40. Le dynamisme du christianisme (p . 11-437 , 426 p .)

Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

Le dynamisme du christianisme 11
40.1. Jésus voulait une église mystique. 15
40.1.1. Un facteur mystique 16
40.1.2. Le sel de la terre 16
40.1.3. Résumé des thèmes du premier axiome. 17
40.2. La clairvoyance comme fait 18
40.2.1. Une charge puissante 18
40.2.2. Une voix intérieure 19
40.2.3. Un rêve : l'échelle de Jacob 23
40.2.4. Contact avec Dieu par l'intermédiaire des prophètes 24
40.2.5. Un sorcier de village contemple l'avenir 25
40.2.6. La boîte à fumée jaune est trouvée. 26
40.2.7. À une foire paranormale 31
40.2.8. Les visiteurs du Seigneur. 33
40.2.9. Les apôtres pratiquent aussi la divination. 33
40.2.10. Résumé des thèmes du deuxième axiome. 34
40.3. La division tripartite : la nature, la nature extérieure et le surnaturel 35
40.3.1. Nature 36
40.3.1.1. La science est précise, mais limitée. 36
40.3.1.2. La science : une méthode, non une idéologie 37
40.3.1.3. Science et hasard 39
40.3.1.4. La science croit-elle aux contes de fées ? 41
40.3.1.5. Science et logique 42
40.3.2. Nature extérieure 43
40.3.2.1. Résidents, ... 45
40.3.2.1.a. Dieux païens 45
40.3.2.1.b. Nymphes marines 47
40.3.2.1.c. Elfes et dévas 48
40.3.2.2. Formes de pensée 50
40.3.2.2.a. Un démon vengeur 51
40.3.2.2.b. Créer un moine 52
40.3.2.2.c. Philippe : un personnage imaginaire 53
40.3.2.2.d. Une diva de la culture pop. 54
40.3.2.3. Expériences de sortie de corps au cours de la vie 55
40.3.2.3.a. Une EMI, ou « expérience de mort imminente ». 55
40.3.2.3.b. Mme Schwarz 56

40.3.2.3.c. J'ai vu une mer de lumière. 57
40.3.2.3.d. Je flottais doucement vers le haut. 59
40.3.2.3.e.. J'ai été expulsé de mon corps. 60
40.3.2.3.f. Mort cérébrale, et pourtant conscient 62
40.3.2.3.g. Deux bleus ? J'ai juste appuyé doucement. 63
40.3.2.3.h. Un visiteur nocturne et discret. 63
40.3.2.3.i. Le dalaï-lama 64
40.3.2.4. Un retrait définitif 64
40.3.2.4.a. Son corps subtil disparut dans la terre. 64
40.3.2.4.b. Visite d'une personne récemment décédée. 65
40.3.2.4.c. Ils ignorent qu'ils sont morts. 66
40.3.2.4.d. Le chien demande un biscuit à son maître décédé. 66
40.3.2.4.e. « Je devais revenir », a souligné la défunte. 67
40.3.2.4.f. L'auto-stoppeur mystérieux d'Alba-la-Romaine 69
40.3.2.4.g. Un rire prolongé et moqueur 71
40.3.2.5. Une descente aux enfers 72
40.3.2.5.a. La Sorcière d'Endor 72
40.3.2.5.b. Homère, le voyant aveugle 74
40.3.2.5.c. Noir est la racine, blanc la fleur 75
40.3.2.5.d. La « Divine Comédie » de Dante 76
40.3.2.5.e. Ngema : « Nous étions nombreux » 77
40.3.2.6. Groupes initiatiques 79
40.3.2.6.a. Les Illuminati ou les illuminés. 80
40.3.2.6.b. L'Aube Dorée 81
40.3.2.6.c. « Crânes et ossements » et Genèse 3:22 81
40.3.2.6.d. Rock 'n Roll 82
40.3.2.6.e. Pour gagner le monde, il faut perdre son âme. 82
40.3.2.6.f. Piercings pas si innocents 83
40.3.2.6.g. Les transfusions sanguines, loin d'être innocentes 85
40.3.2.6.h. Habitants diaboliques 86
40.3.2.6.i. « Tu vis du diable, ton père » 88
40.3.3. Le Surnaturel 89
40.3.3.1. Idées platoniciennes comme pensées de Dieu 90
40.3.3.2. La Sainte Trinité 92
40.3.4. Résumé des thèmes du troisième axiome. 92
40.4. Une évolution profane et une évolution sacrée 94
40.4.1. Une évolution venue d'un passé lointain 94
40.4.1.1. L'homme citoyen de deux mondes 94
40.4.1.2. Évolution selon Soloviev 95
40.4.1.3. Réincarnation ou réincarnation 97
40.4.1.3.a. L'« inconscient familial » 98

40.4.1.4. Quelques témoignages. 99
40.4.1.4.a. Joan Grant 99
40.4.1.4.b. Shirley Maclaine 99
40.4.1.4.c. Shanti Devi 100
40.4.1.5. La réincarnation et la Bible 100
40.4.1.6. L'homme : fruit d'une longue évolution 102
40.4.1.6.a. La conscience : de la pierre et de la plante à l'animal et à l'homme. 102
40.4.1.6.b. Le lama renaît en âne. 103
40.4.1.6.c. Le serpent vient regarder sa fille. 105
40.4.1.6.d. Mon frère, le gorille 106
40.4.1.6.e. Théorie de l'évolution contre créationnisme 108
40.4.1.7. Nahuasme 109
40.4.1.7.a. Les Psylles ou charmeurs de serpents 110
40.4.1.7.b. Le pouvoir du roi de Lolo 112
40.4.1.7.c. Le père Diëgo et les îles Caïmans 112
40.4.1.7.d. Il s'était transformé en crocodile. 113
40.4.1.7.e. Le serpent est mon élan. 114
40.4.1.7.f. Des chèvres et des femmes 115
40.4.1.7.g. Une nouvelle femelle python 116
40.4.1.7.h. Votre fille est baptisée par Umkulu-Mkulu 118
40.4.1.7.i. Une nouvelle femme python « sacrée » est née. 118
40.4.1.7.j. Les énergies animales guérissent. 119
40.4.1.8. Les animaux et Jésus, le Fils de l'homme 122
40.4.2. Une évolution vers un avenir lointain 122
40.4.2.1. Recherche de liens spirituels 122
40.4.2.2. L'homme possède plusieurs corps. 123
40.4.2.2.a. Une évolution matérielle 124
40.4.2.2.b. Une élévation spirituelle 125
40.4.2.2.c. Tous les véhicules développent 127
40.4.2.2.d. Trois mouvements immenses 128
40.4.2.2.e. Personnalité et individualité 129
40.4.2.2.f. Accélérer ou ralentir l'évolution 130
40.4.3. Sexualité et accouplement 130
40.4.3.a. Le parcours de vie d'un être humain 132
40.4.3.b. « Homme » et « femme » sont des concepts relatifs. 132
40.4.3.c. Abstinence sexuelle 132
40.4.3.d. Énergie à différents niveaux 133
40.4.3.e. Un puissant volant d'inertie 134
40.4.3.f. Usage et mésusage de la sexualité 135
40.4.3.g. Résumons brièvement. 137

40.4.4. Résumé des thèmes du quatrième axiome. 137
40.5. Forces dynamiques dans les religions non bibliques 140
40.5.1. Quelques religions non bibliques 140
40.5.1.1. Santeria 140
40.5.1.1.a. « Do, ut des », « Je donne pour que tu donnes ». 142
40.5.1.2. Macumba 143
40.5.1.2.a. Nos dieux se placent « au-dessus du bien et du mal ». 145
40.5.1.3. Vaudou 147
40.5.1.4. Je jure par le nom sacré de Bapuka 148
40.5.1.4.a. Un bateau à aubes sur le courant du Congo 148
40.5.1.4.b. Bapuka ordonne le 149
40.5.1.4.c. Bapuka m'a envoyé des rêves 150
40.5.1.4.d. Pas de coïncidence ? 151
40.5.1.4.e. Bapuka : Un stade valide ? 152
40.5.1.5. Twadekili, la Prêtresse Python Vierge 154
40.5.1.5.a. Énergies végétales, mais aussi animales 154
40.5.1.5.b. Le charmeur de serpents et l'aveugle 155
40.5.1.5.c. Un code de conduite archaïque, mais biblique 157
40.5.1.6. Sai Baba 158
40.5.1.7. La religion Kumari 160
40.5.1.8. L'empereur Akihito et la déesse du soleil. 160
40.5.1.9. 'Capacocha' : Les 'péchés royaux' 162
40.5.1.10. À Lorelei 163
40.5.1.11. Abishag de Shunem et le roi David 164
40.5.2. L'harmonie des contraires 166
40.5.2.1. Un esprit menteur 168
40.5.2.2. Un esprit de divination 170
40.5.2.3. La sexualité comme source de force vitale occulte 170
40.5.2.4. La capacité des religions à résoudre les problèmes 171
40.5.2.5. Monothéisme ou multitude de religions ? 172
40.5.2.6. Acceptation de la couche archaïque. 175
40.5.2.7. Les tambours étaient trempés de sang. 176
40.5.2.8. Un jugement magique 176
40.5.2.8.a. Une chèvre volée 176
40.5.2.8.b. Le Feu de la Vérité 178
40.5.2.9. Un jugement divin. 179
40.5.2.9.a. Sur les causes et les conséquences 179
40.5.2.9.b. Chance 180
40.5.2.9.c. Divin mais de qualité inférieure 181
40.5.2.9.c. Ceux qui ont honoré leurs serments.. 182
40.5.2.9.d. Un papyrus égyptien 183

40.5.3. Accepter, purifier et élever. 183
40.5.4. Résumé des thèmes du cinquième axiome. 185
40.6. Forces dynamiques dans le christianisme 187
40.6.1. D'hier à aujourd'hui : notre « histoire sacrée » 187
40.6.2. Quelques guérisons remarquables 189
40.6.3. La Sainte Trinité 191
40.6.3.1. La prière chrétienne 192
40.6.3.2. Une prière quotidienne 193
40.6.3.3. Un modèle pratique 196
40.6.4. Raisonnement logique 197
40.6.4.1. La théorie ABC 199
40.6.4.1.a. « Phrases » 201
40.6.4.1.b. Ce que l'on « se persuade de croire » 202
40.6.4.2. Peirce : Quatre méthodes de persuasion 203
40.6.4.2.a. Méthode de la volonté propre (« ténacité »). 203
40.6.4.2.b. Méthode d'orthodoxie (« Autorité ») 204
40.6.4.2.c. Méthode privilégiée (« A priori ») 205
40.6.4.2.d. Méthode « scientifique » (« Réalité ») 205
40.6.4.1.e. « L'Homme Miroir ». 205
40.6.4.2. Trois syllogismes 207
40.6.5. Osez penser par vous-même. 210
40.6.5.1. 'Gnothi seauton', 'connais-toi toi-même'. 211
40.6.5.2. L'image de l'homme chez Platon. 211
40.6.5.3. Dr Jekyll et Mr Hide 212
40.6.5.4. La tendance intégriste 214
40.6.5.5. Sapere aude! Dare to know. 214
40.6.5.6. Freud et l'inconscient 216
40.6.6. Un déni erroné de Dieu 217
40.6.6.1. Dieu est-il absent de sa création ? 217
40.6.6.2. Dieu ne crée pas d'automates. 219
40.6.6.3. Nos limites humaines 219
40.6.6.4. Un «argumentum ad hominem» 220
40.6.7. L'aveuglement occidental 221
40.6.7.1. Ton esprit est aveugle, ton âme est morte 222
40.6.7.2. Les Lumières du XVIIIe siècle aveuglent aussi 223
40.6.7.3. Une éducation intellectuelle 224
40.6.7.4. Les possédés reconnaissent Jésus 227
40.6.8. Magnétisation ; une force à action universelle 228
40.6.9. Résumé des thèmes du sixième axiome. 229
40.7. Le mal existe. 229
40.7.1.1. Le Prince de ce monde 229

40.7.1.2. Une âme sans force vitale divine 230
40.7.1.3. Théodicée : Dieu peut-il exister si le mal existe ? 230
40.7.1.4. La mauvaise humeur : faire face à une situation difficile. . 231
40.7.1.5. Désespoir total, méfiance totale 232
40.7.1.6. Avons-nous oublié Dieu ? 233
40.7.2. Des magiciens à l'œuvre. 233
40.7.2.1. Faites appel à votre Manitou ! 233
40.7.2.1.a. Animaux cruels 234
40.7.2.1.b. Une « liturgie » magique 234
40.7.2.1.c. Briser la glace 235
40.7.2.2. Un humain de moins, un Ngil de plus 236
40.7.2.3. Vaughn « Ce que j'ai demandé ». 237
40.7.2.3.a. « Il avait des ailes noires 238
40.7.2.3.b. Voici le pouvoir dont je dispose. 239
40.7.2.4 «J'ai sacrifié ma vie pour mon peuple». 240
40.7.2.4.a. « Nous avons jeté les cadavres dans le fleuve Zaïre 240
40.7.2.4.b. Il a pris toutes les femmes de ses employés. 241
40.7.2.4.c. Je les ai vus boire un verre de sang humain 242
40.7.2.5. Messes noires 243
40.7.3. Sorcières à l'œuvre. 243
40.7.3.1. Fortune : Suggestion négative 243
40.7.3.2. Marguerite Gillot 245
40.7.3.2.a. « Ce sont des larves ». 246
40.7.3.2.b. Un bébé comme victime 246
40.7.3.2.c. Le rebond 247
40.7.3.3. Hexe Petra 247
40.7.3.3.a. Je me venge. 248
40.7.3.3.b. Notre relation est purement spirituelle 249
40.7.3.4. Le mangeur d'hommes de Montpezat 250
40.7.3.5. Un sabbat de sorcières 251
40.7.3.5.a. Celui qui peut faire 251
40.7.3.5.b. Une descente aux enfers 252
40.7.3.5.c Peintures noires de Goya 253
40.7.3.5.d. Marilyn Monroe 254
40.7.3.5.e. Van der Zeeuw : « de helle » 254
40.7.4. De l'énergie est volée. 255
40.7.4.1. Ils vivent parmi nous. 255
40.7.4.1.a. Proverbes 7 : frappé par la mort 256
40.7.4.1.b. Les prostituées se baignaient dans le sang. 257
40.7.4.1.c. Survivre sans nourriture. 258
40.7.4.1.d. « Fixer du regard jusqu'à la mort » un crapaud. 259

40.7.4.1.e. La puissance de l'œil. 260
40.7.4.1.f. Leur cadavre était beau et injecté de sang. 261
40.7.4.1.g. Il a été mordu et est mort peu de temps après. 262
40.7.4.1.h. Leurs corps étaient magnifiques. Ils furent canonisés 262
40.7.4.1.i. Les stigmates 264
40.7.4.1.y. Pourquoi les stigmates ? 265
40.7.4.1.k. Les apparitions à Bernadette à Lourdes 266
40.7.4.1.l. Son corps était magnifique. Elle aussi fut canonisée. .. 266
268 logements changés 268

Le dynamisme du christianisme

Introduction

Le titre de ce texte ne manquera pas de surprendre. Le christianisme, surtout en Occident, traverse une crise. Les églises se vident. Les vocations se font rares et le nombre de prêtres diminue. Les nouvelles que nous avons reçues de l'Église ces dernières décennies sont, pour le moins, peu encourageantes. La foi populaire traditionnelle, telle qu'elle a existé pendant des siècles, semble désormais appartenir à un lointain souvenir. Existe-t-il encore un dynamisme, pourrait-on se demander, et où le trouver ? Ce texte traite de cette question. Et notre réponse est affirmative. Pourtant, il révèle des différences importantes avec la manière dont nous avons traditionnellement vécu notre foi. Elle devient finalement plus personnelle, plus intériorisée et accorde une plus grande importance à la dimension mystique. Est-ce nouveau ? Non, c'est en réalité très ancien. Cela remonte à l'époque préchrétienne, à l'époque des prophètes. Mais il semble que nous n'ayons pas suffisamment saisi l'importance de leurs prédictions pour un avenir lointain.

Un podcast et deux textes

Nous avons écouté un podcast sur les reliques [1]et exploré deux textes trouvés dans l'hebdomadaire Knack. Le premier, [2]datant de 1989, est plus ancien, tandis que le second est plus récent [3]. Tous deux abordent l'existence ou la non-existence du diable et la pratique de l'exorcisme. Il nous semble utile de nous y attarder. Les considérer comme des informations isolées et

[1] L'heure de vérité, avec Dennis van den Buijs. Comment savoir si votre relique est authentique ou non ? https://player.vrt.be/vrtnws/js/assets/soundWavesStatic.png VRTN_Radio 5 avril 2025.
[2] Chris De Stoop dans Knack du 17 mai 1989 : « Délivre-nous du diable, Seigneur ».
[3] Jeroen de Preter dans Knack du 26 octobre 2025 : « Satan vit, peut-être aujourd'hui plus que jamais ».

autonomes ne nous apporte pas d'éclairage nouveau. Ce qui paraît absolument nécessaire, surtout à notre époque, c'est de les situer dans un ensemble religieux beaucoup plus vaste. Ainsi, ils ne constituent plus un élément isolé d'une collection qui peut sembler étrange à beaucoup, ni une partie d'un système bien plus riche et complexe, dont peu soupçonnent encore le contenu et l'étendue. En leur accordant la place qui leur revient au sein de cet ensemble, nous comprenons bien mieux leur cohérence et leur structure. Cet ensemble représente la « réalité totale ». Son ampleur et son contenu sont tout simplement gigantesques. Nous n'en percevons l'étendue qu'à travers des exemples limités, et nous n'en comprenons qu'une partie. Et cette réalité est enracinée, imprégnée et soutenue par une religion profondément dynamique et biblique.

W.E. Hocking [4] l'exprime ainsi : « On peut percevoir dans la religion une sorte de "non" catégorique. Le croyant résiste aux menaces de la nature matérielle qui cherchent à le dominer, voire à le dévorer. La religion est un refus catégorique et massif. Et ce qu'elle refuse, c'est que les forces matérielles tiennent l'être humain tout entier sous leur emprise. Ce n'est pas le croyant, c'est l'incroyant qui est naïf face aux phénomènes naturels. Les réalités les plus profondes relèvent du domaine de l'invisible. » Et c'est précisément ce que ce texte entend aborder.

Revenons un instant sur le passé. Pendant des siècles, le christianisme fut une religion populaire. La foi était contrôlée et administrée par l'Église. Le commun des mortels acceptait la foi telle que « notre mère, la sainte Église », la présentait. Face aux grandes questions de la vie, il s'en remettait assez facilement à l'autorité supposée infaillible de l'Église. Elle savait mieux que quiconque, croyait-on. Les plus âgés d'entre nous se souvenaient, dans leur jeunesse, d'un dernier vestige de ce christianisme stable qui avait existé pendant des siècles. Si l'on était baptisé, confirmé et que l'on observait les commandements, on tenait pour acquis que l'on irait au « ciel » après la mort.

Les certitudes qui, jadis, procuraient sérénité et confiance en soi, ont perdu de leur force. L'horizon est moins clair, et le monde, comme la vie, paraît bien plus complexe. Les phénomènes paranormaux et de clairvoyance, pourtant maintes fois mentionnés dans les Évangiles, restaient généralement propres au contexte religieux. Quant à leur existence réelle en dehors des églises, on en parlait beaucoup moins.

[4] Hocking WE, Les principes de la méthode en philosophie rédigés, dans Revue de Métaphysique et de Morale, 29:4, 452/453.

Cependant, pour mieux comprendre la religion, il est impossible d'ignorer ses aspects mystiques et magiques. Cela ne va pas toujours de soi. Néanmoins, face à une expérience profonde et singulière, ou à une maladie grave, ces questions deviennent plus pressantes et l'on aspire à trouver des réponses.

Nous nous efforçons ci-dessous de distinguer certains éléments propres à la religion en général. Nous souhaitons aborder plusieurs différences entre les religions bibliques et non bibliques. Pour mieux comprendre l'essence même de la religion, il est essentiel de prendre en compte un certain nombre de présupposés. Notre objectif est d'aller au-delà des idées reçues.

On affirme parfois qu'un axiome ou une présupposition est un énoncé fondamental admis sans démonstration. Cependant, ces énoncés ne sont pas entièrement arbitraires. Prenons par exemple le raisonnement par l'absurde. Dans ce cas, on suppose que ce n'est pas l'axiome lui-même qui est vrai, mais son contraire. En poursuivant le raisonnement, on aboutit à une contradiction. On ne peut alors que conclure que l'axiome contient une part de vérité. C'est en ce sens que nous considérons nos présuppositions et que, par conséquent, nous souhaitons, de manière axiomatique, approfondir les grandes questions de l'existence. Celles-ci revêtent assurément un caractère philosophique et, pour beaucoup, une dimension profondément religieuse.

Un certain nombre d'axiomes

Certaines de ces présuppositions peuvent sembler familières à certains. Pour d'autres, elles seront peut-être totalement nouvelles. Elles peuvent aussi être difficiles à accepter. Néanmoins, pour bien comprendre ce qu'est essentiellement la religion, il semble judicieux de les examiner. Elles peuvent nous aider à percevoir l'unité dans la multitude des phénomènes. Elles peuvent également nous éclairer sur la structure logique de la religion. Une fois ces axiomes intériorisés et suffisamment maîtrisés, ils semblent parler d'eux-mêmes. Alors, ce qui était, selon certains, un « saut dans le vide » de la foi est loin d'être aveugle, mais devient un choix mûrement réfléchi. « Oui, bien sûr, il ne peut en être autrement », pensons-nous alors. Et nous sommes parfois surpris de ne pas l'avoir perçu ainsi bien plus tôt.

À travers ce voyage au cœur de cette axiomatique religieuse, nous espérons offrir à chaque lecteur la joie de parvenir à une compréhension plus riche et plus profonde de l'essence de la religion.

Nous listons déjà ces axiomes ci-dessous.

L'axiome 1 affirme que Jésus lui-même souhaitait une église mystique.

L'axiome 2 nous dit que la clairvoyance existe.

L'axiome 3 divise la réalité en nature, nature extérieure et le surnaturel.

L'axiome 4 considère la réincarnation comme un fait.

L'axiome 5 s'intéresse aux forces dynamiques dans les contextes non bibliques.

religions.

L'axiome 6 met en évidence les forces dynamiques au sein du christianisme.

L'axiome 7 affirme que le mal existe objectivement.

L'axiome 8 met en évidence la structure du sacré.

L'axiome 9 illustre l'énergie trinitaire comme fondement de la religion.

L'axiome 10 plaide pour un pardon individuel, intériorisé et inconditionnel.

religion.

Si nous prenons le temps d'y réfléchir, nous percevons rapidement leur lien. L'élément mystique auquel Jésus faisait référence (1) ne peut être perçu que par clairvoyance (2). Or, vous divisez aussitôt la réalité en deux : d'une part, ce qui est perceptible par tous, et d'autre part, ce qui ne peut être déterminé que par clairvoyance (3). Ceci présuppose l'existence d'une substance extrêmement subtile qui rend possible l'expérience du monde extérieur et du surnaturel. De plus, la réalité n'est pas statique, mais en évolution. Chaque être humain a et fait son histoire. Il évolue non seulement sur les plans biologique et psychologique, mais aussi et surtout dans le domaine subtil. Les voyants nous disent que l'homme a évolué pendant des siècles à travers une série d'incarnations (4). Ainsi, il a pu expérimenter de nombreuses forces dynamiques des religions non bibliques (5), mais peut-être aussi celles du christianisme (6). Il a alors pris connaissance des multiples formes que prend le mal (7), mais il a aussi appris à connaître la puissance du sacré (8).

Ces présuppositions, les axiomes 1 à 8, fournissent le cadre pour mieux situer et comprendre les axiomes 9 et 10. Ce texte, le texte 40, * *Le Dynamisme du christianisme* *, diffère de tous les textes précédents car il approfondit beaucoup plus profondément l'essence de cette religion.

Grâce aux intuitions quasi prophétiques et aux œuvres miraculeuses du Père T'Jampens (1922-2007), nous percevons une image unique de la puissance de cette énergie trinitaire (9). Le Père T'Jampens a maintes fois

illustré le caractère guérisseur du christianisme. Là où la médecine atteignait ses limites, il prenait le relais. Il a guéri efficacement de nombreuses personnes de leurs maux. Pour lui, le christianisme était pleinement « la sagesse qui descend pour la guérison des nations ». Cette affirmation est également traduite en sept langues et figure en bas de la page d'accueil de ce site web. Il a toujours insisté sur le fait qu'il n'était qu'une figure médiumnique, un intermédiaire, et que l'énergie de guérison provenait en définitive de la Sainte Trinité, et continue de le faire. À l'instar de nombreux prophètes de l'Ancien Testament, il prône une religion individuelle, intériorisée et empreinte de pardon (10). Tel est le fil conducteur qui unit ces dix axiomes.

Ces dix axiomes ne feront pas l'unanimité, et cela n'est d'ailleurs pas nécessaire. Il est même bon d'avoir des réserves à leur sujet. Nous ne les présentons pas comme des vérités absolues. Les accepter aveuglément ne nous semble pas judicieux, car la foi aveugle conduit trop facilement à toutes sortes d'erreurs. Disons, avec plus de modestie, que ces présuppositions existent simplement pour être prises en compte. Il est toujours utile de connaître le point de vue et l'argumentation d'autrui. On peut ainsi mieux cerner sa propre position et, éventuellement, relever les failles logiques de l'autre. Mais l'inverse est également possible, et les deux parties y trouvent leur compte.

En définitive, la foi en Jésus n'est possible que si Jésus lui-même nous révèle clairement qu'il est bien notre sauveur dans la totalité de la réalité et qu'il occupe ainsi une place unique. Examinons ces axiomes avec respect pour chaque opinion et avec une rigueur logique. N'oublions pas que, parmi des faits contradictoires, un seul peut être vrai. Cela s'applique naturellement aussi aux faits religieux. Il devrait être évident que l'observable matériellement, comme c'est le cas dans les sciences exactes, est insuffisant pour pénétrer l'essence d'une religion.

Dans ce qui suit, nous nous interrogeons sur les données religieuses à notre disposition et sur les conclusions que nous pouvons en tirer. Nous nous appuyons donc sur l'expérience, mais aussi sur la logique. Et nous conservons cette rigueur logique même pour ce qui n'est pas immédiatement perceptible par tous. Nous souhaitons clarifier et illustrer tout cela dans ce texte. Nous avons déjà mentionné plusieurs témoignages ailleurs. Ici, cependant, nous les avons réorganisés afin qu'ils illustrent bien mieux le fil conducteur que nous voulons suivre. Nous ne nous intéressons pas tant aux

données isolées qu'à la mise en évidence du lien qui les unit. Ceci nous conduit à une compréhension bien plus globale de la religion.

40.1. Jésus voulait une église mystique.

Que Jésus désire une Église est clairement évident dans *Matthieu 16:18-19,* où il dit à Pierre : « Tu es Pierre. Sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Le terme latin et grec « petra » signifie bien « rocher ». Si l'Église venait à disparaître , quel facteur mystique subsisterait-il pour nous aujourd'hui ? Peut-être aucun.

40.1.1. Un facteur mystique

Le terme « mysticisme » désigne ici la conviction profonde qu'il existe une réalité qui transcende largement le monde matériel. En ce sens, le mysticisme est lié à la métaphysique, terme issu du grec ancien. Dans cette civilisation, pilier de notre culture occidentale aux côtés du christianisme, l'homme étudia d'abord la « fusis », la nature et les sciences naturelles qui s'y rattachent. Il s'interrogea ensuite sur ce qui transcende ces sciences. Le terme grec « meta » signifie « ce qui vient après ». La métaphysique concerne donc une réflexion plus profonde sur la totalité du réel, son sens et sa signification. En bref, elle porte sur les considérations que l'homme formule après avoir maîtrisé l'ensemble de la « fusis », c'est-à-dire les sciences connues à son époque. Il s'agit alors de se plonger dans les écrits des grands penseurs, de méditer sur le monde du paranormal, le rôle des divinités et tout ce qui relève de la religion. C'est ainsi que les penseurs athéniens Socrate, Platon et Aristote le concevaient à leur époque, soit quelques siècles avant la nôtre.

L'existence d'une réalité supérieure est un thème qui a traversé les siècles. Il relève de la « philosophia perennis », la philosophie éternelle. Des siècles plus tard, le philosophe des Lumières Jean-François Hegel affirmait qu'un peuple sans métaphysique est semblable à une église sans le Saint des Saints. Pour la foi chrétienne, cela signifie que notre être profond est fermement enraciné dans l'éternel et l'impérissable, dans ce « quelque chose » qui donne sens et fondement à notre existence. Bibliquement parlant, cela signifie que nous sommes profondément enfants de Dieu, créés à son image et à sa ressemblance, et que notre vie est constamment soutenue par la puissance de la Sainte Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Certains affirment même ressentir cette puissance. Selon un croyant, celui qui n'en a pas la conviction mène une vie superficielle et se sent à la merci des caprices du destin.

40.1.2. Le sel de la terre

Concernant ce mysticisme, nous nous référons au texte « Salz der Erde » [5](le sel de la terre). Il a été écrit en 1931 par Maria Trips, une femme simple de Weingarten, en Allemagne, a écrit. Elle raconte qu'avant, elle ne priait jamais pour les prêtres. Elle pensait que les bergers des âmes n'en avaient pas besoin, étant donné leur contact constant avec Dieu . Plus tard, elle a compris l'importance capitale de prier pour eux. Un jour, après avoir lu l'Évangile selon *Matthieu 5,13* , à propos du sel de la terre, elle s'est interrogée sur le sens des paroles de Jésus à ses apôtres : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. » En y réfléchissant, il lui est soudain apparu que « la saveur du sel » pouvait bien faire référence aux pouvoirs mystiques que les prêtres, figures médiumniques, reçoivent en abondance, notamment lors de leur ordination et de leurs prières ferventes. Quand, alors, le sel perd-il sa saveur ? Elle pense que cela arrive lorsque les religieux négligent l'aspect mystique, voire le nient complètement. Car supposons qu'ils agissent ainsi : le christianisme perd alors son dernier rempart. La vie perd alors une grande partie de sa perspective, de sa profondeur religieuse, ou, disons, de sa grandeur.

Mme Trips s'est demandée si Jésus, en faisant cette déclaration, avait une période historique précise à l'esprit. Après réflexion, elle craignait même que l'époque où elle vivait – l'entre-deux-guerres – en soit le début. Près d'un siècle s'est écoulé depuis. Depuis, l'Église, pour le moins, ne s'est certainement pas améliorée. Nombre de nos contemporains du XXIe siècle affirment également que nous assistons aux prémices de cette « fin des temps ». Ils pensent que nous vivons une période où les valeurs morales perdent de leur influence. Selon eux, l'Église risque de perdre rapidement son pouvoir d'influence. Les églises se vident et de nombreuses malversations et scandales internationaux ternissent son image. L'actualité mondiale donne parfois l'impression que la dimension mystique de l'existence a disparu. Pourtant, dans tous les textes de ce site web, se dégage une conviction profonde : les forces du mal ne triompheront pas de l'Église de Jésus.

40.1.3. Résumé des thèmes du premier axiome.

Nous avons abordé la promesse explicite de Jésus selon laquelle l'Église continuera d'exister. Elle est non seulement précieuse, mais aussi nécessaire. Le sel de la foi doit conserver sa force. Ce faisant, la religion chrétienne s'approprie une dimension mystique et transcende largement les

[5]Voyages Maria , Salz der Erde, 1931, Weingarten (Württemberg). Voir le texte intégral 22 et le livre « Homo Religiosus » 13.4.2. Ces deux ouvrages traitent de ce sujet. Vous les trouverez sur ce site.

valeurs matérielles du monde profane. Comme nous l'avons dit : nous voulons appréhender non seulement la réalité profane par la logique, mais aussi le sacré.

40. 2. La clairvoyance comme fait

Ce que nous voyons et touchons « dans ce monde » n'est que le « premier plan ». Sans aucune compréhension de son arrière-plan, ce monde risque d'être perçu comme dénué de sens, ou du moins opaque et particulièrement superficiel. C'est l'une des raisons pour lesquelles les médiums dotés de dons exceptionnels peuvent revêtir une certaine importance : après tout, grâce à une disposition et un don extra-naturels ou surnaturels, ils se sentent plus à l'aise dans cet « arrière-plan ».

Dans ce qui suit, nous évoquons plusieurs situations ou événements susceptibles de confirmer l'existence de perceptions paranormales. Nous préférons parler, et plus généralement, de clairvoyance plutôt que de clairaudience. Ce dernier terme met l'accent uniquement sur le fait de « voir ». Certains, par exemple, entendent une voix intérieure, perçoivent un parfum sacré ou disent que le mal « pue ». Mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'un rêve marquant qui préfigure un événement ou éclaire une intuition. Nous illustrons cette forme de perception par plusieurs témoignages, bibliques et non bibliques. Cette expérience saisissante peut éclairer le cheminement d'une personne vers la religion, et éventuellement la manière dont cette foi peut évoluer.

40.2.1. Une charge puissante

Résumons ce que dit L. Chochod, *Huê la mystérieuse*[6] On nous raconte cela. Parfois, un Anamanite, un villageois près de Hué, au Vietnam, ressent quelque chose d'inhabituel dans un lieu particulier de la nature, comme une énergie particulière et puissante. Il arrive aussi qu'il y fasse un rêve marquant. Convaincu de la présence d'êtres invisibles capables de l'aider face aux nombreux défis de la vie, il y construit un petit temple. Ce projet ne passe pas inaperçu auprès des autres villageois. Certains, se disant « sensibles », affirment ressentir eux aussi cette énergie particulière, par exemple des picotements dans les paumes, tandis que d'autres prétendent, par une sorte d'intuition, d'un regard clairvoyant, « voir » la présence d'un être nébuleux.

[6]L. Chochod, *Huê la mystérieuse* , Paris, 1943, p. 295 et suiv. Hué ou Huê est la capitale du Centre du Vietnam. (voir sur ce site web : Cours 6.2.1. Introduction à la hiéroanalyse, p. 20 et suiv.).

Ainsi, le petit temple devient peu à peu un lieu important, un sanctuaire où toute la communauté se rassemble à des moments précis et offre des sacrifices aux esprits ou divinités locales. Souvent, rien de plus n'est nécessaire pour donner naissance à un centre religieux. On trouve de nombreux exemples similaires ailleurs dans le monde. Pour notre culture occidentale, considérons, par exemple, les origines des mythologies grecque, romaine ou scandinave. Dans un lieu particulier, on fait l'expérience d'une réalité qui transcende la réalité du quotidien. Nous tenons à souligner que, dans ces communautés, une expérience directe, singulière, non naturelle, est à la base de leur religion. Il ne s'agit donc pas de considérations théoriques préalables dont on déduit une pratique religieuse, mais bien d'une expérience directe. Pour nous, Occidentaux, il s'agit d'une expérience plutôt rare et inhabituelle, voire « sensible » ou paranormale, mais dans de nombreuses cultures non occidentales, cette sensibilité est la règle plutôt que l'exception. Elle est, ou était, encore très présente chez ces peuples. Malheureusement, elle est fortement atténuée, voire complètement niée, dès lors qu'ils adoptent notre culture occidentale.

Prenons un exemple biblique de cette puissante injonction. *Exode 3.1 et suivants* racontent comment Moïse vit un buisson ardent qui ne se consumait pas. Étonné, il entendit la voix de Yahvé se révéler : « Je suis celui qui est. » Comprenez : Je suis celui qui a toujours été, qui est maintenant et qui sera toujours. Yahvé poursuivit : « N'approche pas et ne retire pas tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

Le pédagogue suisse Alfred Bertholet note dans son ouvrage * *Die Religion des Alten Testaments** [7]: « Heiligkeit bedeutet gesteigerte Kraftgeladenheit », « la sainteté signifie une puissance accrue ». Nous retrouvons ici cette puissance mystérieuse. Nathan Söderblom, ancien archevêque et professeur à Uppsala, écrit également dans **Das Werden des Gottesglaubens** [8]que, d'un point de vue religieux, la foi en Dieu est certes importante, mais que le concept de « saint », par opposition à « profane », est bien plus déterminant. Prenons l'exemple de la Pentecôte (*Actes 2, 1-11*) , où la puissance du Saint-Esprit descendit sur les apôtres sous forme de langues de feu (9.3.5). Il s'agit, à maintes reprises, de cette remarquable puissance ou énergie émanant de tout ce qui est saint et se manifestant dans un environnement bien moins saint, voire profane.

[7]Bertholet A., Die Religion des Alten Testaments, Tübingen, Mohr, 1932, 7.
[8]Söderblom N., Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion), Leipzig, 1926-22.

40.2.2. Une voix intérieure

Cette puissance accrue peut se manifester non seulement dans la nature qui nous entoure, mais aussi en nous-mêmes. Il ne s'agit pas forcément d'un buisson d'épines recevant l'énergie divine ; cela peut aussi provenir des profondeurs de notre âme. Si cette puissance devient trop forte, la clairvoyance en est – osons le dire – la conséquence inévitable. Clarifions cela par l'affirmation suivante : « toute augmentation ou diminution quantitative entraîne un bond qualitatif ».

Prenons l'exemple d'une balance, comme illustré ci-dessous. On peut continuer à ajouter du poids d'un côté, par exemple dans le plateau de gauche. C'est l'augmentation quantitative. Apparemment, rien ne se passe pendant un certain temps. Si l'on continue à ajouter du poids à gauche, la balance bascule soudainement à un moment donné. C'est le changement qualitatif. Le poids dans le plateau de gauche est maintenant supérieur à celui du plateau de droite. La variation de quantité entraîne une variation de qualité.

L'apport de cette énergie remarquable fait que, dès un certain moment, presque chaque être humain peut en faire l'expérience. Appelons simplement cette expérience « la conscience ». Le contact avec Dieu commence principalement par la conscience. En principe, chaque être humain en possède une. Même le criminel a initialement une conscience. Il peut tenter de la réprimer consciemment, ou peut-être inconsciemment. Mais quelque chose en lui sait qu'il a tort. Il peut essayer de refouler cela pendant un temps, mais vers la fin de sa vie, cela devient de plus en plus difficile.

Socrate, le philosophe grec antique , l'un des plus grands aux côtés de Platon et d'Aristote, marqua profondément Athènes par l'authenticité de sa vie. Il arpentait souvent la place du marché, abordant les passants et s'efforçant de les amener à la réflexion. Il employait pour cela sa « majeutique », un jeu de questions-réponses où il feignait l'ignorance. Par des questions ciblées, il acculait son interlocuteur jusqu'à ce que celui-ci reconnaisse son erreur. Ainsi, Socrate cherchait à conduire ses semblables à la réflexion et à une meilleure compréhension. Le salut de son prochain était sa principale

préoccupation. Il refusa toujours d'être rémunéré pour son enseignement. Il s'opposait fermement aux sophistes, ces maîtres de sagesse qui se laissaient trop généreusement payer et manquaient parfois de conscience professionnelle. Leur souci était davantage de prendre l'ascendant par la rhétorique et la persuasion que de faire triompher la justice. Socrate les critiqua avec une virulence extrême. Pour cela, il fut condamné par le gouvernement athénien de l'époque à boire la coupe empoisonnée.

Selon l'écrivain grec Xénophon [9], Socrate possédait un « daimon », une voix intérieure qui se manifestait de façon presque surnaturelle. Le mot grec « daimon » ne désigne pas ici un démon ou un diable, mais plutôt une sorte de conseiller divin. Platon laisse Socrate s'exprimer à ce sujet [10]: « Comme vous m'avez souvent entendu le déclarer, je reçois un don divin, un daimon. C'est une voix qui m'accompagne depuis mon enfance, une voix qui parfois m'empêche de faire ce que je voudrais, mais qui ne m'incite jamais à rien. » Ce qui est frappant, c'est que Socrate conservait son calme et sa maîtrise de soi face à ces inspirations. Il n'était ni contrôlé ni emporté par cette voix, mais restait maître de lui. Il n'était nullement possédé. Il restait toujours lui-même. Nous verrons par ailleurs que ce n'est pas toujours le cas, et même assez rarement, chez de nombreux médiums.

Il existe encore des personnes qui affirment entendre une sorte de voix intérieure. Elle leur parle clairement. *A. Poulain* [11]note que, par exemple, sainte Thérèse d'Avila (1515/1582) en témoigne : « Les paroles intérieures sont parfaitement claires, l'âme les entend d'une manière beaucoup plus nette que si elles étaient perçues par les sens. »

Pinard de la Bullaye [12]affirme que l'écoute d'une voix intérieure est un phénomène fréquent dans les milieux religieux. Il considère ce phénomène comme indéniable, d'autant plus que des personnes non religieuses prétendent également entendre une telle voix. Il arrive aussi que des personnes souffrant de troubles mentaux l'entendent. C'est là qu'intervient le « discernement des esprits » tel que décrit dans la Bible. Tout esprit inspirant ne provient pas du monde spirituel ; bien au contraire. *1 Jean 4:1* nous avertit : « N'ajoutez pas foi à tout esprit (principe de l'inspiration), mais examinez si les esprits sont de Dieu (en amitié avec Dieu). » Un raisonnement logique rigoureux est ici indispensable. Et chaque résultat doit être vérifié.

[9] Xénophon , Mémoires de Socrate , IV : 8, 5 .
[10] Platon , Apologie 31d.
[11] Poulain A., Des grâces d'oraison (traité de théologie mystique), Paris, 1901-4, 291ss. (paroles intérieures).
[12] de la Bullaye P., S;J., Les analogues psychologiques, dans : settimana internazianale di etnologia religiosa, Paris, 1926, 77.

Comparons cela, à l'ère du numérique, à la réception d'un courriel. Ne croyez pas tout ce que vous envoyez, mais vérifiez l'expéditeur et sa fiabilité.

Notre Anamanite vietnamien n'est certainement pas naïf quant à sa place particulière dans la nature. Si lui et sa communauté constatent que le pouvoir de son petit temple décline, il est logique qu'il soit rapidement abandonné. S'il ne fonctionne plus, il n'est plus vénéré.

Nous rencontrerons à plusieurs reprises l'occultiste galloise Dion Fortune (1890-1946). Dans son ouvrage **Psychic Self-Defense* [13]*, elle raconte avoir été engagée dans un combat périlleux, un combat qu'elle pensait perdre. Elle relate : « J'ai eu l'étrange expérience que mon champ de vision s'est rétréci. Du coin de l'œil, j'ai aperçu deux murs d'obscurité dense s'élever lentement. Ils m'encerclaient peu à peu. Je savais que j'allais périr lorsqu'ils se rejoindraient. Alors, un événement remarquable s'est produit. J'ai clairement entendu une voix intérieure dire : “Fais comme si tu étais vaincue, avant de l'être vraiment.” » Nous avons déjà évoqué cette déclaration de Fortune. Elle illustre l'affirmation de certains selon laquelle ils entendent une voix intérieure dans des situations périlleuses. Cependant, il y a plus à découvrir. Nous y reviendrons plus loin (voir : 7.3.1). Cela nécessite plusieurs explications, que nous aborderons progressivement.

*Dans son ouvrage *Stemmen horen * (Entendre des voix)* [14], Ingrid De Bie décrit les travaux du professeur Romme et de ses collègues de l'Université d'État de Limbourg dans l'hebdomadaire *Humo*. Depuis 1989, ils étudient et aident des adultes et des enfants qui affirment entendre des voix. Romme raconte que son médecin de famille est marin. Il explique que ce dernier a entendu des voix lors d'une traversée en mer de quarante-huit heures, en solitaire. Il lui semblait parler à quelqu'un. De Bie estime que deux pour cent de la population entend des voix. Certains affirment qu'il est presque impossible de vivre avec une telle voix. Dans ce cas, il ne s'agit évidemment pas d'une voix venue d'ailleurs, mais d'une voix d'une autre dimension, susceptible de rendre la vie d'une personne très difficile. Comme mentionné précédemment, le « discernement des esprits » biblique joue ici un rôle.

Dans *Jean 12:49,* Jésus dit : « Je n’ai pas parlé de moi-même. Le Père qui m’a envoyé m’a donné lui-même ce que je devais proclamer. Ce que je proclame, je le proclame comme le Père m’a donné de m’exprimer. »

[13]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 10.
[14]De Bie I., Entendre des voix, Humour du 27.01.1996, 22/27.

Des témoins pourraient également entendre une telle voix. Prenons quelques exemples bibliques. Lisons *Matthieu 3:16.* Dès que Jésus fut baptisé , il sortit de l'eau. Et voici que les cieux s'ouvrirent devant lui, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Une voix se fit entendre du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je porte toute ma joie. »

Dans *2 Pierre 1:18,* nous lisons que les apôtres Pierre, Jacques et Jean ont entendu la voix de Dieu lorsque Jésus a manifesté son aura sur la montagne lors de sa transfiguration : « Cette voix, nous l'avons entendue. Elle venait du ciel. Car nous étions avec Jésus sur la montagne sainte. Nous ne nous sommes pas appuyés sur des fables habilement inventées, mais nous avons témoigné de sa gloire comme des témoins oculaires. » De manière analogue, toutes les religions authentiques s'appuient sur des faits paranormaux qui, bien que provenant d'un autre monde, deviennent néanmoins des faits historiquement observables.

Dans *les Actes des Apôtres 9:1-18,* on trouve le récit suivant : Saul (Paul) était en route pour Damas lorsqu'une lumière céleste l'enveloppa soudain. Il tomba à terre et entendit une voix qui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Saul répondit : « Qui es-tu donc, Seigneur ? » Il lui dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. Viens, lève-toi et entre dans la ville. Là, on te dira ce que tu dois faire. » Ses compagnons de voyage restèrent muets de stupeur. Ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne. Saul se releva, mais bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ils le prirent par la main et le conduisirent à Damas. Pendant trois jours, il resta aveugle. Il ne mangea ni ne but. Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui apparut en vision et lui dit : « Ananias… » Il répondit : « Me voici, Seigneur. » Alors le Seigneur lui dit : « Demande à un homme de Tarse nommé Saul. » Il vit en vision un homme nommé Ananias entrer et lui imposer les mains, afin qu'il recouvre la vue. Cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire triompher mon nom parmi les nations, leurs rois et parmi les Israélites. Ananias partit, entra dans la maison et lui imposa les mains. « Saul, mon frère, dit-il, le Seigneur m'a envoyé, Jésus , qui t'est apparu sur le chemin, afin que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. » Aussitôt, Saul recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé.

Voilà pour un exemple concernant ces hallucinations auditives, qui peuvent être à la fois internes et externes. Une voix peut être entendue à

l'intérieur d'une personne, mais des personnes extérieures peuvent également en être témoins.

40.2.3. Un rêve : l'échelle de Jacob

Une perception claire peut également survenir en rêve. Dans la Bible, *Genèse 28:10-22,* on lit comment Jacob fit un rêve. Il « vit » une échelle montant vers le ciel, sur laquelle des anges descendaient et montaient. Aussitôt, Yahvé se tint devant lui et dit : « Je suis Yahvé, le Dieu de tes ancêtres Abraham et Isaac. Je te donne, à toi et à ta descendance, la terre sur laquelle tu dors. » Peu après, Jacob se réveilla. Il se leva, prit la pierre sur laquelle sa tête avait reposé et la dressa comme une stèle commémorative. Ceci est comparable à ce que Hué a décrit lorsqu'un Anamanite, dans la nature, ressent une force inhabituelle et y construit un petit temple.

Prenons l'exemple des nombreux rêves mentionnés dans la Bible, qui proviennent de Yahvé ou de ses serviteurs, ses anges. Ainsi, on lit dans *Matthieu 2:12* : « Après leur visite à la crèche, les bergers furent avertis en songe de ne pas repasser devant Hérode. » Ou encore, considérons *Matthieu 2:13* : Joseph fut averti en songe de fuir en Égypte. Ainsi, Jésus échappa au massacre des innocents ordonné par Hérode. Plus loin dans ce même texte, on lit : « L'ange de Yahvé apparaît à Joseph en songe. Il lui annonce la mort d'Hérode et le conduit vers la terre promise. »

40.2.4. Contact avec Dieu par l'intermédiaire des prophètes

Nous constatons ensuite un contact plus étroit avec Dieu chez certains intermédiaires, des personnes dotées d'un don particulier et qui reçoivent de Dieu une révélation claire à ce sujet. Il s'agit alors, par exemple, de prophètes et d'une clairvoyance plus prononcée. Nous entendons bien sûr ici l'usage correct et voulu par Dieu, et non le mésusage. Ainsi, les voyants font toujours une distinction nette entre les termes « inspiration » et « imagination ». L'« inspiration » désigne ce qu'ils peuvent concevoir subjectivement et par l'imagination. Elle est tout à fait différente de l'« imagination ». Cette dernière concerne une réalité objective, extérieure à eux, qui s'impose à eux sous forme d'images qu'ils ne peuvent modifier.

La voyante Joan Grant , *dans son ouvrage *Plus d'une vie** [15], déclare à ce sujet : « Avec la pratique, j'ai fini par apprendre à distinguer l'apparence du réel. Imaginons que je « voie » deux hommes traverser une cour (note : il

[15]Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 8.(// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).

s'agit d'une vision maniaque, d'une clairvoyance). L'un portait une veste rouge et l'autre une verte. Si je pouvais alors changer la couleur des vestes ou les remplacer par des kilts écossais, ce n'était rien de plus qu'une pensée fantasmée. Si je ne pouvais pas modifier la scène, malgré tous mes efforts, j'en acceptais la réalité. »

40.2.5. Un magicien de village contemple l'avenir

Dans ce court chapitre, nous nous efforçons d'illustrer le concept de « clairvoyance comme fait avéré ». Nous le faisons à partir d'un témoignage de J. Teernstra , *tiré de *Sketches and Stories from Africa** [16]. De plus, cet ouvrage bénéficie d'un « imprimatur », autorisation accordée par les autorités ecclésiastiques pour son impression et sa publication. Cela signifie que son contenu est conforme à la doctrine de l'Église.

Teernstra nous parle du père Trilles, un missionnaire au Gabon, en Afrique de l'Ouest. Trilles est en visite au village d'Okala, où le chef, qui est aussi sorcier, lui prédit l'avenir. Trilles n'y porte guère d'intérêt, mais accepte néanmoins la requête du sorcier.

— Et toi, homme blanc, tu ne veux pas savoir ce qui t'attend bientôt ?

« Mon cher ami, dis-je, l'avenir m'importe peu : il appartient à Dieu . Tu dis pouvoir lire l'avenir ; peux-tu aussi voir le passé ? »

- "Certainement".

— « Alors, vous voulez enquêter sur mon passé ? »

- "Oui s'il vous plait."

— « Que faisais-je avant de devenir missionnaire ? »

Avec un sourire évocateur, le magicien attisa légèrement le feu et souffla dessus à trois reprises dans des directions différentes. Il se remit à invoquer son esprit par des mélodies que je ne comprenais pas. (Note : c'est sa façon de prier l'esprit qui le protège). Puis, il plaça un petit miroir au-dessus du pot d'eau posé sur le feu, de sorte que de la vapeur s'y forma. Il retira ensuite le miroir et observa la vapeur qui se dissipa lentement.

Note : Il s'agit là de sa méthode divinatoire. Ce n'est pas la vapeur elle-même qui importe, mais la manière dont il interprète clairvoyantement ces figures. Le don réside dans le sorcier. L'empreinte de la vapeur sur le petit miroir n'est qu'un moyen de concentration.

La vapeur laissa derrière elle un motif irrégulier de lignes entrelacées et sinueuses. Le magicien les examina attentivement.

[16]Teernstra J., Un magicien émergent , Croquis et histoires d'Afrique, Weert, Mission House, 1922, pp. 72/81.

- « Vous portiez des armes, vous étiez un soldat ».

- "Combien de temps?"

- "Tant que."

— Et avant que je devienne soldat ?

La même cérémonie fut répétée.

— « Tu as lu beaucoup de livres, tu as écrit, tu as vécu avec beaucoup d'enfants dans la même maison. »

— « Vous voyez aussi la maison ? »

- « Je le vois, il est très grand ».

- « Tu vois mon lit ? »

— Oui, à tel ou tel endroit ;

— « Combien de frères et sœurs ai-je ? »

- "Tellement".

— « Combien d'enfants ont mes sœurs ? »

- "Tellement".

Toutes ces réponses étaient parfaitement correctes.

- « Que fait ma mère en ce moment ? »

- « Elle pleure » ;

— Et mon père ?

— « Votre père ? Il repose dans un grand cercueil sous terre. Il est mort. »

— « Ho ho, mon ami, cette fois tu t'es trompé. J'ai reçu une lettre de lui il y a à peine deux semaines. »

- « Il est mort ».

Je suis partie. J'en avais assez. Et puis, j'avais un mauvais pressentiment. Une semaine plus tard, à mon arrivée à la mission, j'ai appris la triste nouvelle du décès de mon père. Voilà qui remet en question le témoignage du Père Trilles.

40.2.6. La boîte à fumée jaune est trouvée.

Prenons un autre exemple d'une forme curieuse de clairvoyance dans une religion païenne, et donc non biblique. Nombre de ces religions sont très proches des besoins de la communauté et peuvent apporter des solutions à de nombreux problèmes de la vie.

L'explorateur italien Attilio Gatti (1896-1969) en témoigne [17]. Il parcourut l'Afrique durant la première moitié du XXe siècle et relata abondamment ses

[17]Attilio Gatti (1896-1969) en est un exemple. Explorateur, écrivain et documentariste d'origine italienne, il a parcouru l'Afrique durant la première moitié du XXe siècle. Il a mené treize expéditions sur le continent. Il fut l'un des premiers Européens à observer et photographier l'okapi, animal légendaire, et le bongo, une antilope brune à rayures blanches. Le commandant Gatti, connu des Africains sous le nom de « Bwana Makubwa », connaissait parfaitement les Pygmées du Congo. Il a réalisé de magnifiques photographies d'eux, des Watussi et

aventures. Il mena treize expéditions dans l'hémisphère sud. Il fut l'un des premiers Européens à observer et à filmer l'okapi, animal légendaire, et le bongo, une antilope forestière brun-brun aux rayures blanches. Le commandant Gatti, connu des Africains sous le nom de « Bwana Makubwa », « grand chef », connaissait parfaitement les Pygmées du Congo. Il prit de superbes photographies d'eux, mais aussi de tribus comme les Watussi et les Masaï. Il rencontra une importante chamane python (Twadekili, dont le texte ci-dessous parle) et fut témoin de la manière dont elle soignait les gens et résolvait leurs problèmes. Ses écrits sur les peuples autochtones, ses rencontres avec des cultures aujourd'hui disparues, ainsi que les 53 000 photographies prises lors de ses expéditions, constituent une mine d'informations scientifiques et anthropologiques. Wikipédia, l'encyclopédie en ligne, mentionnait encore l'existence de Twadekili comme chaman des pythons il y a quelques années. Il est regrettable que de tels témoignages soient tombés dans l'oubli.

Dans son livre *« Peuples et animaux d'Afrique »,* [18]Gatti décrit les dons de clairvoyance de Twadekili, une prêtresse xhosa vierge. Elle vit dans un kraal, une simple hutte, avec son compagnon… un python géant de six mètres de long. Tout comme les énergies des plantes peuvent guérir les humains, les énergies animales le peuvent aussi. Mais il faut savoir comment faire. Et cela exige des années d'entraînement. Twadekili maîtrise l'animal. Elle est magiquement plus forte que le serpent. Ou plutôt, elle l'était. Car Gatti mentionne, lors d'un voyage ultérieur, qu'ils sont morts. Elle est, tout comme Ramini, sa successeure. Une culture extrêmement fascinante et une pratique magique profonde ont ainsi été perdues à jamais. De nombreuses cultures africaines authentiques ont tout simplement disparu avec la pénétration de la civilisation européenne. Résumons le témoignage de Gatti et apportons-y quelques commentaires.

Gatti avait perdu son étui à cigarettes en or quelque part au pays des Xhosa. (Note : Les Xhosa sont un peuple d'Afrique du Sud. Nelson Mandela, entre autres, était Xhosa.) Ses compagnons de voyage africains l'appelaient sa « boîte à cigarettes jaune ». Il y était très attaché et voulait donner dix

---

des Masaï. Il a rencontré une importante chamane python (Twadekili) et a été témoin de ses pratiques de guérison et de sa capacité à résoudre les problèmes. Ses écrits sur les peuples autochtones, ses rencontres avec des cultures aujourd'hui disparues, ainsi que les 53 000 photographies prises lors de ses expéditions, constituent un précieux recueil de données scientifiques et anthropologiques. Il y a quelques années, Wikipédia, l'encyclopédie en ligne, mentionnait encore l'existence de Twadekili comme chaman des pythons. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Quel dommage que de tels témoignages ne soient plus évoqués !

[18]Attilio Gatti , Les hommes et les animaux en Afrique, Anvers, De Sikkel, 1953, 168/177. Voir aussi le livre « Homo religiosus » sur ce site web, 4.2.1. « Voir » et « entendre » d'une manière maniaque ; la boîte à fumée jaune.

dollars à celui qui le retrouverait. C'était une somme considérable à l'époque et dans ce pays. Il n'en avait encore parlé à personne. Il avait envoyé trois garçons à son ancien campement pour le chercher, mais il était toujours sans nouvelles.

De plus, il y a ceci : le jeune guerrier Nomazindo était amoureux de Mdabele, une femme de sa tribu. Cependant, son père exigeait cinq vaches en guise de dot. Nomazindo n'en possédait que trois et ne voyait pas comment s'en procurer deux autres. Bien qu'une vache ne coûtât que trois dollars, c'était une somme considérable pour lui. Gatti calcula rapidement que Nomazindo devrait certainement travailler pendant plus d'un an pour réunir cette somme. Raison suffisante pour que Nomazindo consulte la prêtresse Twadekili et lui demande conseil.

Xiposo, le chef du village, suggéra à Gatti d'aller voir Twadekili, la charmeuse de serpents, guérisseuse et diseuse de bonne aventure. Xiposo savait combien Gatti tenait à son carquois. Il était mécontent que Gatti l'ait perdu dans sa région. Il s'en sentait personnellement responsable. « Viens avec moi chez la charmeuse de serpents », insista-t-il. « Elle te dira où trouver ce carquois. » « Pourquoi pas ? » pensa Gatti. « Je n'avais jamais eu l'occasion de voir une diseuse de bonne aventure indigène à l'œuvre. C'était une excellente opportunité, et cela ne pouvait certainement pas faire de mal. » Ils se rendirent aussitôt à la hutte de Twadekili. Gatti se baissa pour passer la porte basse. Dans une hutte zouloue, celle-ci remplit la triple fonction de porte, de fenêtre et de cheminée. Gatti se retrouva dans une pièce faiblement éclairée. Ses yeux, encore éblouis par le soleil extérieur, ne distinguaient guère plus au début.

Gatti raconte. La charmeuse de serpents était assise en silence par terre, attendant que nous lui expliquions le but de notre visite, ce que je fis aussitôt. Au lieu de me répondre, elle dirigea un bourdonnement sonore vers un coin de la hutte. Soudain, je fus saisi d'une violente secousse. Devant mes yeux, désormais habitués à la pénombre, apparut l'hideuse tête d'un python gigantesque. Lentement, l'animal s'éleva de son nid et se balança d'avant en arrière au rythme des chants de Twadekili. Il s'éleva de plus en plus haut, jusqu'à s'immobiliser complètement. Ses petits yeux malveillants restaient fixés sur moi. Instinctivement, je fis un mouvement pour me lever et reculer, mais la main de Xiposo me retint tandis qu'il murmurait d'un ton impérieux : « Ne parle pas. Ne bouge pas. »

Twadekili jeta trois fois de suite les phalanges du léopard. C'était sa

méthode de divination magique. Comparons-la au dessin de la vapeur sur le miroir du sorcier, dans le témoignage du Père Trilles. Twadekili examina le motif ainsi formé par les os du léopard et déclara que le problème était très simple. Mais, dans un langage très énigmatique, elle poursuivit : « Les vaches ne naissent pas uniquement de vaches, et les richesses ne proviennent pas uniquement des héritages. Ni d'un long et assidu labeur. » C'était comme si elle savait que Gatti avait déjà calculé combien de temps Nomazindo devrait travailler pour cela. « Trois guerriers viendront, continua-t-elle, les mains vides, fatigués et sombres. Attendez un peu, car dans leur échec réside le bonheur d'un autre. Et ce sont les vaches, qui apporteront la paix à deux cœurs amoureux. » Puis Twadekili disparut dans sa hutte.

Ni Gatti ni Xiposo ne le comprirent. Gatti comprit cependant que Twadekili venait de prédire que ses garçons reviendraient bredouilles. Et en effet, une demi-heure plus tard, ils arrivèrent, et Gatti apprit que leurs recherches de son étui à cigarettes n'avaient rien donné. Il voulut alors demander conseil à Twadekili à ce sujet également. Que voulait-elle dire exactement par ces mots : « Dans leur échec réside le bonheur d'un autre » ? Au moment où Gatti atteignit sa hutte, elle sortit, s'assit et recommença à lancer les poings américains sans dire un mot. Elle les observait attentivement.

Gatti regarda la sorcière. Elle se raidit, comme en extase. Ses yeux scintillaient comme deux traits chatoyants tandis qu'elle fixait intensément le python. Gatti poursuit : « Le serpent me tenait si fort que mon regard se porta instinctivement sur lui. Fasciné, à demi hypnotisé, je restais figé, incapable de faire autre chose que de le fixer. Une étrange somnolence, presque engourdie, m'envahit. Soudain, la voix de la sorcière retentit, grave et métallique, comme venue d'un lointain passé. Cette voix transperça ma conscience comme une épingle, faisant surgir des visions d'une netteté saisissante, telles des images sur un film. »

Gatti s'assit à côté d'elle. Il s'efforça de se représenter mentalement où il était et ce qu'il faisait précisément lorsqu'il avait allumé sa dernière cigarette et remis l'étui dans sa poche. Il était déterminé à faire ressurgir chaque souvenir qui lui avait échappé. Durant tout ce temps, il avait constamment l'impression que Twadekili lisait dans ses pensées. Un instant plus tard, elle prit la parole : « Je te vois, tu marches en direction du soleil levant. Tu cherches quelque chose. Tu fais six fois dix pas, puis quatre autres. Ce que tu désires se trouve à l'endroit où trois arbres se dressent

côte à côte. C'est une branche que tu cherches. Tu la coupes avec ton couteau de poche. »

Gatti n'en croyait pas ses oreilles. Tout ce qu'elle disait était vrai. « Tu vas t'asseoir sur une pierre », poursuivit Twadekili . « Tu feras cela pour nettoyer la branche et en tailler un bâton. Ensuite, tu te pencheras à droite et à gauche pour recevoir la nourriture et la boisson que tes hommes t'auront apportées. » Tout correspondait effectivement à ce qui s'était passé. « Je vois ta boîte là », continua Twadekili, « elle glisse sur l'herbe, sous une pierre en forme de tête de serpent. Nomazindo ira là et trouvera la boîte à fumée jaune. Et de la riche récompense, que tes garçons n'ont pas méritée, tu donneras les deux tiers à Nomazindo et le tiers restant à tes garçons. Ils seront satisfaits. Et Nomazindo pourra se marier. »

Gatti entendit la sorcière haleter sous l'effort terrible, mais il ne put la regarder. Son regard restait irrémédiablement rivé sur celui du serpent. « Alors lève-toi. Retourne auprès de tes amis et au grand chariot qui roule sans bœufs. J'ai parlé », décida Twadekili. Un bruit sourd lui parvint à l'oreille. Avec difficulté, il détourna les yeux et tourna la tête. La sorcière s'était effondrée, inconsciente, sur le sol. Il jeta un coup d'œil au python, mais celui-ci avait disparu dans son nid. Enfin, il fut libéré du regard suffocant de l'animal, bien que sa tête lui fût lourde et douloureuse. Il voulut se précipiter au secours du charmeur de serpents, mais Xiposo l'arrêta de nouveau. Il saisit la main de Gatti et le tira dehors. « Le charmeur de serpents a parlé », dit-il. « Mais cet énorme python… ne va-t-il pas la tuer pendant qu'elle est là, sans défense ? » demanda Gatti, alarmé. Xiposo sourit de cette ignorance. « Ce python vit toujours avec elle dans la hutte. Il incarne l'esprit des ancêtres. Il est son conseiller infaillible, son protecteur le plus sûr. » Gatti tenta de se reprendre, honteux devant son ami noir d'avoir été si impressionné. Il resta sans voix.

Nomazindo voulait commencer les recherches immédiatement. Gatti l'accompagna donc au campement où il s'était rendu une semaine auparavant et où il avait utilisé son étui à cigarettes pour la dernière fois. Arrivés sur place, Nomazindo se dirigea vers le soleil levant, fit six fois dix pas, puis quatre autres, et aperçut aussitôt l'endroit où trois arbres se dressaient en rangée. Et là aussi gisait la pierre sur laquelle Gatti s'était assis. Elle ressemblait vraiment à une tête de serpent. Cependant, Gatti ne trouva pas son étui. « Twadekili s'est trompé », dit-il, déçu. « Twadekili ne se trompe jamais », répondit gaiement Nomazindo. Il demanda à Gatti de l'aider

à soulever la grosse pierre. Et en dessous se trouvait l'étui à cigarettes doré et étincelant.

Voilà pour ce témoignage. Notons que Gatti tente de se remémorer tout ce qu'il a fait lors de sa dernière utilisation du tube , et que Twadekili semblait pouvoir lire dans ses pensées en même temps que lui. Quiconque est familier avec l'anthroposophie sait que les voyants demandent parfois à leur client de se remémorer une situation précise. D'une certaine manière, ils « voient » avec ce que leur client « fait remonter à la surface » par ses pensées. En effet, il leur arrive de souligner des détails importants qui ont échappé à leur client. C'est comme si, pendant sa rêverie, le client projetait un film devant lui, et toute personne suffisamment douée en anthroposophie peut suivre ce film et percevoir des choses que le client n'a pas remarquées.

Ce que Gatti voit et représente n'est que le premier plan. Mais à l'arrière-plan, l'esprit de la guérisseuse, de concert avec celui de son serpent, est à l'œuvre. Et tout cela sous la guidance d'Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, la tribu à laquelle appartient Twadekili. La guérison est finalement attribuée à Umkulu-Mkulu .

Notre culture désacralisée ne considère pas toujours comme crédibles ces récits et les nombreux autres témoignages de Gatti tirés de ses voyages. Les nombreux livres qu'il a écrits il y a plus de soixante ans sont aujourd'hui difficiles à trouver. On les trouve parfois encore, mais non pas au rayon « religion » ou « Nouvel Âge », mais plutôt parmi les livres pour enfants, à côté des contes de Winnetou et d'Arendsoog.

Après ces quelques témoignages concernant la clairvoyance, et compte tenu de tout ce qui suit sur ce sujet dans ce texte, nous généralisons et supposons que la clairvoyance existe en tout temps et en tout lieu. Il est bien connu que des abus existent également dans ce domaine.

40.2.7. À une foire paranormale

Pendant de nombreuses années, j'ai connu un voyant en qui j'avais une grande confiance. Il me donnait souvent de bons conseils et me transmettait des prières trinitaires, des prières où l'on invoquait la Sainte Trinité. Il disait qu'elles me donnaient la force de surmonter les difficultés de ma vie.

Un jour, il y avait une foire du paranormal dans mon quartier. C'est incroyable tout ce qu'on y trouve : des cartes de tarot, des pendules, des

publicités pour toutes sortes de massages, des voyants spécialisés dans la lecture d'aura, mais aussi des médiums qui vous révèlent des choses sur vous-même de façon « cachée » (ce qu'ils appellent « l'apocalyptisme »). « Il faut vraiment être dans un bon état d'esprit pour aller consulter là-bas, sous le regard de tous », me suis-je dit. Mais il était encore tôt et il y avait peu de monde. J'étais curieuse. Un peu plus tard, j'étais assise à la table en face de la médium. Elle m'a observée attentivement un instant, puis m'a demandé comment j'allais. Je n'étais pas encore assez familière avec ce genre de pratique, je me suis un peu protégée et j'ai répondu sèchement que j'étais venue pour entendre cela d'elle. Maintenant, je sais que cette conversation préliminaire permet à la médium de « capter » votre énergie, votre fluide subtil, et que se couper du monde n'est pas la meilleure solution. Sans le savoir, je lui ai donc rendu la tâche encore plus difficile. Elle m'a regardé avec une légère irritation, a pris une sorte de dé orné de symboles runiques et l'a jeté délicatement sur la table devant elle.

Elle a immédiatement relevé plusieurs difficultés. Qui ne le ferait pas ? Et ses propos étaient plutôt vagues. « On peut dire ça à n'importe qui », me suis-je dit. J'ai commencé à regretter d'avoir payé pour cette consultation et j'ai craint d'avoir gaspillé mon argent. Mais elle m'a alors regardée intensément et a déclaré : « Vous avez récemment consulté un de mes collègues, et il commence à exercer une trop grande influence sur vous. Ma voix vous dit qu'il vaut mieux l'éviter. » Je suis restée bouche bée. Naturellement, j'ai pensé à cette première voyante. J'ai donc voulu une confirmation.

D'un autre côté, je ne voulais pas révéler son identité. J'ai réfléchi un instant. Puis j'ai demandé : « A-t-il une barbe courte et une voiture rouge ? » Elle a répondu que pour obtenir la réponse, elle devrait relancer les pierres et qu'il faudrait payer un supplément. J'ai accepté. Elle a repris son travail et a déclaré que l'homme n'avait ni barbe ni voiture rouge. C'était exact. Mais j'avais délibérément posé une question dont la réponse serait « non ». Sinon, cela aurait été trop évident, me suggérais-je.

Je lui ai alors demandé si c'était quelqu'un que j'avais rencontré à une certaine date et à un certain endroit. La voyante a tapoté du doigt le panneau affichant ses tarifs. J'ai acquiescé, acceptant de payer le supplément. J'étais trop curieuse. Elle a relancé les pierres. Cette fois, la réponse fut affirmative. Elle a insisté sur le fait que je devais absolument me débarrasser de l'influence de cet homme. Cela me paraissait tellement étrange. Je lui ai dit que j'espérais que ce serait la dernière chose que je ferais de ma vie. Elle m'a

regardée avec incrédulité. Je l'ai remerciée pour son conseil et lui ai dit que j'allais y réfléchir sérieusement. Cela m'avait coûté cher, mais j'étais certainement plus riche de cette expérience insolite.

Bien plus tard, j'ai revu ce premier voyant et je lui ai raconté toute l'histoire. Il a souri, compréhensif, et m'a répondu : « Bien sûr, sa voix lui dit de cesser tout contact avec moi. Elle ne prie pas pendant ses consultations et est inspirée par des esprits inférieurs, qui disent parfois la vérité, parfois non, mais sont toujours hostiles aux voyants qui travaillent par la prière biblique et sont inspirés par des êtres supérieurs. » Bien plus tard, lorsque j'ai lu le passage sur l' esprit de mensonge dans la Bible, *1 Rois 22:20/2* (5.2.1.), cela m'a paru une explication plausible. Même aujourd'hui, des années plus tard, j'en suis toujours convaincu. Le fait que je devais remettre de l'argent sur la table pour chaque nouvelle question, alors que ce premier voyant ne m'en avait jamais demandé, était également révélateur.

40.2.8. Les visiteurs du Seigneur.

La Bible *, dans le Deutéronome 18:9 et suivants,* mentionne ce qui suit concernant ces pratiques mystiques : « Lorsque vous serez entrés dans le pays que l'Éternel, votre Dieu , vous donne en échange, vous ne commettrez point les mêmes abominations que ces peuples. Vous ne trouverez parmi vous personne qui livre son fils ou sa fille au feu, ni personne qui pratique la divination, la magie, la voyance, ni la magie, ni personne qui consulte les esprits et les devins, ni personne qui invoque les morts. Car quiconque pratique de telles choses est en abomination à l'Éternel, votre Dieu. Et c'est à cause de cette abomination que l'Éternel, votre Dieu, chasse ces peuples devant vous. »

Les opposants au paranormal y voient une condamnation sans équivoque et souhaitent bannir toute forme de sorcellerie et de magie de la religion. Les partisans, quant à eux, affirment que cette condamnation ne s'applique qu'aux atrocités commises par les peuples qui entrent en contact avec des êtres n'invoquant pas la force vitale inspirante de Yahvé. Ils ne perçoivent pas le mal inhérent à la tentative de résoudre les problèmes existentiels par le biais de puissantes énergies divines.

Ce point de vue est renforcé, entre autres, par le texte de *l'Ecclésiastique (Ben Sira). 34:5:* « La divination, la divination et les songes : tout cela n'est que vanité, à moins que ce ne soient des visiteurs du Seigneur. »

40.2.9. Les apôtres pratiquent aussi la divination.

Lisons la Bible et résumons l' enseignement *des Actes des Apôtres 1.15-26* . Après la mort de Judas Iscariote, les apôtres décident de choisir un nouvel apôtre. Ils proposent deux candidats : Joseph Barsabbas et Matthias. Ensemble, ils prient pour être inspirés par Dieu. Puis, ayant recours à une forme de divination, ils tirent au sort. Le sort désigne Matthias. Il est donc ajouté aux onze apôtres. Au verset *1.26,* nous lisons : « Alors ils tirèrent au sort. Le sort tomba sur Matthias ; il fut donc ajouté aux onze apôtres. »

.

40. 2.10. Résumé des thèmes du deuxième axiome.

Dans le deuxième chapitre, nous avons présenté plusieurs exemples visant à démontrer l'existence de la clairvoyance. Nous n'abordons pas ici les abus, qui existent aussi, mais bien son usage. L'abus d'une chose ne doit pas entraver son utilisation. Nous avons appris qu'un Vietnamien a fait l'expérience d'une divinité dans la nature. Il y a donc construit un sanctuaire. Socrate prétendait entendre une voix intérieure qui, parfois, l'empêchait d'agir à sa guise, sans jamais l'inciter à quoi que ce soit. D'autres affirment également entendre des voix. Il est alors important de déterminer si cette voix provient du ciel ou des enfers. Ici, le conseil biblique s'applique : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Quelle est la nature des conseils de cette voix et quels en sont les résultats ? Sont-ils guérisseurs ou non ? C'est ce qui nous permettra de le déterminer.

Les rêves peuvent aussi donner lieu à des perceptions paranormales. La Bible raconte comment Jacob fit un rêve où il vit une échelle montant jusqu'au ciel, et des anges descendant et remontant. Le lieu de ce rêve était sacré pour lui. Les intuitions peuvent survenir non seulement en rêve, mais aussi en pleine conscience. Ce fut le cas des prophètes de l'Ancien Testament. Ils exhortèrent à maintes reprises les Israélites à obéir aux commandements de Dieu.

Ngema, le sorcier du village, persuada le père Trilles que ce magicien noir pouvait voir le passé et l'avenir. Ngema tenait cela d'un esprit des enfers.

L'explorateur, le colonel Gatti, a décrit une manifestation extraordinaire de clairvoyance de la part de la chamane et charmeuse de serpents Twadekili. Elle parvint à lui indiquer où il avait perdu son étui à cigarettes en or. De plus, elle fit preuve d'une sagesse remarquable pour résoudre les problèmes de la vie. Elle s'assura qu'un Nomazindo amoureux retrouve l'étui et puisse ainsi recevoir une partie de la récompense offerte par Gatti. Grâce à cela, il put payer la dot exigée par le père de sa fiancée.

Lors d'une visite à une foire paranormale, il est apparu une fois de plus que certains voyants sont guidés par des esprits supérieurs, tandis que d'autres le sont par des entités inférieures. Et, comme on pouvait s'y attendre, les entités inférieures ne tolèrent pas les supérieures. La voyante, inspirée par un esprit inférieur, a mis en garde son client contre les recommandations de la voyante guidée par un esprit trinitaire. Les voyants qui vivent en harmonie avec le Dieu biblique prient, avant toute consultation, afin de ne pas être inspirés de manière erronée.

La Bible *, dans le Deutéronome,* met en garde contre l'inspiration d'êtres qui ne font pas appel à la force vitale inspiratrice de Yahvé , mais ne perçoit aucun danger lorsque l'aide divine est invoquée. Lors de la désignation d'un nouvel apôtre, les autres apôtres ont également eu recours à la divination.

De tout cela, nous concluons que les médiums peuvent nous renseigner sur la religion, tandis que les gens ordinaires n'ont pas de telles expériences, ou ne les ont pas encore, ou ne les ont pas suffisamment.

40.3. La division tripartite : la nature, la nature extérieure et la nature au-dessus de la nature

En troisième lieu, nous spécifions la division tripartite de « nature », « nature extérieure » et « surnaturel ». Par là, nous entendons trois niveaux de réalité distincts. La « nature », ou niveau naturel de la réalité, concerne tout ce que révèle notre monde et que chacun peut percevoir. L'« extra-nature », ou niveau extra-naturel de la réalité, désigne tout ce qui échappe à la « nature ». Enfin, la « super-nature », ou niveau surnaturel de la réalité, concerne tout ce qui transcende la « nature » et l'« extra-nature ».

Toute religion digne de ce nom possède au moins une vague intuition de la réalité et reconnaît sa structure à plusieurs niveaux. Il y a un monde terrestre, un monde spirituel et un monde souterrain. Le profane désigne la vie ici-bas. Le monde spirituel, ou le monde souterrain, renvoie à la dimension sacrée et plus cachée de l'existence. La Bible *, dans Exode* 20:4, exprime cette structure ainsi : « en haut dans les cieux, en bas sur la terre, dans les eaux sous la terre », divisant ainsi la réalité en trois domaines qui ne sont pas toujours strictement séparés, mais néanmoins distincts : le surnaturel, le naturel et le monde extérieur. *Philippiens 2:10* confirme également cette distinction : « Tout se prosterne au nom de Jésus, depuis les plus hauts sommets des cieux, sur la terre et dans les séjours des morts. »

Dans ce court chapitre, nous clarifions également le terme « pluralisme hylistique ». Cela implique qu'en plus de la matière que nous connaissons tous, il existe aussi des formes raréfiées de substance.

40.3.1. Nature

Le niveau naturel de la réalité, ou « nature » en abrégé, désigne tout ce qui est perceptible par les sens. Il s'agit du monde qui nous entoure, tel que chacun le connaît et l'expérimente, et tel que la science reconnaît pleinement son existence et sa validité. En résumé, voici la première partie de notre division tripartite. La science y joue un rôle majeur. Ses réalisations sont impressionnantes à notre époque. Pour beaucoup, tout ce qui est reconnu scientifiquement représente le plus haut niveau de référence. Mais la science embrasse-t-elle toute la réalité ? Approfondissons la question.

40.3.1.1. La science est précise, mais limitée.

Une chose reçoit la reconnaissance scientifique si elle satisfait aux critères, aux présuppositions de la science. Ainsi, la science doit être ouverte à l'investigation par la communauté scientifique au sens large. Cette investigation est de préférence reproductible. Une chose acquiert le statut scientifique si d'autres chercheurs parviennent à des résultats identiques dans des conditions identiques. Ces critères rigoureux garantissent que toute chose reconnue scientifiquement est solidement fondée. La science est extrêmement précise. Honorons-la. Si la médecine, pour ne citer qu'un exemple, n'avait pas ses normes actuelles, nombre de ceux qui lisent ce texte aujourd'hui ne seraient peut-être plus de ce monde.

Mais cela montre aussi clairement que son domaine n'embrasse pas la totalité du réel. Il se limite donc à la partie de tout ce qui existe qui est de nature sensorielle et matérielle, ou qui peut, en fin de compte, être déterminée sensoriellement par divers instruments. Scientifiquement parlant, ce qui n'est pas sensoriel n'existe pas. Or, si l'on affirme d'emblée que seul ce qui est perceptible sensoriellement a une valeur de réalité, on ne trouvera naturellement rien qui transcende ce domaine sensoriel. On présuppose ce qui reste à prouver. Cela ressemble à un raisonnement circulaire ; c'est un peu comme tourner en rond. Comparons cela à une personne sourde qui nie l'existence des vibrations sonores.

Notre perception sensorielle nous permet-elle de saisir pleinement la réalité ? Autrement dit, si l'être humain possédait d'autres sens, sa perception de la réalité serait différente. Le journal *Le Temps* du 2 mai 2012, page 35, écrit que plusieurs photographies de nébuleuses et de galaxies

prises par le télescope Hubble sont stupéfiantes. Pourtant, elles ne sont « réelles » que dans une certaine mesure. Leur coloration résulte d'accords établis pour représenter les objets spatiaux. La forme que prennent ces nébuleuses, quant à elle, dépend de la technique d'observation utilisée. Par exemple, la nébuleuse du Crabe apparaît en forme de cloche lorsqu'elle est photographiée aux rayons X. On observe une forme irrégulière lors d'une observation optique classique et un motif très dentelé à travers un télescope infrarouge. Ceci illustre que la réponse à la question « qu'est-ce qui est réel et comment est-ce réel ? » n'est pas si simple. Ce qui nous apparaît est déterminé en partie par notre perception, par la technique employée, ainsi que par la théorie sous-jacente. N'oublions pas ce dernier point. Le chirurgien non formé qui examine les échographies ou les radiographies des organes internes de son patient doit d'abord se familiariser avec ces examens avant de pouvoir tirer des conclusions sur l'état de santé du patient.

40.3.1.2. La science : une méthode, non une idéologie

Les données qui transcendent la perception sensorielle, telles que les expériences paranormales et religieuses, échappent au domaine scientifique. Dès lors, la science n'embrasse pas la réalité dans son intégralité, mais seulement une partie. Autrement dit, son domaine ne s'applique qu'à un sous-ensemble de la réalité totale. Une science méthodologique l'affirme et en connaît et respecte les limites. Une science idéologique, en revanche, les ignore et s'approprie indûment des énoncés qui dépassent les frontières de son champ d'étude. Si, malgré ses axiomes limités, elle énonce un jugement ontologique – un jugement sur la totalité de l'existence –, elle commet alors un saut irréel et bascule dans une idéologie, dans une « méthode » qui se prend à tort pour la seule valable.

Si l'on raisonnait selon sa forme idéologique, alors tout le paranormal, toutes les forces religieuses et toute magie perdraient tout simplement leur légitimité. Que resterait-il des miracles de Jésus, de sa souffrance et de sa mort, de sa descente aux enfers, de sa résurrection et de son ascension si l'on appliquait ici les critères de la démarche scientifique ? Nombre de croyants affirmeront que ce qui subsiste de la « religion » n'est alors rien de plus qu'un phénomène horizontal, psychologique, sociologique et folklorique, sans aucun contact avec une réalité qui transcende l'homme. Disparu, tout mysticisme et tout ce qui transcende l'existence humaine. Le sel de la foi serait alors devenu impuissant. Ou, pour reprendre les mots de Hegel : un peuple sans métaphysique ressemble à une église sans Saint des Saints. Les affirmations religieuses d'une science idéologique ne sont que des opinions sans autorité, rien de plus. On l'oublie parfois.

Lisons le journal *De Standaard* [19]du 5 novembre 2012. Suite à un différend avec l'un de ses employés, l'Université catholique de Louvain déclare : « Toute personne travaillant dans une université doit adhérer aux normes du travail scientifique. Quiconque gère un site web affirmant qu'il est possible de guérir une malformation cardiaque congénitale par l'imposition des mains n'a pas sa place dans une institution scientifique. »

Les présupposés de la science ne permettent effectivement pas, par exemple, d'établir un lien de causalité entre une imposition des mains et une guérison subséquente. Scientifiquement parlant, cette position est parfaitement correcte. Mais là n'est pas la question. La véritable question est de savoir si la guérison doit donc être purement et simplement niée au regard de la totalité du réel. Si la science devait le faire, elle devrait fournir une preuve scientifique concluante de l'impossibilité d'une telle guérison, même en dehors de son domaine. Et tant que cette preuve n'a pas été apportée, ses affirmations sur ce sujet ne sont qu'une opinion parmi d'autres. La possibilité que des facteurs non scientifiques soient à l'œuvre n'est donc pas écartée d'emblée. La science juge si quelque chose est scientifique ou non, si cela satisfait à ses axiomes. La science ne juge pas si un fait existe au sein de la totalité du réel. Avec sa déclaration dans le *Standard*, l'Université de Louvain outrepasse ses limites et se rabaisse à une idéologie.

Mais d'un autre côté, nombre de croyants souffrent d'un mal similaire. Pour étayer leur foi, ils font appel à la science – oui, vraiment ! Comme si cela renforçait la validité de leurs affirmations, comme si cela les rendait plus crédibles. Le théologien luthérien allemand R. Bultmann (1884-1976), auteur de * *Geloof zonder mythe* (La foi sans mythe* [20]), et ses contemporains souhaitent « démythologiser » la foi. Ils aspirent à une foi teintée de science. Selon ces penseurs, la Bible et la religion doivent être davantage en accord avec l'esprit scientifique de notre époque. Fidèles à l'idéologie scientifique, ils nient la dimension paranormale et mystique de la foi. Le caractère historique des miracles du Christ – sa résurrection, sa descente aux enfers et son ascension – est également déclaré irréel. Ces événements ne seraient que des récits édifiants et fictifs, rien de plus. Mais on pourrait alors aller plus loin et affirmer que le dieu qui se cache derrière tout cela est tout aussi impuissant et irréel. La « religion » se trouve réduite à un phénomène exclusivement horizontal, psychologique, sociologique et folklorique, ce qui la vide de toute sa vitalité. Une fois encore, la dimension mystique fait défaut.

[19]Voir http://www.standaard.be/artikel/detail.aspx?artikelid=DMF20121104_00357623
[20]Bultmann R., Geloof zonder mythe , JJ Romen & Zonen, Roermond, 1954, 15.

Force est de constater que quiconque cherche à concilier religion et science ne trouvera pratiquement plus aucune religion.

40.3.1.3. Science et hasard

L'idée que le hasard joue un rôle fondamental dans la vie est admise par certains, mais catégoriquement réfutée par d'autres. Prenons un instant pour y réfléchir. Commençons par un exemple. Un train roulant à une vitesse moyenne de 100 km/h se trouvera, dans des conditions normales et après une heure de trajet, à 100 km de son point de départ. C'est prévisible et donc en aucun cas une coïncidence. Élargissons cet exemple simple par un second. Imaginons un bloc de glace se détachant d'un glacier du pôle Nord et commençant à dériver vers l'océan. Si l'on disposait de toutes les données nécessaires, on pourrait calculer sa trajectoire depuis le moment où le glacier s'est détaché jusqu'à sa fonte complète. On pense notamment à son poids, à la direction du vent, à la salinité de l'eau, à la température de la glace, de l'eau et de l'air, au Gulf Stream, à la rotation de la Terre, à la phase de la lune…

Imaginons, outre l'iceberg, un navire quittant Southampton, par exemple, le 15 avril 1912, et appelons-le le « Titanic ». On peut calculer la trajectoire de ce géant des océans si l'on connaît tous les facteurs possibles : la puissance du moteur, les courants marins, les conditions météorologiques, la position du gouvernail, le cap à suivre entre le départ et l'arrivée, etc. Or, les deux trajectoires ont un point commun : le lieu et l'heure de la collision. On peut parler de coïncidence, car, de notre point de vue limité, nous ne disposons pas de toutes les données nécessaires pour les deux trajectoires.

Si l'on s'en tient à une connaissance unilatérale – comme dans le cas du Titanic, à un seul déroulement des événements, en ignorant tous les autres – alors on peut parler de hasard. Mais dans la totalité du réel, envisagé métaphysiquement comme une connaissance intégrale, le pur hasard n'existe nulle part. Tout a sa raison objective, en tout cas. Mais toutes ces raisons ne se situent pas au niveau naturel du réel. Certains événements trouvent leur origine dans l'inconscient ou le subconscient. Il peut aussi y avoir des influences d'un niveau extranaturel ou surnaturel. Pourtant, compte tenu de l'immense complexité de la vie, nous connaissons rarement toutes les influences qui déterminent le cours des événements. Il existe certainement un principe de raison suffisante. Notre vie, cependant, est régie par une multitude d'événements différents, connus, mais surtout inconnus, conscients, mais plus encore inconscients. Cette connaissance imparfaite nous conduit, de notre point de vue, à parler d'événements

accidentels. Dans la totalité du réel, pourtant, ils ne le sont pas. Comme on dit : tout a sa raison.

Ce principe de raison suffisante ne contredit cependant pas le déterminisme. Précisons-le. Si une pierre tombe sur une autre, c'est du déterminisme, non du hasard, car cela aussi repose sur une raison suffisante. Affirmer qu'il s'agit de hasard suppose qu'au moins un déroulement des événements est inconnu. Si tous les déroulements étaient connus, le hasard n'existerait plus, et chaque processus se déroulerait de manière déterminée. Une telle intuition et une telle sagesse ne nous sont pas données. Les calculs et les intuitions à ce sujet sont fondamentalement insuffisants. Par conséquent, de notre point de vue limité, nous nous en tenons au hasard.

Un principe d'incertitude bien connu, portant le nom du physicien allemand W. Heisenberg, stipule que le résultat d'une expérience physique est influencé par la mesure elle-même. Prenons un exemple. Le physicien anglais Newton a émis l'hypothèse que la lumière était constituée de particules. Une expérience menée à cet effet confirme cette théorie. Cependant, le physicien néerlandais Christiaan Huygens affirmait que la lumière se propageait sous forme d'ondes. Or, la validité de cette affirmation est également confirmée par une expérience. Le résultat de l'expérience est conforme au protocole, aux souhaits de l'expérimentateur. Ces résultats contradictoires ont été « expliqués » par Heisenberg en affirmant que la manière dont la mesure est effectuée influence le résultat. Tantôt la lumière se comporte comme une onde, tantôt comme une particule. Le ou les lecteurs qui trouveraient une explication concluante à ce phénomène pourraient bien prétendre au prix Nobel de physique. Les scientifiques, quant à eux, parlent de pur hasard. L'influence de la mesure sur le résultat a également été démontrée par Einstein. À des vitesses proches de celle de la lumière, un mètre s'allonge et un poids d'un kilogramme devient plus lourd.

Illustrons davantage ce principe de raison suffisante comme suit. Si une pierre tombe sur une autre, cela se produit selon les lois de la gravité. Prenons l'exemple d'une plante écrasée par une pierre. Cette plante ne réagit pas comme une pierre. Si elle en est capable, elle adoptera une forme différente au cours de sa croissance, de sorte qu'elle poussera à côté de la pierre. La raison suffisante – appelons-la le déterminisme manifesté par cette plante – n'est pas un déterminisme physique, mais un déterminisme propre à la plante. Nous le constatons dans sa relation à la gravité. Une

pierre tombe, mais une plante réagit différemment. Prenons un autre exemple : supposons qu'un animal soit touché par une pierre. On peut qualifier sa réaction de déterminée, mais cet animal réagit différemment de la plante. L'animal peut fuir s'il voit une pierre arriver vers lui. L'être humain, lui aussi, cherche à se protéger de tout danger. La prétendue liberté de l'homme n'est pas non plus sans raison. Toute action « libre » a une raison. La liberté pure et absolue, la liberté sans raison, n'existe pas. Tout ce qui arrive illustre le principe de raison suffisante. Ici aussi, la seule conclusion possible est que le hasard n'existe pas.

40.3.1.4. La science croit-elle aux contes de fées ?

Un récit est une interprétation théorique d'un événement et requiert au moins deux événements consécutifs. Par exemple : Je suis arrivé là-bas et je l'ai vue. Si deux événements ou plus se succèdent dans le temps et sont proches l'un de l'autre, ils forment un récit. Une progression se compose d'au moins deux parties. Le principe de raison suffisante stipule que pour qu'un récit soit rationnel, sa suite doit être justifiée.

Ainsi, les contes de fées constituent un genre narratif particulier. Or, dans les contes de fées, on apprend qu'une citrouille peut se transformer soudainement en carrosse. Pourtant, l'origine de ce carrosse ne trouve pas d'explication suffisante dans la citrouille elle-même. Les citrouilles ne deviennent tout simplement pas des carrosses. Dans les contes de fées, c'est possible ; les contes de fées sont irrationnels. Rationnellement parlant, aucun élément ne peut expliquer un tel phénomène. Il n'y a pas de raison valable, et l'on peut donc parler de coïncidence.

En gardant à l'esprit cette dimension féerique, considérons maintenant l'origine du cosmos. Initialement, il y a la nature inorganique. Puis apparaissent les différentes étapes de l'évolution : les plantes, les animaux et les humains. La nature inorganique « en soi », ou peut-être devrions-nous dire « au sein d'elle-même », ne contient aucun facteur unique susceptible de donner naissance à la vie. De ce qui est inférieur, il est impossible que quelque chose de supérieur émerge.

Si des scientifiques de renommée mondiale affirment que la vie et les différentes étapes de l'évolution des plantes, des animaux et des humains apparaissent par hasard, cela s'apparente aux « explications » d'un conte de fées. L'évolution, telle que la conçoit la science, n'est alors qu'un long conte de fées à fondement scientifique. Les plantes n'apparaissent pas spontanément, pas plus que les animaux, et les humains encore moins. Il

faut bien plus que le simple hasard ou la nature inorganique pour expliquer cela. Nous expliquerons plus loin que cela relève du domaine de l'extra-naturel, voire du surnaturel. En conclusion, la science peut justifier l'origine de la vie en évoquant une série d'événements « aléatoires ». Mais elle se condamne alors à raconter un conte de fées.

40.3.1.5. Science et logique

Nombreux sont ceux qui, croyants ou non, font remarquer que l'on ne peut nier les manifestations physiques d'une guérison remarquable ou d'un événement miraculeux. Agir ainsi relève d'un raisonnement illogique, et donc d'un manque d'honnêteté. Celui qui pense logiquement pense éthiquement, et celui qui agit éthiquement agit aussi logiquement. Tous deux partagent la même volonté de servir la vérité. Si une chose est conforme à la réalité et, par conséquent, vraie, ils l'affirment. Ils affirment son existence, son « être ». Et plus encore, ils affirment qu'elle « est » telle qu'elle est. Ils affirment non seulement son existence, son être, mais aussi ses attributs.

La logique, comme l'éthique, repose sur les axiomes : « ce qui est, est » et « ce qui est ainsi, est ainsi ». Ce second « est » ou ce second « est ainsi » n'est pas une répétition superflue, mais souligne qu'on affirme ce qui est, qu'on confirme ce qui existe, et que cela existe donc. Le menteur, entre autres, transgresse ces axiomes. De ce qui est, il dit que cela n'est pas, ou de ce qui n'est pas, il dit que cela est. Quiconque refoule ou occulte une vérité affirme de ce qui est ainsi que cela n'est pas ainsi. Contre toute logique, il refuse de l'avoir connue. Cela aussi est une forme de malhonnêteté. De même, celui qui réduit à néant ce qui se révèle réellement, par exemple le résultat physique d'un événement miraculeux, trahit la réalité et se montre donc malhonnête. On constate que la religion, l'action consciencieuse et la logique sont liées d'une certaine manière.

Comme beaucoup de gens, par exemple, n'ont aucune expérience religieuse, ils généralisent en disant que de telles expériences n'existent tout simplement pas. Logiquement parlant, il s'agit d'un syllogisme dont la proposition subordonnée est omise. Ce raisonnement se résume ainsi : « Tout ce que je n'expérimente pas n'existe pas. Or, je n'ai aucune expérience religieuse, donc les expériences religieuses n'existent pas. » Mais l'affirmation « tout ce que je n'expérimente pas n'existe pas » est, en tant que proposition subordonnée, une généralisation non démontrée. Ce raisonnement n'est donc qu'une hypothèse, et non une preuve concluante. Nous reviendrons plus en détail sur ce thème de la « logique en matière religieuse » ultérieurement (6.4).

40.3.2. Nature extérieure

Comme indiqué, le niveau surnaturel de la réalité désigne ce qui échappe au niveau naturel. Il s'agit de ce que l'on peut qualifier de « paranormal ». Pensons ici aux forces anormales de toutes sortes, aux êtres subtils, aux spectres, aux anges déchus, aux défunts errant dans l'au-delà sans trouver leur chemin, et aux nombreuses divinités et esprits mineurs des religions non bibliques.

Le domaine de cette « nature extérieure » est considérablement plus vaste que celui de la nature. Ceux qui la connaissent un tant soit peu affirment que ce domaine n'est perceptible qu'à ceux qui y sont sensibles. Ce domaine peut également être expérimenté plus intensément par ceux qui possèdent le don de clairvoyance. En bref, la nature extérieure ne peut être perçue que de manière paranormale. Des phénomènes subtils peuvent aussi appartenir à ce domaine. Ceci nous amène immédiatement à un « pluralisme hylistique », à l'existence de multiples formes de matière subtile. Nous allons l'éclaircir.

Dans son ouvrage en quatre volumes * *Ochêma, geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme* (Ochêma, geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme*),* [21]le professeur J.J. Poortman (1896-1970) , de l'université de Leyde , examine en détail le concept de matière tel qu'il est perçu par diverses cultures à travers le monde. Le mot grec ancien « hulè » signifie « substance » ou « matière », et « pluralisme » renvoie à la multiplicité. Le terme de *pluralisme hylistique désigne donc la croyance en l'existence de multiples formes de matière. Presque toutes les cultures, à l'exception de la civilisation occidentale contemporaine, connaissaient ou connaissent encore ce concept. Pourtant,* déplore Poortman , ce thème a été et continue d'être systématiquement occulté dans notre culture, alors même qu'il existe souvent de nombreuses raisons de mentionner la croyance en l'existence d'une matérialité multiple. Le théosophe anglais GRS Mead (1863/1933) écrit dans son livre *Le Corps subtil dans la tradition occidentale* [22]que cette croyance est « l'une des plus anciennes persuasions de l'humanité ».

Selon cette conception, le cosmos tout entier est rempli de matière fine, mais celle-ci n'est pas répartie uniformément. Elle est abondante en certains endroits, tandis qu'à d'autres, elle est à peine présente. Les experts expliquent que l'émanation humaine, ou « aura », est composée de plusieurs

[21] Poortman JJ, Ochêma, Geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme, Assen, Van Gorcum, 1954, (// Histoire du pluralisme hylique, Société théosophique aux Pays-Bas).
[22]Mead GRS Le corps subtil dans la tradition occidentale, Londres, Stuart et Watkins, 1967.

couches de matière fine de plus en plus raréfiées. Celles-ci entourent le corps biologique et le pénètrent.

De plus, cette nature extérieure présente les caractéristiques suivantes : là où il y a matière subtile, il y a des êtres subtils. Ils sont précisément les porteurs de cette matière. Et l'inverse est également vrai : là où il y a des êtres, il y a naturellement aussi matière subtile. Matière et êtres sont indissociables. Outre ce pluralisme hylistique, un pluralisme concernant la matière, on pourrait donc parler d'un pluralisme concernant les esprits, ou d'un « pluralisme spirituel ». Le monde subtil abrite de nombreux types d'habitants. Des esprits très « éthérés » et d'autres moins « éthérés » y résident.

Le terme « éthéré » fait référence à leur densité spécifique. Les esprits moins éthérés sont beaucoup plus proches de notre monde matériel. Leur densité spécifique est presque égale à la nôtre. D'une part, il leur est facile de se matérialiser, d'être perçus par nous. D'autre part, une personne dotée de dons psychiques peut les percevoir sans grand effort dans leur domaine, dans leur monde plus éthéré.

L'ancien catéchisme [23]ne mentionne pas le terme « éthéré », mais il emploie le mot « subtil ». Dans le *catéchisme* de 1868, page 52, on lit : « Quel est le corps du Christ depuis sa résurrection ? » Et la réponse est : « Merveilleux, diligent, rapide et subtil, insupportable, immortel et plus excellent que ne le seront les corps des bienheureux après la résurrection. » Le « *petit catéchisme* » de 1852, page 39, une édition simplifiée destinée au commun des mortels, déclare : « Comment apparaîtront les corps des pieux ou des saints lors de la résurrection ? » Et la réponse est : « Très clairs et resplendissants, légers, subtils et impénétrables. » Nous souhaitons attirer l'attention sur le mot « subtil », synonyme de « subtilité » ou d'« éthéré » employé ici. Avec ces références au Christ et aux saints, nous ne nous situons plus dans le domaine extérieur, mais dans le domaine surnaturel. Ce dernier point sera abordé plus en détail dans le texte. Nous souhaitions simplement expliquer ici le terme « subtil ». Les êtres surnaturels seront naturellement encore plus « subtils », « éthérés », ou de matière plus subtile que ce que la nature extérieure contient en termes d'esprits et de matière subtile.

[23]Catéchisme de Malines, Bruges, 1964, 21.

40.3.2.1. Résidents,

La nature abrite de nombreux habitants. Outre les défunts, on y rencontre toute une hiérarchie d'esprits de la nature et d'autres êtres subtils, tels que les nombreuses divinités non bibliques des différents panthéons. Pensons aux dieux de la Grèce antique, de l'Égypte, de la Rome antique ou des Celtes. Ou encore aux nombreux esprits et divinités des religions sud-africaines ou sud-américaines. Toute personne sensible ou clairvoyante peut les percevoir. Examinons la liste ci-dessous.

40.3.2.1.a. Dieux païens

Nombre de nos aînés se souviennent encore d'avoir entendu parler de ces dieux lors de leurs cours d'histoire. Chaque culture avait ses dieux et ses déesses, chacun régnant sur un aspect de la réalité. Par exemple, dans presque toutes les civilisations, il existe un dieu dédié à l'agriculture. Un autre dieu est le maître de l'amour. Chez certains, on l'appelle Éros, chez d'autres, Amor. On peut s'adresser à lui si l'on recherche une union amoureuse. De plus, il y a des déesses de la terre. Elles sont vénérées pour leur protection de la fertilité et des bonnes récoltes. Nous avons systématiquement utilisé le présent dans les phrases précédentes, car c'est encore le cas aujourd'hui dans de nombreuses cultures non occidentales. Pachamama, qui signifie littéralement « Terre Mère », est encore aujourd'hui la déesse de la terre la plus importante dans les pays andins. Par exemple, les agriculteurs de ces régions ne fertilisent leurs champs qu'avec l'approbation de Pachamama. Ces cultures organisent des processions périodiques en l'honneur des nombreux dieux et déesses. On leur offre, par exemple, des fleurs, des récoltes et des animaux. Ils croient que les dieux sont très proches des hommes et de leurs besoins. Ils sont convaincus qu'ils interviennent, au moins en partie, dans les souffrances éternelles de leurs fidèles et qu'ils peuvent résoudre des problèmes humains tels que les maladies et les erreurs de jugement.

Revenons un instant à notre jeunesse et à nos années d'école. Si, en cours d'histoire, vous demandiez si les dieux et déesses de ces cultures existaient réellement, le professeur vous lançait parfois un regard complice, un sourire éloquent. Dans le cas le plus favorable, on vous répondait que vous aviez encore beaucoup à apprendre et qu'il ne fallait surtout pas être naïf. Vous compreniez. En cours de religion, l'approche était généralement plus douce. On appelait simplement ces êtres des « idoles » ou des « dieux païens ». Votre livret religieux était illustré d'un dessin de saint Willibrord, ou de saint Amandus, ou d'un autre. On le voyait s'employer avec diligence, hache à la main, à décapiter les images des « idoles » de la culture locale.

C'était ce qu'on appelait du « prosélytisme ». Nier l'existence de ces idoles était un peu plus complexe en cours de religion, car certaines sont mentionnées dans la Bible. Elle est citée dans *Isaïe 34:14*. Lilith [24], déesse des enfers, est mentionnée une seule fois. On peut lire : « Les chats sauvages y rencontrent les chiens, de véritables démons s'y rencontrent ; les ombres y hantent les lieux et y trouvent leur repos. »

Le respect des dieux des autres cultures était parfois difficile à trouver. H. Kluin , dans son ouvrage **Het geestesleven der natuurvolken** [25], évoque l'attitude méprisante de certains « missionnaires » envers les Torajas, une tribu de Célèbes (Sulawesi, en Indonésie). Il écrit : « Il en était ainsi chaque fois que les missionnaires voulaient démontrer la futilité des dieux et esprits païens. Nous invoquions tous les dieux des Torajas et les mettions au défi de nous punir pour avoir prêché le Dieu vivant , mais les Torajas nous répondaient que ces dieux n'osaient pas nous faire de mal, mais qu'ils leur en faisaient à eux. » L'archevêque de Milan, Achile Ratti (1857-1939) , futur pape Pie XI , fonda le Musée ethnographique et ethnologique de Rome. Fin connaisseur des religions, il interdit aux missionnaires de détruire les idoles. Il enjoignit également les séminaires d'enseigner les sciences religieuses et de faire preuve de respect envers les autres religions et leurs coutumes. « Ce sont des documents humains qu'il ne faut pas laisser périr », a-t-il déclaré. De nombreux catholiques ont, selon W. Schmidt , *des travaux faits et des travaux à faire.*[26] L'ouverture d'esprit du pape Pie XI envers les autres cultures et religions n'a pas toujours été aussi manifeste . Approfondissons la croyance en l'existence de ces dieux. Avons-nous raison de reléguer ces êtres au rang de simples légendes ? Leurs mythes peuvent-ils se réduire à de pures conceptions de l'époque ?

Que penser, dès lors, d'un poète comme Homère ? Il vécut au IXe siècle avant J.-C. et est l'auteur de l' *Iliade* et *de l'Odyssée* , deux chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. On ne trouve guère de page dans ces épopées qui ne mentionne les dieux. Ulysse est le personnage principal de l'Odyssée. Cette épopée relate son retour à Ithaque, l'île dont il était roi, après avoir soutenu les Grecs durant la guerre de Troie. Son voyage en mer dura vingt ans. Ulysse était un devin, qualités indispensables à son époque pour guider un peuple et le protéger des dangers imminents. Ses aventures se déroulent parfois au plus près de la nature. On le retrouve ainsi bravant les tempêtes dans les

[24]Jacques Bril, Lilith ou la Mère obscure, Payot, Paris, 1984
[25] Kluin H., La vie spirituelle des peuples de la nature, La Haye, Librairie générale, 1923, 155.
[26]Schmidt W., Travaux faits et travaux à faire, dans Settimana Internationale di Etnologia Religiosa, IVa Sessione, Paris, 1926, 28.

vagues déchaînées de la Méditerranée, ou flottant sur un radeau de bois sous le soleil éclatant. À un moment donné, il se retrouve plongé dans les profondeurs de la nature, aux Enfers, où il livre guerre aux nombreux habitants qui entravent son retour. Le lecteur non averti est constamment surpris par ce changement de ton. Un long voyage en mer, une « Odyssée » périlleuse sans l'intervention constante, pour le meilleur ou pour le pire, des nombreux dieux, est tout simplement impensable pour le héros Ulysse. Après tout, ce sont eux qui ont déterminé son destin, le succès de son voyage.

Le penseur grec antique Protagoras, quant à lui, enseignait que les dieux ne sont pas la mesure de toute chose, mais que l'homme lui-même, de par sa seule autorité, détermine la norme. Jusqu'alors, c'étaient les dieux qui, consultés par l'intermédiaire de divers oracles, déterminaient ce qui était permis et ce qui ne l'était pas. L'idée de Protagoras, selon laquelle l'homme devait occuper le devant de la scène, était révolutionnaire à son époque. Il demeura une rare exception dans la péninsule attique. De nos jours, sa déclaration est de plus en plus souvent citée, non pas pour la qualifier d'exceptionnelle, mais de plus en plus comme la règle. « L'homme est la mesure de toute chose » est devenu la norme pour nombre de nos contemporains. Les dieux du passé ont-ils donc été oubliés ? Apparemment pas tout à fait. Aujourd'hui, d'autres voix se font entendre.

le livre **Récit des temps perdus ** [27]du romancier grec contemporain Aris Fakinos . Il y raconte la vie de ses grands-parents, de pauvres paysans grecs. Lors d'une interview à ce sujet, on lui demanda : « Pensez-vous vraiment que votre grand-père ait pu rencontrer la déesse Aphrodite ? » Fakinos répondit : « Mon grand-père était illettré. Il ne connaissait absolument rien à la mythologie ni à l'histoire. C'était un simple paysan attique. Comment aurait-il pu décrire la déesse Aphrodite avec autant de détails saisissants s'il ne l'avait jamais vue ? »

40.3.2.1.b. Nymphes marines

Prenons par exemple l'ouvrage de Th. Zielinsky : **La religion de la Grèce antique** [28]. On y lit : « Les nymphes marines sont intimement liées à la mer. On les appelle parfois, avec une certaine naïveté, “la personnification des vagues caressantes”. Personnification ? Jamais ceux qui en parlent ainsi ne seront jugés dignes de les contempler de leurs propres yeux. Jamais ils ne verront ces nymphes marines, aux pieds d'argent, jouant avec les dauphins

[27]Fakinos A., Récit des temps perdus, Seuil, 1982, Bulletin d'information. des Edit. du Seuil, 241 (1982 : octobre).
[28]Ziëlinsky Th., la religion de la Grèce antique, Varsovie, 1926.

par beau temps, leurs boucles dorées scintillant à la surface des vagues. Le Grec ancien ressentait et voyait la divinité au cœur même des champs, dans les bosquets parfumés, dans l'abondance d'un jardin fertile. Il se voyait, lui et sa vie, entouré d'une multitude de divinités naturelles, amicales ou menaçantes, mais toujours présentes dans la souffrance. Et, plus important encore, il pouvait se sentir en harmonie avec ses divinités, les refléter dans le miroir de sa conscience et avoir une profonde perception d'elles . » Voilà pour Zielinsky.

On remarque que l'auteur entend que la perception des êtres subtils « dans le miroir de sa conscience » soit strictement réaliste. Dès lors, la question se pose naturellement de savoir si Zielinsky lui-même était clairvoyant. De plus, avait-il de bonnes raisons, comme c'est souvent le cas de nos jours, de ne pas le révéler publiquement ? Il était professeur à l'université de Varsovie. Peut-être souhaitait-il préserver de bonnes relations avec ses collègues, parfois trop blasphématoires, et savait-il qu'il valait mieux se taire sur ce qu'on ne pouvait dire impunément.

40.3.2.1.c. Elfes et dévas

G. Hodson témoigne lui aussi, dans son livre **Les fées**, [29]de sa rencontre mystique avec ce qu'il nomme « une elfe dorée ». Il la décrit avec clairvoyance : « Elle est d'un teint clair, d'une expression franche et intrépide. Elle est entourée d'une aura dorée où l'on devine le contour de ses ailes. Soudain, sa posture change et elle devient grave. Elle étend les bras au maximum et se concentre. Son aura diminue. Les forces convergent vers elle. Après quelques secondes, elle libère toute l'énergie concentrée. Celle-ci se répand alors dans toutes les directions, sous forme de faisceaux de puissance dorée, vers chaque tige et chaque fleur. »

Plus loin dans le texte, il décrit le processus de cette transformation énergétique : « Lentement, la nymphe absorbe le magnétisme de la lumière du soleil et de l'eau vive. Une fois saturée, elle libère l'énergie accumulée dans un éclat de lumière et de couleurs aveuglant. Durant cet instant magique, elle est en extase. L'expression de son visage et de ses yeux est sublime et presque indescriptible. Ses yeux, en particulier, émettent des rayons d'une brillance éblouissante. Immédiatement après, elle est envahie d'une joie onirique. Sa forme devient vague et indistincte peu après. Une fois l'événement assimilé, elle réapparaît et le cycle recommence. » Voilà pour le témoignage de Hodson. Notons que cette subtile absorption d'énergie solaire

[29] Hodson G., Les fées, Paris, Adyar, 1966, 77.

est transformée par la nymphe, de sorte que cette énergie devienne utilisable et puisse être transmise aux plantes et aux fleurs environnantes. Celles-ci l'utilisent pour leur croissance.

Notons au passage que la religion chrétienne, outre la division tripartite déjà mentionnée en « nature, extra-nature et surnaturel », possède une autre triade. Celle-ci consiste en l'acceptation, la purification et l'élévation d'un donné ou d'une situation spécifique (5.3.). Ici aussi, nous rencontrons une sorte de triptyque, mais à un niveau inférieur. L'énergie, la force vitale du soleil, est captée par l'elfe, puis transformée et transmise au règne végétal à un niveau supérieur. La nymphe apparaît comme une figure intermédiaire, un lien nécessaire entre la captation de l'énergie solaire et la stimulation de la croissance végétale à proximité. Cette structure subtile et la dynamique qui y est associée, la transformation, la « mise à niveau » comme on l'appelle aujourd'hui, de l'état énergétique inférieur à l'état supérieur, semblent être un élément fondamental de tout ce qui vit et croît dans la nature. Ceci nous amène à ce que Zielinsky nous dit des expériences mystiques de l'homme grec antique. Il se voyait lui-même et tout ce qui l'entourait entourés d'une multitude d'êtres surnaturels : divinités, esprits de la nature, fées, elfes, nymphes… Quelle richesse immense se déploie ici !

Nombreux sont ceux qui affirment que se promener dans la nature les détend et leur redonne de l'énergie. Les experts soulignent qu'en détruisant systématiquement la nature, nous endommageons ce fondement invisible et subtil. Un maillon essentiel de la chaîne de la vie est ainsi rompu. La pollution des rivières met également en péril le bon fonctionnement de ce monde subtil. Pour ces religions, il ne s'agit pas seulement d'un problème biologique, mais avant tout d'un problème religieux.

Enfin, le livre **Les Jardins de Findhorn* [30]* relate plusieurs contacts remarquables avec des êtres subtils qui contrôlent une partie du règne végétal de ces jardins . Ces jardins se situent à Findhorn, petite ville de la côte est écossaise. Les membres de cette communauté affirment les cultiver en consultation avec des devas, des esprits supérieurs des plantes, et d'autres esprits de la nature. Ces êtres les assisteraient de manière quasi mystique et les conseilleraient sur la meilleure façon de faire pousser les plantes. Les résultats sont éloquents. Les botanistes sont stupéfaits de voir certaines plantes et certains légumes, qui normalement ne prospèrent pas ou très peu à ces hautes latitudes nordiques, y devenir de magnifiques

[30] Les jardins de Findhorn, Amsterdam, sd, écrits par les membres de la communauté de Findhorn.

spécimens. Compte tenu de la renommée déjà considérable de cette communauté – notamment grâce à son site web : www.findhorn.org – nous n'entrerons pas davantage dans les détails ici.

40.3.2.2. Formes-pensées

Les dieux païens, les dévas, les elfes et les nombreux esprits de la nature inférieurs ne sont pas les seuls à peupler la nature extérieure. Voyons ce que W.H. Gmelig Meijling nous dit à propos des formes-pensées [31]. « Lorsqu'une personne se concentre sur une même pensée pendant un certain temps, de plus en plus de cellules énergétiques de même nature se développent au sein de son aura, formant une unité toujours plus vaste. Le clairvoyant perçoit alors ce regroupement de cellules énergétiques comme une sphère lumineuse, en constante expansion, de la même couleur. Si une telle pensée, ou plus précisément un tel contenu de conscience, est maintenu suffisamment longtemps, alors ce faisceau de cellules énergétiques acquiert son indépendance. Il peut alors quitter l'aura humaine en tant que pensée construite et se déplacer librement dans l'espace. Il erre alors à la recherche de vibrations de même nature. Or, lorsqu'une autre personne nourrit des pensées similaires, son aura s'ouvre et elle absorbe ces pensées subtiles dans sa propre aura via l'un des chakras (points de contact subtils avec le monde extérieur). (…) Il arrive même que lorsqu'un grand groupe de personnes pense à la même chose à l'unisson, une sorte d'« aura collective » puisse se former, et cela vaut aussi bien pour le bien que pour le mal. » Voilà pour le texte de Gmelig sur ces prétendues formes de pensée ou formes de conscience.

En d'autres termes, on forme des images dans sa conscience. On nourrit des pensées spécifiques, des sentiments et des désirs à leur sujet. Tout cela est renforcé par une certaine volonté. Tous ces éléments contribuent à la construction d'une telle forme-pensée. Si elle est suffisamment puissante, elle se détache de la personne qui l'a créée. Cette forme-pensée se déplace alors dans l'espace comme un être subtil. Les magiciens sont capables de créer des formes-pensées puissantes et, de plus, de les diriger vers la personne de leur choix. Si cette forme-pensée apporte des énergies de guérison à un être cher, on parle de magie blanche. Ces formes-pensées ont des couleurs jaune doré lumineuses. Si l'on souhaite nuire à autrui et que l'on nourrit, par exemple, des pensées de vengeance persistantes, il s'agit alors de magie noire. Comme on peut s'y attendre, ces dernières formes-pensées ont des couleurs brun foncé à noires. Illustrons cela par quelques exemples.

[31]WH Gmelig Meijling, Wim Gijsen, De aura (Uitstraling van mens, dier, plant en steen), Deventer, Ankh-Hermes, 1975, pp.

40. 3.2.2.a. Un démon vengeur

Pour cela, nous nous référons une fois de plus à Dion Fortune, l'occultiste galloise. Elle a écrit plusieurs ouvrages sur la magie. Nous allons examiner la manière dont elle a donné vie à un « démon de vengeance » . [32]Voici un bref résumé de son histoire. Quelqu'un l'avait profondément offensée. Juste avant de s'endormir, elle laissa libre cours à ses pensées et songea à la manière dont elle se vengerait. Grâce à sa grande sensibilité, elle remarqua, à sa grande surprise, que sa pensée de vengeance commençait à se manifester subtilement. Elle « vit » une brume légère se former au niveau de son plexus solaire (un chakra situé au niveau du nombril), et celle-ci prendre peu à peu la forme d'un loup. Finalement, l'animal n'était plus relié à son corps que par un fin cordon ombilical. La Bible, dans l'Ecclésiaste *12:6,* fait référence à ce cordon ombilical comme au « cordon d'argent ». Fortune craignait qu'en rompant ce cordon, l'animal ne devienne un être indépendant et malveillant. Elle pensait alors que le mal dans le monde aurait légèrement augmenté. Elle consulta son « maître », un clairvoyant compétent, à ce sujet. Il lui dit qu'elle devait à tout prix réabsorber l'animal en elle, un peu comme on sirote une limonade à la paille. Elle y parvint cependant avec une grande difficulté et « transpirait à grosses gouttes », tout en devant réabsorber sa pensée de vengeance. Mais cela signifiait qu'elle devait revivre cette pensée, chose qu'elle ne pouvait accomplir qu'avec une maîtrise de soi absolue. Voilà pour cette histoire, très brièvement.

Nombreux sont ceux qui nourrissent des pensées de vengeance qu'ils ne peuvent ni ne veulent contrôler, pour une raison ou une autre. Ils laissent libre cours à ces pensées. Même une certaine forme de psychiatrie [33], totalement étrangère aux subtilités de ces pensées, conseille à ces personnes d'extérioriser leur colère, que ce soit mentalement ou en la déversant sur un objet. On peut, par exemple, frapper un sac de sable en imaginant frapper violemment la personne visée par la vengeance. On peut aussi le faire sur la photo ou la statue d'une personne insupportable. C'est une pratique courante lors des manifestations. Le groupe renforce alors ce type de pensée. Ainsi, les manifestants expriment effectivement une partie de leur agressivité. Mais inconsciemment, à l'instar de Fortune, ils peuvent donner vie à des êtres subtils, des « démons de la vengeance ». Ce faisant, ils peuvent nuire à la personne qu'ils souhaitent agresser. Pourtant, ils n'en ont pas conscience et ignorent tout de la portée de leurs actes. Apparemment, on peut aussi causer du tort sans s'en rendre compte.

---

[32]Voir le livre « Homo Religiosus », 7.4.1. : un démon vengeur.
[33]Voir le livre : 'Homo Religiosus', 7.4.1. Un démon vengeur : les tabous moraux des religions .

40.3.2.2.b. Créer un moine

Nous illustrons la construction des formes-pensées par un second témoignage : la lecture de *« Magie et Mystère au Tibet ».*[34] de la Française Alexandra David-Neel (1868/1969) . Mme Neel *Au Tibet,* cela conférait le titre de « lama », qui équivaut à une sorte de doctorat en pratiques magiques. Il est tout à fait exceptionnel, voire sans précédent, qu'un tel titre soit accordé à une Occidentale, et a fortiori à une femme, dans cette culture. Résumons la genèse de sa pensée.

Selon les Tibétains, par une concentration intense et répétée de la pensée, on peut donner vie à une forme-pensée, un « tulpa », un être subtil. Dans son livre, Mme Neel raconte comment elle a visualisé un moine. Elle écrit : « Je me suis enfermée dans une tente et j'ai accompli la concentration mentale prescrite ainsi que d'autres rituels. Quelques mois plus tard, le moine avait pris vie. Il était devenu une sorte d'hôte et vivait à mes côtés. Quelque temps après, j'ai rompu ma retraite et entrepris un voyage avec mes serviteurs. Le moine se comptait parmi eux. Malgré le fait que je vivais en plein air et parcourais plusieurs kilomètres par jour à cheval, la forme mentale ne s'est pas dissipée. Je continuais à voir le gros moine. Le personnage que j'avais imaginé en construisant cette forme mentale s'est peu à peu transformé. Mon ami, gros et trapu, marchait de plus en plus courbé et son visage trahissait une expression vaguement moqueuse et colérique. Il vieillissait et devenait chauve. Bref, il m'échappait. Un jour, alors que j'étais assise dans ma tente, un serviteur m'a apporté du beurre. Lui aussi a vu la forme mentale et l'a prise pour un lama vivant. J'ai songé à laisser le phénomène suivre son cours. Mais la présence de ce compagnon malgré lui a commencé à m'agacer. » J'ai donc décidé de détruire à nouveau cette forme-pensée. Cela signifie que Mme Neel doit réintégrer cette forme-pensée en elle, comme Fortune l'avait fait avec son loup. Elle y parvint, mais seulement après six mois (!) d'une lutte acharnée.

Observons la transformation progressive du caractère du moine. Les voyants affirment que d'autres êtres, aux intentions moins bienveillantes, sont également intervenus dans sa formation. Nous y reviendrons au chapitre sur « l'harmonie des contraires » (5.10).

---

[34]David -Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939-1 · 1965, p. 219 (//Mysticisme et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941) . Voir aussi sur ce site l'ouvrage : « Homo religiosus », 7.2.4. Une pensée se déplace librement ; Visualisation d'un moine.

40.3.2.2.c. Philippe : un personnage imaginaire

Iris M. Owen, *Philip le fantôme décrit* [35]également la création collective d'une forme-pensée. Résumons. Nous sommes en 1972. La Société de Recherche Psychique réunit un groupe de membres autour du Dr George Owen. Le groupe se concentre avec une régularité implacable sur la création d'un personnage issu de l'imagination, qu'ils nomment Philip. Leur objectif est de faire de Philip un fantôme hantant les lieux. Le groupe explore l'histoire du milieu du XVIe siècle. Ils imaginent une personne ayant 1550 inpu vivre en Angleterre. Ils la nomment Philip. Ils choisissent un personnage dont ils savent pertinemment qu'il n'a jamais existé. Pourtant, ils lui attribuent un foyer, des relations et une personnalité. Les membres impriment tout cela dans leur esprit et se réunissent dans le but de donner vie à cette forme-pensée, « Philip ». Peu à peu, leur plan réussit et un « élémentaire artificiel », comme on l'appelle, émerge. Il est artificiel car il a été « créé » par des humains. L'adjectif « élémentaire » indique que l'un des quatre éléments – l'eau, l'air, le feu ou la terre – est nécessaire. Dans de nombreuses cultures, ils sont considérés comme les fondements de la vie. Le démon vengeur de Fortune et le moine de Mme Neel sont également des élémentaires artificiels.

Le groupe gravitant autour du Dr Owen se réunit régulièrement ; ils échangent des plaisanteries et chantent, sans l'aide d'un médium (personne capable de communiquer avec les esprits). Ils ne sont pas non plus assis dans l'obscurité. L'obscurité favorise la matérialisation. Très vite, des coups se firent entendre et le groupe put entrer en contact avec Philip. L'expérience démontre que des pensées soutenues, une volonté forte et une émotion intense peuvent donner vie à une pensée. Aucune différence n'était perceptible entre Philip et ce que l'on appelle un fantôme « ordinaire » rencontré par les spiritualistes.

Il convient de mentionner que, selon les experts, nombre de divinités mineures de tribus primitives ne sont en réalité que des élémentaux créés artificiellement. Eux aussi sont nés de la pensée, de la volonté et de l'esprit concentrés d'un groupe de personnes, d'un magicien, ou peut-être des efforts conjoints des deux. Comme indiqué précédemment, un tel élémental peut également être utilisé à des fins bénéfiques. Par exemple, nous avons entendu parler d'une mère si dévouée à son enfant malade qu'elle a, sans le savoir, invoqué un élémental qui a procuré à l'enfant une grande énergie de guérison.

[35] Owen IM / Sparrow M., Philip le fantôme, Ontario, éd. Québec Amérique, 1979.

40.3.2.2.d. Une diva de la culture pop.

John M., un narrateur sensible. Le stade couvert était plein à craquer. Vingt mille fans avaient pris place des heures à l'avance et attendaient avec une tension croissante l'apparition de leur idole. Nombre d'entre eux brandissaient des banderoles qu'ils agitaient sans cesse. Ce faisant, ils récitaient les paroles d'une chanson de leur idole, entre chant et cris. L'atmosphère devenait de plus en plus pesante ; les acclamations redoublaient d'intensité. La tension atteignit son paroxysme. Soudain, un mouvement se fit entendre derrière les rideaux. Et là, elle apparut, la diva, impressionnante dans une robe rouge sombre du plus bel effet. Le stade rugit. Tous les regards étaient rivés sur elle. Des applaudissements tonitruants retentirent. Plusieurs jeunes gens eurent les larmes aux yeux. Quel moment chargé d'émotion ! La diva s'avança vers le micro. Le silence se fit. On retint son souffle.

John fut contraint de quitter le stade. Il se sentait très mal. Et cela lui était arrivé soudainement. Juste au moment où la diva était apparue et que les yeux des vingt mille spectateurs étaient rivés sur elle. Il avait senti, au niveau de son ventre, toute son énergie le quitter et se diriger, telle une masse, vers la diva. Il ne comprenait pas. Plus tard, lorsqu'il rencontra une voyante, il lui raconta les événements. « Vous avez été à la fois témoin et victime de la formation d'un élémentaliste artificiel », lui dit la voyante. L'attention concentrée, la volonté et l'émotion intense des milliers de spectateurs tournés vers la diva ont largement suffi à créer une énergie élémentaire particulièrement puissante. La diva, comme c'est souvent le cas, n'a pas du tout rayonné de son âme profonde. Pire encore, elle a absorbé l'énergie subtile des personnes présentes. Cela a créé un moment d'euphorie. Mais des heures plus tard, plusieurs personnes présentes se sentent anormalement fatiguées. John, toi qui es sensible, tu le ressens plus rapidement, mais aussi plus intensément. À l'avenir, essaie d'évaluer comment une telle diva rayonne de son âme profonde, positivement ou négativement. Dans ce dernier cas, il vaut mieux éviter de tels spectacles. Si tu tiens absolument à y aller, fais une prière au préalable pour demander protection. De plus, sois attentif à ce que disent ces divas après leur spectacle. Dans certains cas, elles disent littéralement avoir ressenti un nuage d'énergie émanant du public. Et je peux te dire qu'elles ont raison. Voilà pour les paroles du voyant.

Voilà pour ces quelques exemples destinés à illustrer la création d'un démon vengeur, d'un moine, d'un fantôme de château et d'un élémentaliste artificiel. Concluons qu'il est manifestement primordial de maîtriser ses

pensées, ses sentiments et ses émotions. Pensons aussi à ce qui est juste et bon, car nos pensées tendent à se manifester dans le monde matériel.

40.3.2.3. Expériences de sortie de corps au cours de la vie

Le cordon d'argent est intact. Ce « cordon d'argent » désigne le cordon subtil mentionné dans la Bible (*Ecclésiaste 12:6).* Il fournit au corps biologique la force vitale subtile. S'il est rompu, le corps subtil ne peut plus animer le corps biologique, qui meurt alors. Nous présentons d'abord quelques témoignages où le cordon est resté intact. Quiconque quitte son corps peut ensuite y revenir par ce « cordon ombilical » et éventuellement témoigner de cette expérience.

40.3.2.3.a. Une EMI, ou « expérience de mort imminente ».

Le fait que la matière subtile existe parallèlement à la matière telle que nous la percevons tous est particulièrement évident chez les personnes ayant [36]vécu une expérience dite « hors du corps ». Comme mentionné précédemment, les êtres humains possèdent non seulement un corps physique, mais sont également entourés d'une aura, un corps subtil. On entend parfois parler d'EMI, ou « expérience de mort imminente ». Il s'agit d'une expérience au cours de laquelle une personne quitte temporairement son corps biologique pour se connecter à son corps subtil, tout en en conservant conscience. Cela peut se produire, par exemple, lors d'une opération sous anesthésie générale, lors d'un choc psychologique important, ou encore si l'on est victime d'un accident grave mettant sa vie en danger. Ce phénomène est connu de tous les temps et de tous les lieux, et n'est lié à aucune religion en particulier.

Si l'on reprend conscience dans cet état extracorporel, dans ce corps subtil, on aperçoit son propre corps inconscient en dessous. Les deux sont reliés par une sorte de cordon, le fameux « cordon d'argent ». Si ce cordon se rompt, le corps extracorporel ne peut plus rejoindre le corps biologique. Le corps subtil ne peut alors plus lui fournir d'énergie, ce qui entraîne la mort de ce dernier. Dans le cas contraire, une fois l'anesthésie dissipée, on reprend conscience dans son corps biologique. Parfois, on conserve le souvenir de ce qui a été vu et vécu pendant l'opération en état extracorporel et on peut le raconter. Pour ceux qui ont vécu une telle expérience, elle est si profonde qu'elle transforme radicalement leur vision de la vie et du monde. Ils ont expérimenté de manière directe qu'il y a bien plus dans la réalité que la

[36]Voir sur ce site le livre : Homo religiosus : chapitre 6 : expériences hors du corps.

simple matière brute telle que nous la connaissons. Ils sont profondément convaincus que « quelque chose » en eux survit à la mort biologique.

40.3.2.3.b. Mme Schwarz

La médecin suisse Elisabeth Kübler-Ross (1926-2004) est devenue célèbre pour ses travaux pionniers sur les soins de fin de vie. Citons un extrait de son ouvrage : *Leçons pour vie* [37].

, le récit de Mme Schwarz constituait notre premier témoignage d'une expérience de sortie de corps. Nous possédons déjà (en 1977) des centaines de témoignages similaires, enregistrés en Californie, en Australie et ailleurs. Sans exception, ils partagent un point commun : la personne concernée a quitté son corps terrestre en pleine conscience. Cette mort dont les scientifiques cherchent à nous convaincre n'existe pas. La mort n'est rien d'autre que le fait de quitter son corps terrestre, à l'instar d'un papillon qui sort de sa chrysalide. La mort est une transition vers un nouvel état de conscience, dans lequel on continue de sentir, de voir, d'entendre, de comprendre et de rire, et dans lequel on est capable de poursuivre son développement. Et la seule chose que nous perdons lors de cette transformation, c'est précisément ce dont nous n'avons plus besoin : notre corps physique. C'est comme le manteau d'hiver que l'on abandonne au printemps, car on sait qu'il est usé et qu'on ne souhaite plus le porter. Il en va de même pour la mort.

« Un grand nombre de ces patients nous ont également confié qu'en plus de la paix et de la tranquillité qui les ont envahis, et de la prise de conscience qu'ils pouvaient se percevoir sans être perçus, ils se sentaient de nouveau entiers. C'est comme si une personne ayant perdu une jambe dans un accident de voiture, voyant cette jambe gisant sur la route, réalisait, après avoir quitté son corps physique, qu'elle avait finalement retrouvé ses deux jambes. Lors d'une explosion dans un laboratoire, une de nos patientes a perdu la vue. Immédiatement après, elle s'est retrouvée hors de son corps et a pu voir à nouveau. Elle a perçu les conséquences de cet accident et a décrit ensuite ce qui s'est passé lorsque les gens sont accourus à son secours. Après que les médecins furent parvenus à la ramener à la vie, elle était complètement aveugle. Comprenez-vous maintenant pourquoi beaucoup d'entre eux résistent à nos tentatives de les ramener à la vie, s'ils se sont retrouvés dans un lieu bien plus désirable, bien plus beau et plus parfait ? »

[37] Kübler-Ross E., Leçons pour les vivants (Conversations avec les mourants), Bilthoven, 1970, 48/140.

« Et souvent, nous rencontrons aussi ceux dont nous ignorions même qu'ils étaient déjà « de l'autre côté ». Nous connaissons le cas d'une fillette de douze ans qui ne voulait rien dire à sa mère de son expérience merveilleuse, car aucune mère n'aime entendre que l'un de ses enfants trouve le bonheur ailleurs qu'à la maison. C'est, bien sûr, tout à fait compréhensible. Mais ce que cette fillette avait vécu était si unique qu'elle se devait de le partager avec quelqu'un, quoi qu'il arrive. Elle confia donc à son père que lorsqu'elle était « morte », elle avait éprouvé une telle joie qu'elle n'aurait voulu revenir pour rien au monde. Le plus remarquable, outre l'incroyable splendeur et l'abondance tout simplement fantastique de lumière et d'amour que nous décrivent également la plupart des gens, c'était que son frère était avec elle et l'avait serrée dans ses bras avec amour et tendresse. Après avoir raconté tout cela à son père, elle ajouta : « Mais la seule chose que je ne comprends pas, c'est que je n'ai pas de petit frère. » Alors, les larmes montèrent aux yeux de son père, et il dut lui avouer qu'elle avait bien eu un frère, mais que celui-ci était décédé trois mois avant sa naissance. Personne ne lui en avait jamais parlé.

Voilà pour E. Kübler-Ross . On parle aussi des « douleurs fantômes » : des personnes affirment ressentir des douleurs dans une partie du corps amputée. L'amputation ne concerne que le corps physique. Le corps subtil, lui, demeure intact.

40.3.2.3.c. J'ai vu une mer de lumière.

Un témoin raconte son histoire. « Je m'éveille, je reprends conscience dans mon corps subtil. J'ai quitté mon corps et me retrouve dans un lieu assez sombre, près d'une longue file de personnes qui défilent. Leurs silhouettes grises se détachent à peine sur le fond obscur. Elles avancent sans but, presque machinalement, et il me semble qu'elles agissent ainsi constamment, prisonnières d'un cycle dont elles n'ont pas la force de le briser. Elles sont mortes : elles ne font plus partie du monde physique, et tout cela est lié à la violence de la guerre. Leurs visages sont d'un gris effrayant, absents, inexpressifs. Ils ressemblent à des masques. Seuls leurs yeux, d'une couleur étrange, tirant sur le verdâtre, indiquent qu'elles ne sont pas des robots. Je vois qu'elles me remarquent. Leurs pupilles restent fixées sur moi un instant, tandis qu'elles continuent leur chemin sans but. Il me semble qu'à travers leurs yeux, j'entre en contact avec quelque chose de plus profond en elles, avec leur essence emprisonnée dans ces corps éthérés. D'une certaine manière, je « sais » que ce que je vis a une signification. » valeur réelle.

Malgré leur apparence terne, je surmonte une certaine aversion à leur égard. Oui, peu à peu, je suis submergé par un sentiment d'empathie et de pitié. Ils sont comme un « moi-même-à-nouveau », pour reprendre l'expression du penseur allemand A. Schopenhauer (1788-1860). Il affirmait qu'il existe deux manières fondamentalement différentes d'aborder son prochain. D'une part, une attitude indifférente et dénuée d'émotion, comme un « non-moi ». D'autre part, une attitude empreinte d'empathie, un « moi-même-à-nouveau ». Je joins consciemment les mains et récite un Je vous salue Marie, lentement, avec foi et conviction. Je prononce chaque mot avec insistance et, intérieurement, je prie le ciel d'avoir pitié de ces êtres sans âme. Et voilà… soudain, une poignée de personnes se tenant tout près de moi se désintègrent, comme des bulles de savon. Il ne reste rien d'elles. C'est comme si elles n'avaient jamais existé.

Au même moment, je remarque de petits points lumineux qui descendent du ciel. Ils me font penser à ces baguettes magiques qu'on allume à Noël, qui émettent alors une multitude d'étincelles brillantes jusqu'à s'éteindre. Pourtant, c'est beaucoup plus fin, beaucoup plus pénétrant. À la lueur de ces nombreux points lumineux, tombant comme des flocons de neige dans le ciel nocturne, je réalise qu'il fait encore très sombre là où je suis. Toujours en prière, je lève les yeux. Au-dessus de ma tête brille une mer de lumière, d'une beauté indescriptible. J'ai une envie irrésistible de m'en approcher. Aussitôt, j'entends un bruissement, et tout mon corps frémit (note : c'est le résultat d'un afflux d'énergie supérieure. Les personnes sensibles disent ressentir la même chose en priant, surtout au niveau du chakra coronal). Une musique céleste se fait entendre. Je n'ai jamais entendu de mélodies aussi belles et sublimes. Je sens mon état hors du corps s'élever vers la lumière. Au même moment, les étincelles gagnent en intensité et en nombre. On dirait un feu d'artifice qui éclate. C'est un sentiment tellement intense que je pense que ce serait dommage de me réveiller maintenant.

Immédiatement après, tout s'estompe et je me réveille véritablement dans mon corps physique, assez déçue. Peut-être n'aurais-je pas dû penser à cette dernière étape, le réveil. Car le corps subtil exécute nos pensées. Tandis que je me réveille progressivement, je me sens m'enfoncer très doucement dans mon corps biologique. Je remarque comment mes bras et mes jambes subtils fusionnent peu à peu avec mes membres physiques. Ce faisant, ils picotent légèrement. Quand cela cesse, tout est fini. Je suis pleinement éveillée et peux à nouveau bouger mes bras et mes jambes. J'ai besoin d'un moment pour me remettre de tout cela. Je réalise que j'ai vécu quelque chose

d'incroyable. Non, pas un rêve, c'était réel. C'est certainement quelque chose de bien plus vaste et de bien plus réaliste que le monde que je perçois depuis mon lit. « Quel est le monde réel ? » me demandai-je. Je pense à ce gnome qui rêvait d'être un papillon. Il ne savait pas vraiment s'il était un gnome rêvant d'être un papillon, ou un papillon se prenant pour un gnome.

40.3.2.3.d. Je flottais doucement vers le haut.

Nous présentons un second témoignage anonyme. Une personne raconte son histoire : « Je me suis réveillé, mais j'avais encore besoin d'un instant. Vous connaissez cette sensation ? Dire un peu au revoir au monde des rêves et se réhabituer progressivement à la réalité. On se demande si c'est le début d'une nouvelle journée de travail. Si c'est le cas, le réveil va devenir vraiment agaçant. Sinon, on peut toujours rester allongé tranquillement encore un peu. Mais c'était là le problème : je n'avais pas l'impression d'être allongé. Non, j'avais l'impression de flotter doucement vers le haut. Alors j'ai décidé d'ouvrir les yeux ; au moins, on a un point de repère et cette sensation d'instabilité va passer, du moins c'est ce que je pensais. Je les ai donc ouverts, mais je n'ai vu que des fibres. Il y en avait partout autour de moi. Mon visage était en plein milieu. Bon, alors je ne suis pas dans mon lit, me suis-je dit. »

J'ai alors essayé de relever la tête un peu plus. J'y suis parvenu. Je voyais maintenant des poutres en bois à ma gauche et à ma droite, avec un plancher en panneaux de fibres par-dessus. À ce moment-là, on a encore l'impression de rêver. Mais c'était impossible, puisque j'étais bien éveillé. Je me levais encore, m'attendant à me cogner la tête contre le bois. Mais regardez, ma tête l'a traversé. Mes épaules aussi. C'était incroyable. Et juste devant moi, sur les panneaux de fibres, se trouvait une pile de livres. Je pouvais même lire les titres sur les tranches. Étrange, j'avais tous ces livres aussi. Mais les miens étaient rangés en petit tas dans le grenier. Et le grenier se trouvait juste au-dessus de la chambre. Et soudain, j'ai compris. C'étaient mes livres. Et j'étais dans mon grenier. Ma tête et mes épaules dépassaient à peine du plancher. Et les fibres que j'avais vues en premier étaient les matériaux d'isolation que j'avais installés moi-même entre les poutres. Mais je ne pouvais tout de même pas flotter ? Et si j'étais suspendu dans les airs, la chambre devait bien être en dessous de moi ? Et le lit ? Je voulais le voir. Et comme par magie, sans que j'aie à bouger un muscle, tout mon corps pivota. Je m'enfonçai légèrement à travers le plancher du grenier, les poutres, l'isolant et le plâtre du plafond de la chambre. Et là, deux mètres plus bas , se trouvait le lit. Je vis ma femme allongée là, et à côté d'elle… j'étais allongé. Je vis le fil ténu qui reliait mon corps biologique à mon état extracorporel. Je

vis le réveil sur la table de chevet. Il était trois heures trois. Je ne comprenais absolument pas ce qui se passait, je voulais sortir de cette situation et j'ai paniqué. Puis j'ai ressenti une violente chute et j'ai perdu connaissance.

Je me suis réveillé. Je savais que j'avais vécu quelque chose d'inhabituel. Pourtant, cela me semblait au moins aussi réel que la réalité du quotidien. Ce n'était pas « juste » un rêve. J'ai ouvert les yeux. J'étais allongé à côté de ma femme, qui dormait paisiblement. Le réveil était programmé pour trois et cinq minutes. Deux minutes plus tard, donc. Inutile de me dire que les expériences de sortie de corps n'existent pas. Je me suis beaucoup documenté à ce sujet par la suite. Voilà pour ce témoignage.

Enfin, il convient de mentionner que, selon les experts, chacun vit une expérience de sortie de corps pendant le sommeil. Il s'agit généralement d'un processus inconscient. Ainsi, le corps subtil hors du corps absorbe des énergies vivifiantes du cosmos et les transmet au corps biologique. On a alors bénéficié d'une nuit de sommeil réparatrice et bénéfique. Si le sommeil est soudainement perturbé à ce moment-là, on peut avoir l'impression de tomber. Les experts expliquent cela comme le mouvement de chute soudain du corps subtil vers le corps biologique.

40.3.2.3.e.. J'ai été expulsé de mon corps.

Un témoin anonyme raconte son histoire. Une association célébrait un anniversaire. En tant que membre, j'ai prononcé un discours pour l'occasion, en m'efforçant de le faire de manière poétique. En vers, j'ai retracé les origines ardues de l'association, ainsi que son histoire, et j'y ai inclus, avec humour et un langage vivant, plusieurs anecdotes agréables. Le fondateur se tenait à mes côtés et fut couvert d'éloges, d'abord au sens figuré, puis au sens propre. J'ai évoqué la noblesse et la profondeur de la mission de l'association et fait quelques allusions au monde platonicien des idées (3.3.). Les quelque cent cinquante participants furent particulièrement captivés et s'identifièrent à chaque mot et à chaque image du poème. Ils se sentaient pleinement impliqués. Après tout, ils avaient largement contribué au succès grandissant de l'association. Leurs pensées approuvaient les idées exprimées ; leur gratitude allait au fondateur et à l'œuvre considérable qu'il avait déjà accomplie. Durant les brèves pauses que j'insérais dans ma présentation, l'assistance demeurait si captivée qu'on aurait pu entendre une mouche voler. L'attention des nombreux présents – autrement dit, l'assemblée grandissante – était captivée. L'énergie subtile quantitative était sur le point de faire un bond qualitatif. Mais à l'époque, je n'en savais pratiquement rien.

Soudain, j'eus l'impression d'être expulsé de mon corps. Je me retrouvai à environ deux mètres derrière mon corps biologique, qui, heureusement, continuait de réciter le verset comme en pilotage automatique. Ma conscience résidait principalement dans mon corps subtil. Je me voyais réciter le texte, mais je voyais aussi le lien subtil qui me reliait à mon corps biologique. À ma plus grande stupéfaction, je remarquai également qu'un lien subtil reliait l'estomac de chaque personne présente à mon propre estomac. C'était une vision extrêmement étrange : un public littéralement suspendu à moi par des fils. Je savais que le point culminant de mon texte était encore à venir. Là, j'articulais le noble idéal d'union à travers des images qui me touchaient profondément. Et voilà, tous les fils des personnes présentes se rassemblèrent dans mon estomac, et soudain, comme par magie, le monde au-dessus de moi s'ouvrit. Mon chakra coronal s'étendit, et de lui émergèrent tous les fils, unis, formant ce qui me semblait être une corde épaisse et solide. La « corde » s'élevait droit vers le haut.

Toujours absorbée par ma lecture, j'ai « vu » une lumière éclatante et intense au-dessus de moi, comme un feu d'artifice. Une musique céleste, inédite pour moi, s'est fait entendre. Et voilà que des myriades de points lumineux sont descendus et se sont regroupés en un cordon bien plus épais que celui qui était monté. Ce cordon plus épais est venu à moi, a traversé mon chakra coronal et a continué son chemin à travers mon corps subtil jusqu'à mon estomac. De là, il n'est pas retourné vers l'auditoire, mais vers le fondateur. Soudain, il a dû intégrer toute cette énergie subtile dans son estomac. À cet instant, il était profondément ému et a dû se retenir un instant pour ne rien laisser paraître devant les nombreux participants. Une fois l'énergie absorbée par son aura, l'image s'est estompée. J'ai senti qu'on me ramenait à mon corps physique. Un peu plus tard, je me suis retrouvée dans mon corps, avec mon texte, juste à temps pour lire les derniers mots. Le fondateur a ensuite reçu des fleurs sous de longs applaudissements. Nombreux sont ceux qui sont venus me dire par la suite avoir trouvé l'événement tout simplement magnifique.

Voilà pour cette expérience, qui reste gravée dans ma mémoire, des années plus tard. J'admets qu'il ne s'agit pas d'une science exacte, mais ce fut assurément un événement particulièrement bouleversant. Depuis, une chose m'est apparue clairement : les pensées « agissent » dans le monde subtil. Surtout lorsqu'elles sont amplifiées par les pensées, les sentiments et la volonté de nombreuses personnes partageant les mêmes idées. Je soupçonne même que ces pensées concentrées peuvent édifier une forme subtile, qui s'élève comme un vaste champ d'énergie. Cette forme est alors

capable de servir de réceptacle au point culminant de l'événement. Elle peut ainsi recevoir une énergie considérablement plus élevée et plus subtile de tout ce qui, dans la totalité de la réalité, est en harmonie avec elle et y répond. Cela semble illustrer le principe de similitude. Dans ce cas précis, cette énergie amplifiée peut fournir à l'association, et à son fondateur et inspirateur en particulier, une grande quantité d'énergie subtile. L'événement n'est alors plus seulement un beau souvenir, mais un soutien efficace pour la poursuite de son fonctionnement et de son développement. Je pense également que, dissimulées dans tout cela, se trouvent certaines règles fondamentales de ce que l'on appelle la « magie rituelle ». Voilà pour mes réflexions sur cette expérience.

40.3.2.3.f. En état de mort cérébrale, et pourtant conscient

L'article de Science, *Au-delà de la mort* [38]« Où se situe la conscience » relate une expérience de mort imminente (EMI) remarquable vécue par Pam Reynolds lors d'une intervention chirurgicale sous anesthésie générale. L'opération s'est déroulée sous stricte surveillance médicale. Elle a été filmée et est visible dans le documentaire « *Surviving Death* » . [39]National Geographic consacre également un documentaire à cette expérience. Pendant l'opération du cerveau, le cerveau de Pam a été temporairement privé de sang et d'oxygène. Son activité corporelle et cérébrale a été étroitement surveillée. Malgré cette profonde inactivité, Pam a rapporté à son réveil avoir vécu une expérience de décorporation pendant l'intervention. Elle flottait au-dessus de son corps et avait suivi l'opération. Une fois revenue à elle, elle a pu décrire le déroulement de l'intervention et rapporter les échanges entre les médecins. Le cardiologue américain Michael Sabom, initialement sceptique quant aux EMI, a conclu que l'expérience de Pam ne pouvait s'expliquer par une quelconque activité cérébrale, son électroencéphalogramme (EEG) étant parfaitement plat pendant l'opération. Selon lui, cela soulève des questions fondamentales sur la relation entre la conscience et le fonctionnement cérébral. La conscience émerge-t-elle spontanément de l'activité cérébrale, comme le postulent les conceptions matérialistes et scientifiques ? Ou peut-elle également exister indépendamment de toute structure matérielle, comme l'affirment les « sciences » paranormales depuis des siècles ? Apparemment, de telles expériences semblent privilégier cette dernière hypothèse.

[38] Science (revue), Paris, 2003, Juillet (Dossier : Au-delà de la mort), 69/71 (Où se situe la conscience ?)
[39] https://www.netflix.com/be/title/80998853 , Voir aussi le livre sur ce site : De Homo Religiosus, 6.1.1. Expériences hors du corps sans danger immédiat.

40.3.2.3.g. Deux bleus ? Je n'ai fait que serrer doucement.

Dans son livre **Hors de son corps* , Robert A. Monroe décrit* [40]une expérience de sortie de corps consciente au cours de laquelle il a rendu visite à sa collègue Rita pendant le week-end. Elle se trouvait alors dans sa cuisine. De son point de vue extracorporel, il vit Rita discuter avec deux jeunes filles. Monroe tenta d'attirer leur attention, mais sans succès. Lorsqu'il demanda à Rita, toujours dans son corps subtil, si elle se souviendrait de sa visite, elle crut entendre sa voix dans sa tête. Elle acquiesça brièvement. Pour être certain qu'elle s'en souviendrait, il lui pinça le flanc. Elle sursauta.

Quelques jours plus tard, Monroe la confronta à propos de cette visite. Rita le regarda avec surprise : « Alors, vous étiez vraiment là ? » demanda-t-elle avec hésitation. Puis elle lui montra deux ecchymoses à l'endroit précis où il l'avait pincée. Apparemment, son pincement, même anodin, avait un effet visible dans le monde physique. Il n'est donc pas illogique de supposer que Robert avait quelque chose de magicien. La magie consiste à produire un effet dans le monde matériel par le pouvoir de la pensée, ce que l'histoire décrite ci-dessus illustre.

On peut tout aussi bien produire un effet dans le monde subtil par la seule force de la pensée. Cela fut illustré par le démon vengeur de Forune, le moine de David-Neel, la création du fantôme Philippe et la forme-pensée de la mère inquiète pour le bien de son enfant malade (3.2.2.).

40.3.2.3.h. Un visiteur nocturne et discret.

Marguerite Gillot , dans * *Au seuil de l'invisible** [41], raconte une histoire similaire. Elle connaissait un vieil ingénieur qui pratiquait la radiesthésie, et donc la radiesthésie, et qui s'adonnait à de subtiles expériences de sortie de corps. Il lui avait promis de venir la voir la nuit, dans un état de décorporation.

Gillot avait oublié cette entorse. La nuit, vers une heure et demie du matin, elle sentit une présence invisible au pied de son lit. Un instant plus tard, elle avait disparu. Le lendemain, l'ingénieur appela. Il confirma lui avoir « rendu visite » dans un état de mort imminente et lui dit qu'elle lisait toujours un livre. Il savait l'heure et pouvait même décrire précisément sa chemise de nuit.

---

[40]Monroe R., Expériences hors du corps, Expériences hors du corps, Deventer, Ankh-Hermes, 1980, 58.
[41]Gillot M., Au seuil de l'invisible, Deventer, Kluwer, 1960. (// Aux portes de l'invisible, Paris), 1960, 25-27.

40.3.2.3.i. Le dalaï-lama

H. Harrer , *dans son ouvrage *Sept ans au Tibet** [42], raconte : « Le dalaï-lama m'a confié qu'il étudiait des livres décrivant les méthodes ancestrales de séparation du corps et de l'esprit. L'histoire du Tibet relate l'histoire de nombreux saints capables de maintenir leur esprit actif à des centaines de kilomètres de distance, tandis que leur corps était plongé dans la méditation. Le jeune dalaï-lama était convaincu que, grâce à sa foi et à l'aide de rites, il pouvait rester en esprit dans des lieux reculés, par exemple à Samyé. Lorsqu'il serait prêt, il souhaitait m'y emmener depuis Lhassa. Je me souviens avoir répondu en riant : "Eh bien, Kundun, si tu y arrives, je deviendrai bouddhiste moi aussi !" »

Nous mentionnons ce témoignage d'une part pour démontrer que le phénomène des expériences hors du corps se produit presque partout, mais aussi pour souligner l'incrédulité tenace de H. Harrer. Malgré sa relation amicale avec le dalaï-lama lui-même, l'auteur reste sceptique quant à l'existence de ce phénomène, même après toutes ces années. On pourrait parler du « refrain occidental » : « Ce que je n'expérimente pas moi-même n'existe pas ». La suite de cet article montre également qu'il n'est pas le seul à penser ainsi.

40.3.2.4. Un retrait définitif

Nous présentons ensuite quelques témoignages où le cordon ombilical se rompt. Celui qui quitte son corps ne peut plus y retourner ; il meurt.

40.3.2.4.a. Son corps subtil disparut dans ***la terre.***

Prenons l'exemple de la scène finale du film « Ghost », un blockbuster américain de 1990. Dans cette scène, l'expérience de décorporation est dépeinte avec un réalisme saisissant. Un meurtrier est percuté par une voiture. Il ne survit pas et son corps sans vie gît, ensanglanté, sur la chaussée. Il vit une expérience de décorporation et reprend conscience dans son corps subtil. Cependant, il ne réalise pas encore sa mort. Lentement, il se relève et, à sa plus grande stupéfaction, découvre son propre corps inanimé devant lui. Ce n'est que lorsque les secours, appelés à la rescousse, tentent en vain de le ranimer qu'il prend conscience de son décès. Mais la gravité de sa vie lui apparaît alors clairement. Il est ensuite brutalement arraché à ce monde par une horde d'esprits maléfiques et se retrouve confronté au châtiment de ses méfaits. Puis, son corps subtil s'enfonce dans la terre et il sombre toujours plus profondément dans les ténèbres.

[42] Harrer H., Sept ans au Tibet, 1953, NV Uitgeversmaatschappij Pax, 1950 , 307.

40.3.2.4.b. Une visite d'une personne récemment décédée.

Une personne anonyme raconte son histoire. Cela faisait neuf ans que je n'avais pas vu E. Dans la nuit du 22 au 23 juillet 2003, je fus brusquement réveillé par la présence d'un homme à côté de mon lit. J'étais immédiatement pleinement conscient, mais réalisai un instant plus tard que j'étais dans un état de décorporation et que mon corps physique dormait. C'est alors seulement que je compris que l'homme à côté de mon lit n'était pas là non plus avec son corps physique, mais avec son corps subtil. Je reconnus alors E. À sa vue, sa bouche s'ouvrit littéralement de stupéfaction, comme s'il réalisait seulement maintenant que je n'étais pas celui qu'il avait toujours cru. Il savait que je m'intéressais beaucoup à la religion et au paranormal, et il m'avait toujours regardé de haut, avec une vision résolument matérialiste de la vie, et une certaine pitié. Mais à présent, dans son état de décorporation, il ne restait plus rien de son sentiment de supériorité ; au contraire. Non seulement il était infiniment surpris par « la réalité dans son intégralité » à laquelle il était désormais confronté, presque diamétralement opposée à l'image qu'il s'était faite de moi pendant toutes ces années, mais il était aussi en proie à une panique totale.

C'est seulement à ce moment-là que j'ai remarqué une large tache de sang à l'endroit de son plexus solaire. Le cordon ombilical s'était rompu. J'ai immédiatement compris qu'il était décédé, mais qu'il n'avait pas encore pleinement conscience de son état. J'ai essayé de le calmer et de lui faire prendre conscience de la réalité. Je lui ai rappelé nos conversations précédentes, au cours desquelles j'avais soutenu que le monde était bien plus vaste que ce qui était simplement visible physiquement et que la mort n'avait pas le dernier mot. Lui, en revanche, persistait à croire que mourir était la toute dernière chose qui puisse arriver à un être humain.

J'ai soutenu qu'il avait finalement compris qu'il y avait de la vie, puisqu'il se tenait là, « en chair et en os », mais sans corps biologique. Il a rétorqué qu'il n'était pas mort du tout : « Vous voyez bien que j'ai mon corps et que je peux encore penser », a-t-il argumenté. J'ai reconnu qu'il avait un corps et une conscience, mais que ce n'était ni son corps physique ni sa conscience terrestre. Je lui ai donc suggéré de passer son bras à travers l'armoire. L'idée lui a paru si absurde qu'il a d'abord refusé. J'ai insisté. « Comment croyez-vous être entré ? Sûrement pas par la porte d'entrée », ai-je rétorqué. « Qu'avez-vous à perdre ? » ai-je demandé. Finalement, il a tendu le bras vers l'armoire et, à son immense stupéfaction, a constaté qu'il avait complètement disparu à l'intérieur, à travers la porte en bois. Il est resté figé sur place. J'ai

poursuivi en lui expliquant qu'il était bel et bien mort, mais qu'il ne possédait plus qu'un corps subtil. Et qu'il pouvait désormais constater par lui-même que ses idées sur la mort comme fin de tout étaient totalement erronées. Peu à peu, il a semblé comprendre la réalité de sa situation. J'ai alors tenté de le convaincre qu'il devait désormais suivre sa propre voie, quitter ce monde. Autrement, il resterait un esprit lié à la terre, ne pouvant survivre qu'en puisant dans les énergies vitales subtiles des autres êtres vivant encore dans leur corps biologique. Plus particulièrement dans l'énergie de sa veuve, de sa fille unique et de ceux qui lui avaient été proches.

Il sembla comprendre peu à peu, continua de me regarder avec hésitation pendant un moment, puis disparut comme par magie, tel un brouillard se dissipant lentement. Je me suis réveillé ce matin-là et j'ai noté cette expérience. Un an et demi plus tard, j'ai appris par hasard la date du décès d'E. Il était mort le 22 juillet 2003. Voilà pour cette histoire.

40.3.2.4.c. Ils ne savent pas qu'ils sont morts.

On retrouve fréquemment de tels témoignages. J. Grant , *dans *Plus d'une vie [43]**, en mentionne également plusieurs tirés de sa propre expérience. R. Montandon, *dans *Messages de l'au de-là** [44], en fournit lui aussi de nombreux exemples. Il conclut : « La plupart de ces défunts ignorent leur mort et refusent d'y croire. Ils s'imaginent simplement poursuivre leur existence terrestre. Leurs pensées restent ancrées dans ce monde matériel, qu'ils ne souhaitent pas encore quitter. Souvent, leur corps subtil demeure dans et autour de leur maison. Ils s'étonnent de la présence d'étrangers chez eux. Si les nouveaux locataires ou propriétaires sont sensibles, il n'est pas impossible qu'ils perçoivent la présence fantomatique d'une manière ou d'une autre. Par exemple, à la tombée de la nuit, ils peuvent apercevoir une silhouette diffuse et vaporeuse flottant dans leur salon. »

40.3.2.4.d. Le chien demande un biscuit à son maître décédé.

Et cela peut paraître surprenant, mais les animaux comme les chiens et les chats reconnaissent aussi leur maître décédé, par exemple lorsqu'ils visitent la maison. Le chien suit alors cette ombre, en remuant la queue et en aboyant. Dans un de ses livres, [45]D. Fortune raconte comment un chien a salué son maître décédé.

---

[43]Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 182.(// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).
[44]Montandon R., Messages de l'au-delà, Victor Attinger, Neuchâtel, 1943, 47.
[45]Dion Fortune, Les secrets du docteur Tavernier ; Maisons transformées. Voir aussi le texte 38 sur ce site web.

Deux dames, Rhodes et Iris, veillent sur un homme mourant. Il rend l'âme un instant plus tard, et son fantôme quitte son corps. Ce fantôme sort du lit et prend place dans le fauteuil où l'homme s'asseyait si souvent de son vivant. Les deux dames ne s'en aperçoivent pas.

Fortune affirme cependant qu'ils ont tous deux ressenti une présence et qu'ils se sont confié leur malaise. Voici un extrait de leur dialogue.

« Tu le sens aussi ? Tu vois quelque chose ? » demanda Iris en souriant.

« Non », répondit Rhodes, « je ne suis pas clairvoyant, mais mon chien l'est. Il m'a suivi quand je suis arrivé ici. Il est probablement couché dans un coin quelque part. »

Rhodes appela le chien. L'animal s'approcha, regarda Iris, puis se dirigea vers le lit où il renifla le corps sans vie de l'homme. Ensuite, il s'allongea près de la cheminée. Quel que soit le bruit qui troublait leur tranquillité, le chien n'y prêta aucune attention et resta immobile. Iris prépara du thé et sortit une boîte de biscuits. L'animal s'approcha et en demanda sa part. Rhodes lui en donna un. Puis, il se dirigea calmement vers le fauteuil vide et attendit, tendu. Les deux femmes furent surprises par ce comportement étrange. Le chien tapotait le fauteuil avec impatience, cherchant visiblement à attirer l'attention de sa maîtresse.

« J'ai toujours entendu dire », dit Iris, « que seuls les chats aiment les fantômes et que les chiens en ont peur. »

« Oui, moi aussi », acquiesça Rhodes, « mais il semblerait que le chien soit très ami avec ce fantôme. »

40.3.2.4.e. « Je devais revenir », a souligné la défunte.

La médecin suisse Elisabeth Kübler-Ross est devenue célèbre pour son travail de pionnière dans le domaine des soins de fin de vie. Dans son livre **Sur la mort et la vie après la mort** [46], on peut lire : « Dans mon amphithéâtre, le récit de Mme Schwarz était le premier témoignage d'un patient ayant vécu une expérience de sortie de corps. Nous possédons déjà (note : en 1977) des centaines de témoignages similaires, enregistrés en Californie, en Australie et ailleurs. Sans exception, ils partagent un point commun : la personne en question a quitté son corps terrestre en pleine conscience. Cette mort, dont les scientifiques veulent nous convaincre, n'existe pas. La mort n'est rien d'autre que le fait de quitter son corps terrestre, comme un papillon sort de sa chrysalide. La mort est une transition vers un nouvel état de conscience, dans lequel on continue de sentir, de voir, d'entendre, de comprendre et de rire, et dans lequel on est capable de poursuivre son développement. Et la seule chose que nous perdons lors de cette transformation, c'est précisément

[46] Kübler-Ross E. , « Sur la mort et la vie après la mort » ; Ambo, Amsterdam, 1985, 7-10, 47-49.

ce dont nous n'avons plus besoin : notre corps physique. C'est comme le manteau d'hiver que l'on abandonne à l'arrivée du printemps, car on sait qu'il est usé et qu'on ne souhaite plus le porter. Il en va de même pour la mort. »

Plus loin dans son livre[47] Nous avons lu le témoignage suivant : « Comme l'une de mes nombreuses patientes, j'aurais certainement oublié Mme Schwarz si elle ne m'avait pas recontactée. » Mme Ross raconte qu'un beau jour, elle remarqua dans l'ascenseur une femme qui lui semblait familière, sans toutefois pouvoir l'identifier immédiatement. « Sa silhouette était très transparente, mais pas au point de laisser entrevoir tout ce qui se trouvait derrière elle », écrit-elle. La femme s'approcha alors et lui dit : « Docteur Ross, je devais revenir. Seriez-vous d'accord pour aller un instant dans votre chambre ? Je ne vous retiendrai pas longtemps. » Et Mme Ross poursuivit : « Élisabeth, tu sais que tu vois cette femme. Et pourtant, c'est impossible. Tu dois absolument la toucher pour savoir si elle est vraiment là. » Alors, je la pris dans mes bras pour voir si elle allait disparaître à nouveau. Je tâtai sa peau pour savoir si elle était chaude ou froide. J'efforçai même de réprimer l'idée que cette apparition puisse être Mme Schwarz, car elle avait été enterrée quelques mois auparavant.

Lorsque nous sommes arrivées ensemble à ma porte, elle l'a ouverte comme si j'étais venue me rendre visite dans ma propre chambre. Elle l'a fait avec une courtoisie, une tendresse et un amour irrésistibles, et a dit : « Docteur Ross, je devais revenir pour deux raisons. La première est que je voulais vous remercier, ainsi que le révérend G. (ce pasteur noir avec qui je m'entendais si bien), pour tout ce que vous avez fait pour moi. Mais la véritable raison de mon retour est de vous dire que vous ne devez pas abandonner vos travaux sur la mort et le deuil, du moins pas encore. »

J'ai persuadé l'apparition d'écrire quelques mots pour le pasteur. « Vous comprenez bien sûr que je n'avais absolument aucune intention d'envoyer ces lignes à mon ami. Mais il me fallait une preuve scientifique, car il va de soi qu'une personne enterrée ne peut plus écrire de lettres. Et cette femme, avec son côté si humain, non, non humain, et son sourire si doux, pouvait lire dans mes pensées. Jamais auparavant je n'avais su avec une telle certitude ce que signifiait lire dans les pensées. Elle prit le papier et y écrivit quelques lignes, que nous avons, bien entendu, conservées sous verre . »

[47] Kübler-Ross E. , « Sur la mort et la vie après » ; Ambo, Amsterdam, 1985 , 30.

40.3.2.4.f. L'auto-stoppeur mystérieux d'Alba-la-Romaine

Notre source est D. Audinot , **Les lieux de l'au-delà** [48]*;* cet ouvrage bien documenté évoque des fantômes, des « femmes blanches » et des « auto-stoppeuses disparues ». Nous allons nous pencher sur un cas curieux. Au printemps, à la pleine lune, début mai (période des Saints des Glaces), les automobilistes quittant l'autoroute A6 à Montélimar pour traverser l'Ardèche par la route nationale 102 peuvent parfois vivre une expérience étrange : la rencontre d'une auto-stoppeuse fantomatique, une femme des plus coriaces. Elle n'apparaît pas comme une « femme blanche », mais vêtue d'une combinaison de motarde en cuir. L'apparition a lieu en fin d'après-midi, juste avant le coucher du soleil. Cette auto-stoppeuse se laisse transporter sur une trentaine de kilomètres. Le phénomène a été observé plusieurs dizaines de fois, selon un schéma extrêmement précis et systématique. Audinot reproduit le témoignage de M. Régis F., résidant à Lyon, qui l'a publié dans *Science et magie* . Il affirme que son récit peut être vérifié par la gendarmerie d'Aubenas, qui est bien informée sur ce phénomène récurrent.

« En tant que professeur de mathématiques dans un lycée lyonnais, je ne suis pas vraiment superstitieux », déclare-t-il. Pourtant, l'histoire suivante lui est arrivée au printemps 1996. Chaque week-end, il fait le trajet en voiture avec sa femme sur l'autoroute A6, de Lyon à Montélimar. « Un samedi soir, nous venions de quitter l'autoroute et traversions le Rhône lorsqu'au détour d'un virage, une auto-stoppeuse en combinaison de cuir nous a timidement fait signe de la main. Je me suis arrêté. Elle m'a demandé où nous allions. Je le lui ai dit. Cela a semblé lui faire plaisir, et je l'ai laissée s'asseoir à l'arrière. À première vue, une très belle jeune femme au visage pâle, presque blanc. Peu bavarde. C'est ainsi que je l'ai aperçue furtivement dans mon rétroviseur. » La nuit tombe. M. Régis allume ses phares et roule assez vite. À un moment donné, sa passagère lui demande : « Pourriez-vous ralentir un peu, monsieur ? Je ne me sens pas très bien. » Regis ralentit, visiblement agacé. La nuit tombe vite, et il n'aime pas conduire sur ces routes sinueuses et sombres la nuit.

Dix minutes plus tard, juste après Alba-la-Romaine, elle revient d'une voix plaintive, presque blafarde : « Monsieur, je vous en prie, ralentissez ! » Régis poursuit : « Je ralentis encore, tandis que ma femme, sentant ma colère monter, pose sa main sur mon genou pour me calmer. Nous traversons Villeneuve à trente kilomètres à l'heure, en accélérant légèrement à la sortie de la ville. Mais – je vous jure – je n'ai pas roulé à plus de cinquante ou

[48] Audinot D., Les lieux de l'au-delà (Guide des fantômes, dames blanches et auto-stoppeuses évanescentes en France, Belgique et Suisse, Agnières, 1999, 59/63 .

soixante kilomètres à l'heure, car la route ne s'y prête pas. Au bout d'un quart d'heure, mon auto-stoppeuse revient, se plaignant intérieurement : « Pour l'amour du ciel, monsieur, ralentissez ! J'ai vraiment la nausée ! » Elle ajoute : « Sinon, je serai obligée de descendre ! » « Quelle pleurnicheuse », me dis-je en relâchant ma vitesse à quarante kilomètres à l'heure.

Soudain, j'entends comme un soupir ; je regarde dans mon rétroviseur et ne vois plus l'auto-stoppeuse. Je m'arrête brusquement sur le bas-côté et regarde autour de moi : le siège est vide ! Je regarde ma femme avec consternation, elle est tout aussi surprise que moi. « Elle n'a pas sauté par la portière, quand même ? On aurait entendu quelque chose ! » Surpris et un peu effrayé, je fais demi-tour et roule lentement jusqu'à l'entrée de Villeneuve-de-Berg. Nous croisons peu de voitures. J'observe attentivement les visages des occupants, mais apparemment notre inconnue n'est pas parmi eux. Elle n'est pas non plus sur le bas-côté ! Je fais demi-tour et roule, phares allumés, en silence jusqu'à Aubenas. Je m'arrête à la gendarmerie. Deux hommes écoutent sans grande surprise mon récit étrange et décousu. Quand j'ai fini de décrire la jeune fille, ils secouent la tête en souriant : « Ah », dit l'un d'eux très sérieusement, « vous êtes la troisième personne cette année qui… » Elle aperçoit « la larve ». Depuis son accident de moto mortel il y a trois ans sur cette même route, cette jeune fille se montre chaque printemps sous la lune rouge.

L'auto-stoppeuse fantomatique, une fois matérialisée, est parfaitement tangible et se révèle ainsi de chair et d'os. Elle ne semble pas se rendre compte de sa mort. Souvent, à l'approche du lieu de son accident fatal – comme c'est le cas pour Alba-la-Romaine –, elle exprime un malaise inexplicable. Elle est donc – au moins temporairement – « vivante ». Elle peut ouvrir les portières. Ses apparitions sont soit prolongées, soit brèves. Dans ce dernier cas, elles durent parfois quelques minutes et s'étendent sur quelques centaines de mètres. L'auto-stoppeuse d'Alba-la-Romaine s'est matérialisée complètement durant les trente kilomètres du trajet, soit pendant une vingtaine de minutes. Cette durée, ainsi que la fréquence de ses apparitions sur la même route, est très rare. L'auto-stoppeuse fantomatique a trompé l'instituteur et sa femme. Il ne s'agit donc pas, par exemple, d'une vision épileptique ; un tel phénomène est propre à un seul individu. Il y a donc plus qu'une simple expérience objective individuelle.

Dans l'introduction, comme tout au long de l'ouvrage qui relate plusieurs centaines de cas, Audinot insiste fortement sur l'aspect dynamique des apparitions. Certaines se limitent à une brève et indistincte apparition,

tandis que d'autres se matérialisent de façon tangible. L'auteur est également convaincu que l'énergie qui rend ces apparitions possibles diminue avec les années et les siècles. Fort de cette conviction, il invite tout lecteur désireux de vérifier le cas d'Alba-la-Romaine à se rendre sur le tronçon de route indiqué plus haut, « un samedi, début mai, sur la route nationale 102, de Montélimar à Alba, jusqu'à Villeneuve-de-Berg ».

Cette histoire, qui ressemble étrangement à d'innombrables autres – dont beaucoup ont été enregistrées à la gendarmerie d'Aubenas – permet plusieurs observations intéressantes. L'auto-stoppeuse fantomatique a été victime d'un accident il y a trois ans et a trouvé une mort violente sur cette route. Elle correspond parfaitement à ce que l'on appelait autrefois les « apparitions fantomatiques ». En résumé : il s'agit de personnes décédées subitement qui apparaissent régulièrement aux alentours du lieu de leur décès, se matérialisant (reprenant une forme matérielle tangible) et se dématérialisant (retournant à une forme subtile, voire disparaissant complètement) de manière imperceptible, pouvant ainsi s'évanouir sans laisser de trace.

40.3.2.4.g. Un rire prolongé et moqueur

Dans l'une des émissions radiophoniques populaires « Te Bed of niet te Bed » (Au lit ou pas au lit) sur BRT 2 Limbourg, le présentateur flamand Jos Ghysen interviewa un exorciste dans les années 1970, suite au succès du film éponyme « L'Exorciste ». L'enregistrement eut lieu en studio, devant un public nombreux. L'homme affirmait devoir régulièrement aider des personnes décédées sans en avoir conscience. Paniquées par leur état nouveau et inhabituel, elles refusaient de partir et, dans leur ignorance, préféraient s'accrocher à un être cher. Chez ces dernières, cela pouvait se manifester par une fatigue extrême, des cauchemars concernant le défunt, voire des apparitions fantomatiques. À l'écoute de ce récit, le public fut pris d'un rire incontrôlable, prolongé et moqueur.

Cela montre clairement que les personnes familières avec le paranormal sont plus enclines à éviter toute attention médiatique. Et celles qui ne le font pas se plaignent parfois, après une interview, de lire des choses sur elles qu'elles n'ont jamais dites, ou de voir leurs propos déformés. Il arrive même que le journaliste se sente obligé de dénigrer le point de vue de l'interviewé pour ne pas perdre « la crédibilité scientifique de son texte » et « sa crédibilité auprès du lecteur ou de l'auditeur ». Apparemment, pour beaucoup, il n'est pas toujours possible d'écouter ces thèmes et d'autres visions de la réalité avec calme et respect pour l'opinion d'autrui.

40.3.2.5. Une descente aux enfers

La descente aux enfers (ou *descensus ad inferos*) renvoie à la croyance selon laquelle des êtres subtils peuvent descendre sous terre. Par exemple, le christianisme reconnaît la descente de Jésus aux enfers, où il a racheté les personnes de bonne volonté du mal. Nous y reviendrons plus tard.

40.3.2.5.a. La Sorcière d'Endor

On lit dans la Bible, *1 Samuel 28:3-25.* Après la mort du prophète Samuel , le roi Saül, saisi de crainte à l'idée de devoir reprendre la guerre contre les Philistins , chercha à connaître la volonté de Yahvé , mais ne reçut aucune réponse, ni par les songes, ni par les prophètes, ni par l' Urim et le Turim . Ce dernier procédé divinatoire s'apparentait à l'utilisation d'un pendule. Désespéré, Saül fit appel à une femme qui invoquait les morts , bien qu'il eût lui-même banni ces personnes du pays. Déguisé, il rendit visite de nuit à la femme d' Endor et lui demanda d'invoquer l'esprit du défunt prophète Samuel.

Cela implique que la « sorcière » vit une expérience de sortie de corps consciente. C'est pourquoi nous incluons ce texte dans la rubrique « Expériences de sortie de corps ». D'après les témoignages précédents, toutes les expériences de sortie de corps ne sont pas conscientes. C'était le cas pour « J'ai vu une mer de lumière », « J'ai flotté doucement vers le haut » et « J'ai été expulsé de mon corps » (323c, d et e). Ces expériences, pour ainsi dire, ont submergé la personne de manière totalement spontanée. Il en va différemment, par exemple, pour les expériences de sortie de corps suivantes : « Deux bleus ? Je les ai seulement légèrement pressés » et « Un visiteur subtil nocturne » (323g et h). Dans ces cas-là, la personne qui allait sortir avait pris la décision de le faire consciemment et à l'avance. C'est également le cas pour la sorcière d'Endor.

Mais ce n'est pas tout. Contrairement aux témoignages précédents, la femme qui a vécu une expérience de sortie de corps ne reste pas près de son corps biologique. Non, elle s'enfonce littéralement dans la terre et descend inconsciemment dans les profondeurs des enfers. Selon la Bible, c'est là que résidaient, à cette époque – c'est-à-dire au temps de l'Ancien Testament – les âmes des défunts. C'était avant que Jésus ne descende aux enfers et n'en délivre les personnes de bonne volonté. Mais avec ce dernier point, nous faisons déjà un grand pas vers ce qui est encore à venir.

Après les préparatifs requis, la femme « vit » un vieil homme vêtu d'un manteau monter et reconnut en lui le prophète. La Bible ne précise pas en quoi consistaient ces préparatifs. Il s'agissait peut-être d'un sacrifice animal. Dans ce cas, ce n'est pas la chair d'un animal biologique qui est concernée, mais plutôt l'énergie subtile présente dans son sang. Nous retrouverons cette coutume, le sacrifice d'un être vivant, à plusieurs reprises. Par exemple, au chapitre suivant, le devin grec Ulysse sacrifie un agneau. Grâce à l'énergie subtile présente dans les « vapeurs du sang » de l'animal, il peut entrer en contact, aux Enfers, avec le défunt devin Tirésias. De cette manière, Ulysse peut également sauver Tirésias de l'oubli, lui rendre temporairement la mémoire et entendre de sa bouche la vérité.

À propos de ce sacrifice, nous évoquons déjà la déclaration de Jésus lors de la Cène : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède ma force vitale. » Il s'agit d'un principe analogue. Le prophète Samuel a besoin de cette énergie subtile pour émerger de l'oubli et, grâce à la conscience accrue ainsi atteinte, pour dire la vérité. C'est ainsi qu'il peut répondre à la question du roi Saül. Cet état de conscience accrue, cette clairvoyance, n'est possible que si la personne concernée possède suffisamment d'énergie subtile. Il en va de même aujourd'hui. Un voyant trop fatigué ne perçoit guère l'autre face de la réalité.

Revenons à notre sorcière. Lorsqu'elle comprit que son visiteur était le roi Saül en personne, elle fut stupéfaite. Saül la rassura. L'esprit de Samuel, invoqué, demanda à Saül pourquoi il avait troublé son repos. Saül se plaignit que Dieu ne lui répondait plus et demanda conseil. Samuel lui dit que Yahvé s'était détourné de lui à cause de ses méfaits et qu'il confierait donc le trône à David . Samuel prédit que Saül et ses fils mourraient au combat le lendemain et le rejoindraient au royaume des morts, le Shéol, l'Hadès ou les enfers, comme le décrit *Nombres 16:30* .

Le texte biblique conclut que cette prophétie s'est réalisée. Saül perdit la bataille contre les Philistins et mourut avec ses fils. La nécromancienne d'Endor est décrite comme une femme dotée de pouvoirs occultes. Elle était capable d'invoquer un prophète défunt et de percer à jour la véritable identité de Saül. L'histoire se déroule, comme mentionné, à l'époque de l' Ancienne Alliance (10.1.1). Dans ce contexte, Yahvé conclut une alliance avec le peuple juif. Le texte biblique révèle également que le fantôme du prophète Samuel s'éleva de terre après que la nécromancienne l'eut invoqué. La Bible postule alors l'existence d'une vie après la mort. Dans cet état, l'être possède une conscience et même un corps. Ce corps est subtil et nébuleux, tel un

fantôme. De plus, ce fantôme ne se situe pas dans les sphères supérieures ou célestes, mais dans une sorte de monde souterrain, dans les profondeurs de la terre. Et ce, bien que cela concerne Samuel, un prophète.

Il peut paraître surprenant qu'un prophète lui-même s'y retrouve. Rappelons-nous que ce texte se situe dans la première partie de la Bible, l'Ancien Testament. Il se situe avant la mort de Jésus, après sa descente aux enfers pour délivrer les croyants de l'emprise du mal. Pendant ce temps, les défunts résident dans le monde souterrain. Même s'il s'agit d'un prophète, c'est la situation du peuple dans l'Ancien Testament, avant la mort de Jésus et sa descente aux enfers. Invoquer les esprits, cependant, comme le dit Samuel lui-même, trouble leur repos. C'est d'ailleurs fortement déconseillé dans l'Ancien Testament. Ce texte souligne une fois de plus la gravité de notre rédemption. La plupart des gens n'y pensent guère, à moins d'en avoir fait l'expérience lors d'une expérience hors du corps profonde. Des voyants nous disent qu'aujourd'hui encore, beaucoup de personnes ne sont pas rachetées au plus profond de leur âme. Quelque chose en elles les empêche de vivre en harmonie avec Dieu. Cela est lié à leur « état occulte ». Nous reviendrons sur ce point plus tard (4.1.).

40.3.2.5.b. Homère, le voyant aveugle

Le poète grec antique Homère (-800/-750 av. J.-C.) est considéré comme l'auteur de deux épopées : l' *Iliade* et l' *Odyssée* . De son vivant, on le surnommait « le voyant aveugle ». Ses yeux ne lui permettaient pas de percevoir la lumière de ce monde, mais son sixième sens, sa clairvoyance, lui permettait d'en voir davantage. Il n'a pas été le seul voyant aveugle au cours de l'histoire. D'autres, également aveugles, étaient pourtant clairvoyants.

L' *Iliade* relate la guerre de Troie à laquelle participa le roi Ulysse. L' *Odyssée* [49]raconte le voyage en mer d' Ulysse , roi d'Ithaque, après la conquête de Troie, sur le Bosphore. Comme mentionné précédemment, Ulysse fit également l'expérience d'une descente aux enfers durant son périple.

Il lui avait fallu, ainsi qu'à son équipage, vingt ans pour rentrer chez lui. Afin de maintenir son navire en état de naviguer, il avait dû lutter presque constamment contre les éléments durant ces longues années en mer. Tantôt actif dans ce monde, au contact de la « nature », tantôt confronté, dans la «

[49]Aafjes B., L'Odyssée d' Homère , Amsterdam, Meulenhof, 1983, 1 13.

nature extérieure », à des êtres subtils plus ou moins bien disposés à son égard, qui facilitaient ou contrariaient son voyage.

Le voyage d'Ulysse

Il devrait également apparaître clairement au lecteur attentif qu'Ulysse était clairvoyant, qualité requise pour un roi à son époque. La royauté était alors une fonction sacrée, soutenue par tout le peuple au moyen de rites et de coutumes spécifiques. Ainsi, Ulysse pouvait protéger ses sujets des dangers menaçants du monde visible, mais aussi et surtout du monde invisible. Comme nous le verrons (5.1.7 et 5.1.8), on ne retrouve aujourd'hui cette conception sacrée de la royauté que dans quelques rares endroits du monde. L'Occidental sécularisé qui rejette ou nie ce caractère sacré dans ces cultures ne comprend guère leurs pratiques religieuses et sociales et apparaît donc totalement déconnecté de la réalité.

Ulysse, lui aussi, se rend aux Enfers, une véritable descente aux enfers. C'est sur les conseils de Circé, la magicienne d'une beauté exceptionnelle mais aussi d'une grande dangerosité. Là, Ulysse souhaite interroger le défunt devin Tirésias afin de savoir si Pénélope, son épouse, lui est restée fidèle durant toutes ces années passées en mer. Après qu'Ulysse lui a fait boire le sang d'un agneau sacrifié – encore ce sang ! – Tirésias, grâce à l'énergie subtile qu'il renferme, sort de sa torpeur, recouvre la mémoire et parvient à lui révéler la vérité. Ulysse apprend ainsi que Pénélope lui est demeurée fidèle durant ses longues années en mer [50].

40.3.2.5.c. La racine est noire, la fleur blanche.

L'axiome 2 mentionne plusieurs exemples de clairvoyance. On peut y ajouter les éclaircissements d'Homère. Dans l' *Odyssée* [51](VI, 403), il raconte comment Ulysse reçoit des dieux la plante nommée « moly ».

[50]Voir le livre : « Homo Religiosus », 6.3 ; Ulysse aux Enfers
[51] Aafjes B., L'Odyssée VI d'Homère, 403, Meulenhof, Amsterdam, 1965, 103.

Homère écrit : « Noire est la racine, blanche la fleur, comme le lait. Les dieux appellent cette plante « moly ». » Grâce à cette plante, Ulysse peut se protéger des sortilèges de Circé. Le lecteur dépourvu du don de clairvoyance ne fait que « penser » ce qu'Homère a écrit à ce sujet. Celui qui, en revanche, « voit » de manière extrasensorielle et garde le texte homérique à l'esprit, perçoit immédiatement, dans sa propre psyché, l'image d'une racine noire qui, sans tige, s'épanouit en une fleur d'un blanc pur, symbole phallique antique. Ces deux perceptions, l'une ordinaire et l'autre paranormale, peuvent désormais être interprétées plus en profondeur. La tradition grecque antique prend ces perceptions paranormales au sérieux et les inscrit dans un monde « surnaturel ». Comme on pouvait s'y attendre, l'interprétation occidentale relègue ces perceptions paranormales et non scientifiques au domaine du fantastique.

40.3.2.5.d. La « Divine Comédie » de Dante

Dante A. Lighieri (1265/1321), le grand poète italien , explore lui aussi le monde souterrain dans sa « Divine Comédie » [52], en cent chants. Il entreprend ainsi une descente aux enfers. Il décrit ensuite ce qui se passe dans ce qu'il nomme une « montagne du purgatoire », puis dans une sorte de paradis. Comparons cette montagne du purgatoire au purgatoire biblique et ce paradis au lieu céleste. En insistant sur cette division tripartite – enfer, purgatoire et paradis –, il résume dans un poème les idées principales de la philosophie scolastique. La scolastique, comme on le sait, est la philosophie médiévale étroitement liée au christianisme, enseignée et développée dans les écoles – d'où le nom « schola » – et les universités du XIe au XVe siècle . Elle s'inscrit dans la tradition patristique, l'époque des Pères de l'Église. Ce faisant, Dante défend également la conception biblique d'une réalité divisée en nature, surnature et divinité. C'est son grand amour de jeunesse, Béatrice, qui l'inspira pour sa Divine Comédie . Béatrice mourut jeune. Dante avait pressenti sa mort prématurée dans une vision. En tant que défunte, elle l'accompagne dans l'autre monde. Le poète romain Virgile (-70/+19), lui aussi défunt, l'accompagne dans son voyage à travers le purgatoire et l'enfer.

Citons le célèbre Chant VII de Dante : « Ô , car mon cœur se brisa à cette vue, je dis : “Ô Maître, expliquez-moi qui sont ces gens, et dites-moi si ces âmes à notre gauche, le crâne rasé, appartenaient toutes au clergé.” Virgile répondit : “Ce sont tous des hommes qui, durant leur vie terrestre, furent si aveuglés qu’ils ne surent pas doser leurs richesses. Ces ombres, le

[52] Dante A., Divine Comédie, voir http://www.gutenberg.org/ebooks/8800

crâne dégarni, étaient des clercs, des papes et des cardinaux, dont l'avidité était sans bornes." (…) Virgile, le bon Maître, dit : "Mon fils, tu vois maintenant les âmes de ceux qui se sont laissés submerger par leurs passions." » Dante dit que les âmes des Enfers sont « nues », privées de leur force vitale et mènent ainsi une existence inhumaine, presque apathique, sans énergie vivifiante. Nous reviendrons sur ce point en détail dans le chapitre traitant du jugement de Dieu (7.7.).

40.3.2.5.e. Ngema : « Nous étions nombreux »

Enfin, évoquons un témoignage de descente aux enfers. Lisons J. Teernstra , Esquisses et récits d'Afrique [53]. Nous avons déjà évoqué le livre dans le témoignage de Trilles, lorsque le sorcier du village lui prédit l'avenir. Lisons également la seconde contribution du *Père Trilles* , intitulée : « *Un magicien hors du corps* ». Comme mentionné précédemment, Trilles était missionnaire au Gabon. Son récit portait sur Ngema, un sorcier du village. Ce dernier aimait venir s'entretenir avec Trilles au crépuscule. Ngema voyait en le missionnaire un magicien blanc et le traitait comme un confrère pratiquant lui aussi la magie. Ils avaient souvent parlé de magie et d'invocation des esprits. Un soir, le Père Trilles invita Ngema à aller pêcher avec lui.

« Dommage », dit Ngema, « ne pouvez-vous pas reporter cela d'un jour ? »

— « Pour quelle raison ? » demanda Trilles. « Tu peux venir avec nous, n'est-ce pas ? »

« Le "maître" nous a tous réunis demain, mes collègues et moi ; »

— « Qu'avez-vous dit ? Quel professeur ? »

— « Eh bien, le maître, dis-je, celui qui le peut. » Trilles comprit.

— « Bravo ! Et quels collègues arrivent encore ? »

— « Eh bien, ceux qui habitent dans les environs, et aussi ceux qui habitent plus loin. Certains viennent de chez eux, à trente jours de route. »

— « Et où se tient cette réunion ? » Ngema hésite un instant.

- « Sur le plateau de Yemvi, près de l'ancienne mine abandonnée, à quatre jours de marche d'ici. »

Trilles est surpris :

— « Comment comptes-tu arriver demain soir à un endroit situé à quatre jours de voyage d'ici ? Tu n'y arriveras jamais à temps. »

Ngema regarda Trilles avec indignation :

[53]Teernstra J., Un magicien émergent , Croquis et histoires d'Afrique, Weert, Mission House, 1922, pp. 72/81.

— « Collègue blanc, les sorciers ne peuvent-ils pas voyager jusqu'à vous ? »

— « Certainement, mais pas comme toi. »

— « Non, certainement pas comme moi. Tu sais, tu peux venir dîner demain. Le soir, tu verras comment nous, les sorciers noirs, voyageons. »

Ce soir-là, Ngema devint très solennel.

— Je vais commencer par ça. Pendant que je travaille, ne me dérangez pas, à moins que votre vie ne vous soit précieuse. Pour vous comme pour moi, toute perturbation signifie une mort certaine.

Pour le tester, Trilles lui demande – puisqu'il se rend de toute façon à Yemvi – s'il pourrait faire un détour par son ami Eseba à Nshong, à trois jours de voyage d'ici, mais sur la route de Yemvi, afin de lui demander d' apporter d'urgence la boîte de balles que Trilles y a oubliée. Ngema accepte. Le soir venu, Ngema entreprend plusieurs préparatifs rituels. Il dispose des idoles et entretient un feu, alimenté par des plantes odorantes et du bois odorant et parfumé. Puis il se met à fredonner une mélodie monotone. C'est sa supplication en l'honneur des esprits qui doivent le protéger. Il s'enduit également le corps d'un liquide rouge. Ensuite, il entame une lente danse autour du feu, tournant sur lui-même de plus en plus vite. Pendant des heures. Puis il s'immobilise.

Soudain, un sifflement aigu retentit du plafond de la hutte. Trilles lève les yeux. Un gros serpent s'enroule vers le bas, le fixe du regard et agite sa langue venimeuse. Trilles comprend que le serpent est son « elangela » ou « nahual », son esprit protecteur [54]. Nous reviendrons sur ces esprits protecteurs plus tard (4.1.7.e).

Le serpent s'enroule autour du cou de Ngema et balance la tête au rythme de son chant magique. Puis, il sombre dans un profond sommeil. Le serpent se repose lui aussi. Trilles reste auprès de Ngema toute la nuit, son corps semblant plongé dans un état d'animation suspendue. Il ne réagit absolument pas. Trilles soulève une paupière de Ngema. L'œil est blanc et vitreux. Trilles soulève un bras, puis une jambe. Ils retombent sans qu'il ne montre le moindre signe de vie.

De l'écume blanche apparaît aux commissures de ses lèvres. Il ressent à peine des palpitations. Au matin, Ngema se réveille en sursaut. Il lui faut

[54]Voir le livre Homoreligiosus, 10.2, sur ce site.

un instant pour reprendre pleinement conscience. Puis il dit : « Nous étions nombreux et nous avons passé un bon moment. »

Trilles, cependant, est sceptique : « Non, vous étiez là toute la nuit, dans un sommeil profond ! »

Ngema : « Je n'étais pas allongé sur le lit. Ce n'était que mon corps. Mais qu'est-ce que mon corps ? J'étais sur le plateau de Yemvi. »

Trois jours plus tard, Eseba arrive à la mission :

— « Père, voici les balles que vous aviez demandées par l'intermédiaire de Ngema. »

Trilles : « Quand Ngema était-il avec toi ? »

Eseba : « Il y a trois jours, à 21 heures. »

Trilles est surpris : « Juste à ce moment-là, Ngema s'était endormi. L'avez-vous vu ? »

Eseba : « Non, Père, vous savez bien que nous avons peur des esprits qui passent la nuit. Ngema a frappé à ma porte et c'est ainsi qu'il m'a transmis le message. Mais je ne l'ai pas vraiment vu. » Pour Trilles, le doute ne faisait plus aucun doute : Ngema était allé à la fête. Son « moi » avait accompli en quelques instants un voyage qui prend normalement plusieurs jours. De plus, son « moi » avait agi, écouté et parlé sur place.

« Nous étions nombreux et nous avons passé un bon moment », raconte Ngema après son aventure. Il s'agit d'un sabbat de sorcières. Il est allé voir « le maître, celui qui le peut ». Nous reviendrons plus tard sur le thème du « sabbat du cerveau » (7.3.5.).

40.3.2.6. Groupes initiatiques

Certaines associations exigent une initiation avant l'admission. L'intégration à la vie étudiante se fait alors par le biais d'un prétendu baptême. Il s'agit d'un événement purement profane, que nous n'aborderons pas ici.

D'autres initiations revêtent un caractère plus sacré. C'est le cas de l'initiation à une association ayant des liens avec le monde extérieur. Selon le type d'association auquel on souhaite appartenir, un rituel spécifique est mis en œuvre. Quelque chose au plus profond de votre âme, ou disons dans votre aura, sera influencé par cette initiation. Subtilement, vous recevez alors une caractéristique particulière. Plusieurs experts affirment qu'une telle initiation n'est pas toujours source d'élévation. De plus, certaines associations ont une structure fortement hiérarchique. Les dirigeants connaissent les activités des membres de base, mais ces derniers ignorent

les motivations des dirigeants. Certains évoquent un certain secret, d'autres le contestent. Les francs-maçons constituent un groupe initiatique bien connu. Leur association affirme œuvrer pour l'élévation spirituelle et morale de l'homme et soutenir ses membres – appelés « frères » – dans leurs difficultés. Des langues malveillantes prétendent cependant que les gens s'y entraident exclusivement, se procurent des postes lucratifs et veillent aux intérêts des uns et des autres, et ce dans les sphères politique, juridique et économique.

40.3.2.6.a. Les Illuminati ou les illuminés.

Passons maintenant à une initiation d'un tout autre ordre : [55]l'Ordre des Illuminati de Bavière. Fondé en 1776 par l'évêque anglican Albert , le luthérien Adam Weishaupt et le scientifique Benjamin Franklin , cet ordre est réputé anarchiste. Il est censé œuvrer, par des moyens occultes, à la domination mondiale sur les affaires économiques, politiques, militaires et religieuses. Benjamin Franklin était un scientifique américain, inventeur du paratonnerre, homme politique et co-auteur de la Déclaration d'indépendance. des États-Unis. Son portrait figure sur le billet de cent dollars.

Il convient également de mentionner que cette explication s'inspire des idées des Lumières du XVIIIe siècle. Celles-ci postulent que l'homme doit s'affranchir de son « immaturité » et de la « contrainte » que les religions lui ont imposée pendant des siècles. C'est l'homme, et non la divinité, qui – de manière très nominaliste – est porteur de la lumière de la raison. Ceci rappelle le Protagoras de la Grèce antique (3.2.1.) et son affirmation selon laquelle l'homme est la mesure de toute chose. La lumière de la raison est symbolisée par la torche de la Statue de la Liberté à New York. Ce fut un don de la France, elle aussi éclairée à cette époque, aux États-Unis. Certains relèvent des éléments égyptiens dans les temples de plusieurs Illuminati. Quiconque connaît un tant soit peu la culture égyptienne antique sait que les habitants du pays des pharaons étaient (et sont encore) très actifs dans le domaine de la magie noire.

Dans ce contexte, mentionnons ce qui suit. Lorsque Nikita Khrouchtchev , alors président de l'URSS, accompagné du président égyptien Nasser , souhaita visiter la pyramide en 1958, durant la construction du haut barrage d'Assouan, il reçut un télégramme des services secrets russes le lui déconseillant. Ces services étaient bien informés en matière d'occultisme. Du

[55]Voir sur ce site le livre De Homo religiosus, 5.3. Initiations occultes, Groupes initiatiques

moins, c'est ce qu'affirme Gris H. dans * *Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer* [56]*. Rappelons également la prétendue « malédiction du pharaon Toutankhamon » . En 1922, son tombeau fut découvert dans la Vallée des Rois par l'archéologue britannique Howard Carter . Dion Fortune déclara alors : « Si la malédiction des momies ne fonctionne pas maintenant, je perds toute foi en l'occultisme. » Tout occultiste sait que dans l'Égypte antique, les tombeaux des pharaons étaient protégés par des esprits élémentaires. Ces gardiens veillaient sur les lieux. Si quelqu'un souhaite malgré tout profaner ces tombes, il doit posséder une puissance occulte supérieure aux énergies qui y sont concentrées. Autrement, il s'attire un destin de magie noire qui se manifestera de toute façon.

40.3.2.6.b. L'Aube Dorée

L'Ordre hermétique de l'Aube dorée fut également fondé en 1887, au sein des Illuminati, par W. Westcott , médecin légiste londonien, MacGregor Mathers , un excentrique, et W. Woodman , médecin. Son orientation est indéniablement luciférienne. Parmi ses membres figurent W.B. Eatas (prix Nobel de littérature 1923) et Bram Stoker (auteur de *Dracula*). Aleister Crowley (1875-1947) en devint membre en 1898. Magicien notoire, il passa de la poésie à la consommation de drogues et à la magie sexuelle, cherchant à accroître et à renforcer ses pouvoirs surnaturels. Il s'identifiait à la « bête » de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible. D'où son orientation luciférienne et diabolique. Dans *l'Apocalypse 13:18,* saint Jean affirme que 666 est le nombre de la bête, symbolisant toutes les puissances dirigées contre Jésus. Dernier livre de la Bible, *l'Apocalypse* traite de la fin des temps et de la destruction du monde. D. Fortune, entre autres, fut un temps membre de l'Ordre de l'Aube Dorée, mais démissionna suite à de profonds désaccords avec Crowley.

40. 3.2.6.c. « Crânes et ossements » et Genèse 3:22

L'Ordre des Crânes et des Os est une société secrète de l'Université de Yale (États-Unis) issue des Illuminati. Lors d'une interview où l' on interrogeait le président Bush Jr. sur son appartenance à cet ordre, il répondit que ces questions étaient trop confidentielles pour être abordées. Outre Bush, l'association compte parmi ses membres de nombreuses personnalités influentes du monde politique et économique. L'emblème de cet ordre représente un crâne surmontant deux os entrelacés, accompagné du nombre 322. Ce dernier fait référence à *la Bible, et plus précisément au*

[56] Gris H., W. Dick W., Les nouveaux sorciers du Kremlin, 1978, Tcou, Fr. (En traduction : Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer, Haarlem, 1979).

livre de la Genèse 3:22 : « L'Éternel dit : Maintenant que l'homme est devenu l'un de nous, par la connaissance du bien et du mal, je l'empêcherai d'étendre la main et de cueillir du fruit de l'arbre de vie, afin qu'il vive éternellement. » Nous y reviendrons plus tard.

40.3.2.6.d. Rock 'n Roll

Jean-Paul Régimbal , *dans *Le rock 'n Roll** [57], écrit ce qui suit à propos de l'Ordre de l'Aube Dorée : « Mick Jagger (Rolling Stones) s'est lui aussi voué à Satan, sous l'influence de Marianne Faithfull et d'Anita Pallenberg. Ces deux sorcières ont invité Kenneth Anger – lui-même disciple d'Aleister Crowley – à initier Keith Richards et Mick Jagger aux rituels de la magie noire. Mick Jagger a rejoint l'Ordre de l'Aube Dorée et se considère comme la personnification de Lucifer. Trois de ses chansons l'affirment explicitement : « Sympathy for the Devil », « To their Satanic Majesties » et « Invocations of my Demon Brother ». Il est de notoriété publique que les grands producteurs de rock 'n' roll sont membres d'une église satanique et que la grande majorité des groupes de rock sont enregistrés comme membres d'une religion diabolique. » Voilà pour Régimbal, voilà pour tout ce qui concerne les dangers de cette musique .

40.3.2.6.e. Gagner le monde, perdre son âme.

Consultons à nouveau Jean-Paul Régimbal , *Le rock 'n Roll** . Voici le témoignage explicite de Vincent Fournier : « Il y a quelques années, je suis allé à une séance de spiritisme où Norma Buckley (qui dirigeait la séance) a supplié l'esprit de se manifester. Finalement, l'esprit est venu et m'a parlé. Il m'a promis, ainsi qu'à mon groupe, la gloire, la domination du rock dans le monde entier et une richesse matérielle abondante. La seule chose qu'il me demandait en échange, c'était de le laisser entrer dans mon corps pour qu'il puisse en prendre possession. En échange de cette possession, je suis devenu célèbre dans le monde entier. Pour cela, j'ai pris le nom sous lequel cet esprit s'est révélé pendant la séance. Je suis donc connu dans le monde entier. Ce nom vous dit quelque chose : Alice Cooper ? »

Les voyants mettent en garde : tout au long de son évolution ultérieure, la question de savoir comment Fournier pourra retrouver sa sérénité, sa liberté, demeure cruciale. Il se peut qu'il acquière richesse et succès dans ce monde. Cependant, on peut légitimement s'interroger sur son sort dans l'au-delà. La Bible affirme d'ailleurs que l'âme est si précieuse qu'elle est inaliénable. *Marc 8:36-37* déclare : « Que sert-il à un homme de gagner le

[57] Régimbal JP, Le rock 'n roll, (viol de la conscience par les messages subliminaux) Sherbrooke, Québec, Éditions croisade Daniel Chatelain, 1983, 24.

monde entier, s'il perd son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ? » Comment peut-il se libérer de cette possession ? Cela requiert un exorcisme, pour lequel l'exorciste doit posséder un pouvoir supérieur à celui de l'esprit se faisant appeler Alice Cooper. « La seule chose que le démon m'a demandée, c'est de prendre possession de moi », déclare Vincent Fournier, laconique. Apparemment, notre société ne s'offusque pas de cette affirmation. Mais la croyance en la possession et l'existence de l'exorcisme suscitent généralement beaucoup plus d'incrédulité.

40.3.2.6.f. Piercings pas si innocents

La pratique du sacrifice humain est aussi ancienne que l'humanité elle-même. Comme on le verra plus loin, plusieurs religions non bibliques offraient des êtres humains en sacrifice à leurs dieux. Ce rituel impliquait l'énergie subtile présente dans le sang, offert aux divinités mineures en échange d'un service réciproque : la résolution d'un problème existentiel. De tels sacrifices de sang peuvent, si nécessaire, être remplacés par un sacrifice où l'on n'offre pas « le tout », mais seulement une partie. Cette partie remplace et représente le tout. Ainsi, l'ADN d'une seule goutte de sang est identique à celui de la totalité du sang d'une personne. Cette intuition se vérifie également d'un point de vue magique. Après tout, on a toujours le tout à l'esprit. Prenons l'exemple de la mutilation intentionnelle d'une partie du corps. Celle-ci peut prendre diverses formes, telles que la circoncision, la clitoridectomie (aujourd'hui appelée MGF ; mutilation génitale féminine) , la castration, les incisions, les piercings, et donc aussi les tatouages.

Bien que les piercings et les tatouages soient de plus en plus acceptés socialement de nos jours, selon plusieurs voyants et magiciens, ils sont loin d'être inoffensifs. Plusieurs personnes dotées de dons ésotériques affirment que se faire percer, se faire tatouer ou se faire circoncire peut, d'un point de vue sacré, constituer un rituel sanglant, même si l'acte est sous-cutané et que le saignement est minime. Comme on dit : la partie représente le tout. Dans ce contexte, la personne qui accomplit le rituel est, au plus profond de son âme, peut-être l'initiateur. Elle est ainsi l'intermédiaire, le médiateur entre la divinité exigeant le sang et la victime, la personne sur le corps de laquelle le tatouage est apposé ou sur laquelle la mutilation est pratiquée. La victime peut alors tomber sous l'emprise de cette divinité, qui réclame une partie de son énergie, avec toutes les conséquences que cela implique. Ce manque d'énergie peut se manifester par divers revers ou une santé plus fragile. Il s'agit généralement d'un processus inconscient pour la victime. Il est très difficile de défaire une telle initiation. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre sur les religions païennes (5).

La chaîne de télévision « één » a diffusé un documentaire de la journaliste flamande Annemie Struyff, intitulé « *Blijf van mijn lijfje » (Laissez mon petit corps tranquille)* [58]. Ce documentaire traitait de l'excision des filles à Kekonga, au Kenya. Bien que la circoncision y soit interdite par la loi, la tradition persiste, surtout dans les zones rurales. La femme qui pratiquait l'excision à Kekonga a été arrêtée par la police. Sa mère a témoigné dans le reportage. Elle a défendu la « vocation » de sa fille et a déclaré : « Ma fille n'a pas choisi ce travail ; il lui a été ordonné par un dieu (notez : un dieu païen). » Elle a raison. La véritable nature, démoniaque, voire satanique, de tels dieux sera clarifiée dans « Axiome 5 », qui traite des forces dynamiques dans les religions non bibliques. Nombre de personnes dotées d'un don de voyance remarqueront que l'âme profonde et inconsciente de la femme qui pratiquait l'excision est prisonnière de l'emprise de sa divinité. Elle accepte les ordres de bon gré et comme un appel divin, accomplit le rituel du sang, et défendra même avec véhémence cette intervention contre ses détracteurs.

Le rapport décrit également une centaine de jeunes filles faisant la queue pour subir une excision. Un homme surveillait la file d'attente, veillant à ce que personne ne puisse s'échapper. Lorsque Mme Struyff demanda si ces filles ne seraient pas mieux loties en marchant plutôt qu'en subissant cette mutilation, une femme noire qui les accompagnait répondit : « Elles n'ont pas le choix, sinon il les ensorcellera et elles mourront. » Il est regrettable que cette déclaration n'ait pas été abordée dans le rapport. S'agit-il d'une superstition absurde ? Ceux qui réduisent toute réalité au niveau de la nature (3.1) seront d'accord. Cependant, ce faisant, ils adoptent un point de vue extérieur. Ils observent la situation de l'extérieur, en tant qu'observateurs extérieurs. Ils manquent d'empathie et ne tiennent pas compte du témoignage des personnes présentes. Ceux qui connaissent la nature (axiome 3) comprendront qu'il pourrait s'agir d'une pratique de magie noire extrêmement dangereuse. Comme mentionné précédemment, il aurait été judicieux d'interroger les personnes sur place afin de recueillir leur avis et leur ressenti, plutôt que le nôtre, avec notre mentalité occidentale. Il se peut qu'ils possèdent des témoignages attestant l'existence de telles pratiques.

Une fois initiée, la personne ayant subi le tatouage ou la mutilation peut tomber sous l'emprise de cette divinité, perdant ainsi une partie de sa propre force vitale sacrée au profit de celle-ci. Dans notre monde profane, déplorent

[58]Chaîne de télévision flamande VRT 'één', série documentaire « Blijf van mijn lijfje », épisode 2 du 13 février 2014, à 20h35.

les personnes dotées de dons ésotériques, car rares sont ceux qui s'y intéressent encore. Les personnes sensibles éprouvent souvent un malaise à l'idée d'assister à un tatouage ou une mutilation, ou même à la simple pensée que de telles pratiques existent et soient appliquées avec une régularité implacable. Pour les personnes dotées de dons ésotériques, c'est une preuve supplémentaire que les processus profanes, en eux-mêmes, n'existent pas. Tout ce qui arrive a un impact sur le monde subtil. Croire ou non à cela n'a absolument aucune importance. La tragédie de l'être humain à l'esprit nominaliste réside, selon la perspective sacrée, dans le fait que cela demeure un processus essentiellement inconscient.

40.3.2.6.g. Transfusions sanguines pas si innocentes

Si nous poursuivons ce raisonnement, considérons également les transfusions sanguines. Elles peuvent sauver des vies, mais elles ont aussi un effet occulte. Toutes les religions savent que le sang contient une énergie subtile. D'où les nombreux sacrifices de sang offerts aux dieux de plusieurs religions non bibliques. Jésus dit aussi : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang participe à ma force vivifiante. »

Quiconque réduit la réalité au niveau naturel niera forcément l'influence subtile du sang. Mais il est question ici de religion, et non d'un simple effet biologique. Peut-être avez-vous la chance de recevoir du sang d'une personne menant une vie sainte. Mais il peut en être autrement. Que dire d'une transfusion sanguine où vous recevriez la force vitale d'un Alice Cooper ayant pactisé avec le diable, ou d'un Aleister Crowley s'identifiant à la Bête de l'Apocalypse ? Au plus profond de votre âme, vous seriez alors soudainement et profondément initié aux valeurs, ou plutôt aux non-valeurs, qu'ils défendent.

La science, bien sûr, ne s'attarde pas sur ce sujet. Et elle ne saurait faire autrement. Elle ignore presque tout de cette facette de la réalité. Et si elle s'y intéressait, ce serait probablement avec mépris. On entend souvent dire que le caractère d'une personne peut changer après une transfusion sanguine. Si c'est pour le mieux, il n'y a pas de problème. Mais cela peut aussi avoir des conséquences tragiques. Si une transfusion sanguine est inévitable, voyants et magiciens nous conseillent vivement de prier la Sainte Trinité afin que le sang reçu soit purifié de toute influence néfaste. Dans le même esprit, il nous semble possible que l'effet subtil et néfaste d'un piercing ou d'un tatouage puisse également être atténué, voire inversé, de cette manière. Voilà qui est porteur d'espoir.

40.3.2.6.h. Habitants diaboliques

Nous ne pouvons ignorer ces êtres d'origine surnaturelle. Ils n'appartiennent ni à la nature ni au surnaturel. Il serait plus juste de les classer dans la catégorie « sous-nature ». Leur véritable demeure se situe en effet dans les profondeurs les plus abyssales des enfers. Pourtant, certains d'entre eux ont la fâcheuse tendance à ne pas vouloir y demeurer indéfiniment. Ils peuvent également s'élever vers des sphères supérieures, naturellement avec des intentions diaboliques. Leur royaume englobe même notre Terre. C'est là, plus que tout, qu'ils souhaitent exercer leur influence pour rendre la vie des humains absolument infernale. Mais ils agissent ainsi depuis la nuit des temps.

Le livre *de la Genèse* décrit la création du ciel et de la terre par Dieu. L'espace était initialement un chaos sauvage, vide et obscur. En six jours, Dieu fit naître la lumière, les astres, les plantes, les animaux et, finalement, l'homme. Selon la Bible, l'homme fut créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu » et possède donc une essence divine au plus profond de son être. C'est pourquoi il est appelé enfant de Dieu dans la Bible.

Dieu créa également les anges. Le livre de *Job 1:6* affirme que Dieu était assisté dans son gouvernement par son conseil, composé de plusieurs de ses anges les plus élevés, ses « fils de Dieu ». Cependant, le fils de Dieu, Satan, devint un fils rebelle, un démon, qui ne respecta plus les commandements de Dieu. La Bible le qualifie même d'« adversaire ». De plus, dans sa vanité et son orgueil, il incita l'homme à désobéir à Dieu.

Poursuivons le livre *de la Genèse 2:16* . Dans le jardin d'Éden, l'homme pouvait manger de tous les arbres, sauf de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Pourtant, il transgressa ce commandement. En *Genèse 3:22,* nous lisons que, de ce fait, l'homme apprit le mal en même temps que le bien. Par conséquent, il perdit également sa force vitale divine originelle. Le paradis, le jardin d'Éden, lui fut ainsi refusé.

Ce passage, *Genèse 3:22,* ne manquera pas de rappeler quelque chose au lecteur attentif, notamment en raison du nombre 322. Rappelons que, avec le crâne et les deux ossements, il fait partie de l'emblème de l'ordre des « Crânes et des Os ». Cet ordre, lui aussi, se détourne de l'autorité divine et définit arbitrairement le bien et le mal. De même que Protagoras affirmait que l'homme, et non Dieu, est la mesure de toute chose, les membres des Crânes et des Os se détournent du Dieu biblique et de sa force vitale pour décider arbitrairement.

Genèse 6:3 souligne que l'Esprit de Dieu n'est plus éternellement responsable de l'homme s'il le rejette. Privé de cette force vitale divine, il mène une existence profane. *Matthieu 8:21* affirme que ces personnes sont, en un sens, déjà mortes et donc non rachetées, précisément parce qu'elles rejettent la force vitale de Dieu. Dans la mesure où le monde se sent moins attiré par l'Esprit de Dieu, il est évident que le christianisme perd de son influence. La résistance face aux forces du mal diminue. Le vide ainsi créé est rapidement comblé par des êtres infernaux.

Dans ce mythe de la création, Adam et Ève représentent l'humanité. Le fruit, la pomme, symbolise l'orgueil et la vanité, inspirés par le diable. Dès le péché originel, l'homme porte en lui le bien et le mal. Les tirets avant et après la conjonction « et » illustrent l'imbrication de ces deux concepts opposés. Ils peuvent apparemment s'inverser ou se fondre l'un dans l'autre. Nous reviendrons sur cette « harmonie des contraires » plus loin dans le texte (5.2). Malgré cette chute, l'espoir demeure. Dieu annonce très tôt la venue d'un sauveur.

Le récit de la création n'est pas un récit factuel. C'est un mythe. Plus précisément, un récit sacré qui aborde une réalité d'un ordre supérieur. Ce mythe, situé « au commencement », explique comment l'homme a perdu sa force vitale divine originelle et est descendu dans un état inférieur, mortel. De ce fait, son niveau sacré diminue. Sa tâche n'est pas seulement de restaurer sa sacralité à ce niveau, mais aussi de la surpasser. Au cours d'une évolution incroyablement longue, l'homme tente alors, enrichi par de nombreuses expériences, de retrouver cet état divin. L'homme divinisé serait alors le but ultime de cette évolution. Mais ce faisant, nous anticipons déjà l'axiome 4, qui traite de l'évolution.

Des mythes de la création similaires se retrouvent dans de nombreuses cultures non bibliques. Dans la mythologie grecque, le chaos règne à l'origine, d'où émergent la terre (Gaïa), les enfers (Tartare) et l'amour (Éros). Les Romains ont adopté de nombreux éléments grecs et les ont intégrés à leurs propres mythes. Aujourd'hui encore, des cultures non occidentales, comme celle des Pygmées, possèdent [59]un récit de la création présentant des similitudes frappantes avec celui de la Genèse. On y retrouve également la description d'un état paradisiaque, d'une chute et d'une restauration progressive. À leur manière, ces cultures avaient et ont encore une certaine

[59]Schebesta P., Origine de la religion, Tielt, Lannoo, 1962, 54, 143. Voir aussi sur ce site, le livre « Homo religiosus 5.1.2. Évolution sacrée, mythes de la création ».

conscience d'un monde surnaturel. Les voyants expliquent ces similitudes par une intuition spirituelle partagée. Les prophètes et les voyants de ces peuples ont également accès à une réalité supérieure similaire. Presque tous ont conscience de l'existence d'un dieu suprême créateur du monde. Pour reprendre les termes de Hegel, ils éprouvaient un sentiment de « sacré », un « mysticisme ». L'existence exclusivement profane, telle que la concevait Om Protagoras, et telle que certains dans notre culture occidentale la conçoivent, leur était totalement inconnue.

40.3.2.6.i. « Tu vis du diable, ton père »

Retrouver la plénitude divine n'est pas chose aisée. Dans *Jean 8:44*, le Christ dit aux pharisiens : « Vous vivez du diable, votre père » (comprenez : non pas de mon Père, le Dieu céleste). « Vous voulez accomplir les désirs de votre père . » Les scribes et les pharisiens juifs critiquèrent le fait que Jésus ait guéri un paralytique un jour de sabbat. Cela était contraire aux lois en vigueur à l'époque. Tout travail était interdit ce jour-là. Pour les Juifs de cette époque, l'application stricte de la loi primait sur le fait de soulager la misère de son prochain.

Jésus s'efforce de faire comprendre aux pharisiens que leur incrédulité les prive de leur liberté. Ils ignorent qu'au plus profond de leur âme – disons dans leur inconscient – résonne une voix intérieure hostile. Jésus précise : « Moi, je parle comme je l'ai entendu de mon Père. Agissez selon l'inspiration de votre Père. » Autrement dit : au plus profond de l'âme des pharisiens, selon la Bible, quelqu'un d'autre – « leur père » – est à l'œuvre. Il ne s'agit pas du Dieu biblique, mais de Satan. Tandis que les pharisiens croient consciemment servir Dieu, ils accomplissent en réalité, inconsciemment ou inconsciemment, la volonté de l'adversaire, Satan. C'est la tragédie dans laquelle vivent encore aujourd'hui, sans le savoir, beaucoup de gens. Nous y reviendrons plus en détail à propos du songe nocturne (7.5.3).

Il est aisé de constater qu'aujourd'hui, nombreux sont ceux qui agissent sous l'influence d'esprits dont les intérêts, les leurs comme ceux d'autrui, ne sont pas toujours guidés par le bien commun. Ceci s'applique aussi bien à la vie politique qu'économique et sociale. Le psychiatre viennois Sigmund Freud a découvert l'éros et le thanatos – la pulsion sexuelle et l'instinct de tuer – au plus profond de l'âme d'un certain nombre d'individus. Voilà qui devrait donner matière à réflexion.

De nos jours, on entend dire, même dans les milieux religieux, que le diable et son influence subtile ou inconsciente n'existent tout simplement

pas. Or, quiconque lit la Bible constate rapidement que, du fait de la descente de Jésus aux enfers – qui est pourtant le fondement de notre salut –, celle-ci perd tout son sens. Les textes de Pierre et de Paul concernant le règlement de comptes de Jésus avec les puissances obscures du cosmos deviennent alors, eux aussi, dénués de signification.

Les scribes du temps de Jésus allèrent plus loin. Dans *Matthieu 12:24-32* , on lit que les contemporains de Jésus affirmaient qu'il était possédé par le diable. On disait qu'il chassait le démon avec l'aide de Satan, le prince des démons. *Luc 11:15-23* et *Marc 3:22-26 en font également* mention. Jésus réfuta ces allégations ainsi : « Tout royaume divisé contre lui-même est un désert ; ni une ville ni une maison ne peut subsister lorsqu'elles sont divisées contre elles-mêmes. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même. Comment donc son royaume subsistera-t-il ? Mais si moi, Jésus, je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, alors le royaume de Dieu est venu au milieu de vous. »

, Matthieu 4:8-9 évoque la tentation de Jésus dans le désert. « Le diable emmena de nouveau Jésus sur une très haute montagne, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes devant moi et que tu m'adores. » Remarquons que Jésus ne conteste pas les prétentions du diable sur ce monde. Au contraire, il confirme même la grande influence de Satan. Jésus lui-même affirme que son royaume n'est pas de ce monde. Ces « princes » démoniaques jouent apparemment un rôle prépondérant sur terre. Satan est le premier et le plus puissant d'entre eux, puisqu'il contrôle « tous les royaumes » de ce monde. En effet, *Jean 12:31* déclare que « le prince de ce monde » — Satan, semble-t-il — sera chassé par le jugement dernier de Dieu. En résumé, Satan domine ce monde, mais son règne est éphémère. Comme il a été dit, Jésus a bâti son Église sur le roc, et les puissances des enfers ne la submergeront pas (1.1).

40.3.3. Le Surnaturel

Le « surnaturel » désigne tout ce qui transcende la « nature », le monde essentiellement matériel tel que nous le connaissons. Nous insistons donc ici sur la dimension verticale. Cela inclut, avant tout, Yahvé, ainsi que ses serviteurs et les prophètes de l'Ancien Testament. La première partie de la Bible nous en informe en détail. Elle concerne la période entre la création du monde et la naissance du Christ. Le Nouveau Testament commence alors par là. Nous parlons de la Sainte Trinité : Dieu le Père, Jésus, Dieu le Fils, et enfin Dieu le Saint-Esprit. Jésus a maintes fois affirmé, tout au long de sa vie, que le Père l'avait envoyé. Il a également déclaré dire ce que le Père lui

inspirait. Jésus lui-même a annoncé la venue d'un Consolateur, le Saint-Esprit. Ce dernier s'est révélé à la Pentecôte, puis est descendu sur les apôtres sous forme de langues de feu. D'où la Trinité : distincte, mais inséparable. La Vierge Marie, les anges restés fidèles à Dieu et les personnes ayant mené une vie sainte appartiennent également au surnaturel. Il devrait être clair que les expériences paranormales, le mysticisme, la clairvoyance, la magie, les apparitions et la croyance en un « pluralisme hylistique », dans la mesure où ils sont inhérents au christianisme, appartiennent également au surnaturel.

40.3.3.1. Les idées platoniciennes comme pensées de Dieu

Nous nous référons tout d'abord à Platon (427-347 av. J.-C.), le plus grand philosophe occidental, et à sa théorie des Formes. Selon Platon, tout ce qui existe dans le monde matériel n'est qu'une ombre, une représentation extrêmement imparfaite de l'Idée correspondante. Il illustre cela par son célèbre mythe de la caverne. Au cœur de ce mythe se trouve le contraste entre le monde périssable dans lequel l'homme se trouve et le monde impérissable des Idées intemporelles et absolues. Ces « Idées » ou « Formes » représentent l'essence de tout ce qui existe. Autrement dit : tout ce qui existe dans le monde matériel n'est qu'une représentation extrêmement imparfaite de l'Idée supérieure correspondante. Résumons ce mythe.

Dans une grotte, des prisonniers sont enchaînés de telle sorte qu'ils ne voient que la paroi du fond. Une lumière intense, provenant de l'extérieur, illumine cette paroi. Juste avant l'entrée de la grotte, des gens passent, transportant toutes sortes d'objets. Les prisonniers ne perçoivent que les projections de ce spectacle sur la paroi du fond et croient que ces ombres sont la réalité. Or, si l'un d'eux brise ses chaînes et se retourne, il peut lui aussi regarder la lumière. D'abord aveuglé, il voit peu à peu ses yeux s'adapter et perçoit progressivement la différence entre les ombres qu'il considérait jusqu'alors comme la seule réalité et la réalité, bien plus riche et supérieure, qui se trouve à l'extérieur de la grotte.

Pour qualifier notre monde matériel de royaume des ombres, Platon a dû, d'une manière ou d'une autre, entrevoir par clairvoyance quelque chose de ce monde immatériel. Ses idées ont une dimension divine. Les réalités terrestres sont animées et formées selon ce modèle transcendantal et éternel. En effet, elles ne pourraient exister sans lui. Ainsi, depuis toute éternité, le modèle immatériel et parfait qu'est l'« homme » existe, ou le modèle de la « perce-neige », ou encore l'incarnation du « cheval »… Et tous les êtres

humains, les fleurs et les animaux, si différents soient-ils, se forment selon leur propre modèle transcendantal spécifique.

Chaque idée (platonicienne) était, est et sera. Elles sont divines et existent, pour reprendre une formule ecclésiastique, « depuis le commencement, maintenant et toujours, et pour l'éternité ». Ces modèles sont présents avant (1), au-dessus (2) et dans (3) les processus eux-mêmes. En langage ontologique, on dit qu'ils sont préconstitutifs (1). Cela signifie qu'ils sont déjà présents avant chaque apparition et disparition de ce qui nous entoure. Mais ils sont aussi constitutifs (2), ils sont simultanément et continuellement présents dans les choses elles-mêmes. De plus, ils sont informatifs (3), ce qui signifie que les choses nous informent, elles se font connaître à nous. Enfin, il y a une quatrième caractéristique : les choses demandent à être respectées dans leur réalité, et non méprisées. C'est la caractéristique éthique. Ainsi, l'idée de « cheval » existe depuis toute éternité. Elle garantit que chaque cheval se réalise selon ce modèle. De plus, elle est effectivement présente en chaque cheval. Enfin, il y a l'exigence de la traiter avec respect. Voyez ce que recouvre la théorie platonicienne des idées.

Quelques siècles plus tard, le penseur Albino identifia ces idées platoniciennes aux pensées de Dieu. Il eut l'intuition que tout ce qui existe ne possède pas simplement sa propre « idée divine » immatérielle, mais que chaque « idée », au sens strictement platonicien du terme, est tout simplement une divinité. Ainsi, il existe une divinité qui veille sur la formation de l'homme, des perce-neige ou des chevaux. Oui, en ce sens, il existe même une divinité des oranges. En bref, tout ce qui existe a sa propre divinité spécifique. Ce qui est visible était déjà invisiblement présent dans l'Esprit de Dieu depuis l'éternité. La Bible, *Hébreux 11:3,* exprime cette pensée ainsi : « C'est par la foi que nous savons que les mondes ont été formés par la parole créatrice de Dieu. » Autrement dit, ce que l'on voit provient de ce que l'on ne voit pas. À la base du monde visible se trouve l'invisible. *La Bible de Jérusalem* [60]exprime également cette idée en note de bas de page : Dieu ne manifeste pas sa puissance extérieurement, et pourtant il dirige les événements. « Ce que l'on voit provient de ce que l'on ne voit pas », enseigne la Bible. Ce qui survient n'a donc rien à voir avec le hasard (3.1.3.) .

La Bible de Jérusalem [61]explique également ce texte en note de bas de page : « Avant leur création, les réalités existaient en Dieu, de qui tout

[60]La Bible de Jérusalem, 1978, Cerf, Paris, p.535. Dieu ne manifeste pas extérieurement sa puissance, et cependant il dirige les événements.
[61]La Bible de Jérusalem, les éditions du cerf, Paris, 1978, 1738.

procède ». C'est là l'articulation parfaite des idées platoniciennes. Cette « existence en Dieu » constitue précisément la sainteté ou l'inviolabilité de ces idées. On retrouve ici aussi la triple nature de l'acceptation, de la purification et de l'élévation. La pensée platonicienne fut acceptée, purifiée et élevée à un niveau supérieur. Une telle « idée » objective est donc tout à fait différente de la construction subjective de notre imagination que nous avons lorsque nous disons, par exemple, que nous avons une « bonne idée ». La pensée cartésienne, une idée au sens où Descartes l'entendait, n'est rien de plus qu'une construction subjective de l'imagination qui ne saurait en aucun cas surpasser l'idée objective de la pensée de Dieu.

40.3.3.2. La Sainte Trinité

Nous parlons de la Sainte Trinité : Dieu le Père, Jésus comme Dieu le Fils, et enfin Dieu le Saint-Esprit. Comme indiqué précédemment, Jésus a maintes fois affirmé que le Père l'avait envoyé. Jésus lui-même a annoncé la venue d'un Consolateur, le Saint-Esprit. Ce dernier s'est révélé à la Pentecôte et est descendu sur les apôtres sous forme de langues de feu. Voilà pour cette première introduction à la Trinité. Nous y reviendrons plus tard (dans l'axiome 9).

40.3.4. Résumé des thèmes du troisième axiome.

Dans ce chapitre, nous avons divisé la réalité en trois parties inséparables mais distinctes : le niveau naturel, le niveau extra-naturel et le niveau surnaturel.

Le niveau naturel, ou la nature, désigne tout ce que notre monde environnant révèle et que chacun peut expérimenter. Il relève avant tout du domaine des sciences. Il procède de faits qui peuvent, en principe, être observés par tous. La science est nécessaire, la science est solide, mais, de ce fait, son champ d'application est limité. Elle n'englobe pas « tout ce qui existe ». Les énoncés qu'elle formule dans son domaine ont une grande valeur de réalité. Cependant, si elle prétend émettre des affirmations péremptoires sur des choses qui lui sont extérieures, elle devient une idéologie. Nous le constatons lorsqu'elle souhaite formuler des affirmations dans le domaine religieux et soumettre la religion à la science. Naturellement, elle peut affirmer que la religion n'est pas scientifique ; en cela, elle a raison. La religion ne souhaite pas l'être. Ce serait nier sa source, les expériences paranormales. Nous avons largement démontré cette insuffisance de la science. Nous avons affirmé que, ontologiquement, au sein de la totalité du réel, le hasard n'existe pas. Nous avons également affirmé que le supérieur n'émerge pas du inférieur comme par magie, à la manière d'un conte de fées.

Le supérieur existe d'abord, en tant que réalité supérieure, et se réalise progressivement à travers une très longue évolution au sein de l'inférieur.

Mais ce faisant, nous quittons la « nature » pour aborder des influences extranaturelles, voire surnaturelles. Nous avons évoqué l'existence du « pluralisme hylistique », la croyance en l'existence de multiples formes de matière. Presque toutes les cultures, à l'exception de la civilisation occidentale contemporaine, la connaissaient ou la connaissent encore. En certains lieux, elle est abondante ; ailleurs, elle est à peine perceptible. Là où il y a de la poussière fine, il y a des êtres subtils. Ils sont précisément les vecteurs de cette matière.

Commençons par le niveau surnaturel de la réalité. Parmi les habitants de ce monde subtil réside toute une hiérarchie d'esprits de la nature, d'elfes, de dévas et de dieux des panthéons païens. Mais aussi des formes-pensées, des formes que les humains animent eux-mêmes dans la matière subtile, comme le démon vengeur de Fortune, le moine de Mme David-Neel, le fantôme de Philip et la forme-pensée apparue lors d'un festival de musique pop. De plus, nous avons abordé le thème des « expériences hors du corps », au cours desquelles des personnes quittent temporairement leur corps biologique pour rejoindre leur corps subtil et revivre diverses expériences. Il existe aussi des expériences hors du corps permanentes. Si le lien entre le corps biologique et le corps subtil se rompt, le corps subtil ne peut plus revenir et le corps biologique meurt. Cela peut parfois engendrer des problèmes. Tous ceux qui ont « franchi le seuil » n'en ont pas conscience.

Nous nous sommes également intéressés aux êtres vivants qui, consciemment, quittent leur corps et entament une descente aux enfers. Ils rendent alors visite, par exemple, aux défunts dans les profondeurs de la terre. Nous avons évoqué la sorcière d'Endor, Ulysse, Dante et le sorcier noir Ngema.

Nous nous sommes intéressés à plusieurs groupes initiatiques. Il s'agit de personnes encore vivantes mais qui entretiennent des liens étroits avec le monde des ténèbres. Certains diraient qu'en quelque sorte, elles font descendre le monde des ténèbres sur Terre.

En troisième lieu, outre la nature et la nature extérieure, nous évoquons brièvement le surnaturel. Nous nous sommes concentrés sur les idées platoniciennes, qui furent ensuite christianisées pour donner naissance aux

idées de Dieu. Le surnaturel relève avant tout du domaine de la Sainte Trinité et de tout ce qui peut lui être associé.

40.4. Une évolution profane et une évolution sacrée

Tout comme l'univers et le ciel étoilé évoluent, la Terre possède elle aussi une histoire géologique, mais également une histoire biologique.

40.4.1. Une évolution venue du passé lointain

Pendant des millions d'années, la vie s'est développée à travers un règne végétal et un règne animal jusqu'à l' apparition d '« Homo sapiens », ou l'homme sage **.** Cela concerne le niveau naturel de la réalité **.**

40.4.1.1. L'homme, citoyen de deux mondes

L'humanité évolue non seulement de manière profane, dans ce monde observable par tous, au sein de la « nature », mais aussi de manière sacrée, dans l'autre monde, dans le domaine « extérieur » ou « surnaturel ». Ainsi, parallèlement à son histoire profane, chaque individu possède une histoire cachée qui remonte très loin dans le passé. Cela peut paraître surprenant, mais généralement, ils ignorent presque tout de leur propre histoire sacrée. Celle-ci peut suivre un cours favorable et éthique, ou défavorable et contraire à l'éthique. Le résultat de l'histoire individuelle d'une personne est appelé son « statut occulte ». Cet état subtil détermine sa situation biologique et psychologique actuelle, ainsi que son bonheur et sa santé. Pour ceux qui peuvent le percevoir, il se lit dans l'aura individuelle.

Les personnes sensibles à cela peuvent déjà percevoir une grande partie de ces nuances chez leurs semblables. Une personne peut paraître particulièrement pesante et fatigante, ou au contraire agréable et vivifiante. Les voyants remarquent, entre autres, comment une maladie peut se développer dans le corps subtil d'une personne, avant même qu'elle ne se « matérialise » et ne devienne visible dans le corps biologique. Les magiciens peuvent alors intervenir et empêcher la maladie de progresser et de se manifester physiquement. Pour un voyant qui vit en harmonie avec Dieu — leur nombre est cependant terriblement restreint —, l'histoire de vie de chaque être humain est comme un livre ouvert, et ce livre peut être lu avec une précision incroyable, jusque dans les moindres détails. Cela semble paradoxal, mais, vu sous cet angle, ces voyants connaissent la personne qu'ils ciblent bien mieux qu'elle ne le croit elle-même.

Les maladies naissantes peuvent aussi se manifester dans l'aura sous forme de taches sombres, même si le corps biologique de la personne

concernée n'en souffre pas encore. Un magicien bienveillant peut alors intervenir. Il peut combattre et éliminer la tache sombre grâce à un apport de force vitale, d'énergie subtile. Dans ce cas, la maladie ne se propage pas dans le corps biologique de la personne soignée.

Si l'on observe les grandes lignes de la vie d'une personne, on peut dire, par exemple, qu'elle est une bonne personne, ou peut-être pas. On peut aussi se limiter à un jour précis de cette vie. Peut-être était-ce le jour du mariage, d'une importante initiation occulte, ou peut-être cette personne a-t-elle commis un crime terrible. Un tel jour a alors un impact majeur sur le reste de sa vie. Mais il a aussi des répercussions sur son corps subtil. Son aura s'éclaircit ou s'assombrit, selon la gravité de son acte. À la mort, le corps physique se détériore. Le corps subtil, lui, disparaît définitivement. Cela est précisément dû à la cause du décès.

40.4.1.2. Évolution selon Soloviev

Vladimir Soloviev (1853/1900), philosophe orthodoxe russe, établit dans son ouvrage **La justification du bien**, [62]à l'instar des biologistes de son époque, que l'évolution des formes de vie est un fait scientifiquement indéniable. Il pose en outre comme axiome le fait qu'une forme supérieure ne peut jamais surgir spontanément d'une forme inférieure ou plus primitive. Quiconque accepte cela, comme nous l'avons déjà dit, croit aux contes de fées (voir axiome 3.1). Cela reviendrait, par exemple, à croire que l'on jette des lettres au hasard et qu'elles retombent au sol de manière à former un texte cohérent sur un sujet donné. Un tel texte ne peut apparaître que s'il existe déjà une pensée que quelqu'un communique par le biais des lettres et des mots. Ce texte n'est alors pas le fruit du hasard, mais d'un travail intelligent. Autrement dit : de a et b, je peux certes obtenir a ou b, ou a + b, mais de a seul, je ne peux obtenir que a, jamais b ni c. Affirmer que le inférieur engendre le supérieur, ce qui revient à créer quelque chose à partir de rien, revient à substituer un non-sens logique au fait de l'évolution. Comme indiqué, ce genre de raisonnement relève exclusivement des contes de fées.

Le philosophe allemand M. Scheler (1874-1928) [63]précise : « Le flux des forces ne va pas de haut en bas, mais de bas en haut. L'évolution révèle d'abord le monde inorganique, qui ne contient pratiquement aucune vie. Viennent ensuite les plantes et les animaux. Cependant, l'animal est bien

[62] Soloviev V., La justification du bien, (Essai de philosophie morale), Paris, 1939, 190. Voir aussi sur ce site web, cours 5.7.1. Introduction historico-culturelle à la pensée moderne et actuelle, p. 40 et suivantes.
[63] M. Scheler, Die Stellung des Menschen im Kosmos, Darmstadt, 1930, 76-81.

plus dépendant de l'existence de la plante que l'inverse. L'homme intellectuel apparaît en dernier. Bien que dépendant des plantes et des animaux pour son existence, c'est lui qui atteint la pleine conscience de soi. Puissant est la base, impuissant est le sommet de la pyramide. »

Vl. Soloviet[64] Il l'exprime ainsi : « Le fait que les formes d'être supérieures émergent après les formes inférieures ne prouve absolument pas qu'elles en soient issues. Les formes supérieures existent déjà à un niveau de réalité supérieur. L'évolution biologique ne le nie pas. On ne peut le nier. C'est un fait. Mais l'évolution des formes inférieures ne peut, par sa seule force, créer les formes supérieures. Elle crée cependant les conditions matérielles, un environnement favorable, permettant à la forme supérieure de se réaliser progressivement. »

Les réalités supérieures, les Idées platoniciennes (3.3.) ou les pensées divines existent déjà avant que les formes inférieures ne se réalisent dans le monde matériel. L'évolution biologique crée les conditions matérielles permettant à ces réalités supérieures de se manifester dans la matière. Platon nous l'a exposé en détail. L'idée biblique de la création implique que toutes les formes d'être, toutes les idées, sont créées par Dieu.

Soloviev perçoit plusieurs niveaux d'évolution émergeant dans ce monde des idées ou formes d'être propres à l'autre monde, selon une ligne ascendante de conscience : une pierre, une plante, un animal, un être humain, jusqu'à l'apogée de l'être humain divinisé. Voici, en résumé, la caractérisation des niveaux d'évolution selon Soloviev. Non seulement l'univers est en expansion, mais il semble que la conscience individuelle le soit également. Chaque nouvelle incarnation peut accroître la conscience. Notons toutefois la nuance apportée par le verbe « pouvoir ». Toutes les vies ne sont pas source d'élévation. Toutes les incarnations ne s'achèvent pas à un niveau supérieur à celui de leur commencement. Les voyants nous apprennent que, malheureusement, nombre de personnes n'évoluent pas davantage au cours de leur vie. Parfois, la fin est même plus triste que le début.

Parfois, je trouve même le début assez triste. Mais comme on dit, on récolte ce qu'on a semé. J. Grant , dans * *Plus d'une vie* [65]*, raconte que, jeune grand-mère, elle visita une maternité et eut, comme par clairvoyance,

[64] Fl. Soloviev, La justification du bien, (Essai de philosophie morale), Paris, 1939 ; 192,
[65]Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 142. (// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).

l'impression très désagréable d'un enfant. Elle écrit : « Le bébé suivant, né cette même nuit, était un homme extrêmement malveillant qui me fixait du regard depuis le corps d'un nourrisson, si plein de rage que j'eus l'impression de rendre service à l'humanité en le jetant par la fenêtre. »

Ceci nous amène au philosophe allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900) et à l'éternel retour de toute chose. Il affirmait que le monde supérieur de la lumière est mort. Citons **Le Gai Savoir** : « Dieu est mort, nous l'avons tué. Ne sommes-nous pas désormais en train d'errer comme dans un néant infini ? N'est-il pas devenu plus froid ? La nuit n'est-elle pas plus sombre qu'auparavant ? » Nietzsche est le philosophe des pulsions. Celles-ci sont à la base de presque tout ce que fait l'homme. Ce que l'homme appelle « le supérieur » n'est qu'une sorte de superstructure à cette vie de pulsions. Pour Nietzsche, il n'existe pas de valeurs éthiques supérieures en soi. La pulsion vitale conçoit les valeurs. Celui qui possède la pulsion vitale la plus forte, celui qui est le plus fort, détermine les valeurs de manière arbitraire et autoritaire. Tout se résume à la volonté de puissance. L'homme de puissance domine les autres. Pour lui, l'homme idéal est une sorte de surhomme. C'est ainsi qu'il devint le philosophe du nazisme. Lors de leur rencontre au col du Brenner, Hitler offrit à Mussolini l'œuvre complète de Nietzsche 1942 in. Mais revenons à la réincarnation.

40.4.1.3. Réincarnation ou réincarnation

Mais ce n'est pas tout. Un bon voyant peut aussi percevoir le fil conducteur de l'aura, formé par les vies successives d'une personne. Ceci nous amène à la réincarnation. Pour beaucoup, la croyance en des incarnations toujours nouvelles peut paraître étrange. Pourtant, elle est généralement acceptée dans de nombreuses cultures et mouvements occultes. Pour un voyant compétent, c'est tout simplement une évidence.

Nous venons d'écrire qu'à la mort, le corps biologique meurt, mais que le corps subtil lui survit. Ainsi, les couleurs de l'aura, ou cet état occulte et caché, persistent. Le corps subtil contient donc la somme de toutes nos incarnations passées. Quelque part au plus profond de notre âme, enfouis, sont stockés tous nos souvenirs. Ils sont pratiquement inaccessibles à notre conscience. Mais ils agissent. Ils constituent la tonalité fondamentale de notre être. Ils nous influencent. On récolte ce que l'on sème. Pour une personne clairvoyante, comme mentionné précédemment, ces souvenirs sont un livre ouvert. Pour une personne ordinaire, certains fragments de ces souvenirs peuvent, par moments, s'immiscer dans ses rêves ou sa conscience quotidienne.

40.4.1.3.a. L'« inconscient familial »

L. Szondi (1893-1986), psychiatre hongrois d'orientation psychanalytique et auteur de **Schicksalsanalyse* [66]* (Analyse du destin), a consacré sa vie à l'étude du destin humain. En 1916, pendant la guerre, alors qu'il servait comme soldat dans les tranchées, il fut blessé par balle dans le dos. La balle se logea dans un livre de son sac à dos, lui sauvant ainsi la vie. Il s'agissait de **Traumdeutung** (Interprétation des rêves) de S. Freud . Cet événement marquant marqua profondément Szondi . Il étudia des centaines d'histoires familiales, dont celle de l'écrivain russe F. Dostoïevski (1821-1881) . La thèse principale de Szondi est la suivante : le destin d'un individu est largement déterminé par les figures de son arbre généalogique, et donc par ses ancêtres. Il parle d'un « inconscient familial » qui imprègne les profondeurs de l'âme d'une intention mystérieuse. Les maladies et les destins des ancêtres se transmettent aisément à leurs descendants. Profession, mariage, amitiés en sont influencés. Pour Szondi, une chose est claire : la vie est bien plus que le fruit du hasard. L'inconscient y joue un rôle majeur.

P. Van Eersel , *dans *J'ai mal à mes ancêtres* [67]*, affirme que les maux des ancêtres peuvent affecter les descendants. Dans son ouvrage, elle donne la parole à sept spécialistes qui s'expriment longuement sur ce sujet. J. Herbert , *dans *La religion d'Okinawa*,* [68]nous éclaire également sur ce que peut être le culte des ancêtres. Cette religion ne reconnaît que des femmes « saintes » comme intermédiaires sacrées. Guérisseuses, elles collaborent avec les médecins et complètent leur action. Herbert dit de ces guérisseuses : « Elles découvrent quel ancêtre est à l'origine des souffrances du descendant et enseignent au malade comment apaiser cet ancêtre. Cela se produit très fréquemment aujourd'hui (note : en 1975) parmi les hommes et les femmes tués lors des nombreux conflits qui ravagent encore le monde. Leur mort prématurée les laisse encore trop ancrés dans le présent. Ils n'ont pas encore trouvé leur chemin vers l'au-delà et leur attention reste trop tournée vers leurs proches… »

Nombreux sont ceux qui ressentent une certaine intuition quant à leurs actions passées, bonnes ou mauvaises, ou encore quant aux lieux où ils ont vécu. Parfois, il s'agit d'endroits qu'ils aiment revisiter. D'autres fois, ce sont

[66] Szondi L., Analyse Schicksal, Bâle, Benno Schwabe & Co, 1944.
[67] Van Eersel P., J'ai mal à mes ancêtres, (la psychogénéalogie aujourd'hui), Paris, Albin Michal, 2002.
[68] Herbert J., La religion d'Okinawa, Paris, Dervy livres, 1980, 59.

de parfaits inconnus qui leur semblent étrangement familiers. Souvent, au début d'une nouvelle existence, ils reprennent inconsciemment le fil de leur vie précédente. Prenons l'exemple des enfants prodiges, ou de la personne aux mœurs criminelles endurcies qui, pourtant, persiste. Chaque vie offre de nouvelles occasions de développer ses qualités, ou de se défaire de ses défauts.

Ainsi, un homme pourrait participer, dans sa vie actuelle, à toutes les commémorations de la guerre à Bastogne, comme à un simple passe-temps. Chaque année, il peut reconstituer ces batailles avec un groupe de personnes et du matériel militaire ancien, de manière fidèle et réaliste. Peut-être ne se posera-t-il aucune question à ce sujet. Un voyant, en revanche, recevrait très probablement des visions où il verrait cet homme, dans sa vie antérieure, combattre là, à ces mêmes endroits… et tomber. Et cette vision est encore loin d'être assimilée. Notre soldat d'antan est toujours intensément absorbé par cette pratique chaque année. Mais la véritable raison de ce jeu lui échappe.

40.4.1.4. Quelques témoignages.

40.4.1.4.a. Joan Grant

Dans « *Le Pharaon ailé* » , [69]J. Grant relate une vie antérieure qu'elle a vécue dans l'Égypte antique. Avec une grande poésie, elle nous introduit ainsi : « Quand vint le moment de mon retour sur terre, un messager de la vie suprême m'annonça que je renaîtrais à Keme (en Égypte). Ceux qui formeraient mon nouveau corps m'accueilleraient. Car, pour la première fois, nous étions liés, et les liens qui nous unissaient étaient d'amour et non de haine, ces deux fils qui unissent les êtres humains avec le plus de force sur terre. Et comme un frère, j'aurais quelqu'un avec qui j'avais jadis parcouru le long chemin de l'exil. Lorsque ces mots me furent révélés, la douleur que ressentent tous ceux qui doivent quitter leur véritable foyer pour un nouveau jour de voyage au pays des brumes s'apaisa, car j'aurais des amis dans mon exil. » Et elle conclut son livre ainsi : « Alors, tel un rayon de soleil perçant les nuages, je quittai ce pays d'ombres, de larmes et de souffrance, pour marcher avec mes chers compagnons dans la lumière. »

40.4.1.4.b. Shirley Maclaine

Plus près de chez nous, on trouve l' actrice américaine Shirley MacLaine (1934/…), elle aussi figure emblématique du New Age. Le New Age est un

[69] Grant J., Pharaon ailé, De Driehoek, Amsterdam, sd.

labyrinthe de mouvements de réveil bibliques et non bibliques où le paranormal joue un rôle prépondérant, sous la forme d'une conscience « élargie » et de magie. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Flair,* [70]elle affirme se souvenir de plusieurs vies antérieures : « Parfois, j'étais un homme, puis une femme. Je me souviens très clairement d'avoir eu l'impression de vivre sur l'Atlantide, vous savez, le continent englouti par l'océan. J'étais un homme, un grand maître, et j'aimais profondément ma femme. C'était la fin de la civilisation atlante et nous étions submergés par d'énormes raz-de-marée. J'étais terrifié, et comme la noyade me paraissait insupportable, j'ai mis fin à mes jours. Ce dont je me souviens, c'est que j'avais l'impression que mon âme flottait au-dessus de l'eau et que j'ai vu un gigantesque raz-de-marée emporter tous ceux que j'aimais. »

40.4.1.4.c. Shanti Devi

L'histoire de Shanti Devi est également bien connue [71]. Née à Delhi, en Inde, elle commença, en 1926, à affirmer se souvenir de détails d'une vie antérieure. Selon son récit, vers l'âge de quatre ans, elle confia à ses parents que sa véritable demeure se trouvait à Mathura, où vivait son époux, à environ 145 km de son domicile à Delhi. L'affaire attira l'attention du Mahatma Gandhi (1869-1948), homme politique indien, qui mit en place une commission d'enquête. Cette commission accompagna Shanti Devi à Mathura et y arriva le 15 novembre 1935. Sur place, elle reconnut plusieurs membres de sa famille, dont le grand-père de Lugdi Devi. Elle découvrit que Kedar Nath n'avait pas tenu plusieurs promesses faites à Lugdi Devi sur son lit de mort. Elle rentra ensuite chez elle avec ses parents. Le rapport de la commission, publié en 1936, conclut que Shanti Devi était bien la réincarnation de Lugdi Devi.

40. 4.1.5. La réincarnation et la Bible

Nous ne vivons pas qu'une fois * [72], K.O. Schmidt affirme que le deuxième concile de Constantinople, convoqué en 553 par l'empereur byzantin Justinien , a déclaré la doctrine de la réincarnation hérétique à la majorité des voix. On pourrait objecter que la vérité ou la fausseté d'une proposition ne devrait pas être soumise au vote, mais simplement étudiée. Or, le Vatican n'a jamais formellement rejeté la doctrine de la réincarnation. Plusieurs autorités ecclésiastiques se sont même prononcées ouvertement en faveur de cette possibilité. Parmi elles, l'archevêque belge D. Mercier (1851-1926),

[70]Flair du 26 juillet 1983, 30.
[71]https://en.wikipedia.org/wiki/Shanti_Devi
[72] Schmidt KO, Nous ne vivons pas qu'une seule fois, Leiden, The Cycle, sd, (// Wir leben nicht nur Einmal, Gettenbach, 1956).

figure majeure de la philosophie néo-scolastique. Selon les partisans de la réincarnation, une grande partie de la Bible peut être interprétée dans une perspective réincarnationniste. Dès lors, ils s'interrogent sur les raisons pour lesquelles la tradition biblique ne pourrait accepter qu'un corps ressuscité puisse se réincarner sous forme de substance subtile, puisqu'il est déjà présent dans notre corps biologique actuel, don de Dieu.

L'Église n'a jamais affirmé la doctrine de la réincarnation, mais elle ne l'a pas non plus niée. Pourtant, elle est mentionnée indirectement dans la Bible. Bien des aspects de la vie deviennent plus clairs, plus compréhensibles et même plus porteurs d'espoir si l'on prend cette hypothèse au sérieux.

Dans *Jean 9:6,* il est question de la guérison de l'aveugle-né. Les Juifs demandent à Jésus : « Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents ? Pour qu'il soit né aveugle ? » Si ce passage est représentatif de la mentalité de l'époque, il montre que les Juifs croyaient au moins en une existence antérieure à la vie présente, et qui, de surcroît, pouvait avoir une influence sur celle-ci. Jésus répondit que l'homme était né aveugle afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Les partisans de la doctrine de la réincarnation en déduisent de cette réponse évasive de Jésus qu'il ne la rejette pas réellement. Il aurait eu maintes occasions de le faire. Peut-être ne souhaitait-il pas aborder le sujet publiquement. De plus, ce n'est pas un sujet que l'on présente au commun des mortels aujourd'hui.

Lisons *Jean 1:19* . « Les Juifs avaient envoyé de Jérusalem des prêtres et des Lévites vers Jean-Baptiste, pour lui demander : “Qui es-tu ?” Il répondit ouvertement : “Je ne suis pas le Messie.” “Qui donc ? Es-tu Élie ?” demandèrent-ils. “Je ne le suis pas non plus”, répondit-il. » Autrement dit, les Juifs lui demandent s’il est la réincarnation d’un prophète mort depuis longtemps.

Dans *Marc 6:14,* nous lisons : le roi Hérode On entendait parler de Jésus , car son nom était devenu connu, et les gens disaient : « Jean-Baptiste est ressuscité des morts. C’est pourquoi ces puissances agissent en lui. » Mais d'autres disaient : « C'est Élie », et d'autres encore : « C'est un prophète comme les autres prophètes. » Quand Hérode entendit cela, il dit : « Ce Jean que j'avais fait décapiter est ressuscité des morts. »

Et *Matthieu 16:14* mentionne que Jésus a demandé à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l’homme ? » Ce à quoi ils répondirent : « Les uns disent Jean-Baptiste, les autres Élie , d’autres encore Jérémie

ou l'un des prophètes. » Mais ceux-ci étaient déjà morts.

De nombreuses personnalités ont exprimé leur croyance en la réincarnation. Citons, entre autres, Pythagore , Platon , Giordano Bruno , Paracelse, Cyrano de Bergerac , Leibniz , Hume , Voltaire , Schopenhauer , le cardinal Mercier , Edgar Allan Poe , Ralph Waldo Emerson , Humphrey Davy , Henry Ford , Bouddha , Schiller , Goethe , Lessing , Nietzsche , Wagner … Dans l'une de ses œuvres, D. Fortune exprime la réincarnation ainsi : « Pour celui qui sait, le ventre maternel est une tombe et la tombe est un ventre maternel. » Autrement dit, lors de la conception dans le ventre maternel, l'esprit quitte sa demeure originelle pour s'incarner dans un corps biologique, puis s'en libère à la mort de ce corps et peut retourner à sa demeure originelle.

40.4.1.6. L'homme : fruit d'une longue évolution

Pendant des millions d'années, la vie s'est développée à travers les règnes végétal et animal pour aboutir finalement à « Homo sapiens », l'homme sage **.** C'est ce que nous écrivions au début du chapitre consacré à l'axiome 4. L'évolution vise essentiellement à élargir la conscience, affirment certains. Arrêtons-nous un instant. La conscience prend naissance au plus près du sol. La conscience humaine aussi. Nous l'entendons au sens le plus littéral. Et ce qui en découle peut déjà paraître étonnamment complexe pour beaucoup d'entre nous.

40. 4.1.6.a. La conscience : de la pierre et de la plante à l'animal et à l'humain.

* *Many Lifetimes* , Joan Grant* [73]expose sa vision très large de la vie : « À ce stade, j'avais acquis suffisamment d'expérience empirique (notez qu'il s'agit d'une expérience paranormale) pour percevoir les grandes lignes du parcours de l'individu au cours des quatre étapes initiales de son évolution. Il commence avec assez d'énergie pour organiser une seule molécule. À mesure que son énergie augmente et que sa conscience s'étend, il a besoin de formes plus complexes (notez qu'il s'agit d'une enveloppe matérielle) pour contenir cette conscience. Lorsque la conscience devient trop vaste pour être contenue par la phase minérale de l'existence, elle entre dans le règne végétal, puis, par une série d'incarnations dans divers spécimens animaux, cette conscience évolue vers sa première incarnation en tant que membre de l'espèce Homo sapiens, l'homme sage. »

[73]Grant J., Many Lifetimes, Ned.: More than one life, Deventer, 1973, 8.

Autrement dit, notre conscience était initialement contenue dans une seule molécule, avant d'être « incarnée » dans une pierre après une certaine période de développement. Par la suite, cette conscience grandissante s'est incarnée à maintes reprises sous forme végétale, puis animale, pour finalement prendre la forme d'un être humain très primitif, à travers une série d'incarnations. Plus clairement encore : si les voyants remontent plus loin dans notre passé, ils voient ce que nous étions en tant qu'animal, puis en tant que plante, et encore plus tôt en tant que pierre. Dans cette perspective, nous avons déjà parcouru un chemin exceptionnellement long. Et apparemment, nous sommes encore loin de notre but ultime. Des voyants bibliques affirment que la distance entre un singe, animal le plus évolué, et un humain moyen est plus petite que celle entre cet humain et un être humain divinisé. C'est difficile à accepter, surtout pour ceux qui pensent que la mort est la fin de tout. Le chemin est encore long.

Réfléchissons-y plus en détail. Si une personne se comporte bien, il y a évolution positive. Mais que se passe-t-il si elle ne se comporte pas bien ? Régresse-t-elle alors ? L'idée semble sombre. Pourtant, nous trouvons aussi des indices qui vont dans ce sens.

40.4.1.6.b. Le lama renaît sous la forme d'un âne.

Margo Anand , **La magie du tantra dans la sexualité* [74]*, raconte l'histoire de Drukpa Kunle, un magicien sexuel ayant vécu au XVe siècle. Aujourd'hui encore, il est évoqué dans des chants et des contes au Tibet, au Bhoutan et au Népal. Mais aussi Alexandra David-Neel , L'ouvrage *« Mysticisme et magie au Tibet »* [75]évoque Drukpa Kunle . Rappelons qu'elle a donné vie à la notion de « moine » (voir : 3.2.2). Son histoire est relatée ci-dessous.

Un grand tulkou-lama avait passé sa vie à ne rien faire. Bien qu'il eût reçu d'excellents maîtres dans sa jeunesse, que sa bibliothèque héritée de ses ancêtres fût considérable et qu'il fût constamment entouré d'éminents érudits, il savait à peine lire. Ce lama s'apprêtait à mourir. À cette époque vivait un homme singulier, Drukpa Kunle. Fidèle à sa nature de vagabond , il parcourait le pays et, lors d'un de ses voyages, arriva près d'un ruisseau où une jeune fille puisait de l'eau. Sans dire un mot, il se jeta sur elle et tenta de la violer. La jeune fille était robuste et Drukpa Kunle déjà âgé. Elle se défendit avec une telle force qu'elle parvint à s'échapper, puis courut au village pour tout raconter à sa mère. La bonne femme était stupéfaite. Les

[74]Anand M., La magie du tantra dans la sexualité, Paris, Trédaniel, 1997.
[75]David - Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939-1 · 1965, (//Mystique et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941, 43).

habitants de la région étaient tous très pieux, si bien que personne ne se doutait de rien, et le scélérat ne pouvait donc être qu'un étranger. Elle demanda à sa fille de décrire précisément cet individu indigne.

Tandis que sa fille lui racontait les détails de l'histoire, la mère réfléchissait. Elle se souvint avoir rencontré le magicien Drukpa Kunle lors d'un pèlerinage. Les caractéristiques décrites par sa fille correspondaient parfaitement à celles de cet excentrique, à la fois saint et insondable. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Celui qui avait voulu abuser de sa fille était Drukpa Kunle. Elle considéra que les principes qui régissent le comportement des gens ordinaires ne s'appliquent pas à ceux qui possèdent un savoir surnaturel. Un magicien n'est tenu à aucune loi morale ni à aucune autre obligation. Ses actes lui sont dictés par des considérations supérieures, inaccessibles au commun des mortels. Alors, elle dit à sa fille : « L'homme que tu as vu est le grand Drukpa Kunle. Tout ce qu'il fait est bien. Retourne donc au ruisseau, agenouille-toi devant lui et cède à tout ce qu'il te demande. »

La jeune fille revint et vit le magicien assis sur une pierre, perdu dans ses pensées. Elle s'agenouilla devant lui, s'excusa de son attitude rebelle, due à son ignorance, et déclara vouloir être sa servante en tout point. Le saint haussa les épaules. « Enfant, dit-il, les femmes ne suscitent en moi aucun désir. Mais écoute. Le grand lama du monastère voisin mourut illettré après une vie indigne. Il négligea toutes les occasions d'acquérir le savoir. J'ai vu son esprit errer dans le Bardo (le monde souterrain) et être entraîné vers une mauvaise renaissance. Poussé par la charité, je voulus lui offrir un corps humain. Mais la puissance de ses méfaits ne le permit pas. Tu m'as échappé, et pendant que tu étais au village, l'âne et l'âne que tu vois paître dans le pré s'accouplèrent. Le grand lama ne tardera donc pas à renaître dans le corps d'un ânon. » Voilà pour ce curieux texte de David-Neel.

Dans ces récits, la génération d'une force vitale subtile est au cœur de l'histoire, et non le plaisir sexuel en soi. Ils illustrent la difficulté, pour un Occidental, de comprendre les principes religieux d'autres cultures et d'autres époques. Quiconque connaît ces principes ou pratiques magiques peut en tirer des conclusions logiques. Mais pour notre culture occidentale, c'est loin d'être simple. Nous découvrirons d'autres histoires difficiles à accepter dans ce texte.

40.4.1.6.c. Le serpent vient regarder sa fille.

Lisons *Bapuka d'Attilio* [76]Gatti . Au Zoulouland, Gatti rencontre Matumbo, un homme aux revenus modestes qui n'avait « que » trois épouses. La plus jeune, Tebeeni, la prunelle de ses yeux, était belle et si jeune qu'on aurait pu la prendre pour sa fille. Elle lui avait donné un fils quelques jours auparavant, mais était décédée subitement peu après la naissance. Le petit garçon était apaisé par Satulini, la sœur de quatorze ans de sa défunte mère, encore vierge. Mais elle ne pouvait lui donner le lait qu'il désirait. Ses jeunes seins n'étaient pas encore assez fertiles. Gatti suggéra de donner du lait de vache au petit garçon, mais le père Matumbo rejeta immédiatement cette proposition. « Mon fils ne doit être allaité que par un membre de la famille, sinon il mourra », insista le père inquiet. Le sangoma, le sorcier du village, acquiesça. « Mais il ne mourra pas de faim », poursuivit le sangoma, « Il deviendra un grand guerrier et fera la fierté de son père et de tout le village. »

Le Sangoma s'empressa de s'en occuper. Il appela Satulini et le bébé qui pleurait. Elle dut découvrir sa poitrine et s'allonger par terre. On demanda au père Matumbo de ramasser des bûches incandescentes dans les huttes et de les apporter au Sangoma. Le sorcier disposa le bois d'une manière précise et y ajouta quatre pierres carrées pour le chauffer. Puis, il prit un tissu végétal préparé à l'avance et le mélangea à de l'eau chaude pour obtenir une pâte collante. Ensuite, il commença à frotter ses seins bien formés avec des orties. La fillette ne se plaignit pas et resta immobile. Un peu plus tard, le Sangoma mit les orties de côté et frotta la pâte collante sur ses seins. Puis il posa les pierres chaudes dessus. Pendant ce temps, il marmonnait des paroles inintelligibles. C'était sans doute sa façon de prier les esprits qui le guidaient dans cette tâche. Après deux heures, sa prière sembla terminée. Les pierres furent retirées des seins de Satulini, la pâte rincée. Satulini se leva. Une femme âgée lui apporta l'enfant affamé. Satulini commença à allaiter l'enfant, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Le sangoma sourit. Il reçut les remerciements du père heureux et de tout le village, ainsi que sa récompense : la meilleure vache de Matumbo.

Le lendemain, un bruit de cliquetis strident se fit entendre. Au milieu de la hutte de Teebeni, près de la défunte mère, gisait un gros serpent, un mamba vert enroulé sur lui-même. C'était un animal dangereux et venimeux. Gatti proposa alors de l'abattre sur-le-champ. Matumbo le regarda avec

[76]Gatti A., Bapuka, Zurich (CH), Fussli, 1963. Voir sur ce site web : texte 32 : Bapuka, un résumé.

incrédulité et lui demanda s'il avait perdu la raison. « C'est le fantôme de ma jeune épouse défunte ! » s'écria-t-il avec indignation. « Elle est venue vérifier que tout allait bien pour son bébé. » Et pour cela, il avait besoin de l'aide du sangoma. On fit donc venir le sorcier. Devant la hutte de Teebeni, le sangoma se mit à jouer une mélodie sur sa flûte. Cela ne servira à rien, pensa Gatti ; les serpents sont sourds. Ils n'ont pas d'oreilles. Mais voilà, le serpent se mit à bouger au rythme de la mélodie et rampa calmement vers le sangoma. Celui-ci guida l'animal à travers l'enclos, tout en continuant à jouer. Le serpent le suivit. Le voyage se poursuivit jusqu'à Satulini, qui prit le bébé contre son sein et le nourrit de son lait. L'animal put constater que tout allait bien. Ensuite, le sangoma conduisit le serpent hors de l'enclos. Un instant plus tard, il se glissa entre les buissons et disparut dans la nature. Le sangoma reçut les remerciements de tous, ainsi que sa rémunération : une chèvre et trois poules.

Pour un Zoulou, il semble aller de soi que la conscience puisse se transférer d'un humain à un animal, de Tebeeni, la mère défunte, à un serpent. Peut-être ne s'agit-il pas pour eux d'un abaissement des exigences, mais d'une autre répartition de la conscience. D'abord un humain, maintenant un serpent. Peut-être que ce processus s'inversera plus tard, et qu'un Zoulou s'en souciera peu ?

40.4.1.6.d. Mon frère, le gorille

Nous consultons Chr. Dédet , *La mémoire du fleuve*[77] Michonet, un marchand de bois, arrive au Gabon Sud, en Afrique de l'Ouest, dans le village de Tsinguépaga, où Moundouli est le chef. Il y découvre la culture des Bavongos. En résumé : « Il est facile de rire de toutes ces croyances, comme je l'ai fait au début. Mais quelles illusions ne surgissent pas dans l'esprit lorsqu'on vit dans ces forêts emplies de cris et où d'inexpliqués phénomènes lumineux se meuvent durant les chaudes nuits ? » Le chef Moundouli se plaint que son plus jeune frère recourt à des « méthodes maléfiques ». Comme Moundouli, son frère possède des dons occultes. Son activité principale consiste à quitter son corps et à prendre possession de l'un ou l'autre des gorilles de la région. Sous cette « forme » (note : du nahual, voir : 4.1.7.), il s'en prend aux femmes de Moundouli, qu'il attaque dans la plantation. Deux ont déjà été victimes de ces attaques. Une troisième, Mousounda, est attaquée un jour : soudain, « le gorille » s'est jeté sur elle, l'a attaquée au dos, l'a mordue à l'épaule et lui a arraché la moitié d'un sein (oc., 193). Michonet, lui-même métis, tente d'expliquer cet

[77] Dedet Chr., La mémoire du fleuve (L'Afrique aventureuse de Jean Michonet), Paris, Éditions Phébus, 1984, 174.

événement par une explication purement naturelle : il y a tout simplement des gorilles dangereux dans la région !

Lorsque Michonet veut aller chasser avec Doukaga, un membre de la tribu, Moundouli répond : « Tue-le seulement si un gorille t'attaque. Dans ce cas, personne ne pourra m'accuser d'avoir "tué mon frère". »

On voit jusqu'où va l'identification : si son frère entre dans un gorille, alors ce gorille est « son frère ». Sur ce, Michonet part chasser avec Doukaga. Michonet raconte : « J'aperçois un gorille énorme. À vingt mètres. Je n'ai pas le temps de réfléchir. Je charge et je tire : à quatre mètres, il reçoit toute la force de la balle en plein cœur. Hurlant, il s'éloigne en boitant sur sa patte gauche. Il s'effondre contre un arbre. Il pleure. Il arrache l'écorce à pleines dents » (oc, 199). Aucun des deux n'ose aller voir. Le soir, j'apprends des gens que le gorille est mort. Je vais en parler à Moundouli. « J'espère que ce n'est pas le singe qui a choisi l'âme de mon frère pour y habiter », dit Moundouli.

Moins d'une heure plus tard, Doukaga, inquiet, arrive : « C'est le frère du chef du village ! » Il était en pleine forme ce matin-là. Il nettoyait les lianes devant sa hutte. Un enfant le trouve affalé sur son canapé. Il est inconscient. Il a des spasmes et crache du sang. « Je vois la blessure par balle à la poitrine du gorille. » Il est assis, étendu de tout son long sur un tronc d'arbre. Doukaga dit à Dedet : « Moundouli a seulement demandé à quelle heure tu as tiré sur le gorille. » Dedet répond : « Entre dix et onze heures. » Le frère s'est effondré à la même heure.

Plus tard, Moudouli dit : « Voilà donc. D'un côté, vous avez tué mon frère. Il était bel et bien « dans le gorille ». Il s'est effondré, touché par la même balle. Cela ne fait aucun doute. De l'autre côté, je ne peux pas vous en vouloir. En le tuant, vous m'avez rendu service. Ce que vous avez fait, c'est précisément ce que j'aurais dû faire moi-même un jour ou l'autre. Quant à vous, soyez-en sûr ! Mon frère a voulu ce qui lui est arrivé. Imaginez : aller jusqu'à vouloir attaquer un Blanc qui est mon invité ! Vous vous rendez compte ? »

K. De Jong , *dans *De zwarte magie** [78], raconte l'histoire suivante : un homme était parti chercher du bois dans les montagnes. La nuit tomba et deux tigres se mirent à le poursuivre. Il grimpa à un arbre, et les tigres ne

[78] De Jong KH, De zwarte magie, La Haye, Leopolds uitgeversmij, 1955-2 · 47.

purent plus l'atteindre. L'un d'eux alla chercher un troisième à la rescousse, qui tendit à plusieurs reprises ses pattes vers l'homme. Mais ce dernier frappa les griffes des animaux avec sa hache, et ils prirent la fuite. Le lendemain, on apprit qu'un certain Choe Toe-shi avait quitté sa maison pendant la nuit et était revenu avec une main blessée. On en conclut qu'il était un homme-tigre, et l'information fut rapportée au gouverneur de la région. Ce dernier ordonna à ses hommes, armes à la main, d'encercler la maison du malfaiteur et d'y mettre le feu. Choe Toe-shi, cependant, prit forme humaine et parvint à s'échapper.

Ici aussi, on suppose que l'esprit d'un humain sorti de son corps peut animer un tigre. Une blessure subie par le magicien sous forme animale a des répercussions sur son corps biologique, humain.

40.4.1.6.e. Théorie de l'évolution contre créationnisme

Gazette d'Anvers du 13 décembre 2007 Intitulé : « Pas de créationnisme dans l'enseignement des sciences ». Résumons brièvement ce texte.

Un groupe de professeurs belges met en garde, dans une lettre ouverte, contre l'introduction du créationnisme dans les cours de sciences au secondaire. Selon eux, le créationnisme n'est pas une science et relève exclusivement du domaine des religions, et non de l'enseignement des sciences. Ils soulignent que cette position ne constitue pas une attaque contre la foi, mais plaide pour une distinction claire entre science et religion.

Cette lettre fait suite à une résolution du Conseil de l'Europe déconseillant l'enseignement du créationnisme. Cette résolution a suscité une vive opposition, notamment dans les pays à forte influence religieuse et parmi certains hommes politiques flamands. Les professeurs jugent cette opposition incompréhensible, voire dangereuse. La lettre a été initiée par le professeur Henri B. Eisendrath de la VUB et signée par des universitaires de diverses universités flamandes.

Ce résumé est maintenant terminé.

De manière générale, le créationnisme soutient que tout ce qui existe est le fruit d'un acte de création divine. Pour le croyant, cela ne pose aucun problème. La situation se complique cependant lorsqu'on le considère comme une alternative à la théorie de l'évolution. Concernant cette dernière, soyons brefs : la théorie de l'évolution est un fait scientifique. Elle est donc plus qu'une simple théorie ; elle peut être établie factuellement. Discuter de

l'existence ou de la non-existence des faits est vain. Quiconque nie la théorie biologique de l'évolution fait preuve d'ignorance.

Mais le créationnisme a aussi ses droits, du moins tant qu'il ne s'oppose pas radicalement à l'évolution biologique. Nous avons déjà écrit que l'homme est citoyen de deux mondes, l'un matériel et l'autre subtil. Et tous deux sont soumis à l'évolution.

L'évolution biologique se manifeste dans le monde matériel. L'évolution, telle que la défend le créationnisme, se situe dans le monde subtil. Reportons-nous au texte « Science et Hasard » (3.1.3). Il y est d'emblée affirmé que l'origine et l'évolution de la vie ne sauraient être le fruit du hasard. Nous avons approfondi ce point avec « les idées platoniciennes comme pensées de Dieu » (3.3.1) et avec la conception de l'évolution de Soloviev (4.1.2). Soloviev posait comme axiome qu'un état supérieur ne peut jamais surgir spontanément d'un état inférieur ou plus primitif. De a et b, on peut certes dériver a ou b, ou a + b, mais de a seul, on ne peut dériver que a, jamais b ni c. Affirmer que l'inférieur crée le supérieur, ce qui revient à créer quelque chose à partir de rien, revient à substituer un non-sens logique au fait de l'évolution.

Soloviv l'exprimait ainsi : « Le fait que les formes d'être supérieures émergent après les formes inférieures ne prouve absolument pas qu'elles en soient issues. Les formes supérieures existent déjà à un niveau de réalité supérieur. Mais l'évolution des formes inférieures ne peut, par sa seule force, créer les formes supérieures. Elle crée néanmoins les conditions matérielles, un environnement favorable, permettant à la forme supérieure de s'y réaliser progressivement, au cours d'une évolution s'étendant sur des siècles. Les réalités supérieures , les pensées divines , sont déjà présentes bien avant que les formes inférieures ne se réalisent dans le monde matériel. »

Dans cette perspective, la coexistence d'un créationnisme subtil et d'une évolution biologique ne semble pas contradictoire ; bien au contraire. À leur niveau de réalité respectif, ils se complètent. Il n'y a donc pas d'opposition entre « théorie de l'évolution et créationnisme » , mais bien une coexistence de ces deux dimensions. Nous n'y voyons aucune contradiction.

40.4.1.7. Nahuasme

Comme mentionné précédemment, il s'agit d'un lien occulte mystérieux entre l'homme et l'animal. Une personne, enfant, homme ou femme, s'imagine ne faire qu'un avec un totem – en l'occurrence, un animal – lors

d'un rite magique. Quelque chose au plus profond de l'âme de l'animal réagit à cette union. Durant ce rite, un animal sauvage, et non apprivoisé, est attiré magiquement hors de la nature, et se révèle alors à lui. Cet animal est ensuite appelé le « nahual » ou « nagual » de la personne initiée. La pratique elle-même est appelée « nahualisme » ou « nagualisme ». Parfois, par métonymie, le magicien du village qui accomplit le rite est également appelé le nahual. Il est en effet celui qui représente le nahual – l'animal et donc aussi son esprit – au sein du clan.

A. Lefèvre , *dans *La religion** [79], écrit qu'un Peau-Rouge avait un bison pour manitou, ou esprit gardien. Le Peau-Rouge précisait cependant qu'il ne vénérait pas le bison lui-même, mais le manitou de tous les bisons, qui résidait sous terre. Ce que le Peau-Rouge appelle son « manitou » correspond à ce que nous appelons ici le « nahual ».

Pater Trilles , *dans *Les Pygmées de la forêt équatoriale [80]**, mentionne en note de bas de page que, chez les Négritos notamment , l'idée centrale du totem est de s'approprier au moins une partie des caractéristiques de l'animal. Le faucon nécrophore, par exemple, était capable de séduire grâce à la rapidité avec laquelle il fondait sur sa proie et aussi grâce à l' exceptionnelle acuité de son regard. L'échange de substance spirituelle signifie également l'échange de traits de caractère. Le Noir qui a le faucon nécrophore pour oiseau totem est convaincu que, lorsqu'il part à la chasse, son regard possédera lui aussi la rapidité et la percevabilité du faucon.

Ainsi, on comprend que ce nahualisme est une nécessité de survie dans de nombreuses cultures. Si le négrito échoue à la chasse, lui et sa tribu souffrent de la faim. Il est donc avantageux de posséder les qualités qui rendent la chasse fructueuse, comme une excellente vue. Dans bien des cas, le rituel prend la forme d'un « don ut des » : moi, humain, je te donne, par exemple par mon sang, à toi, mon nahual, une part de ma force vitale humaine, afin que toi, nahual, par ton sang, tu me transmettes une part de tes caractéristiques animales, pour que je puisse survivre, ainsi que toute la tribu.

40.4.1.7.a. Les Psylles ou charmeurs de serpents

Que l'animal représente un maillon de la longue évolution vers l'homme, et que nous soyons liés aux animaux au plus profond de notre âme, est attesté, entre autres, par les Psylles. L'historien et voyageur Hérodote

[79]Lefèvre A., la religion, Paris, 1921, 7.
[80] Trilles H. , Les Pygmées de la forêt équatoriale, Paris, 1932, 150.

(485/425 av. J.-C.) mentionne déjà ce peuple connu sous le nom de charmeurs de serpents. À travers les âges, certains ont exercé une autorité remarquable sur les animaux sauvages.

R. Montandon , *dans *De la bête à l'homme** [81], raconte l'histoire d'un yogi qui, dans un lieu totalement désert, n'avait qu'à émettre un son particulier pour faire apparaître des corbeaux de toutes parts. Mais revenons aux Psyllas. Montandon décrit comment *Moussa, charmeur de serpents,* un Psyl, opère dans la ville égyptienne de Louxor :

« Le voilà. Il avance lentement, sa canne sur les épaules. Il chante invariablement sur le même ton : « Ô vous qui êtes cachés, répondez à ma voix ! Réveillez-vous, vous qui dormez, venez écouter ma voix ! Sortez de vos trous et montrez-vous ! » Là, il change brusquement de direction, fait une vingtaine de pas en avant, le nez face au vent, et s'arrête devant une ouverture dans le sol. Il la contourne avec son bâton, fouille à l'intérieur, remonte sa manche, s'agenouille et y plonge le bras jusqu'à l'épaule. Il en sort alors un magnifique serpent au ventre jaune, qu'il a habilement saisi par la queue. Un instant, il joue avec lui, tandis qu'il s'enroule violemment autour de son bras et le mord jusqu'au sang. Il ne bronche pas. Elle enfonce ses crochets recourbés vers l'arrière, pointus comme des aiguilles et blancs comme l'ivoire, profondément dans sa chair. Il sourit ! Finalement, il la lâche. Elle s'échappe rapidement. À une vingtaine de mètres de lui, il crie quelque chose qui semble la paralyser. Elle ne bouge plus d'un poil. Il va la chercher et la glisse dans son panier .

Montandon affirme que Moussa agit de même avec les scorpions. Que se passe-t-il donc, d'un point de vue magique ? Une forme-pensée subtile (voir 3.2.2) de Moussa, également appelée « élémental artificiel », plane autour de lui sur ordre de son maître, à la recherche d'une proie. Cette forme-pensée contient aussi la matière subtile d'une âme animale – en l'occurrence, un serpent – de sorte que deux êtres, l'élémental et l'âme de l'animal, sont soudainement saisis et soumis psychiquement et physiquement au dompteur, Moussa. Sa capacité à cela est due à son atavisme. Les manticiens disent que, d'un point de vue réincarné, il était autrefois un serpent, un cobra, un scorpion, ou autre, avant d'évoluer du monde animal. Cela signifie que, de par cette parenté, il est en harmonie avec ces animaux. Ainsi, il peut les apprivoiser sans danger pour son âme ni son corps. « Quelque chose » en lui est, depuis sa préhistoire, lié à l'âme

[81] Montandon R., De la bête à l'homme. (Le mystère de lapsychologie animale) Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 147/153.

de l'animal. Il l'exprime aussi sous forme de pensée. Mais la manière dont cela se produit concrètement reste un secret bien gardé par la tribu depuis des siècles. Ce savoir se transmet simplement de père en fils et implique peut-être une pratique magique.

40.4.1.7.b. Le pouvoir du roi de Lolo

J. Lantier , *de *La cité magique** [82], a eu l'occasion d'assister à un rite dans un « monastère » de fétichistes féminines du nord du Dahomey (Afrique de l'Ouest), juste avant le festival annuel des fétiches à Lolo. Lantier raconte : plusieurs femmes initiées, vêtues de blanc, se rendent à un grand étang situé dans un méandre de la rivière. Les villageois restent à distance. Le chef du village profère quelques paroles inintelligibles, puis jette dans l'étang des poulets encore vivants. Les nombreux crocodiles se jettent sur les animaux. Une femme initiée entre alors dans l'étang en chantant, suivie des autres.

Les crocodiles – « J'ai vu ce miracle fantastique », dit Lantier – s'écartent. L'initié se tourne alors vers eux et, au nom du roi de Lolo, leur offre la permission de permettre à toutes les femmes du village de puiser de l'eau à l'étang toute l'année. « Ici et là, les énormes gueules des crocodiles s'ouvraient comme pour le confirmer », écrit Lantier. Puis toutes les femmes reviennent de l'eau. Une fois sur la rive, elles se déshabillent et se baignent de nouveau, au milieu des crocodiles. Quelques minutes plus tard, elles sortent de l'étang. Les femmes du village, cruches à la main, sont alors autorisées à puiser de l'eau en présence des crocodiles. Les animaux semblent totalement indifférents à leur présence. Voilà pour ce témoignage de Lantier . Apparemment, même les peuples primitifs ont leurs propres « miracles » qui viennent étayer les axiomes de leur religion. Tout comme dans le témoignage précédent, on peut supposer ici que l'initié était autrefois un crocodile.

40.4.1.7.c. Le père Diëgo et le caïman

I. Bertrand , La sorcellerie [83]. Une histoire remarquable qui se déroule au Mexique. Le livre date de 1900, l'histoire est donc plus ancienne. Elle raconte l'histoire du Père Diego, un homme courageux comme beaucoup des premiers missionnaires. Un jour, il punit un Indien qui avait commis une faute grave. Ce dernier, très mécontent, ourdit une vengeance. Il savait que le Père Diego se rendait auprès d'un Indien mourant pour recueillir sa dernière confession. En chemin, le prêtre, à cheval, dut traverser une rivière

[82]Lantier J., La cité magique (Magie et sexualité en Afrique noire), Fayard, Paris, 1972, 67/77.
[83] Bertrand I., La sorcellerie, Paris, sd (vers 1900), Librairie Bloud et Barral, 18.

à gué. L'Indien puni se rendit secrètement sur les lieux, prit les dispositions nécessaires et tendit une embuscade.

Un peu plus tard, le prêtre arrive à cheval, récitant calmement son bréviaire, et s'engage dans la rivière. Une fois dans l'eau, son cheval se sent retenu. Le prêtre baisse les yeux et aperçoit un caïman qui tente de l'entraîner dans l'eau. Aussitôt, il lui donne les rênes et prie avec une telle ferveur que son cheval tire le caïman hors de l'eau. Une série de coups de sabots et de bâtons s'abat sur la tête de l'animal. Forcé de lâcher prise, il reste sur place, étourdi et grièvement blessé. Le prêtre poursuit son chemin.

Arrivé à destination, il commence à raconter l'incident. Un instant plus tard, un messager vient à sa rencontre et lui annonce que l'Indien que le prêtre avait puni peu auparavant a été retrouvé grièvement blessé sur la rive et qu'il est mort peu après. Le père Diego va voir ce qui se passe : le crocodile gît mort sur la berge. L'animal porte des blessures similaires à celles infligées à l'Indien. Ce dernier aurait apparemment succombé aux coups du père et de son cheval, notamment au sabot et au bâton !

L'Indien maîtrise la technique de l'expérience hors du corps, et ce, de manière consciente. Son fantôme, son corps subtil, ne commence pas à se matérialiser subtilement, comme vous l'avez expérimenté en vous endormissant, mais cela prend du temps. La possession du caïman. D'une certaine manière, on pourrait dire que le caïman est alors « possédé » par l'Indien, et que ce dernier peut ainsi imposer sa volonté à l'animal – en l'occurrence, le meurtre du prêtre. Mais la prière et la puissante réaction de notre missionnaire en ont décidé autrement. Quitter le couvent de façon consciente et volontaire exige assurément une solide connaissance de la magie, et si le but est de tuer un être humain, il s'agit clairement de magie noire.

40.4.1.7.d. Il s'était transformé en crocodile.

J. Lantier , dans * *La cité magique* [84]*, relate l'événement suivant, que nous résumons ici. La police judiciaire de Kinshasa accuse un homme de s'être transformé en crocodile pour faciliter l'enlèvement d'un enfant. Une dizaine d'années auparavant, cet homme, marié mais sans enfant, s'était adressé à un magicien renommé, lui demandant de lui donner un fils. Le magicien avait accepté et lui avait donné une potion lui permettant de se métamorphoser en crocodile. Sous cette forme, l'homme s'avance dans le

[84]Lantier J., La cité magique, Fayard, Paris, 1972, 84s.

cours d'eau et suit une petite barque où se trouve un enfant de six ans. Soudain, le crocodile fait tanguer violemment la barque, faisant tomber l'enfant à l'eau. L'animal s'empare de l'enfant et nage avec lui jusqu'à son village.

Là, l'homme reprend forme humaine et demande à sa femme d'être la mère de l'enfant. Des années plus tard, l'affaire est portée devant les tribunaux. Devant le juge, toutes les parties concernées confirment la véracité des faits. Même le garçon, aujourd'hui âgé de seize ans, se souvient encore clairement des circonstances de son enlèvement. Le tribunal de Kinshasa condamne l'homme à rendre l'enfant à ses parents biologiques et à verser des dommages et intérêts ainsi qu'une amende. Dans ses considérations, le tribunal souligne avec force que l'homme s'était véritablement métamorphosé en crocodile pour commettre son crime.

Voilà pour Lantier. Certains témoignages de son livre sont d'une crudité parfois choquante. Cependant, il s'agit bien de récits de témoins oculaires. Certains expriment ouvertement leur scepticisme et leur incrédulité face aux événements, sans pour autant nier ce qu'ils voient. Ce type de témoignage est peut-être le plus fiable, car, contrairement à leurs préjugés, ils présentent les faits tels qu'ils apparaissent réellement.

40.4.1.7.e. Le serpent est mon elangela.

Notre source : H. Trilles , *Chez les Fang* [85]. Ce que l'on appelle « nahual » en Amérique centrale est appelé « elangela » au Gabon (Afrique centrale et occidentale), où le père Trilles (1892+) était missionnaire. Nous l'avons déjà rencontré lors de l'initiation du « ngil » (3.3.3.) et dans le récit d'un « magicien hors du corps » (6.1.1.). Trilles raconte cette histoire.

Un vieux chef nous offre, à mon catéchiste et moi, l'hospitalité pour la nuit dans une grande tente. Soudain, vers deux heures, j'entends un bruissement de feuilles mortes près de mon lit. Quelque chose tire sur ma moustiquaire qui m'entoure entièrement. Et soudain, un silence de mort s'installe. Avec une extrême prudence, je sors de la moustiquaire, mais il fait si sombre que je ne vois rien ; j'allume donc une lampe torche. Une odeur étrange, inconnue, flotte dans l'air. Et là : un serpent enroulé, noir, de près de trois mètres de long, de l'espèce dont la morsure est mortelle en trois minutes, gît près de mon lit, la tête déjà levée et oscillante, les yeux étincelants de rage, prêt à frapper. Je saisis mon fusil et tire, mais la lampe

[85]Trilles R. , Chez les Fang, ou quinze années de séjour au Congo Français. Lille, DDB, 1912, 228 .

torche s'éteint et je ne peux plus viser. « Ne tirez pas, missionnaire ! » crie le chef, « car en tuant l'animal, vous m'auriez tué. N'ayez crainte : ce serpent est mon ange gardien. » Il se jette à genoux près du serpent et le prend dans ses bras, le serrant contre lui. L'animal reste parfaitement calme tout au long de l'opération. On l'emporte et on le dépose à l'endroit où le chef dort habituellement, tout en le caressant. « C'est tout simplement une erreur », dit le vieux chef. « Le serpent avait l'habitude de dormir avec moi. Quand elle a vu un étranger dans mon lit, elle est devenue furieuse. »

40.4.1.7.f. Des chèvres et des femmes

R. Peyrefitte , *dans *Les conquêtes d'Alexandre* [86]*, mentionne que pour les habitants de Mendès, cité égyptienne antique, le bouc était un animal sacré, objet de vénération. Un spécimen était élevé dans le temple. Ce bouc était considéré comme la présence visible de la divinité. Les Égyptiennes avaient des relations sexuelles avec lui, puisqu'elles ne pouvaient en avoir avec le dieu lui-même. Peyrefitte se réfère ainsi à un texte d'Hérodote et à un fragment de poème du poète lyrique grec Pindare : « Mendès, la cité égyptienne, sur les rives escarpées de la mer, au dernier bras du Nil, où les boucs, les époux des chèvres, s'unissent aux femmes. »

Le terme même de « sacré » attribué à la chèvre suggère un phénomène subtil . Un esprit, une divinité, anime la chèvre et rayonne des énergies. Des énergies inférieures, certes. Mais les prêtresses qui s'unissaient à la chèvre pouvaient guérir, réciter des incantations et prodiguer des conseils sur les questions existentielles. Là encore, le contact intime avec un animal considéré comme inférieur facilitait l'harmonisation avec le problème sous-jacent. Grâce à une formation approfondie et à leur communication avec des êtres d'énergie supérieure par l'intermédiaire de la chèvre, ces femmes se sont révélées plus fortes que le mal à combattre.

L'association « animal mâle/femelle » est un concept bien connu de la magie païenne depuis des siècles. L'animal mâle représente en lui-même un pouvoir de fécondation et, dans un contexte sacré, une divinité masculine qui se manifestait visiblement en lui et liait sa force vitale à celle de l'animal. Il s'agit là encore d'une question de dynamisme, mais au niveau culturel des religions « païennes », qui ne connaissaient fondamentalement d'autre force vitale que celle des plantes (y compris leurs esprits), des animaux et des humains. Les énergies trinitaires supérieures, subtiles et guérisseuses

[86] Peyrefitte R., Les conquêtes d'Alexandre, Paris, Albin Michel, 1979, 361.

n'entreront dans ce monde qu'après notre rédemption, après la descente, la résurrection et l'ascension de Jésus. Mais cela est pour plus tard.

Toutes ces cultures savent que la réalité tout entière est imprégnée d'une substance subtile d'où émane le pouvoir et avec laquelle on « travaille », et que la sexualité, y compris avec les animaux, peut être un moyen d'activer cette substance subtile, la force vitale. Nombre de problèmes existentiels se résolvent ainsi. Comme cela a été maintes fois souligné, dans ces cultures, il ne s'agit pas de pornographie. Quiconque ne partage pas leurs présupposés passe à côté de l'essence de cette magie et se condamne à une interprétation totalement erronée. Par conséquent, il existe un abîme entre l'expérience sexuelle avec les animaux telle que nous la connaissons comme bestialité dans notre pornographie désacralisée — une abomination pour ces cultures — et la manière dont elles appréhendent cette sexualité à travers leur nahualisme — à travers un lien mystérieux entre l'homme et l'animal.

Ainsi, en Inde, on trouve des représentations de couples enlacés dans de nombreux temples. Nombre d'Européens occidentaux réagiraient spontanément en affirmant qu'il ne s'agit là que d'une banale pornographie. Pourtant, les populations locales seraient choquées par ce jugement particulièrement désapprobateur. Pour elles, c'est un acte sacré : la glorification de la force vitale sacrée. Et cette force est concentrée par excellence dans les organes reproducteurs. Ce sont eux qui transmettent, en effet, cette vie si mystérieuse. Ce qui apparaît comme du « sexe » à un Occidental profane devient, pour le croyant local, un acte religieux majeur : la vénération du caractère sacré de la vie. Il faut en effet partager leurs présupposés religieux – et non les nôtres – pour comprendre ce qu'ils – et non nous – signifient par ces représentations. Faute de quoi, on se condamne à une interprétation erronée. Il s'agit bien d'utiliser l'énergie sexuelle, et non d'en faire un mauvais usage.

40.4.1.7.g. Une nouvelle femelle python

Van der Leeuw , *dans *De primitieve mens en de religie** [87], mentionne qu'un certain P. Buléon assista à une initiation nocturne, au cours de laquelle un pacte de sang fut conclu entre un sorcier et son nahual. Il est significatif qu'un tel rituel se déroule dans l'obscurité de la nuit. Selon Buléon, à un signal du sorcier, l'animal désiré émerge de la forêt et se prête

[87] Van Der Leeuw G., L'homme primitif et la religion, Groningen, 1952, 19.

volontiers à un rituel d'échange de sang. Nous proposons ici le récit d'une telle cérémonie, ponctué de quelques passages commentés.

Penchons-nous sur l'ouvrage d'A. Gatti , **People and Animals in Africa** [88]. Bien que Gatti adopte régulièrement une perspective nominaliste, il fait preuve d'honnêteté dans sa description des phénomènes. Il le démontre ici également, dans son récit de l'initiation d'une nouvelle femelle python « sacrée ». Comme mentionné précédemment, le terme « femme sainte » dans cette culture signifie quelque chose comme « prêtresse ». Lors d'un de ses voyages, il rencontre Twadekili , une guérisseuse remarquable. Twadekili, une femme vierge, vit avec son « partenaire », un python géant . 6 meterGatti a été témoin de la manière dont, lors de l'initiation, un python sauvage est attiré hors de la nature. Et comment, ce faisant, une nouvelle femelle python est également initiée. Twadekili vit dans le nord du Natal, en Afrique du Sud, dans les monts Xosa, dans un kraal, un ensemble de quelques huttes.

La virginité de Twadekili est une condition essentielle et renforce le lien magique qui l'unit à son « partenaire ». Les guérisons qu'elle accomplit avec son serpent reposent sur une forme de magie sexuelle. Cela peut surprendre les Occidentaux, mais les Juifs de l'Ancien Testament, ainsi que tous les peuples voisins, connaissaient également de telles pratiques. Le livre *de l'Exode (32, 1-4)* mentionne que les Juifs fabriquèrent un veau d'or et l'adorèrent comme un dieu. De nombreux peuples vénéraient le taureau sacré comme l'époux d'une déesse. L'association de l'animal mâle et femelle était caractéristique du monde préchrétien. On comprend dès lors la colère de Yahvé, après s'être révélé à son peuple.

Mais le christianisme n'avait pas encore pénétré le Natal lorsque le colonel Gatti rencontra Twadekili, la « sainte » femme-python. Ces cultures se contentaient donc des énergies qu'elles trouvaient dans le monde végétal et animal. Les animaux possèdent une énergie occulte souvent bien plus puissante que celle des plantes. Twadekili, entre autres, y recourt. Face à une difficulté, elle fait appel au python. Comme mentionné précédemment, cette coexistence implique un cycle de vie parallèle. À la mort de Twadekili, le serpent meurt avec elle, et inversement. Tous deux sont alors enterrés au centre, sous leur hutte. Sa successeure vient ensuite y vivre. En l'occurrence, la jeune Ramini . Elle avait déjà été formée par Twadekili pendant de nombreuses années. Dès lors, Ramini dort juste au-dessus de

[88] Gatti A., Peuples et animaux en Afrique, Anvers, De Sikkel, 1953 , 159.

cet emplacement. Les esprits des prédécesseurs défunts et celui du python continuent ainsi d'inspirer la successeure et son serpent.

40.4.1.7.h. Votre fille est baptisée par Umkulu-Mkulu

Revenons un instant en arrière. Environ vingt-trois ans plus tôt, un bébé naquit dans la famille d'une Xosa Kaffir. Cette Xosa était elle-même guérisseuse. Soudain, Twadekili apparut . Elle savait qu'un enfant était né. Elle resta un moment dans la hutte de la mère. Peu après, elle sortit avec le bébé et confia la petite fille au père. « Voici votre fille qui est baptisée par Umkulu-Mkulu (note : l'être suprême des Xosa) sous le nom de Ramini . Élevez-la avec soin, car elle deviendra une grande femme python « sainte ». Le moment venu, je viendrai la chercher. »

Vers l'âge de huit ou neuf ans, Ramini est gardée dans la hutte par son père, qui s'entretient longuement avec elle. Les autres guérisseurs qui viennent lui rendre visite doivent lui transmettre un savoir ancestral. À douze ans, Twadekili vient la chercher sur ordre de l'esprit de la précédente femme-python, sur la tombe de laquelle elle repose. Ces adieux à ses parents sont accompagnés d'une liturgie solennelle. Ramini devient alors la fille de Twadekili . Le terme « fille » est ici compris dans un sens magique ; elle acquiert la même nature occulte que sa prédécesseure . Pendant des années, elle suit une formation dans la hutte, en compagnie du serpent. Ramini apprend de nombreux enseignements à travers des rites, la préparation de potions à base de plantes et le chant de paroles magiques. Puis vient le jour où Ramini atteint sa pleine maturité et devient la femme sainte d'Umkulu-Mkulu. Elle reçoit alors le serpent de conseil, qui devient aussitôt son compagnon sacré. Une fois ce stade atteint et son initiation reçue, elle commence à soigner des cas simples dans sa hutte. Cela continue jusqu'au jour où sa prédécesseure meurt, emportant avec elle son python, et où elle, Ramini – désormais accompagnée de son python – devient une guérisseuse à part entière.

40.4.1.7.i. Naissance d'une nouvelle femelle python « sacrée ».

Un jour, Gatti comprend que l'initiation de Ramini touche à sa fin. « Quand la lune est pleine, ses yeux voient beaucoup de choses qui se passent à Xosaland. D'autres yeux peuvent aussi voir ces mêmes choses, s'ils appartiennent à quelqu'un d'aussi vigilant, patient et silencieux que la lune », explique Twadekili .

Gatti guette dans l'obscurité de la nuit. Il écrit : « Mon agenda indiquait la pleine lune : 00h51. Dans l'obscurité totale derrière la hutte, quelque

chose bougea : une femme, raide et filant à toute allure, les bras tendus devant elle. Elle se faufila entre les huttes. C'était Ramini . Elle s'approcha tout près de moi. Je vis que ses yeux étaient ouverts, mais qu'ils fixaient le vide. Alors je compris qu'elle se dirigeait, consciemment ou inconsciemment, vers le repaire des serpents. » Le « repaire des serpents » est un amas de gigantesques blocs de granit et d'arbres noueux, difficilement pénétrable pour l'homme. C'est le lieu de vie des pythons.

Ramini sembla hésiter un instant seulement, parvenue au plus profond de l'ombre, derrière les rochers amassés. Puis elle resta immobile, les bras toujours tendus devant elle, sous les branches entrelacées au-dessus de sa tête. Soudain, j'entendis un bruissement, juste devant Ramini, toujours immobile. Un python géant surgit, face à face avec la jeune fille. Ramini laissa échapper un soupir convulsif. Les bras toujours tendus, elle retourna vers l'enclos. Le python la suivit de près. Ramini disparut dans la hutte avec le serpent.

Le lendemain matin, une foule immense d'hommes et de femmes s'était rassemblée. Twadekili exécuta une danse joyeuse devant sa hutte et s'écria : « Une nouvelle femelle python est née ! » La foule entière se joignit à elle dans une joyeuse ovation et chanta les louanges de l'être suprême : « Gloire à Umkulu-Mkulu ! » On lève l'index droit en direction du dieu du ciel pour le remercier.

Voilà pour ce témoignage remarquable et unique de Gatti . Nous souhaitons également souligner ce qui suit. Bien que l'initiation soit une épreuve de force entre l'homme et l'animal, entre Ramini et le python, et l'esprit qui contrôle ce dernier, Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, y participe également. En fin de compte, c'est lui qui dirige l'initiation dans son ensemble. Nous reviendrons sur cette chamane et sur la manière dont elle guérit un aveugle (5.1.5.b.).

40.4.1.7.j. Les énergies animales guérissent.

Un guérisseur raconte son histoire. Une femme noire originaire d'un pays d'Afrique centrale est devenue indésirable aux yeux de son président. Il l'a expulsée du pays sans autre indemnité. Elle s'est retrouvée en Belgique et y vivait des aides sociales. Elle a entendu parler du guérisseur et est allée le consulter. Elle lui a expliqué qu'elle souffrait de maux de tête depuis longtemps et que les médecins et les spécialistes étaient impuissants. En fait, faute de diagnostic, ils pensaient que sa douleur était purement imaginaire. « Mais si j'ai mal, alors j'ai mal », a-t-elle affirmé avec conviction.

Le guérisseur lui demanda ce qu'elle pensait de sa douleur. Elle crut que c'était la volonté de Dieu. Le guérisseur lui répondit que, tant qu'elle le croirait, il ne pourrait rien pour elle. Il reconnut que Dieu tolère de telles choses, car la création est, dans une certaine mesure, indépendante. Mais cela ne pouvait en aucun cas être Sa volonté. La femme noire put l'admettre. Puis il lui demanda depuis combien de temps elle était chrétienne. Elle répondit qu'elle appartenait à la troisième génération de chrétiens. À sa grande surprise, il lui répondit que ce n'était pas encore assez longtemps pour la guérir grâce aux énergies trinitaires. Le guérisseur lui dit que pour la guérir, il devait se tourner vers la religion de ses ancêtres. Et cette religion était liée au Nahualisme, au lien subtil entre l'homme et l'animal. Ou plutôt, au lien entre l'homme et son Nahual, qui se révéla être la divinité d'un prédateur félin. Le voyant lui expliqua qu'en raison de cette ancienne religion ancestrale, ces énergies animales étaient encore fortement présentes en elle. Pour la guérir, il devrait donc puiser dans ces énergies et les utiliser maintenant.

Il lui demanda alors si elle souhaitait explorer mentalement son monde intérieur et extérieur. Autrement dit, en tant que personne sensible, elle devait déterminer si elle percevait encore en elle des traces de ces âmes animales. Pour un Occidental, la question paraît absurde, mais dans ces cultures, les choses sont différentes. La femme se concentra un instant, comme si elle sondait son for intérieur. Puis elle hésita, comme si elle n'osait pas dire ce qu'elle « voyait ». Le guérisseur vint à son secours. Il dit : « Regarde autour de toi avec ton esprit ; vois-tu les âmes des lions ? » « Oui », répondit-elle, « ce sont des animaux mâles. » Le guérisseur poursuivit : « Identifie tes ovaires aux testicules de ce lion. » La femme répondit : « C'est étrange, mais mon mal de tête a soudainement diminué. » « Alors nous sommes sur la bonne voie », fut la réponse, « continuons. Maintenant, essaie de percevoir les âmes des tigres. » La femme confirma et constata que sa douleur avait encore diminué. « Nous allons recommencer, mais cette fois avec des serpents », dit le guérisseur. « Voyez-vous les âmes des serpents ? » La femme confirma de nouveau. Puis, surprise, elle s'exclama : « Je n'ai plus mal ! »

La femme confia alors sa joie d'avoir trouvé en Belgique quelqu'un qui connaissait ces pratiques. Elle expliqua que leurs sorciers en Afrique étaient capables de choses inimaginables pour les Occidentaux. « L'Occident ne comprend pas cela. Les missionnaires prétendent que c'est l'œuvre du diable et qu'il ne faut pas s'y intéresser », déplora-t-elle. Le voyant

acquiesça. Ici, on a depuis longtemps oublié l'existence de pouvoirs occultes de guérison et de salut dans le monde animal. Il faut cependant en connaître la méthode et l'utiliser avec respect.

Nous avons été autorisés à enregistrer cette conversation avec le voyant sur un magnétophone. Nous notons qu'il affirme explicitement que la souffrance de la dame ne peut en aucun cas être la volonté de Dieu. Nous reviendrons plus tard sur ces conversations et sur cette déclaration du guérisseur (7.4.1.1.). Ce thème du « nahualisme » (4.1.7), qui traite de la parenté subtile entre l'homme et l'animal, démontre que l'homme est encore fortement dominé par les esprits animaux au plus profond de son âme.

Dans le cas de cette femme africaine, trois générations de catholicisme n'avaient pas suffi à la guérir par les énergies trinitaires. Peut-être le catholicisme était-il pratiqué de manière trop superficielle. Des voyants perçoivent la présence d'un animal subtil résidant sur le front de nombreuses personnes, juste entre les yeux et à petite échelle. Il s'agit généralement d'un prédateur carnivore : un lion, un tigre, un varan, un serpent… Dans leurs rêves nocturnes profonds, ces personnes ont une forme de contact sexuel avec les esprits qui contrôlent ces animaux. Et ces esprits animaux peuvent ainsi contrôler l'âme profonde de certaines personnes. La promiscuité sexuelle occidentale facilite encore ce phénomène. Nous verrons plus loin qu'il peut aussi en être autrement, qu'un humain puisse se révéler plus puissant occultement que l'animal (5.1.5.). Alors, tout change.

Pendant des siècles, l'homme a dû se contenter des énergies animales. Il avait besoin de ces énergies pour survivre dans la nature. L'échange de substance spirituelle entre l'homme et l'animal implique également un échange de traits de caractère. Pensons à la cité égyptienne de Mendès et aux boucs sacrés (4.1.7.f.), ou à la vue exceptionnellement perçante du faucon nécrophage (4.1.7.). En réalité, pour le christianisme, le monde occulte est comparable à un désert. Si l'on possède la force vitale de la nature animale, on connaîtra une grande chance sur terre, mais, en effet, à la mort, on retourne dans ce monde animal. Seule l'avènement du christianisme peut changer cette situation. On ne perçoit pas toujours la révolution que représentent l'arrivée du christianisme et la rédemption. Mais cette parenté occulte entre l'homme et l'animal peut avoir un impact durable. Voilà qui donne matière à réflexion. La religion est un phénomène profond, non superficiel.

40.4.1.8. Les animaux et Jésus, le Fils de l'homme

Le prophète Jérémie avait déjà critiqué les Israélites de son temps pour leur culte des créatures démoniaques du règne animal. Par le biais de nahulismes de toutes sortes, ces créatures se manifestent sous forme d'animaux sauvages et tentent d'attaquer les humains, surtout la nuit. Comme mentionné précédemment, ce sont donc les animaux qui, encore aujourd'hui, tiennent le monde et les hommes sous leur emprise.

La Bible, *dans Daniel 7:9/14* , dit que le royaume de Dieu ressemble à un homme, tout comme les royaumes de ce monde ressemblent à des animaux . Il serait peut-être plus juste de dire « monstres », car l'animal, en tant que créature, est bon. C'est contre de tels monstres que le prophète *Daniel* Il place le Fils de l'Homme, Jésus. Jésus est une figure envoyée par Dieu qui n'est pas bestiale. Ces exemples démontrent en outre que, dans de nombreuses religions païennes, les animaux et les êtres qui les contrôlent occupent une place centrale. Aujourd'hui encore, le salut chrétien n'a pas pénétré au plus profond de l'âme de nombreuses personnes, même celles qui se disent chrétiennes.

40.4.2. Une évolution vers un avenir lointain

40.4.2.1. Recherche de liens spirituels

Gisela Weigl, *L'aura entschleierte* Elle [89]affirme que les voyants existent depuis la nuit des temps [90], mais que tous n'ont pas atteint le même niveau spirituel. Ce que l'on appelle en Occident « clairvoyance » se limite généralement à la vision astrale et ne permet pas d'accéder aux mondes qui révèlent les véritables connexions spirituelles. Ainsi, un pont se crée entre les perceptions astrales et les visions sublimes de la profonde concentration intérieure, dans les mondes informes de lumière et de son, royaumes de paix éternelle et d'harmonie indestructible. Chaque être vivant est entouré et imprégné d'un œuf de lumière aurique et, par cet œuf, est connecté vibratoirement à tout ce qui existe. Cette lumière aurique enveloppe toutes les étoiles et tous les mondes, chaque pierre et chaque animal, chaque plante

[89]Weigl G., Wezel F., Die entschleierte Aura, Eching (DL), 1986-2 · 142 et 143.

[90] Il est parfois encore difficile de vivre, mais toutes les conditions ne peuvent être vécues durant la journée. Si j'étais à Abendland au moment où les « Enfers » étaient visités, je vivrais alors dans le monde astral, incapable de percevoir les réalités du monde. Il est donc possible de créer des objets encore plus naturels dans la Lumière Astrale afin de créer un environnement meilleur, dans l'harmonie la plus profonde, dans le monde informe de la lumière et du son, dans l'environnement naturel et l'harmonie intacte (s. 13). Votre vie se déroule dans un environnement de lumière naturelle, durable et sain, au rythme des saisons. Cette Lumière aurique englobe le monde entier, votre esprit et votre vie, votre culture et votre peuple. Elle englobe tous les êtres non matériels, qu'ils soient Engel ou Dämonen (s. 15).

et chaque être humain. Elle englobe également tous les êtres immatériels, qu'ils soient anges ou démons. (p. 15)

D'après ces quelques phrases de la voyante Mme Weigl, nous comprenons que notre évolution est bien plus complexe que ce que nous avons évoqué plus haut. Lorsqu'une personne meurt, son corps biologique disparaît et elle quitte la Terre. Elle se retrouve alors dans un corps subtil ou éthérique. Ceux qui ignorent leur mort et ne souhaitent pas quitter la Terre restent liés à ce corps. De cette manière, ils peuvent provoquer des phénomènes dits fantomatiques chez leurs proches. S'ils en prennent conscience, ce corps éthérique meurt également. C'est ce qu'on appelle la seconde mort. Dès lors, le défunt réside dans un corps astral qui ne meurt pas immédiatement. Peut-on en conclure que l'homme possède trois corps ? Un biologique, un éthérique et un rayon ? Non, absolument pas. Selon la tradition occulte, l'homme en possède… sept.

40.4.2.2. L'homme a plusieurs corps.

L'occultiste D. Fortune , *dans son ouvrage *Philosophie ésotérique de l'amour et du mariage** [91], affirme que l'homme est un être septuple. Incarné, il possède sept corps distincts qui coexistent les uns dans les autres. Cependant, ces corps ne sont pas encore tous aussi développés. Résumons les points essentiels soulevés par Fortune à ce sujet. Outre un corps biologique, un corps éthérique et un corps astral, l'homme possède plusieurs véhicules plus subtils qui continuent d'exister après la mort.

Dans son commentaire, Fortune reconstitue la création, pour ainsi dire, à un niveau occulte et caché. La création tout entière est potentiellement contenue dans ce qu'elle appelle la « monade », l'étincelle divine. Nous retrouverons ce terme, la « monade », plus loin.

Cela se divise en deux forces opposées, une positive et une négative, une conscience masculine et une conscience féminine. Cette conscience se construit alors une forme, un « véhicule », et l'habite. Du point de vue des forces qui ont construit le véhicule, celui-ci est matériel. Du point de vue du véhicule, les forces qui l'ont construit sont également plus éthérées que le véhicule lui-même. Imaginons une solution sucrée dans de l'eau chaude. À mesure que l'eau refroidit, des cristaux de sucre apparaissent, comme par magie. Si l'eau informe représente la conscience, alors on pourrait dire que

[91]Fortune D., Philosophie ésotérique de l'amour et du mariage, Northamptonshire (Royaume-Uni), The Aquarian Press, [1982-6] .

les cristaux de sucre formés sont le véhicule. Nous verrons que ce processus se répète à des niveaux de plus en plus bas.

Ce premier véhicule est en train de construire un nouveau véhicule d'une densité légèrement supérieure. La conscience s'y enfonce alors plus profondément. Vu de ce second véhicule, le premier apparaît plus éthéré. Vu du premier véhicule, le second est plus matériel.

La matérialité est ici un concept relatif. Ce qui a existé en premier est moins matériel ; ce qui s'est construit plus tard a une densité plus élevée. Autrement dit : ce qui a existé en premier est plus énergétique que ce qui s'est matérialisé plus tard.

Ce cycle de densification et de matérialisation se répète maintenant plusieurs fois, de sorte que sept véhicules ou carrosseries sont construits successivement.

Dans ce processus, la conscience est continuellement transmise au dernier véhicule à être construit. En définitive, il s'agit du plus matériel, le corps biologique. On peut dire que chaque corps, chaque véhicule, est construit et contrôlé par le véhicule qui le précède. Tous sont interconnectés et sont contrôlés et guidés par la « monade » mentionnée précédemment, le principe immatériel ou l'étincelle divine. La Bible parle de l'âme immatérielle.

40.4.2.2.a. Une évolution matérielle

Nous avons déjà vu que ce corps biologique, ce corps matériel grossier, subit lui-même une très longue évolution . Joan Grant Il est question d'une phase minérale, végétale et animale avant de pouvoir parler d'une incarnation en tant qu'être humain. Soloviev conclut cette série en affirmant que l'homme doit encore évoluer vers un état divin. La conscience s'étend continuellement au cours de ces nombreuses incarnations.

Maintenant que le véhicule biologique, le corps humain, est suffisamment développé, l'énergie se dirige vers le développement du corps éthérique, vers la couche de notre aura la plus proche du corps physique. Nous apprenons à maîtriser nos passions . Une fois ce stade suffisamment avancé, nous investissons notre énergie subtile dans le corps astral. La couche suivante de notre aura s'étend et s'éclaircit. Nous développons ensuite le corps subtil qui nous permet de penser concrètement. Vient ensuite la pensée abstraite ; plus tard, nous investissons notre énergie dans le plan spirituel. Ainsi, la conscience entame son ascension. Partant de la monade, la conscience s'est

progressivement étendue et est descendue toujours plus profondément dans la matière depuis son élévation divine. Ce faisant, elle a construit les différentes formes ou corps, de plus en plus matériels, jusqu'à animer et parfaire le corps matériel, grossier et biologique.

40.4.2.2.b. Une élévation spirituelle

Cette conscience entame alors son voyage de retour depuis son véhicule le plus matériel, le corps physique. Au cours de ce voyage, elle remplit les véhicules encore vides et raréfiés qu'elle avait déjà formés et les affine. Ainsi, les corps subtils, ou les différentes couches de l'aura – car cela revient au même – se perfectionnent et s'harmonisent entre eux. Cette harmonie signifie qu'ils sont parfaitement connectés. Autrement dit, chaque couche est consciente d'elle-même, mais aussi de chaque autre corps subtil. En termes psychologiques, il n'y a plus ni inconscient ni subconscient. L'être humain est constamment conscient de tous ses corps, y compris ceux de ses semblables.

Celui ou celle qui atteint ce stade a achevé sa longue évolution. Le cycle entier est terminé. Il s'agit du passage de la monade au corps biologique, qui subit ensuite une longue évolution matérielle, avant de retourner à la monade. Celui ou celle qui a accompli tout cela est le ou la clairvoyant(e) par excellence. Il ou elle se situe au plus haut niveau spirituel de clairvoyance décrit par Gisela Weigl dans son ouvrage, ou, pour reprendre les termes de Soloviev, il ou elle est ultimement divinisé(e). Chez le voyant, tous les corps sont en harmonie, et au moment de la vision, il ou elle est conscient(e) de tous les corps. Il ou elle reçoit la vision en pleine conscience et peut tout vérifier par son intellect, qui est, après tout, un don de Dieu.

L'idée que l'être humain possède de nombreux corps subtils qui doivent évoluer est partagée par de nombreux voyants, philosophies religieuses, mouvements bouddhistes et théosophiques, ainsi que par les sciences occultes. Cependant, ce faisant, nous avons depuis longtemps abandonné la religion populaire. Prenons par exemple le Catéchisme de Malines de 1964, qui prétend contenir un bref résumé de la doctrine chrétienne. À la question 141, « Où va l'âme après la mort ? », la réponse est la suivante : « Après la mort, l'âme va au ciel, en enfer ou au purgatoire. » Voilà un sujet pour des enfants de sept ans, et pour eux, cela peut largement suffire. Pourtant, si l'on souhaitait se marier à l'église, il était attendu que l'on connaisse dans les grandes lignes le contenu de ce catéchisme. On était généralement interrogé à ce sujet. Mais pour beaucoup, cela signifiait entrer dans la vie

adulte avec seulement cette compréhension rudimentaire de la vie après la mort.

G. Weigl , *Die entschleierte Aura* [92]Il affirme que tous ses chakras, tous ses points de connexion subtils, sont éveillés et actifs. Son esprit, son âme et son corps fonctionnent en harmonie. Le subconscient, la conscience éveillée et le supraconscient sont unis. Les chakras relient les sept corps et assurent ainsi l'unité. Si de telles personnes s'incarnent sur Terre, elles perçoivent cela comme indigne de leur rang. Les vibrations du ciel et de l'enfer sont ressenties beaucoup plus intensément et profondément par le voyant spirituel que par une personne moins sensible. S'il rencontre une personne rayonnant de négativité, il absorbe une grande quantité de mal et doit le traiter. S'il se penche sur le passé ou l'avenir de cette personne, cela constitue un lourd fardeau pour la même raison.

Nombre de religieux se disent « épouse du Christ ». Le devient-on vraiment après une seule vie terrestre dans une communauté monastique ? Certains le croient au sens littéral. De telles attentes ne sont-elles pas démesurées ? Nous souhaitons à tous le paradis, mais au regard de l'évolution humaine, cette perspective semble, pour le moins, peu réaliste. Immédiatement après la mort, le contraste entre les attentes élevées que l'on nourrit et la réalité peut parfois engendrer des réactions de panique. Nous en avons déjà été témoins. Se préparer, même de façon minimale, à ce qui nous attend après la mort n'est certainement pas un luxe, surtout pour ceux qui vivent leur religion au quotidien. Un exemple : le livre « Homo Religiosus » [93]était lu à haute voix pendant le repas de midi dans un monastère. Cependant, lorsque la sœur a commencé à aborder les thèmes de la « sortie du couvent » et de la « réincarnation », toute lecture ultérieure a été interdite. Et ce, malgré le fait que la Bible elle-même mentionne ces sujets à plusieurs reprises.

[92]Weigl G., Wezel F., Die entschleierte Aura, Eching (DL), 1986 $^{-2}$, 41-58. 58. Les changements survenus à Himmel et Hölle furent le fruit d'une grande force et d'effets puissants, ainsi que de quelques effets plus subtils. Ces personnes étaient responsables de leur perte et du poids d'une charge fiscale qu'elles pouvaient compenser par leur bonne fortune intérieure. 59. Il est préférable d'être conscient de la vie de chacun, et chacun est conscient de son temps dans tous ses corps. Est-il possible d'être pleinement conscient et de tout faire avec une compréhension claire, mais est-ce une bonne idée ? Aura d'un maître de la vie : Son aura est immense et rayonne de plusieurs milliers de mètres (p. 40). L'Einheit von Geist, Seele und Körper est gegeben, lorsque les Chakras sont tous erweckt et dans Tätigkeit sind, de toute façon Unterbewusstsein, Wachbewusstsein et Überbewusstsein combinent leur travail. Ces chakras se connectent, créent de l'énergie et créent Einheit. (Art. 41).

[93] Vous pouvez lire ce livre dans son intégralité sur ce site web.

40.4.2.2.c. Tous les véhicules développent

Comme mentionné précédemment, les nombreuses couches de l'aura, ou sphères de rayonnement, se manifestent sous forme d'enveloppes éthérées de plus en plus vastes autour de la personne. On peut les comparer aux différentes couches d'un oignon, à la différence que les couches d'un oignon se succèdent. Les différents corps subtils s'imprègnent les uns des autres. C'est ainsi qu'ils sont perçus par clairvoyance. L'aura éthérique s'étend généralement de quelques centimètres seulement au-delà du corps biologique.

L'aura astrale est beaucoup plus fine et s'étend de quelques décimètres au-delà du corps. Les corps plus subtils s'étendent encore plus loin. Les voyants affirment que l'aura la plus fine, selon le développement spirituel de la personne, peut avoir un diamètre de plusieurs centaines de mètres. Si Abishag marchait dans une vallée des Alpes, son aura la plus fine remplirait entièrement cette vallée. Voilà quelle est l'étendue possible d'une aura. L'aura d'une personne divinisée a facilement un diamètre de plusieurs dizaines de kilomètres.

L'aura d'une personne éclairée [94].

Pour clarifier ce qui a été dit initialement : l'homme devra désormais, au cours de sa longue évolution, soumettre tous ses corps subtils à sa conscience. Il apprendra d'abord à maîtriser son corps éthérique, véhicule de ses passions. En termes psychologiques : il doit devenir maître de sa vie instinctive. En termes de psychologie profonde : il doit apprendre à contrôler

[94] Page de titre de Gisela Weigl, Die Entscheleierte Aura, Aquamarin Verlag, Grafing, 1986-2

son « moi sauvage ». En termes occultes et religieux : il doit apprendre à s'élever au-dessus de la tentation de ses démons vils et primitifs. En termes de clairvoyance : il doit développer la première couche de son aura de manière à ce qu'elle devienne vaste et lumineuse, purifiée de toute tache d'ombre susceptible d'apparaître.

Une fois ce corps éthérique suffisamment maîtrisé, le véhicule suivant, le corps astral, entre en jeu. Il est lié aux sentiments les plus élevés et les plus subtils. L'être humain développe également cette seconde couche de l'aura jusqu'à ce qu'elle devienne vaste et lumineuse. En formant ce véhicule, il est aussi capable de percevoir des sentiments similaires chez autrui. Qui se ressemble s'assemble.

Le véhicule suivant est celui de l'esprit concret. La pensée humaine s'éclaircit ainsi progressivement, se libérant des émotions et des passions. Elle apprend à raisonner logiquement, rigoureusement et valablement. On comprend alors l'importance que le monde occulte et religieux accorde à la pensée logique.

Enfin, vient le tour des véhicules de la pensée abstraite et du corps spirituel. Ces véhicules supérieurs ne sont développés que chez très peu d'individus.

Tout véhicule, même subtil, a une incidence sur ceux qui lui sont subordonnés. Des émotions perturbées perturbent le système endocrinien et peuvent engendrer des maladies. L'incapacité à porter des jugements éclairés peut entraîner une détresse émotionnelle susceptible de provoquer des troubles psychophysiques. Des pensées négatives obscurcissent le psychisme et finissent par se traduire par des symptômes physiques.

Le but de l'évolution est d'harmoniser parfaitement tous ces corps, afin que l'être humain soit conscient de chacun des sept à chaque instant. Comme on peut s'y attendre, cela requiert de nombreuses incarnations.

40.4.2.2.d. Trois mouvements immenses

En résumé, on peut dire que la conscience descend dans un premier temps. Depuis la sphère divine supérieure, elle pénètre progressivement dans la matière en sept phases jusqu'à atteindre le monde matériel.

Le second mouvement consiste en le développement d'un corps biologique grossier. Celui-ci débute par une simple petite cellule, passe par

une existence minérale, puis par une vie végétative et enfin animale, jusqu'à ce que cette forme matérielle évolue finalement en un être humain à part entière.

Enfin, le troisième mouvement remonte du corps physique. Durant ce processus, les véhicules subtils se développent et se perfectionnent, et la conscience s'élève progressivement jusqu'à atteindre, dans la septième phase, le niveau divin.

Il y a des millions d'années, l'évolution de la conscience a commencé et s'est poursuivie jusqu'à sa descente dans le monde matériel. De là, elle retournera à la monade. D'ici là, cependant, la conscience sera enrichie de tout ce qu'elle a appris au cours de son voyage à travers les multiples formes de la matière.

40.4.2.2.e. Personnalité et individualité

Fortune affirme désormais que les trois corps matériels constituent l'intégralité d'une incarnation. À chaque nouvelle incarnation, un nouveau corps biologique, un nouveau corps éthérique et un nouveau corps astral se forment. Ils sont détruits à la fin de chaque incarnation. À la mort, on se débarrasse de ces trois corps, comme d'un vêtement usé et bon à porter. Ces trois corps se décomposent progressivement après le décès. Fortune les réunit. « La personnalité ». Rappelons que le mot latin « persona » signifie « masque ». Un masque dissimule le vrai visage, et ici, l'essence profonde de l'homme.

Il en va tout autrement des corps subtils qui traitent de la pensée concrète, de la pensée abstraite et de la spiritualité intérieure. Ces corps subtils, ou auras, ne périssent pas après la mort. Ils ne sont pas sujets à la mort. La Fortune parle d '« individualité ». Ces corps transcendent l'incarnation. Autrement dit, ce que nous acquérons lors d'une incarnation concernant la pensée concrète, la pensée abstraite et la spiritualité demeure acquis et nous l'emportons avec nous dans une incarnation suivante. Tout ce qui se produit avec et au sein de ces corps supérieurs transcende la mort. Ainsi, les initiations occultes, pour le meilleur ou pour le pire, sont en principe perpétuelles. À moins que d'autres facteurs, plus puissants, n'agissent sur elles. Mais la réalité est plus complexe.

À la fin de chaque incarnation, la personnalité transmet ses expériences à l'individualité. C'est l'individualité qui évolue. À chaque incarnation suivante, la nouvelle personnalité se construit à partir de l'individualité.

Puisque cette individualité s'est enrichie après chaque incarnation – partons un instant de cette hypothèse optimiste –, elle construit une personnalité plus riche que la précédente. Dans le cas contraire, elle se construit une personnalité plus pauvre. Notre individualité concerne l'unité d'une évolution ; notre personnalité concerne l'unité d'une seule incarnation. L'individualité est aussi porteuse de ce que l'on appelle le statut occulte de l'homme. On pourrait également appeler ce statut occulte de l'être humain son individualité.

Si l'on considère tout cela, il semble que nous devions transcender la douleur et le plaisir de l'instant présent. Cela vaut même pour une incarnation. Il est préférable de fonder notre vie, autant que possible, sur ce qui transcende cet état temporaire.

40.4.2.2.f. Accélérer ou ralentir l'évolution

On comprend ainsi que l'homme est déterminé par ses actions passées. Il façonne déjà son avenir par ses réactions face aux événements de sa vie présente. Il peut tenter d'affronter et de surmonter les épreuves de la vie, ou bien les fuir et se laisser submerger. L'homme accélère ou ralentit sa propre évolution.

la tradition , l'individualité englobe les deux sexes. La personnalité, en revanche, n'est généralement associée qu'à un seul sexe. Un homme peut renaître femme, et inversement. Nombreux sont ceux qui, se souvenant de vies antérieures, témoignent d'un tel changement de sexe.

Puisque toutes les monades ne se manifestent pas simultanément, nous n'en sommes pas tous au même niveau. De même, chacun n'aspire pas à évoluer au même rythme. Certains nous ont précédés dans leur évolution et se trouvent déjà à un niveau supérieur. Ils peuvent nous guider.

40.4.3. Sexualité et accouplement

Fortune a écrit sur les corps subtils et le corps biologique de l'homme en lien avec l'amour et le mariage. L'homme et la femme doivent s'accorder autant que possible. Mais avec un corps septuple, cela n'est apparemment pas si simple. Les êtres humains peuvent interagir et échanger des énergies à différents niveaux. On parle alors d'« accouplement », mais ce terme englobe bien plus que le simple contact sexuel. Ainsi, l'accord physique, passionné, émotionnel, mental et spirituel n'est pas garanti. Tous les corps déjà développés peuvent être sollicités dans ce processus. L'énergie vitale peut être échangée à travers tous les corps, ou à tous les niveaux. Ce n'est

que lorsque le corps physique est impliqué dans ce processus que l'on parle traditionnellement de sexualité.

Lorsque les énergies sont échangées par des moyens plus subtils, Fortune parle d'« accouplement ». Ainsi, des personnes confrontées à un problème particulier peuvent avoir une conversation enrichissante avec un autre être humain et en retirer des idées nouvelles et fécondées. Dans ce cas, un échange de pouvoir a lieu à ce niveau précis, ou plutôt, par ce biais particulier. C'est cela, l'« accouplement ». Il va de soi que de tels « fécondations » peuvent s'étendre bien au-delà du mariage et du cercle des amis.

Lorsque l'évolution émotionnelle des deux partenaires au sein du mariage se déroule de manière très différente, des tensions peuvent apparaître. Si la femme exprime des sentiments tendres tandis que l'homme reste uniquement concentré sur les passions, la femme peut se sentir insatisfaite sur le plan émotionnel. Elle pourrait alors chercher à comprendre ses sentiments ailleurs, dans une relation amoureuse dite « platonique ». Le risque est alors que cela la conduise à explorer des dimensions plus basses de son être, à savoir les émotions, les passions et la sexualité. Une personne ayant une forte dimension spirituelle trouvera peu de satisfaction auprès d'un partenaire uniquement animé par des intérêts passionnés.

Cette « fécondation » mutuelle est également un processus éphémère, tandis que le mariage est par principe un engagement pour toute une vie. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'on souhaite fonder une famille. Si le développement des différents corps chez les deux partenaires se fait de manière plus ou moins égale, leur mariage leur apportera une satisfaction mutuelle à bien des égards.

Une personne qui n'attend que des relations sexuelles de son partenaire trouve plus facile de satisfaire cette attente qu'une personne qui désire également une bonne connexion émotionnelle, des intérêts intellectuels partagés et une même élévation spirituelle. Plus les attentes sont élevées, plus le choix est difficile, mais plus la satisfaction qui en découle est grande.

Cependant, il est extrêmement rare que tous les êtres soient en harmonie au sein du mariage. Selon Fortune, cet état de fait ne s'atteint qu'après de nombreuses vies communes. Si mari et femme se rejoignent sur un plan spirituel élevé, la réincarnation devient superflue ; alors, d'après Fortune , les leçons terrestres ont été pleinement assimilées.

40.4.3.a. Le parcours de vie d'un être humain

Au cours d'une incarnation, l'être humain poursuit le travail entrepris. Ses premières années sont principalement consacrées à sa croissance biologique. À la puberté, une vaste palette d'émotions se développe. Par la suite, la pensée abstraite prend une place plus importante. Ce n'est généralement qu'à l'automne de sa vie, si toutefois il atteint ce stade, que l'être humain commence à réfléchir à des thèmes véritablement spirituels. Ce n'est qu'à des moments précis de son existence qu'il continue à développer des corps subtils spécifiques. Un adolescent n'est pas encore prêt à affiner son corps spirituel, et une personne âgée n'a plus besoin de développer son corps biologique.

40.4.3.b. « Masculin » et « féminin » sont des concepts relatifs.

Dans le corps biologique, la distinction entre homme et femme, entre celui qui donne et celui qui reçoit, est presque toujours clairement établie. Dans nos corps subtils, c'est relatif. Cela peut varier selon que l'on adopte une attitude de don ou de réception. Quiconque communique ses propres sentiments est, durant ce processus, masculin dans la sphère des émotions, qu'il soit biologiquement homme ou femme. Quiconque transmet des informations est, à ce moment précis, masculin dans la sphère de l'esprit concret. Quiconque reçoit ces informations est alors féminin à ce niveau de réalité. Ce n'est pas la forme qui est déterminante ici, mais plutôt la force relative. Puisqu'il s'agit toujours de force vitale, supposée provenir d'une source très élevée et se transformer continuellement dans les différents corps, tout « accouplement » et toute sexualité sont fondamentalement sacrés. De plus, quiconque se soucie du développement de ses corps subtils utilise également l'énergie vitale à cette fin. De ce point de vue évolutionniste ou magique, il convient alors de veiller attentivement à ce que cette force vitale ne se perde pas, mais favorise toujours, d'une manière ou d'une autre, la croissance des véhicules.

Voilà ce que Fortune nous apprend sur les aspects occultes de la conception et de la sexualité. Plusieurs voyants partagent cet avis.

40.4.3.c. Abstinence sexuelle

Selon D. Fortune , la sexualité demeure, par principe, réservée à la création d'une nouvelle vie. Dans cette perspective, le sexe n'existe pas pour le plaisir qu'il procure, mais pour être utilisé efficacement. Son énergie n'est donc pas « gaspillée » dans un plaisir éphémère, mais employée à transformer cette force vitale et à la diriger vers des voies plus élevées. C'est pourquoi le

plaisir sexuel ne saurait être l'activité principale de la vie terrestre, comme certains sexologues l'affirment parfois. Quiconque aspire à des sentiments plus profonds, à un intellect plus développé, à une spiritualité plus intense, concentrera son attention sur ces aspirations. D'où la tendance à l'abstinence sexuelle. Celle-ci n'est pas motivée par l'idée que l'expérience sexuelle soit intrinsèquement mauvaise, mais plutôt par le désir d'utiliser la force vitale avec parcimonie et économie. Elle sert d'autres desseins, à un niveau de réalité supérieur.

Dans tout cela, l'intention ne saurait être de réprimer les désirs sexuels ; pourtant, il semble qu'on finisse par ne plus ressentir aucun désir de ce niveau. Ceux qui n'y sont pas préparés feraient mieux de ne pas s'engager sur cette voie. Nombre de mystiques qui l'ont suivie témoignent des tentations et des épreuves infernales qu'ils y ont rencontrées.

De nos jours, on entend parfois affirmer que le Christ a eu une relation sexuelle avec Marie-Madeleine . Le livre de Dan Brown et le film *« Da Vinci Code », entre autres* , y font référence. Or, cela semble contredire l'appel de Jésus à la vie spirituelle et les énergies qui y sont inhérentes. Jésus n'aurait jamais pu mettre en pratique le contraire de sa vocation. De plus, de telles affirmations ne reposent sur aucune preuve solide et ne sont pas prises au sérieux dans les études religieuses.

40.4.3.d. Énergie à différents niveaux

La magie était définie comme le travail avec les énergies subtiles. Le travail magique peut s'opérer à tous les niveaux de la réalité, ou, pour ainsi dire, avec l'énergie et la force vitale propres à chaque corps. On peut ainsi exercer une influence curative sur le corps biologique. C'est le principe de la médecine. On peut également exercer une influence curative sur le corps éthérique ou astral. C'est le principe de thérapies telles que l'homéopathie. On peut même exercer une influence curative sur des corps supérieurs. C'est le cas, par exemple, des personnes qui pratiquent l'imposition des mains et transmettent ainsi une partie de leur propre énergie subtile. De plus, on peut visualiser mentalement que tout va bien. C'est ce qu'on appelle la pensée positive. Le pouvoir de la pensée façonne un corps mental « sain ». C'est une forme d'autosuggestion. Elle a son influence curative, son « impact », sur les corps inférieurs et, finalement, sur le corps biologique.

La différence entre la guérison spirituelle profonde et l'autosuggestion peut également s'expliquer ainsi. L'autosuggestion débute au niveau de la pensée concrète. À ce stade, une personne organise son énergie vitale de

manière « saine ». L'intervention spirituelle, en revanche, est d'un niveau bien supérieur. Le corps spirituel reçoit un afflux soudain d'énergie extérieure. Cela se produit, par exemple, lorsqu'une personne ayant une profonde connexion biblique avec Dieu impose les mains à un autre être humain et prie régulièrement pendant ce temps. L'impact de cette intervention se fait sentir sur tous les corps « inférieurs ».

Dans cette perspective, on remarque également que la guérison la plus profonde consiste en une conduite éthique soutenue et constante. Alors, le véhicule le plus éthéré est « guéri », ce qui influe sur tous les autres. C'est aussi le niveau, le sommet, de la prière trinitaire et de la véritable conversion spirituelle. Celle-ci ne s'opère pas superficiellement, mais au plus profond de l'âme. Ou, mieux encore, au plus haut niveau de l'âme humaine. C'est aussi le niveau de la grâce et des miracles de Jésus.

40.4.3.e. Un volant d'inertie puissant

On peut décider de se convertir du jour au lendemain. Mais avant que cet effet n'atteigne tous les corps subtils, un temps considérable est nécessaire. Dans cette perspective, une conversion n'est pas une affaire futile. Certains individus dotés de dons mystiques affirment que plusieurs incarnations sont parfois nécessaires avant que les traces d'une religion archaïque trop démoniaque ne soient purifiées et élevées, par exemple, au christianisme biblique. Une véritable conversion n'est pas seulement une question de personnalité, mais avant tout d'individualité. Trilles, dans son ouvrage fascinant **Chez les Fang** [95](voir ci-dessous) , a souligné que les enfants formés comme ngils, comme magiciens noirs, n'étaient plus réceptifs aux valeurs supérieures. « Ils quittaient toujours la mission dans un état encore pire qu'à leur arrivée », et « la formation chrétienne n'a aucune emprise sur eux », conclut le Père Trilles . Ce qui indique que la formation de l'esprit païen pénètre beaucoup plus profondément dans les couches inconscientes et subconscientes — Fortune dirait : dans l'individualité de l'homme — qu'une éducation chrétienne superficielle. La religion supérieure qu'est le christianisme atteint ici clairement ses limites, celles que lui impose la religion dite inférieure. Cette couche païenne primordiale en l'homme semble si tenace et puissante.

L'individualité peut être comparée à une puissante roue d'inertie initialement immobile. Si des forces sont mises en action à partir de la personnalité, lors d'une incarnation, elles la mettront progressivement en

[95]Trilles P., Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.

mouvement. Métaphoriquement parlant, ce mouvement peut s'effectuer dans le sens horaire ou antihoraire. La roue d'inertie peut tourner dans le sens de l'évolution, au sens éthique du terme, ou à contre-courant. Les incarnations suivantes peuvent accélérer, mais aussi ralentir, la rotation de la roue d'inertie. Cependant, pour inverser le sens de rotation d'une roue d'inertie tournant rapidement, il faut d'abord la ralentir jusqu'à l'arrêt complet. Ce n'est qu'alors qu'elle peut être remise en mouvement dans l'autre sens.

On comprend ainsi qu'une personne peut accomplir beaucoup de bien dans cette vie, même si le cours de son individualité continue de tourner dans le mauvais sens à cause d'erreurs commises dans des incarnations antérieures. Certaines personnes perçoivent intuitivement cette dualité. Il ne s'agit pas d'un comportement délibérément calculé et rusé, où l'on jette un petit poisson pour en attraper un plus gros. Non, la personne paraît très sincère et animée des meilleures intentions, mais elle reste marquée par une part de négativité enfouie au plus profond de son âme.

L'inverse est également possible. On a alors une personne dont la vie est harmonieuse, dotée d'une personnalité intègre et éthiquement cohérente, mais qui commet néanmoins une erreur significative. Dans le cadre plus large de son évolution, cette erreur a moins d'importance. Prenons, par exemple, la conversion de Paul . Lui qui persécutait les chrétiens est soudainement frappé par une révélation, après quoi il se convertit et devient le grand défenseur du christianisme.

Fortune , *dans son ouvrage « La Formation et le Travail de l'Initié*[96] », affirme qu'une telle illumination soudaine n'est possible que pour les âmes très avancées. Prenons l'exemple du « bon larron », mort sur la croix avec le Christ. Bien qu'il ait été crucifié pour meurtre, un péché abominable selon la Bible, Jésus déclare qu'après sa mort, il sera immédiatement enlevé au ciel.

40.4.3.f. Usage et mésusage de la sexualité

D'un point de vue extrabiblique, on peut s'approprier la force vitale d'autrui par la sexualité. Les pratiques de la Santeria et de la Macumba, que nous aborderons plus loin, l'illustrent. Ces rites sont orgiaques. La divinité se procure du plaisir sexuel, puise son énergie auprès du médium et la réinvestit en partie dans la résolution de divers problèmes pratiques de la vie quotidienne.

[96]Fortune D., La formation et le travail d'un initié, Northamptonshire, The Aquarian Press, 1930-1 · 1982, 38.

Plusieurs autres cultures pratiquent la sexualité de manière beaucoup plus encadrée. Dans leur système de valeurs, cela se fait avec une grande conscience professionnelle. Si une personne est malade et que sa guérison nécessite, par exemple, des rites lesbiens, dans ces cultures, on n'hésite pas un instant. Ne pas utiliser les énergies disponibles pour aider son prochain serait une négligence, voire une erreur. Pour elles, il s'agit d'un usage responsable de l'énergie subtile. Ces rites ne sont donc pas des pratiques débridées, mais encadrés par des règles strictes. Une fois l'objectif atteint, on ne songe plus à autoriser la poursuite de telles pratiques sacrées. Elles cessent alors. On continue, par exemple, à considérer le mariage de celles et ceux qui participent à ces rites comme sacré et légitime, et l'on souhaite qu'il le reste.

Quiconque ne fait pas la distinction entre la pornographie et la communication avec les forces spirituelles supérieures s'expose à une interprétation erronée. C'est du moins l'avis de ces religions non bibliques et des adeptes de ces formes de magie. Ils s'étonneront sans doute de ne pas comprendre les raisons suffisantes et nécessaires qui justifient d'interdire l'usage des moyens que la nature nous offre pour résoudre nos problèmes.

Rappelons-nous à nouveau le Père P. Tempels , *dans son ouvrage « Philosophie bantoue »* [97], qui écrit que son Baluba ne comprenait pas pourquoi les missionnaires voulaient leur interdire la magie : « Il n'y a certainement pas mal à utiliser les moyens que Dieu a donnés à l'homme pour maintenir et fortifier sa force vitale. » On perçoit ici l'origine religieuse de la sexualité : pour eux, c'est un don de Dieu. Quel contraste avec la mentalité majoritairement profane de notre culture ! Comme indiqué, il est impossible de reprocher aux religions païennes de tenter de résoudre leurs problèmes avec les moyens à leur disposition, et ce, à une époque où elles ignoraient jusqu'à l'existence des énergies trinitaires.

Notre perception occidentale de la sexualité a effectivement évolué de deux manières par rapport à la vision archaïque. D'une part, une forme de christianisme interdisait tout rite sexuel, le considérant comme un péché mortel. D'autre part, le rationalisme moderne, notamment dans sa version matérialiste française du XVIIIe siècle, a profané tous les rites, y compris les rites sexuels. De ce fait, ils ont été réduits à une pornographie profane. Si nous voulons comprendre les principes axiomatiques des religions non bibliques et leur magie, si nous voulons comprendre pourquoi elles agissent

[97]Tempels P., Philosophie bantoue, Anvers, de Sikkel, 1946, 17.

ainsi, alors nous devons partager leurs principes, et non les nôtres. Nous l'avons déjà souligné.

40.4.3.g. Résumons brièvement.

Cette section sur la religion et la sexualité (4.3.) souligne que la sexualité possède une dimension à la fois profane et sacrée. Le terme « sexualité » est employé lorsque les contacts concernent principalement le corps biologique. D'un point de vue magique, outre son corps physique, l'être humain possède également plusieurs autres véhicules subtils ou corps éthérés. Ceux-ci se manifestent de manière maniaque sous forme d'auras ou d'émanations diverses qui interagissent. Au contact d'autres êtres humains, ces corps subtils peuvent également avoir un effet fécondant les uns sur les autres. Dans ce processus, des énergies sont données, reçues ou échangées. On parle alors d'« accouplement ».

Si cet échange se déroule dans un climat d'émotions profondes, on se sent, par exemple, mieux compris sur le plan émotionnel. Si la conception a lieu au niveau mental, alors, après un échange d'idées sur le sujet, on perçoit soudain beaucoup plus clairement le problème qui était l'objet de la conversation. Ou si l'on a prié avec quelqu'un pour obtenir une illumination sur une question spirituelle, alors, quelque temps plus tard, comme par inspiration, on comprend soudainement le problème. Ou peut-être en découle-t-il une expérience religieuse sur laquelle on puise de la force pour le reste de sa vie.

Le but ultime est de développer tous ces corps subtils et de les harmoniser. L'évolution complète implique une descente progressive du spirituel vers le monde matériel en constante condensation, afin de remonter au spirituel par l'intermédiaire des formes plus subtiles de la matière après un long développement matériel. Cela requiert de nombreuses incarnations. Ce que la personnalité a acquis à chaque incarnation est transmis à la mort à ce que l'on appelle l'individualité, immortelle et qui synthétise les expériences de nombreuses vies. L'homme peut accélérer son évolution en utilisant son énergie vitale subtile avec parcimonie et éthique, et en développant ses véhicules supérieurs. Voilà, en résumé, ce que Fortune nous apprend à ce sujet.

40.4.4. Résumé des thèmes du quatrième axiome.

Ce chapitre traitait de l'évolution. L'homme est citoyen de deux mondes ; il vit une évolution profane et une évolution sacrée. Cette dernière est cachée à la plupart des gens. Cependant, elle ne l'est pas pour un clairvoyant. Une

telle personne peut lire la norme morale de son prochain dans l'aura. Soloviev affirme que, dès la création, les formes de l'être dans le monde subtil supérieur existent déjà. Elles sont donc les modèles sur lesquels toute vie sur Terre se formera. L'évolution biologique crée les conditions matérielles permettant à l'être supérieur de se réaliser dans la matière. Le but de l'évolution est que l'homme se déifie finalement. Cela se produit à travers de très nombreuses vies. Un certain nombre de personnes se souviennent encore d'une existence antérieure. Joan Grant en témoigne. Elle a écrit plusieurs livres sur ses incarnations passées ; par exemple, elle a été Égyptienne, Amérindienne et Italienne.

Ce faisant, la conscience encore primitive traverse les différentes étapes de la vie. L'actrice Shirley MacLaine se souvient même d'avoir vécu la chute de la mystérieuse Atlantide. Le témoignage le mieux documenté concernant la réincarnation est celui de Shanti Devi. Elle était capable de se remémorer sa vie antérieure la plus récente avec une grande précision. Des recherches historiques méticuleuses ont conclu qu'elle était bien la réincarnation d'une certaine Lugdi Devi.
La Bible mentionne également un certain nombre de textes qui peuvent être interprétés de manière réincarnante.

Il s'agit essentiellement d'une expansion continue de la conscience. Ce processus débute de manière très primitive. Joan Grant affirme que la conscience est initialement contenue dans la pierre. À un certain stade, la conscience s'accroît au point d'entamer une série d'incarnations végétales, puis animales, et, après une longue évolution au sein de ces formes, se transforme en un être humain primitif. Celui-ci continue ensuite d'évoluer pour devenir ce que nous connaissons sous le nom d'Homo sapiens, l'être humain intelligent. Cet individu est censé évoluer encore davantage vers un être humain divinisé. Mais il n'a pas encore atteint ce stade. De plus, cette évolution n'est pas toujours positive. Une personne qui gaspille trop d'occasions de croissance peut renaître à un stade inférieur de son existence. C'est du moins le témoignage de certains.

L'idée d'un lien occulte et mystérieux avec les animaux est illustrée par le nahualisme. Lors d'un rituel sanglant, le sang d'un humain est échangé avec celui d'un animal spécifique. Le but est d'acquérir les caractéristiques de cet animal qui permettent la survie dans un environnement plus primitif. L'homme noir qui a le faucon nécrophage pour oiseau totem est convaincu que, lorsqu'il chasse, son regard sera aussi rapide et perçant que celui du faucon.

Certains chamans ont même un animal pour partenaire. Lors des soins, ils peuvent ainsi puiser dans les énergies animales, bien plus puissantes que celles des plantes. L'explorateur grec Hérodote mentionne même qu'à Mendès, en Égypte, des femmes avaient des relations sexuelles avec des chèvres. Gatti, quant à elle, décrit comment une nouvelle chamane, devenue « sacrée » et liée à un python, part à la recherche de son partenaire, un python, dans la nature sauvage.

Le prophète Jérémie avait déjà critiqué les Israélites de son temps pour leur culte des créatures démoniaques du règne animal. D'un point de vue occulte, ce sont encore aujourd'hui les animaux qui exercent leur emprise sur le monde et les hommes.

La Bible, dans Daniel 7:9/14 , dit que le royaume de Dieu ressemble à un homme, tout comme les royaumes de ce monde ressemblent à des animaux . Il serait peut-être plus juste de dire « monstres », car l'animal, en tant que créature, est bon. C'est contre de tels monstres que le prophète *Daniel* Il place le Fils de l'Homme, Jésus. Jésus est une figure envoyée par Dieu qui n'est pas bestiale. Ces exemples démontrent en outre que, dans de nombreuses religions païennes, les animaux et les êtres qui les contrôlent occupent une place centrale. Le salut chrétien n'est toujours pas une évidence pour beaucoup, même aujourd'hui.

Après avoir examiné l'évolution depuis un passé lointain, nous tournons notre regard vers un futur lointain. L'homme connaît non seulement une évolution matérielle, mais aussi, et c'est bien plus important, une évolution de la conscience. Il possède non seulement un corps biologique, mais aussi de nombreux corps subtils. Au cours de son long voyage depuis la monade, ceux-ci se sont formés les uns après les autres, encore comme des enveloppes vides, jusqu'à atteindre la substance terrestre. Là, la conscience en perpétuelle expansion a connu une très longue évolution, traversant les règnes végétal et animal pour s'incarner en être humain. Au fil des siècles, cet être doit se développer non seulement en Homo sapiens, mais aussi se diviniser. Ce dernier point s'accomplit en entreprenant le chemin du retour vers la monade originelle. Il y parvient en développant davantage ses corps subtils – certains parlent de véhicules – et en les harmonisant. Autrement dit, son aura doit s'étendre ; il doit devenir plus grand et plus léger.

Il apprendra d'abord à maîtriser son corps éthérique, ses passions. Vient ensuite le corps des sentiments supérieurs et tendres. Puis, il développera

le véhicule de l'intellect concret. Ainsi, la pensée humaine s'éclaircit progressivement sous l'effet des émotions et des passions. Il apprend à raisonner logiquement, rigoureusement et avec justesse. Enfin, les véhicules de la pensée abstraite et du corps spirituel entrent en jeu. Ces véhicules supérieurs ne se sont développés que chez un très petit nombre d'individus. Tous ces corps doivent s'harmoniser parfaitement, afin que la personne soit consciente de chacun des sept corps à chaque instant. Il n'a plus ni inconscient ni subconscient. Son prochain est pour lui comme un livre ouvert. Il comprend son voisin et perçoit le fil conducteur de leur longue évolution. Il voit comment cette personne a causé des problèmes, et peut-être aussi comment elle les a résolus. Il a appris à utiliser efficacement son énergie subtile pour accélérer sa croissance. Il sait que la sexualité est cette énergie canalisée vers le corps biologique. Il sait qu'il est bénéfique à son évolution de canaliser cette énergie vers les véhicules plus subtils.

Ceci conclut le résumé du quatrième chapitre.

40.5. Forces dynamiques dans les religions non bibliques

Les religions non bibliques ont aussi leurs miracles . Dans ce court chapitre, nous examinerons quelques exemples de résolution des problèmes de la vie dans diverses religions païennes ou pratiques religieuses. Car c'est bien ce qu'elles font : dans certains cas, elles résolvent des problèmes humains. Cependant, une question essentielle demeure : d'où provient l'énergie qui libère une personne de sa souffrance ? C'est ce que nous allons maintenant aborder.

40.5.1. Quelques religions non bibliques

40.5.1.1. Santeria

Lisons * *L'Expérience Santeria* * [98]de Migene Gonzales-Wippler . Cet ouvrage sert en quelque sorte de modèle pour ce qui est essentiellement une religion païenne. La Santeria est originaire d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin) et est la religion du peuple Yoruba. Nombre de Yorubas furent déportés comme esclaves à Cuba, à Porto Rico, à Haïti, à Trinité-et-Tobago et au Brésil à cette époque. La Santeria est également répandue en Floride et à New York. Rien qu'à New York, cette religion comptait 300 000 adeptes (chiffre de 1992). On estime que plus de cent millions de personnes dans le monde adhèrent à cette religion d'une manière ou d'une autre. L'auteure, Migene Gonzales-Wippler , était une anthropologue blanche et a été élevée

[98] Gonzales-Wippler M., L'expérience Santeria, Minnesota, 1992-2.

enfant par une nourrice adepte de la Santeria. La Santeria est une religion syncrétique : un mélange de catholicisme superficiel et de paganisme ouest-africain. Examinons la signification du mot « Santer », qui signifie « saint ». Santeria signifie donc « relatif au sacré ». Tout comme dans le christianisme, ici aussi le sacré, en tant que puissance accrue, est l'objet de la religion.

Un « deus otiosus ». Ainsi, la Santeria possède un « deus otiosus » , un être suprême nommé Olorun. Cet être suprême diffère du Yahvé biblique. Pour les adeptes de la Santeria, Olorun est la source de toute vie et de toute force vitale. La Santeria est donc, en apparence, une religion dynamique. Après avoir créé le monde, Olorun considéra son œuvre achevée et ne se préoccupa plus du cosmos ni de l'humanité. Il est toujours présent, mais en retrait. Cela fait de lui une sorte de dieu indolent, voire paresseux. Dans l'histoire des religions, on parle de « deus otiosus », un dieu « en vacances ». Le mot latin « otium » s'oppose à « negotium », qui signifie occupation ou activité. Il est donc un dieu paresseux. Dans la Santeria, cette tâche est accomplie par les orishas, des sortes d'auxiliaires divins. En tant que divinités mineures, ils régissent l'univers et, en particulier, le destin des êtres humains. On pourrait les comparer au conseil de Yahvé mentionné dans la Bible (*Job 1:6*).

Pour les adeptes de la Santeria, Olorun et les Orishas sont des êtres objectivement existants, bien que subtils. On ne peut comprendre ces religions si l'on relègue leurs dieux et autres êtres subtils au domaine du fantastique. Les Orishas sont également contactés efficacement lors des rituels. Quiconque est sensible, quiconque possède des dons mystiques, affirment ces croyants, ressentira leur présence, peut-être même la verra, et entendra leurs paroles. Cette religion est donc loin d'être nominaliste ou rationaliste. Rappelons-nous, par exemple, que pour une personne à l'esprit nominaliste, « Olorun » n'est qu'un nom sans signification réelle. Pour un adepte de la Santeria, prononcer ce nom invoque cette divinité. Distinguons les termes « rationnel » et « rationaliste ». Tous deux se rapportent à un raisonnement valide. Pour la pensée rationaliste, seul le niveau naturel de la réalité existe. Elle aborde la religion de l'extérieur, comme un étranger, et relègue tous les esprits et dieux au domaine du fantastique. Pour reprendre les termes du penseur allemand Schopenhauer : le croyant est ici « un non-moi ». La pensée rationnelle, en revanche, prend également en compte la nature extérieure et le surnaturel. On aborde alors la religion « intérieurement » ; on cherche à comprendre la foi de son prochain. Le croyant redevient « soi-même ».

40.5.1.1.a. 'Do, ut des', 'Je donne, pour que tu donnes'.

Gonzales Wippler écrit que les êtres humains ont besoin d'« ashé » pour survivre et résoudre divers problèmes de la vie. « Ashé » est le terme Santeria désignant la force vitale subtile. Où, dès lors, obtient-on cet « ashé » ? De ceux qui le possèdent : les orishas, les dieux et les nombreux esprits de la nature. D'où les orishas tirent-ils cette énergie ? Et c'est là une différence essentielle avec les religions chrétiennes, à orientation dynamique. L'énergie requise provient des offrandes que les dieux reçoivent des croyants, ou plutôt, des offrandes qu'ils exigent et qui leur sont offertes. Les dieux souhaitent d'abord être apaisés, ce qui implique qu'ils n'entretiennent pas automatiquement de bonnes relations avec les humains. Ils peuvent être assez capricieux. Ces offrandes peuvent être, par exemple, des récoltes, une poule sacrifiée, une chèvre… Dans ce cas, ce n'est pas la nature biologique de la nourriture qui importe, mais plutôt l'énergie subtile qu'elle contient. Une fois offerte aux dieux, cette nourriture n'est plus consommée par personne.

Ces offrandes possèdent, outre leur substance matérielle, une énergie subtile ainsi que la force vitale subtile elle-même. Dans le cas des fruits, il s'agit du rayonnement ou de l'aura de leur jus. Chez les animaux (et les humains), le sang est le principal vecteur de cette énergie subtile. Nous avons déjà rencontré un phénomène similaire dans le texte biblique concernant la sorcière d'Endor (3.2.5.a). Ici, les dieux s'approprient la force vitale par le sacrifice. Grâce à leurs pouvoirs magiques, ils transforment une partie de l'énergie subtile ainsi obtenue en la force vitale nécessaire à la résolution du problème qui leur est soumis. Par exemple, on leur demande de guérir un enfant malade, d'aider un chômeur à trouver un emploi, de sauver une relation amoureuse en crise, de trouver un logement abordable ou de faire tomber la pluie lors d'une sécheresse prolongée. Notons au passage que Jésus a lui aussi apaisé une tempête (*Marc 4, 35-41 ; Matthieu 8, 23-27 ; Luc 8, 22-25*). Il est clair qu'il s'agit toujours de problèmes très concrets et que cette religion est très proche des besoins des gens ordinaires.

En latin, il existe l'expression « do, ut des », « je donne pour que tu donnes ». Appliquée ici : moi, adepte de la Santeria, je vous offre, Orisha, par une offrande, l'énergie subtile nécessaire, afin que vous en transformiez une partie et l'utilisiez pour résoudre mon problème. Cette structure fondamentale se retrouve dans toutes les religions païennes.

40.5.1.2. Macumba

La Macumba est une religion « archaïque », apparentée à la Santeria, arrivée en Amérique, notamment au Brésil, à partir du XVIe siècle par le biais des esclaves africains. Cette religion s'est enrichie de diverses influences chrétiennes. Penchons-nous sur l'ouvrage de S. Bramley, * *Macumba, Forces noires du Brésil** [99]. Notons que dans le titre, Bramley parle des « forces noires », une expression loin d'être positive. Il a eu de nombreuses conversations avec « La mère Marie-Josée », une « mère des dieux ». Ce terme est difficile à traduire et reste donc généralement non traduit. Le terme néerlandais « godenmoeder » (mère des dieux), par exemple, ne rend guère la même idée. Clarifions le rôle d'une mère des dieux. Lors d'une séance, un médium, par exemple une jeune fille, entre en transe. La divinité prend possession d'elle, au sens propre. Le médium n'est alors plus lui-même ; il est possédé par son dieu. Ce dieu est donc littéralement en elle, d'une manière subtile, et elle la contrôle. La Mère des Dieux veille à ce que ces dieux ne maltraitent pas leurs médiums avec trop de cruauté. Pire encore, elle doit s'assurer que la jeune fille survive à la possession et au vol excessif de son énergie. C'est en effet une manifestation brutale de vampirisme que subit, ou plutôt, que le médium subit. Si nécessaire, la Mère des Dieux peut apaiser quelque peu ces dieux et les ramener à l'ordre. On comprend donc qu'elle doit posséder de nombreux pouvoirs subtils. À cet égard, elle est comparable à l'invocatrice des morts d'Endor (3.2.3.).

Selon les adeptes de Macumba, la divinité « chevauche » alors la jeune fille. Dans cette culture, être « choisie » par une divinité est considéré comme un grand honneur. Après la transe, qui peut durer plusieurs heures, le médium est complètement épuisé et n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé. Les croyants disent : « Elle a été chevauchée. » En langage courant : « Elle a été violée. » Pour les croyants, ces divinités subtiles de basse condition sont aussi réelles qu'un être humain ordinaire, à ceci près qu'elles ne possèdent qu'un corps subtil, imperceptible pour tous.

Il est clair que cette divinité inférieure prend bien plus qu'elle ne donne. Elle se délecte de la violence infligée à la médium, de l'énergie contenue dans les offrandes qu'elle reçoit et des cigares qu'elle fume pendant qu'elle la « possède ». Pour maintenir son statut, elle restitue une partie de l'énergie qu'elle dérobe en résolvant un problème qui lui est soumis. Si elle cessait brutalement d'agir ainsi, le peuple comprendrait, aux résultats obtenus, ou

[99] Bramley S., Macumba, Forces noires du Brésil, Paris, Seghers, 1975, 42, 35, 58.

plutôt à leur absence, qu'il n'est plus utile de lui faire des sacrifices. Et un être aussi inférieur souhaite assurément éviter cela, car il dépérirait alors.

Maria-José, la Mère des Dieux, explique comment les dieux de cette religion sont invoqués. Elle explique à Bramley que chaque dieu possède son propre rythme. Celui qui joue de l'agogo, le tambour sacré, frappe un motif rythmique spécifique qui appelle précisément la divinité concernée. La Mère des Dieux précise : « L'essence, c'est le rythme », « nos dieux y sont particulièrement sensibles ; aucun dieu ne résiste à l'appel du tambour sacré ». Les dieux sont animés par la quête de la force vitale ; ils cherchent à nous la dérober et nous assaillent comme des âmes affamées.

Certains individus dotés de dons mystiques affirment que la situation est identique lors de nombreux concerts de rock 'n' roll actuels (3.2.4.). Il est bien connu que certains genres musicaux utilisent ces rythmes d'origine africaine. Ce faisant, ils invoquent de nombreuses divinités et esprits de l'autre monde, qui influencent le public inconsciemment et inconsciemment, et lui volent une partie de son énergie.

Citons encore Serge Bramley , *Macumba , Forces Noires du Brésil* [100]. Nous examinons ce que l'on peut attendre de cette religion et comment elle résout les problèmes. Bramley raconte l'histoire d'un fermier venu consulter la Déesse Mère et lui confiant que, du jour au lendemain, tout va de travers dans sa ferme. Par exemple, les vaches ne donnent plus de lait. Des animaux meurent subitement, sans que le vétérinaire puisse expliquer ces décès. Une partie des étables s'effondre, entraînant la mort de plusieurs animaux. Certains ouvriers démissionnent.

Après avoir consulté la déesse, la Mère des Dieux annonce au fermier qu'un sort funeste s'est abattu sur lui. Dès lors, le fermier devient tabou, accablé par un fardeau. Son aura se charge de pensées négatives (3.2.2), imprégnée des nombreuses malédictions des villageois. Les voyants affirment que son aura s'assombrit. Dans le récit de Bramley, le fermier subit les conséquences néfastes de cette situation. Plusieurs villageois jaloux lui envient son succès soudain.

La Mère des Dieux affirme qu'un rite, impliquant un sacrifice aux dieux, est nécessaire pour rétablir l'ordre. Bramley est autorisé à assister à ce rituel sacrificiel, cet acte magique. Durant la cérémonie, il ressent la

[100] Bramley S., Macumba, Forces Noires du Brésil, Paris, Seghers, 1975, 144.

présence d'une « présence invisible », preuve de sa sensibilité. Au cours du rituel, la Mère des Dieux chasse cette « présence » à l' origine du trouble. Notons cette nuance subtile, mais si importante : la Mère des Dieux n'absorbe pas cet élémental en elle, comme Fortune l'a fait avec son démon vengeur. Non, la Mère des Dieux le « chasse », le déplace. Cependant, le mal n'est pas détruit pour autant ; il persiste. La Mère des Dieux semble d'ailleurs parfaitement le savoir. Elle confie à l'écrivain Bramley qu'elle a dû le protéger constamment durant ce rituel, l'entourant d'un bouclier magique afin que le mal chassé du fermier ne s'installe pas dans son aura.

40.5.1.2.a. Nos dieux se situent « au-dessus du bien et du mal » .

De tout cela, il ressort que ces dieux ne prennent pas l'éthique très au sérieux et que, pour le moins, ils sont assez égocentriques. Il faut les apaiser par des offrandes. Ils aiment fumer des cigares, boire de l'alcool et abuser de leur médium. Une fois satisfaits, ils sont également disposés à résoudre un problème. Ils causent beaucoup de mal, mais ils font aussi du bien. De temps à autre, ils guérissent quelqu'un ou résolvent un autre problème existentiel. Ils veulent s'assurer l'énergie nécessaire à leur existence grâce aux offrandes. Sans offrandes, sans énergie subtile, ils dépérissent. Et lorsqu'ils sont dans le besoin, ils reprennent l'énergie qu'ils ont initialement donnée sous forme de guérison ou autre. Leurs guérisons, leurs solutions aux problèmes de la vie, ne sont jamais définitives. Ils ignorent tout de l'éthique ; ils n'ont pas de conscience telle que nous la concevons. Cette dualité donne matière à réflexion. Nous y reviendrons plus tard.

Dans tout cela, on perçoit déjà l'immense différence avec le Dieu biblique . Tout d'abord, Yahvé n'exige aucun sacrifice, car Il est le créateur de tout ce qui existe. Il est aussi la source de toute énergie et n'a donc pas besoin que les croyants Lui offrent des sacrifices. En échange du don de Sa force vitale, Il demande à l'homme une vie vertueuse, qu'Il a formulée de manière concise dans Son Décalogue, ou Dix Commandements. Mais par là, nous anticipons déjà les axiomes 8 et 9.

Arrêtons-nous un instant sur cette ambiguïté. La Mère des Dieux l'exprime à sa manière (oc., 194). Elle le formule ainsi :

— « Le dieu Exu est peut-être diabolique — vous l'avez vu hier avec les marques d'un démon — mais il peut aussi être le meilleur de tous les dieux. »

— Bramley : « Comment expliquez-vous que le dieu Exu se situe à la fois du côté du bien et du côté du mal ? »

— La Mère des Dieux : « Mais mon fils, le bien et le mal sont des conventions humaines. Ce sont des valeurs que l'homme a créées et que les dieux ignorent. Nous demandons aux dieux d'œuvrer pour le bien ou pour le mal. Mais les dieux se placent entièrement au-dessus de cela. Notre moralité ne les regarde absolument pas. »

L'absence de valeurs supérieures ne saurait être exprimée plus clairement. Non seulement les dieux sont dépourvus de conscience, mais la Mère des Dieux elle-même ne prend pas l'éthique très au sérieux : « Nous demandons aux dieux d'agir pour le bien ou pour le mal », déclare-t-elle. Ainsi, même les commandements impliquant le mal sont soumis aux dieux. « Les dieux se placent au-dessus du bien et du mal », précise-t-elle. On peut se demander comment on peut se placer au-dessus du bien et du mal. Cette affirmation révèle la capacité – ou plutôt l'incapacité – de cette religion extrabiblique à résoudre les problèmes. Car, d'un point de vue occulte, le mal dans le monde n'a pas diminué ; il a simplement été déplacé. On perçoit ici que la religion biblique parle d'une nature extra-biblique, non sans raison, distincte d'une nature surnaturelle où la conscience et la conduite éthique sont des exigences essentielles.

Il semble que, par les paroles de la Mère des Dieux, nous entendions s'exprimer le penseur allemand Friedrich Nietzsche, philosophe du nazisme (voir axiome 4). Dans son ouvrage * *Par*- delà le bien et le mal*, il affirme que le bien et le mal n'existent pas en soi, mais que ce sont les hommes eux-mêmes qui qualifient une chose de bonne ou de mauvaise. Il ne s'agit que d'interprétations humaines de la réalité. À propos des personnes sans conscience, il écrit : « Elles possèdent le courage propre aux esprits forts, à savoir la conscience de leur immoralité. » Il justifie leur immoralité. C'est une qualité morale. C'est le « courage » inhérent aux « esprits forts », souligne-t-il. Quel éloignement par rapport au Décalogue biblique !

Certains affirment qu'il n'existe pas de vérité absolue, mais seulement des opinions relatives. Pourtant, cette contradiction leur échappe apparemment, car ils souhaitent proclamer leur opinion comme vérité. La logique traditionnelle postule que les lois générales de la logique (« ce qui est, est » et « ce qui est ainsi, est ainsi ») possèdent un absolu auquel on ne peut échapper. Autrement dit : si l'affirmation « il n'y a pas de vérité » est vraie, alors la vérité existe bel et bien, à savoir cette affirmation elle-même.

J. de Brivezac décrit dans son livre *Les sectes sexuelles sataniques*[101] L'atmosphère d'une assemblée. « Une médium semblait se perdre dans un rêve. Nue, plus belle que les autres filles, elle tournait régulièrement sur elle-même, la tête balançant de gauche à droite. Son regard n'était plus de ce monde. La Mère de Dieu lui parla : « Tu es la plus belle. Tourne ! Tourne ! Ton corps, ta sensualité, tout est fait pour plaire à ton loa bien-aimé. Le vois-tu ? » « Je ne le vois pas, mais je le sens. » « N'est-ce pas le loa du printemps des forêts ? Celui qui offre sa semence pour que les fleurs, les plantes, renaissent ? » « Oui, c'est lui. » La Mère de Dieu sourit et dit doucement à la jeune fille : « Donne-toi à lui. Tu es la plus belle. Il te préfère. » La danse de la jeune fille se transforma en une longue et lente caresse érotique de l'esprit invisible. »

40.5.1.3. Vaudou

Lisons W. Lederer [102], **La peur des femmes ou gynophobie **. Le vaudou est une religion principalement répandue en Haïti, qui présente certaines similitudes avec la santeria et la macumba. Là aussi, un jeune homme ou une jeune femme sert de médium et se prête à cette pratique. Un loa (prononcé « lwa »), ou esprit, prend alors possession de lui ou d'elle. Ce faisant, le médium perd toute maîtrise de lui-même et entre en transe, en extase, et n'est plus lui-même. En réalité, il est inconscient.

Ce qui suit concerne une médium possédée par une loa féminine se faisant appeler Erzulie. Comme toutes les divinités des religions païennes, elle est « démoniaque ». Tantôt elle fait le bien, tantôt le mal, pour ensuite refaire le bien ou réparer le mal qu'elle a causé. En bref, on ne sait jamais à quoi s'attendre d'elle. À l'instar de la plupart des divinités du monde extérieur, elle est imprévisible. Elle est, comme nous l'expliquerons plus loin, caractérisée par une « harmonie des contraires ». D'un côté, elle possède une abondance de luxe et de richesses, mais de l'autre, elle est démunie de tout. Elle est follement amoureuse des beaux hommes, mais en même temps, elle les dévore. Elle a un faible pour les fleurs et danse avec grâce au rythme de ses chansons préférées. Elle mange les mets les plus exquis, en particulier les gâteaux, et boit avec appétit. Sans cesse, elle déplore son propre plaisir. Quelle que soit la richesse et le luxe qui l'entourent, elle manque de presque tout et fond alors en larmes. Lorsqu'elle parvient enfin à se détendre un peu, elle cesse de se plaindre. Son corps semble épuisé. Elle réclame le soutien de

[101]J. de Brivezac, Les sectes sexuelles sataniques, Paris, Éd. Ouvert, 1975, p. 101ss.
[102]Voir : W. Lederer, La peur des femmes ou gynophobia, Paris, 1980, 276 / 281 (Erzulie, maîtresse tragique). Voir aussi sur ce site : Cours 10.3. Philosophie des religions. L'alliance éternelle. p.9. L'enlèvement comme « révélation ».

quelques hommes robustes. Ils la portent alors, par exemple, dans une petite pièce et la déposent délicatement sur un lit. Elle s'endort. Les personnes présentes restent silencieuses, murmurant tout au plus les mots nécessaires.

L'extase totale prend alors fin. La divinité ou l'esprit, le loa, a quitté la jeune femme. La médium est désormais en état de latence, n'étant plus totalement possédée. Mais cet état peut, au gré du loa, se reproduire. La médium a besoin de quelques jours pour se remettre de cette possession épuisante. Elle se sent néanmoins honorée d'avoir été choisie par la divinité. La relation entre la médium et la divinité est clairement celle d'une esclave et de son maître.

Chacun connaît dans son entourage une femme qui ressemble étrangement à une Erzulie. Baignées dans le luxe, follement amoureuses et dévorantes, elles ne sont jamais satisfaites. Peut-être est-ce un héritage d'une vie antérieure de médium. Et chacun connaît sans doute aussi le genre d'homme qui cède à leurs désirs et, une fois comblé, les quitte sans ménagement.

Ce qu'on oublie presque toujours, c'est qu'Erzulie, venue de l'autre monde, s'est imprégnée non seulement de l'énergie subtile de son médium, mais aussi de celle des personnes présentes. Ce n'est qu'alors qu'elle peut accorder des faveurs. Car elle souhaite rester aimée de ses adeptes. C'est seulement ainsi que l'on continue de lui offrir des sacrifices, le fameux « do, ut des ». Elle conserve la majeure partie de l'énergie qu'elle a dérobée pour elle-même, afin de subvenir à ses besoins. Voilà un exemple flagrant de vampirisme, dissimulé sous le nom de « magie sacrificielle païenne ».

40.5.1.4. Je jure par le nom sacré de Bapuka

Écoutons à nouveau Attilio Gatti. Nous l'avons déjà rencontré dans l'histoire de la boîte à fumée jaune (axiome 2) et dans celle du serpent venu voir sa fille (axiome 4). Lisons maintenant dans son magnifique ouvrage : *Bapuka* [103]. Nous résumons ses expériences remarquables.

40.5.1.4.a. Un bateau à aubes sur le courant du Congo

Nous sommes en 1928. Le Kigoma, un bateau à aubes du Mississippi, navigue sur le fleuve Congo. Parmi les passagers se trouve un marchand acariâtre qui maltraite son serviteur, Skaimunga, un jeune Noir. Exaspéré,

[103]Gatti A., Bapuka, Zurich (CH), Fussli, 1963, 138.

l'enfant, voulant s'enfuir, saute du bateau dans le fleuve. Mais plusieurs crocodiles se jettent sur lui. Gatti, témoin de la scène, réagit promptement. Il abat les crocodiles et ramène le jeune Noir à bord. Gatti rachète ensuite l'enfant au marchand. Skaimunga déclare alors que sa vie appartient à son sauveur, Gatti.

Gatti , qui possède déjà une grande expérience de l'Afrique, est fasciné par Skaimunga, qui dégage une fierté et une dignité singulières. Il appartient à une tribu inconnue de Gatti et arbore plusieurs tatouages curieux sur le ventre. Gatti tente de recueillir des informations. Cependant, Skaimunga se souvient de peu de choses de son enfance. Il raconte à Gatti qu'il est né loin, dans le sud-ouest. Enfant, il a été enlevé par « des hommes malfaisants vêtus de longs vêtements blancs » après qu'ils eurent tué sa mère. Skaimunga conclut : « Je jure par le nom sacré de Bapuka que ceci est la vérité. » Gatti traite Skaimunga, comme tous ses serviteurs, avec un respect plutôt inhabituel pour l'époque, ce qui pousse Skaimunga à dire : « Vous n'êtes pas seulement mon patron, vous êtes mon père, et sur vous reposent toutes les bénédictions de Bapuka, car il aide toujours l'homme juste. » Gatti pensait que Bapuka devait être une sorte d'esprit ou de déesse de la jungle, mais il ne trouva aucune autre information à son sujet nulle part.

Pendant des mois, Skaimunga accompagne son sauveteur Gatti et son équipe. À bord de plusieurs voitures – nous sommes en 1928 – ils progressent toujours plus au sud à travers le continent africain. Skaimunga se révèle un chasseur hors pair et fournit à toute l'équipe du gibier frais pendant des mois. Entre-temps, Gatti suppose que Skaimunga se trouve aux alentours du fleuve Zambèze et des chutes Victoria. Ils atteindront cette zone d'ici quelques jours. Gatti demande à Skaimunga s'il préférerait quitter l'équipe et poursuivre les recherches seul. Skaimunga répond que Bapuka lui dit en rêve – et à maintes reprises – qu'ils doivent rester ensemble. L'identité de ce Bapuka demeure un mystère pour Gatti.

40.5.1.4.b. Bapuka le commande

Gatti descend le Zambèze en pirogue avec son équipe de trente-huit hommes. Ils rencontrent de nombreuses difficultés. Dans son journal, il note le 14 février : « Crocodiles, hippopotames, léopards, serpents, pluie, pluie, pluie… Pourquoi nous sommes-nous lancés dans ce voyage ? Vingt-deux des trente-huit hommes sont trop malades pour ramer et gisent là, souffrant de fortes fièvres. Six d'entre eux meurent. Tous sont malades. Sauf Skaimunga. Il est en pleine forme et plein d'énergie, un modèle de courage, de loyauté, d'initiative et de génie. » Le journal de Gatti contient plusieurs pages

blanches. Il était constamment trop malade pour écrire. Il a eu une forte fièvre pendant trois jours, a souffert de délire et est même tombé dans le coma pendant deux jours. Son état est devenu critique.

Un jour, Skaimunga dit à Gatti : « Musungu (homme blanc), la déesse Bapuka m'a révélé que pour sauver ta vie et celle de tous tes amis, tu dois venir avec moi. Nous devons tous deux entreprendre un voyage vers l'ouest, seuls dans une petite pirogue. Cela prendra deux jours. » Gatti trouva cela tellement improbable. Skaimunga, lui aussi, ne put donner plus de détails, mais décida : « Je ne sais pas où aller, mais nous devons y aller ; Bapuka l'ordonne. » Gatti , qui avait déjà vécu bien des choses étranges au cours de ses voyages, accepta la requête de Skaimunga. Tous deux prirent la mer en pirogue, vers l'inconnu.

Après deux jours de navigation, Skaimunga déclare : « Nous sommes presque arrivés à destination. » Un instant plus tard, ils aperçoivent effectivement plusieurs huttes. « Levez les mains ouvertes pour montrer que nous sommes désarmés », dit Skaimunga. Pourtant, ils ne voient personne au village. Alors, le compagnon de Gatti crie à pleins poumons : « Je suis Skaimunga, et Bapuka m'a ordonné de venir ici avec mon Musungu ! » La réponse ne tarde pas : « Quiconque obéit peut débarquer », semble-t-elle. Un homme apparaît alors, se présentant comme chef de tribu et père de Skaimunga. De plus, il est prêtre de Bapuka, déesse de l'amour et de la vie. Il les salue tous deux en ces termes : « Bienvenue, Musungu, je vous attendais. Parmi les sujets de Bapuka, je suis le plus haut placé. Sans le savoir, vous avez pansé la plaie de Bapuka, et maintenant je vais vous guérir, vous et tous vos hommes, blancs et noirs, sans distinction. »

40.5.1.4.c. Bapuka m'a envoyé des rêves

Le chef montre les tatouages sur son corps. Ils sont semblables à ceux de Skaimunga. Il explique qu'il les a lui-même appliqués il y a des années sur le corps de son bébé de six mois. Des marchands d'esclaves arabes avaient envahi son village et emmené plusieurs personnes, dont sa femme et son fils. « Mais la déesse m'a aussi envoyé des rêves », poursuit-il, « et avant-hier, elle m'a montré qu'un homme bon et désarmé viendrait avec mon fils. Et Bapuka ne se trompe jamais. Tu es cet homme blanc ; la bénédiction de Bapuka te protégera, car tu as guéri sa blessure et tu as ramené mon fils tant attendu. »

Puis, dans une hutte, il leur montre une statue de trois mètres de haut, une sculpture sur bois représentant la déesse Bapuka. Skaimunga reconnaît

dans la statue la déesse qui lui a parlé à maintes reprises en rêve. Le chef donne à Gatti des feuilles d'un arbre, qu'il doit mâcher et avaler lentement. Après quelques jours, il est guéri. On lui donne également des feuilles pour son équipe et une petite figurine en bois, une réplique 35 cmgrandeur nature de la grande statue de Bapuka. Un exemplaire unique. D'ailleurs, elle orne la couverture de son livre. « Bapuka sera aussi une mère aimante pour toi, et si des chaînes te retiennent, Bapuka te libérera. Si tu es en danger de mort, Bapuka te sauvera. Elle m'ordonne de te donner ceci », conclut le prêtre. Après des adieux émouvants à Skaimunga et à son père, Gatti repart avec les feuilles qu'on lui a données. À son arrivée, il les donne à manger à son peuple. Tous guérissent.

Après son voyage, Gatti rencontra Ellen à New York en 1931, qu'il épousa. La figurine de Bapuka prit une place d'honneur dans leur salon. Dès lors, Gatti et sa femme ressentirent pendant des années une protection et une guidance exceptionnellement efficaces. Gatti, d'ordinaire si sceptique, écrivit même : « Je suis fermement convaincu que cette ancienne figurine de déesse a exercé une grande influence sur toute notre vie et nous a sauvés à plusieurs reprises. » Le 24 septembre 1962, à 0 h 05, Ellen mourut en présence de Gatti. À cet instant précis, conclut Gatti dans son livre, la figurine tomba soudainement, atterrit au sol et se brisa en mille morceaux. Voilà qui met fin à ce témoignage remarquable de Gatti .

40.5.1.4.d. Pas de coïncidence ?

Étonnant : les voyants affirment que ce n'est pas un hasard. Ils expliquent que Bapuka a investi tellement d'énergie dans son rôle protecteur qu'elle est désormais épuisée et impuissante. Elle ne peut plus transmettre d'énergie à Ellen, et toutes deux se retrouvent impuissantes simultanément. Les voyants ajoutent que ces esprits bienveillants sont comme la partie émergée de l'iceberg qu'est le chaos primordial. Cette comparaison, aussi concise soit-elle, ne fait pas honneur à la nature démoniaque de nombreux habitants des profondeurs de la nature extérieure. Mais Bapuka semble être la grande exception. Elle transforme l'énergie qu'elle reçoit de son sacrifice et s'efforce consciencieusement de répondre aux besoins de ses fidèles. Des divinités comme elle s'épuisent totalement de leur force vitale pour le bien de leurs croyants.

Mais si ses prêtres sont morts, si ses fidèles sont tués par le progrès de la civilisation, qui l'honorera encore ? Qui lui fournira l'énergie nécessaire ? Privée de force, elle tombe entre les mains de démons cyniquement puissants. Les déesses comme Bapuka ne sont, selon la Bible, en sécurité

que sous la protection de la Sainte Trinité. Hors de ce cadre, elles s'épuisent complètement. L'œuvre missionnaire aurait pu tirer parti de cette situation. Non pas pour détruire son « idole » et la priver de ses bienfaits, mais pour la reconnaître, la saluer et lui montrer l'existence d'un Dieu biblique et supérieur.

40.5.1.4.e. Bapuka : Une étape valide ?

Supposons qu'un missionnaire dans cette Afrique lointaine ait fait la connaissance des adorateurs de Bapuka.

Dans le pire des cas, notre missionnaire aurait déclaré qu'il s'agissait d'une idole qu'il fallait détruire. Peut-être avait-il mis ses paroles en pratique avant même de prêcher l'Évangile. Peut-être les habitants l'auraient-ils assassiné pour cette raison. Et si cette nouvelle était parvenue à Rome, des voix se seraient peut-être élevées pour réclamer sa canonisation. Qui sait ? Ce récit peut paraître quelque peu cynique, mais ce n'est pas l'intention. C'est pourtant ainsi que les plus âgés d'entre nous ont appris les choses dans leur jeunesse. Dans le livret religieux, on voyait l'image d'un prêtre, un marteau à la main, réduisant l'idole en miettes dans un acte héroïque. À côté, une petite gravure avec le texte suivant : « L'évêque Willibrord prêche contre l'idolâtrie devant une foule et désigne une statue de Wodan. » « Tabula Rasa », donc, et après cela, la conversion pouvait commencer. La destruction de tels sanctuaires par les saints est un « acte courant », comme l'indique Wikipédia [104].

Un tout autre scénario est envisageable. Le missionnaire aurait pu se renseigner sur cette divinité. Dans le cas de Bapuka, cela aurait certainement été bénéfique. Il aurait alors pu affirmer qu'il avait lui aussi un dieu, et que ce dieu était bienveillant envers Bapuka. Et que ce Dieu biblique possédait également des énergies. Non, pas des énergies sexuelles, comme c'était certainement le cas pour Bapuka, mais parce que la magie sexuelle ne triomphe jamais. Ces religions païennes méritent d'être reconnues et appréciées. Elles constituent une étape valable de l'évolution, mais elles ne sont pas achevées. Il aurait peut-être pu permettre aux disciples de Bapuka de ressentir cette énergie biblique. Comme chacun sait, les peuples autochtones sont bien plus sensibles que les Occidentaux. Si Bapuka avait souhaité se mettre au service du Dieu tout-puissant, elle aurait fort bien pu ressentir ses puissantes énergies trinitaires. Alors, en tant que déva, esprit de la nature ou autre, dans une perspective biblique et un système

[104]https://nl.wikipedia.org/wiki/Willibrord

hiérarchique, elle aurait pu continuer à servir ses disciples. Tout comme les fées qui transforment la lumière du soleil et l'énergie d'une cascade en une énergie assimilable par les plantes, et tout comme les esprits de la nature, les dévas, les esprits des plantes et toute l'infrastructure subtile qui anime la nature (3.2.1.), Bapuka aurait pu, de la même manière, obtenir et conserver sa place dans cette hiérarchie des êtres subtils. Cette religion extrabiblique pourrait peut-être être acceptée comme une étape valable, purifiée et élevée à un niveau supérieur et trinitaire. Peut-être…

Mais le « mal », incarné par des démons cyniquement puissants et par une méconnaissance de la Trinité, a décidé autrement du sort de Bapuka. L'ignorance de certains missionnaires quant à ce monde subtil a peut-être aussi joué un rôle déterminant. Quoi qu'il en soit, la culture de Bapuka, comme tant d'autres, a disparu à jamais.

H. Kluin , *dans son ouvrage *Het geestesleven der natuurvolken [105]**, évoque également l'attitude méprisante de certains « missionnaires » envers les Torajas, une tribu de Célèbes (Sulawesi, en Indonésie). Il écrit : « Il en était de même chaque fois que les missionnaires voulaient démontrer la futilité des dieux et des esprits païens. Nous invoquions tous les dieux des Torajas et les mettions au défi de nous punir pour avoir prêché le Dieu vivant , mais les Torajas nous répondaient que ces dieux n'osaient pas nous faire de mal, mais qu'ils leur en faisaient. Après tout, ces dieux n'avaient rien à voir avec nous. La vérité de l'Évangile doit convaincre l'autochtone par la puissance divine de la vérité elle-même. Alors, il apprend aussi à reconnaître sa propre religion comme un mensonge. » Pour ces missionnaires, il était clair que la religion locale ne contenait aucune « vérité » et ne pouvait donc constituer une étape valable de leur développement religieux.

Le pape Pie XI a fondé le Musée ethnographique et ethnologique de Rome en 1922. Fin connaisseur des sciences religieuses, il a également enjoint aux séminaires d'enseigner ces disciplines et de promouvoir le respect des autres religions et de leurs coutumes. « Ce sont des témoignages humains qu'il ne faut pas laisser disparaître », a-t-il déclaré.

Nous avons traduit le fascinant ouvrage de Gatti de l'allemand, l'avons abrégé et l'avons reformulé avec nos propres mots, en y ajoutant quelques brefs commentaires. Le lecteur peut le lire intégralement s'il le souhaite [106].

[105] Kluin H., La vie spirituelle des peuples de la nature, La Haye, Librairie générale, 1923, 155.
[106] Le lecteur peut lire l'histoire sur ce site web, texte n° 32 : Bapuka.

Gatti, qui résidait alors aux États-Unis, l'a écrit en anglais. Il est curieux qu'il n'ait jamais été publié dans cette langue, bien qu'il ait été rédigé en allemand. Peut-être ces expériences et descriptions étaient-elles jugées « trop païennes » et trop suspectes pour l'Américain « éclairé », et Gatti n'a-t-il pas trouvé d'éditeur aux États-Unis.

*Dans *Un léopard sur les genoux* [107]*,* l' actrice Michaela Denis relate également ses voyages en Afrique. En Nouvelle-Guinée, elle fut initiée à une société secrète de danseuses noires africaines. Pendant des années, elle et son mari bénéficièrent de l'influence bienfaisante, protectrice et exaltante de cette initiation. Les sœurs missionnaires locales qualifièrent ces rites de païens, tout en reconnaissant que Michaela et son mari menaient une vie bien meilleure que nombre de catholiques.

40.5.1.5. Twadekili, la prêtresse python vierge

Nous avons déjà évoqué A. Gatti et son ouvrage *People and Animals in Africa*. [108]Gatti y décrit les dons de clairvoyance de Twadekili, une prêtresse xhosa vierge. Elle vit dans un kraal, une simple hutte, avec son compagnon… un python géant de six mètres de long. Tout comme les énergies des plantes peuvent guérir les êtres humains, les énergies animales le peuvent également. Il faut cependant savoir comment. Et cela exige des années d'entraînement. Nous allons approfondir ce sujet.

40.5.1.5.a. Énergies végétales, mais aussi animales

Notre conscience s'est développée à travers un règne minéral, un règne végétal et un règne animal, pour finalement aboutir à l' Homo sapiens, ou l'homme sage **.** En tout cas, les profondeurs de notre âme conservent la mémoire de quelque chose d'animal, voire même de végétal et de minéral. Cela a déjà été expliqué (4.1.).

Le voyant et homme d'État grec antique Empédocle (-492/-432) affirmait se souvenir de plusieurs incarnations, en garçon et en fille, mais aussi en plante, en oiseau et en poisson. (Servan-Schreiber) *Guérir*[109] Il affirme que nous sommes condamnés à vivre avec, dans notre cerveau, le cerveau des animaux qui nous ont précédés dans l'évolution.

---

[107]Denis M., Un léopard sur les genoux, Paris, Presses de la Cité, 1956.
[108]Attilio Gatti , Les hommes et les animaux en Afrique, Anvers, De Sikkel, 1953, 168/177. Voir aussi le livre « Homo religiosus » sur ce site web, 4.2.1. « Voir » et « entendre » d'une manière maniaque ; la boîte à fumée jaune.
[109]Servan-Schreiber D., Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psycho-analyse, Paris, 2003, 110, 130.

De nombreux médicaments sont d'origine végétale. L'homéopathie, elle aussi, utilise des dilutions de plantes. Elle ne traite pas le corps biologique, mais le corps subtil. D'où le degré élevé de dilution des médicaments homéopathiques. D'où également le scepticisme des sciences exactes à l'égard de cette méthode de traitement. La science doute, à juste titre, de l'efficacité pharmaceutique des préparations homéopathiques. Elles n'agissent pas de manière biologique, mais sur le corps subtil. Si ce dernier est « guéri », cela a un impact, une répercussion, sur le corps biologique, qui peut alors lui aussi guérir.

Au lieu de travailler avec les énergies des plantes, on peut aussi utiliser celles des animaux. Dans les cultures anciennes, cette pratique était la règle plutôt que l'exception. Prenons l'exemple de l'Égypte antique, où les crocodiles et les chats étaient vénérés à cette fin. On les retrouve momifiés dans de nombreux temples. Ou encore, citons l'écrivain grec Hérodote, qui raconte dans ses *Histoires* qu'à Mendès, en Égypte, il vit des femmes s'accoupler publiquement avec des boucs sur la place du marché.

Notre culture occidentale rejettera une telle chose avec indignation et parlera de « bestialité ». Une pratique agissant sur un plan surnaturel est condamnée d'un point de vue naturaliste. Ces cultures diront qu'il s'agit d'une erreur méthodologique. Leurs guérisseuses, généralement des femmes familières avec ces pratiques, jouissent d'une grande estime au sein de leurs communautés. Et cela est directement lié aux guérisons obtenues. Les guérisseuses qui travaillent avec les animaux doivent non seulement être capables d'entrer en contact avec leurs esprits, mais aussi de les contrôler. L'une travaille, par exemple, avec l'« esprit » d'un serpent en particulier ou avec un être hiérarchiquement supérieur, peut-être la divinité qui contrôle les serpents.

40.5.1.5.b. Le charmeur de serpents et l'aveugle

Au Natal, en Afrique du Sud, parmi les Xosa Kaffirs, il rencontre Twadekili, la prêtresse python vierge. Guérisseuse réputée [110], elle vit dans sa hutte avec son compagnon… un python géant de six mètres de long.

Dans son livre *« Les hommes et les animaux en Afrique »* [111], il raconte comment elle guérit un homme aveugle d'une tribu . Résumons brièvement

[110]Attilio Gatti, Tam-tams in de nacht, De sikkel, Anvers, 1944, 4, pp. 102, 106, 122 et 177. Dans cet ouvrage, l'auteur décrit comment Twadekili guérit le bras paralysé d'un Xosa infirme, après que l'homme noir ait été terriblement blessé lors d'un combat avec un lion.

[111]Gatti A., Les hommes et les animaux en Afrique, Anvers, De Sikkel, 1953, 177. Voir aussi le livre : De 'Homo religiosus, 4.2.1. 'Voir' et 'entendre' d'une manière mantique .

ce témoignage. Gatti se trouve dans la hutte de Twadekili, en compagnie de l'aveugle. Gatti prend la parole.

Twadekili se fit livrer un coq blanc, murmura quelques paroles magiques, puis se mit à tracer des symboles complexes dans la poussière avec le bec de l'animal. Le coq sembla hypnotisé, tombant entièrement sous l'emprise de la guérisseuse. Elle le déposa ensuite sur la tête de l'aveugle, où il demeura immobile. Tout en prononçant quelques incantations, elle trancha la tête du coq d'un coup de couteau, la faisant s'écraser au sol. Le sang du coq se mit à couler sur le visage de l'aveugle. Nous savons aujourd'hui que cela est lié à l'énergie subtile présente dans le sacrifice de sang.

Ensuite, Ramini, son aide et successeure, apporta un plat sur lequel reposait une épaisse pâte d'herbes. Elle en enduisit les yeux de l'aveugle, tachés du sang du coq. Puis, ils entrèrent tous dans sa hutte. Là se trouvait le python géant. Une fois tout le monde à l'intérieur, il s'approcha et leva peu à peu la tête jusqu'à ce qu'elle soit à la hauteur de celle de l'aveugle. Alors, Twadekili prit un petit bol d'eau et se mit à parler à l'aveugle. D'abord lentement, puis elle accéléra le rythme et cria plusieurs mots intelligibles. Ensuite, elle jeta l'eau au visage de l'aveugle et hurla : « Le python ! Le python arrive ! »

L'aveugle haleta et secoua la tête, passa la main sur ses yeux et… effectivement, il les ouvrit. Un cri de terreur profonde s'ensuivit. Il s'écroula inconscient au sol. La prêtresse soupira de contentement. Le python se retira doucement et reçut en récompense une chèvre blanche encore vivante, qu'il dévora aussitôt. L'homme noir sortit. Seul et debout, le regard droit. Ses yeux semblaient presque normaux ; ils pétillaient et étaient remplis de larmes de joie. « Loué soit Umkulu-Mkulu », dit Twadekili. « Loué soit Umkulu-Mkulu », répéta-t-il. Et ses yeux bruns et brillants se levèrent vers le ciel bleu qu'il avait redécouvert. Voilà pour ce témoignage insolite de Gatti .

C'est comme si ce qu'il voit et représente n'était, ici aussi, que le premier plan. Mais à l'arrière-plan, l'esprit de la guérisseuse, de concert avec celui de son serpent, est à l'œuvre. Et tout cela sous la guidance d'Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, la tribu à laquelle appartient Twadekili. Finalement, la guérison est attribuée à Umkulu-Mkulu.

Gatti , en bon ethnologue, rejette le terme de « miracle ». « Cela y ressemble », dit-il, se limitant à parler d'« événement sensationnel ». Mais cela occulte le témoignage de ceux qui l'accomplissent – Twadekili , Ramini , le

serpent et l'aveugle qui le subit – en tant que participants directs. Dans un autre de ses ouvrages, **Sangoma** [112], écrit plus tard, on apprend que Twadekili et sa successeure sont décédées. Il n'y a plus de nouvelle prêtresse du python. Une fois encore, une sagesse ancienne et fascinante a disparu à jamais.

Le psychanalyste français Charles Baudouin, *dans *Psychologie et pratique de l'autosuggestion** [113], affirme que ce ne sont ni la conscience ni la volonté, mais avant tout les énergies inconscientes de la personne aveugle qui sont mobilisées par une émotion intense. Freud nous a également appris qu'avec ces énergies, un malade peut se guérir, ou inversement, qu'une personne saine peut se rendre malade. Le pouvoir de la suggestion peut être immense. Prenons l'exemple du médecin allemand Anton Mesmer, de son « magnétisme animal » et des guérisons qu'il obtenait grâce à lui, selon des témoins. Une étude scientifique de son époque évoquait un effet placebo et le rôle de l'imagination des patients.

Le terme latin « placebo » signifie « je plais ». Le pharmacien Émile Coué (1857-1926) s'est illustré par sa mise en pratique du pouvoir de la suggestion. Il a publié **La maîtrise de soi par l'autosuggestion consciente* [114]*. Dans un documentaire de BBC Two, **Le pouvoir du placebo* ,* [115]des scientifiques approfondissent l'utilisation des placebos . Les études confirment régulièrement l'importance de « ces mensonges qui guérissent », selon l'expression d'Anne Harrington, historienne des sciences à l'université Harvard. À l'instar des médicaments, les placebos peuvent provoquer des effets secondaires tels que démangeaisons, diarrhée et dégoût. Ils peuvent également modifier le rythme cardiaque, la tension artérielle, la digestion, les érections et la qualité de la peau. On peut ignorer ces faits ou les étudier. Seule cette dernière interprétation est véritablement scientifique.

40.5.1.5.c. Un code de conduite archaïque, mais biblique.

Notons également ce qui suit. Twadekili ne pouvait pas encore invoquer le Dieu biblique pour ses guérisons. La christianisation n'était pas encore aussi répandue à cette époque. Elle œuvre donc avec des êtres et des énergies

[112]Attilio Gatii, Sangoma, F. Muller, Londres, 1962, p. 138 : « Je suis désolé de vous décevoir ainsi, mais Twadekili est morte. Son élève (Ramina) est décédée avant elle. Pire encore, toute la profession a pratiquement disparu. »
[113]Charles Baudouin Psychologie et pratique de l'autosuggestion, Editions Ideograf, 1990.
[114]Coué E., La maîtrise de soi par l'autosuggestion consciente, Amsterdam, Gnosis, 1931.
[115] Le pouvoir de l'effet placebo , documentaire britannique (BBC 2, 2014 , 60 min) , diffusé sur NOS 2 le dimanche 29 novembre 2015 à 19h15 (« Horizon »), traite des médicaments sans principe actif qui semblent pourtant efficaces. Voir également sur ce site web : « Homo religiosus », chapitre 2.4. Clairvoyance, l'effet placebo.

qui, à proprement parler, appartiennent à la nature extérieure. Néanmoins, elle a conscience de l'existence d'une sorte de divinité suprême. On pourrait dire, avec l'apôtre Paul (*Romains 2:14)* , que celle qui ignore la loi de Dieu vit néanmoins selon elle et devient ainsi sa propre loi. Cela implique qu'à sa manière, elle vit en harmonie avec le Dieu biblique.

Les ethnologues notent que presque toutes les civilisations archaïques avaient, ou ont encore, un code de conduite similaire. Sans contact avec le christianisme, elles possédaient déjà une loi stipulant que la vie devait être respectée. R. Van Caenghem , *dans son ouvrage *Om het godsbegrip der Baluba* [116]*, présente le code de conduite des Baluba, un peuple bantou d'Afrique centrale. L'une de leurs prières se lit comme suit : « Muidi Mokulu, Dieu exalté, que tous mes biens prospèrent. Tu le sais : je ne vole jamais, je ne convoite jamais la femme d'autrui, je ne commets jamais de violence contre la fille d'autrui. Si toutefois quelqu'un me jette un mauvais œil, que Toi, ô Muidi Mokulu, Dieu exalté, le poursuives de Ton regard vengeur. » En d'autres termes : ce que la Bible énonce explicitement dans le Décalogue est une structure spécifique à tous les peuples, qui oriente l'homme vers une conduite consciencieuse. La formulation peut différer, mais l'essence reste la même. Il existe également deux versions dans la Bible : *Exode. 20:1/17* et *Deut. 5:6/21* . Ce qui indique que c'est le contenu qui compte, et non la variété des formulations.

Le Psaume 15 (14) exprime la même idée : « Sainte Trinité , qui aura une relation intime avec Toi ? Qui vivra en Ta présence ? Celui qui s'efforce de vivre dans l'intégrité, qui agit selon sa conscience. Celui qui accueille intérieurement toute la vérité. Celui qui vit sans parler à tort et à travers. Celui qui ne fait aucun mal à son frère ni à sa sœur. Celui qui ne commet aucune injustice envers son prochain. Celui qui ne commet aucun faux témoignage. Celui qui n'accepte rien qui puisse nuire à l'innocent. Celui qui rejette l'avis de celui que Tu rejettes. Mais celui qui Te prend au sérieux et Te glorifie, Sainte Trinité. Quiconque agit ainsi ne périra jamais grâce à Toi, Sainte Trinité. »

40.5.1.6. Sai Baba

Poursuivons notre étude des religions païennes et de la question de l'origine de leurs énergies de guérison. Prenons l'exemple de Sai Baba. Ce célèbre gourou indien (1926-2011) se déclarait incarnation du couple divin Shiva et Shakti et comptait des millions d'adeptes en Inde et à l'étranger.

[116]Van Caenghem R., Om het concept of God der Baluba, Institut royal colonial Belge 1956, 76.

Cependant, il a été accusé à plusieurs reprises d'agressions sexuelles sur ses disciples. Une recherche sur internet avec les mots-clés « Sai Baba sexe » donne de nombreux résultats, suggérant un lien évident entre cette religion et la magie sexuelle. On trouve sur internet des témoignages de personnes relatant leurs expériences sexuelles non désirées avec ce gourou. Nous nous concentrerons ici sur le témoignage d'un garçon de quinze ans. Voici son histoire.

Entre 1991 et 1993, je suis allé en Inde à trois reprises. Dès mon premier voyage, j'ai voué une admiration fervente à Sai Baba, le prenant pour Dieu. Lors de mes deux premiers séjours, j'ai eu environ sept entretiens privés avec lui. Au cours du premier, il m'a demandé d'enlever mon pantalon et mon caleçon. Le croyant bienveillant, j'ai obéi. Il avait aussitôt préparé une huile et me l'a appliquée sur la zone entre le pénis et l'anus. Ses disciples m'ont persuadé que cela servait à ouvrir un chakra, une source d'énergie spirituelle. Mais aujourd'hui, je doute que ce soit ainsi que Sai Baba ait procédé. Malgré toutes mes recherches depuis, je n'ai rien trouvé concernant une telle cérémonie d'initiation. Pourtant, lors de chaque entretien suivant, Sai Baba m'a de nouveau demandé d'enlever mon pantalon, et m'a caressé le pénis. Il m'a embrassé avec la langue. J'ai entrouvert les lèvres, mais j'ai gardé les dents serrées. Malgré cela, il a enfoncé sa langue dans ma bouche. Je confirme que ce que j'ai écrit ici est conforme à la vérité lors de mes entretiens avec Sai Baba les 20 et 23 septembre 1999. Ceci conclut ce témoignage.

Tout comme dans la Santería, la Macumba et le Vaudou, des relations intimes à caractère sexuel existent ici aussi. C'est inhérent à ces religions païennes. Sans s'approprier l'énergie de ses adeptes, Sai Baba n'obtient rien. Quiconque est informé le sait. Quiconque n'en avait aucun soupçon et est surpris par la suite trouve naturellement ces relations intimes indésirables et se sent trahi et déçu par cette religion et son chef spirituel.

Il est toutefois établi que Sai Baba possédait les énergies nécessaires pour accomplir des guérisons. Il est sans aucun doute un faiseur de miracles, tout comme la plupart des religions non bibliques en connaissent. Mais là n'est pas la question posée par la Bible. La véritable question est de savoir à quelle force vitale ces miracles font appel. On trouve des sauveurs dans presque toutes les religions, mais ils manifestent une harmonie des contraires (5.2). Ces religions païennes possèdent une force vitale qui produit même de « grands miracles », mais leur racine, leur fondement, est la chair. Nous y reviendrons plus tard (5.2.3).

40. 5.1.7. La religion Kumari

*Dans son ouvrage *Le regard de la Kumari*,* [117]Mme Boulanger nous éclaire sur la véritable nature, voire sensuelle, de cette religion vouée à la déesse. Au Népal, la Kumari est une jeune fille d'une grande beauté, vierge et âgée de trois à cinq ans. Elle remplit diverses obligations. Elle ne doit jamais saigner, car cela signifierait une perte d'énergie vitale subtile. Pour la même raison, elle ne doit pas toucher le sol, afin de ne pas perdre son énergie dans la terre. Lors des grandes fêtes religieuses, la Kumari est promenée dans la capitale, Katmandou, dans un palanquin. Elle doit presque toujours rester sous la protection du palais.

Avant d'être choisie comme Kumari, une jeune fille subit une série de rituels magiques qui nous sont inconnus, probablement empreints de connotation sexuelle. Une fois « approuvée », elle sert d'intermédiaire entre la déesse Taleju Bhavani, représentant Shiva, et le roi régnant. Imaginez : au Népal, un roi ne règne aujourd'hui qu'avec l'aide d'une petite fille incarnant une déesse mère non biblique de haut rang. Comprenez bien : la Kumari est possédée de manière latente par cette déesse, qui réside inconsciemment en elle. Sa présence confère au roi les énergies subtiles nécessaires à l'exercice de ses fonctions. Assise avec bienveillance sur son trône, elle reçoit régulièrement des offrandes des fidèles qui lui rendent visite.

Cette Kumari demeure au palais royal jusqu'à ses premières règles. La culture népalaise conserve une conception sacrée de la royauté, comme c'était le cas dans les cultures anciennes. La déesse vaudou Erzulie pouvait se charger non seulement de l'énergie subtile de son médium, mais aussi de celle de toutes les personnes présentes. On peut supposer que le culte de la Kumari s'inscrit dans une logique similaire. Cela implique que ce que nous appelons « le sacré » présente néanmoins des aspects difficiles à appréhender pour notre pensée occidentale.

40.5.1.8. L'empereur Akihito et la déesse du soleil.

On se souviendra que l'empereur Hirohito [118](1901-1989) jouissait d'un statut quasi divin dans son pays. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, les Américains l'obligèrent à renoncer à ce statut. Dès lors, il n'était plus un « dieu sur terre », mais un simple mortel soumis à la nouvelle constitution. Celle-ci stipulait que son rôle serait désormais purement symbolique. Après une année de deuil suivant sa mort, son fils Akihito monta

[117]MS Boulanger , Le regard de la Kumari (Le monde secret des enfants - dieux du Népal), Paris, 2001, 196.
[118] Voir aussi sur ce site web, le livre : 'Homo religiosus', 11.3.2. Les dieux exigent du sexe.

sur le trône en 1990. La cérémonie d'accession au trône comprenait un rituel ancestral, le « Daijosai », ou grande offrande de riz. Le journal « *Het Volk* »[119]relate cet événement comme suit.

Des invités de marque venus de 158 pays, dont le couple royal belge, assisteront aujourd'hui (12 novembre 1990) à Tokyo à l'accession au trône du Chrysanthème du prince héritier Akihito, qui deviendra le 125e empereur du Japon . (…) C'est la première fois qu'un empereur japonais accède au pouvoir en vertu de la Constitution moderne promulguée en 1946. Selon le Daijosai, le nouvel empereur passera la nuit seul avec la déesse du soleil Amaterasu. Au début du rituel, Akihito prendra un bain, revêtira des robes spéciales et se rendra dans un temple situé dans le jardin du Palais impérial. Dans un isolement complet, il offrira du vin de riz aux huit cents dieux shintoïstes. Dès lors, « le nouvel empereur s'unit spirituellement à la déesse du soleil », selon une formulation prudente des experts shintoïstes. Le New York Times, moins respectueux, va droit au but et affirme que le nouvel empereur simule des « relations sexuelles » avec les dieux.

Cependant, il est peu probable que cet événement secret soit aussi simple. En raison du mystère qui entoure cette cérémonie vieille de 1 200 ans, sa nature exacte demeure obscure. Durant la veillée nocturne, l'héritier du trône subit une transformation d'homme en femme. Dans cette phase, il est fécondé par les dieux, et renaît alors en immortel trois heures avant l'aube. Selon la tradition, il devient ainsi un dieu. Or, cela contrevient totalement au principe constitutionnel de séparation de l'Église et de l'État. À ce sujet, un porte-parole du gouvernement à Tokyo s'est contenté de déclarer que le gouvernement « n'a pas le droit de se prononcer sur la question de savoir si l'empereur acquiert ou non une nature divine lors de ce processus ». Voilà pour le journal.

Dans cette religion, tout comme pour la Kumari, il s'agit de l'énergie subtile générée par un rituel à forte charge érotique. Ce rituel peut être accompli par la pensée, mais aussi, si nécessaire, physiquement. Toutes les mythologies authentiques font référence à un couple primordial qui conçoit « tous les êtres » par une forme de mariage sacré. Ce rituel fournit au roi ou à l'empereur l'énergie subtile requise pour accomplir sa mission administrative. Soulignons la similitude entre le rituel de la Kumari et le « Daijosai » japonais. Puisque le couple primordial, concernant la Kumari et l'empereur Akihito, se situe dans la nature extérieure, la condition relative à

[119]Le peuple/dng,. 12/11/1990, 4.

l'harmonie des contraires reste valable ici (5.2). Avec de tels dieux, tout est possible.

40.5.1.9. 'Capacocha' : Les 'péchés royaux'

Nous avons déjà établi que les dieux païens exigent de leurs fidèles leur énergie par le biais de divers sacrifices, ou directement des intermédiaires qu'ils laissent ensuite complètement épuisés. Mais cela peut être bien pire. Les Incas d'Amérique centrale sacrifiaient un nombre inimaginable d'enfants à leurs dieux. Le cœur de ces jeunes était arraché de leur corps très rapidement et avec une précision chirurgicale. Il devait être offert aux dieux encore palpitant. (Patrick Tierney , *L'Autel suprême, Histoire du sacrifice humain)* [120] Ce texte relate comment les souverains incas croyaient expier leurs péchés et ceux de leur famille en sacrifiant des enfants spécialement choisis. Ils parlaient de « capacocha », le sacrifice d'un enfant indien pour racheter les fautes royales. On y reconnaît le « do ut des » : moi, roi, j'offre ces enfants aux dieux afin qu'ils neutralisent tous les malheurs que je m'attire par mes crimes et m'accordent une vie prospère.

Nous sommes en février 1954, sur le sommet enneigé et glacé du Plomo, une montagne des Andes chiliennes. Deux alpinistes découvrent, 17.716 voetà plus de six mille mètres d'altitude, un enfant enterré vivant, vêtu de tous les atours incas. Devant sa beauté, ils pensent qu'il s'agit d'une fille. Plus tard, ils apprendront qu'il s'agit d'un garçon de huit ou neuf ans, un petit Indien Colla originaire des environs du lac Titicaca, situé non loin de là. Un message religieux est transmis aux enfants : leur sacrifice est censé assurer le bien-être et la prospérité de tout l'empire inca. Le petit garçon a probablement été enivré de « chiché », une boisson alcoolisée. Au XVIe siècle, Cristobal Molina , un abbé de Cuzco, au sud du Pérou, s'entretenait avec des chamans incas. D'après ces conversations, les Incas sacrifiaient un grand nombre d'enfants soigneusement sélectionnés. Ils avaient au maximum dix ans, étaient de noble naissance, en bonne santé et d'une beauté exceptionnelle, comme le petit garçon du Plomo.

Deux fois par an, aux solstices (considérés comme des moments sacrés), les meilleures récoltes, les animaux les plus précieux, les plus beaux vêtements, les œuvres d'art les plus précieuses et les plus beaux enfants étaient rassemblés. Cette tradition se déroulait dans toute la cordillère des Andes, de l'Équateur au Chili, et du Pacifique Sud à l'Amazonie. Tous et tous étaient conduits à Cuzco, la capitale des Incas, pour quatre processions

[120]Tierney P., The Highest Altar (The Story of Human Sacrifice), New York, Viking Press, 1989, 24/41 (The Inca Child). Voir aussi le livre : « Homo Religiosus », 8.2.3. Taking Soul Dust .

grandioses. Chacune représentait un point cardinal. Cuzco était parsemée de sanctuaires dédiés aux dieux Viracocha, le dieu de la cause, et Illapa, le dieu du tonnerre. Un message religieux était transmis aux enfants : leur sacrifice était censé assurer le bien-être et la prospérité de tout l'empire inca. Après leur mort, ils étaient vénérés comme des divinités. Ces enfants étaient appelés « capacocha » ou « capa hucha », ce qui signifie approximativement « péché royal ». Les princes et les souverains, ainsi que tout ce qui était « nominable », étaient considérés comme la présence visible des divinités sur terre. Cependant, si eux et leurs proches commettaient des erreurs, des désastres s'abattraient sur l'Empire inca. C'est pourquoi, à titre préventif, des récoltes, des animaux, des vêtements, des œuvres d'art et des enfants étaient déjà sacrifiés en expiation de leurs péchés royaux.

40.5.1.10. À Lorelei

Le terme « Lorelei » provient de la mythologie et se compose du mot allemand « Lure », qui désigne un esprit féminin de la nature, une elfe, et du mot « Lei », qui signifie « rocher ». Une « Lorelei » peut donc faire référence à un être féminin subtil, lié ou non à un rocher. La Lorelei est également le nom d'un rocher de 232 mètres de haut situé sur la rive droite du Rhin, près de Sankt Goarshausen, en Allemagne. Le fleuve y est très étroit et profond, et son courant dangereux a déjà surpris plus d'un navigateur. La tradition populaire raconte qu'une elfe réside sur ce rocher et qu'elle distrait les navigateurs par sa beauté envoûtante. Ainsi, ils précipitent leurs navires sur les falaises. Sa beauté les aveugle et les conduit à la mort. Tel est le thème. On peut le comparer, d'une certaine manière, aux Sirènes de l' *Odyssée* d' Homère .

Le poète romantique Joseph von Eichendorff (1788-1857) a exprimé cette tragédie pour nous sous forme de ballade. Reproduisons ici ses magnifiques vers… et infligeons à ce poème une certaine violence en traduisant la ballade.

« C'est propre. C'est propre. Il est déjà tard. Il fait déjà froid. »
W ald ? Waarom rijdt gij eenzaam door het bos ?
Der W ald ist lang. Du bist allein. Ce serait long. C'est tout.
Du, schöne Braut , ich führ' dich heim ! Toi, belle mariée, je te ramène à la maison.
« Grande est la tromperie et la ruse des hommes . »
Vor S chmerz mein H erz gebrochen ist. Mon cœur est à la porte du chagrin brisé.
Wohl irrt des W aldhorn, here and hin. The forest horn wanders back and forward.

O flieh : du wei ß t nicht wer ich bin". Fuyez : vous ne savez pas qui je suis.

le Reich geschmückt est Ross und Weib . Zo rijk uitgedost est paard en vrouw. "

Si beau Le jeune Leib . Son jeune corps était d'une beauté si merveilleuse.

Je t'en connais : Gott ! steh 'mir bei! Maintenant je te connais : que Dieu m'aide !

" Tu es la sorcière L' orelei ! "

« Du kennst mich wohl : von hohem S tein Gij kent mij wel : van de hoge rots

Schaut still mei n S chlo ss , tief, in den Rhein. Look quietly at my castle, deep, in the Rhine.

C'est un peu comme ça. C'est très bien. Il est déjà tard. Il fait déjà frais.

Kommst nimmermehr aus diese m W ald". Gij raakt nooit meer uit dit bos .

Voilà pour ce poème. On le voit bien : la sorcière Lorelei projette sa méchanceté sur le chevalier qu'elle rencontre dans la forêt. « La tromperie et la ruse des hommes » sont sa propre tromperie et sa propre ruse. Ainsi, elle séduit le chevalier, qui tombe soudainement amoureux d'elle. Mais quelque chose en elle la pousse à le mettre en garde contre le jeu du chat et de la souris auquel elle se livre avec lui. Elle sait déjà ce que lui, encore sous son charme, ignore : « Tu ne t'en sortiras jamais. » La « vie » a ici une signification mythique, analogue à celle qu'on lui donne dans la Bible. Sa force vitale, au sens occulte du terme, lui est arrachée. Même s'il survit à cette rencontre dans sa vie biologique, il est encore dans un état déplorable. Son état de détresse inconscient aura très vite des répercussions sur son corps physique. Il ne survivra pas longtemps. Mais, et c'est encore plus important, dans l'autre monde, il devra lui aussi se passer de cette force vitale qui lui est si indispensable. Dans les profondeurs obscures des enfers, il ne mène alors qu'une existence quasi-zombie. Comme mentionné précédemment, ceux qui possèdent une intuition mystique suffisante nous diront que de telles âmes sont semblables aux « refaïm ». *Psaume 88 (89) Le chiffre 11/13* suggère que ces âmes sont dépourvues de force vitale. Elles n'ont pas l'Esprit de Dieu , comme l'exprime *Genèse 6:3* .

40. 5.1.11. Abishag de Shunem et le roi David

Lisons dans l'Ancien Testament, *1 Rois 1:1-4 :* « Le roi David étant devenu très âgé, il ne parvenait plus à se réchauffer, malgré les couvertures qu'on

lui portait. Ses courtisans lui dirent alors : « Cherchons pour notre seigneur et roi une jeune fille vierge pour l'assister et prendre soin de lui. Elle dormira avec lui, et cela réchauffera notre seigneur et roi. » Ils cherchèrent donc dans tout Israël une belle jeune fille, et ils trouvèrent Abishag de Shunem , qu'ils amenèrent au prince. Cette jeune fille était d'une beauté exceptionnelle. Elle prit soin du prince et le servit, mais elle ne le connaissait pas. »

Ce passage biblique peut s'interpréter ainsi : le prince, un homme de haut rang, vieillit et ne put plus se réchauffer. À son époque, comme dans toutes les cultures archaïques, la royauté était encore perçue comme sacrée. Pour gouverner son royaume, il lui fallait une force vitale bien plus subtile que celle d'un sujet ordinaire. Son énergie déclinante menaçait donc ses fonctions administratives, et son royaume tout entier en souffrait. Son « fantôme », le corps-âme qui gouverne son système nerveux et son corps biologique, voit sa densité de substance spirituelle diminuer par manque de force vitale. Il s'amincit et présente des déficiences localisées. Le vieillissement biologique est le signe de cet épuisement occulte – caché – de l'âme et de sa force vitale. Cela se manifeste, entre autres, par ce que l'on appelle parfois le « rhume du vieillard ». Cette perte de bioénergie, comme on dirait aujourd'hui, est ressentie comme une sensation de froid.

Comme mentionné précédemment, Abisha est jeune et d'une beauté exceptionnelle. Elle possède une vitalité quasi pure, qui se manifeste par un rayonnement puissant et bienfaisant. En dormant dans les bras du roi David, un contact s'établit, et par conséquent un transfert d'énergie. Abisha servait le roi et prenait soin de lui, ce qui constitue déjà une forme de contact. Mais David ne la « connaissait » pas, ce qui, au sens biblique, signifie qu'il n'a pas eu de relations sexuelles avec elle, bien qu'elle ait partagé son lit. Non pas que le vieux monarque fût hostile à l'érotisme. Mais dans ce cas précis, une méthode de « revitalisation » plutôt païenne est employée, bien que s'inscrivant dans les présupposés bibliques.

Beaucoup d'Occidentaux ne voient dans ce passage qu'une connotation sexuelle. Or, cela est contraire au contexte culturel de l'époque. Ce qui est avant tout en jeu, c'est le flux d'une force vitale subtile transmise d'Abishag au roi David. Un certain type de personne, notamment les jeunes femmes, possède une dose extrêmement puissante de cette force vitale. Les clairvoyants la perçoivent dans l' aura ample et lumineuse qui les caractérise ; les personnes sensibles la ressentent dans le rayonnement bienfaisant qui émane d'une telle femme. Abishag devait appartenir à cette catégorie. Tout le palais était alors imprégné de son aura subtile et

manifestement très bénéfique. L'apport de matière subtile peut se faire de diverses manières, par exemple par l'apport d'énergie thermique. Cet apport contient en lui la substance de l'âme et nourrit le corps spirituel affamé. Mais la nourriture la plus puissante pour le corps spirituel réside de loin dans la relation entre les sexes. Quiconque voit une connotation sexuelle dans ce texte en interprète complètement mal le sens originel. Puisque l'énergie requise est ici obtenue par l'érotisme, par la relation entre les sexes, nous avons inclus le témoignage d'Abishag dans ce chapitre. Le thème est en effet « les forces dynamiques dans les religions non bibliques ».

40.5.2. L'harmonie des contraires

En *Genèse 3:22,* nous lisons qu'après la Chute, l'homme a appris à distinguer le bien du mal. Ou plutôt, que la distinction entre les deux s'est estompée. D'une certaine manière, ils sont interchangeables. Plusieurs Fils de Dieu n'ont pas obéi aux commandements divins et ont voulu déterminer eux-mêmes la mesure de toute chose, comme Protagoras plus tard (3.2.1). De tels dieux agissent bien quand cela les arrange, mais font le mal quand cela leur est plus utile. Ils n'ont pas de conscience telle que nous la connaissons.

Dans la mythologie grecque antique, par exemple, on voit que Zeus, le dieu suprême, dicte les lois aux Grecs, mais qu'il trompe son épouse Héra avec des mortelles et viole Léda, la femme du prince spartiate. Dans *Jean 8:44,* Jésus dit aux pharisiens qu'ils sont inspirés par « leur père », le diable. Et ce, parce qu'ils avaient guéri un aveugle un jour de sabbat. Leur loi primait sur le bien-être de leur prochain. Consciemment , les pharisiens croient servir Dieu, mais en réalité, ils accomplissent la volonté du diable. On retrouve une attitude similaire dans *Job 4:18.* On lit : « Même en ses serviteurs, Dieu ne place pas sa confiance, et il surprend ses anges en train de dévier. » A. Bertholet , dans **Die Religion des alten Tesaments** [121], note également que la Bible désigne les divinités païennes comme des « anges » qui constituent le conseil de Dieu et qui, avec lui ou contre lui, aident à gouverner l'univers.

Si le croyant s'en remet à des êtres aussi imprévisibles, il éprouve un sentiment d'incertitude. Un tel dieu peut engendrer la ruine, mais aussi en sauver. On retrouve ce comportement versatile dans plusieurs religions non bibliques. Le théologien norvégien-néerlandais W.B. Kristensen (1867/1953),

[121]Bertholet A., Die Religion des Alten Testaments, Tübingen, Mohr, 1932, 131.

*dans ses *Contributions complètes à la connaissance des religions anciennes* [122]*, évoque à ce sujet « l'harmonie des contraires ».

Les « anciens » ont toujours supporté avec sérénité ce comportement capricieux, l'attribuant à la « volonté des dieux ». Ce ne sont pas les étrangers, mais les croyants eux-mêmes qui disent de leurs dieux qu'ils manifestent une telle harmonie des contraires. Kristensen poursuit : « Dans une profonde humilité, la grande multitude a accepté cette réalité démoniaque. Des auteurs des Lumières, comme le penseur grec antique Plutarque, l'ont également évoqué . » (45/125) et ses semblables de tous les âges ont rejeté ce type de piété comme une religion inférieure.

Les auteurs grecs antiques Homère et Hésiode avaient déjà souligné que les Muses proclament à la fois la vérité et le mensonge : « elles attribuaient toutes les “hontes” (le vol, l’adultère, la tromperie mutuelle) à leurs dieux et déesses. » Fondamentalement, tous les êtres supérieurs non bibliques sont de même nature. Mais les mythes la dissimulent parfois. Ou un clergé. Ou des magiciens noirs et des sorcières qui ne veulent pas révéler cette vérité macabre au grand jour. Ou des personnes trop crédules et trop superficielles dans leur approche de cette nature véritable et ambiguë, ou qui n’osent pas l’aborder.

Cette contradiction n'a pas échappé à l'apôtre Paul. Il a parlé des « éléments de ce monde » (*Galates 3.19 ; Colossiens 2.15, 2.18*). Ces éléments sont essentiels à la compréhension du monde tel qu'il est, avec toutes ses imperfections. Comme mentionné précédemment, ces éléments incluent les « dieux » qui, chacun contrôlant une partie de la réalité, sont aveugles, démoniaques ou sataniques face à toute idée et valeur spirituelle. Cet orgueil est réaffirmé en *Colossiens 2.15 :* « Ces anges se sont placés entre Dieu et les hommes. » Ils agissent arbitrairement, ne connaissent plus Dieu et sont indifférents au sort des hommes.

1 Jean 4:1 nous avertit également : « N’ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont amis avec Dieu. » De nombreux médiums de religions non chrétiennes sont littéralement possédés par leur dieu et n’ont aucune maîtrise d’eux-mêmes. À l’inverse, un voyant qui vit en harmonie avec Dieu conserve la maîtrise de lui-même.

[122] Kristensen WB, Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandsche Uitgevers Mij., 231/290.

« C’est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez », souligne la Bible. Si une expérience religieuse, telle qu’une guérison, accroît la souffrance dans la création, aussi remarquable soit-elle, elle est fondamentalement négative. En revanche, si elle diminue le mal dans le monde, il y a de fortes chances qu’elle soit non seulement d’origine surnaturelle, mais bien surnaturelle – c’est-à-dire d’origine divine – et qu’elle émane de l’Être suprême biblique lui-même, la Sainte Trinité.

Un missionnaire péruvien raconte s'être lié d'amitié avec un brucho, un sorcier local. Ce dernier lui dit : « Écoutez, Padre, pour des gens comme vous, je ferais du bien, mais ici à Lima, on me demande régulièrement de faire du mal. » C'est précisément ce que les religions sumériennes, babyloniennes, assyriennes, grecques, romaines, celtes, germaniques et toutes les religions non bibliques ont perpétué pendant des siècles. C'est aussi la mentalité du serpent dans le récit biblique. Il tente Ève de manger la pomme, de cueillir le fruit de l'arbre de la connaissance, l'arbre du bien et du mal. Une fois qu'on y a goûté, l'homme deviendra comme les dieux, à l'aise aussi bien dans le bien que dans le mal. C'est cette imbrication des deux comportements qui amène certains à parler d'« harmonie des contraires ».

40.5.2.1. Un esprit menteur

Résumons 1 *Rois 22* : Un jour, le prince de Juda vient rejoindre Israël dans une guerre contre le prince d'Aram. Cependant, comme c'était la coutume à l'époque, et comme c'est encore le cas aujourd'hui, bien que cela se fasse discrètement, ils consultent d'abord les voyants – en l'occurrence, les prophètes. Dans le récit biblique, on distingue deux groupes : un seul, ami de Dieu, le prophète Mikhaïl , et tous les autres, environ quatre cents, qui ne le sont pas et ne peuvent « voir » que lorsqu'ils entrent en extase. Les quatre cents prophètes prédisent la victoire du prince d'Israël. Mikhaïl, quant à lui, ne partage pas cet avis. Sa réaction se déroule en deux temps.

Tout d'abord, il se moque du prince d'Israël et lui dit : « Monte, ton plan réussira à coup sûr. » Le prince, comprenant aussitôt la vantardise, exige la vérité. Alors, Mikhaïl devient grave : « J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis sans berger, et l'Éternel dit : “Ils n'ont point de maître ; qu'ils retournent paisiblement chez eux.” J'ai vu l'Éternel sur son trône. Il demanda : “Qui veut persuader le prince d'Israël de monter à Rama pour y périr ?” Un esprit s'avança alors, se tint devant l'Éternel et dit : “Je veux le persuader. Je deviendrai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes.” L'Éternel dit alors : “Va, et tu réussiras . ” Maintenant, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous

tes prophètes, car il a décrété ta destruction . » Ainsi parlèrent le prophète Mikhaïl au prince, qui avait demandé la vérité et l'avait entendue avec dureté.

À ces mots, le prince assène un coup au visage à Michéas. Le prince s'écrie : « Comment l'Esprit de Yahvé aurait-il pu m'abandonner pour te parler ? » Michéas répond : « C'est précisément ce que vous découvrirez le jour où vous vous cacherez et fuirez. Allez, et vous verrez. » Michéas est emprisonné. Il répète : « Si vous revenez sains et saufs, alors Yahvé n'a pas parlé par ma bouche. » Israël engage le combat et est vaincu. Le roi ne survit pas. Une flèche le frappe dans son char et il meurt. Son char est taché de sang.

La Bible relate la suite : « Ils lavèrent le char du roi avec beaucoup d'eau. Les chiens léchèrent son sang et les prostituées s'y baignèrent. » Pour ceux qui s'intéressent à la magie – ce qui n'est pas le cas de nombreux exégètes bibliques –, cette dernière phrase revêt une importance particulière. Le fait que les prostituées se baignent dans le sang royal indique qu'elles perçoivent cela comme un rituel sanglant magique. La force vitale d'un monarque est, dans un contexte culturel sacré, et non profané, bien plus puissante que celle des personnes non aristocratiques. En se baignant dans le sang, les prostituées s'approprient la force vitale qui y est présente.

Bien que l'« esprit de mensonge » ait agi avec la permission de Dieu , il semble que de tels êtres inspirants osent aussi agir arbitrairement. Dans l'Ancien Testament, *Job 4:18,* on lit : « Dieu ne se fie même pas à ses serviteurs, et il surprend ses anges en train de dévier. » Selon la Bible, tous les esprits inspirants ne proviennent pas du monde céleste ; bien au contraire. *1 Jean 4:1* nous met en garde contre cette distinction entre les esprits : « N'ajoutez pas foi à tout esprit (principe de l'inspiration), mais examinez si les esprits sont de Dieu (en amitié avec Dieu). »

Dans le récit biblique, parmi quatre cents voyants en extase, plongés dans l'ivresse et la transe, un seul vivait en amitié avec Dieu. On peut se demander quelle est notre situation aujourd'hui. Si l'on examine le monde actuel, force est de constater que la situation est loin d'être favorable. Parmi des centaines de sourciers, de cartomanciens et autres « voyants », il n'y en a souvent qu'un seul qui vit véritablement en amitié avec Dieu.

Si l'on examine plusieurs témoignages dans ces religions non bibliques, on constate que le médium entre en transe et perd le contrôle de lui-même.

Il est alors contrôlé, « transporté », voire « possédé » par des esprits dont la nature peut parfois être ambiguë. Ces esprits peuvent faire le bien, mais aussi le mal. En sciences des religions, on parle alors d'« harmonie des contraires [123]». Approfondissons ce point.

40.5.2.2. Un esprit de divination

Concernant ces êtres inspirants, lisons *Actes 16:16/19* : Sur le chemin du lieu de prière, une servante s'approcha de Paul . Elle était possédée par un esprit de python et, grâce à son don de clairvoyance et de divination, elle rapportait beaucoup d'argent à ses maîtres. Elle suivait Paul en criant sans cesse : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut . Ils vous annoncent le chemin du salut. » Elle fit cela pendant plusieurs jours. Exaspéré, Paul se retourna et dit à l'esprit : « Au nom de Jésus- Christ, je t'ordonne de sortir d'elle ! » Aussitôt, il sortit. Mais la femme perdit aussitôt son don de clairvoyance.

Voyant leurs espoirs de revenus s'évanouir, les propriétaires de Paul s'emparèrent de lui , le traînèrent devant les préteurs et dirent : « Ces hommes sèment le trouble dans notre ville. Ce sont des Juifs, et ils prêchent des mœurs et des coutumes que nous, Romains, n'avons pas le droit d'adopter ni de suivre. » Le peuple se retourna également contre eux. Les préteurs les déshabillèrent et les firent battre à coups de bâton. Après avoir reçu de nombreux coups, ils furent jetés en prison, et ils ordonnèrent au geôlier de les surveiller de près.

Si ce passage correspond à la réalité, alors les esprits, affranchis du temps et de l'espace, perçoivent les réalités cachées ou occultes plus rapidement et plus finement que les gens ordinaires. Ainsi, ils saisissent presque immédiatement la véritable nature du message des apôtres et la vocation profonde de Paul . Notons également que les propriétaires de la voyante ont vu s'évanouir tout espoir de revenus . Une fois l'esprit chassé de la femme – ou, plus exactement, une fois qu'elle n'est plus « possédée » – , elle perd son don de clairvoyance. Cela nous en apprend beaucoup sur l'étendue, ou plutôt l'absence , de ce don. L'esprit s'est emparé de sa sérénité « pendant plusieurs jours d'affilée » , et Paul voulait y mettre fin.

40.5.2.3. La sexualité comme source de force vitale occulte

Ce qui est récurrent dans ces trois religions – la Santeria, la Macumba et le Vaudou – c'est le dynamisme, la croyance en cette mystérieuse force vitale,

[123] Voir le livre : « Homo Religiosus », chapitre 11.4. L'harmonie des contraires

mais d'une manière qui implique un échange d'énergies vitales entre les médiums et ces dieux des enfers. Ou plutôt, un vol de l'énergie du médium par la divinité inférieure. Notons que ceux qui ont vécu pleinement un tel rite en conservent une marque psychologique : cette initiation les domine, et ils aspirent sans cesse à la revivre.

Le philosophe allemand F. Schleiermacher (1768/1834) est connu pour avoir décrit une forme particulière de religion comme « schlechthinnige abhängigkeit », c'est-à-dire « dépendance inconditionnelle ». Si cette définition de la religion s'applique quelque part, c'est assurément dans les sectes sataniques. L'ouvrage de J. de Brivezac, * *Les sectes sexuelles sataniques* *, [124]évoque abondamment cette soumission. Les dieux des enfers ne désirent, n'exigent même, rien d'autre qu'une soumission totale.

Cet échantillon révèle trois aspects : la sexualité, l'humiliation et la torture. Ces trois aspects sont cohérents avec la dépendance religieuse inconditionnelle de Schleiermacher.

Les experts affirment que ce comportement, cette soumission, est de plus en plus fréquent dans les salons érotiques. On dit que l'âme profonde de ceux qui s'y sentent liés est soumise à ces divinités des enfers. Rappelons que le psychiatre viennois S. Freud a découvert Éros et Thanatos, le sexe et la pulsion meurtrière, ou une combinaison des deux, dans les profondeurs inconscientes et subconscientes de l'âme humaine. Pour les experts, il semble évident que l'homme qui viole une femme puis la tue est sous l'emprise, voire possédé, par de tels êtres. Par son intention débridée, il les invoque naturellement, ces fameux « similia similibus ».

40.5.2.4. La capacité des religions à résoudre les problèmes

Les dieux se nourrissent de l'énergie des humains, du sexe et du sang. Le peuple ne se laisse pas berner, et pourtant, il invoque sans cesse ces dieux. Certains magiciens prétendent que les sacrifices humains ne sont pas le fruit de l'insolence, mais la nécessité d'asseoir leur autorité. Et c'est précisément ce dont ils ont besoin dans ce monde païen et sauvage. Il est si caractéristique du monde préchrétien que le sang doive couler pour instaurer l'ordre, résoudre nombre de problèmes et accroître les chances de survie du peuple. Bien que capricieux, les dieux apportent une solution à bien des problèmes pratiques. Que deviendrait un peuple sans eux et leur influence,

[124]J. de Brivezac, Les sectes sexuelles sataniques, Paris, Éd. 0pen, 1975,

dans un monde qui n'a jamais entendu parler du christianisme biblique ? Une véritable christianisation pourrait changer la donne…

Plongeons-nous dans la mentalité des nouvelles religions christianisées, non bibliques. Observons le contraste. Les missionnaires sont pleinement investis dans leur mission. Ils prêchent, célèbrent la messe et administrent les sacrements. Mais lorsque les fidèles rencontrent un problème que les missionnaires ou les médecins ne peuvent résoudre, ils se tournent aisément vers leur ancienne religion. Selon certains, les missionnaires s'en sont peu ou pas souciés. Leur formation, essentiellement intellectuelle, ne les y avait pas préparés. Ils ont certes banni autant que possible les religions païennes. Mais la capacité de ces religions à résoudre les problèmes a, dans la mesure où elles ont été bannies, disparu elle aussi. De ce fait, ces peuples ont accepté le christianisme comme une religion très digne et respectée. Pourtant, pour leurs problèmes pratiques, ils ont continué à s'appuyer sur cette tradition ancestrale antérieure à la Bible.

Cela se manifeste dans de nombreux endroits où des missionnaires sont ou ont été actifs. Si les fidèles disent à leur missionnaire : « Écoutez, mon mari ne trouve pas de travail, ou mon enfant est malade », il fera certainement tout son possible. Il suggérera aussi de prier. Mais aborder les problèmes sur un plan magique est une chose à laquelle les missionnaires et les prêtres ne sont généralement pas familiers. Ainsi, la population assiste avec ferveur à la messe le dimanche matin, mais le dimanche soir, elle se tourne vers le candomblé, par exemple, pour ses problèmes concrets. Là, des hommes et des femmes entrent en transe spécialement pour les fidèles, invoquent les esprits et leur demandent d'intervenir pour résoudre ces problèmes. Ces religions sont beaucoup plus proches de la vie de ces personnes. C'est pourquoi leur foi est si tenace, même après cinq siècles d'évangélisation. C'est pourquoi ces religions exercent une telle emprise sur la population. C'est ce que ces personnes disent elles-mêmes.

40.5.2.5. Monothéisme ou multitude de religions ?

Nombreux sont ceux qui, attachés au multiculturalisme, militent pour la démocratie religieuse et l'égale dignité de toutes les religions. Défendre le monothéisme leur paraît trop prétentieux. Une vision démocratique de la religion, dit-on, témoigne d'une ouverture d'esprit.

La Bible reconnaît la valeur des autres religions et ne condamne pas ouvertement les religions païennes. Cependant, elle met en garde contre ce que les adeptes des religions non bibliques affirment souvent eux-mêmes.

Les dieux non bibliques présentent trop souvent des comportements démoniaques, une coexistence du bien et du mal, une harmonie des contraires. Dans ces religions, règnent la peur et le sentiment d'un destin inéluctable. Les dieux décident du sort de l'homme sans se soucier des règles morales.

Les religions prébibliques le comprennent parfaitement. La Bible n'a qu'à le résumer dans le mythe du serpent. Il s'agit d'un mythe, non pas parce qu'il s'agit d'une invention, mais parce qu'il touche à la réalité sur un plan sacré. Eliade l'a déjà souligné en affirmant que les mythes servent de modèle pour résoudre les problèmes concrets. L'homme traditionnel s'assurait une solution efficace à un problème pratique en se replongeant dans l'origine du mythe en question. Fort de ce modèle mythique, il cherche à recréer, à partir de sa source, la partie du monde où se situe le problème.

Le thème de la Chute aborde la problématique du sacré propre à l'humanité. Le serpent est à la fois divin et démoniaque, source de tromperie. La Bible commence par ce constat et expose cette dualité. De ce fait, la religion biblique constitue la grande exception parmi toutes les religions non bibliques. Ni Yahvé dans l'Ancien Testament, ni la Sainte Trinité dans le Nouveau, ne se transforment en leur contraire. Si l'on souhaite échapper au piège de ces êtres inconstants, la seule alternative est de se tourner vers l'Être suprême biblique, irréprochable, fiable et prévisible. Il est la source de toute vie et agit avec éthique, mais exige également des croyants une conduite irréprochable sur le plan éthique et moral.

Comparons l'existence de nombreuses religions à la multitude de théories scientifiques qui peuvent être élaborées à partir d'un même fait établi. Il peut sembler séduisant que chacun ait le droit de présenter et de défendre son point de vue. Cependant, il est impossible que toutes les théories opposées soient vraies. Des expériences supplémentaires et un raisonnement logique permettent d'identifier certaines conceptions comme étant moins plausibles, voire fausses. Finalement, la théorie qui se rapproche le plus de la vérité l'emporte. Assurément, une quête religieuse devrait faire preuve d'autant de bon sens.

La Mère des Dieux « chasse » l'être subtil. Autrement, le mal pourrait retomber sur quiconque se trouve à proximité. Cette affirmation révèle la capacité de cette religion non biblique à résoudre les problèmes – ou plutôt, son incapacité à le faire. Les forces et les êtres n'ont nullement été neutralisés. Ils n'ont pas cessé d'exister. Au contraire, ils ont simplement

été « chassés ». Ainsi, d'un point de vue occulte, le mal dans le monde n'a pas diminué, mais a simplement été « déplacé ».

La Bible, *Luc 11:24 et suivants,* précise : « Lorsqu'un esprit impur quitte une personne, il erre dans des lieux déserts, cherchant le repos. S'il ne le trouve pas, il dit : « Je retourne dans ma maison d'où je suis sorti. » À son retour, il la trouve propre et parfaitement rangée. Alors il s'en va et prend sept autres esprits, pires que lui ; ils entrent et s'y installent. Finalement, cette personne est dans un état pire qu'auparavant. » Voilà ce que dit ce texte biblique.

« Je retourne chez moi », dit l'esprit impur. Penchons-nous sur le fétiche (7.5.1.). Il était habité par un esprit. L'objet matériel est sa demeure. De tels esprits réclament une place dans la création. Rappelons-nous que Jésus a chassé des démons de personnes possédées (*Matthieu 8:28*) et les a placés dans un troupeau de porcs qui se trouvait à proximité.

Comparons la méthode de la Mère des Dieux à la façon dont la Fortune a traité le démon de vengeance qu'elle avait elle-même engendré. Elle a absorbé le mal en elle, « baignée de sueur ». Selon la Fortune, c'est loin d'être simple. On sent toute la colère remonter en soi. Et cette colère doit être maîtrisée. Ce n'est qu'alors que le mal disparaît définitivement. Il cesse d'exister. C'est très différent de simplement déplacer le mal.

La guérisseuse Varvara Ivanova, elle aussi, ressentait les maux de son entourage. Lorsqu'elle soignait une personne souffrant de maux de tête, elle prenait cette douleur sur elle tandis que le patient était soulagé. Elle disait l'avoir absorbée. Voir aussi F. Christin, *La guérison par les fluides.*[125] Il est dit que le magnétiseur peut lui-même contracter une partie du mal de son patient . Cette dernière méthode détruit le mal définitivement. La première, de toute évidence, n'y parvient pas.

Les dieux se nourrissent d'énergie, de sexe et de sang, provoquent la possession et ignorent toute morale. Ils ne résolvent pas non plus les problèmes de façon permanente. De ce fait, ils sont loin de répondre aux attentes dans presque tous les domaines. Approfondissons leur nature.

Une mission qui refuserait de s'intéresser à une pratique aussi magique et consciencieuse, voire qui ne souhaiterait même pas l'aborder et n'y verrait

[125] Christin F., La guérison par les fluides, Paris, Editions Dangles, 1958, 9.

que des forces démoniaques, commettrait, selon certains, une erreur irréparable. En appréciant ces religions, ces croyants s'ouvrent également à une religion biblique. Tout travail missionnaire qui accepte, purifie et élève ces pratiques à un niveau supérieur et trinitaire prouve de fait que la magie de ces peuples représente une étape légitime de leur développement religieux. Dès lors, une mission pourrait consister à les guider vers les énergies trinitaires.

40.5.2.6. Accepter la couche archaïque.

Les magies extrabibliques constituent une étape valable, comme l'ont déjà montré les réflexions sur l'histoire de Twadekili . Cependant, les esprits qui forment le cœur de ces religions ne sont pas toujours d'égale loyauté ni fiabilité. Ainsi, il apparaît clairement que ces énergies animales demeurent insuffisantes sans l'intervention simultanée de la Sainte Trinité et des énergies supérieures et plus puissantes qui lui sont inhérentes.

La solution ne consiste pas toujours à nier ou à réprimer ces énergies inférieures ; bien au contraire. Un mouvement missionnaire qui postule a priori que ce culte des animaux est démoniaque aura du mal à entrer en contact avec de telles religions. Autrefois, la magie des peuples était presque toujours assimilée à une forme de démonisme ; on les considérait comme diaboliques. D'une certaine manière, ils sont effectivement guidés par des êtres inférieurs, mais cela ne signifie pas que les pratiques des croyants soient à condamner. De leur point de vue, les problèmes de la vie doivent être résolus, et ces cultures doivent survivre coûte que coûte, même avec l'aide d'êtres inférieurs. Par leur magie, ils acquièrent des pouvoirs de guérison et de salut. De nombreux missionnaires sur le terrain ont pu le constater. Tant que ces peuples n'en savent pas plus, ils n'ont pas d'autre choix. Et la Bible est on ne peut plus claire à ce sujet : s'ils agissent en conscience, ils vivent automatiquement en harmonie avec la Sainte Trinité .

Quiconque sous-estime ou ignore ces énergies animales commet une grave erreur. L'évolution est structurée de telle sorte que ces forces s'affirment quoi qu'il arrive. Hegel parlait d'une « Aufhebung », d'une élévation, mais seulement après une préservation à un niveau supérieur et plus raffiné. La théologie antique l'exprimait ainsi : « gratia supponit en perfectit naturam ». L'intervention divine, surnaturelle et gratuite, dans la création présuppose et perfectionne la nature encore inexplorée par la grâce. Les philosophies et religions supérieures, trop spirituelles, en ont fait l'expérience à maintes reprises, à leur propre détriment et à leur propre

honte. Elles se révèlent incapables d'atteindre la strate atavique, la plus basse et archaïque. Il en résulte qu'un processus de conversion n'atteint souvent que la partie consciente de l'homme, négligeant les strates inconscientes et subconscientes. Les résultats semblent le confirmer.

40.5.2.7. Les tambours étaient trempés de sang.

J. Corduwener, *Rwanda* [126]. Kalinga est le nom d'un tambour. Pas n'importe quel tambour : le tambour royal, source du pouvoir du souverain. Sans lui, il n'est rien. À la cour royale de Nyanza, le kalinga trônait au centre, sur un support (un tabouret), car le plus important des tambours royaux ne devait jamais toucher le sol. Lorsque le roi parcourait son territoire, il était transporté dans un hamac, tout comme le tambour. Le kalinga n'était pas seul ; d'autres tambours, eux aussi nommés, l'accompagnaient. (...) Pour assurer la pérennité de leur pouvoir, les tambours étaient aspergés plusieurs fois par an du sang de taureaux fraîchement abattus. Des cordes munies d'anneaux pendaient du kalinga. À l'intérieur de ces anneaux creux se trouvaient les organes génitaux fumés de tous les souverains vaincus par le roi. Détail révélateur, mais aussi piquant : le roi Baudouin de Belgique, en visite d'État au Rwanda en 1955, demanda au roi Mutara, alors vivant, ce que contenaient réellement ces anneaux. Il reçut une réponse vague : « De vieux trophées », répondit Mutara. Le kalinga conserva son pouvoir et sa valeur jusqu'à peu avant la fin de la monarchie. Après cela, les tambours disparurent, vraisemblablement brûlés ou perdus. Notons l'expression « les organes génitaux fumés de tous les autres princes que le roi avait vaincus ». Il ne fait guère de doute que « tous les autres princes » furent tués et que la force vitale de leur sang fut versée sur le tambour, sacrifiée à l'esprit du kalinga. Leurs organes génitaux fumés n'étaient pas seulement des trophées visibles, mais servaient également de puissants fétiches.

40. 5.2.8. Un jugement magique

40.5.2.8.a. Une chèvre volée

A. Gatti , *dans *Bapuka* [127]**, décrit un jugement divin remarquable. L'événement se déroula dans ce qui était alors la Rhodésie du Nord. Gatti affirme que ce jugement témoigne de la sagesse exceptionnelle, de la perspicacité psychologique et du grand pouvoir magique du sorcier africain. Résumons.

Un matin, Gatti s'aperçoit que quatre de ses garçons ne sont pas sortis

[126] J. Corduwener, Rwanda, 2004, Institut royal tropical (www.landenreeks.nl), Amsterdam, p.53 :
[127]Gatti A. , Bapuka, Zurich (CH), 1963 , 61-66.

de leur tente. En allant à leur recherche, il constate qu'ils ont l'air malades. Leurs visages et leurs yeux sont gonflés. Ils transpirent et, en même temps, tremblent de froid. Un cinquième garçon, qui n'est pas malade, assure à Gatti que la tente est pleine de mauvais esprits. Gatti les soigne avec de la quinine et de l'aspirine, mais leur état s'aggrave. Au moment où il s'apprête à demander de l'aide, un vieil homme s'approche. C'est le même homme qui, quelques jours auparavant, cherchait deux de ses chèvres. Il se dirige droit vers la tente où gisent les malades, les regarde brièvement et dit : « Je suis venu rendre visite à ceux dont les mains sont pleines de mauvais esprits. » Il exécute quelques pas de danse et murmure des incantations. Puis il jette une pincée de poudre en l'air. Il répète ce geste deux fois. Il ne juge pas nécessaire d'examiner les malades. Un seul regard lui suffit.

Il prend un poil de sa corne d'antilope. Il caresse le front de chacun des quatre garçons à plusieurs reprises avec ce poil. Soudain, on entend le bêlement d'un chevreau. Chose remarquable, il ne vient pas de l'extérieur, mais de la bouche convulsivement déformée du plus petit des quatre garçons malades. Le sorcier répète quatre fois ce geste avec le poil, et quatre fois le bêlement, semblable à celui d'un chevreau, se fait entendre. Puis il sort et attend.

la surprise de Gatti , deux de ses garçons sortent de la tente. Leurs visages et leurs yeux ont retrouvé leur aspect normal. Ils regardent Gatti et le sorcier avec honte et disparaissent dans les buissons. Un quart d'heure plus tard, ils reviennent, chacun tenant un chevreau bêlant. « Ils étaient au courant, mais ce ne sont pas des voleurs », marmonne le sorcier. « C'est pourquoi la maladie les épargne. Quant aux deux qui étaient couchés sous la tente, il faudra encore une journée entière avant qu'ils ne soient soulagés. Ainsi, ils y réfléchiront à deux fois à l'avenir. » Puis le sorcier repart avec ses chevreaux. L'état des deux garçons malades reste préoccupant. Presque inconscients, ils restent alités toute la journée suivante, tandis que le gonflement de leurs yeux et de leurs lèvres persiste . Soudain, vingt-quatre heures plus tard, ils sortent de leur tente, sains et saufs, sans aucun gonflement . Ils regardent Gatti d'un air coupable et las, marmonnent un bonjour, puis reprennent leurs activités quotidiennes.

Voilà pour cette histoire. Notons également que le sorcier a exécuté quelques pas de danse et murmuré des paroles magiques. C'est sa façon de prier. Ce faisant, il se tourne vers ses esprits. Ses pas de danse activent aussi des énergies subtiles et font partie du rituel.

40.5.2.8.b. Le feu de la vérité

Résumons un second témoignage d' A. Gatti dans **Le Cœur Noir Sauvage [128]** . Gatti se trouve à Narva, dans le Serengeti (Tanzanie), avec neuf Blancs et trente-trois Africains noirs. Neuf dollars ont été volés à Mohammed, le cuisinier. Après réflexion, Shaffi, Ali, Idi, Issa, Asmani et Baruku demeurent suspects. Mohammed suggère à Gatti de faire appel à Mwadana, le grand mganga (un magicien). Il utilise le « feu de la vérité », un procédé magique. Gatti accepte et fait venir Mwadana. Le sorcier se met à l'œuvre, simplement, sans mascarade ni artifice rituel. Ce qui prouve que l'essence de la magie réside ailleurs que dans l'ostentation ou la « liturgie ».

Après que tous aient nié leur culpabilité, Mwadana chauffe un 20 cmclou d'environ [longueur manquante] dans un foyer. Il prend ensuite un linge dans sa calebasse et s'enduit la main gauche d'un liquide verdâtre à base de plantes. Puis il déclare : « Cette pommade ne protège que les innocents. » À trois reprises, il presse le clou incandescent contre sa paume gauche pendant quelques secondes. Il remet ensuite le clou dans le feu. Puis, il frotte sa main droite sur sa paume gauche. Aucune trace de brûlure n'est visible.

S'ensuit l'épreuve du feu. Un à un, les suspects arrivent. Mwadana exige un serment « par Allah et tout ce qui est sacré » qu'ils n'ont rien à voir avec le vol. Puis, il enduit la main gauche de chaque suspect d'onguent et y enfonce son clou avec force. Dès que le dernier homme a subi l'épreuve, Mwadana les appelle tous les sept. Il examine minutieusement chaque paume et fixe intensément les yeux de l'homme dont il tient la main. Pourtant, aucune main ne présente la grosse cloque, la marque de la culpabilité.

Mwadana leur frotte les paumes. Puis il repousse quatre mains d'un revers de main. Il se concentre ensuite sur les trois mains restantes : celles de Shaffi, Asmani et Idi. Shaffi grogne : « Tu me fais du mal, vieil homme ! Tu sais que je suis innocent. » Le magicien se lève d'un bond et crie : « Avoue ta culpabilité. Dis-moi où tu as caché l'argent. Maintenant ! » Les deux autres veulent s'enfuir. « Restez », leur ordonne le sorcier, ajoutant : « Vous avez tous deux parjuré. Regardez ! » Le jugement divin commence à se produire. Gatti témoigne : « Je l'ai vu de mes propres yeux. Nous tous qui étions présents l'avons vu aussi. De la main de Shaffi est née, lentement mais terriblement, une énorme cloque qui a fusionné toutes les décolorations et qui, en tirant vers le haut, a horriblement déformé sa main. Il en a été de

[128] Gatti A. , Le Cœur Noir Sauvage, Amsterdam, 1958, 106/115.

même, mais dans une moindre mesure, pour les paumes d'Asmani et d'Idi. Nous l'avons vu, et les trois victimes l'ont vu. De leurs propres mains est né le jugement du feu de la vérité. Ils restaient comme paralysés, incapables de fermer leurs mains enflées pour dissimuler l'horreur. »

Le seul à ne pas se laisser décourager fut Mwadana lui-même. Il appuya son index sur la poitrine de Shaffi : « Avoue que tu as volé l'argent ! » Shaffi avait tout enduré, tous sans exception. Mais à présent, il se ratatinait. Les yeux écarquillés, il fixait l'ampoule qui continuait de grossir sur sa main. « Oui », murmura-t-il d'une voix rauque. « J'ai pris l'argent. » Aussitôt, Mwadana empoigna la main déformée d'Idi et gronda : « Toi, tu l'as aidé ! » Ce à quoi Idi répondit : « Je l'ai aidé à le cacher. » Asmani avoua également : « Je l'ai seulement vu. » Mwadana à Shaffi : « L'argent. Va le chercher ! » La tête baissée, il le récupéra sous un gros rocher, près de la caravane de Gatti , et rendit les billets à Mohammed. Ce soir-là, nous étions tous très silencieux, bouleversés par ce que ce petit sorcier nous avait montré.

Le père Tempels , *spécialiste de philosophie bantoue* [129], souligne que, selon les Bantous, les maladies ont une cause plus profonde et occulte. Il écrit : « Nous perdrions notre temps à tenter de convaincre les Noirs qu'une maladie ou une mort a une cause physique. Nous pourrions organiser un cours sur l'étude des microbes et leur montrer la cause de la maladie ou de la mort, au moyen d'un microscope ou d'analyses chimiques, ou les laisser la découvrir par eux-mêmes. Mais nous n'aurions pas alors résolu le problème pour eux. Nous aurions certes résolu l'aspect chimique ou médical de la question. La véritable cause, la cause ontologique et véritable, reste à leur réflexion profonde, à leur sagesse ontologique. »

40.5.2.9. Un jugement divin.

40.5.2.9.a. Sur les causes et les conséquences

Le Pharaon ailé [130], J. Grant décrit également un voyage aux enfers. Ce faisant, elle établit un lien de causalité entre le comportement – ici criminel – de certains individus sur Terre et leur séjour ultérieur aux enfers.

G. Van der Zeeuw , *dans *Clairvoyance dans l'espace et le temps** [131], affirme également qu'il possède la capacité de se rendre dans des « sphères » inférieures pour tenter d'aider les personnes en détresse qui s'y trouvent.

[129]Tempels P., Bantu - philosophie, De Sikkel, Anvers, 1946, 11, 50.
[130] Grant J., Pharaon ailé, Amsterdam, Ankh-Hermes, 1994, 159.
[131] Van der Zeeuw G., Clairvoyance dans l'espace et le temps, La Haye, 135.

Il est frappant de constater que J. Grant emploie un langage rédempteur à plusieurs reprises, comme si elle possédait, dans les royaumes inférieurs, le pouvoir de délivrer les âmes de leurs souffrances. Par exemple, elle dit à un ministre du culte qui avait grandement négligé sa fonction : « Ton heure est venue. Tu retourneras sur terre. Il te faudra cinq vies pour atteindre la perfection qui t'était promise. Dans cinq mois, tu renaîtras du ventre de ta mère. Et viendra le temps où tu apporteras la sagesse. » Elle prodiguait des conseils à d'autres afin qu'ils puissent abréger leurs souffrances. « Pourtant, rares furent ceux qui m'écoutèrent », déplore-t-elle. Bien que son initiation soit liée aux dieux égyptiens, témoins de l'harmonie des contraires, son œuvre dans l'au-delà semble néanmoins empreinte d'éthique. « Si tu as torturé, va désormais secourir les souffrants ; si tu as volé des richesses matérielles, tu connaîtras la pauvreté ; si tu as négligé la sagesse, consacre-toi-y à présent. » Il est évident que cette religion non biblique partage de nombreux points communs précieux avec la doctrine biblique.

Dante A. Lighieri visite également les Enfers, dans le septième chant de sa *Divine Comédie.* (3.2.5.d.) Il évoque, entre autres, les clercs qui, durant leur vie terrestre, furent particulièrement avides et se laissèrent emporter par leurs passions. De ce fait, ils ne se trouvent pas dans les sphères supérieures, mais prisonniers des horreurs des enfers.

Comme tout bibliste le sait, la Bible évoque constamment le jugement de Dieu. On peut considérer l'existence terrestre comme une épreuve permanente. Paul en témoigne dans sa lettre aux *Galates 6.8 : «* Celui qui sème selon la chair périra, mais celui qui sème selon l'Esprit moissonnera la vie éternelle . » *2 Corinthiens 9.6 dit* également : « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. » Nous reviendrons sur ce jugement biblique plus loin (7.7).

40.5.2.9.b. Chance

Le thème du « hasard » a déjà été abordé (3.1.3). Par exemple, le cours normal des événements est toujours prévisible. Un train qui 100 kmcircule toutes les heures se trouve, après une heure de trajet, 100 kmloin de son point de départ. De même, la trajectoire d'un bloc de glace se détachant d'un glacier, ou la route d'un navire au départ, peuvent en principe être calculées à l'avance. Une collision potentielle entre les deux est donc possible. La difficulté réside dans le fait que nous ne possédons pas toutes les données qui entrent en jeu. Notre connaissance humaine est bien trop limitée pour cela. Parce que nous ne connaissons pas, ou plutôt ne pouvons pas connaître, toute cette interaction complexe d'influences, nous parlons de «

hasard ». Mais objectivement parlant, dans un cadre « ontologique », comme on dit, tout a sa raison d'être, et le hasard n'existe pas. En pratique, en revanche, il existe bel et bien.

Pour tenter de maîtriser les caprices du destin, le croyant se tourne vers des puissances supérieures, vers les esprits et les dieux. Par des techniques de divination et de magie, il cherche à percer les mystères de l'avenir. Ainsi, le prince d'Israël (5.2.1) consulta ses quatre cents devins pour s'enquérir de l'issue de la bataille imminente (*1 Rois 22:20/2*) . De cette manière, on cherche à apaiser les dieux dans l'espoir d'être épargné de nombreuses difficultés. Il semble également que nombre de dirigeants mondiaux actuels sollicitent l'aide de devins pour prendre des décisions politiques importantes. Par exemple, Staline (comme Brejnev et Eltsine) avait un guérisseur aux dons magiques qu'il consultait régulièrement. Des ouvrages de magie, annotés par lui, ont été retrouvés dans sa propriété. Si le communisme prône une philosophie matérialiste, les dirigeants de l'Union soviétique de l'époque ne l'étaient certainement pas. Là encore, l'adage semble s'appliquer : « Écoutez mes paroles, mais ne regardez pas mes actes. » Après la mort du président François-Philippe, les dirigeants de l'Union soviétique ont déclaré que les autorités avaient été contraintes de consulter un guérisseur. Dans le cas de Mitterrand (1916-1996), il a été révélé que l'astrologue française Elisabeth Teissier l'avait conseillé pendant des années dans ses décisions politiques. De nombreux présidents, médecins, hommes d'affaires, avocats et universitaires ont encore recours à cette pratique aujourd'hui. Généralement, ils la gardent secrète par crainte du ridicule ou d'être mis au ban de leur communauté professionnelle.

Quiconque s'adonne à l'astrologie se trouve sous l'influence d'êtres liés aux constellations, qui se placent au cœur de l'harmonie des contraires. Ces êtres satisfont la curiosité de ceux qui les consultent, mais, hélas, ils ne se sentent pas tenus par une éthique chrétienne rigoureuse. Ils agissent de leur propre chef, en dehors de toute considération religieuse. Pourtant, leur pouvoir est immense, d'où leur influence. La tradition biblique a toujours mis en garde contre ces « êtres astraux », précisément en raison de leur vanité. Ils cherchent constamment à décider eux-mêmes du destin de l'humanité, sans égard pour la Sainte Trinité ni le Décalogue.

40.5.2.9.c. Divin mais de qualité inférieure

Comme mentionné précédemment dans le texte sur l'harmonie des contraires (5.2), Kristensen affirme dans **Collected Contributions to the*

Knowledge of Ancient Religions [132]* que la volonté de ces divinités était le destin, divine et pourtant inhumaine. Les divinités étaient injustes. Elles renonçaient aux lois qu'elles avaient elles-mêmes établies. Le peuple se sentait soumis à ces dieux démoniaques, à leurs ascensions et à leurs chutes. Il n'y avait ni désespoir absolu, ni espoir absolu. Il existait plutôt une alternance perpétuelle entre les deux. Il n'est donc pas surprenant que les grands tragédiens grecs antiques, tels qu'Eschyle, Sophocle et Euripide, aient puisé abondamment dans cette étrange harmonie des contraires pour leurs pièces. Dans une vie régie par des dieux capricieux et lunatiques, leurs héros connaissent souvent une fin tragique.

Pourtant, d'autres penseurs grecs expriment déjà une vision très différente. Anaximandre (-610/-546) croyait que ce qui rend toute chose compréhensible se situe dans le monde subtil. Nous possédons le plus ancien texte philosophique grec de lui. Il y affirme : « L'origine de tout ce qui existe réside dans le subtil, dans ce qui imprègne toute chose et dans lequel les choses périssent nécessairement. Elles se procurent mutuellement satisfaction pour leur iniquité, selon l'ordre légal inhérent au temps. » Voilà pour Anaximandre. Sa conception témoigne d'une vision archaïque de la religion : les « êtres » (il semble penser : les « humains ») commettent des « iniquités » qui doivent être rectifiées. Tout cela selon une sorte de « tribunal », qu'il nomme « temps ». On voit donc que, selon lui, le hasard n'a pas le dernier mot, mais que l'homme devra un jour rendre compte de ses actes.

40.5.2.9.c. Qui ont honoré leurs serments .

Platon, lui aussi, croit que nous devrions vivre comme des personnes convaincues de posséder une âme immortelle. Après avoir quitté le corps, cette âme comparaîtra devant un juge et sera punie si elle a commis des crimes. C'est aussi pourquoi il est pire de commettre une injustice que de la subir. Mais, déplore Platon, celui qui ne possède pas la richesse de l'âme et qui n'a d'yeux que pour l'argent et les biens matériels reste sourd à ce message. Pour Platon , comme pour tant d'initiés aux mystères grecs, la vie après la mort n'était pas synonyme de simple béatitude : « Tous ceux qui ont honoré leurs serments comparaissent devant les dieux vénérés, dans un lieu sans larmes, tandis que les autres se voient imposer un fardeau insoutenable. »

Quiconque, demeurant trois fois de part et d'autre du chemin, parvient à préserver son âme de toute iniquité, atteint la voie de Zeus jusqu'à la citadelle

[132]Kristensen WB , Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions, Amsterdam, 1947, - Cycle and Totality, oc, 231/290.

de Cronos : là, des brises soufflent autour de l'île des bienheureux, les fleurs scintillent d'or, tantôt d'arbres lumineux sur le rivage, tantôt d'arbres abattus par les flots . De plus, selon Platon, [133]l'âme elle-même – et non un dieu ou les dieux – choisit sa future vie terrestre avant de se réincarner. Conséquence : « Plus une âme se consacre sur terre à la sagesse et à la justice, mieux elle sera à même de choisir une incarnation qui lui convienne. Plusieurs chemins s'offriront à elle sur terre. Et si elle sait ce qui est important et ce qui ne l'est pas, elle saura distinguer le bon choix de l'erreur. Elle choisira alors le bien, et non ce qui dissimule en elle l'apparence trompeuse de la splendeur. »

40.5.2.9.d. Un papyrus égyptien

Le « Papyrus de l'Ermitage » du Moyen Empire égyptien (-2025/-1700) exprimait une pensée similaire bien avant Platon : « Allez d'un pas serein vers l'autre monde. Vous savez que le tribunal qui juge les transgresseurs n'est pas bienveillant au moment où il prononce son jugement sur les personnes dépravées et accomplit ainsi sa fonction. Malheur au pécheur, si l'accusateur est bien informé. Ne vous fiez pas à la durée des années, car elles considèrent toute une vie comme une seule heure. Quand un homme continue à vivre après sa mort, ses actes s'accumulent à ses côtés (note : il s'agit peut-être d'une vie comme celle de quelqu'un qui entretient son corps subtil en volant l'énergie d'autrui, voir : 7.4.). Ce qui existe, existe alors pour l'éternité. Quiconque met en pratique ce qui est condamné est un insensé. Mais celui qui atteint l'autre monde sans crime continuera d'y exister comme un dieu. »

Pour le personnage biblique, ce cycle démoniaque d'ascension et de chute est brisé avec la venue de Jésus .

40.5.3. Accepter, purifier et élever .

Achile Ratti (1857-1939), archevêque de Milan et spécialiste d'ethnologie et de sciences des religions, organisa en 1922 dans cette même ville un congrès mondial de spécialistes catholiques en sciences des religions. Devenu pape sous le pontificat de Pie XI, il fonda également le Musée ethnographique et ethnologique de Rome. Il enjoignit aux séminaires d'enseigner les sciences des religions et de promouvoir le respect des autres religions et de leurs coutumes. Il souhaitait que les missions mettent un terme définitif à la destruction systématique des œuvres d'art religieux des peuples autochtones.

[133]A. Gödeckemeyer, Platon , Munich, 1922, 112.

L'étude approfondie des religions primitives et l'efficacité indéniable de leurs rituels peuvent amener certains croyants attachés aux Écritures à examiner de plus près leur propre religion. Si, par exemple, de nombreux témoins constatent que les religions primitives connaissent également des guérisons miraculeuses, un croyant attaché aux Écritures pourrait légitimement s'interroger sur le dynamisme – ou plutôt l'absence de dynamisme – d'une vision trop nominaliste du christianisme.

L'idée qu'une religion extrabiblique soit totalement dénuée de valeur et doive être radicalement éradiquée pour repartir de zéro avec l'introduction du christianisme est intenable. Cette autre religion recèle assurément des enseignements et des pratiques précieux sur lesquels on peut s'appuyer. Dans ce contexte, et d'un point de vue biblique, nous avons parlé d'« acceptation, de purification et d'élévation ». Quiconque, par exemple en tant que missionnaire, omet de s'immerger dans la religion locale et ses concepts fondamentaux, et affirme avec préjugés que ce peuple vit dans l'erreur et croit qu'une religion totalement étrangère doit lui être imposée, par la force ou non, s'expose à des difficultés.

De nombreux peuples autochtones, des tribus d'Afrique, de Sibérie et des Philippines, ainsi que d'autres cultures, sont restés fidèles à leurs religions ancestrales et invoquent à nouveau leurs ancêtres et les divinités du monde extérieur. Le catholicisme traditionnel a largement disparu, laissant place à une strate primordiale séculaire. Ces peuples y trouvent encore un écho. Le travail missionnaire a tenté d'éradiquer les religions païennes autant que possible. Cependant, la capacité de ces religions à résoudre les problèmes par des moyens religieux et magiques n'a guère été remplacée. De ce fait, bien que ces populations considèrent le christianisme comme une religion digne et noble, elles préfèrent, pour les problèmes pratiques de la vie quotidienne, se tourner vers leurs traditions ancestrales. Ainsi, au Pérou, par exemple, beaucoup assistent à la messe et sont catholiques en apparence, mais, au fond, ils se tournent vers le chamanisme. Les traditions ancestrales perdurent également au Mexique, malgré la christianisation. On y trouve un christianisme assez superficiel, mais l'âme du peuple reste préchrétienne et imprégnée de traditions ancestrales.

Cependant, si ces cultures sont submergées par un nominalisme occidental qui sape toutes les religions, alors les religions anciennes sombreront dans une crise profonde. C'est du moins l'avis de plusieurs experts, un avis qu'ils jugent corroboré par le désespoir exprimé par de

nombreux peuples traditionnels face à l'effondrement de leur culture séculaire.

40.5.4. Résumé des thèmes du cinquième axiome.

Ce chapitre vise à démontrer que les religions païennes, elles aussi, ont leurs miracles. Dans la Santeria, la Macumba et le Vaudou, une médium se prête à un esprit inférieur qui peut la posséder. Elle perd alors toute maîtrise d'elle-même et est contrôlée par l'esprit, qui déchaîne ses pouvoirs sur son corps. Par l'intermédiaire de la médium, l'esprit mange et boit à sa guise et la domine, ce qui revient à la violer. Après cette séance, elle est complètement épuisée et a besoin de plusieurs jours pour s'en remettre. Pourtant, dans cette culture, être choisie par la divinité est un grand honneur. En substance, il s'agit d'une forme d'esclavage. La divinité souhaite investir une partie de l'énergie volée dans un problème qui lui est soumis. Elle ne peut guère faire autrement, car si elle ne résout plus rien, on cessera de la vénérer. Alors, elle-même s'épuise et dépérit.

Dans *1 Corinthiens 10:19 ,* Paul nous avertit : « La viande sacrifiée aux idoles (dans les temples païens) va aux esprits mauvais et non à Dieu . Or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons. » Autrement dit : on ne peut être à la fois bien et mal.

La déesse de l'amour, Bapuka, est très différente. Dotée d'une grande moralité, elle est cependant trop faible pour affronter les êtres démoniaques bien plus puissants de ce monde extrabiblique. Elle s'épuise dans son rôle protecteur, comme en témoigne la fissure de sa statuette au moment où Ellen, la femme de Gatti, meurt.

La chamane et prêtresse python Twadekili travaille avec une grande conscience professionnelle. Elle accomplit des guérisons de manière impressionnante, puisant son énergie dans l'esprit de son partenaire animal. Elle œuvre non seulement avec l'esprit des pythons, mais est également assistée par une lignée ancestrale séculaire. Ses ancêtres lui sont très proches, car ils reposent tous enfouis dans le sable sous sa hutte. Dans le passage où elle guérit un aveugle, nous avons déjà vu comment, par clairvoyance, elle a retrouvé la boîte à fumée jaune de Gatti (2.6.). Elle a conscience de l'existence d'une divinité suprême, Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, la tribu à laquelle appartient Twadekili. En fin de compte, chaque guérison est attribuée à Umkulu-Mkulu .

Il est également important de comprendre que Sai Baba utilise les énergies sexuelles. Il s'approprie le pouvoir de ses disciples, mais accomplit par la même occasion de nombreuses bonnes actions. On perçoit ainsi la dualité. Chaque miracle a un prix.

La dimension sexuelle est également présente dans la religion Kumari. Le roi du Népal règne aujourd'hui avec l'aide d'une petite fille qui représente une déesse mère non biblique de haut rang. On peut supposer qu'il accomplit avec elle un acte sexuel, au moins subtil, et peut-être aussi physique, afin de partager l'énergie de la divinité à travers elle.

On pourrait raconter une histoire similaire à propos de l'empereur Akihito. Cela peut se faire par la pensée, mais aussi, si nécessaire, physiquement. Toutes les mythologies authentiques font référence à un couple primordial qui conçoit « tous les êtres » par une forme d'union sacrée. La religion Kumari et le culte japonais de la déesse soleil sont tous deux ancrés dans la nature, qui peut aisément se transformer en son contraire. L'énergie reçue par l'homme peut toujours être récupérée.

La religion de l'empire inca, où des enfants étaient sacrifiés aux dieux, se passe d'explications. Les hauts dignitaires sacrifiaient leurs enfants pour en retirer des avantages matériels. On disait aux enfants que c'était un grand honneur d'être sacrifiés aux dieux. Le titre du livre de Patrick Tierney , **Le plus haut autel :* l'histoire du sacrifice humain*, est éloquent.

Le témoignage de la Lorelei parle de lui-même. Sa beauté aveugle et conduit à la mort. La Lorelei les attire vers leur perte, puis leur vole leur énergie. Dans le langage courant, on la décrit parfois comme une belle femme qui se distingue et séduit les hommes, mais dont le seul but est de captiver leur énergie subtile.

Nous avons également évoqué ici l'histoire biblique d'Abishag de Shunem et du roi David. Comme indiqué, l'énergie requise s'obtient par l'érotisme, par la relation entre les sexes, et non par les énergies trinitaires. C'est pourquoi cette histoire a été placée dans ce chapitre.

Dans plusieurs de ces religions, nous avons été confrontés à « l'harmonie des contraires ». L' apôtre Paul parlait des « éléments de ce monde ». Ce sont des éléments qu'il faut privilégier pour comprendre le monde, avec ses nombreuses imperfections, tel qu'il est. On n'est jamais certain que l'énergie acquise ne sera pas un jour récupérée.

Néanmoins, ces religions résolvent un certain nombre de problèmes. Elles utilisent une partie de l'énergie acquise pour répondre à plusieurs besoins des croyants. On peut difficilement leur reprocher d'avoir fait usage des énergies dont elles disposaient. L'individu n'était pas toujours épargné ; l'intérêt de la tribu primait. La tribu devait survivre dans une nature parfois sauvage et hostile. Par conséquent, ces religions extrabibliques constituent une étape valable, mais elles demeurent inachevées. Une amélioration est envisageable. Elles doivent être acceptées, purifiées et élevées dans le cadre de l'évolution. Le christianisme en est un modèle. Le Dieu biblique ne demande aucun sacrifice, car il est lui-même la source de toute force vitale. En retour, cependant, il demande une vie consciencieuse, conforme à son Décalogue. Ce sera le thème du chapitre suivant.

40.6. Les forces dynamiques du christianisme

40.6.1. D'hier à aujourd'hui : notre « histoire sacrée »

Revenons un instant à notre enfance et à nos années d'école. Nous l'avons fait pour la première fois lorsque, en cours d'histoire, nous nous sommes interrogés sur l'existence réelle des dieux des nombreux panthéons non bibliques (3.2.1.). Mais nombre d'adultes ont également reçu des leçons sur notre « histoire sacrée » à l'école primaire. Assis sur nos pupitres en bois, nous écoutions attentivement les nombreux récits impressionnants de l'Ancien Testament. Nous entendions comment un seul Dieu, en quelques jours seulement, avait créé le système solaire, la Terre et toute vie. C'était assurément très impressionnant pour un enfant de sept ans. Nous avons appris comment Moïse avait reçu les Dix Commandements de Dieu sur le mont Sinaï, mais que le peuple ne les avait pas respectés. Alors, Dieu fit pleuvoir pendant des jours et un immense déluge submergea toute la terre, anéantissant presque toute vie sur Terre. Seuls Noé et sa famille, ainsi que quelques animaux, survécurent à cette catastrophe dans leur arche flottante. Nous avons également appris comment, plus tard encore, les villes de Sodome et Gomorrhe furent détruites sous un déluge de feu divin. Et tout cela parce que leurs habitants avaient désobéi et n'avaient pas vécu selon ses lois.

Avec une stupéfaction grandissante, nous avons entendu comment Daniel s'était retrouvé injustement dans la fosse aux lions et en était ressorti miraculeusement indemne. Imaginez, les lions se comportaient envers lui comme de doux agneaux. C'étaient des histoires vraiment impressionnantes. Nous avons appris comment Dieu avait guidé son peuple à travers tout cela

et avait conclu une alliance avec lui. Ce dernier mot, « alliance », n'était pas facile à comprendre pour un enfant. Pourtant, nous comprenions qu'il s'agissait d'un accord entre Dieu et l'humanité. Il y avait donné sa vie, mais attendait de son peuple qu'il respecte ses commandements. Plusieurs prophètes veillaient attentivement sur cela et, avec une régularité implacable, ils venaient réprimander le peuple de Dieu, les Israélites, pour avoir, une fois de plus, transgressé les règles. Nous nous sommes aussi souvenus que cette ancienne alliance allait être remplacée par une nouvelle et meilleure alliance avec la venue de Jésus. Et cela s'appliquerait à tous les peuples de la terre. Tout cela nous a profondément marqués durant notre jeunesse. Nos années d'enfance ont passé.

Avec l'âge, nombreux sont ceux qui constatent aujourd'hui, non sans une certaine nostalgie, que les jeunes générations connaissent à peine ces récits. Leurs centres d'intérêt se portent sur des domaines tout autres. Qu'à cela ne tienne. Mais au fond de nous, cette histoire sacrée restait profondément ancrée. Nous ne savions alors comment l'exprimer avec la simplicité de l'enfance. Aujourd'hui, des décennies plus tard, cela pourrait se lire ainsi : « Il est bon de savoir que ce monde n'a pas et n'aura jamais le dernier mot, mais qu'il existe une autre réalité, meilleure et supérieure, qui surpasse de loin notre misérable monde matériel. » C'est ce qu'on appelle la « métaphysique ». Nous ignorions ce mot alors, mais une part de nous était convaincue que cet autre monde était, en fin de compte, plus important que tout ce qu'un enfant pouvait percevoir autour de lui durant ses années d'école.

Des années plus tard, nous avons appris qu'un important pédagogue allemand, Otto Willmann (1839-1920) , expliquait l'essence du christianisme dans son ouvrage * *Histoire de l'idéalisme** . *Tout d'abord, il y a une histoire sacrée qui* [134]précède et prépare la venue de Jésus . Jésus naît de la Vierge Marie. Vient ensuite sa vie publique : il enseigne et accomplit de nombreux miracles. La Bible raconte ensuite sa souffrance, sa crucifixion et sa mise au tombeau. Puis, il descend aux enfers et ressuscite trois jours plus tard. Enfin, il monte au ciel. À la Pentecôte, Dieu nous envoie un Consolateur, le Saint-Esprit. Pour finir, Jésus reviendra dans la gloire à la fin des temps pour juger le monde.

Cela nous a conduits à la mort et à l'au-delà. Dieu nous nourrit en ayant le regard tourné vers l'avenir. Deux formes d'histoire et d'évolution

[134]Willmann O., Geschichte des Idealismus, 3 Bde, Braunschweig, 1907-2, II, 9.

s'entremêlent constamment : l'une visible, l'autre invisible. Cependant, elles peuvent se rejoindre dans des circonstances très particulières. Ce fut le cas lorsque Dieu adressa sa parole au peuple par l'intermédiaire de ses prophètes. « Ainsi parle Yahvé », telle est l'explication. Et certains affirment qu'il en est encore ainsi. Ils témoignent encore de sa puissance. Ils affirment que cette puissance peut encore être ressentie en certains lieux, à certains moments et lors de certains rituels, comme la prière. Ils parlent d'un dynamisme et d'une religion conçue de manière dynamique.

Tout en menant sa vie terrestre, l'individu évolue simultanément sur le plan sacré. Cette évolution peut être constructive ou destructive, selon les qualités éthiques qu'il cultive ou néglige. Nous avons une conscience aiguë de notre existence profane, mais une compréhension très limitée, voire inexistante, de notre évolution spirituelle. Il est donc d'autant plus remarquable que les clairvoyants – dont le nombre est terriblement restreint – puissent percevoir la dimension sacrée de leurs semblables. Cela peut paraître paradoxal, mais, sous cet angle, ils nous connaissent mieux que nous-mêmes.

Voilà qui met fin à ce pan d'« histoire sacrée ».

40.6.2. Quelques guérisons remarquables

E. Monahan, *Le miracle de la métaphysique Healing* [135]raconte son histoire. Victime d'un traumatisme crânien suite à un accident, elle est devenue aveugle et a souffert de crises d'épilepsie. Quatre ans plus tard, un autre accident a paralysé son bras droit. La cécité, les crises et l'épilepsie se sont révélées incurables.

Pour Monahan, le terme « métaphysique » signifie « alternatif ». Après cinq années d'efforts acharnés, sa détermination était inébranlable : « Je redeviendrai pleinement indépendante . » Elle poursuit : « Depuis mon enfance, j'ai entendu des histoires de personnes sauvées par des guérisons miraculeuses, là où les médecins avaient perdu espoir. » Elle se mit alors au travail et demanda à deux amis de l'aider à développer des techniques efficaces. Dix jours plus tard, les résultats du processus de guérison étaient déjà manifestes : cécité, épilepsie et paralysie disparurent l'une après l'autre. Elle conclut : « J'ai immédiatement eu tant de raisons d'être reconnaissante, et aussi une multitude de sujets de réflexion. J'avais découvert ce que j'appelle la "guérison métaphysique", et ma détermination était ferme : je

[135] E. M. Monahan, Le miracle de la guérison métaphysique, West Nyack (New York), 1978-2.

partagerais ces secrets avec chaque homme, femme et enfant de cette planète. » Elle obtint par la suite une licence en psychologie et sociologie dans une université du Tennessee. Elle persévère et surmonte l'impuissance de la médecine et de ce courant de pensée qui rejette sa pensée positive et curative.

Lisons C. Hirshberg et d'autres : *les remarquables de Guérison* [136]. L'auteur s'appuie sur un certain Shapiro ; il commence par évoquer saint Pérégrin, le saint patron des personnes atteintes de cancer, qui souffrit lui-même de cette maladie et en guérit. Il relate ensuite la célèbre guérison de sœur Gertrude, hospitalisée à La Nouvelle-Orléans en 1934. Durant ses derniers mois, son état s'était rapidement dégradé et elle souffrait énormément. Le docteur J. Nix l'examina et diagnostiqua un cancer du pancréas. Les sœurs de la Congrégation pour la Charité adressèrent leurs prières à Mère Seton, la fondatrice. Elles demandèrent « d'épargner la vie de sœur Gertrude afin qu'elle puisse continuer à servir Dieu ». Sœur Gertrude commença à se sentir mieux, guérit progressivement, quitta la clinique en 1935 et reprit son travail deux mois plus tard. Elle mourut subitement en 1942. L'autopsie révéla que la cause du décès était une embolie pulmonaire massive. Il ne restait aucune trace de son cancer du pancréas. Sa guérison fut-elle due aux prières, à sa propre pensée positive, à la combinaison des deux, ou à d'autres facteurs ?

À l'âge de quatre ans, Ann O'Neill fut hospitalisée pour une lymphocytose sévère. À l'époque, la maladie était incurable. Aujourd'hui (1995), les chances de survie sont d'environ 73 %. Un jour, ses parents l'enveloppèrent dans une couverture et l'emmenèrent sur la tombe de Mère Seton, où des religieuses priaient. Quelques jours plus tard, le cancer avait complètement disparu. Le Vatican enquêta sur cette guérison remarquable et en confirma le caractère miraculeux. Mère Seton devint la première Américaine à être canonisée.

Voici quelques explications possibles à la guérison d'Ann O'Neill. Sa mère n'a jamais douté de sa guérison. Ce qu'on appelle aujourd'hui la pensée positive dans le New Age, « positive » au sens d'« imaginer une issue favorable ». Autre explication : lorsqu'Ann était gravement malade, elle a contracté la varicelle et une pneumonie sévère. Les médecins se demandent si ces maladies n'ont pas précisément stimulé son système immunitaire, libérant ainsi une mystérieuse énergie de guérison. On peut toutefois objecter qu'une telle guérison est éphémère. Quoi qu'il en soit, Ann est aujourd'hui (en 1995) coiffeuse et mère, et même grand-mère à quarante-six ans. Elle assiste

[136] C. Hirshberg/M. Barasch, Guérisons remarquables, Paris, 1998, (// Remarkable Recovery, New York, 1995, Shapiro, dans : *Eye, Ear, Nose, Throat* , 1967 : oct.

régulièrement à la messe. Elle affirme se sentir électrisée pendant l'office et attribue cela au « Saint-Esprit ». Ce dernier terme semble indiquer qu'elle est « sensible ». D'autres pourraient parler de « picotements ».

40.6.3. La Sainte Trinité

Selon le christianisme, la « Sainte Trinité » désigne le lien mystérieux entre trois personnes : Dieu le Père, Créateur de tout ce qui existe ; Jésus-Christ, son Fils ; et le Saint-Esprit. Ces trois personnes forment, toujours selon le christianisme, une source inépuisable et subtile de puissance.

Pour le croyant, la Sainte Trinité est au cœur de la vie biblique et l'accompagne au quotidien dans toutes ses préoccupations. Elle est prête à intervenir pour résoudre ses problèmes, même si le croyant ne lui demande encore rien. Cette conviction est également au cœur de ces pages. Dans la Bible, l'expression « consulter Dieu » revient souvent. La vie peut en effet se définir comme un ensemble de problèmes qui exigent une solution. Pourtant, il nous manque parfois cruellement les informations nécessaires et suffisantes. Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cependant, connaissent parfaitement nos soucis. Ainsi, nous ne sommes jamais seuls. Même si nous étions abandonnés de tous, nous pouvons toujours nous adresser à eux directement. C'est là que réside la puissance de la prière chrétienne.

Dans son ouvrage « *Mon enfant voit plus* » , [137]Mme Van Gestel raconte l'histoire de sa fille dotée d'un don particulier et de ce que cette enfant perçoit « clairement » en termes de matière subtile. Marieke affirme « voir » chez chaque personne une sorte de serpent subtil près de la colonne vertébrale. Ce phénomène est bien plus connu en Orient qu'en France. Comme mentionné précédemment, ce serpent est appelé la « kundalini », ou l'énergie primordiale de l'être humain. Par la taille et la couleur de cet « animal » subtil, Marieke peut déterminer le niveau d'évolution et de développement d'une personne. Chez certaines personnes, ce serpent s'étend du coccyx jusqu'au cœur. Ce sont souvent des personnes bienveillantes, poursuit Marieke. Elles sont déjà plus évoluées. Chez la plupart des gens, le « serpent » s'arrête en dessous du cœur. Ce sont des personnes qui ont encore beaucoup à apprendre.

En Inde, on parle de la kundalini depuis des siècles. On l'imagine comme une sorte de serpent qui s'enroule à la base du dos, ou qui, par exemple lors de la méditation indienne, remonte le long de la colonne vertébrale jusqu'au-

[137]Van Gestel M, Mon enfant voit plus, une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, (Ankh - Hermes, Deventer, 2000, 98.

dessus de la tête. Les chakras, ces subtils méridiens de la colonne vertébrale, en font partie. Le flux d'énergie vitale prend naissance dans nos organes génitaux, remonte le long du bas du dos, suit la colonne vertébrale jusqu'à la nuque et le cerveau, et se termine à la base des yeux.

En réalité, si l'on observe attentivement avec clairvoyance et sans se laisser induire en erreur par cette perspective indienne, il s'agit, en termes simples, du flux de la force vitale. Cette force vitale, qui dans la Bible représente le Saint-Esprit, émane directement de la Sainte Trinité. Depuis l'Incarnation de Jésus, cette force vitale pénètre au plus profond de notre âme, et ce par l'intermédiaire de Marie. C'est pourquoi un triangle équilatéral est dessiné, la pointe vers le haut, contenant la lettre « M » pour Marie. Au sommet du triangle se trouve le « V » pour Père, en bas à gauche le « J » pour Jésus, et à droite le « G » pour Saint-Esprit. Ensemble, ils accompagnent la prière.

Jésus priait, priait beaucoup et sans cesse. Il vivait en communion avec son Père céleste et, de cette union, il accomplissait son œuvre. Jésus était confronté aux souffrances éternelles de l'humanité : la maladie et les biens matériels. Si nous désirons que la Sainte Trinité exauce une prière, il est évident que cette prière doit être prononcée par une personne consciencieuse. Bien que cette conscience ne soit jamais parfaite, Notre Seigneur le sait parfaitement. Néanmoins, la volonté sincère d'observer les Dix Commandements est essentielle. De plus, lorsque Dieu permet à celui qui prie de participer à sa force vitale supérieure, il intervient dans la structure de la kundalini. Cela n'est possible que si celui qui prie apprend à maîtriser les énergies incontrôlables présentes dans le flux de la kundalini. Ainsi se comprend la différence entre méditer et prier. La méditation consiste à ouvrir son aura à tout être qui souhaite y entrer, y compris les éléments du monde et la nature extérieure. La prière chrétienne consiste à se couper de la nature extérieure et à s'ouvrir uniquement à ce qui relève du surnaturel.

40. 6.3.1. La prière chrétienne

Dans *Matthieu 26,41,* Jésus dit : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. L'esprit est fort, mais la chair est faible. » Lorsque l'on prie, on établit un contact direct et personnel – but ultime du christianisme – avec la Sainte Trinité, qui, à cet instant, répand son Esprit sur celui qui prie, sur sa situation et sur le problème qu'il lui présente. Celui qui prie transcende ainsi sa faiblesse et devient fort. Pourtant, *saint Paul,* dans *l'épître aux Romains 8,26,* souligne notre faiblesse : « Nous ne savons même pas ce qu'il faut prier. » Et presque personne, y compris parmi les chrétiens, ne le contredira.

Les causes sont multiples, individuelles et collectives. À l'exception de quelques individus, nous ne prenons même pas le temps de les considérer. L'événement de la Pentecôte à Jérusalem remonte déjà à des siècles, et la venue du Fils de l'homme à la fin des temps semble à peine nous toucher dans notre vie quotidienne. L'Écriture tout entière et toute la tradition chrétienne ont toujours souligné que la période entre la Pentecôte et la venue du Fils de l'homme est loin d'être simple. Et le Notre Père – la prière que le Christ nous a laissée – l'exprime clairement. Le nom (le rôle essentiel) du Père n'est sanctifié que par une minorité. Sa volonté n'est accomplie que de façon très limitée sur terre et au ciel. La raison en est que son règne ne fait que commencer ; en vérité, il n'est pas encore advenu. « Que ton règne vienne », disons-nous avec le Christ. Car le règne n'est pas encore là. L'atmosphère terrestre étouffe quelque peu le contact intime avec la Sainte Trinité et rend difficile, parfois même très difficile, la réalisation de la nouvelle alliance, but ultime du christianisme.

L'Écriture et la tradition sont formelles quant aux causes : les jours de l'Antéchrist approchent. « Certes, le mystère de l'éloignement de Dieu est déjà à l'œuvre. Mais quelqu'un le retient. Ce n'est que lorsque celui-ci sera éliminé que l'éloignement de Dieu – l'Antéchrist – se lèvera. Mais le Seigneur – Jésus – le détruira par la puissance de son avènement. » (*2 Thessaloniciens 2:7 et suivants).* L'apostasie religieuse actuelle laisse présager que ce temps approche. En tout cas, elle explique le climat étouffant qui règne aujourd'hui au sein du christianisme, du moins en tant que nouvelle alliance. Ce qui rend la prière du Christ, « Que ton règne vienne », plus pertinente que jamais.

40.6.3.2. Une prière quotidienne

M. Van Gestel , *dans *Mijn kind ziet meer** [138], cite sa fille : « Maman, il y a tant de tristesse ici-bas ; si je pouvais lui donner une couleur, la terre serait brun-noir. L'autre monde est jaune, blanc-jaune. Oui, je comprends. Et maintenant, il s'agit d'apporter un peu de ce jaune de l'autre monde ici-bas. De transmettre ce jaune aux hommes . »

- « Cela ne s'épuisera-t-il jamais ? »
- « Non, il y a une infinité de jaune et vous pourrez toujours en recevoir à nouveau. »

Ainsi parla la voyante Marieke, âgée de six ans, qui, avec sa simplicité d'enfant, exprima quelque chose du monde platonicien des idées qu'elle percevait.

[138]Van Gestel M., Mon enfant voit plus. Une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, Deventer, Ankh-Hermes, 2000, 60.

Il devrait être clair désormais que la prière est particulièrement importante pour le croyant. Celui-ci souhaite se protéger constamment des nombreux dangers que des êtres malveillants ou des personnes jalouses cherchent à lui infliger. Ou, s'il est peu soucieux de sa conscience, il invoque des êtres maléfiques pour parvenir à ses fins. Nous proposons ci-dessous des prières qui concernent le monde surnaturel et qui sont intimement liées à l'histoire du salut. Les experts affirment que ce sont des prières puissantes, c'est-à-dire qu'elles agissent efficacement dans le monde subtil, et ils conseillent de les mémoriser. Ainsi, lors de nombreux moments de doute, elles seront toujours à portée de main, ou pourront être récitées en silence juste avant de s'endormir. Vous les trouverez ci-dessous.

Prière du matin – Seigneur, Père, Fils, Saint-Esprit, tu es le créateur de la lumière du jour. Toi seul, dans ton infinie sagesse, as instauré l'ordre dans les ténèbres de l'univers par le soleil, la lune et les autres astres. C'est pourquoi nous louons à juste titre ta grande gloire.

Conception de Jésus – Un ange de haut rang fut envoyé du ciel. Il annonça la bonne nouvelle à Marie. Voyant comment, au sein de son corps virginal, Dieu le Fils se formait, il resta muet d'émerveillement, puis s'écria soudain : « Salut à toi ! Grâce à toi, la joie se répandra partout. La malédiction qui pesait sur nous depuis la Chute dans le paradis terrestre est levée par ta divine maternité. À juste titre, nous disons chaque jour avec force : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. »

Naissance de Jésus – En ce jour de Noël, la lumière de ton Fils resplendit, Père éternel : car sa venue sur notre terre est source de joie et d'allégresse. Grâce à lui, nous devenons enfants de sa gloire éternelle. À lui soient toutes nos actions de grâce.

Une première résurrection – Tu as compati avec ses sœurs, qui pleuraient leur frère défunt Lazare, que tu appelais ton ami. C'est pourquoi tu as ordonné qu'on roule la pierre tombale. Tu l'as appelé à haute voix : « Sors ! » Aussitôt, les liens de la mort se sont brisés. Celui qui était déjà enterré depuis quatre jours est ressuscité. Ainsi, tu as établi la foi en ta résurrection et en la nôtre. À ta puissance miraculeuse soit tout honneur.

Pain et vin . – À table avec les tiens. Soudain, tu révèles tout le secret de ton incarnation : mange le pain qui établit la vie éternelle, bois le vin qui

renferme la vie divine. Ce pain est mon corps et ce vin est mon sang. Répète cela, mais n'oublie ni mon humiliation ni ma glorification. À Toi soit tout honneur.

Descente aux enfers – De manière divine, toi, Jésus, tu descends aux enfers. Aussitôt, les royaumes souterrains sont inondés de ta lumière de résurrection. Les ténèbres épaisses se dissipent. Les hommes, morts depuis l'origine, sont libérés. Tous s'écrient : Loué sois-tu, Jésus, notre Sauveur !

Pâques – Jésus est ressuscité. Par sa mort, la mort est vaincue. Par sa résurrection, il institue notre résurrection à venir. Les cieux débordent de joie. À juste titre. La terre exulte, à juste titre. Les enfers célèbrent une lumière. À juste titre. L'univers entier, visible et invisible, est en liesse. Car toi, Christ, tu es ressuscité. À toi la gloire, Seigneur, car par ta résurrection, tu es la vie véritable pour nous tous.

Ascension Sur le mont des Oliviers, les habitants du ciel vivent un événement extraordinaire. Les souverains invisibles tremblent sur la terre. Le monde souterrain tout entier est ébranlé. Car Jésus parle aux siens, et soudain, dans une nuée, un trône apparaît et les cieux s'ouvrent dans toute leur splendeur. Voyez ! Porté par une nuée, le Seigneur ressuscité monte doucement au ciel. Aussitôt, une évidence apparaît : au-dessus de toutes les puissances cosmiques, même la plus haute, il est le Glorifié. – « Qui est cet homme ? » demandent les souverains et les souveraines. Il est plus qu'un simple homme. Il est le Dieu-Homme, juge de toute vie et de toute mort. Gloire à Toi, le Glorifié !

Pentecôte – Écoutez. Ces apôtres, là-bas, ne connaissent aucune langue étrangère, et pourtant nous les entendons raconter les miracles de Dieu dans notre propre langue. Mais ils ignoraient ceci : Jésus le leur avait promis : une mer de feu s'était abattue, se répandant comme des langues de feu en son sein. Depuis lors, ta lumière, ô Saint-Esprit, illumine le monde entier.

Prière du soir – Bientôt, nous nous coucherons, Père. Protège-nous de toutes les craintes que la nuit apporte, de tous les complots qui se tramaient dans l'obscurité, de toutes les inspirations et influences sataniques qui hantaient nos rêves les plus profonds. Reste près de nous, Père, même dans notre sommeil le plus profond. – À toi soient tout l'honneur, Père, et toute notre gratitude.

40.6.3.3. Un modèle pratique

Toutes les religions placent la prière au centre. On prie avant tout Dieu, source et dispensateur de toute force vitale. Cette communication n'est pas intellectuelle, mais vitale. Pendant la prière, on puise la force vitale en Dieu.

« Ouk estin ouden euchès dunatoteron, ouden ison », « rien n'a plus de pouvoir que la prière, rien ne lui est égal », selon le Père de l'Église d'Orient Jean Chrysostome (344/407). F. Heiler , dans son ouvrage **Das Gebet* [139]***, mentionne cette parole . Notons le terme « dunatoteron », où apparaît « dunamis », « force vitale ». La prière trinitaire s'accompagne d'une nouvelle force de guérison qui œuvre pour le salut de l'âme et du corps. La prière ne doit jamais se substituer aux soins médicaux. La science médicale a démontré de manière convaincante son importance et sa nécessité. Mais la prière trinitaire agit, comme nous l'avons déjà dit, sur le plan surnaturel de la réalité, tandis que la science médicale se limite au plan naturel.

Prenons l'exemple pratique de la prière. Si l'on considère la situation réelle de tout le système animiste, avec sa structure démoniaque – bibliquement parlant, satanique –, il n'est pas surprenant que Jésus dise : « Il faut toujours prier et ne jamais cesser. »

Voici un modèle.
+ (tous les problèmes).
Père, Fils, Saint-Esprit, Sainte Trinité, Père.
+ (tous les problèmes).
Intervenez directement auprès de votre force vitale qui est trinitaire,
qui est basé sur les Dix Commandements (Décalogue),
qui croit à la rédemption et à l'histoire du salut (nous mourons et ressuscitons avec toi, Jésus ; nous sommes couverts de ton ombre, Marie, par le Saint-Esprit),
cette action contribue à votre compréhension de tout ce qui a été, est et sera,
qui participe à votre maîtrise de tout ce qui est immatériel, subtil et grossier.
elle intervient donc de telle sorte que + (tous les problèmes) soient résolus par vous - et par vous seul,
pour cela nous vous devons une gratitude éternelle, avec l'absolue certitude que nous avons déjà été entendus dans votre esprit.
Père".

[139]F. Heiler , Das Gebet. Eine Religionsgeschichtliche und Religionspsychologische Untersuchung, 4. Aufl., Munich, Reinhardt, 1921, 495 et 109/131.

Cette formule est complexe car elle révèle la structure de la prière magiquement active. Nous allons maintenant expliquer cette structure plus en détail. Ainsi, en gardant à l'esprit les mêmes axiomes (exprimés dans la formule ci-dessus), on peut simplifier le libellé sans en altérer la structure.

Le « + » en haut de la prière évoque la mort de Jésus sur la croix. Mais d'une manière qui nous invite à nous imaginer nous aussi présents à la croix. Nous nous concentrons sur le problème que nous souhaitons soumettre. Sans une définition claire de ce qui est donné et de ce qui est demandé, la prière, d'un point de vue occulte, flotte dans le vide. Car en se concentrant sur la demande, on invoque à la fois les faits donnés et tous les êtres susceptibles d'y être liés. Et ce, devant le Maître suprême, devant le tribunal de Dieu. En mentionnant les noms du Père, du Fils et du Saint-Esprit, on les invoque. En présence de la Sainte Trinité, la demande est révélée aux nombreux esprits de la nature et à une multitude de divinités supérieures qui y participent.

Une fois ce stade atteint, on peut commencer la supplication. « intervient directement (…) ». Pourquoi « directement » ? Parce que, pendant que l'on prie, des êtres maléfiques, issus de l'invisible, tentent de pénétrer notre être et de réduire la prière à néant. Ils prient, de manière subliminale, en deçà du seuil de notre conscience, avec nous mais dans un sens satanique, pour provoquer le renversement de la situation. C'est pourquoi la prière se termine toujours par « Père ». Il a le dernier mot, afin que Sa volonté, toute Sa volonté et seule Sa volonté, soit faite.

L'évocation des noms. On remarque les répétitions. La première personne, en particulier, est mentionnée à maintes reprises. Pourquoi ? Parce qu'une expérience occulte approfondie prouve que le Père est celui qui maîtrise le sacré, l'occulte – bien qu'avec le Fils et le Saint-Esprit – mais qu'il agit néanmoins comme une figure de proue au sein et en dehors de la Sainte Trinité.

40.6.4. Raisonnement logique

Tout le monde remarque immédiatement l'illogisme de ce raisonnement : « L'Antarctique n'existe pas, car je n'y suis jamais allé. » Mais tout le monde ne perçoit pas l'erreur analogue dans ce raisonnement : « Les expériences paranormales n'existent pas, car je n'en ai jamais vécu. »

« Afin que vous acquériez la sagesse et que vous évitiez les erreurs », lit-on dans *le Lévitique 19,2* et suivants. Voir aussi *l'Ecclésiastique. Le verset 37:16* dit : « Toute œuvre commence par une délibération et tout acte est précédé d'un projet. » En tant que connaissance *,* la religion se prête naturellement à une approche logique. Ceci est à mille lieues du comportement irrationnel qu'on lui attribue trop souvent. L'affirmation du Père de l'Église Tertullien : « Credo quia absurdum », « Je crois parce que c'est absurde », ne saurait constituer un fondement solide pour la religion de l'homme moderne. Si la religion exige une foi aveugle, elle n'offre aucune certitude, mais les lui retire. Elle fait défaut au croyant dans sa capacité de perception et de raisonnement. Ainsi, la religion peut semer la confusion chez ses adeptes. Le philosophe allemand F. Schleiermacher (1768-1834) est connu pour avoir décrit une forme particulière de religion comme « schlechthinnige abhängigkeit », c'est-à-dire une « dépendance inconditionnelle ». Mais cette conception est bien loin de ce que devrait être la religion par essence.

Nous privilégions de loin l'accent sur le raisonnement logique propre à la foi. La logique conduit, entre autres, à une meilleure compréhension, à une conscience plus profonde des axiomes – les présuppositions personnelles qui guident notre vie. Pour ensuite, tirer les conclusions nécessaires.

Quels sont les faits et que pouvons-nous en déduire ? Un villageois près de Hué, au Vietnam, ressentit une puissante énergie dans un lieu précis de la nature (2.1.) et y construisit un petit temple. Moïse fut surpris par le piège enflammé qui ne se consumait pas et entendit ensuite la voix de Yahvé. Socrate parlait d'une voix intérieure qui l'empêchait parfois de faire ce qu'il voulait, mais qui ne l'incitait jamais à rien. Lors d'une bataille féroce, D. Fortune entendit soudain une voix lui conseillant de feindre la défaite avant qu'elle ne soit réelle. Jacob fit un rêve où il vit une échelle montant vers le ciel et des anges descendant et montant le long de cette échelle. La Bible mentionne de nombreux rêves dans lesquels Yahvé avertit des dangers. Après leur visite à la crèche de Bethléem, les bergers furent avertis en rêve de ne pas revenir en passant par Hérode. Dans un rêve, Joseph comprit qu'il devait fuir en Égypte avec Jésus et Marie pour échapper au massacre des Innocents ordonné par Hérode. Jésus témoigne de l'existence de son Père, d'une force surnaturelle. Il confirme sa vocation en accomplissant des miracles. Les religions non bibliques possèdent également leurs récits de miracles. Les gens, qu'ils aient vécu une expérience hors du corps ou non, font l'expérience de l'existence de nombreux êtres subtils. Ceux-ci sont parfois bienveillants, parfois non.

Ces données, parmi tant d'autres, invitent à la réflexion. Comment la réalité est-elle structurée ? À quelle vision du monde pouvons-nous parvenir après toutes ces expériences ? De ces données découlent un certain nombre de présuppositions ou d'axiomes (que nous avons illustrés dans ce texte et développés en détail huit). De là découlent plusieurs déductions : on croit que le sacré se révèle, et l'on parvient ainsi à une vision religieuse du monde et à une philosophie de vie. S'ensuivent des propositions logiques concernant le sacré, le monde et la vie, qui peuvent à leur tour mener à diverses formes de vénération.

Ainsi, les religions deviennent bien moins une question de « foi aveugle » et bien plus une question de « preuves ». Dans cette perspective, par exemple, il est peu pertinent de dire : « Je crois, et je suis prêt à être torturé pour cette foi s'il le faut. » Des questions bien plus fascinantes et pertinentes sont en revanche : dans quelle mesure la religion à laquelle on souhaite adhérer est-elle évidente, logiquement cohérente et unifiée ? Si nous disposons de toutes ces données, que pouvons-nous en déduire logiquement ? Dès lors, croire n'est plus une conviction aveugle et parfois dangereuse, mais une question d'évidence.

Après tout, il nous semble qu'une religion qui ne peut être justifiée logiquement, surtout dans notre monde moderne, ne résistera pas à l'épreuve du temps. Il paraît en effet bien plus sûr d'examiner les différentes religions pour en rechercher les véritables fondements. Quelles sont les preuves ? Quelles sont les questions posées ? Quelles sont les solutions ? Cela nous offre une base plus solide et nous préserve de bien des erreurs. Les religions doivent faire leurs preuves, non pas en imposant leur autorité. Cette époque est définitivement révolue. Faire appel à une foi aveugle et à une confiance aveugle, c'est comme jouer à la roulette russe : c'est courir à sa perte.

40.6.4.1. La théorie ABC

A. Ellis et E. Sagarin , *dans *Nymphomania, A Study of the Oversexed Woman** [140], analysent la nymphomanie, une déviance sexuelle. En résumé : « Si une femme couche avec un homme différent chaque nuit, elle est “satisfaite”. Pourtant, elle reste “malheureuse”. » La théorie ABC tente d’expliquer ce phénomène par des facteurs cognitifs. Ici, la lettre A représente le donné, par exemple, une série d’événements décevants dans

[140]Ellis A. / Sagarin E., Nymphomanie, une étude de la femme hypersexuelle ; New York, Gilbert Press, 1964.

la vie personnelle – quelque chose qui, considéré comme « mauvais », engendre détresse et souffrance.

La lettre B englobe les axiomes ou présuppositions personnels et individuels d'une personne confrontée à la lettre A donnée. Ces axiomes sont ensuite exprimés, par exemple, dans des phrases telles que : « De toute façon, je n'ai jamais de chance en amour » ou « D'une manière ou d'une autre, je survivrai à ça. »

La lettre C représente la réaction ultime à la valeur négative donnée par A. C montre ainsi la forme de comportement qui révèle à la fois le préjudice à traiter et les axiomes individuels — appelons-les « principes » ou « mentalité ».

L'élément « A » pourrait, par exemple, être une maladie grave. « B » représente les idées préconçues de la personne malade. Cela pourrait inclure des pensées telles que : « Je trouve cela tellement terrible que je ne m'en remettrai jamais » ou « Je considère cela comme une difficulté sérieuse aux nombreuses conséquences désagréables, mais je parviendrai certainement à la surmonter ». « C » représente alors le résultat : dans le premier cas, une vie marquée à jamais ; dans le second cas, une vie où la personne parvient à gérer la maladie ou l'épreuve de manière satisfaisante, et peut même en ressortir psychologiquement plus forte et plus épanouie.

Représentation schématique : « A est interprété par quelqu'un en fonction de B, de sorte que C en découle ». On constate qu'Ellis et Sagarin cherchent à mettre au jour le processus cognitif afin de trouver le « rationnel » « au cœur de toute cette émotion » et de l'activer à des fins thérapeutiques. C'est précisément la tâche des psychologues que de comprendre l'axiomatique (B) et la cause (A) à travers ces comportements observables (C).

Les auteurs distinguent deux types principaux dans l'interprétation d'une personne.

Tout d'abord, l'interprétation la plus plausible. Face à une grave erreur d'appréciation (A), une personne se dit : « Je m'en remettrai » (B) et agit (C) avec bon sens. Calme et déterminée, elle est convaincue de pouvoir surmonter cette épreuve.

À cela s'ajoute une interprétation plutôt névrotique. Suite à cette même grave erreur d'appréciation (A), une personne se dit : « Je ne m'en remettrai

jamais » (B) et devient bouleversée, stressée et risque de perdre le contrôle (C). Malheureusement, notre société compte d'innombrables personnes souffrant de troubles émotionnels importants, des personnes dont le raisonnement n'est pas toujours logique. C'est dans ce point (B) qu'elles nourrissent de faux présupposés. Ce n'est pas l'expérience vécue qui a déterminé l'issue, mais plutôt l'attitude avec laquelle elles ont abordé la situation.

On perçoit, sur le plan psychologique, la différence entre le bon sens et la névrose ou les troubles nerveux. Selon les psychiatres susmentionnés, cette différence est largement dissimulée au sein même du sujet. Elle se manifeste par un jugement discernable.

40.6.4.1.a. « Phrases »

Ellis et Sagarin parlent de jugements fondamentaux que nous appelons « phrases ». Ils présentent eux-mêmes des exemples de telles phrases dégradantes :

1. Il faut, à tous égards possibles, être parfaitement compétent, adapté et surtout performant pour pouvoir se qualifier d'« être humain de valeur ».
2. C'est terrible et désastreux quand les choses ne se passent pas comme on le souhaiterait.
3. Les problèmes et les troubles de vos semblables vous plongent dans une confusion totale. C'est inévitable.
4. Dès que quelque chose paraît dangereux, que ce soit en apparence ou en réalité, il faut s'en inquiéter terriblement et penser constamment : « Cela pourrait mal finir ».
5. Il existe toujours une seule solution bonne, juste et parfaite aux problèmes humains. Il est désastreux de ne pas trouver cette solution idéale.
6. Il est plus facile d'éviter certains problèmes de la vie que de les affronter courageusement.
7. Le bonheur humain dépend d'éléments extérieurs à l'individu. Celui-ci n'a que peu ou pas de pouvoir sur ce qui cause soucis et angoisses, obstacles et déceptions.
8. Le passé d'une personne est déterminant pour son comportement personnel. Un événement marquant de ce passé continuera d'exercer son influence tout au long de sa vie.
9. Il est essentiel pour un adulte de bénéficier de l'estime et de l'affection de pratiquement toutes les personnes importantes de son entourage.
10. Il faut toujours pouvoir compter sur quelqu'un. Il faut une personne de caractère sur laquelle s'appuyer.

11. Certaines personnes sont mauvaises, rusées et méchantes. Elles méritent donc d'être sévèrement punies pour leur bassesse.

Des phrases ! Des phrases qui surgissent des profondeurs de l'âme, de l'inconscient. On constate qu'il s'agit de nombreuses phrases qui se résument à : « tout ce qui est pratiquement irréalisable ». Cette irréalisabilité provoque des échecs qui ancrent profondément dans l'âme l'idée que l'on est « né pour le malheur et l'échec ».

40.6.4.1.b. Ce que l'on « se persuade de croire »

Ellis et Sagerin observent de tels jugements négatifs à l'œuvre au plus profond de l'âme, notamment chez des femmes nymphomanes socialement autodestructrices. Nous disons « à l'œuvre » car ces phrases comme « Je suis un échec » ou quelque chose de ce genre – ces phrases basiques sont toujours courtes – agissent comme de puissantes énergies destructrices. Entre autres, et surtout, sur la faculté de jugement. Elles surgissent avec une régularité implacable dans l'esprit de nombreuses personnes névrosées et y détruisent la pensée positive. Cette dernière consiste à imaginer une issue favorable aux différentes difficultés de la vie. Or, voyez comment la personne névrosée échoue précisément à faire cela et « se berce d'illusions », comme le disent les auteurs.

Le biais cognitif se manifeste notamment dans les jugements névrotiques. Selon la théorie ABC, chacun vit avec des « préjugés » majoritairement inconscients ou semi-conscients ; il s'agit de jugements qui précèdent le jugement conscient et les comportements qui en découlent. De tels biais cognitifs se produisent facilement dans des situations existentielles, dans des circonstances qui nous affectent profondément et nous touchent au plus profond de notre être. Une grave erreur d'appréciation concernant un engagement total peut facilement déclencher un tel biais cognitif.

Il suffit de lire, par exemple, **Leçons pour les vivants* d'E. Kübler-Ross* [141], où l'auteure relate son expérience auprès de patients en phase terminale. On peut appliquer ici le schéma ABC. Soudain, la mort semble proche (A). La réaction à cette perspective (B) suit souvent une séquence qui fait remonter à la surface des préjugés. Il peut s'agir successivement du déni (« c'est impossible ! »), de la colère (« qui ou quoi pourrait me faire une chose pareille ? »), du marchandage (« Seigneur, ayez pitié de moi ! ») et du désespoir (« je suis condamné »). Enfin, dans le meilleur des cas (C), vient

[141] Kübler-Ross E., Leçons pour les vivants (Conversations avec les mourants), Bilthoven, 1970, 48/140.

l'acceptation (« je meurs comme tout le monde »). Les comportements visibles et tangibles reflètent ces « petites phrases », comme le soulignent Ellis et Sagarin . Ces petites phrases constituent une sorte d'axiomes personnels et intimes qui contribuent à déterminer un jugement sain ou névrotique.

Si l'on examine un certain nombre de théories à leur racine psychologique, on découvre de telles « petites phrases ». La philosophie que l'on choisit dépend de sa propre nature, car un système philosophique n'est pas un meuble inerte que l'on peut revêtir et enlever à sa guise, mais quelque chose qui vit au plus profond de l'âme : les présuppositions exprimées dans ces « petites phrases ».

On peut parler de religion de manière tout à fait analogue. Si l'on représente les données religieuses par la lettre « A », les présuppositions – religieuses ou nominalistes – avec lesquelles on aborde ces données par la lettre « B », et le résultat, la réaction à cette approche – croyance ou incrédulité – par la lettre « C », alors on a appliqué la théorie ABC aux phénomènes religieux.

40.6.4.2. Peirce : Quatre méthodes de persuasion

Quatre méthodes pour concrétiser une croyance. Nos préjugés, l'influence d'une figure d'autorité ou nos préférences personnelles peuvent parfois biaiser notre perception. Penchons-nous sur l'ouvrage du scientifique et philosophe américain Ch. S. Peirce (1839-1914), **La Fixation de la croyance* [142]*. Il y expose quatre méthodes pour concrétiser une croyance.

40.6.4.2.a. Méthode de la volonté propre (« Ténacité »).

Peirce décrit comment certaines personnes abordent les problèmes de manière singulière : elles ignorent les données et les explications alternatives et s'accrochent obstinément à leurs propres convictions. Des exemples sont donnés dans divers domaines. Une personne ayant une vision singulière de l'économie, par exemple, considère le libre-échange comme l'unique solution et ne consulte que les sources qui confirment sa position. Dans le domaine scientifique, on pense à Galilée , qui refusa d'étudier certaines questions (comme celles concernant les marées et l'astrologie) car les réponses possibles ne lui convenaient pas. Un biographe affirme que cette attitude est « aussi néfaste que la superstition ».

[142]Peirce Ch., La fixation des croyances. Dans « Popular Science Monthly » 12, 1877.

Prenons un exemple concret : « Avouez que vous êtes têtu », reproche quelqu'un à un autre. « Sur quoi vous basez-vous ? » demande ce dernier. « Je n'ai besoin de rien. Vous avez toujours été têtu », répond l'un. On ne se fie absolument à aucune donnée. Ce qui est censé passer pour la vérité se réduit à une idée fixe, une conviction personnelle, défendue de façon axiomatique – et très idiosyncrasique, voire obstinée. Toute discussion visant à clarifier la situation devient alors impossible. Cela ressemble à une forme de projection : on projette son propre trait de caractère sur autrui. La vérité se réduit à un axiome personnel qui ne prête à aucune discussion.

Cela rappelle l'œuvre de l'écrivain ukrainien Nikolaï Gogol (1809-1852). Il décrivait la vie quotidienne des gens, leurs défauts et leurs péchés parfois effroyables. Leur comportement lui paraissait parfois caricatural. Avec beaucoup d'humour, d'ironie, voire de sarcasme, Gogol observait la scène, riant car une caricature prête à rire, mais pleurant aussi, car un tel comportement ne reflète pas ce que devrait être un être humain. La réalité, dans toute sa complexité, est cruellement déformée en une caricature vulgaire. Gogol parlait du « rire tragique [143]» .

40.6.4.2.b. Méthode orthodoxe (« Autorité »)

Cette méthode met en lumière la façon dont certaines personnes réagissent aux problèmes par une solution imposée par une autorité . Il peut s'agir de systèmes ecclésiastiques ou politiques qui imposent une autorité stricte. L'autorité peut se justifier lorsqu'elle repose sur une véritable expertise. Cependant, des problèmes surgissent lorsqu'une personne sans expertise s'arroge malgré tout une autorité . Selon Adorno, dans **La Personnalité autoritaire** , [144]la personnalité autoritaire se caractérise par une pensée simpliste binaire, des préjugés et du mépris pour autrui. Elle est imbu de soi-même et fait preuve d'une grande vanité. La Bible appelle cela « le grand péché ». Cette imbu de soi-même empêche toute véritable introspection. On se croit, après tout, plus perspicace. L'autoritarisme se manifeste dans toutes sortes de visions du monde. Le « scientifique » qui démolit toute croyance religieuse et la réprime par la force est autoritaire. Mais le « croyant » qui rejette toute investigation scientifique – la jugeant « dangereuse » – et, si nécessaire, renforce cette position par la force, est lui aussi autoritaire. L'Inquisition, aujourd'hui si décriée par l'Église catholique romaine, était une forme de méthode autoritaire. Appliquée de manière

[143]Kobilinski - Ellis L., Die Macht des Weinens und des Lachens (Zur Seelengeschichte Nikolaus Go gols).
[144] Adorno Th., La personnalité autoritaire, New York, 1950.

radicale, toute conviction peut dégénérer en appréciation déplacée, en discrimination et en abus de pouvoir.

Ne confondons pas orthodoxie et sincérité. L'orthodoxie consiste à se conformer à une croyance ou un dogme imposé, tandis que la sincérité dénote une honnêteté et une ouverture intérieures de la personne elle-même.

40.6.4.2.c. Méthode préférée (« A priori »)

Ils prétendent défendre la liberté de discussion, mais ils s'en tiennent à ce qui est considéré comme « a priori », à ce qui s'applique « de préférence ». Or, cela se fait sans confronter ces idées à la réalité extérieure à la sphère fermée de la discussion. Néanmoins, contrairement aux deux formes précédentes de formation d'opinion, c'est le point de vue opposé qui est accepté. Ainsi, selon Peirce, la personne à l'esprit nominaliste n'accepte que les constructions philosophiques qui font appel à la raison nominaliste.

40.6.4.2.d. Méthode « scientifique » (« Réalité »)

On résout un problème en le confrontant à la réalité. Qu'est-ce que la réalité pour Peirce ? Ce qui persiste de manière durable, indépendamment de notre conscience. Ce faisant, il se révèle être un disciple de la théorie des formes de Platon et de la scolastique médiévale, qu'il admirait profondément. Il qualifie cette méthode de pragmatique et orientée vers les résultats. Quiconque examine la même réalité parviendra donc toujours à la même conclusion. C'est pourquoi Peirce identifie cette permanence externe comme la principale caractéristique de la recherche scientifique méthodique. Cette permanence externe existe indépendamment de toute obstination, autorité ou préférence. Comme indiqué, il s'agit là de la marque distinctive d'une science méthodique, et non d'une science idéologique.

En phénoménologie, l'objectif est de rendre justice aux données, sans préjugés, sans théorie et sans considérations subjectives. Seules les données elles-mêmes comptent. Une fois les données correctement interprétées, on peut formuler des théories, les discuter et les confronter aux données. Finalement, à terme, la réalité objective se révèle.

40.6.4.1.e. « L'Homme Miroir ».

Comme l'a souligné Peirce, l'entêtement (« Je maintiens ma position coûte que coûte »), l'orthodoxie (« On nous l'a toujours appris ainsi ») et la préférence (« Je suis prêt à en discuter, mais je m'en tiendrai à mon opinion personnelle ») sont parfois très présents dans les milieux universitaires. On pourrait ajouter que cela peut également être le cas dans certains milieux religieux ou dans la vie courante. Ces trois attitudes illusoires persistent

jusqu'à ce que la quatrième, la recherche fidèle à la réalité, finisse par réfuter les trois autres.

Le Grec Parménide affirmait déjà qu'il faut penser « selon la réalité elle-même ». Celui qui procède ainsi est parfois appelé « l'homme miroir ». Il reflète les données telles qu'elles sont. Selon la théorie ABC (6.4.1), on pourrait formuler cela comme suit : A représente la réalité, B la manière dont elle est traitée et C le résultat de cette représentation. L'homme miroir ne colore pas les données dans B. Cela garantit que son C représente fidèlement les données A. S'il représente la réalité de manière dogmatique, orthodoxe ou biaisée, il la déforme par son B. Son C n'est alors pas une représentation fidèle de A.

Étant donné la tendance très humaine à privilégier les trois premières méthodes, cette quatrième méthode s'avère difficile. Nombreux sont ceux qui interprètent de manière volontaire, orthodoxe ou partiale, sans saisir objectivement le sens du texte. Ils projettent leur propre interprétation subjective sur les choses. Ils ne saisissent pas le sens objectif, mais en établissent un modifié. Ils passent de la « saisie du sens » à l'« établissement du sens ».

Peirce ne s'attarde pas sur le fait que chacun, s'il n'y prend garde, manifeste les quatre formes d'opinion. À cet égard, nous sommes tous égaux. Nous avons des opinions telles que nous négligeons tout autre point de vue, si ce n'est par obstination – par ténacité – que nous ne les excluons pas déjà. Nous partageons des convictions avec ceux qui, à nos yeux, font autorité, et nous sommes ainsi « orthodoxes » – faisant autorité – aux yeux des autres.

Comme l'a noté saint Augustin (354/430), grand Père de l'Église et figure majeure de la patristique (philosophie chrétienne primitive), nous n'avons jamais vérifié nous-mêmes la grande majorité de nos convictions, et pourtant nous y croyons. Nous adhérons à des thèses parce qu'elles nous plaisent : une préférence, telle ou telle, a priori, constitue la véritable raison. Nous avons des opinions fondées sur nos expériences spontanées, sur notre propre vérification méthodique – la réalité. Ce quatuor se retrouve aussi bien chez les savants renommés que chez les gens ordinaires. Le raisonnement strictement logique s'appuie sur cette durabilité extérieure. Examinons cela.

40.6.4.2. Trois syllogismes

Nous présentons ci-dessous trois syllogismes, tels que celui de Ch. Peirce : *la déduction, l'induction et l'hypothèse.*[145] Elles ont été formulées une fois pour toutes. Elles sont remarquables car elles reposent sur des jugements (ou propositions) identiques et ne diffèrent que par leur ordre. Ainsi, elles constituent à chaque fois un type de raisonnement différent.

Déduction (spécification)

1. Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes.
2. Ces fleurs proviennent de cette plante.
3. Ces fleurs sont jaunes.

On procède du général au particulier. Ce qui s'applique à toutes les fleurs d'une plante s'applique naturellement à une partie de celles-ci. Ce raisonnement est correct.

Induction (généralisation)

2. Ces fleurs proviennent de cette plante.
3. Ces fleurs sont jaunes.
1. Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes.

Dans l'induction, la conclusion transcende les données initiales et n'est donc pas obtenue par l'observation, mais par un raisonnement logique. On passe du particulier au général, d'un sous-ensemble à l'ensemble entier. Ce qui s'applique à ces fleurs, à un sous-ensemble, ne s'applique pas nécessairement à l'ensemble entier, à toutes les fleurs. La conclusion de ce raisonnement n'est pas absolue. Il est concevable que la même plante ait des fleurs de couleurs différentes. Le résultat doit être vérifié. Notons que cela concerne la similitude. On dit que l'induction est métaphorique.

Abduction (hypothèse)

3. Ces fleurs sont jaunes.
1. Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes.
2. Ces fleurs proviennent de cette plante.

Dans l'abduction, la conclusion transcende les données initiales et n'est donc pas obtenue par l'observation, mais par un raisonnement logique. On conclut qu'une partie d'un système s'applique à l'ensemble du système. Ce qui s'applique à ces fleurs, en partie, ne s'applique pas nécessairement à l'ensemble, au système entier, à toutes les fleurs. La conclusion de ce raisonnement n'est pas absolue. Il est concevable que les fleurs jaunes

[145]Ch. Peirce , Déduction, Induction et Hypothèse, dans : Popular Science Monthly 13 (1878) : 470/482.

proviennent d'une autre plante. Le résultat doit être vérifié. Notons que cela concerne la cohérence. On dit que l'abduction est métonymique. Les fleurs, ainsi que les racines, la tige et les feuilles, appartiennent au système qui constitue la plante. La cohérence ne se rapporte pas au fait que les fleurs sont littéralement suspendues à la tige. Logiquement, cela n'est pas pertinent. Si l'on reprenait le raisonnement avec la préposition : « Tous les lions en cage sont dangereux », il serait clair que le lion n'est pas littéralement suspendu à sa cage.

Déduction (spécification)
1. Tous les phénomènes que nous expérimentons sont matériels.
2. Ces phénomènes s'inscrivent dans notre expérience.
3. ces phénomènes sont matériels,

Induction (généralisation)
2. ces phénomènes se situent dans notre expérience,
3. Ces phénomènes sont matériels
1. Tous les phénomènes que nous expérimentons sont matériels.

Abduction (hypothèse)
3. ces phénomènes sont matériels,
1. Tous les phénomènes que nous expérimentons sont matériels.
2. Ces phénomènes se situent dans notre expérience.

On constate que les trois syllogismes font bien intervenir les mêmes trois propositions, mais dans un ordre différent. Il convient également de souligner que certains utilisent ce schéma tripartite pour démontrer que toute réalité est matérielle.

Considérons maintenant la préposition de déduction. Celle-ci ne s'applique qu'à ce qui relève de l'expérience. La matérialité de tous les phénomènes ne peut être démontrée que si l'on examine effectivement tous les phénomènes de la réalité entière et que l'on a pu établir leur matérialité. Or, cela est impossible. Par conséquent, on ne peut procéder par déduction. On peut procéder par induction ou par abduction. Mais alors, on ne possède plus tous les éléments de l'ensemble total, mais seulement un sous-ensemble. Ou encore, on ne possède plus toutes les parties du système total, mais seulement une partie du tout. Il devient alors impossible de formuler des énoncés sur l'ensemble entier ou sur le système entier de la réalité.

Si une forme particulière de science procède ainsi, si l'on procède ainsi, alors elle bascule dans l'idéologie. Le philosophe des sciences K. Popper affirme que la science consiste à reconnaître qu'elle repose principalement sur l'induction et l'abduction, mais rarement sur la déduction. Si la science n'embrasse pas la totalité de la réalité, mais n'en constitue qu'une partie, d'autres opinions ont également le droit de s'exprimer sur la partie non scientifique. La religion, par exemple, procède ainsi. La science pose les questions suivantes : quelles sont les données, quelle est la question posée et comment parvient-on à une solution ? Comme indiqué, on procède alors par induction ou par abduction. Mais il en va de même pour la religion. Cela deviendra particulièrement évident dans l'étude des religions non bibliques.

Dans le christianisme tel qu'il était dirigé par le Vatican — et certainement tel qu'il l'était au cours des siècles passés —, la déduction était centrale. Les normes étaient imposées avec une autorité bien plus grande. Ceux qui résistaient risquaient de se retrouver devant l'Inquisition, aujourd'hui si décriée par l'Église. Leurs propres œuvres pouvaient également être inscrites à l'Index. L'Église veillait d'une main de fer sur ce qu'elle jugeait convenable ou inconvenant pour les fidèles. Ce faisant, une foi aveugle était parfois exigée. Mais quiconque l'exige, affirment certains, se soumet aux volontés de Satan et de tous les démons, et non à celles du Dieu biblique. Ces dernières décennies, cependant, on observe une plus grande ouverture.

Reproduisons également le syllogisme correspondant.
Déduction (spécification)
1. Toutes les déclarations du Vatican sont vraies.
2. Ces déclarations proviennent du Vatican.
3. Ces affirmations sont vraies.

Induction (généralisation)
2. Ces déclarations proviennent du Vatican.
3. Ces affirmations sont vraies.
1. Toutes les déclarations du Vatican sont vraies.

Abduction (hypothèse ou généralisation)
3. Ces affirmations sont vraies.
1. Toutes les déclarations du Vatican sont vraies.
2. Ces déclarations proviennent du Vatican…

On observe systématiquement la préface dans « généralisation » et

« généralisation ». Le terme « généralisation » n'est pas à proprement parler un mot néerlandais, mais de même que « généralisation » désigne l'ensemble de l'ensemble, « généralisation » désigne le tout, le système cohérent.

Une foi aveugle dans les deux, dans la généralisation et la généralisation, est, d'un point de vue strictement logique, donc contraire à la vérité elle-même.

L'Église, qui se prétend infaillible, a condamné Galilée en 1633 car, suivant Copernic, il affirmait que le soleil, et non la terre, était au centre du système solaire. Ce n'est qu'en 1992 que le pape Jean-Paul II a officiellement reconnu l'erreur de l'Église sur ce point et que Galilée a été réhabilité.

Apparemment, l'Église n'a pas suffisamment prêté attention à la distinction entre les esprits inspirants, comme nous le rappelle *1 Jean 4,1* . À travers l'histoire, cette infaillibilité a été attribuée par des cultures encore archaïques non seulement au Pape, mais aussi à tous les « sages » authentiques. Non pas que ces « sages », considérés comme infaillibles, méritent une telle infaillibilité par eux-mêmes : non, Dieu lui-même, responsable d'une humanité qui ne « voit » pas – ou pas suffisamment – de manière intuitive, la protège en préservant ses chefs religieux. En ce sens, ces chefs religieux sont infaillibles. Nous le démontrerons à plusieurs reprises vers la fin de ce texte.

40.6.5. Osez penser de manière indépendante **.**

En logique, l'axiome fondamental est : « ce qui est, est », et « ce qui est ainsi, est ainsi ». Ce second « est » n'est pas une répétition superflue, mais relève d'une affirmation sincère, d'une affirmation de ce qui existe. Ainsi, le menteur refuse d'admettre que « ce qui est » ou « ce qui est ainsi » soit ce qu'il est, mais affirme au contraire que ce qui « est » n'est pas, ou que ce qui « est ainsi » n'est pas ainsi. Un jugement formé d'avance, sans tenir compte des faits objectifs, ne peut être qu'un préjugé. L'ordre logique est lié à la recherche de la vérité et à son affirmation. Quiconque raisonne logiquement et valablement raisonne donc aussi consciencieusement. Et inversement, agir consciencieusement relève également de la logique. Ceci contribue non seulement à la santé mentale humaine, mais s'accorde aussi, d'une certaine manière, avec la religion chrétienne. C'est pourquoi ce chapitre relève du surnaturel. La page d'accueil de ce site web mentionne l'adage chrétien : « C'est la sagesse, transmise pour la guérison des nations. » De plus, nous verrons par la suite que plusieurs religions non chrétiennes ne procèdent pas

toujours de manière logique et, par conséquent, n'offrent pas, par essence, une perspective de guérison.

40.6.5.1. 'Gnothi seauton', 'connais-toi toi-même' .

De nombreux philosophes grecs, dont Socrate , insistaient déjà à leur époque sur le « Gnothi seauton » , l'équivalent grec antique de « connais-toi toi-même ». L'idée que l'homme puisse posséder un degré adéquat de connaissance de soi repose apparemment sur une tradition très ancienne. Le philosophe et pédagogue allemand Otto Willmann, *dans son *Histoire de l'idéalisme* [146]*, affirme que toutes les cultures archaïques soutiennent que l'homme porte en lui une part du cosmos total, de la réalité entière. Dans son essence la plus profonde, l'âme connaît au moins des fragments de la vérité. En se détournant du monde matériel, l'homme en découvre des traces au plus profond de son âme. Du fait de la ressemblance et de la cohérence de l'homme avec ce cosmos englobant tout, on dit qu'il est un microcosme au sein du macrocosme. Quelque chose dans la structure profonde de son âme correspond à la structure de la totalité de la réalité.

L'adage delphique « Gnothi seauton » englobe donc non seulement la connaissance de soi, mais aussi la connaissance du cosmos. Le livre *de la Genèse* mentionne également quelque chose de similaire. Après tout, l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est apparemment cette structure micro-macro qui rend la clairvoyance possible. Il est donc logique que d'autres cultures aient aussi leurs prophètes. Nous l'avons déjà évoqué en établissant certaines similitudes entre les mythologies des différents peuples. Dans cette perspective, cette forme de connaissance de soi – la connaissance de l'univers et de l'homme – va bien au-delà de ce qu'un Occidental moderne pourrait concevoir par « connaissance de soi ». Cette dernière conception semble généralement se limiter à quelques réflexions psychologiques et comportementales de l'homme sur lui-même. Tandis que pour d'autres, ce « connais-toi toi-même » inclut, entre autres, la connaissance de plusieurs vies antérieures et du lien commun entre ces incarnations successives.

40.6.5.2. La vision de l'homme selon Platon.

L'idée de « Connais-toi toi-même » peut également être envisagée sous l'angle de la psychologie des profondeurs. G.J. de Vries , *dans son ouvrage *L'Image de l'homme chez* [147] *Platon**, affirme que pour Platon, l'âme humaine se compose de trois parties distinctes : le grand monstre, le petit lion et enfin

[146]Otto Willmann, Geschichte des Idealismus Id., I, 441.
[147] de Vries GJ, L'image de l'homme de Platon dans Tijdschr. v.Phil 15 (1953) 3, 432.

le petit homme.

Le grand monstre valorise une vie sexuelle débridée et une consommation excessive de nourriture et d'alcool. Le petit lion est centré sur l'honneur, les possessions, le pouvoir et la soif de reconnaissance. L'homme humble cultive ce qui est véritablement précieux : les idéaux élevés et un développement intellectuel et éthique. Platon qualifie cet aspect suprême de l'homme de « minuscule ». Il est propre à l'homme humble, qui doit lutter pour se distinguer du grand monstre et du petit lion.

Platon nourrissait peu d'illusions sur les hommes tels qu'il les avait connus à Athènes et en Sicile. Pour lui, l'homme est avant tout caractérisé par le petit lion. L'autocrate ou le tyran est principalement contrôlé par son monstre intérieur, avide de pouvoir, d'influence et de possessions. Le tyran tyrannise les autres, mais il est lui-même tyrannisé par le monstre qui l'habite. C'est précisément pour cette raison qu'il est privé de liberté. Les tyrans veulent s'affirmer et ne connaissent guère de limites dans ce domaine. L'avocat et homme politique flamand H. Schiltz [148](1927-2006) l'exprimait ainsi : « Donnez aux gens une liberté absolue et sans scrupules, et ils deviennent des bêtes. » Précisons que cela ne s'applique certes pas à tous les hommes, mais à une partie d'entre eux. Le père Damien, qui a soigné les lépreux sur l'île de Molokai jusqu'à sa propre mort des suites de la maladie, a atteint les plus hauts sommets que l'homme ordinaire puisse espérer. C'est pourquoi nous l'avons couronné, à juste titre, le plus grand Belge.

Le grand monstre et le petit lion s'imposent plus facilement pendant notre sommeil. Notre esprit, notre petit être humain, s'endort alors. Durant le repos nocturne, il ne maîtrise plus pleinement les désirs immoraux du monstre et du lion. Ils peuvent alors se déchaîner librement. L'expérience de D. Fortune, donnant vie à son démon vengeur, en est une illustration. Le grand monstre assouvit ses convoitises et risque tout dans cet état crépusculaire, se sentant libéré, affranchi d'une grande honte et de toute inhibition.

40.6.5.3. Dr Jekyll et Mr Hide

Le roman de Stevenson de 1886, **L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*,* en est une autre illustration. Le jour, le docteur Jekyll est un homme respecté, mais la nuit, grâce à une certaine potion, il se métamorphose en bête sauvage et fait tout ce que son « monstre intérieur », son « moi sauvage », lui dicte. Au matin, la bête qui sommeille en lui s'est

[148]Schiltz Hugo, Mon journal, dans Knack, 13 06 2009, 50.

apaisée et l'homme ordinaire reprend le dessus. Il redevient alors l'homme respecté. Mais cet état ne dure que jusqu'au soir. Il ne peut alors résister à la tentation et reprend sa potion. Le monstre qui sommeille en lui se réveille et peut déchaîner toutes sortes de violences dans l'obscurité de la nuit, en toute impunité. Peu à peu, le docteur Jekyll prend conscience de sa nature profonde, de son « âme monstrueuse ». Pire encore, le monstre semble le contrôler de plus en plus, à tel point qu'il n'a plus besoin de potion. L'homme fragile en lui s'affaiblit, le monstre qui sommeille en lui prend sans cesse le dessus, ne le lâchant même pas en plein jour. Le docteur Jekyll, impuissant, succombe. Il comprend que, faute de volonté, il restera à jamais ce monstre. L'homme fragile en lui, son humanité, disparaît, laissant place à l'animalité. La nature profonde et cachée – Monsieur Hide – triomphe.

Sur le plan psychologique, l'ouvrage aborde le problème de la schizophrénie, mais d'un point de vue occulte, il s'agit d'une confrontation entre le « grand monstre » et le « petit homme », qui parvient à se libérer de l'emprise de ce dernier. C'est pourquoi Platon conseille de cultiver de « bonnes » pensées avant de s'endormir, de renoncer à toute colère et à tout ressentiment, et de modérer ses désirs inférieurs. Qui s'endort en colère se prépare des rêves similaires. Nous y reviendrons plus tard (7.3.5.).

Aura divisée d'une femme possédée.

D'un point de vue médical, cette femme serait schizophrène. Des voyants parlent de possession. À droite, on aperçoit un petit démon qui tente de s'infiltrer par une faille dans l'aura. Deux perspectives sur un même sujet ? Deux thérapies complémentaires ?[149]

[149] Gisela Weigl, Die Entscheleierte Aura, Aquamarin Verlag, Grafing, 1986-2, 49

40.6.5.4. La tendance intégrale

Cela souligne particulièrement le rôle des médiateurs entre Dieu et la grande majorité des hommes. Toute vérité, toute autorité, toute interprétation émanent de Dieu, et ce presque exclusivement par l'intermédiaire de médiateurs. Notons l'expression « presque exclusivement », qui met en évidence le caractère exclusif de cette transmission. Ces intermédiaires ne sont pas tant des fondateurs de religions, des prophètes ou des mystiques, mais plutôt les médiateurs officiels (pape, évêques, prêtres). Le reste de l'humanité, en un sens, n'a aucun contact direct avec Dieu. Elle « doit » obéir aux médiateurs ; en effet, elle doit y être contrainte si nécessaire, et ce par tous les moyens, religieux et laïques. D'où le recours séculaire à ce qu'on appelle le « pouvoir séculier » pour amener les masses à l'obéissance. Tradition, autorité, dogme et ascétisme sont abordés avec une rigueur particulière. Une certaine dureté caractérise l'intégriste, que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes les Églises et toutes les religions. Nombreux sont ceux qui, de l'extérieur, confondent cette forme intégriste de « religion » avec ce que devrait véritablement être la religion.

Nous l'avons déjà écrit : les religions doivent prouver leur valeur, non en imposant leur autorité. Cette époque est définitivement révolue. Faire appel à la foi aveugle et à la confiance aveugle, c'est jouer à la roulette russe et s'exposer à des ennuis. Peirce parlerait certainement ici de la « méthode de l'autorité » : on répond à un problème exclusivement par une solution imposée par une autorité quelconque. Les systèmes ecclésiastiques ou politiques maintiennent ainsi une « orthodoxie », une orthodoxie. Dans un monde où les gens seraient réduits au silence et illettrés, un certain recours à l'autorité pourrait encore se justifier. Quiconque souhaite parler avec autorité aujourd'hui doit acquérir cette autorité, non par l'autorité elle-même, mais par une « pérennité extérieure ».

40.6.5.5. Sapere aude! Dare to know.

Prenons l'exemple de la Révolution française (1789-1799). Elle provoqua un bouleversement à la fin du XVIIIe siècle, siècle des Lumières. La monarchie fut abolie en France. Le pouvoir de la noblesse et du clergé fut limité. Il fut remplacé par les principes de liberté, d'égalité et de fraternité. Cependant, cette révolution se montra très hostile au christianisme. Au nom d'une prétendue « tolérance », de nombreux prêtres furent tout simplement assassinés. Emmanuel Kant (1724-1804), figure majeure du rationalisme allemand, affirmait que les Lumières sont « la rédemption de l'homme de l'immaturité qu'il s'est lui-même infligée, immaturité qui consiste en

l'incapacité de se servir de son propre entendement sans la direction d'autrui ».

Mais les idées de Kant et des Lumières peuvent aussi s'inverser ; elles peuvent se transformer en leur contraire. La raison et les capacités cognitives de l'individu moyen sont limitées, notamment en ce qui concerne le domaine de l'extra- et du surnaturel. Avec son désir de « dévoiler » et de « profaner », les Lumières nient à presque toutes les religions dynamiques leur droit à l'existence. Mais concernant la rédemption de l'homme de son immaturité, les Lumières ont assurément raison. Certains ont parfois eu l'impression que ce n'est qu'avec le concile Vatican II (1962-1965) que la pensée personnelle a enfin commencé à pénétrer l'Église. Or, cette façon de penser était déjà perceptible au Siècle des Lumières dans la devise latine : « Sapere aude », « Ose penser par toi-même ».

Pour Platon, la philosophie consiste à remonter aux phénomènes les éléments, les présuppositions, les fondements, les principes – ou quel que soit le nom qu'on leur donne. Dans notre texte, nous nous proposons d'examiner les présuppositions de la religion. Nous présentons nos sept axiomes, grâce auxquels nous tentons de clarifier la nature de la religion.

Dans son ouvrage **La crise de la conscience européenne** , Paul Hazard [150]analyse l'évolution des mentalités entre 1680 et 1715. [151]Il soutient que les chrétiens du XVIIe siècle se sentent à l'aise dans une société marquée par les inégalités sociales, où il n'y a que riches et pauvres. Les contemporains du XVIIIe siècle , en revanche, refusent cette vision.

Durant cette période, un phénomène qu'il ne faut jamais sous-estimer s'est instauré. La culture fondée sur l'idée de « devoir » – devoirs envers Dieu, devoirs envers le souverain – a cédé la place à une culture qui mettait l'accent sur l'idée de « droit » : le droit du citoyen, le droit à la critique, le droit à la raison et à la rationalité, le droit à la liberté de pensée. Ce changement a mené à la Révolution française (1789-1799), qui a mis fin au pouvoir de la monarchie ayant régné sur la France pendant trois siècles, ainsi qu'à celui de la noblesse, du clergé et de l'Église. Cependant, certains affirment que l'Église a mis beaucoup de temps (et met encore beaucoup de temps) à reconnaître ce droit chez le croyant. Ils évoquent le vœu d'obéissance exigé de nombreux religieux, qui, selon eux, porte atteinte à leur personnalité et à leur indépendance de pensée.

[150]Paul Hazard, La crise de la conscience européenne (1680/1715), Préface, Paris, 1935,
[151]Consultez ce site web à ce sujet : cours 7.5 : analyse de l'idéologie.

Le philosophe allemand des Lumières, Emmanuel Kant, a formulé cette idée des Lumières comme suit[152] : les Lumières sont la libération de l'homme de l'immaturité dont il est lui-même responsable. L'immaturité est l'incapacité d'user de son intellect sans la conduite d'autrui. On est personnellement coupable de cette immaturité si elle ne résulte pas d'un manque d'intellect, mais d'un manque de détermination et de courage à l'utiliser sans la conduite d'autrui. Il fait référence au poète romain Horace et à son adage « Sapere aude ! » (Aie le courage d'utiliser ton entendement) ; tel est donc le mot d'ordre des Lumières.

On peut saluer l'appel à la pensée indépendante. Mais l'esprit des Lumières du XVIIIe siècle peut aussi se retourner contre lui, voire se muer en son contraire. La raison critique ne reconnaît que les faits bruts et exclut tout ce qui les transcende, y compris les perceptions paranormales. En ce sens, les Lumières constituent plutôt un recul dans le domaine religieux et, au cours des deux siècles qui se sont écoulés depuis, ont abouti à l'inverse de ce qu'elles visaient. Il semble que les « éléments du monde » et « l'harmonie des contraires » (5.2.) aient également exercé leur influence ici. Examinons cela à travers le prisme de quelques autres de ses principaux protagonistes.

40.6.5.6. Freud et l'inconscient .

Sigmund Freud a déclaré sur son lit de mort que s'il pouvait revivre sa vie, il deviendrait parapsychologue, car il croyait que la vérité sur la plupart de nos problèmes se trouvait là, dans la partie psychique de notre esprit [153].

Dans son ouvrage *Introduction à la psychanalyse*[154] Le psychiatre viennois S. Freud affirmait que la vie inconsciente et subconsciente de l'homme est considérablement plus puissante que la vie consciente. À proprement parler, l'inconscient est ce qui ne devient jamais conscient, tandis que certaines parties du subconscient peuvent accéder à la conscience. Cette frontière entre l'inconscient et le subconscient semble toutefois s'estomper. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'homme évolue

[152] Aufklärung ist der Ausgang des Menschen aus seiner self verschuldeten Unmündigkeit. Unmündigkeit ist das Unvermögen, sich seine Verstandes ohne Leitung eines other zu serve. C'est là un défaut de soi, si l'Ursache derselben nicht am Mangle des Verstandes, sans l'Entschließung et les Muets, ment, sich seiner ohne Leitung eines zu servir les autres. Saère Aude ! Habe Mut dich deines eigenen Verstandes zu serve! est aussi le Wahlspruch der Aufklärung.

[153] Sigmund Freud, sur son lit de mort, déclara que s'il avait pu revivre sa vie, il aurait été parapsychologue, car il était convaincu que la vérité de la plupart de nos problèmes résidait dans la partie psychique de notre esprit. (Daniël Logan, America bewitched, The rise of black magic and Spiritism, New York, 1974, p. 74.)

[154]Freud S., Introduction à la psychanalyse, Amsterdam, Wereldbibliotheek, 1958, 15.

progressivement vers une conscience plus élevée. Apparemment, la religion n'est pas seulement un domaine de notre conscience, mais aussi, et surtout, une affaire des profondeurs de notre inconscient et de notre subconscient. Cela aussi deviendra clair peu à peu.

L'historien des religions M. Eliade , *dans *Méphistophélès et l'androgyne** , affirme dans la préface de son ouvrage que la découverte des cultures archaïques et exotiques, ainsi que celle de l'inconscient et du subconscient en psychologie des profondeurs, contraignent l'humanisme traditionnel occidental à une profonde révision. Il écrit : « Il n'est pas inconcevable que notre époque entre dans l'histoire comme la première à avoir redécouvert les diverses expériences religieuses abolies par le christianisme lors de son triomphe (précisons : la religion dans son acception nominaliste, et non dynamiste) ».

Dans les pays anglo-saxons (Amérique du Nord, Angleterre), on considère que l'homme est principalement conscient de tout ce qu'il fait ou s'abstient de faire. L'Occident (Europe, Asie), en revanche, présente des points de vue très différents. On y souligne l'existence de nombreux facteurs inconscients et subconscients qui nous empêchent d'agir toujours librement. L'humeur, la volonté et les aspirations de l'homme apparaissent comme un iceberg, dont seule la partie émergée correspond à la vie consciente. La plus grande partie demeure cachée et est influencée par l'inconscient et le subconscient. Dans *Psychologie et pratique de l'autosuggestion *,* [155]le psychanalyste français Charles Baudouin fournit de nombreuses pistes pour pénétrer l'inconscient et, en particulier, améliorer son bien-être psychologique et physique.

40.6.6. Un déni erroné de Dieu

Le rejet de l'athéisme par le penseur grec Épicure (-341/-270) peut également être cité comme un raisonnement erroné. Athée convaincu, il plaçait pourtant le plaisir subtil au cœur de sa philosophie.

40.6.6.1. Dieu est-il absent dans sa création ?

On l'entend souvent dire : l'abondance de la misère dans le monde témoigne de l'absence de Dieu dans la création. Comment un Dieu que l'on prétend tout-puissant et bon peut-il permettre tant de mal ? Certains en concluent donc tout simplement que Dieu ne peut exister, sans aborder la question avec une logique rigoureuse. Faisons-le donc ci-dessous, en nous appuyant sur l'ouvrage « *Sur* Dieu » du professeur Étienne Vermeersch

[155]Charles Baudouin Psychologie et pratique de l'autosuggestion, Editions Ideograf, 1990.

(1934-2019), philosophe, enseignant et vice-recteur de l'université de Gand. Je ne sais plus très bien pourquoi j'ai acheté ce livre, mais en quittant le salon du livre d'Anvers de 2016, je l'avais dans mon sac – la troisième édition en un mois seulement. Peut-être souhaitais-je simplement m'imprégner de sa pensée. Il est toujours bon de considérer les arguments de quelqu'un qui a un point de vue différent, me disais-je.

En rentrant chez moi, j'ai regardé le livre et j'ai immédiatement lu à l'intérieur de la couverture : « Les chrétiens croient que Dieu est tout-puissant et charitable. Pourtant, la souffrance et le mal existent dans le monde. Le dieu du christianisme n'est donc ni tout-puissant ni infiniment bon. » Cette dernière affirmation est assurément une conclusion radicale, fondée sur deux prémisses relativement simples. Je souhaite pouvoir en faire autant. J'ai donc décidé de tenter l'expérience, en utilisant un raisonnement similaire : « Beaucoup de gens croient qu'une lampe donne de la lumière et de la chaleur. Pourtant, il y a l'obscurité et le froid. Par conséquent, une lampe ne donne ni lumière ni chaleur. »

Mon raisonnement est construit par analogie, mais il est totalement absurde. Pourquoi le mien est-il manifestement faux, alors que celui de Vermeersch serait valable ? Se pourrait-il que le sien, lui aussi, ne soit pas exempt de superficialité ? Serait-ce même un sophisme ? À la page 35 de son livre, il développe cette idée, en utilisant un raisonnement qui, si j'ai bien compris, est connu dans la tradition occidentale depuis des siècles. Le voici :

(a) Un dieu infiniment bon voudra (seulement) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(b) Un dieu infiniment omnipotent et sage ne peut (que) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(c) Si le dieu du christianisme est tout-puissant, infiniment bon et sage, il n'y aura ni souffrance ni mal dans le monde.

(d) Eh bien, il y a sans aucun doute du mal dans ce monde.

Par conséquent, Dieu ne peut pas exister.

Voilà qui met à mal le raisonnement de Vermeersch.

Pour plus de clarté, nous avons ajouté le terme « seulement » aux deux propositions précédentes, a et b. Ainsi, ce qui était sous-entendu, mais implicitement compris, est désormais énoncé explicitement. L'histoire nous apprend que c'est le Grec Épicure (-341/-271) qui, le premier, a raisonné de cette manière. Il a fondé l'épicurisme, une philosophie du plaisir. À première vue, son raisonnement semble conclusif. Si les trois propositions précédentes sont valides, alors la proposition finale en découle. Mais est-elle réellement

conclusive ? Que Dieu ne puisse agir que de cette façon est ici présupposé, mais nullement prouvé. Peut-être Dieu, dans sa bonté, son omnipotence et sa sagesse, a-t-il de bonnes raisons d'agir autrement, par exemple parce qu'il souhaite respecter l'autonomie humaine. Peut-être peut-il empêcher le mal, mais ne souhaite-t-il pas le faire immédiatement, précisément parce qu'il respecte la liberté et l'autonomie de la créature.

40.6.6.2. Dieu ne crée pas d'automates.

Le raisonnement exposé ci-dessus postule que Dieu ne crée que des êtres non libres, incapables de prendre des décisions de manière indépendante. Dans une telle conception, les humains sont dépourvus de libre arbitre, de sens des normes, ne peuvent raisonner par eux-mêmes et, par conséquent, ne connaissent aucune évolution intérieure. Ils ne sont alors que des robots et des automates. Dès lors, la responsabilité du mal incombe entièrement à Dieu, et non à la créature.

Dieu, cependant, ne crée pas d'automates, mais des êtres humains dotés de libre arbitre. Parallèlement, il les dote d'une norme, d'une règle de conduite. Dans la Bible, il s'agit des Dix Commandements, et de la possibilité de s'en écarter. Celui qui transgresse cette règle est toléré temporairement par respect pour sa liberté. Mais en cas de transgression, il sera tôt ou tard confronté à ce que la Bible appelle « le jugement de Dieu ». Autrement dit : on récolte ce que l'on sème. Pour les croyants, ces règles de conduite ont un caractère absolu et transcendent ainsi le cadre de référence terrestre, si changeant. L'histoire et l'actualité nous enseignent qu'il existe des lieux et des époques, et même de nombreux endroits, où les normes évoluent et où le « mal » n'est pas toujours condamné avec la même rigueur par la société. Songez, par exemple, à la façon dont on percevait la religion il y a un demi-siècle, comparée à la mentalité plutôt négative d'aujourd'hui. Les modes, elles aussi, semblent évoluer.

40.6.6.3. Nos limites humaines

Pour appréhender logiquement un fait aussi désolant que l'existence du mal, il faut, en définitive – et j'insiste sur le terme « en définitive » – le situer dans la totalité du réel. Trop souvent, nos limites humaines ne nous permettent pas d'en trouver une explication suffisante. Le fait paraît alors absurde, car il ne présente aucune cause claire et pourtant, il engendre une souffrance terrible. Le terme de « justice », dans la mesure où il réside en l'homme, est précisément la condition absolue pour trouver une explication sensée à cette situation. Mais pour cela, la cause du mal, une cause qui est elle-même un mal, se situe généralement trop profondément dans les

mystères de l'existence terrestre. En effet, tant de choses demeurent tragiques et échappent à toute compréhension, ou seulement avec une extrême difficulté. Cependant, le fait que nous n'ayons pas une compréhension suffisante de ce phénomène n'empêche pas une structure objectivement sensée d'être à l'œuvre dans le mal et la souffrance. En termes religieux : Dieu a ses raisons, que même notre raison croyante peine à saisir.

40.6.6.4. Un « argument ad hominem »

Revenons au raisonnement de Vermeersch. Il s'agit également d'un argument ad hominem, c'est-à-dire un argument qui peut se retourner contre son auteur. Si Dieu n'existe pas, il ne peut être la cause du mal. Si le mal existe, il ne peut provenir d'un dieu inexistant. Ainsi, pour l'athée, la raison suffisante du mal ne réside certainement pas en Dieu, mais dans le monde fini et libre, et dans les déviations qui le composent. Ce dernier point correspond précisément à la position chrétienne sur la question.

Dans cette perspective, il est donc totalement erroné d'affirmer que le problème du mal demeure l'argument le plus puissant contre un Dieu tout-bon et bienveillant, comme le prétend Dirk Verhofstadt dans son ouvrage. *L'athéisme comme fondement de la morale* [156]*,* affirme Verhofstadt, citant Victor Stenger. De plus (oc. 92), il cite le philosophe moraliste Étienne Vermeersch, qui écrit dans le même esprit : « Un Dieu qui, par définition, doit être infiniment bon et qui ne juge nul besoin de condamner l'esclavage, mais qui, de surcroît, permet et approuve ces pratiques horribles, ne peut exister. » On le voit : bien que ce rejet de l'athéisme soit logiquement erroné, il n'en demeure pas moins rhétoriquement puissant et est encore utilisé à tort dans plusieurs manuels de logique, tant libéraux qu'athées. Le raisonnement logique nous préserve de bien des erreurs, notamment en matière religieuse.

Vermeersch conclut : « Bien que l'argument (note : d'Épicure) soit très ancien, personne n'a jamais présenté de contre-argument concluant. » Nous-mêmes, cependant, parvenons à une conclusion très différente et trouvons les arguments cités ici contre son raisonnement — qui ne sont d'ailleurs pas nouveaux, puisqu'il aurait pu les mentionner lui-même — tout à fait concluants.

[156]Verhofstadt D., L'athéisme comme base de la moralité, Houtekiet, Anvers / Utrecht, 77.

40.6.7. Cécité occidentale

La raison pour laquelle l'homme occidental perçoit rarement, voire jamais, cette nature extérieure subtile ou surnaturelle réside peut-être en partie dans l'axiomatique et dans la place prépondérante qu'occupe la science à notre époque. On dit parfois : « Si ce n'est pas scientifique, alors cela n'existe pas. » Le texte 3.1 traitait de l'axiomatique de la science. Nous y avons affirmé que la science est précise, mais limitée. Cela tient au fait qu'elle n'accorde un droit à l'existence qu'au sensible et au matériel. Par conséquent, elle se condamne à une science partielle. Elle n'embrasse pas la réalité dans son intégralité. Une science méthodique le reconnaît, une science idéologique l'ignore.

Si un scientifique idéologique est confronté à des données qui transcendent le niveau naturel de la réalité, il tentera malgré tout de nier les vérités évidentes. Illustrons cela par l'expérience de pensée suivante. Imaginons une expérience paranormale impliquant un grain de riz. Imaginons ensuite une table où est assis un scientifique idéologiquement orienté. À sa gauche se trouvent plusieurs grains de riz. Il s'assoit au milieu et prend le premier grain. Il l'examine minutieusement selon ses principes axiomatiques et conclut que le fait en question n'a rien de surnaturel. Il trouve cependant une raison pour justifier cette conclusion. Il ne peut faire autrement, car pour lui, seule la réalité naturelle existe. Il place alors le grain de riz à sa droite et en prend un second. Il l'examine également. Là encore, il ne trouve rien de particulier et place le second grain à côté du premier, à droite. Il procède ainsi avec tous les grains. Une fois terminé, tous les grains se trouvent à droite. Il affirme n'avoir observé que des éléments épars, ni amas, ni collection, et encore moins un système cohérent. Son enquête, menée élément par élément, n'a révélé aucun élément d'une collection ni aucune partie d'un système. Logiquement, on s'en tient aux phénomènes observés et on ne les dépasse pas. Aucune généralisation n'est faite (6.4.2). Nous avons présenté cela de manière un peu caricaturale, voire exagérée. Certains estiment néanmoins que cette idée recèle une part de vérité. On serait bien trop aveugle aux similitudes et aux liens qui se manifestent dans les nombreux phénomènes paranormaux.

Un point commun les unit, par exemple, dans le fait qu'ils témoignent tous de l'existence d'une substance subtile, d'êtres et d'un processus, d'une opération dynamique. Ils forment un système. Mais c'est précisément ce qui vous échappe si vous les considérez isolément, sans les relier les uns aux autres. Certains ne le perçoivent pas.

40.6.7.1. Ton esprit est aveugle, ton âme est morte

Rappelons-nous ce que Zielinsky nous a déjà dit dans **La religion de la Grèce antique* à propos de cette cécité* (3.2.1.b.) *:* « Les nymphes marines sont très étroitement liées à la mer. On les appelle parfois, avec une certaine naïveté, "la personnification des vagues caressantes". Personnification ? Jamais ceux qui en parlent ainsi ne seront jugés dignes de les contempler de leurs propres yeux. Ou bien, rappelons-nous le simple paysan grec qui décrivait la déesse Aphrodite telle que les voyants de la Grèce antique l'avaient jadis aperçue (3.2.1.a). »

Prenons l'exemple du poète allemand W. von Goethe (1749-1832) et de son **Faust** . Ce nom désigne non seulement le titre du poème, mais aussi celui du personnage principal. Goethe y adapte la légende de Faust. Dans une scène, il fait dire à Faust : « Le monde des esprits de la nature n'est pas fermé. Ton esprit est aveugle, ton âme est morte. » On sait également que Goethe possédait une certaine clairvoyance. Il affirme qu'en écrivant son *Faust*, il voyait ce poème se dérouler dans son imagination et qu'il lui suffisait de le retranscrire.

On retrouve un sentiment similaire chez J. Sterley , spécialiste d'ethnomédecine et auteur de l'ouvrage **Kumo , Hexer und hexen in Neu-Guinea [157]*.* Il l'exprime ainsi : « Nos présuppositions nous entourent comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer par notre raisonnement, par notre raison occidentale moderne . » Autrement dit, nos axiomes, nos présuppositions sur ce qui est « réel » pour nous, limitent notre perception à ce que ces axiomes, ces présuppositions, peuvent appréhender. Le reste échappe à leur champ d'application. Sterley a passé cinq ans à étudier une partie de la Nouvelle-Guinée, tant sur le plan botanique que sur celui des pratiques de sorcellerie. Sa conclusion : « Je sais désormais que notre réalité est un domaine limité et que nous n'avons aucune conscience de ce qui se passe au-delà de ces limites. » Cette affirmation, soit dit en passant, caractérise l'ensemble de son livre. Avec d'autres sens, nous percevrions probablement une réalité différente.

L'homme occidental moyen ne perçoit que ce que lui offrent les sens. De ce fait, le domaine de tout ce qui le transcende n'est plus une évidence pour tous. Une religion authentique, une religion qui s'appuie sur des forces paranormales, n'a plus guère d'importance à ses yeux. Ce scepticisme croissant est vécu par beaucoup comme un immense vide. Le piédestal

[157] Sterley J., Kumo, Hexer und hexen in Neu-Guinée, Munich, 1987, 183.

métaphysique séculaire sur lequel reposait toute la réalité cède la place à ce que le penseur français Pascal appelait « l'effroyable silence éternel des espaces infinis ».

40.6.7.2. Les Lumières du XVIIIe siècle aveuglent aussi .

Le paranormal était monnaie courante dans toutes les cultures archaïques, anciennes et classiques, et l'est encore largement dans les sociétés traditionnelles non occidentales d'aujourd'hui. À quelques exceptions près, on pourrait dire que la médiumnité est universelle et intemporelle. Elle est inhérente à l'histoire millénaire de l'humanité.

Un changement radical d'attitude s'est produit avec les Lumières d'Europe occidentale, apparues au XVIIIe siècle et dont l'influence n'a cessé de croître. Ce mouvement culturel prône l'émancipation et la pensée indépendante, tout en s'opposant à tout ce qui était paranormal et religieux. Son influence se fait encore sentir aujourd'hui. L'homme et le monde occupent désormais une place centrale. La lumière de la raison profane est symbolisée par la Statue de la Liberté américaine, qui brandit fièrement le flambeau des Lumières à New York. Libérée des chaînes qui la retenaient prisonnière, elle diffuse la lumière d'une raison excessivement matérialiste au monde entier. Dès lors, les religions centrées sur des forces subtiles et des êtres éthérés sont perçues avec un certain dédain.

Néanmoins, l'intérêt pour la sorcellerie a persisté à travers l'histoire, même si parfois de manière plus clandestine. De nos jours, on observe un regain d'intérêt assumé pour le paranormal. On le constate, entre autres, dans le succès du mouvement se réclamant du « New Age ». Ce mouvement revisite de nombreuses conceptions paranormales et pratiques magiques issues des cultures traditionnelles. Aux États-Unis, l'actrice Shirley MacLaine en est la figure emblématique.

R. Van Zandt , *dans *Les Fondements métaphysiques de l'histoire américaine [158]**, soutient que toute la philosophie contemporaine est nominaliste. « Nomen » en latin signifie « nom ». Pour le nominaliste, seule la réalité naturelle existe. L'homme détermine de manière autonome ce que l'on entend par le nom d'une chose. Toute valeur de la réalité est refusée à l'extra- et au surnaturel. Quant à Protagoras (3.2.1.a), le nominaliste cohérent est aussi la mesure de toute chose. Il considère la loi, la morale et la religion comme de simples constructions humaines. Van Zandt affirme que le

[158]Van Zandt R., Les fondements métaphysiques de l'histoire américaine, La Haye, 1959, 124/156 (Réalisme contre nominalisme).

nominalisme est avant tout une philosophie anglo-saxonne. K. Marx, F. Nietzsche, S. Freud et bien d'autres ont également adhéré à une pensée nominaliste.

Cependant, quiconque est familier avec les forces religieuses sait que, par exemple, prononcer le nom d'une divinité revient à l'invoquer subtilement. Cela peut même être perçu par clairvoyance. Les personnes sensibles affirment ressentir cette énergie, lors d'une prière à la Trinité, comme un picotement dans les paumes ou au niveau du chakra coronal. Pour la personne religieuse, un nom n'est pas une coquille vide.

40.6.7.3. Une éducation intellectuelle

Les Lumières du XVIIIe siècle non seulement se montraient peu enthousiastes à l'égard des phénomènes paranormaux, mais les religieux eux-mêmes possèdent rarement des dons paranormaux. Leur éducation était, et demeure encore aujourd'hui, essentiellement intellectuelle. Ils sont, pour ainsi dire, des serviteurs, et non des intermédiaires entre les êtres supérieurs et les fidèles. Ils ressentent rarement les énergies avec lesquelles ils travaillent, et ne peuvent d'ailleurs pas les diriger. Oui, peut-être la ferveur de la foi a-t-elle tellement perdu de sa force chez certains qu'elle a presque disparu.

Référons-nous à *Luc 8:43* , où Jésus dit que quelqu'un l'avait touché, car il avait senti une force émaner de lui. Il apparaît alors qu'une femme, souffrant d'hémorragies depuis des années, avait retenu le pan de son vêtement derrière son dos. Elle croyait que ce vêtement participait également à sa puissance vitale particulière et que, si elle pouvait le toucher, elle bénéficierait elle aussi de cette énergie vitale. Elle pensait alors être guérie de son mal. Le texte de l'Évangile poursuit en indiquant qu'elle fut effectivement guérie. Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. *Luc 6:19* mentionne également qu'une foule entière voulait toucher Jésus, car une force émanait de lui et les guérissait tous.

Si ces deux textes bibliques sont fondés sur la réalité — et c'est assurément ce que la Bible cherche à nous transmettre —, alors la religion concerne avant tout la croyance en une force vitale supérieure, qui est de surcroît « transitive », capable de passer de Jésus, qui la possède en abondance, à la femme qui semble en être dépourvue, voire à une multitude entière. Mais il apparaît alors clairement que la religion est un phénomène dynamique, qu'une forme de transfert d'énergie est à l'œuvre. C'est précisément le cœur d'une religion conçue de manière dynamique. Et c'est ce que nous souhaitons souligner et expliquer dans tous ces chapitres. Dans

ce contexte, nous aborderons également la myriade d'esprits de la nature impliqués dans ce processus, qui constituent le fondement de cette énergie. D'ailleurs, la Bible parle à plusieurs reprises de ces manifestations énergétiques, de ce qu'elle appelle la puissance du « Saint-Esprit ».

Si, de plus, Jésus a pu ressentir une énergie émanant de lui au moment de la guérison, alors il semble qu'il soit – pour reprendre un terme du monde paranormal – une personne dite « sensible ». Une telle personne perçoit de nombreux processus et événements qui restent généralement imperceptibles au commun des mortels. Le texte grec ancien mentionne le mot « egon » pour cela, qui signifie « je suis conscient de » ou « j'en ai conscience ». Jésus a ressenti une énergie le quitter. Nombre de personnes sensibles affirment qu'aujourd'hui, on peut tenir les vêtements d'un prêtre aussi longtemps qu'on le souhaite, mais il est loin d'être certain qu'ils émettent encore de l'énergie. Les prêtres eux-mêmes seraient probablement très surpris si quelqu'un venait les consulter pour un problème existentiel et leur demander une solution paranormale.

De plus, la puissance émanant de Jésus est perçue par les voyants comme un faisceau, un flux de myriades de points lumineux. Le son et la clairvoyance biblique transcendent en effet les limites du temps et de l'espace. *Dans Luc 8:43* , ce faisceau d'énergie se déverse de Jésus sur la femme qui souffre d'un manque d'énergie subtile . Ce manque était à l'origine de ses saignements persistants, et une fois comblé, il provoque sa guérison.

La formation essentiellement intellectuelle du clerc moyen, par exemple, contraste fortement avec celle requise pour devenir chaman, marabout, guérisseur, sorcier ou lama. Dans ces domaines, les dons paranormaux sont effectivement nécessaires et développés. Le croyant y attend une solution concrète à un problème existentiel précis, au sein de ce royaume magique.

D. Fortune , *Autodéfense psychologique*[159] (Note : il convient de préciser « occulte ») , écrit : « Le religieux moyen n'est pas très versé dans les techniques de l'occultisme et, par conséquent, comprend peu ou rien de ses propres pratiques religieuses. Il reste donc pour chaque religieux la question de savoir quelles influences il apporte à l'autel et quelles forces, inversement, il ramène chez lui. Celui dont la conscience a été élevée à un niveau supérieur par des rites religieux, et qui ne sait pas comment refermer son aura pour revenir à un état de conscience normal, est exposé à une invasion psychique.

[159] Fortune D. , Autodéfense psychique, Amsterdam, 1937, 102

»

La chance fait qu'avant de commencer un rituel religieux, le prêtre doit s'y être bien préparé par la prière. L'ancien catéchisme affirmait que le prêtre devait être « en état de grâce » durant son ministère. Si des influences négatives persistent dans son aura, cela peut nuire au bon déroulement, par exemple, d'un sacrement. Ou supposons que son rayonnement subtil soit perturbé ; on peut alors imaginer que l'Eucharistie qu'il administre soit également « contaminée ».

*Dans son ouvrage *Magie et Mystère au Tibet*,* [160]Alexandra David-Neel décrit sa formation de lama non comme une étude intellectuelle, mais plutôt comme une importante initiation occulte. « Chez les Tibétains, les initiations ne consistent pas en la transmission d'une doctrine ou d'un secret, mais en un transfert d'un pouvoir psychique. L'expression tibétaine « angkoer dei », traduite par « initiation », signifie littéralement « le transfert de pouvoir ». » Voilà pour Mme David-Neel . On remarque que sa description correspond parfaitement à la notion de « sacré » dans un sens dynamique, car elle évoque également une énergie accrue.

La manière dont nos prêtres exercent leur fonction religieuse diffère généralement beaucoup de celle de Jésus . Il imposait les mains et guérissait les malades, comme dans *Luc 8,43/48* où il guérit la femme atteinte d'hémorragie. Il en va de même pour ses autres miracles. Les apôtres imposaient également les mains et guérissaient les malades. Dans *Jérémie 18,18,* ceux qui servent de médiateurs entre le peuple et Dieu sont appelés « prêtre, sage, prophète », et dans *Matthieu 23,34,* ils sont appelés « prophètes, sages et scribes ».

L'administration d'un sacrement exige, comme pour toute forme de magie, que le prêtre concentre toute son attention sur son acte. S'il est distrait ou si ses pensées vagabondent, il n'atteindra pas le but recherché. Le prêtre doit également être consciencieux et vivre « en état de grâce », selon l'expression des théologiens antiques. Autrement, de nombreux êtres et énergies destructrices risquent d'être invoqués lors de l'administration du sacrement. Nous reviendrons sur ce thème dans la section « Êtres intrusifs » (9.7).

[160]David -Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939 [-1] , 1965, 356. (// Mysticisme et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941).

40.6.7.4. Les possédés reconnaissent Jésus

« Ton esprit est aveugle, ton âme est morte », écrivions-nous. Curieusement, cela s'appliquait à bon nombre de nos contemporains, mais pas aux possédés. Ils reconnaissaient l'appel divin de Jésus. Ou, plus précisément : non pas les possédés eux-mêmes, mais les esprits qui les contrôlaient. Ces esprits utilisaient la voix des possédés pour exprimer ce qu'ils avaient vécu lors de leur rencontre avec Jésus. Citons la Bible.

Matthieu 8:29 , Les possédés par les démons demandent à Jésus : « Que veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu pour nous tourmenter prématurément ? »

Marc 3:11 , Même les esprits impurs se prosternèrent devant Jésus et crièrent : « Tu es le Fils de Dieu. »

Marc 5:6 , Guérison d'un possédé par un démon : Lorsque le possédé aperçut Jésus au loin, il courut vers lui, se jeta à genoux devant lui et s'écria d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? »

Luc 4:41 : Les démons sortaient aussi avec beaucoup de gens, et ils criaient : « Tu es le Fils de Dieu ! » Il les réprimanda et ne leur parla pas, car ils savaient qu'il était le Messie.

Enfin, *Luc 8:28 :* « Que veux-tu de moi, Jésus, Fils du Très-Haut ? » Les esprits, dépourvus de corps physique, semblent moins soumis aux limitations du temps et de l'espace et perçoivent plus aisément les choses depuis l'autre côté de la réalité. On peut citer, par exemple, l'aura impressionnante et rayonnante de Jésus. La personne en état de sortie de corps, par exemple, transcende également ces limitations, au moins en partie, et fait l'expérience du monde qui l'entoure de manière clairvoyante, depuis le niveau où elle se trouve.

Prêtons également attention à ce qui suit.

Matthieu 9:1-2 , Guérison du paralytique : « Sois tranquille, mon ami, tes péchés sont pardonnés. »

Marc 2:3-5 , Guérison du paralytique : Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Ami, tes péchés sont pardonnés. »

Luc 5:20 , Guérison du paralytique. Jésus lui dit : « Tes péchés sont pardonnés. »

Luc 7:48, Jésus lui dit : « Tes péchés sont pardonnés. »

« Allez en paix, vos péchés sont pardonnés », entend-on Jésus dire à maintes reprises. Apparemment, ses miracles sont indissociables de son enseignement. Là où ils cessent d'être accomplis, son royaume ne peut plus commencer et ses œuvres sont mal comprises. Lorsque le Christ s'adresse à

l'esprit mauvais qui habite un malade, son approche diffère de celle d'un médecin ou d'un psychiatre. Nous y reviendrons plus tard (8.8.1). Il met en lumière ce qui se cache derrière les apparences. À travers la souffrance physique et psychologique, ou, comme le dit Paul, à travers la violence des « éléments du monde », il reconnaît l'absence de Dieu. Le Malin exploite cette situation pour renforcer son emprise sur l'homme.

40.6.8. Magnétisation ; une force à action universelle

On en retrouve encore des traces, par exemple chez les guérisseurs qui imposent les mains aux malades ou chez ceux qu'on appelle les « magnétiseurs ». Ces praticiens transmettent des énergies de guérison aux malades par des effleurements spécifiques, tout en capturant les énergies négatives avec leurs mains. On les voit souvent s'arrêter un instant pour « tapoter » leurs mains, comme on « secoue » les gouttes d'eau. Ils font cela pour se purifier. Une autre méthode consiste à passer leurs mains sous l'eau courante pendant un moment. L'énergie négative voyage alors avec l'eau jusqu'à la « Terre Mère », qui peut traiter ce « mal ».

R. Thetter , dans **Magnetismus, das Urheilmittel* ,* [161]cite Wolfgang von Goethe en couverture : « Le magnétisme est une force universelle. Chaque être humain le possède, malgré des différences individuelles. Ses effets s'étendent à tout et à toutes choses. Les forces magnétiques imprègnent tous les hommes, les animaux et les plantes. En vérité, l'homme ignore ce qu'il est, mais il ignore aussi ce qu'il possède et ce dont il est capable. C'est pourquoi il est dans un état si misérable, si impuissant et si inapte. »

Ce livre fait notamment référence à saint Louis, roi de France au XVIIe siècle , qui possédait lui aussi le don de guérir. L'énergie provient essentiellement de Dieu , mais chez le guérisseur, elle se transforme afin d'être plus facilement assimilée par le malade. « Le roi vous touche, Dieu vous guérit », disait-on alors.

Ces guérisseurs savent qu'ils ne sont que des intermédiaires. La guérison elle-même et l'énergie nécessaire sont un don de Dieu. Bibliquement parlant, cette « force magnétique » est l'une des nombreuses manifestations du « Saint-Esprit ». Quiconque l'utilise avec habileté pour le bien fait preuve d'empathie religieuse. Par cette force, une fusion s'opère entre les âmes du guérisseur et du receveur. Ce dernier peut être un être humain, mais aussi

[161] Thetter R., Magnetismus, das Urheilmittel, La Haye, Couvreur, sd.

un animal, voire un objet. Ce point sera approfondi dans le contexte de la création d'un fétiche (8.3.).

Lorsqu'on utilise de telles forces, toutes les règles concernant le prétendu « jugement de Dieu » s'appliquent. Nous y reviendrons plus en détail ultérieurement (7.7). La magnétisation, la radiesthésie et la divination ne sont pas des arts qui s'apprennent aussi facilement que d'autres techniques purement profanes. Quiconque les pratique sans prière trinitaire s'expose au monde extérieur, avec tous les dangers que cela comporte. Il ouvre alors son aura à toute personne ou chose qui se présente. Les personnes spirituelles avertissent qu'on ne sait pas ce que l'on fait en s'aventurant dans la divination et la magie hors du domaine de Dieu. Si l'on souhaite faire appel aux forces dynamiques et protectrices du christianisme, il existe une voie d'or : la prière répétée. Ce point a déjà été abordé plus haut (6.3).

40.6.9. Résumé des thèmes du sixième axiome.

Religion et raisonnement logique sont indissociables. De quelles données disposons-nous ? Quelle est la question posée, et quels moyens avons-nous à notre disposition ? La réponse nous a orientés vers la prière et un raisonnement logique rigoureux. Elle nous a armés contre plusieurs formes d'aveuglement occidental.

40.7. Le mal existe.

Le mal se manifeste non seulement dans les choix individuels, mais aussi dans les grandes structures qui façonnent notre planète. Dans la politique mondiale actuelle, nous constatons la rapidité avec laquelle les relations peuvent basculer de la démocratie à l'autocratie et la prédominance des intérêts économiques des plus puissants. Dans la vie sociale également, le mal revêt de multiples visages. Gouverner le monde de manière juste et par la concertation demeure un immense défi.

40.7.1.1. Le prince de ce monde

Lors de la tentation du Christ dans le désert (*Matthieu 4:* 8 et suivants), c'est Satan qui, en tant que « prince de ce monde », accorde tous les royaumes à Jésus à condition qu'il se soumette à lui. *Luc 4:5* et *Jean 18:36* affirment également que tous les royaumes du monde ont été livrés entre les mains de Satan. Jésus ne conteste pas la possession de ce monde par Satan, mais déclare que son royaume n'est précisément pas de ce monde. Par sa souffrance et sa mort, Jésus découvrira bientôt qui est le véritable maître de ce monde.

40.7.1.2. Une âme sans force vitale divine

Revenons à *1 Jean 5:16 :* « Si quelqu'un voit son prochain commettre un péché qui ne conduit pas à la mort, qu'il prie pour lui, et Dieu le gardera en vie, si toutefois son péché ne le tue pas. Car il y a un péché qui conduit à la mort, et mon exhortation à prier ne s'applique pas à celui-ci. » L'homme est alors, comme le dit *le Psaume 88 … (89):11-13* suggère que, de par sa nature de rephaïm, une âme est dépourvue d'esprit divin et de force vitale, et donc, en ce sens, considérée comme « morte ». D'un point de vue occulte, cette situation est dangereuse. Quiconque se coupe de la force vitale de Dieu perd sa protection. Un vide de pouvoir se crée alors en lui. Le bien disparaissant, le mal ne rencontre plus de résistance et peut prospérer sans entrave. Ce n'est qu'une question de temps.

40.7.1.3. Théodicée : Dieu peut-il exister si le mal existe ?

G. Leibniz parlait de « théodicée ». Celle-ci cherche à expliquer le paradoxe apparent entre l'existence de Dieu et celle du mal. Le terme est composé des mots grecs « theos », « Dieu », et « dikè », « droit, justification ». La théodicée cherche également à examiner comment, dans le cadre de l'autonomie de la création, le mal physique et moral peut être combattu ou réduit, et comment les êtres humains peuvent réparer le mal qu'ils ont eux-mêmes causé.

Considérons le raisonnement de Vermeersch (texte 31). Il s'agit également d'un *argument ad hominem* : un raisonnement qui peut se retourner contre celui qui l'emploie. Si Dieu n'existe pas, il ne peut être la cause du mal. Si le mal existe, il ne peut provenir d'un dieu inexistant. Pour l' athée, la raison suffisante de l'existence du mal ne réside donc pas en Dieu, mais dans le monde fini et libre, et dans les déviations qui le composent. C'est précisément aussi le point de vue chrétien. Bien que cette négation de Dieu soit logiquement incorrecte, elle conserve une force rhétorique indéniable et est encore employée à tort dans plusieurs manuels de logique, tant libéraux qu'athées. Le raisonnement logique nous préserve, notamment en matière religieuse, de nombreuses impasses.

Le mal perçu comme injuste suscite facilement des émotions exacerbées, et ceux qui le subissent initialement ne prêtent guère attention à l'idée qu'il faille le replacer dans un contexte plus large. Toute personne confrontée à une situation douloureuse a besoin de bien plus qu'une simple prise de conscience. Après une profonde déception, on perd généralement sa paix intérieure, et il faut un temps considérable pour que le choc émotionnel et la blessure s'apaisent et que l'on retrouve son calme et sa

maîtrise de soi. Quiconque a une expérience, même minime, du mal et de la souffrance qu'il engendre sait que cette phase intense, qui bouleverse l'équilibre habituel, est passagère. Mais alors, une démarche logico-métaphysique de recherche de sens se met en place, et le moment de la réflexion et du raisonnement arrive. Quelle que soit la fugacité de l'émotion, la recherche de sens la rattrapera. Du monde du chagrin, on retourne au monde ordinaire de la vie quotidienne.

40.7.1.4. La mauvaise humeur : faire face à une mauvaise situation.

Or, il arrive que, loin de s'ouvrir à la raison, les gens restent blessés par la souffrance et le mal, et que cette amertume les marque profondément. On l'appelle souvent « mauvaise humeur ». Ce n'est pas sans raison que les Romains de l'Antiquité nommaient cet état d'esprit – ou plutôt ce qui déçoit et tourne mal – « iniqua mens », un état d'esprit injuste.

On observe fréquemment qu'une personne de mauvaise humeur ressemble à quelqu'un qui commence à ressentir une colère profonde. Cette personne écoute, certes, mais elle refoule en elle la lucidité rationnelle qui lui fait comprendre qu'elle se trompe dans son comportement émotionnel. Elle ne croit plus, n'espère plus et est incapable d'aimer. Jusqu'à ce que, pour des raisons parfois insondables, elle finisse par se détendre et redevienne réceptive à la raison et à ses semblables.

La personne aigrie est fondamentalement et profondément acariâtre, au point de déformer tout ce qui lui est présenté en une caricature. Quiconque vit au quotidien avec une telle personne constate avec une douloureuse justesse la description ci-dessus. La charité et l'humanité lui sont étrangères. À tel point, en fait, qu'elle devient une source de souffrance pour son entourage. Elle risque même de s'isoler progressivement si elle ne s'ouvre pas à la raison et ne se repent pas – le terme est tout à fait approprié. La personne aigrie se révolte contre « l'injustice » inhérente au monde et qu'elle subit. Il semble qu'elle doive persévérer par ses propres forces, voire contre Dieu. C'est ainsi que raisonne la personne aigrie, qui s'enfonce dans l'amertume et confond Dieu avec une caricature de cette amertume. On peut contrer cette émotivité irresponsable en essayant de s'en échapper, de la combattre et, malgré tout, de lui donner un sens. Ce sera un défi de taille.

Pour appréhender logiquement un fait, pour le « déduire », comme dirait Hegel, il faut en définitive – et j'insiste : en définitive – le situer dans la totalité du réel. Or, trop souvent, nos limites humaines ne nous permettent pas d'y parvenir. Le fait apparaît alors « absurde », car il ne présente aucune

raison claire et pourtant il cause une souffrance terrible. Le terme « justice », dans la mesure où il s'inscrit en l'homme, est précisément l'exigence absolue de trouver une explication significative. Mais pour cela, la cause du mal, cause qui est elle-même un mal, se situe souvent trop profondément dans les mystères de l'existence terrestre. En effet, tant de choses demeurent tragiques qu'elles ne peuvent être rendues compréhensibles, ou ne peuvent l'être qu'avec une extrême difficulté. Le fait que nous n'atteignions pas une compréhension cognitive suffisante, que nous parlions d'un hasard malheureux ou injuste (3.1.3.), n'empêche cependant pas une structure objectivement significative d'être à l'œuvre dans le mal et la souffrance. En termes religieux : Dieu a ses raisons que même notre raison croyante peine à saisir. Cela a été expliqué dans le chapitre traitant du hasard.

40.7.1.5. Désespoir total, méfiance totale

En 1974, l'hebdomadaire *De Post publia* [162]un article sur les exorcismes, suite au succès du film « L'Exorciste ». Cet article présentait également plusieurs exorcistes qui évoquaient les grandes difficultés auxquelles ils pouvaient être confrontés. L'un d'eux écrivait : « J'ai vécu des expériences personnelles d'influence démoniaque, principalement sous forme d'états psychiques. J'étais plongé dans un désespoir absolu : désespoir envers mes semblables, pessimisme profond, méfiance totale envers Dieu et ses saints. Ces états surgissaient et disparaissaient soudainement. Il m'arrivait même de dire après coup, en riant et en sifflant : « Eh bien, c'est terminé. » » J'ai toujours ressenti avec une intensité telle que c'était l'emprise d'un autre esprit maléfique et trompeur. Et je savais, je sentais, qu'une personne ne peut maîtriser cette tentation par ses seules résistances psychologiques. Je le sentais, cela me transperçait : cet état ne vient pas de moi. J'étais tout simplement impuissant psychologiquement et incapable de réagir. Je me sentais saisi. Si cette emprise prend le dessus, alors on parle de possession. C'est pourquoi j'accorde autant d'importance à l'asservissement, souvent beaucoup plus difficile à cerner et moins visible, car la possession est un cas aigu et facilement identifiable. J'en suis fermement convaincu, précisément en raison de mon expérience personnelle, que seul Jésus- Christ est capable de vaincre ce vice.

Lisons *Luc 2,22* : « Marie et Joseph amènent Jésus au temple comme un enfant, comme tous les enfants, pour sa mission. Siméon, conduit par Dieu, voit l'enfant, le prend dans ses bras et, inspiré par Dieu, dit : "Voici, cet

[162]De Post, non. 1334, 29 09 1974, p. 7.

enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup, et à être un signe de contradiction." » Quiconque se trouve face à Jésus et à son immense force vitale donnée par Dieu est confronté à un choix. Ce choix n'est pas toujours conscient, mais peut être inspiré par les profondeurs de l'âme. Il est lié à la nature occulte de celui qui se trouve face à Jésus. Si cette nature est sombre, et donc si l'aura de la personne en question est négative, alors elle s'éloignera de Jésus. Dans le cas contraire, elle se sentira attirée par lui. Naturellement, cela est également lié aux êtres qui accompagnent cette personne. Sont-ils démoniaques, voire sataniques, ou vivent-ils en harmonie avec Dieu ?

40.7.1.6. Avons-nous oublié Dieu ?

Un prêtre qui perd de vue l'existence de Dieu et, de surcroît, pèche contre un enfant, se coupe radicalement de l'amitié divine par la gravité de son acte. Ceci illustre directement *Genèse 6:3* , où Dieu déclare : *« Mon Esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme, car il n'est que chair. »* Autrement dit : lorsque l'homme renie sa conscience, la force vitale divine ne peut se maintenir durablement. Cette force vitale qui lui fait cruellement défaut, il la vole de manière particulièrement brutale à un être plus faible . Il va de soi que celui qui agit ainsi s'expose aux influences démoniaques, voire sataniques. Comme expliqué précédemment : une telle personne est totalement inapte au sacerdoce. Il s'agit d'un péché mortel. Juridiquement, un tel crime est peut-être prescrit, mais spirituellement, il ne l'est pas . Le statut spirituel d'une telle personne est gravement compromis et doit être restauré ou expié. Nous avons exposé cela en détail ailleurs [163].

40.7.2. Des magiciens à l'œuvre.

40.7.2.1. Faites appel à votre Manitou !

Nous nous arrêtons un instant pour considérer le témoignage d'une personne ayant connu une société où la force vitale était centrale et où l'on pensait et vivait encore consciemment de manière « magique » ou « dynamique », où l'on s'intéressait encore au travail avec les énergies subtiles. Ce n'était pas seulement le magicien ou la sorcière isolés d'aujourd'hui qui y croyaient, mais toute la communauté. Cet aspect social est certes important, mais une explication exclusivement sociologique de la magie est loin de rendre compte de sa réalité. Concernant l'importance de cet aspect social, prenons par exemple la Bible, *Marc 6:5,* où Jésus parle dans la synagogue de Nazareth le jour du sabbat. Marc rapporte que

[163]Voir texte 36, Godvergeten, sur ce site.

beaucoup d'auditeurs furent choqués par Jésus , si bien qu'il ne put accomplir aucun miracle, si ce n'est imposer les mains à quelques malades.

Notre texte provient de I. Bertrand , * *La sorcellerie**. [164]L'auteur lui-même cite un *Gougenot des mousseaux*, **Magie au XIXe siècle** , que le missionnaire que nous citons a rencontré personnellement.

40.7.2.1.a. Animaux cruels

Nous voici au cœur du peuple mennonite, un peuple autochtone. Le missionnaire explique que dans chaque tribu, le chef porte un nom : « guérisseur maléfique » ou « empoisonneur ». Car il œuvre sous l'inspiration de manitus maléfiques, d'esprits maléfiques. Le guérisseur blanc, ou bon guérisseur, soigne les maux grâce à son expertise en botanique (phytothérapie). Il se limite à utiliser la force vitale, la vertu, des herbes. Le guérisseur noir, ou guérisseur maléfique, compose quant à lui des poudres, des potions et des mélanges magiques, précisément à partir des restes des prédateurs les plus féroces. Dans la peau d'un chat sauvage ou d'un ours gris, entre autres, ce guérisseur conserve les ingrédients de ses potions magiques. Pourquoi dans leurs restes ? Parce que ces restes sont chargés, par magie de contact, des forces vitales de prédateurs enclins à la cruauté.

Par conséquent, le magicien noir adopte plus facilement un comportement prédateur. La nature de l'énergie vitale contribue à déterminer la moralité. Pour accomplir correctement son rite, le magicien se déguise. Il souhaite impressionner ceux qui ne sont pas déguisés. S'il veut pratiquer la magie noire, il se vêt des peaux des animaux les plus féroces. Leurs fourrures lui servent de vêtement sacré, générateur de pouvoir. Le guérisseur maléfique inspire à la fois la peur et le mépris. De plus, les Amérindiens observent que la mort d'une telle personne est presque toujours violente et marquée par le malheur. On ne fait appel à lui qu'en dernier recours. Après tout, il manifeste parfois des signes indéniables d'un pouvoir surnaturel. On croit que combattre le mal est plus efficace avec l'aide d'un autre mal, encore plus grand. Le pire des maux est que, dans un combat magique, le sorcier noir le plus puissant triomphe du mal du sorcier noir le plus faible.

40.7.2.1.b. Une « liturgie » magique

Le missionnaire raconte : « Dès que le sorcier adresse une invocation à son esprit maléfique, il se précipite dans sa tente et s'y enferme. Peu à peu,

[164]Bertrand I., La sorcellerie, Paris, sd (vers 1900), Librairie Bloud et Barral, 12.

il entonne un chant monotone et répète inlassablement ses formules magiques. Au moment où la magie est sur le point d'opérer, on entend comme la chute d'un objet lourd. On perçoit également une voix tremblante et bégayante. Enfin, on voit la lourde tente, haute de cinq mètres, s'incliner. Tantôt à gauche, tantôt à droite. Parfois, elle semble sur le point de s'effondrer. À cet instant, de mystérieuses conversations s'engagent entre le guérisseur maléfique et le démon qui répond à son appel. » On remarque ici le sens pratique et l'efficacité du sorcier. Il est parfaitement conscient que la prière et les invocations ont un effet. Voilà pour le contexte. Passons maintenant aux faits.

40.7.2.1.c. Briser la glace

Cette expression est une métonymie pour la maîtrise de tous les temps. Le missionnaire prend la parole. « À la fin de l'hiver, la tribu apportait de nombreuses fourrures sur les rives du fleuve. Là, elles étaient chargées dans des canoës pour rejoindre leur destination finale. Certaines années, cependant, le fleuve était complètement gelé : la glace atteignait deux mètres d'épaisseur. Et ce, alors qu'ils comptaient sur le dégel. La route commerciale des Indiens était totalement gelée. Un moment critique et douloureux pour nos malheureux « sauvages ». (Note : au début de l'époque moderne, le « monde civilisé » désignait les autres cultures, notamment les cultures archaïques, en termes de « sauvages »). Mais ce fut un jour de triomphe pour le guérisseur maléfique », dit le missionnaire, et il poursuit : « dans de telles circonstances, la tribu doit choisir entre une conduite consciencieuse et le recours à des moyens maléfiques pour résoudre la situation d'urgence. Finalement, ils se tournent de toute façon vers le magicien noir : « Viens ! Vite ! Au travail ! Et invoque ton manitou. » L'Indien moyen sait que le magicien noir prie. « Celui qui, le cœur empli de tristesse, se tourne aussitôt vers son manitou et le supplie. S'il obtient une réponse, on voit instantanément la tempête se lever comme des profondeurs du ciel. On entend un bruissement et un hurlement. La glace se brise. Les blocs de glace sont emportés par le courant. Ils disparaissent. La rivière est navigable. » On voit : un mal, la rivière gelée qui rend tout commerce impossible, est contré par un mal plus grand encore, la consultation d'un magicien noir.

Voilà pour le récit de la « brise-glace ». Le missionnaire témoin oculaire, croyant fervent et attaché aux Écritures, qui a appris à ne croire à aucune forme de magie, décrit ce qu'il voit. Nous le mentionnons brièvement pour montrer qu'un missionnaire catholique ne prendra pas si facilement au

sérieux la magie des « sauvages ». Mais, comme tant d'autres missionnaires, s'ils veulent bien l'admettre, notre missionnaire en a fait l'expérience. La magie des « peuples », des « païens », agit au moment opportun pour semer la terreur dans leurs cœurs.

Voilà pour l'aspect dynamique de cette religion, car il s'agit bien d'une religion : des êtres et des énergies subtiles y sont impliqués.

40.7.2.2. Un humain de moins, un Ngil de plus

Dans son ouvrage fascinant *Chez les Fang,* [165]le père Trilles relate l'initiation d'un ngil. Missionnaire en Afrique de l'Ouest à partir de 1892, il fut le premier homme blanc à séjourner chez les Pygmées de la Jungle. Il y rencontra les Fang, peuple du Gabon, et notamment le ngil, le sorcier. En tant que sorcier, il se distingue nettement du féticheur, l'homme consacré, qui est ici un magicien blanc profondément vénéré par la population.

Chaque ngil a le devoir de choisir et de former son successeur. Il prend sous son aile un garçon de dix ans et le traite comme son fils adoptif. Dès lors, il forme son apprenti sorcier. Il lui enseigne les premiers secrets et lui apprend à parler de la voix grave des ngils. L'enfant accompagne le magicien dans tous ses voyages et lui sert de page. Il le guide à travers montagnes et vallées, villages et jungles, au son de la cloche. Ces enfants sont constamment exposés à de mauvais exemples, vivent au milieu de la plus hideuse dépravation morale et se corrompent profondément en peu de temps.

Le père Trilles écrit : « Après tout, ils ont tout vu et se sentent chez eux dans tous les abîmes où descend la perversion humaine. Ils sont prêts à commettre tous les crimes. Souvent, ces enfants se retrouvent en mission catholique, entraînés par un ami, attirés par la magie de l'inconnu. Ils y restent, parfois jusqu'à leur baptême. Ils n'hésitent pas à tromper leurs supérieurs par une hypocrisie qui jaillit du plus profond de leur âme. Ils quittent toujours la mission dans un état pire qu'à leur arrivée. »

Trilles conclut : « La formation chrétienne n'a sur eux aucune emprise ». Cela indique que la formation païenne pénètre bien plus profondément dans l'âme, dans les couches inconscientes et subconscientes, que la formation chrétienne, par exemple. Le christianisme, en tant que religion supérieure, atteint ici clairement ses limites, les limites que lui impose la

[165]Trilles P., Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.

religion inférieure. Pour le père Trilles, l'histoire de cette initiation démontre à quel point le paganisme est profondément enraciné dans leur être primitif. Mais il en va de même pour ceux qui s'approprient le nom de « chrétien » sans l'être réellement. C'est comme si l'évangélisation et l'administration des sacrements la traversaient sans effet, comme l'eau sur un canard. Voilà à quel point cette couche primitive païenne semble tenace en l'homme. Comme Freud l'a également clairement reconnu, la volonté et l'action inconscientes et subconscientes sont bien plus puissantes que leur forme consciente.

40.7.2.3. Vaughn « Ce que j'ai demandé ».

Lisons * *L'Amérique ensorcelée** de D. Logan [166]. Vaughn est un étudiant quelque peu excentrique, fasciné par le mal. Il se livrait à toutes sortes d'expériences alternatives, y compris l'hypnose. Or, il n'avait rien d'un bel homme ; au contraire, il était très laid, et pourtant, il exerçait une attraction irrésistible sur les filles, ses camarades. Interrogées à ce sujet, elles répondaient ne pas vraiment savoir. « Qu'est-ce qui les avait poussées à sortir avec lui ? » « Il les attirait, tout simplement. » C'est ainsi que les filles étaient surprises de se retrouver soudainement dans la chambre de Vaughn après minuit. Elles ne se souvenaient absolument pas comment elles étaient arrivées là. Plusieurs étudiantes ont raconté s'être réveillées en pleine nuit, s'être habillées, être allées dans la chambre de Vaughn et avoir passé la nuit avec lui. Elles ont ajouté qu'il agissait comme s'il les attendait. Il recherchait spécifiquement de jeunes filles pour les plonger dans une sorte de sommeil magnétique et « partager leur force vitale ». Dans les cercles sataniques, l'axiome de la force vitale des femmes est très connu.

Justin, un autre étudiant, mentionna l'existence de deux « covens », deux cercles de sorcières, sur le campus. Justin et Vaughn discutèrent du « mal ». Vaughn s'exprima clairement : « Certains se soumettent entièrement au mal. » Justin croyait qu'il y avait du bon en chacun. Ce à quoi Vaughn répondit fièrement : « J'ai renoncé à tout ce qui est bon et je me suis voué au mal. Je suis profondément mauvais. J'ai fait un pacte avec le diable. Pour y parvenir, j'ai dû abandonner tout ce qui était bon et me concentrer sur le mal. » « Ce que je demande » inclut, par exemple, l'argent et les biens matériels, la jeunesse éternelle, l'érotisme et le sexe, la compréhension des « mystères », et autres choses du même genre. Vaughn conclut un pacte avec Satan ou une de ses manifestations « pour l'éternité ». Une sorte de magie sexuelle scelle ce pacte.

---

[166]Logan D., America Bewitched (The Rise of Black Magic and Spiritism), New York, William Morrow and Company, Inc. New York 1973, 65/74.

40.7.2.3.a. « Il avait des ailes noires[167]

D'autres élèves étaient présents lors de cette conversation. L'un d'eux a demandé à Vaughn s'il avait déjà vu le diable.

« Oui, je l'ai », répondit Vaughn.

« Peut-on invoquer le diable à volonté ? » demanda un autre étudiant, sceptique mais fasciné.

« Oui », répondit Vaughn. « Je l'ai fait plusieurs fois. »

La plupart des membres du groupe ont ri.

« Vous ne me croyez pas ? Venez, je vais vous montrer. » Vaughn leur fit signe de le suivre dans sa chambre pour une démonstration. Cinq élèves, dont Justin, se rendirent dans la chambre de Vaughn. Une fois de plus, Vaughn se tint à l'intérieur du pentagramme. Cette fois, il récita diverses incantations et divers nombres. Les cinq élèves s'assirent en cercle autour du pentagramme.

Soudain, un nuage de fumée noire s'échappa du centre du pentagramme. Justin et les autres étaient persuadés qu'il s'agissait d'un tour de passe-passe, un tour que n'importe quel bon magicien aurait pu réaliser. En un clin d'œil, leur scepticisme s'évanouit. Une apparition gigantesque émergea de la fumée. Elle commença lentement à grandir jusqu'à atteindre le plafond, du sol au plafond.

« Il avait des ailes noires, m'a dit Justin, et des sabots fendus. De longues cornes lui sortaient de la tête, qui ressemblait à celle d'une bête sauvage. »

---

[167]D'autres élèves étaient présents lors de cette conversation et l'un d'eux a demandé à Vaughn s'il avait déjà vu le diable. « Oui », a répondu Vaughn.
« Peut-on invoquer le diable à volonté ? » demanda un autre étudiant, sceptique mais fasciné.
« Oui », répondit Vaughn. « Je l'ai fait plusieurs fois. » La plupart des membres du groupe rirent. « Vous ne me croyez pas ? Venez, je vais vous montrer. » Vaughn leur fit signe de le suivre dans sa chambre pour une démonstration.
Cinq élèves, dont Justin, montèrent dans la chambre de Vaughn. Une fois de plus, Vaughn se tint à l'intérieur du pentagramme. Cette fois, il récita plusieurs incantations et divers nombres. Les cinq élèves étaient assis en cercle autour du pentagramme.
Un nuage de fumée noire s'échappa soudain du centre du pentagramme. Justin et les autres étaient persuadés qu'il s'agissait d'un tour de passe-passe, certes efficace, mais à la portée de n'importe quel bon magicien. Pourtant, en un instant, leur scepticisme s'évanouit. De la fumée émergea une chose immense. Elle grandit lentement jusqu'à atteindre une hauteur allant du sol au plafond.
« Il avait des ailes noires, m'a dit Justin, et des sabots fendus. De longues cornes lui sortaient de la tête, celle d'une bête sauvage. »
« Qu'avez-vous fait ? », ai-je demandé.
« Qu'avons-nous fait ? Nous avons détalé de cet endroit à toute vitesse, tous les cinq. »
J'étais vraiment intrigué par ce que Vaughn avait réussi à invoquer, et j'ai montré à Justin de nombreuses images du diable tirées de divers ouvrages d'art occulte. Lorsque nous sommes arrivés à une peinture de Baphomet, Justin a déclaré que c'était celle que lui et les quatre autres étudiants avaient vue cette nuit-là dans la chambre de Vaughn. (p. 68/69)
Les mauvais esprits, entités terrestres ou malveillantes, guettent sans cesse ceux d'entre nous qui les laisseraient entrer dans leur vie, comme des jouets pour un divertissement d'un soir. Ces esprits cherchent à détruire ceux qui les invoquent. (p. 74)

« Qu’avez-vous fait ? » ai-je demandé.

Qu'avons-nous fait ? Nous avons pris la fuite à cinq, aussi vite que possible.

Par la suite, nous étions très intrigués par ce que Vaughn était parvenu à invoquer. Nous avons montré à Justin des images du diable tirées de divers ouvrages sur la magie noire. Lorsque nous sommes arrivés à un tableau de Baphomet, Justin a affirmé qu'elle et les quatre autres élèves l'avaient vu dans la chambre de Vaughn cette nuit-là.

L'auteur met en garde contre la présence constante d'esprits maléfiques, d'êtres liés à la terre ou malveillants. Ils cherchent à envahir ceux qui les invoquent. Ce thème est également abordé dans les textes relatifs aux « êtres envahisseurs ». Plus le christianisme recule, plus ils risquent de combler ce vide de pouvoir.

40.7.2.3.b. Voici le pouvoir dont je dispose.

Vaughn n'était pas un beau jeune homme. Il était très petit et même plutôt laid. Mais au fil de ses années d'université, il devint évident qu'il plaisait aux filles. Fascinés par ce jeune homme et sa force apparente, Justin et quelques autres étudiants l'interrogeèrent, et Vaughn confirma une fois de plus son intérêt pour la Kabbale et d'autres formes de mysticisme. « Venez dans ma chambre un soir, et je vous montrerai ce que mes expériences avec le surnaturel ont donné jusqu'à présent », dit-il.

Justin et un autre ami acceptèrent son invitation. Arrivés au dortoir, un magnifique bâtiment de style Tudor aux murs et plafonds en bois sculpté, Vaughn les accueillit et les conduisit à sa chambre, elle aussi de style Tudor, avec de hauts plafonds et des boiseries incrustées. Vaughn sortit son livre sur la Kabbale. Il s'assit quelques instants et expliqua à ses invités qu'il calculait les nombres mystiques pour atteindre son objectif du soir. Puis il se leva et retira un tapis du parquet incrusté, révélant un pentagramme qu'il avait peint.

Vaughn se tenait au centre du pentagramme et commença à réciter des chiffres, d'abord à l'endroit puis à l'envers. Il récita une incantation. Vaughn, vêtu seulement d'un short et sans maillot de corps, claqua des mains et sortit trois cigarettes de marijuana. « Voilà mon pouvoir. J'obtiens toujours ce que je demande », déclara-t-il fièrement à ses deux compagnons. Au début, Justin crut que cet épisode de marijuana était un tour de magie que Vaughn maîtrisait. Mais lui et l'autre étudiant l'avaient observé d'aussi près qu'il était impossible que le tour soit réellement réussi.

Dans ce chapitre sur la magie noire, nous mettons également en garde contre l'usage de drogues. Outre la dégradation biologique et psychologique du corps, le toxicomane subit aussi une destruction occulte. Les drogues, tout comme la consommation excessive d'alcool, ouvrent l'aura à tout esprit qui se présente. Et ce ne sont pas les esprits les plus puissants qui font la queue. Une telle intrusion peut sembler inoffensive au premier abord, mais elle ne l'est pas. La porte est ouverte à tous ceux qui partagent les mêmes idées. Penchons-nous sur le passage de la Bible, *Marc 5:9-13,* où un esprit crie à travers une personne possédée : « Mon nom est Légion, et nous sommes nombreux. » Comparons cela à l'utilisation d'un ordinateur sans antivirus. Lorsqu'une mère inquiète a appris que son enfant se droguait, elle a voulu comprendre ce qu'il vivait… et elle s'est droguée elle-même. Cela nous semble comparable à l'ingestion de poison pour voir à quelle vitesse on peut en mourir. Ouvrir la porte et laisser entrer n'importe qui est une chose. Faire sortir tout le monde et refermer la porte en est une autre. Ces êtres ne résident pas dans votre corps biologique, mais dans votre corps subtil. Et, comme mentionné précédemment, celui-ci vous accompagne dans toutes vos incarnations ultérieures. Jésus a maintes fois mis en garde contre le discernement des esprits.

40.7.2.4 «J'ai sacrifié ma vie pour mon peuple».

«J'ai sacrifié ma vie pour mon peuple, et on m'a poignardé dans le dos», Concernant l'existence ou la non-existence des diables, nous examinerons plusieurs aspects d'un documentaire trouvé sur YouTube qui traite de la politique de Mobutu.

Concernant notre thème, l'existence ou la non-existence du diable, nous citons plusieurs extraits du documentaire intitulé : *Il était une fois Mobutu roi du Zaïre Congo Vost FR. Belgique.*

Nous présentons ici les textes sélectionnés en traduction néerlandaise. La version originale est disponible en ligne, aussi bien en visionnant qu'en écoutant, et sera également accessible en lecture dans la section française de notre site web. Le documentaire dure 2 heures et 2 minutes. Pour les extraits cités ici, nous indiquons leur position dans le documentaire. Ainsi, toute personne souhaitant les visionner ou les écouter sur YouTube pourra les trouver rapidement.

40.7.2.4.a. « Nous avons jeté les cadavres dans le fleuve Zaïre. »

Après 49 minutes, Pierre Yambuya, le pilote d'hélicoptère de Mobutu, prend la parole.

« J'ai mené diverses missions secrètes (en hélicoptère) sous le régime de Mobutu, et plus précisément à cet endroit précis. J'étais chargé de transporter les prisonniers assassinés jusqu'ici. Ils arrivaient généralement de ce côté du bâtiment. Les corps étaient entreposés sous la grille que vous voyez (Yambuya vous le montre). Ceux qui voyaient les hélicoptères survoler le fleuve la nuit pensaient qu'il s'agissait de surveillance nocturne de notre frontière avec le Congo. Or, il n'en était rien. Il s'agissait de larguer des cadavres dans l'eau, ceux de personnes exécutées par les services secrets de Mobutu. Après chaque vol, les agents de sécurité de Mobutu nettoyaient l'hélicoptère minutieusement afin qu'aucune trace de sang ne subsiste entre les bâches. Car, après tout, les corps étaient toujours enveloppés dans des bâches. »

Au bout de 50 minutes, le ministre de l'Information de l'époque prend la parole.

« Je savais tout cela (note : les meurtres et les cadavres jetés dans le fleuve Zaïre), mais nous ne pouvions rien dire. Nous risquions d'être tués. Mobutu tue les gens comme on écrase un insecte. Nous voulons rester en vie… »

40.7.2.4.b. Il a pris toutes les femmes de ses employés.

Après 58 minutes, même chose.

« Je connais bien la sexualité du président Mobutu. Il aimait beaucoup les femmes, comme tout le monde, mais il allait plus loin. On peut aimer les femmes. Lui, il allait plus loin… Et le pire, c'est qu'il instrumentalisait la question. Il avait des relations avec presque toutes les épouses de son personnel. C'est très grave. Moi-même, alors ambassadeur à Paris, j'ai constaté qu'il tentait de séduire ma femme. Je l'ai vu, par exemple, chaque fois que nous étions au restaurant. Il s'assurait toujours qu'elle soit à proximité immédiate. Je voyais bien ses avances (à mon égard), mais je faisais semblant de ne rien voir. C'est embarrassant. »

Après 59 minutes, même chose.

« Vous savez, un homme qui apprend que sa femme a couché avec son patron est humilié, profondément humilié. Est-ce que lui (note : Mobutu) l'a fait pour tout savoir de ses collaborateurs grâce à ces femmes ? C'est possible, c'est possible, pour consolider son pouvoir, de tout savoir. Vous savez que le président peut très bien obtenir toutes les informations de cette façon. Il voulait tout savoir, absolument tout… »

Au bout de 60 minutes, un homme ordinaire s'exprime.

Il s'est servi de nombreuses femmes, notamment des épouses d'autrui, pour affaiblir leurs maris et ainsi accroître son propre pouvoir. Bien sûr, il a pris les femmes d'autrui. Il a affaibli son cousin, le suivant comme son ombre, afin de devenir plus fort. Mais si tu prends la femme de ton voisin, tu connais tout de ton voisin.

Après 1 heure et 28 minutes, le ministre de l'Information de l'époque prend à nouveau la parole.

« Lorsque Nicolae Ceauşescu (le dictateur roumain) a été assassiné, nous avions les images. Je les ai transmises à Mobutu. Il m'a téléphoné ensuite. Mon Dieu ! Il pleurait. Il m'a demandé : "Comment avez-vous pu faire ça ?" J'ai répondu : "Mais Monsieur le Président, cela ne vous touche tout de même pas ?" Cependant, il ne m'a pas vraiment dit ce qui le tracassait. Il était furieux et a raccroché. (…) C'était sa façon de se remettre. Je crois qu'il a dû s'imaginer lui aussi dans une telle situation, étant donné qu'il avait dirigé le peuple zaïrois comme Ceauşescu avait dirigé le peuple roumain. Il craignait que les Congolais ne le tuent de la même manière. »

Après 1 heure et 46 minutes, un homme ordinaire prend la parole.

, Mobutu commit de nombreux massacres. Il tuait, et certains disaient qu'il s'agissait de sacrifices humains (aux esprits qui réclamaient le sang, ou plutôt l'énergie qu'il contenait, en remerciement des services rendus à Mobutu). À partir d'un certain moment, il ne pouvait plus tuer (ni sacrifier) autant de personnes qu'auparavant (compte tenu de la résistance qui commençait à se former contre lui). Puis, les esprits vous demandèrent de sacrifier deux ou trois personnes, et vous ne saviez pas comment vous y prendre (car Mobutu disposait de moins en moins de victimes). Alors, les esprits les prirent eux-mêmes (ce qu'ils ne reçoivent pas en récompense de leurs services, ils le choisissent. Ils réclament des victimes pour l'âme du sang, l'énergie subtile qu'il contient) ; puis ils prirent votre enfant, puis votre femme, puis votre proche, votre ami, et ainsi de suite…

40.7.2.4.c. Je les ai vus boire un verre de sang humain.

Après 1 heure et 51 minutes, le ministre de l'Information de l'époque prend à nouveau la parole.

« Il (Mobutu) possédait de nombreux grigris, des talismans ; j'ignorais que Mobutu avait les plus grands magiciens du monde, les plus grands marabouts (note : un type de magicien) du monde, les sourciers les plus puissants du monde, des magiciens. Je les ai vus de mes propres yeux, je les ai vus boire un verre de sang humain (!) pour son pouvoir, sa force, son autorité. C'est incroyable. »

Voilà pour les explications concernant ce documentaire.

40.7.2.5. Messes noires

J. Lignières , *dans *Les messes noires** [168], affirme que les messes noires constituent le rite par excellence pour invoquer Satan et sa nature satanique, puissance qui gouverne la Terre. Le désir immédiat est la réussite matérielle et la richesse. Dans toute magie noire, une certaine sexualité joue un rôle, et l'on s'adresse à des êtres supérieurs et inférieurs. On les séduit en créant une atmosphère attirante. L'aspect sexuel, souligné par l'auteur, y joue un rôle prépondérant, notamment par la nudité. Ce que la Bible omet par prudence apparaît ici clairement : le satanisme est animal et peut être séduit par le sexe. Louis XIV (1638-1715), qui se faisait appeler « le Roi-Soleil », faisait également célébrer régulièrement des messes noires. À ce propos, nous renvoyons également à ce qui a été dit au sujet des groupes initiatiques (3.2.6).

40. 7.3. Sorcières à l'œuvre.

40.7.3.1. Fortune : Une suggestion négative

Nous pouvons suggérer à quelqu'un que sa situation s'améliore constamment à tous égards. Ce faisant, nous transmettons un message positif à son inconscient. Cependant, il est tout aussi facile de suggérer des messages négatifs de cette manière. Dion Fortune , *dans *Psychic Self-Defense [169]**, raconte avoir vécu une telle suggestion négative de façon particulièrement marquante. Revenons à son texte : « une voix intérieure » (2.2.). Fortune avait surpris son employeuse en flagrant délit de malhonnêteté et l'avait réprimandée.

Fortune raconte : « Mon employeuse n'a avancé aucun argument pour étayer ses dires, et ne m'a pas réprimandée. Elle se contentait de répéter inlassablement cette affirmation : "Vous êtes incompétente. Et vous le savez", comme une litanie. Je suis entrée dans son bureau à dix heures et j'en suis ressortie à deux heures. Pendant tout ce temps, elle a martelé ses deux phrases d'une voix monocorde, comme si elle les avait répétées des centaines de fois. Quand je suis entrée, j'étais en pleine forme. Mais je suis sortie complètement anéantie, physiquement et mentalement, et je suis restée malade pendant deux ans. »

[168]Lignières J., Les messes noires (La sexualité dans la fotografie), Paris, Astra, 1928, 13
[169]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 10.

Son employeur répéta ces deux phrases monotones pendant quatre heures. Cela se manifeste au niveau naturel de la réalité. Le niveau surnaturel, cependant, offre un tout autre tableau. Telle une magicienne noire chevronnée, elle se mit à percer l'aura de Fortune. Par la force de sa pensée, elle y créa des brèches de plus en plus profondes, jusqu'à ce qu'une déchirure s'y forme peu à peu. De cette blessure s'écoulait une force vitale de plus en plus subtile.

risquait de perdre ce combat à mort . Elle eut l'étrange sensation que son champ de vision se rétrécissait. Du coin de l'œil, elle aperçut deux murs d'obscurité épaisse s'élever lentement, l'encerclant peu à peu. Elle sut qu'elle serait perdue lorsque les deux murs se rejoindraient. Soudain, elle entendit distinctement une voix intérieure dire : « Fais semblant d'être vaincue avant de l'être vraiment. » Le monde animal connaît un phénomène similaire. Certains animaux simulent la mort pour mettre fin à un combat contre un adversaire bien trop fort.

Fortune resta malade pendant deux ans et ne guérit que lorsqu'elle fut initiée à un ordre occulte, au cours duquel son aura fut scellée.

Nous aborderons plus loin dans ce texte l'Inquisition ecclésiastique (9.1). Ce système, institué par l'Église catholique, visait à traquer et condamner les sorcières. Aujourd'hui, l'Église regrette ces pratiques, qui ont engendré toutes sortes d'excès et ne sauraient être justifiées juridiquement. Il convient de les appréhender avant tout au regard de la réalité naturelle.

Mais écoutons Fortune, qui connaissait bien les aspects subtils de cette influence. Elle a elle-même subi les conséquences néfastes d'une telle suggestion négative, et ce, sous une forme exacerbée, celle d'une attaque occulte. Elle écrit : « À la lumière de mon expérience, il ne me surprend nullement que des personnes réputées pratiquer la sorcellerie aient été mises à mort sans procès. Leurs méthodes sont si terribles et intouchables. » Nous serons bientôt confrontés à cette dangereuse magie noire. Juridiquement, notre culture n'offre pratiquement aucune protection contre elle. Seuls des magiciens et des sorcières hautement qualifiés peuvent résoudre ces problèmes. Or, ils sont devenus rares. De plus, ils risquent d'être accusés d'exercice illégal de la magie. Certains voyants affirment qu'il existe une pratique réservée à l'Église, aux exorcistes capables de résister à un tel mal, et aux guérisseurs qui, à l'instar du Christ, peuvent absorber le mal en eux.

Jésus lui-même déclare (*Marc 16, 17-18*) : « Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru. En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront en langues ; ils saisiront des serpents ; même s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris . » Malheureusement, saint Augustin , mort en 430, constate que ces dons avaient pratiquement disparu à son époque. Notre culture a, semble-t-il, perdu une grande partie de sa force intérieure à cet égard.

40.7.3.2. Marguerite Gillot

En latin ancien, une « larve » — au pluriel « larves » — est un fantôme. Il n'existe pas d'équivalent néerlandais précis, mais l'expression « créature occulte à tête et pieds » en décrit l'apparence. Cette apparition subtile est en effet un être sans corps, ne présentant qu'une tête dotée d'un appendice filamenteux que l'on peut, non sans mal, qualifier de pieds. Le magicien qui l'invoque lui confère une partie de sa force vitale. Ainsi chargée, elle part en quête d'une victime. Bien souvent, ceux qui l'invoquent n'en ont même pas conscience et attribuent l'« effet » produit par une telle larve à leur propre pouvoir. Prenons l'exemple du démon vengeur (7.4.1). Fortune, voyante, prit soudain conscience du démon subtil qu'elle avait créé. Cependant, celui qui n'est pas sensible ne perçoit pas les conséquences subtiles de cette rage concentrée. Nous verrons maintenant où cela peut mener lorsque des personnes inexpérimentées, voire sans scrupules, s'aventurent dans le domaine de l'occulte.

Marguerite Gillot Elle était infirmière dans une maternité parisienne. Elle s'intéressait à l'occultisme mais, comme le révèle la nouvelle **Aux portes de l'invisible** [170], elle était une chrétienne profondément religieuse. Heureusement pour elle. Elle écrit : « Madame A., une de mes connaissances, voulait faire de moi sa collaboratrice active en matière d'occultisme. Elle voyait en moi une médium qui, sous sa direction, pourrait acquérir un grand pouvoir occulte et dont elle tirerait tous les bénéfices. Elle voulait que j'abandonne mon métier. Or, j'ai catégoriquement refusé. Elle a alors tenté de me manipuler par la magie. Elle a insisté en me rendant visite à plusieurs reprises. Un jour, alors que j'étais submergée par le travail, elle a fait irruption chez moi « pour bavarder ». Mais ce n'était pas du tout ce que je souhaitais. Elle a alors choisi de « se reposer un peu » dans mon atelier. Mais le soir, elle était toujours là. Exactement neuf jours plus tard, à une heure du matin, on m'a appelée pour administrer une anesthésie lors d'un

[170]Gillot M., Aux portes de l'invisible, Neuchâtel (Ch), La tableronde, 1968, 36.

accouchement. » Pendant que je travaillais, un malaise indéfinissable m'envahissait. Ma fatigue était particulièrement intense, une fatigue qui se faisait sentir depuis plusieurs jours.

Note : Ceci aussi est caractéristique d'une attaque occulte. Une fatigue inexplicable et persistante qui conduit à la dépression. Des profondeurs de l'âme surgissent, apparemment sans raison, une grande tristesse et un profond désespoir.

40.7.3.2.a. « Ce sont des larves ».

Après avoir accouché, je me suis effondrée sur mon lit, espérant être sur pied au réveil. Mais une heure plus tard, je me suis réveillée avec un mal de tête insupportable qui s'intensifiait au moindre souffle. C'était comme si on m'avait ouvert le crâne et exposé mon cerveau. J'avais 40,2 degrés de fièvre. Alors que je cherchais à en comprendre l'origine, j'ai soudain aperçu deux créatures hideuses et visqueuses, ni animales ni humaines, qui se balançaient d'avant en arrière. Leurs corps se terminaient par une sorte de « queue », un peu comme les gargouilles de pierre des cathédrales. L'une était rougeâtre, l'autre verdâtre. Avec un sourire sarcastique, elles se balançaient de haut en bas. J'étais terrifiée. Soudain, tout m'est apparu clairement. Mon mal avait une origine occulte ! À ce moment précis, j'ai entendu une voix dire : « Ce sont des larves. »

Gillot « sut » immédiatement que si ces créatures la touchaient, ce serait la mort instantanée. Elle regagna alors sa chambre en boitant. Elle prit son pendule et se pencha sur une carte de Paris et de ses environs, essayant de déterminer l'origine de l'attaque. Soudain, le pendule vacilla et lui échappa des mains, juste au-dessus de la maison d'A. Elle poursuit : « Pendant ce temps, guidée par mon « instinct », je continuais d'observer les larves qui s'approchaient sans cesse, se balançant constamment. Je les regardais et fis le signe de croix. À cet instant précis, elles disparurent dans les airs avec un bruit de papier froissé. Aussitôt après, je pus respirer profondément et mon mal de tête s'apaisa. Je sortis de ma chambre pour me rafraîchir. L'infirmière de garde de nuit au premier étage descendait justement l'escalier. Elle s'arrêta, consternée, et dit : « Je vais appeler votre mère. » Je lui demandai de me préparer un grog. »

40.7.3.2.b. Un bébé comme victime

L'auteure s'en est donc débarrassée. Mais ce n'est pas tout. En magie noire, selon elle, il existe une loi : « Quiconque utilise des larves cherche à tout prix une victime. » Or, l'auteure s'est avérée plus forte que A., car elle

avait découvert la source et prié. Aussitôt, les larves se sont jetées sur une petite créature sans défense, un bébé de trois jours seulement. Son berceau se trouvait juste au-dessus de sa chambre. Il est mort subitement. Les médecins qui ont effectué les analyses par la suite et n'ont rien trouvé pour expliquer cette mort subite étaient perplexes. Ce fut mon premier contact avec une magie de piètre qualité.

D. Fortune , *dans son ouvrage *Psychic Self-Defense* [171]*, mentionne également que les bébés, de par leur vulnérabilité, peuvent être les premières victimes, suivis des adultes les plus sensibles. De plus : les larves voulaient accomplir leur mission. N'ayant pu tuer la nourrice, elles s'en prirent au bébé. Un exorciste compétent et doté d'une magie puissante aurait pu détruire ces larves en les absorbant, à l'instar de ce que Fortune fit avec son démon vengeur. Ce mal aurait alors été définitivement éradiqué du monde et le bébé aurait survécu.

40.7.3.2.c. Le rebond

Il s'avère que Gillot est plus forte que A. Elle écrit : « Quelques jours plus tard, j'ai appris – chose étrange mais vraie – que A. avait les jambes paralysées depuis ce soir-là à la suite d'une chute. Une de ses connaissances m'a dit qu'elle serait immobilisée pendant plusieurs semaines. »

40.7.3.3. Hexe Petra

Penchons-nous sur le *cas de Petra* [172], une sorcière interviewée par le magazine mensuel allemand *Cosmopolitan.* L'interview, intitulée « Et je vous souhaite sincèrement le pire », révèle que Petra se présente comme une magicienne noire, capable de nuire et de porter malheur à autrui. Elle recourt à ses pouvoirs lorsqu'on la dérange dans ses pratiques. Angelika von Hartig, qui a mené l'interview, affirme avoir eu une conversation « prudente » avec Petra. En effet, la prudence est de mise face à une telle sorcière.

Petra , une Munichoise de 21 ans, a un style « punk ». Elle est connue dans le milieu disco et punk.

Son approche de la sorcellerie consiste à « être elle-même », avec tout ce que cela implique, y compris rendre les gens malades si nécessaire, provoquer des accidents, voire même les tuer. Ce qui signifie que la « conscience », au sens biblique du terme, lui est totalement indifférente.

---

[171] Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 98.

[172] Hexe Petra , interviewée dans le magazine mensuel allemand Cosmopolitan , n° 10, octobre 1985.

- Son type exerce en outre un « pouvoir magique », qui se manifeste par exemple par la télépathie, la participation au « sabbat des sorcières » ou le tirage au sort.

De plus, son type est celui d'une « herboriste ». La connaissance des plantes est absolument essentielle pour elle. Entre autres choses, elle doit pouvoir « s'évader au sabbat » dans un état de conscience modifié, une pratique d'ailleurs très traditionnelle dans ces milieux.

Le sabbat des sorcières. On s'enduit du corps d'un onguent de sorcière, de la taille au cou. Le corps biologique est comme suspendu, car l'âme, dans son corps astral (subtil), le quitte. Penchons-nous sur l'histoire du Père Trilles , magicien acrobate (6.1.1). Seul subsiste, comme lien avec le corps biologique, « ein ganz dünner Faden », ce que la Bible appelle « le cordon d'argent » (*Ecclésiaste 12,6*).

Petra compose elle-même son onguent à base de plantes. Ce faisant, elle renforce sa force vitale grâce à celle des herbes. Prenons l'exemple de l'homéopathie ou des fleurs de Bach, qui agissent également sur la force vitale subtile, et non biologique. Elle reçoit les prescriptions de manière médiumnique lorsqu'elle se concentre sur un esprit particulier – « ein Geist, eine Frau » – qui lui est proche. Cet esprit s'est révélé à elle comme une lesbienne décédée ayant vécu vers 1500, condamnée et pendue par l'Inquisition à l'âge de 24 ans.

40.7.3.3.a. Je me venge.

Petra poursuit : « N'importe qui peut s'adresser à moi (remarque : pour voir un problème « résolu »). Cependant, je ne maudis personne, je ne me hais pas moi-même. » Voilà la règle. Ce que l'on fait de cette énergie, pour le bien ou pour le mal, ne la concerne plus. Une sorcière du type de Petra , comme mentionné précédemment, connaît bien le pouvoir des herbes. Elle peut ainsi accroître sa volonté et son énergie occulte. C'est précisément le double instrument qu'elle utilise. Surtout quand quelqu'un lui fait du mal. Elle dit : « Je me venge ! Je me venge en me concentrant intensément sur la personne en question. Je visualise (remarque : j'imagine) ce que je lui fais, par exemple en cas d'accident, de chute malheureuse ou autre. Je garde cet événement imaginé, mais ardemment désiré, ce destin, devant mes yeux sans interruption. Jusqu'à ce que l'événement se produise réellement . » Voilà sa description.

Il y a trois ans, à Berlin : un parfait inconnu s'est moqué de mon look punk. « Je suis restée calme. Je l'ai laissé m'insulter. Vingt minutes plus tard, j'en avais tellement marre que j'aurais voulu le tuer. Alors je l'ai suivi. Il habitait à deux rues de chez moi. Pendant quatorze jours, je l'ai suivi

furtivement, en le fixant du regard (ce qu'on appelle le « regard magnétique »). Finalement, un après-midi, il est sorti de chez lui. Il voulait traverser la rue. Je me suis concentrée comme une folle. Et là, surprise : il a attendu qu'une voiture arrive. Il a foncé dedans. Résultat : une commotion cérébrale et une fracture des quatre membres inférieurs jusqu'à la cuisse. J'ai été prévenue . »

Homicide : À Londres, elle était suivie suite à des vols dans des grands magasins. « J'étais tellement furieuse qu'il m'ait dénoncée que j'en étais presque suffoquée. Je me suis concentrée. La nuit, je me suis placée sous sa fenêtre et j'ai "projeté" toute ma haine sur lui. Trois semaines plus tard, l'homme a fait une chute dans les escaliers et s'est brisé la nuque . » Selon Petra, il faut en moyenne deux à trois semaines pour qu'une malédiction fasse effet. D'ici là, il faut maudire la personne avec une concentration intense, jusqu'à ce que la couche protectrice naturelle (l'aura) autour de la cible soit « criblée de trous ». Ce n'est qu'alors que son énergie vitale s'épuise et que le « destin » s'abat sur elle. Rappelons-nous : toute augmentation ou diminution quantitative entraîne un saut qualitatif. Ce saut, ici, c'est le « destin » qui la frappe, l'accident, après avoir constamment alimenté la haine. Il va sans dire que notre jurisprudence nominaliste est impuissante face à de telles pratiques criminelles. Dans les cultures archaïques, les choses sont différentes, comme nous le verrons (10.4.).

40.7.3.3.b. Notre relation est purement spirituelle.

Petra poursuit : « J'ai commencé très tôt : à douze ans et demi, j'ai entamé ma première "relation". Je n'ai rien évité les années suivantes : hommes, femmes, tout est passé. Aujourd'hui, pourtant, je me sens vieille et apaisée. L'homme est bisexuel selon sa propre destinée. Mais rien dans ce domaine ne m'a apporté une satisfaction durable. Une bonne amitié spirituelle compte beaucoup plus pour moi. Je suis devenue totalement asexuelle . » Elle vit avec son compagnon Jürgen, qui a un an de moins qu'elle. « Notre relation est purement spirituelle. »

Ma mère possédait déjà des « pouvoirs spéciaux ». C'est une voyante et elle est aussi douée pour jeter des sorts. Ses malédictions ont toujours fonctionné. La différence entre ma mère et moi : je sais qui je suis ; elle n'a jamais réalisé qu'elle était une sorcière. Petra connaît sa « nature occulte », son âme profonde, imprégnée d'occultisme. Elle sait qu'elle est une sorcière. Sa mère, elle, l'ignorait. Les voyants affirment que nombre de personnes en apparence « ordinaires » sont aussi des sorcières ou des magiciens, sans le savoir. Parfois, cependant, une prise de conscience se fait jour. Par exemple,

une femme se demandait si elle était une sorcière, « car chaque fois qu'elle jetait un sort à quelqu'un, cette personne était frappée par un mal terrible ».

40.7.3.4. Le mangeur d'hommes de Montpezat

Une sorte de magie sexuelle scelle l'accord, écrivions-nous. Nous l'illustrons par ce qui suit. J. Durand , *Les Sorcières*[173] parle d'une certaine Catherine qui, selon les documents de l'Inquisition, s'appelle « L'ogresse de Montpezat ». Montpezat est situé au nord de Thueyts (Ardèche), dans le Vivarais.

Durand raconte l'histoire de Catherine, pleine de ressentiment envers tous, qui cherche des herbes médicinales. Elle nourrit une rancune tenace envers son voisin Champalbert. Au col du Villaret, elle aperçoit soudain un lièvre noir qui lui barre le chemin. Il a de longues oreilles pointues. Il la regarde fixement et lui dit : « Catherine, tu as quelque chose contre ton voisin. Je te donnerai une poudre avec laquelle tu pourras tuer son bétail. Fais ce que je te dis. Une fois que tu auras la preuve de mon pouvoir, tu reviendras ici. » Catherine obéit. Une semaine plus tard, elle rencontre de nouveau le « lièvre ». Il lui dit : « Catherine, si tu es prête à renoncer à Dieu, qui t'a recréée au baptême, et à me prendre, moi, Barraban, pour seigneur, alors je ferai de toi une riche dame. Tu pourras alors te venger. » Elle accepte, trace une croix sur le sol et l'écrase du pied. Le pacte est scellé. Le « lièvre » lui impose, entre autres, la profanation d'une hostie. Elle doit le recracher à nouveau au cimetière. Elle le promet. Aussitôt, le « lièvre » se transforme en un démon à l'apparence humaine. Ils ont tous deux un rapport sexuel.

Par la suite, le démon reprit la forme d'un lièvre. Il décida : « Désormais, tu m'appartiens corps et âme. Physiquement, tu n'appartiendras plus jamais à un homme. Catherine, au lieu de l'hostie, tu mangeras de la chair d'enfants. Je te la ferai apporter pendant les célébrations du sabbat. Ce faisant, tu me vénéreras. » Ainsi, Catherine fut dotée de pouvoirs maléfiques. Pendant des décennies, elle sema la terreur dans toute la région. Le 25 septembre 1519, elle fut arrêtée par l'Inquisition. Elle avoua tout, y compris que l'on mangeait des enfants pendant le sabbat. Le 12 octobre 1519, elle fut brûlée vive… selon les coutumes de l'époque.

Les magiciens affirment que, de par leur sexe, Catherine devient dès lors une véritable sorcière. Ici aussi s'applique le principe d'« incarnation de la

[173]Durand J., Les Sorcières, Pont-Saint-Esprit (Fr), La Mirandole, 1990, 63/71.

divinité, déification de l'humain ». Si la divinité s'incarne en l'homme, l'homme est déifié, même s'il s'agit d'un dieu démoniaque. Comme indiqué précédemment, les deux auras fusionnent en une seule lors de l'orgasme. Les deux « amants » existent alors l'un dans l'autre. Catherine partage ainsi ses attributs démoniaques.

40.7.3.5. Le sabbat des sorcières

40.7.3.5.a. Celui qui peut

Souvenons-nous de Ngema, le sorcier. Il sortit et alla trouver le maître, « celui qui peut ». « Nous étions nombreux et nous avons passé un bon moment », dit-il. C'était peut-être une sorte de sabbat de sorcières, mêlant rites sexuels et débridés ; nombre de personnes racontent des histoires similaires à propos de leurs rêves nocturnes, sans toutefois saisir pleinement la portée de leurs propos.

La sorcière Petra nous a confié vivre avec son petit ami Jürgen, mais n'avoir plus aucun lien avec lui. Les sorcières qui pratiquent l'extase et participent à un sabbat affirment vivre une expérience sexuelle bien plus intense que celle qu'un homme ordinaire peut leur offrir. C'est pourquoi elles rejettent les relations sexuelles avec les hommes « terrestres ». Comparons cette union sexuelle de Petra à celle de Catherine et de son « lièvre ».

S. Freud lut le livre **Malleus malefic arum ** de Jacob Sprenger (édition de 1486) et Heinrich Institoris (édition de 1498). Cet ouvrage est devenu un manuel classique de l'antisatanisme européen. Dans une lettre à son ami et médecin Fliess, il écrit : « Si seulement je pouvais découvrir pourquoi les sorcières, dans leurs confessions, affirment toujours que le sperme du diable est “froid” ! »

Dans * *Le sperme du diable* de *Tobie Nathan** [174], l'inquiétude de Freud est mentionnée en couverture. Le récit de Catherine permet de la comprendre. Les sorcières prétendent en effet avoir des rapports sexuels subtils avec des êtres démoniaques lors d'un sabbat, dans un état de décorporation. Il est donc logique qu'une telle fécondation, comme toute forme de magie noire, soit particulièrement glaçante.

[174]Nathan T., Le sperme du diable (Éléments d'ethnopsychothérapie), Paris, PUF Les Champs de la Santé, 1988.

40.7.3.5.b. Une descente aux enfers

Pour certains d'entre nous, plus âgés, l'expression « descente aux enfers » peut encore avoir un sens familier. Dans la prière des « Douze Articles de Foi », ou « credo » (du latin « Je crois »), on peut lire : « Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui est descendu aux enfers et est ressuscité des morts le troisième jour. »

Ils soulignent que le voyant, avec son « esprit », descend littéralement sous le niveau du sol, par une expérience hors du corps minimale, dans la sphère des esprits à invoquer ou à contacter. Cela implique que la personne qui se rend dans le monde souterrain mobilise ses pensées, son imagination, sa volonté et son corps subtil. Une concentration considérable est donc requise. Si ses pensées sont distraites, une telle entreprise échouera, comme c'est le cas pour tout autre travail magique.

En hébreu, on parle de « Sheol », le monde souterrain ou les profondeurs de la terre où descendent les âmes des morts et mènent une existence ténébreuse. Cette « descente littérale sous le niveau du sol » implique, par exemple, qu'un voyant perçoit effectivement un tel corps astral « s'enfonçant » dans la terre.

L'expression « visite aux enfers » ou « descente aux enfers » est déjà employée à plusieurs reprises dans ce texte. « Nous étions nombreux et nous nous sommes bien amusés », (3.2.3), raconta Ngema, le sorcier du village, au père Trilles à son retour d'un sabbat de sorcières. La sorcière d'Endor rendit également visite au prophète Samuel défunt. Ulysse, tout comme le poète italien Dante, connaissait l'existence d'un vaisseau infernal. Dans sa « Divine Comédie », [175]il nous guide « en cent chants » à travers les enfers. Drukpa Kunle empêcha l'esprit du moine défunt d'errer dans le Bardo, aux enfers. Frau Möller devint l'intermédiaire d' une âme des enfers, une femme défunte qui se plaignait de son sort misérable. Si elle reste sans aide, elle sombre dans les profondeurs obscures, réduite à une existence quasi-zombie. Elle est alors comme un « refaim », à l'image *du Psaume 88 (89).* Le *verset 11:13* évoque une âme dépourvue de force vitale. Elle est privée de l'Esprit de Dieu , tel qu'il est exprimé dans *Genèse 6:3.* Dieu y déclare qu'il accorde sa force vitale à ceux qui désirent le connaître.

fait mention , dans *Isaïe 34:14 ,* de Lilith [176], déesse des enfers : « Là, dans les ténèbres, on trouve des chats et des chiens sauvages, des démons

[175] Dante A., Divine Comédie, voir http://www.gutenberg.org/ebooks/8800
[176]Jacques Bril, Lilith ou la Mère obscure, Payot, Paris, 1984

se rassemblent, des ombres hantent ce lieu. » Ceux qui, de leur vivant, se sont comportés comme des bêtes sauvages et qui, dans leur être subtil, se sentent liés à ces prédateurs, y retrouvent leur âme sœur après leur mort.

Proverbes 23:27 dit : « La prostituée est un profond tombeau. » Autrement dit, quiconque fréquente une prostituée fréquente une figure infernale. Sa demeure est la présence visible et tangible des enfers sur cette terre. Dans *2 Pierre 2:4,* nous lisons : « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont agi sans scrupules, mais il les a placés dans les profondeurs des enfers et les a livrés aux ténèbres, où il les a gardés pour le jugement. » Naturellement, la descente de Jésus aux enfers n'est pas passée sous silence. Elle est le fondement de notre salut.

40.7.3.5.c Les peintures noires de Goya

Plus d'un voyant trinitaire vous dira – anonymement et en silence – que Ngema part pour l'au-delà. À son réveil, il dit à Trilles : « Nous étions nombreux et nous avons bien ri. » On imagine aisément ce qu'un sorcier noir, coupable de plusieurs meurtres, veut dire par là. Or, nombre de personnes racontent des histoires similaires à propos de leurs rêves nocturnes, sans toutefois saisir toute la portée de leurs propos.

Les voyants proposent une explication possible. Il se pourrait que ces personnes quittent leur corps pendant leur sommeil pour assister à un sabbat de sorcières. À leur réveil, elles n'en gardent généralement aucun souvenir, ou seulement un vague souvenir d'un mauvais rêve qu'elles ne prennent pas trop au sérieux. Ainsi, elles visitent, même de leur vivant, le lieu où elles résideront pour une période plus ou moins longue après leur mort. Seul le lien qui unit leur corps subtil à leur corps biologique et physique durant leur vie terrestre les empêche de le faire pendant la journée. Mais une fois décédées, une fois détachées de leur corps physique, elles se rendent automatiquement vers ce lieu qui les attirait déjà – subtilement – de leur vivant. Cependant, elles répandent autour d'elles cette énergie négative durant la journée. Ceci est probablement lié à leur « statut occulte », à de graves erreurs commises lors d'une incarnation antérieure.

Examinons l'œuvre du peintre espagnol *Francisco Goya* (1746-1828). Vers la fin de sa vie, il sombra dans une profonde dépression. Le style singulier de ses dernières toiles lui valut l'appellation de « peintures noires ». Celles-ci regroupent plusieurs œuvres aux teintes sombres, aux thèmes macabres. Par exemple, l'une de ses toiles de 1797 s'intitule : « *Le Sabbat des sorcières* ». Dans cette œuvre, le diable est représenté sous les traits d'un

bouc trônant au milieu d'un groupe de sorcières lui offrant de la nourriture : de jeunes enfants pleins de vitalité. Goya a sans doute contemplé de telles scènes dans son imagination – et non dans son imagination –, sans quoi il n'aurait pu les peindre avec une telle précision.

40.7.3.5.d. Marilyn Monroe

Mentionnons également que, selon Jay Harrison [177], Goya était l'un des peintres préférés de l'actrice Marilyn Monroe. Le même auteur affirme aussi qu'elle aurait partagé son lit avec une quarantaine d'hommes. Par ailleurs, on rapporte que Mme Monroe aurait elle aussi fait de tels rêves. Peut-on supposer que Goya en faisait autant ? Certains voyants prétendent que nombre d'entre nous descendent aux enfers durant leur sommeil profond, au centre de la Terre, sous le trône de Satan. Des orgies sexuelles s'y dérouleraient, telles que Goya les a peintes.

Jésus meurt et descend immédiatement aux enfers, où il proclame la bonne nouvelle, comme il l'a fait sur terre. Saint Pierre l'affirme très clairement. Les esprits qui y résident depuis des siècles se voient offrir une dernière chance. Dieu les juge et les condamne, mais toujours avec bienveillance. Voyez la pornographie telle qu'elle est consommée aujourd'hui dans de nombreux milieux : c'est tout simplement l'atmosphère de l'enfer, un rêve nocturne des enfers, mais désormais en plein jour.

Un voyant nous confie que, lorsqu'il s'y rend la nuit, il voit exactement la même chose que Goya et Marilyn Monroe , mais aussi une strate similaire s'élevant des enfers, enveloppant la terre et s'étendant jusqu'à l'univers. Il affirme également y reconnaître certaines personnes. Elles s'y rendent chaque nuit dans un état de mort imminente et, pour reprendre les mots de Ngema, s'y divertissent (3.2.5.e).

40.7.3.5.e. Van der Zeeuw : « l'enfer »

Van der Zeeuw décrit dans “l’enfer” [178]De même, il s'agit d'une sorte de sabbat de sorcières, qui s'apparente en réalité à une orgie sexuelle. Il affirme également que dans cet autre monde, les semblables se reconnaissent. Si les inférieurs ignorent les supérieurs, les supérieurs connaissent les inférieurs. Celui qui se sent chez lui dans les royaumes inférieurs ne peut accéder aux sphères supérieures. Celui qui se sent chez lui dans les sphères supérieures peut accéder à tout ce qui est inférieur. Comparons cela à un sous-marin qui peut embarquer du ballast, descendre, puis le larguer, ce qui le fait remonter

[177]Voir Jay Harrison, Marilyn Monroe, Rebo productions, 1992, Surrey, Angleterre, p.190.
[178] Van der Zeeuw G., Clairvoyance dans l'espace et le temps, La Haye, sd, 139.

à la surface. Cependant, un sous-marin transportant un poids trop lourd, dont il ne peut se débarrasser, n'atteindra jamais une altitude supérieure à celle permise par sa gravité spécifique. La surface de la Terre porte notre corps biologique, pour ainsi dire, et dissimule la véritable situation, celle qui est décisive. Nous avons souvent parlé de la « statut occulte de l'homme ». Ce corps physique grossier est lié à nos corps subtils. Mais une fois que ce point d'appui terrestre disparaît avec la mort, les corps subtils s'élèvent d'eux-mêmes vers le lieu correspondant à leur éthique, à leur « gravité spécifique ».

Même aujourd'hui, durant notre existence terrestre, nous décidons de notre sort après la mort, consciemment ou non, au plus profond de notre âme. L'analyse du destin, la psychologie des profondeurs et la doctrine de la fin des temps sont étroitement liées et se confondent. Une aura sombre et noire s'enfonce dans les profondeurs, tandis qu'une aura lumineuse s'élève. La Terre apparaît comme un point de contact, une étape intermédiaire, un lieu de rencontre où les esprits supérieurs et inférieurs peuvent se croiser. Enfin, Van der Zeeuw affirme que les esprits inférieurs auront toujours la propension à détruire les esprits supérieurs, de sorte que ces derniers doivent constamment se protéger. Dans ce contexte, nous avons déjà évoqué le démonisme et le satanisme. Ceci confirme une fois de plus que la vie et la mort sont ici des réalités subtiles. La vie sur Terre révèle déjà l'existence d'un observateur averti possédant un corps spirituel démoniaque et d'un autre possédant un corps spirituel glorifié. Ces corps subtils, ou auras, sont déjà présents, mais ne révèlent pleinement leur véritable nature qu'après la mort du corps biologique.

40.7.4. L'énergie est volée.

40.7.4.1. Ils vivent parmi nous.

Les personnes sensibles et les voyants affirment que les vampires sont avant tout des gens « ordinaires » vivant parmi nous. Pourtant, ils volent l'énergie vitale de leurs semblables. Souvent, ces vampires énergétiques n'en ont pas conscience. Ceux qui restent trop longtemps et trop près d'eux finissent par s'épuiser et souffrir de fièvre.

Non seulement les vivants, mais aussi les morts peuvent absorber l'énergie de leurs semblables. Leur corps subtil demeure proche de leur « cadavre ». Cependant, le lien subtil reliant le corps physique au corps subtil n'est pas encore rompu. Ce corps subtil quitte le corps la nuit, à la recherche de l'énergie des vivants, durant leur sommeil. Des rêves perturbants peuvent accompagner ce vol d'énergie. Toutefois, tous ne se souviennent pas de ces

rêves, mais ils constatent au réveil que leur nuit a été loin d'être réparatrice. Un vampirisme prolongé prive la victime de toujours plus d'énergie. Sans défense adéquate, la victime finit par mourir d'épuisement.

40.7.4.1.a. Proverbes 7 : frappé par la mort

Penchons-nous sur le *chapitre 7 des Proverbes* , où le père met en garde son fils contre la « prostituée » qui frappe de mort même les plus forts. Dans le contexte biblique, cela signifie qu'une telle femme aux mœurs légères ne lui ôte pas la vie au sens biologique du terme, mais qu'elle l'atteint au niveau de sa force vitale occulte et subtile. Dans ces cultures et dans la religion biblique, cela est perçu comme un fléau encore plus grand. Extrait.

« Voilà une femme qui s'approche de lui, vêtue comme une jeune fille, le cœur fourbe. Quelle audace, quelle provocation ! Bien sûr, elle ne peut supporter sa présence chez elle. Sans vergogne, elle s'adresse à lui : « Je t'ai trouvé en te cherchant. J'ai recouvert mon canapé de couvertures brodées, de tissus égyptiens. Là où je me couche, j'ai répandu de la myrrhe, de l'aloès et de l'huile de cannelle. Viens. Vivons enivrés d'amour jusqu'au matin, laissons-nous aller à la passion. De toute façon, je ne trouverai pas de mari. Il est parti pour un long voyage. » Par sa persuasion, elle le séduit. Par la douce magie de ses lèvres, elle l'entraîne. Sans hésiter, il la suit, tel un bœuf mené à l'abattoir. Il est comme un fou qui, les pieds enchaînés, se rend à sa chambre de torture, jusqu'à ce qu'une flèche lui transperce le foie. Ou comme un petit oiseau pris au piège, sans se rendre compte du danger qui le guette. Ne vous laissez pas entraîner sur le chemin d'un tel homme. Car nombreux sont ceux qui ont péri sous l'influence de telles femmes.

Soulignons bien : « sa vie est en jeu » et « nombreux sont ceux qui ont été frappés par la mort ». Il n'y a pas d'échange mutuel de force vitale, mais plutôt un pillage au profit de la prostituée et surtout de ceux qui l'entourent et l'accompagnent. La Bible parle du contraste « esprit/chair ». « Esprit » représente la « vie » et la « force vitale divine ». « Chair » signifie une vie dépourvue de cette force vitale, une vie qui, bibliquement parlant, ressemble davantage à la mort qu'à la vie. Pour la personne religieuse, ce qui n'est que – notons-le exclusivement – « chair » est insuffisant et dépouillé de toute sainteté.

Dans *Proverbes 23:27,* l'auteur dit : « Une prostituée est un tombeau profond, un étranger un puits étroit. » Autrement dit, quiconque fréquente une prostituée s'aventure dans un monde infernal. Sa demeure est la - présence visible et tangible des enfers sur cette terre. Celui qui se livre à la

prostitution s'attache à la chair jusqu'à l'absence totale de scrupules, selon *Genèse 6:3* , au point que l'Esprit de Dieu lui-même est chassé. Dans ce passage biblique, Dieu affirme qu'il n'investit plus son énergie dans les personnes sans scrupules.

D'un point de vue laïque, le jugement porté ici sur la prostitution est sévère. On entend des arguments selon lesquels elle aurait une fonction sociale : grâce à ses services, le nombre de viols dans la société pourrait diminuer.

Au niveau sacré, c'est bien sûr une autre histoire. Considérons le mélange des forces vitales subtiles qui se produit sans cesse. Ce ne sont pas les personnes aux principes éthiques et religieux les plus élevés qui viennent la consulter, loin de là. Cela la conduit à souiller progressivement son aura, l'assombrissant. Et elle transmet cette souillure à son client suivant. C'est une interaction récurrente. Au moment de l'orgasme, leurs auras fusionnent en une seule, et un intense échange de matière spirituelle subtile a lieu.

Dans son livre **Psychic Self-Defense** [179], D. Fortune écrit : « Au moment de l'union sexuelle, un vortex psychique (comprendre : subtil) se forme, semblable à une trombe marine, un tourbillon en forme d'entonnoir. Celui-ci s'élève très haut et s'étend jusqu'à l'autre monde. Leurs corps biologiques, mais aussi leurs corps subtils, sont impliqués. Cependant, compte tenu de la nature des énergies échangées, l'expression « très haut » serait ici plus justement remplacée par « profondeur abyssale ». »

Un touriste, incapable de résister à la tentation d'une grande ville, confia son erreur à une voyante. Celle-ci soupira et dit : « Je vais vous aider, mais sachez que purifier votre aura me demandera des heures de travail. »

40.7.4.1.b. Les prostituées se baignaient dans le sang.

Rappelons-nous le passage concernant « l'esprit de mensonge » (5.2.1). Dans *1 Rois 22* , le prophète Mikhaïl conseilla au roi Achab de ne pas partir en guerre. Cependant, les quatre cents voyants du roi, qui n'étaient pas alliés à Yahvé, prédirent sa victoire. Mikhaïl avertit le roi qu'il avait vu Yahvé siégeant sur son trône et permettant à un esprit de devenir un esprit de mensonge dans la bouche des quatre cents voyants. Le roi ne crut pas le prophète et partit malgré tout en guerre. Il fut touché par une flèche au combat et perdit beaucoup de sang. Comme il menait les combats, le roi

[179]Fortune D., Autodéfense psychique, Amsterdam, Gnose, 1939, 13.

dut rester debout dans son char. Il mourut vers le soir. La Bible [180]poursuit (*1 Rois 22:38*) : « Tandis qu'ils lavaient le char à la piscine de Samarie où se lavaient les prostituées, des chiens léchèrent le sang. »

Mais intéressons-nous à la traduction de *la *Bible de Jérusalem**[181] : « Les chiens léchèrent le sang et les prostituées s'y baignèrent. » Pour ceux qui s'intéressent à la magie, ce texte est significatif. On ne se baigne pas dans le sang par simple plaisir. Dans ce contexte culturel sacré, la force vitale d'un souverain était bien plus puissante que celle de ses sujets. Il s'agissait de sang royal, et ce fluide était donc considéré comme particulièrement « saint », chargé de pouvoir. Les prostituées de l'époque devaient le savoir. En se baignant dans le sang du défunt Achab, elles s'appropriaient le pouvoir occulte et subtil présent dans le sang de leur roi.

Prenons l'exemple du récit biblique du roi David et d'Abishag (5.1.11). Le roi put lui aussi se ressourcer grâce à l'énergie subtile de la belle Abishag. Dans les deux histoires, il y a transfert d'énergie. Ceux qui en manquent la trouvent auprès de ceux qui en possèdent suffisamment. Les prostituées agissent ainsi sans qu'on leur demande, en puisant dans le sang de leur roi défunt. On pourrait parler de vampirisme ici. Dans l'histoire d'Abishag, il ne s'agit pas vraiment de « vol ». Abishag possède ce pouvoir en abondance et souhaite expressément que son roi le partage, afin qu'il puisse reprendre ses fonctions. Il suffit que David et Abishag restent proches l'un de l'autre pour que le transfert de pouvoir s'opère. Ils partagèrent le même lit, mais n'eurent pas de relations sexuelles. Par conséquent, on peut affirmer que le terme « vampirisme » est inapproprié dans ce cas.

Si l'on supposait que David et Abishak aient eu des relations sexuelles, l'histoire serait tout autre. D'un point de vue occulte, leurs auras auraient été bien plus intimement liées au moment de l'union . Ce ne serait sans doute pas un exemple édifiant pour un récit biblique.

40.7.4.1.c. Survivre sans nourriture.

Penchons-nous sur ce vampirisme, mais sous un angle tout à fait différent. Dans son ouvrage « *Le vampirisme* » [182], R. Ambelain cite plusieurs auteurs qui ont constaté la présence de grenouilles et de lézards vivants dans des cavités creusées au sein de très anciennes couches rocheuses. Ces animaux y seraient restés piégés pendant des siècles. Comment ont-ils pu

[180] Voir la traduction de Willibrord de 1955.
[181] La Bible de Jérusalem, Les éditions de cerf, 1978
[182]R. Ambelain, Le vampirisme, Robert Laffont, 1977, p. 196-200.

survivre sans nourriture pendant tout ce temps ? Selon des témoins, de telles cavités ont déjà été découvertes à Imberg, Mansfield, Bâle, Tivoli, Newport (Royaume-Uni), Antem (Indiana) et Anvers.

Ambelain fait référence dans son livre au colonel de Rochas, * *La suspension de la vie* [183]*. Ce auteur L'auteur cite d'autres cas similaires. Ceux-ci concernent principalement des crapauds, parfois des lézards, et occasionnellement un serpent. Le crapaud est traditionnellement reconnu pour ses qualités médiumniques. D'où son rôle et sa présence parmi les sorciers et sorcières d'antan, car il perçoit aisément les forces subtiles. Il s'agit probablement d'un phénomène vampirique. L'animal quitte son corps, trouve sa nourriture par des moyens subtils et la transmet à son corps biologique, qui reste ainsi en vie. Nous verrons que ce phénomène ne se limite pas aux animaux. Nous examinerons une expérience remarquable qui illustre l'interaction subtile entre les humains et les animaux.

40. 7.4.1.d. « Regarder à en mourir » un crapaud.

R. Montandon , **De la bête à l'homme* [184]*, décrit une expérience assez bizarre en Champagne, près d'Étoges, en septembre 1817. Résumons son histoire.

Trois hommes – un médecin de 25 ans, un professeur et un troisième – avaient lu dans un vieux livre de nécromancie que les magiciens pouvaient tuer un crapaud d'un simple regard. Animés par une approche empirique, ils voulurent reproduire l'expérience et placèrent un crapaud dans un bocal en verre adapté, sur la table. Le crapaud resta immobile. Le médecin croisa les bras, posa les coudes sur la table et se mit à observer attentivement le crapaud. Il se tenait à environ soixante centimètres de distance, en présence des deux autres qui observaient la scène. Pendant les dix premières minutes, les observateurs ne remarquèrent aucun changement dans le comportement du médecin. Il semblait simplement manifester de la curiosité. Mais cela changea. À la dixième minute, son regard sembla

---

[183] Dans son ouvrage *La suspension de la vie* , 1913 (196), le colonel de Rochas cite bien d'autres cas de ce genre. On observe toutefois qu'il ne s'agit que de crapauds, exceptionnellement de lézards. Or, le crapaud est une matière particulaire animale de qualité moyenne. C'est le rôle et la présence des sorciers d'autrefois, et la qualité de la « détection » de la présence des forces indéfinies. Nous avons vu (…) que le vampire est nécessaire avec le son vivant dans un milieu, et reste encore vivant après la mort. C'est logique, le milieu entre les éléments psychologiques et non les organes physiques. Et c'est une matière de taille moyenne qui est perpétuée par le crapaud, plus rare par le lézard, ou par le serpent, le subsistant sans prendre la nourriture apparente et le visage normal. Médium, le crapaud est doublé, et la nécessité vitale fluide, est l'environnement naturel du monde. Il vit alors exactement de la vie des vampires.

[184] Montandon R., De la bête à l'homme. (Le mystère de lapsychologie animale) Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 143/144.

exprimer une sorte d'insatisfaction et de regret. De la dixième à la quinzième minute, le médecin se rapprocha progressivement et presque involontairement du crapaud, à une distance de sept à dix centimètres environ, ce qui sembla décupler l'effet de son regard sur l'animal. À la quinzième minute, il modifia la position de ses bras. Il ne les croisa plus, mais s'appuya sur ses mains. Celles-ci semblèrent se crisper. Son regard se chargea de rage. De la quinzième à la dix-huitième minute, son visage devint d'abord rouge, puis très pâle et couvert de sueur. À la dix-huitième minute, le crapaud éclata.

Durant tout ce temps, les deux observateurs n'avaient remarqué aucun changement chez le crapaud. Elle gardait les yeux fixés sur le docteur. Il expliqua qu'il avait d'abord éprouvé un malaise général. Mais peu à peu, une tension palpable s'était installée en lui. Si l'expérience avait duré quelques instants de plus, il n'aurait pas su s'il aurait pu continuer. Il dit qu'il se serait effondré ou qu'il se serait senti mal. Ou pire encore, qu'il lui serait arrivé. Il attribua cela à la répulsion et aux diverses sensations éprouvées pendant l'expérience. Ce malaise n'eut aucune autre conséquence et résultait apparemment d'une subtile lutte de pouvoir. Le crapaud est manifestement un excellent sorcier ou « fascinateur » et possède une grande quantité d'énergie subtile.

40. 7.4.1.e. Le pouvoir de l'œil.

Montandon (oc) cite Ch. Lafontaine, **L'art de magnétiser* [185]*. Lafontaine, en tant que magnétiseur, travaille avec la matière de l'âme. Il souligne le danger de telles expériences. Il affirme que le pouvoir du regard de l'animal sur l'homme est grand, mais qu'à l'inverse, le pouvoir de l'homme sur l'animal peut être encore plus grand, jusqu'à tuer ce dernier. Parfois, cependant, l'homme ne prend pas le dessus. Les deux s'influencent mutuellement et se « battent » à mort, le plus fort l'emportant.

Si le regard de la créature rampante se pose sur celui de l'homme, et que ce dernier faiblit, alors le fluide terrestre de l'animal le pénètre profondément, et l'homme, privé de son fluide humain, s'affaiblit encore davantage. C'est assurément le cas sur le plan infra-humain ou subhumain. Une autre substance spirituelle agit alors comme facteur de puissance : la substance spirituelle atavique. La substance spirituelle de l'animal – en l'occurrence le crapaud – s'empare des profondeurs de l'âme humaine, et l'homme devient inconsciemment un « crapaud », tout en

[185]Ch. Lafontaine, L'art de magnétiser (Le magnétisme animal), Paris/Genève, 1880, 338,

restant soumis au crapaud physique qui se tient devant lui. Lafontaine avertit : « Une fois totalement et complètement sous l'emprise de l'enchantement, sous le charme du crapaud, on ne peut plus s'en échapper seul. » L'animal, ou plutôt l'esprit qui contrôle les crapauds, peut se révéler magiquement plus puissant.

40.7.4.1.f. Leur cadavre était magnifique et strié de sang.

Après avoir illustré la réalité de ces mécanismes subtils, nous sommes prêts à explorer plus en profondeur le phénomène du « vampirisme ». R. Ambelain, dans * *Les vampires* [186]*, définit ce terme avec plus de précision : « Un vampire est un être, par exemple un être humain encore vivant, ou un fantôme subtil, qui suce ou boit le sang d'autres êtres pour s'en nourrir. » Ambelain note que le phénomène a connu son apogée entre 1650 et 1750, notamment en Europe de l'Est et dans les Balkans.

Selon une croyance populaire, le corps subtil d'une personne décédée, le fantôme, reste lié au corps. Ce fantôme émerge la nuit et aspire l'énergie vitale subtile des vivants pendant leur sommeil.

Ce vampirisme était (et est encore) particulièrement craint en Europe de l'Est et dans les Balkans. On n'en parle pas ouvertement. Les régimes communistes répriment cette croyance populaire. De plus, elle est contraire à la vision matérialiste de Marx et de Lénine. On sait néanmoins que Staline possédait des ouvrages sur la magie et les avait même annotés.

Si un village connaissait une vague de décès peu après la disparition d'un de ses habitants, les gens savaient comment procéder. Ils ouvraient la tombe du défunt. Si le corps était encore beau, souple et baigné de sang, ils le prenaient pour un vampire. Alors, ils lui enfonçaient un pieu pointu dans le cœur et lui tranchaient la tête. Si du sang rouge vif jaillissait du « cadavre », ils en étaient certains : la « demeure », le refuge terrestre du vampire, était détruite. Le corps physique, privé de force vitale, se consumait. C'est pourquoi il est conseillé d'opter pour la crémation plutôt que pour l'inhumation. Ainsi, le vampire potentiel sait que son « lieu de vie » post-mortem lui est déjà ravi.

On prétend que le vampirisme est contagieux. Quiconque est privé de son énergie subtile tend à combler ce déficit en volant l'énergie d'autrui. Nous allons illustrer ce propos.

[186]Robert Ambelain, Les vampires (De la légende au réel), Paris, 1977, 175 ss.

40. 7.4.1.g. Il a été mordu et est mort peu de temps après.

Nous sommes en 1732. Un chirurgien et deux officiers de l'armée rapportent qu'un certain Arnold Paole a été exhumé et examiné peu après son inhumation dans un village non loin de Belgrade. Il avait confié à sa fiancée avoir été mordu par un « vampire » durant son service dans l'armée grecque. Il craignait que cela ne le rende à son tour assoiffé de sang. Quelque temps plus tard, il meurt. Peu après, une série de malheurs s'abat sur le village. On y reconnaît le mode opératoire d'un vampire. Conformément à la coutume de l'époque, sa tombe fut ouverte et son corps exhumé. Il était intact et rosé. Deux filets de sang coulaient encore de ses lèvres. Ils appliquèrent la méthode traditionnelle et lui transpercèrent le cœur avec un bâton d'aubépine. Le cadavre poussa un cri d'horreur. Des dizaines et des dizaines de cas analogues furent rapportés et neutralisés de cette manière entre 1650 et 1730.

Les Secrets du docteur Tavernier » , D. Fortune évoque une histoire similaire intitulée « Le Vampire » [187]. L'intrigue se déroule en Angleterre peu après la Première Guerre mondiale. Elle affirme qu'elle est inspirée de faits réels, comme toutes les histoires de son ouvrage.

40.7.4.1.h. Leurs corps étaient magnifiques. Ils ont été canonisés.

Le vampirisme [188]*, R. Ambelain relate l'histoire suivante concernant le vol de la force vitale. Saint François Xavier (1506/1552), l'un des premiers jésuites et « l'apôtre de l'Inde et du Japon », mourut le 2 décembre 1552. Son corps fut placé dans un cercueil rempli de chaux vive, laquelle provoquait une décomposition rapide. Il était prévu de le transporter à Goa peu après sa mort. Quelques mois plus tard, le 17 février 1553, le cercueil fut ouvert : le corps était frais et rosé, comme celui d'une personne endormie. Aucun signe de décomposition n'était visible. Une incision fut pratiquée dans le corps à l'aide d'un couteau. Du sang frais en coula. Le corps exhalait un parfum de sainteté très agréable. Dix ans plus tard, en 1612, le corps était toujours aussi souple et rosé. Une nouvelle incision fit de nouveau couler du sang frais. François a été canonisé en 1622. Quoi qu'il en soit, le saint jésuite a fait beaucoup de bien, mais il semble qu'il ait sucé la vie de ses semblables, apparemment comme le plus vulgaire des vampires des pays balkaniques.

Ambelain mentionne également le moine Charbel Makhlouf (1828-1898), dont la tombe laissa couler du sang frais pendant des années. Après sa mort,

---

[187] Voir sur ce site web : Texte 37 : À propos : « Les secrets du Dr Taverner », Histoire 1 : Le vampire.
[188]R. Ambelain, *Le vampirisme* , (De la légende au réel), Paris, 1977, p. 112/113., 150/186

de nombreux miracles lui furent encore attribués. Chaque fois que sa tombe était ouverte, du sang s'écoulait de son corps. Rome le déclara béatifié en 1965 et canonisé en 1977.

Ambelain fait référence à l'ouvrage du Dr Larcher, « *Le Sang vaincra-t-il la Mort* ? ». Larcher a étudié les événements qui ont suivi la mort de la « grande » Thérèse, Thérèse d'Avila (1515-1582). La tradition populaire mentionne également une « petite » Thérèse, Thérèse de Lisieux (1873-1897). Le texte qui suit traite exclusivement de Thérèse d'Avila. On raconte que sa tombe exhalait constamment un parfum pénétrant de violettes, d'iris et de lys. Un arbre desséché, situé à proximité, se couvrit soudain de feuilles et de fleurs. Sa tombe fut rouverte huit mois plus tard. Le corps était intact et imprégné d'une sorte d'huile parfumée. La chair était aussi souple que le jour de sa mort. De l'huile dégoulinait de chacun de ses membres. Le corps fut lavé, revêtu de vêtements neufs et placé dans un cercueil de bois.

Deux ans plus tard, il fut décidé de transférer le corps de Thérèse à Avila, et le tombeau fut rouvert. Le corps semblait être dans le même bon état. On lui retira le bras gauche. Du sang vif en coula. On voulut le conserver au couvent. Plus tard, en 1586, des médecins exhumèrent à nouveau le corps et l'examinèrent. Il était intact et souple. En 1592, il fut exhumé une nouvelle fois. Le corps était souple et exhalait un parfum agréable. Les médecins retirèrent le cœur. Il fut conservé dans un reliquaire au couvent. En 1594, le cercueil fut ouvert une nouvelle fois. La supérieure du couvent témoigna que le corps était toujours aussi frais et souple et donnait l'impression d'être encore vivant.

En 1598, seize ans après sa mort, sa chair était encore aussi souple et parfumée. En 1604 et 1616, vingt-deux et trente-quatre ans après son décès, on lui préleva une côte, son pied droit et divers morceaux de chair. À chaque fois, du sang rouge vif et normal s'en écoula. Une lettre papale prononça alors l'excommunication contre quiconque porterait davantage atteinte à « ce temple du Saint-Esprit, où la piété populaire voulait détruire ce que Dieu avait jugé bon de préserver ». En 1750 et 1760, le corps fut de nouveau exhumé. Après 178 ans, il demeurait souple, agréablement parfumé et d'un rouge profond. Thérèse d'Avila fut béatifiée en 1614 et canonisée en 1622.

Nous avons mentionné plus haut trois noms de « morts-vivants » ou de « saints » : François, Charbel et Thérèse. Certains parlent de « signes de sainteté » ou d'un « parfum de sainteté » en lien avec ces personnes. Cependant, les personnes sensibles affirment se sentir très mal à l'aise en

leur présence. Elles ont l'impression que leur force vitale y est dérobée et parlent ouvertement de « vampirisation ». Plusieurs voyants conseillent même de les éviter, en raison de l'épuisement profond qu'on y ressent. Mais ce n'est pas tout.

40.7.4.1.i. Les stigmates

Définissons ce que signifie la stigmatisation : un homme ou une femme reçoit soudainement et avec une grande douleur les stigmates, c'est-à-dire les cinq plaies que Jésus a présentées sur la croix. Ses mains et ses pieds ont été percés, une lance a été enfoncée dans sa poitrine gauche et une couronne d'épines a été posée sur sa tête. Chose remarquable, les personnes stigmatisées présentent également ces plaies. Un beau sang rouge en coule. Après une demi-heure, il prend une teinte plus rougeâtre.

Des voyants perçoivent chez certaines personnes stigmatisées une sorte d'« ange », un soi-disant « saint », voire un être se présentant comme Jésus. Au cours des siècles, 330 personnes stigmatisées ont été recensées, dont 280 femmes. Soixante d'entre elles ont été béatifiées ou canonisées. Chez ceux qui peuvent les voir, les stigmates apparaissent d'abord dans le corps subtil, puis, par répercussion, se manifestent dans le corps physique.

Le premier à en avoir souffert fut saint François d'Assise (1182-1226), fondateur de l'ordre franciscain. Ce phénomène ne remonte donc qu'au XIIe siècle . Aucune trace antérieure n'a été retrouvée. En Orient, il semble être totalement inexistant.

le Padre Pio (1887-1968), prêtre italien, reçut lui aussi les stigmates. Pendant cinquante ans, il perdit chaque jour une poche de sang. Ambelain rapporte que les stigmates se manifestaient toujours immédiatement et avec une douleur intense. Un jour, par exemple, des moines entendirent le Padre Pio hurler de douleur. Ils le trouvèrent gisant au sol, couvert de sang. Rome le béatifia en 1999 et le canonisa en 2002.

Ambelain, *vampirisme*[189] dit que La vampirisation et la stigmatisation sont intimement liées : « Ce sont les deux faces d'un même phénomène, que

[189]« Il s'agit de vampirisme et de stigmatisation des opinions des personnes impliquées dans le monde du phénoménal. (…) La stigmatisation du corps est instantanée et l'accompagnement de la situation est intense. (…) J'arrive à la conclusion de la souffrance d'un tel degré qu'elle arrache des cris à celui ou à celle qui l'endure git, ensanglanté, sur les dalles du Chœur. Les stigmates, la encore, sont apparus instantanément. (…) La légende de toute la victime du vampire, à travers les attaques, vampire déviant durant la tournée. … Et si la plaie est endommagée, le pneu est recouvert par la charnelle, sachant (inconsidérément ou consciemment), et la blessure du « double » du dormeur se reflète également dans le corps de la cellule. » R. Ambelain, *Le vampirisme* (De la légende au réel), Paris, 1977, p. 180ss.

toute personne compétente en la matière peut constater. Les attaques répétées épuisent la victime, parfois jusqu'à la mort. Selon la croyance populaire dominante, toute victime d'un vampire, comme nous l'avons déjà dit, devient elle-même un vampire après sa mort. C'est contagieux, à moins que le processus ne puisse être stoppé, comme l'illustre l'histoire de D. Fortune [190]. »

Dans son ouvrage *Le Vampirisme,* [191]Ambelain cite une vingtaine d'autres exemples de « saints » stigmatisés. Outre les noms déjà mentionnés, on trouve Jean de la Croix (1542-1591) et Thérèse Neumann (1898-1962), qui portèrent également les stigmates à partir de 1926.

40.7.4.1.y. Pourquoi les stigmates ?

Le monde médical et scientifique n'ont aucune explication à ce phénomène. Les psychologues évoquent un phénomène psychosomatique, une sorte d'autosuggestion ou d'hétérosuggestion. Les personnes stigmatisées s'identifient trop intensément au Christ souffrant. Des non-croyants peuvent également présenter ces stigmates. Certains psychiatres pensent qu'il s'agit d'un trouble mental. Pourtant, les personnes stigmatisées ne semblent pas dérangées. Une autre explication, d'ordre occulte, fait intervenir le vol d'une force vitale subtile. Cette force serait extraite non seulement des humains, mais aussi des animaux ou des plantes. La quantité d'énergie volée est parfois si importante qu'elle se rematérialise sous forme de sang et de sueur. Nous l'avons constaté avec Padre Pio. Pourquoi ce phénomène se manifeste-t-il comme les plaies du Christ ? La question reste ouverte. Même après la mort de ces personnes stigmatisées, leurs corps conservent les stigmates. Leurs corps restent souples et beaux. On a l'impression qu'ils dorment. Les personnes sensibles et clairvoyantes se plaignent d'une sensation de fatigue et d'épuisement qui rayonne de l'intérieur.

Rome canoniserait de telles personnes, non pour leurs stigmates, mais pour leur mode de vie exemplaire. Ce qui surprend, c'est que des individus en apparence altruistes puissent aussi se révéler de tels exploiteurs. En volant sans le savoir la force vitale de leurs semblables, ils semblent également faire le bien ! D'un côté, ils aident leur prochain, mais de l'autre, cette aide n'est pas désintéressée. Ils épuisent autrui, jusqu'à la mort.

---

[190] Voir sur ce site web : Texte 37 : À propos : « Les secrets du Dr Taverner », Histoire 1 : Le vampire.
[191]R. Ambelain, *Le vampirisme,* (De la légende au réel), Paris, 1977, p. 182.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour », a dit Jésus (*Jean 6, 54*). Après ce chapitre sur le vampirisme, cela devient limpide. Nous participons à sa force vitale inépuisable.

40.7.4.1.k. Les apparitions à Bernadette à Lourdes

Citons le site officiel de Lourdes, qui nous y accueille : « Les apparitions de la Vierge Marie en 1858 attirent chaque année des millions de personnes du monde entier à Lourdes pour ressentir la grâce de ce lieu. Le Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes est avant tout un lieu de guérison pour les corps et les cœurs, où nous venons humblement prier celle qui a révélé son nom à Bernadette Soubirous : « Je suis l'Immaculée Conception ». (…) Une communauté accueillante au service des pèlerins. Le Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes n'est pas un simple monument historique préservé ; c'est un lieu vivant qui se transforme année après année pour mieux accueillir les pèlerins du monde entier et faire découvrir à tous la richesse historique et l'universalité de son message. » Voilà pour ce site web.[192]

Bernadette Soubirous (1844-1879), la voyante de Lourdes, vit apparaître une dame dans une grotte en 1858 alors qu'elle gardait du bétail. Cette apparition se répéta dix-sept fois par la suite. La dame se manifesta en occitan par ces mots : « Que soy era Immaculada Councepciou », « Je suis l'Immaculée Conception ». Bernadette, alors âgée de quatorze ans, ne comprenait pas ce qui avait été confirmé comme dogme par Rome seulement quatre ans auparavant. Lors de la troisième apparition, Bernadette entendit la dame dire : « Je ne te promets pas le bonheur en ce monde, mais dans l'autre. » Bernadette souffrit de maladies récurrentes et mourut d'une pneumonie à l'âge de 35 ans. Son corps resta souple après sa mort. Wikipédia [193], l'encyclopédie en ligne, mentionne qu'il fut exhumé en 1909 et était encore parfaitement intact. Ce fait constitua l'un des arguments en faveur de sa béatification en 1925. Elle fut canonisée en 1933.

40.7.4.1.l. Son corps était magnifique. Elle aussi fut canonisée.

C'est avec une grande réticence que nous entamons ce court texte. Suite à ce qui précède, plusieurs personnes soulèvent de sérieuses questions quant à la sainteté de Bernadette. Son corps fut exhumé en 1909 et était encore parfaitement intact. Or, selon Ambelain, l'absence de décomposition d'un corps défunt relève d'une forme de vampirisation. La question cruciale se pose alors de savoir si cela s'applique également à Bernadette. Mais c'est

[192] Source : https://www.lourdes-france.org/
[193]https://nl.wikipedia.org/wiki/Bernadette_Soubirous

précisément à cette question que R. Ambelain, décédé en 1997, n'aborde pas dans son ouvrage, paru en 1976. Bernadette Soubirous n'y est même pas mentionnée. Et ce, malgré le fait que l'on savait déjà en 1909 que son corps avait été conservé intact. Ambelain a certainement dû se poser cette question, compte tenu de la minutie de ses autres recherches. Il en a eu amplement l'occasion, puisque Bernadette est décédée en 1879. Peut-être, en tant que Français, n'a-t-il pas osé dire du mal de la ville française de Lourdes. C'était un homme érudit, versé dans l'occultisme. D'après Wikipédia, il était non seulement un écrivain français renommé, mais aussi franc-maçon, occultiste et membre de plusieurs confréries ésotériques.

Il serait néanmoins souhaitable de trouver une explication claire au phénomène de conservation remarquable des corps pendant des décennies, contrairement au cours naturel des choses. La question demeure : « D'où provient l'énergie permettant de préserver son propre corps intact même après la mort ? » S'agit-il d'un phénomène surnaturel ? Ou plutôt d'un phénomène extranaturel ? Ces défunts puisent-ils l'énergie nécessaire hors de leur corps, par des moyens subtils, un peu comme le font les grenouilles et les lézards en cage ?

Certains s'interrogent également sur la promesse faite à Bernadette par la dame apparue. « Je te promets de ne pas te rendre heureuse en ce monde », aurait-elle déclaré. Les critiques affirment que cela ne correspond pas à la volonté de l'Être suprême (4.1.7.j.). Ce n'est pas le Dieu biblique qui rend les hommes malheureux. Bien au contraire. Cette interprétation erronée est due à l'erreur du philosophe moraliste Émile Vermeersch, qui a repris à son compte le rejet de Dieu par le penseur grec Épicure (6.6.1.), alors qu'il aurait dû être mieux informé. Comme mentionné précédemment, les personnes sensibles ressentent un profond malaise dans la grotte de Massabielle, lieu de l'apparition.

Plusieurs voyants l'expriment avec beaucoup plus de franchise : « Allez à Lourdes et voyez ce que vous ressentez. Si j'y reste une demi-heure, je suis complètement épuisé. » Ces clairvoyants affirment également que tous les « saints » ne sont pas forcément ce qu'ils prétendent être. Ils soulignent que les esprits rusés peuvent se donner une apparence céleste lors de leur apparition, mais qu'une fois percés à jour, ils peuvent se transformer en démons hideux. Cette « percée » ne serait possible que pour ceux qui vivent en étroite communion avec Dieu et qui, après de nombreuses prières trinitaires, révèlent la véritable nature, potentiellement démoniaque, de l'apparition, par clairvoyance. C'est ce qu'on appelle l'« apocalyptisme », qui

consiste à mettre en lumière ce qui reste caché au commun des mortels. Ils soulignent en outre que les guérisons à Lourdes pourraient être une variante du « do, ut des » (do, ut des) qui nous est désormais si familier (5.5.1.a.).

Des millions de personnes ont visité Lourdes ; officiellement, 72 miracles s'y sont produits (en 2025). Sans doute, bien d'autres sont restés confidentiels. Pourtant, insistent ces critiques, le rapport entre les personnes potentiellement guéries et celles qui l'ont été réellement ne semble guère encourageant. Ils se demandent si les adeptes d'une religion païenne, face à des résultats aussi minimes, n'auraient pas quitté le sanctuaire depuis longtemps. Enfin, ils rappellent que de telles guérisons pourraient bien être d'origine surnaturelle et ne concerneraient alors que la vie présente. Elles ne guérissent que le corps physique, et non le plan subtil. Si tout cela est vrai, Lourdes ne semble pas être le lieu idéal pour puiser des énergies trinitaires.

D'autres, en revanche, affirment que la prière de millions de croyants accumule une telle énergie positive dans la grotte qu'elle crée une puissante forme-pensée collective, un élémental artificiel (3.2.2.), formant ainsi une sorte de contrepoids. Ce contrepoids peut alors atténuer, voire annuler, toute aura potentiellement négative de la dame qui apparaît. C'est un avantage, certes, mais ce n'est nullement la vocation d'un lieu de prière.

En tout état de cause, tant qu'une explication claire et irréfutable restera hors de portée, des personnes comme Ambelain, ses pairs et ceux qui prétendent que la visite de telles apparitions est extrêmement fatigante, ou encore ceux qui affirment qu'il ne s'agit pas réellement de la Vierge Marie, conserveront assurément un sentiment de malaise. La vérité objective doit être décisive.

40.7.4.2. Changement de domicile

A. de Rochas (1837-1914) était un éminent chercheur français, célèbre pour ses expériences sur l'aura, la réincarnation et les phénomènes paranormaux. Directeur de l'École polytechnique de Paris, il fut contraint à la démission en raison de son intérêt pour l'occultisme.

Dans son livre , **l'extériorisation de la sensibilité**[194] Il affirme que l' hypnotiseur pénètre la personne hypnotisée par sa propre substance spirituelle, tandis que celle-ci se retire pour laisser place à celle de l'hypnotiseur. Ce dernier étend son aura de telle sorte que le corps physique

[194] De Rochas , l'extériorisation de la sensibilité, Pygmalion, 1894.

de la personne hypnotisée en soit complètement imprégné. Il devient, en quelque sorte, « son » corps. C'est précisément grâce à cela que l'hypnotiseur peut faire en sorte que sa suggestion se réalise pour son patient. Il ne s'agit pas d'un véritable échange, mais plutôt d'une pénétration unilatérale. Le corps subtil de la personne hypnotisée se retire alors.

Feldmann , *dans *Phénomènes occultes [195]**, décrit une expérience hypnotique où les sensations d'une femme hypnotisée sont transférées dans un verre d'eau. Si l'on pique l'eau avec une aiguille, la femme a l'impression d'être piquée dans son corps. Par clairvoyance, on peut percevoir l'état hors du corps de la femme concentré autour du verre d'eau. Si l'on pique dans ce verre, cette « piqûre » a des répercussions sur son corps biologique : une petite blessure y apparaît. Nous souhaitons illustrer l'existence d'une telle pénétration unilatérale par quelques exemples.

40.7.4.2.a. Quelqu'un me « tire ».

Mme Van Gestel , *de *Mon enfant voit plus* [196],* demande conseil à sa fille clairvoyante. « Quand je me sens irritable et fatiguée sans en comprendre la cause, je demande à ma fille si elle voit quelque chose. Souvent, quelqu'un m'« attire », comme elle dit. Une personne en difficulté peut « puiser » l'énergie d'autrui. Cela se produit généralement inconsciemment. C'est comparable à une zone de haute et de basse pression. L'énergie se dirige automatiquement vers l'endroit où elle est la plus faible. Si une personne est puisée dans son énergie, elle peut se sentir fatiguée. Certaines personnes ont clairement cet effet sur moi. Il suffit que je les aie au téléphone ou que je leur rende visite pour avoir l'impression d'être vidée de toute mon énergie. Marieke arrive généralement à me dire qui m'attire et comment y remédier. »

40.7.4.2.b. L'Enfant élu et le Lama défunt

Jean-Marquès Rivière , *À l'ombre des monastères Tibétains*[197] Le récit se poursuit : « L'Umze du monastère, le vénéré et tout-puissant Lama Mé Thôn-Tsampo, est décédé. Après avoir passé 49 jours dans le monde souterrain, le Bardo Todol, l'Umze se transforme à nouveau en un être choisi par le destin. Et celui-ci, à son tour, deviendra un Bouddha vivant. Selon les rites des lamas, son corps fut soigneusement embaumé. Presque nu, il fut ensuite placé en position de méditation assise. Par la suite, les lamas et les mages, versés en astrologie, recherchèrent l'être vivant qui

[195] Feldmann, Phénomènes occultes, La Haye, Pax, 1949, 335.
[196]Van Gestel M, Mon enfant voit plus, une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, Ankh - Hermes, Deventer, 2000, 107.
[197] Rivière JM, A l'ombre des monastères Thibétains, Paris, Attinger, 1930 , 63-69.

serait digne de la prochaine incarnation de Lama Mé Thôn-Tsampo. Il s'agit d'un jeune enfant d'environ 8 ans, issu d'une modeste famille de paysans des environs. Le destin et les astres l'ont unanimement désigné . »

Rivière décrit ensuite comment l'enfant fut arraché à ses parents et conduit au temple où, lors d'un rituel, le lama défunt prendrait possession de son corps. Rivière poursuit : « Le contraste entre le visage innocent et enfantin avant l'horrible cérémonie et la haute dignité qui suivit, avec cette détermination calme et presque surhumaine, restait un mystère pour moi. L'enfant choisi était assis dans un coin, pleurant et inquiet. Lentement, en chantant, le cortège s'approcha. L'enfant fut hissé sur un palanquin. Il était tendu et pâle. Puis, on le déposa sur les jambes croisées du corps. Tous deux furent recouverts d'un drap blanc. La voix grave et profonde d'un autre lama récita des textes rituels. Tout cela était poignant et empreint de tristesse. On aurait dit un psaume, imprégné d'un désespoir profond et éternel. »

Soudain, un cri perçant retentit. La récitation des textes rituels s'interrompt. Les lamas accourent et retirent le drap blanc qui recouvrait les deux corps. Je vois que le cadavre est tombé. L'enfant, lui, est maintenant assis, le regard pétillant. Il affiche soudain une autorité absolue et une victoire éclatante. L'enfant se lève, s'avance vers la foule stupéfaite et déclare : « C'est moi, Lama Mé Thon-Tsampo, fils spirituel de Lama Khur Tchong Repa. Je suis descendu, je suis venu, et je demeure parmi vous. » Dans une extase intense, l'enfant-dieu contemple l'avenir. Toute naïveté, toute enfantillage ont disparu.

Les lamas ont rassemblé les bâtons de prière et les tasses à thé de tous les lamas. Ils y ont délibérément placé les objets ayant appartenu au lama défunt et vénéré. Je remarque que l'enfant, à la demande du conseil des anciens, s'approche des objets consacrés d'un pas décidé. Sans hésiter, il en choisit quatre ou cinq. Il les porte jusqu'à son trône, plus loin dans le temple. Puis il dit : « Ceci est mon bâton de prière, ceci est ma tasse à thé, ceci est mon dordjé (un objet rituel de pouvoir). » Il dit tout cela d'un ton sévère et impérieux. Il n'y a plus aucun doute possible. » Fin du texte de Rivière .

L'enfant est expulsé de son corps et le corps subtil du lama prend sa place. Les Occidentaux, trop enthousiastes et absorbés sans esprit critique par la sérénité et la paix du bouddhisme, feraient bien de s'interroger sur

l'existence de telles pratiques. Il n'est pas nécessaire d'être particulièrement sensible pour percevoir que l'enfant « élu » est victime d'une grave injustice.

40.7.4.2.c. Une arrière-grand-mère et son arrière-petit-enfant

Afrique, au sud du Sahara. Mama Montsho était mourante. Son cœur était noir. Enfant de la nuit depuis toujours, elle avait offert régulièrement le sang rouge de ses semblables à ses dieux. Elle avait demandé, reçu et accompli à maintes reprises des actes qui fuyaient la lumière du jour. À présent, elle redoutait son jugement. Elle implora l'aide de ses dieux. Pouvaient-ils lui accorder une ultime faveur dans cette vie ? La toute dernière. Comment échapper à ses juges ? Ses dieux pouvaient-ils l'aider une dernière fois ? Mais voyez, n'avait-elle pas de descendants ? N'était-ce pas Kayla, son arrière-petite-fille jeune et encore fragile ? Cette enfant avait toute la vie devant elle. Et si les dieux voulaient bien aider l'arrière-grand-mère une dernière fois…

Maman Montsho était trop faible pour quitter sa hutte. Quelques instants plus tard, elle sombra dans un sommeil profond et inhabituel. À peu près au même moment, la petite Kayla eut une forte fièvre. Et peu après, Maman Montsho s'éteignit. Partie rejoindre la terre de ses ancêtres. Du moins, c'est ce qu'on disait. Mais était-ce toute la vérité ?

Ce jour-là, la petite Kayla perdit connaissance. Ses parents se précipitèrent donc au poste de mission, à quelques villages de là. Un médecin missionnaire y tenait un petit hôpital. À leur arrivée, il examina Kayla, mais ne trouva aucune cause à sa forte fièvre persistante. L'enfant resta donc immobile pendant trois longs jours. La fièvre dépassa les 40 degrés. Les parents de Kayla veillèrent leur enfant jour et nuit. Et voilà que, le quatrième jour, l'enfant se leva de son lit et se mit à danser de joie. Guérie ? Loin de là. La forte fièvre était toujours là. C'était un spectacle particulièrement macabre. Comment un enfant avec une telle fièvre pouvait-il être à moitié mort et, peu de temps après, danser ? Comment la petite Kayla avait-elle survécu ? Et quelle était la raison de cette joie étrange ? Le médecin était perplexe. Il n'avait jamais rien vu de pareil. Il donna à Kayla un sédatif et un médicament pour faire baisser sa fièvre afin qu'elle puisse se reposer et supporter sa fièvre extrême. Kayla s'endormit.

Et voilà que le lendemain matin, elle se réveilla, complètement débarrassée de sa fièvre. Fatiguée mais en bonne santé, elle mangea de nouveau pour la première fois en cinq jours. Et elle guérit complètement en très peu de temps. Ses parents étaient fous de joie. Ils avaient retrouvé leur

enfant, parfaite et en pleine santé. Même le sorcier du village ne comprenait pas cette guérison si rapide. Il réfléchissait en silence. Il trouvait étrange que, dans sa petite communauté, la mort de Mama Montsho coïncide avec la maladie de son arrière-petite-fille Kayla. Il revit l'image de la défunte. Il pensa à sa peur du jugement imminent. Et à son désir d'y échapper. Puis il regarda la petite Kayla, en pleine santé, qui marchait devant lui. Comme elle avait changé ! Était-ce encore la même Kayla ? Comme elle ressemblait à Mama Montsho ! Il réfléchit longuement. « Qui est vraiment mort, et qui est vivant ? » se demanda-t-il. Et soudain, il comprit. Une véritable tragédie s'était déroulée dans son village. Mais il n'a jamais rien dit à Kayla, à ses parents ni aux villageois à ce sujet.

40.7.4.2.d. Chnoem le potier

Joan Grant , *dans *Les Yeux d'Horus* [198]*, évoque également un tel échange d'âmes. Son livre est l'autobiographie d'une incarnation antérieure dans l'Égypte antique. L'ouvrage est écrit dans un style très poétique. Résumons ce qu'elle dit du potier égyptien antique à son tour.

Ce potier ne façonne pas de pots à partir d'argile et de terre, mais il modèle les corps pour qu'ils puissent se réincarner. Lorsqu'une personne meurt, elle se rend chez Khnoum, le potier, pour qu'un nouveau corps soit placé sur son tour au plus vite. Khnoum est très vieux, et son tour risque de s'arrêter avant votre tour. Mais vous n'avez pas à attendre aussi longtemps. Vous n'êtes pas obligé de renaître. Oh non, vous pouvez choisir votre corps et le lieu. Vous rêvez de richesse ? Alors choisissez un homme dont les chambres regorgent de jarres de poussière d'or. Prenez possession de son corps et faites-en le vôtre. Vous pourrez alors savourer ses mets raffinés, goûter ses vins onctueux et profiter de l'hospitalité de ses concubines.

Certains se sont prémunis contre toute appropriation illégale, mais une personne avisée trouvera toujours une faille que le propriétaire, par paresse, a oublié de fermer. Le propriétaire devra alors vous transférer tous ses biens et ne pourra repartir sans votre permission. À l'intérieur de son corps, vous pourrez vous gaver jusqu'à plus faim. Puis vous pourrez le quitter, afin qu'il revienne à temps pour ressentir la misère dans son ventre. Et si cela vous plaît, vous pourrez tuer avec le poignard qu'il tient à la main. Mais vous aurez disparu lorsque les soldats viendront l'emmener. Vous pourrez ainsi profiter de tous ces plaisirs et de mille autres. Il existe de nombreuses façons d'empêcher la mise en place de mesures de sécurité contre vous. Les ivrognes

[198]Grant J., Ogen van Horus, Deventer, Ankh-Hermes, 1972, 108. (// Eyes of Horus, Londres, Methuen, 1942). Voir aussi le livre : De 'homo religiosus' sur ce site, 8.2.2. Zielestof Ruilen, p. 336.

sont facilement influençables, certaines femmes aussi. Si vous dites à ces dames que la malachite ne donne plus à leurs yeux un aspect jeune, elles ouvriront leur porte au premier colporteur qui prétend leur vendre la jeunesse . Voilà pour cet extrait de Grant .

40.7.4.2.e. Personnes qui falsifient des substances interdites.

Nous avons lu « *Les secrets du docteur Taverner » de D. Fortune.* [199] Ce livre date de 1926. Elle y a rassemblé plusieurs nouvelles. Nous résumons brièvement la dernière, * *Van woning verwisseld* * (Échange de maisons). Dans cette histoire, Fortune prend le rôle de l'infirmière Rhodes.

Le docteur Rhodes travaille à l'hôpital du docteur Taverner. Là où la médecine conventionnelle se révèle parfois impuissante, Taverner parvient souvent à résoudre les problèmes grâce à ses méthodes peu conventionnelles. Un patient, un certain Winnington, est hospitalisé ; non seulement il est malade et souffre d'un cancer, mais il est aussi ami avec Taverner. Tous deux sont membres d'une loge, une sorte de grande confrérie. Winnington est également très ami avec le chien de Taverner.

Lors de sa promenade quotidienne, Rhodes fait la connaissance de ses nouveaux voisins : Iris et John Bellamy. Iris est aimable et lucide, mais John est gravement malade et dépendant à la cocaïne. Leur mariage est, réalise Rhodes, une véritable tragédie. Plus tard, alors qu'elle emmène son patient Winnington faire une courte promenade en soirée, ils croisent à nouveau Iris. Winnington est impressionné par Iris – et elle lui témoigne le même intérêt inhabituel. Rhodes ne leur en veut pas ; après tout, Winnington est mourant et Iris vit avec un toxicomane.

Le lendemain, Iris appelle Rhodes, désespérée. L'état de John se détériore. Comme Taverner est en vacances, Rhodes rend visite aux Bellamy. Il s'avère que John a fait une overdose de cocaïne, mais il n'est pas en danger immédiat. De retour à l'hôpital, Winnington semble étrangement intéressé par l'état de santé de John. Rhodes, invoquant le secret professionnel, garde le silence, alors il lui saisit la main et la presse contre son front un instant. Rhodes se retire brusquement, mais il est trop tard. Winnington a obtenu l'information qu'il cherchait. Pour Winnington, d'un naturel sensible, c'est une forme de lucidité. C'est ainsi qu'il découvre finalement ce qui ne va pas

[199]Fortune Dion, Les Secrets du Dr Taverner, Nouvelles occultes, Amsterdam, Gnosis, sd. (// Les Secrets du Dr Taverner, SIL Trading Ltd, 1990, et Alliance Press, États-Unis, 2000). Voir aussi sur ce site web, Texte 38 : À propos : « Les Secrets du Dr Taverner »

chez John, le toxicomane. « De la cocaïne », murmure-t-il avec satisfaction, comme si c'était exactement ce qu'il voulait savoir.

Les jours suivants, l'état de Winnington se détériore. Entre-temps, Iris confie à Rhodes qu'elle possède le « don de double vue », une sorte de clairvoyance, comme beaucoup de personnes de sa lignée écossaise. Elle raconte avoir aperçu Winnington, l'apostat, au pied de son lit la nuit, comme s'il souhaitait lui rendre visite. Rhodes trouve qu'Iris et Winnington s'entendent peut-être un peu trop bien. Elle soupçonne qu'ils sont amoureux l'un de l'autre. Cependant, elle garde ses soupçons pour elle.

Le lendemain, lorsque Winnington entre dans une profonde transe, Rhodes entend le « clic » caractéristique d'une expérience de sortie de corps. Elle l'avait si souvent observé chez Taverner. Lorsqu'il quittait son corps, il lui demandait de veiller sur lui. De telles expériences de sortie de corps peuvent être mortelles en cas de problème. Winnington reste inconscient exceptionnellement longtemps. Cela aussi peut s'avérer dangereux. Finalement, il se réveille, serein. Rhodes ne comprend pas sa joie.

Le soir, Iris annonce que l'état de John s'est de nouveau aggravé. Rhodes part monter la garde chez les Bellamy, accompagnée de son chien. Celui-ci aperçoit John pour la première fois, dans un état critique. John semble mourir. Le chien réagit étrangement, comme s'il reconnaissait quelque chose d'invisible. On sait que les chiens perçoivent les corps subtils des personnes en état de mort imminente. Soudain, le chien se met à remuer la queue, comme s'il reconnaissait effectivement l'entité hors du corps qui se manifeste. Rhodes ne comprend pas. Elle réalise alors que le chien est heureux car il voit Winnington, l'entité hors du corps qui a rendu visite à Iris une fois de plus. Elle court à l'hôpital et trouve Winnington toujours plongé dans un profond état de transe. Elle accuse Winnington, inconscient, de se mettre en danger ainsi que les autres. Incapable de le réveiller, elle retourne auprès d'Iris.

À son arrivée, elle découvre une situation étrange. John est parfaitement conscient, joyeux et boit du thé, comme s'il avait été guéri subitement. Rhodes ne comprend pas. De retour à l'hôpital, elle constate que Winnington est toujours inconscient. C'est dangereusement long. Elle décide donc de lui faire une injection pour le fortifier. En se rendant à la pharmacie de l'hôpital, elle a l'impression d'être suivie par une brume, l'enveloppe d'un corps hors de son corps. « Ce doit être l'esprit de Winnington qui veut retourner dans son corps », suppose-t-elle. Elle lui injecte de la strychnine pour renforcer

son cœur. Au moment de l'injection, elle observe avec satisfaction la brume pénétrer son corps. Épuisée, Rhodes s'endort.

Le lendemain matin, Winnington se réveille. Il est cependant méconnaissable. Désorienté, il reconnaît à peine Rhodes et exige de rentrer chez lui immédiatement. On découvre alors que ce n'est pas l'esprit de Winnington qui habite son corps, mais celui de… John Bellamy. Rhodes est abasourdi.

Plus tard dans la journée, elle croise Iris et John dans la rue. Ce John est en pleine forme, tient bien debout et parle avec entrain de leur prochaine lune de miel. La situation devient de plus en plus étrange pour Rhodes.

À son retour de vacances, Taverner est surpris d'apprendre que Winnington est resté hors de son corps pendant 24 heures. « Il devait donc être mort », remarque Taverner. Rhodes lui explique qu'un esprit est finalement revenu dans le corps. Taverner comprend immédiatement le problème : Rhodes n'a jamais vérifié quel esprit avait pénétré le corps. Elle n'a pas fait la distinction entre les différentes formes éthérées. Lorsqu'il interroge à nouveau le patient, celui-ci répond catégoriquement : « Je suis John Bellamy. »

Taverner et Rhodes se consultent. Taverner estime la situation moralement complexe. Rhodes pense que les âmes devraient retourner dans leurs corps respectifs. Mais Taverner rétorque que cela rendrait trois personnes malheureuses. Or, actuellement, deux sont heureuses : Iris et le « nouveau » John. Seul Winnington, déraciné, est profondément malheureux. De plus, Taverner précise que, selon la loi, rien n'a été enfreint : le mariage et l'identité sont déterminés par le corps physique, et non par le corps subtil. Peu après, on apprend le décès de Winnington.

« Eh bien, au moins c'est réglé », soupira Rhodes, mais sa voix ne semblait pas convaincante.

« Ah bon ? » répondit Taverner. « Les difficultés ne font que commencer. Tant que John Bellamy était prisonnier d'un corps, nous savions au moins où il se trouvait. Maintenant qu'il est libre dans l'autre monde, il sera bien plus difficile de le rattraper. »

Pensez-vous que son fantôme tentera de s'interposer entre Iris et Winnington ?

Que feriez-vous à sa place ?

Et pourtant, vous ne trouvez pas toute cette situation immorale ?

Non, certainement pas. Cela n'a porté aucun préjudice à l'âme du groupe – ou, si vous préférez, à la morale sociale. Mais d'un autre côté, Winnington court un grand risque. La question est de savoir s'il peut tenir John à distance maintenant que ce dernier n'est plus dans son corps. Et si Winnington n'y parvient pas, que se passera-t-il ? N'oublions pas que l'heure de la mort de John n'était pas encore arrivée. C'est pourquoi il continue d'errer comme un esprit lié à la terre, à l'instar d'une victime de suicide. Vous savez, je pense que le cancer est une maladie des forces vitales subtiles. Autrement dit : l'esprit de Winnington, qui habite désormais le corps de John, est gravement malade. Mais si ce corps subtil est atteint d'un cancer, il ne faudra pas longtemps avant que le corps biologique correspondant ne contracte lui aussi la maladie. Ce phénomène s'appelle la répercussion. Ainsi, la lune de miel de ces deux tourtereaux risque fort d'être de courte durée. Et supposons que M. Bellamy II — l'esprit de Winnington — rejoigne un jour le monde astral, autrement dit, qu'il meure, comme on dit ; qu'aurait alors à lui dire Bellamy Ier, le fantôme de John ? Et que feront-ils tous deux d'Iris ? S'attaqueront-ils l'un à l'autre en sa présence ? Non, Rhodes, il n'y a pas d'enfer particulier pour ceux qui se mêlent de choses interdites. Ce serait totalement superflu.

40.7.4.2.f. Tessa Neele d'Afrique du Sud

W. Tenhaeff (1894-1981) fut le premier professeur de parapsychologie à l'Université d'Utrecht. Dans son ouvrage * *Spiritisme* [200]*, il relate l'histoire suivante : Le soir du 3 décembre, Mme Christie quitta son domicile de Sunningdale dans un état d'agitation extrême. Le décès de sa mère et une vie conjugale malheureuse étaient sources d'un stress considérable. Elle souffrait d'insomnie et se sentait très malheureuse. Elle songea à se suicider en fonçant avec sa voiture. Elle fit une embardée et fut projetée la tête la première contre le volant. Sous le choc, elle perdit connaissance un instant. À son réveil, elle quitta sa voiture et erra pendant des heures comme une somnambule. Elle erra dans Londres et finit par arriver à Harrowgate. Elle prit une chambre d'hôtel et se fit enregistrer sous le nom de Mme Tessa Neele, originaire d'Afrique du Sud.

Elle n'a pas agi ainsi pour tromper sa famille et ses amis, mais parce qu'elle croyait sincèrement être Mme Tessa Neele. Elle se croyait veuve et avait perdu son enfant, mais elle conservait un équilibre mental et une joie de vivre intacts. Dans son « rôle » de Mme Tessa Neele, elle se sentait heureuse. Tous les soucis et les fardeaux qui l'accablaient en tant que Mme

[200]. Tenhaeff W., Spiritisme, La Haye, Leopold, 1975, 151.

Christie l'avaient quittée. Elle n'avait plus aucun souvenir de sa vie sous cette identité. Finalement, elle fut découverte et conduite dans un établissement psychiatrique, où elle fut soignée et guérie.

avait vécu ou vivait encore quelque part en Afrique du Sud et avait perdu un enfant.

40.7.4.2. g . Endormez-vous en Serbe, réveillez-vous en Anglais.

Un article de presse du 18 octobre 2010 [201]rapporte l'histoire suivante : les parents d'un garçon serbe ont été stupéfaits en réveillant leur fils. L'enfant de 11 ans, qui n'avait jamais appris un mot d'anglais, parlait soudainement couramment la langue. « Notre fils se prend pour un Anglais », raconte sa mère. Le Serbe Dimitrije Mitrovic, âgé de 11 ans, déconcerte le monde médical. Depuis son réveil ce jour fatidique, il rêve en anglais. Il parle couramment cette langue, comme s'il ne l'avait jamais parlée autrement. « Je jure même en anglais », affirme Mitrovic .

Dans le journal « *The Mirror* », plusieurs médecins ont levé le voile sur cet étrange cas. Selon eux, le garçon possède un don particulier pour le langage, lié à l'autisme, ce qui explique son changement de langage. Depuis qu'il parle anglais, sa famille a dû faire appel à un interprète pour le comprendre. « Je parle un peu anglais », explique sa mère, « mais pas suffisamment pour le comprendre pleinement. » De son côté, le garçon de 11 ans s'efforce de reprendre là où il s'était arrêté et de tirer le meilleur parti de ses nouvelles compétences linguistiques. « Par exemple, il a lu tous les livres Harry Potter à voix haute en anglais à ses amis », raconte sa mère. Dans l' *Austrian Times* , Paunovic, professeur d'anglais, se dit surpris par ce cas. « C'est vraiment fascinant. Nous avons parlé anglais avec lui pendant une heure, et il maîtrise la langue mieux que nous tous. C'est comme si c'était sa langue maternelle. »

G. Van der Zeeuw , *dans *Wonderen of wetten** [202], écrit : « Lorsque, dans une transe complète, l'esprit animant était, par exemple, un Grec ou un Anglais, alors il parlera respectivement grec ou anglais par la bouche du médium, même si le médium ne connaît pas ces langues ».

Le phénomène de parler soudainement une autre langue aurait été observé ailleurs. On l'appelle glossolalie. La Bible mentionne également un miracle de ce genre, le parler en langues, lors de la Pentecôte. Dans *1 Corinthiens 14:2* et *Actes 1:13* , on lit : « Marie , les douze et plusieurs autres

[201] 18/10/2010. Source : http://www.deredactie.be/cm/vrtnieuws/ookdatnog/ODN_101018_ServEngels.
[202] Van Der Zeeuw G., Wonderen de Wetten, Deventer, Kluwer, 1970, 138.

disciples étaient réunis le jour de la Pentecôte, vers 9 heures du matin (la troisième heure). Soudain, il vint du ciel un bruit comme celui d'un violent vent qui remplit toute la maison où ils se trouvaient. Ils virent apparaître des langues, dites-on, des langues de feu. Elles se répandirent, et une langue se posa sur chacun d'eux. Tous furent remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que le Saint-Esprit leur donnait de s'exprimer. » Voilà pour ce texte biblique.

40.7.4.3. Alain Remue : Le Mal était assis à notre table.

M. Remue a dirigé l'unité « Personnes disparues » en Belgique jusqu'à sa retraite en 2025. Cette unité a été créée en 1995. Dans le quatrième épisode du podcast HLN, *le chef de service Alain Remue prend sa retraite.* [203]Il revient sur plusieurs affaires de meurtre dans lesquelles lui et ses collègues étaient impliqués. La parole est à Remue.

« Nous étions assis à table avec X (un criminel). J'ai plongé mon regard dans ses yeux d'une froideur glaciale, noirs, laids, improbables, étranges, et je crois que R. (un collègue) avait raison. Si Satan existait vraiment, ce à quoi je ne crois pas, je ne crois pas à ce genre de choses… eh bien, je n'ai jamais rencontré une personne aussi mauvaise, et pourtant, il était assis à notre table ce soir-là. Le froid régnait littéralement dans cette petite pièce. Au cours de ma carrière, j'ai souvent côtoyé les aspects les plus sombres de la société. J'ai vu des choses qu'on ne devrait pas voir. Des enfants morts, la misère, la souffrance… Mais j'ai aussi très souvent rencontré des gens mauvais. Ce soir-là, nous avons rencontré le mal incarné. Depuis, je suis de plus en plus convaincu que le mal existe en chacun de nous. Le mal existe en chaque personne. Cela s'est confirmé a posteriori. (…) Oui, X n'a jamais rien avoué. À mes yeux, il est l'archétype du psychopathe dangereux. C'est de la folie pure et simple … Comment peut-on être aussi mauvais ? » « Comment peut-on être aussi mauvais pour faire une chose pareille à un enfant ? » dit M. Remue.

Le psychiatre viennois S. Freud affirmait avoir trouvé « Éros » et « Thanatos » – la pulsion sexuelle et l'instinct de tuer – au plus profond de l'âme humaine, indiquant ainsi qu'il n'avait pas d'attentes démesurées envers l'homme. Dans l'extrait de l'entretien avec M. Remue, ces deux éléments sont réunis : le viol et l'étranglement.

[203] https://www.hln.be/video/productie/alain-remue-we-zaten-met-satan-aan-tafel-1790275

40.7.4.3.a. Les cultes de l'enfer

« Jusqu'où peut aller la perversité humaine ? » se demandait M. Remue, et nombreux sont ceux qui se posent la même question. Lisons D. Cellura , **Les cultes de l'enfer [204]*.* Dans sa préface, l'auteur précise qu'il s'agit d'une enquête sur les sectes sataniques aux États-Unis. Ce qu'il y a découvert dépasse l'entendement d'un chercheur. Ses témoignages excèdent de loin l'horreur vécue par M. Remue. Il nous est véritablement difficile d'aborder ce sujet ici. Cher lecteur, soyez assuré que la réalité dépasse l'entendement. Vous ne souhaitez pas savoir comment de jeunes filles tombent enceintes à répétition. Vous ne souhaitez pas non plus savoir comment leurs bébés, enfants d'enfants, sont tués et ce qu'il advient de leurs petits corps ensuite. Nous reprenons avec M. Remue : « Jusqu'où peut aller la dépravation humaine ? »

Nous faisons référence au film d'horreur américain de 1968, *Rosemary's Baby*, qui raconte l'histoire d'une femme enceinte persuadée que ses voisins vont faire du mal à son bébé. Voici un bref résumé de la situation : Rosemary et Guy Woodhouse vivent dans un vieil appartement à New York. Ils y font la connaissance de leurs voisins, un couple de personnes âgées. Très vite, des événements mystérieux se produisent : un autre résident meurt dans des circonstances étranges, et une amie proche est retrouvée morte subitement. Entre-temps, Rosemary est enceinte. Peu à peu, elle se rend compte que ses voisins appartiennent à une secte satanique. Elle soupçonne son mari d'en être membre et de collaborer avec eux. Dès lors, elle est de plus en plus convaincue que son bébé est un enfant du diable.

Le film de 1976, *La Malédiction,* raconte l'histoire de Robert, un diplomate dont le nouveau-né meurt. À l'insu de sa femme Catherine, il adopte un autre enfant : Damien. Ce garçon est né le 6 juin, sixième mois, à six heures – une référence au nombre 666, symbole de la Bête de l' *Apocalypse,* le dernier livre de la Bible qui évoque la fin des temps. En grandissant, Damien est le théâtre d'événements de plus en plus terrifiants et surnaturels. Robert finit par découvrir que son fils est l'Antéchrist et tente de le tuer. Avant d'y parvenir, il est abattu par la police. À la fin du film, Damien est adopté par le Président, acquérant ainsi un grand pouvoir. Le film s'achève sur son sourire diabolique, signe que le mal a triomphé. Apparemment, tous les enfants ne sont pas une bénédiction pour leurs parents et pour l'humanité.

[204] Cellura D. , Les cultes de l'enfer, Spengler, 1993.

*Dans son ouvrage *Plus d'une vie** [205], J. Grant raconte qu'après être devenue grand-mère, elle visita une maternité et eut, par clairvoyance, une impression très désagréable concernant un enfant. Elle écrit : « Le bébé suivant, né cette même nuit, était un homme d'une malice extrême qui me guettait depuis le corps d'un nourrisson, empli d'une telle rage que j'eus l'impression de rendre service à l'humanité en le jetant par la fenêtre. »

Pour de nombreux voyants, la réincarnation est une réalité. Certains d'entre eux perçoivent chez leurs semblables le fil conducteur de leurs nombreuses vies. Ils affirment que l'autisme, une attitude face à la vie caractérisée par une vulnérabilité accrue à la communication, peut – il convient de le préciser – être causé par des expériences négatives vécues dans une existence antérieure. On dit que les personnes présentant des tendances autistiques ont été victimes à maintes reprises d'injustices. Ces injustices leur ont été infligées si terriblement que leur seul moyen de défense a consisté à se replier sur elles-mêmes et à se construire un monde où ces horreurs n'existent pas. Il est donc logique qu'au plus profond d'elles-mêmes, elles éprouvent un profond besoin de compréhension et d'amour.

Après tant d'expériences éprouvantes, force est de constater que le mal, et son auteur, le diable, sont bel et bien une réalité. Un article sur ce thème paraît régulièrement dans divers magazines. Comme mentionné en introduction, nous avons écouté un podcast sur les reliques [206]et lu un article paru dans l'hebdomadaire Knack, intitulé : « *Satan est vivant, peut-être plus que jamais aujourd'hui ».* [207]Dans nos archives, nous avons trouvé un texte encore plus ancien, tiré du même hebdomadaire : « *Délivre-nous du diable, Seigneur »* . Par conséquent [208], nous estimons qu'il convient de s'attarder un peu plus longuement sur le thème plus large de la « religion ».

40.7.4.4. Talent 1 : Du diable, délivre-nous, Seigneur.

Nous avons lu ceci dans Knack du 17 mai 1989, p. 24 et suivantes, article de Chris De Stoop. Titre : « L'archidiocèse constate désormais des dizaines de demandes d'exorcisme chaque année. Entretien avec les exorcistes de l'Église, le père Debrabandere et le père Borsboom, au sujet de la nouvelle offensive de Satan. »

[205]Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 142. (// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).
[206] L'heure de vérité, avec Dennis van den Buijs. Comment savoir si votre relique est authentique ou non ? https://player.vrt.be/vrtnws/js/assets/soundWavesStatic.png VRTN Radio 5 avril 2025.
[207] Jeroen de Preter *dans Knack du 26 octobre 2025 : « Satan vit, peut-être aujourd'hui plus que jamais ».*
[208] Chris De Stoop dans Knack *du 17 mai 1989 : « Délivre-nous du diable, Seigneur ».*

KERK

Van de duivel verlos ons, Heer

Er zijn nu elk jaar opnieuw tientallen aanvragen voor duiveluitdrijving, zegt het aartsbisdom. Een gesprek met kerkelijke exorcisten over het nieuwe offensief van Satan.

Nous sommes à l'époque du concile Vatican II, une époque où l'Église souhaitait projeter une image plus moderne et, par conséquent, prendre ses distances avec des pratiques telles que l'exorcisme. L'auteur s'entretient avec le père Borsboomt. Limitons-nous aux extraits de cet entretien qui nous intéressent.

Le père Borsboom (exorciste officiel de Bruxelles) a la parole.

« Mais l'opposition la plus farouche vient de l'Église : même ici, à la maison, ils considèrent comme des pratiques de sorcellerie ridicules mes impositions des mains et autres rites. Ils ne croient plus en la Bible. » (…)

Chris De Stoop : - Il existe aussi de faux exorcistes, des charlatans ?

Père Borsboom : — Bien sûr. (…) À Nazareth, il y avait autrefois un très bon exorciste et prêtre, mais j'ignore s'il avait été nommé par le diocèse de Gand. Il a été condamné pour escroquerie il y a environ cinq ans, car il avait demandé de l'argent, et il a fini en prison. (p. 28)

Note : Ce que le père Borsboom affirme ici au sujet du prêtre de Nazareth est manifestement faux. Nous y reviendrons. « L'opposition la plus farouche, cependant, vient de l'intérieur même de l'Église », a déclaré le père Borsboom. Aussitôt après, il a joint le geste à la parole en calomniant son collègue, « un très bon exorciste », comme il se qualifie lui-même. Il ne semble pas se rendre compte qu'il se contredit ainsi.

40.7.4.4.a. Talent du 31/05/1989 : Les lecteurs écrivent.

Vous trouverez ci-dessous quelques réactions de lecteurs dans la rubrique : « Le dernier mot ».

Exorcisme (3)

Étant donné que votre article s'adresse à un lectorat plutôt averti, je ne comprends pas l'intention derrière la réintroduction du diable. Si certains souhaitent absolument retourner au Moyen Âge, il n'y a pas grand-chose à redire. Mais cela ne signifie pas que vous devriez mettre à l'épreuve le bon sens du reste de la population. Je demande à Satan, Lucifer et les autres de se manifester au plus vite, et cette fois de manière très concrète. *J.N., Boechout.*

Exorcisme (3)

Waar uw blad zich toch tot min of meer geëvolueerden richt, begrijp ik de bedoeling van het wederinvoeren van de duivel niet.

Als een aantal mensen absoluut terug naar de middeleeuwen willen, dan is daar niet veel tegen in te brengen. Maar dat wil niet zeggen dat je het gezond verstand van het overige gedeelte van de bevolking op de proef moet stellen.

Ik vraag Satan, Lucifer en de rest zich in de kortste keren, en deze keer dan ook zeer konkreet, te manifesteren.

J. Nelis, Boechout.

Réponse du webmestre.

Cher JN, la réponse d'un voyant pourrait se présenter ainsi : Si vous formulez votre souhait de manifestation avec suffisamment de volonté, de perspicacité et d'émotion, vous avez de fortes chances qu'il se réalise. Si vous étiez clairvoyant ou clairsentient, vous auriez certainement vu ce que vous avez invoqué se tenir à vos côtés sous une forme subtile. Les personnes sensibles et les voyants diraient que votre aura est soudainement devenue plus sombre et plus lourde. Si vous ne l'avez pas encore ressenti vous-même, ne vous inquiétez pas. Patientez. Après votre mort, vous serez libéré des limitations de temps et d'espace que vous impose votre corps physique, et vous pourrez, dans votre corps subtil lui-même — pour reprendre vos propres termes — voir « très rapidement » et « très concrètement » ce que vous avez invoqué, également sous une forme subtile. Si cette réponse vous paraît quelque peu cynique, nous tenons à nous en excuser immédiatement. Ce n'était pas notre intention. Nous vous suggérons toutefois de réfléchir un instant à votre affirmation. Ce que vous souhaitez faire exister est une chose ; le défaire en est une autre. Puis-je vous faire une suggestion ? Demandez au

ciel avec encore plus de force, de discernement et d'émotion de vous délivrer de ces créatures hideuses. Il pourrait être utile, en guise d'excuses, d'adresser une prière sincère au ciel, du genre : « Pardonnez-moi, je ne connaissais absolument pas ce monde et je ne savais vraiment pas ce que j'écrivais à ce moment-là. »

Cher JN, après réflexion et lecture de l'intégralité du texte « *Le Dynamisme de la religion* », vous constaterez sans doute que votre position ne laisse de place qu'à ce que nous appelons la « nature » (3.1), à l'exclusion de l'extra- et du surnaturel (3.2 et 3.3). Vous réduisez la réalité à ce que vous préférez (6.4.1.c). C'est votre droit, et nous souhaitons le respecter. Mais d'un point de vue logique, il s'agit d'une position idéologique, et non méthodologique (3.1.2). Vous êtes loin d'être seul. Même un certain nombre d'autorités ecclésiastiques et de personnes qui devraient être bien mieux informées raisonnent ainsi. Pour elles, le sel de la terre (1.2) est devenu totalement impuissant ; elles vivent, pour reprendre les termes de Hegel, dans une culture sans mysticisme, sans le Très-Haut.

40.7.4.4.b. Réactions des lecteurs dans Knack du 5 septembre 1989.

Exorcisme (1)

Exorcisme (1)

Van een aantal lezers en lezeressen die het artikel „Van de duivel, verlos ons Heer" gelezen hebben (Knack nr. 20) heb ik te horen gekregen dat mijn persoon waarschijnlijk bedoeld wordt met de passus „in Nazareth was er vroeger een hele goeie exorcist, een priester, ... Hij is een jaar of vijf geleden veroordeeld voor oplichterij, omdat hij geld vroeg en in de gevangenis beland."

Ik hoop nooit geld gevraagd aan diegenen die op mij beroep deden. Als iemand geld gaf, gebeurde dat uit volkomen vrije wil. Verre van ooit in de gevangenis beland te zijn, ben ik nooit beschuldigd, door wie ook.

Pater Borsboom moet iemand anders bedoeld hebben, maar ik stel vast dat men mij, niettegenstaande gebrek aan bewijs, toch verdenkt.

A. T'Jampens, Nazareth.

J'ai reçu de plusieurs lecteurs ayant lu l'article « Du diable, délivre-nous, Seigneur » (Knack n° 20) que je faisais probablement référence au passage « à Nazareth, il y avait autrefois un très bon exorciste, un prêtre… Il a été condamné pour fraude il y a environ cinq ans parce qu'il avait demandé de l'argent et a fini en prison. »

Je n'ai jamais demandé d'argent à ceux qui m'ont sollicité. Si quelqu'un

m'en a donné, c'était de son plein gré. Loin d'avoir jamais été emprisonné, je n'ai jamais été accusé par qui que ce soit.

Le père Borsboom devait faire référence à quelqu'un d'autre, mais je constate que je suis toujours suspecté, malgré l'absence de preuves.

A. T'Jampens, Nazareth .

Exorcisme (2)

Exorcisme (2)

Met deze brief wil ik getuigen dat ik pastoor T' Jampens, die in Nazareth woont, al acht jaar ken. Naar mijn weten heeft die pastoor nooit in de gevangenis gezeten en is hij nooit aangehouden wegens oplichterij.

Integendeel, pastoor T'Jampens heeft de mensen altijd vrijwillig geholpen, zonder winstbejag. Zelf ben ik jarenlang erg ziek geweest. De beste specialisten waren radeloos, maar dankzij pastoor T' Jampens ben ik er langzamerhand door gekomen.

Hij heeft mij nooit een frank aangerekend en volgens mij is hij de eerlijkheid zelf. Kunt u mijn grote verontwaardiging begrijpen toen ik toevallig het bovengenoemde artikel las ?

F. Compenolle, Zaventem.

Par la présente, je tiens à attester que je connais le père T'Jampens, qui réside à Nazareth, depuis huit ans. À ma connaissance, ce prêtre n'a jamais été emprisonné ni arrêté pour fraude.

Au contraire, le père T'Jampens aidait toujours les gens bénévolement et sans aucun intérêt financier. J'ai moi-même été très malade pendant des années. Les meilleurs spécialistes étaient impuissants, mais grâce au père T'Jampens, j'ai peu à peu guéri.

Il ne m'a jamais fait payer un franc, et à mes yeux, il est l'honnêteté incarnée. Vous imaginez ma profonde indignation lorsque j'ai lu l'article en question ?

F. Compenolle, Zaventem

Réponse du webmestre.

Le titre de l'interview, « *Seigneur, délivre-nous du diable* », figurait en gros caractères dans le numéro de Knack en question. La rectification adressée par le père T'Jampens à la rédaction est passée bien inaperçue parmi les réactions des lecteurs. Après la publication de l'interview, le père T'Jampens a été la cible de nombreuses suspicions, et ce jusqu'à la fin de sa vie, de la part de ses collègues, paroissiens, habitants de son village et connaissances, même bien au-delà.

40.7.4.4.c. Réactions des lecteurs dans Knack du 16 août 1989.

Exorcisme

Exorcisme

In uw artikel „Van de duivel, verlos ons Heer" (Knack nr. 20) heb ik met verbazing gelezen, hoe men op een geraffineerde wijze, een consciëntieus man aanvalt en dit via de pers.

Hoewel er inderdaad charlatans zijn, die zich via reklameblaadjes aanprijzen als exorcist of wat dan ook, is het ongeoorloofd, juist na deze negatief klinkende zin, over een heel goeie exorcist, een priester uit Nazareth, te schrijven.

Zelf ben ik oud-kursist filozofie, een vak dat door deze priester gedoceerd werd. Ik ken hem dus goed.

Ik weet, samen met vele andere kennissen en vrienden van hem, dat deze man nooit één frank gevraagd heeft of zal vragen voor zijn hulp. Integendeel, heel wat mensen zijn financieel door hem uit de put geholpen. Eerst deze priester met lof betuigen als goed exorcist en dan aanvallen met leugens (oplichterij en gevangenis), is een sterk staaltje van venijn.

Als kristelijk mens stel ik mij de vraag of dit ruikt naar sensatie om uw weekblad te doen verkopen, of gaan sommige mensen van de clerus hun boekje te buiten ?

Tekstanalytisch bekeken, is dat laatste stukje, uitgesproken door Borsboom, over deze priester uit Nazareth, een gemene streek. Moet ik weer eens konstateren dat sommige kerkelijke mensen allesbehalve kerkelijk zijn ?

L. Vanderauwera, Sint-Katelijne Waver.

Dans votre article « Du diable, délivre-nous, Seigneur » (Kanck n° 20), j'ai lu avec étonnement comment un homme consciencieux est attaqué de manière sophistiquée, et ce par le biais de la presse.

Bien qu'il existe effectivement des charlatans qui se font passer pour des exorcistes ou autres via des tracts, il est inadmissible, précisément après cette phrase à la connotation négative, d'écrire sur un très bon exorciste, un prêtre de Nazareth.

Je suis moi-même un ancien étudiant en philosophie, une matière enseignée par ce prêtre. Je le connais donc bien.

Je sais, comme beaucoup de ses connaissances et amis, que cet homme n'a jamais demandé, et ne demandera jamais, un seul franc pour son aide. Au contraire, il a sorti de nombreuses personnes de la ruine financière. Louer d'abord ce prêtre comme un bon exorciste, puis l'attaquer avec des mensonges (fraude et prison) est une preuve flagrante de malveillance.

En tant que chrétien, je me demande si cela relève du sensationnalisme pour vendre votre hebdomadaire, ou si certains membres du clergé dépassent leurs limites ?

D'un point de vue d'analyse textuelle, cette dernière remarque de Borsboom à propos de ce prêtre de Nazareth est une manœuvre malhonnête. Dois-je en conclure une fois de plus que certains prétendus pratiquants sont tout sauf pratiquants ?

LV, Sainte-Catherine Waver

Voilà pour le texte de Knack « Du diable, délivre-nous, Seigneur » (17 mai 1989) et la réaction de certains lecteurs.

40.7.4.4.d. Témoignage du webmestre de ce site

Nous avons suivi les cours de philosophie du Père T'Jampens pendant plus de trente ans et avons eu de nombreuses conversations privées avec lui. Nous avons hérité de son œuvre peu après sa mort. Outre de nombreuses notes manuscrites, celle-ci comprenait également environ six mille livres. Ceux-ci traitent de religion et de philosophie. Dans plusieurs d'entre eux, il avait consigné des réflexions et des corrections, même lorsqu'il s'agissait d'auteurs de renommée mondiale. « Ils ne voient que le profane, pas le sacré », soupirait-il.

Il a acheté de nombreux ouvrages car il souhaitait que les étudiants en philosophie du HIVO, l'Institut supérieur des sciences de l'éducation d'Anvers, soient au fait des dernières tendances philosophiques. Les cours qu'il a lui-même élaborés à chaque cycle représentent environ dix mille pages ! Il les a réécrits et mis à jour à chaque cycle du cursus de trois ans. Nous les avons numérisés et mis en ligne sur ce site web afin que chacun puisse les consulter et les télécharger. Les étudiants n'ont eu à payer que les frais de photocopie. Un étudiant se chargeait de cette tâche à chaque cycle. Les importants textes manuscrits conservés par ce professeur sont également disponibles sur le site web.

Plusieurs des guérisons paranormales qu'il a pratiquées sont mentionnées dans ces textes et dans le livre « *De Homo Religiosus, religie als erlevenbare krachtwerking* » [209]. Il affirmait invariablement que l'énergie nécessaire provenait de la Sainte Trinité. Il se considérait comme un simple médiateur. Tel un véritable Ebed Yahvé, tel un serviteur souffrant, il prenait sur lui le mal de son prochain et le traitait de manière accélérée. Il en souffrait lui-même pendant un certain temps. Là où la médecine jugeait qu'il n'y avait plus d'espoir pour un patient, il se mettait à l'œuvre. On l'entend encore dire : « Je ne suis pas vraiment malade et je ne suis pas en train de

[209]Voir le livre complet sur ce site : De Homo Religiosus, la religion comme force expérientielle.

mourir, mais j'ai terriblement mal. Je suis en sueur. » Il faisait tout cela par amour pour son prochain. De plus, ce travail de guérison devait être accompli dans un silence absolu. Après tout, la Belgique a des lois qui interdisent de telles pratiques. Apparemment, notre culture condamne cet usage bienfaisant des énergies subtiles en raison des abus commis par des tiers malveillants. Néanmoins, nombre de cultures non occidentales accueilleront une telle législation avec étonnement et incrédulité. Elles s'interrogeront avec inquiétude sur l'absence, chez nous aussi, d'un système permettant de distinguer le bon grain de l'ivraie.

Devrions-nous conclure ce bref chapitre sur ces témoignages par une pieuse recommandation ? Ne serait-il pas bien plus juste et logique de juger d'après les résultats obtenus, plutôt que de se fier à des préjugés non vérifiés ? À cet égard, prenons par exemple *Matthieu 7,15-20* , où l'évangéliste évoque le seul principe de logique que Jésus ait recommandé : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

40.7.4.5. Talent 2 : « Nous sommes déjà au siècle du diable »

Dans Knack du 25 octobre 2025, l'auteur Jeroen de Preter titre : L'exorcisme est omniprésent : « Nous sommes déjà au siècle du diable ».

On peut lire en titre : « Dans « *L'exorcisme , une histoire concise de l'exorcisme*[210] », l'historien Kristof Smeyers montre comment la science et l'Église ont tenté, en vain, de réduire le diable à néant. Satan est toujours vivant, aujourd'hui peut-être plus que jamais. »

Selon l'éditeur, l'historien K. Smeyers ne fait pas référence ici au diable comme à une métaphore, mais bien comme à une entité réelle capable de posséder une personne. Dans cet entretien, Smeyers témoigne [211]que l'exorcisme reste omniprésent, même aujourd'hui. L'impression que nous, esprits éclairés, pourrions avoir – que nous avons dépassé la croyance irrationnelle au diable – est, selon lui, fausse. Il s'appuie sur le fait que l'abbaye d'Averbode reçoit plus d'un millier de demandes d'exorcisme chaque année. Et ce, malgré le fait que, vers la fin des années 1960, à l'époque du concile Vatican II (1962-1965), l'Église souhaitait de plus en plus prendre ses distances avec ces pratiques. À cette époque, Rome cherchait à s'adapter davantage à l'esprit de l'époque moderne par le biais de ce qu'on a appelé « aggiornamento ». Si la croyance irrationnelle au diable est fausse, comme

[210] Kristof Smeyers, *Uitdrijven, een dichterbije geschiedenis van het exorcisme,* Otheo Books, 288 pp.
[211] https://www.knack.be/nieuws/belgie/maatschappij/exorcisme-dit-is-nu-al-de-eeuw-van-de-duivel/

l'affirme l'auteur, peut-on en conclure que, pour lui, la croyance rationnelle au diable est justifiée ?

L'attention médiatique portée à l'exorcisme ces dernières décennies n'est pas nouvelle. Le succès du film d'horreur « L'Exorciste » (1973) y est sans doute pour quelque chose. Dans son ouvrage, Smeyers évoque plusieurs de ces pratiques et leurs manifestations à travers les siècles. L'auteur ne se prononce pas sur la question de la valeur réelle de tels exorcismes. « N'attendez pas de déclarations concernant l' authenticité supposée d'une expulsion », peut-on lire (p. 17). Or, cette absence de position semble contredire son affirmation selon laquelle la croyance au diable est justifiée. Cette question, d'ailleurs, nous a constamment préoccupés durant notre lecture.

Le fait que l'auteur n'approfondisse pas davantage la question de l'exorcisme nous semble une occasion manquée. Alors que le pape François a affirmé sans équivoque que le diable existe bel et bien, Smeyers a parlé d'« *un problème que l'Église catholique, et par extension toutes les religions, semblent incapables de résoudre* ». Mais si Smeyers lui-même ne prend pas position sur ce sujet, nous rapproche-t-il pour autant d'une réponse ? Après tout, il étudie l' histoire des religions, de la magie et des sciences à l'Université catholique de Louvain. Certains attendaient peut-être de lui davantage de clarté. Au dos de son livre, on peut lire qu'il s'agit d'« un récit captivant sur le pouvoir d'un rite, et que l'histoire de l'exorcisme aborde un certain nombre de questions majeures, des questions qui nous préoccupent encore aujourd'hui ». Or, l'auteur n'aborde pas précisément ces questions majeures.

Smeyers soupçonne que les personnes qui optent pour un exorcisme ne croient pas nécessairement à l'existence du diable. Décider d'une telle expulsion avec la seule motivation « si ça ne sert à rien, ça ne fera pas de mal », comme on le lit dans le livre, n'est pas un choix convaincant ni logique. Une telle attitude nous apparaît précisément comme une croyance irrationnelle. On ne peut croire et ne pas croire simultanément. L'auteur laisse donc sans réponse la question de savoir si la croyance en l'existence objective du mal a un impact sur la réalité. Mais si l'on laisse planer le doute sur l'existence ou la non-existence du diable, on ne peut pas non plus affirmer que le XXIe siècle est déjà le siècle du diable. Car on aurait alors tout autant le droit d'affirmer que notre siècle est celui d'un diable inexistant. Et comment, dès lors, pourrait-il être la cause de quelque problème que ce soit à notre époque ?

« On ne peut croire et ne pas croire en même temps », écrivions-nous. Et l'on dit aussi : « Ce qui n'est pas utile ne peut pas nuire. » Mais celui qui parle ainsi ignore le jugement de Dieu. Le sacré est à double tranchant : pour ceux qui vivent en amitié avec Dieu, il est salvifique ; pour l'incroyant, il est nuisible. Recevoir la grâce n'est pas un événement mécanique. Autrement dit, une force guérissante a l'effet inverse sur ceux qui la reçoivent mal. Saint Paul le savait bien. Dans *1 Corinthiens 11, 27-30,* il dit : « Quiconque mange le pain ou boit la coupe indignement, quiconque participe à l'Eucharistie indignement, pèche contre le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine lui-même, et qu'alors seulement il mange du pain et boive de la coupe. Car quiconque mange et boit, mange et boit sa propre condamnation . C'est pourquoi il y a parmi vous tant de faibles et de malades, et tant de morts. »

À la question : « Le mal existe-t-il, et par extension le diable, oui ou non ? », nous l'avons déjà longuement abordée dans ce texte par une réponse affirmative convaincante. Et nous poursuivons notre exploration de cette piste.

On prétend que la possession est un phénomène plutôt marginal de nos jours. Cette affirmation ne fait pas l'unanimité. Nombre d'exorcistes actuels ne savent tout simplement pas par où commencer. Deux points de vue s'opposent. Les possessions, telles que celles décrites comme particulièrement violentes dans le film « L'Exorciste », sont probablement exceptionnelles. On peut assurément les qualifier de marginales. Mais prenons l'exemple des personnes souffrant de troubles psychologiques, voire psychiatriques. Elles sont bien plus nombreuses, et ces « patients » doivent généralement patienter longuement avant d'être pris en charge.

L'homme est citoyen de deux mondes, comme nous l'avons indiqué (4.1.1). Le monde médical étudie la physiologie du cerveau et traite les problèmes psychologiques selon des perspectives biologiques , psychologiques et sociales . Nous avons appelé cela une influence sur le niveau naturel de la réalité. Les voyants et exorcistes qualifiés agissent selon une perspective subtile. Les religions non bibliques résolvent les problèmes par le biais du surnaturel. La religion biblique opère sur le plan surnaturel. La purification de l'aura a un impact sur le corps biologique.

Il nous semble que la science médicale et les méthodes paranormales peuvent être complémentaires. Laissons d'abord la science suivre son cours. Elle est particulièrement compétente dans son domaine et mérite tout le

respect. Et où est le mal à ce que le croyant prie aussi pour sa propre guérison, comme nous le verrons dans le témoignage de Sofie (9.5.1.) ? Ou qu'y a-t-il de mal à prier pour la guérison d' un être humain ? Peut-être pourrait-on aussi solliciter l'aide d'une personne familière avec ce niveau subtil, comme un bon magnétiseur ou un exorciste expérimenté ? Avec cette vision plus large de la possession, il devient plus aisé de reconnaître qu'elle se produit bien plus fréquemment que sous ses formes les plus spectaculaires.

40. 7.5. Démoniaque

Ce terme peut être décrit comme une « pulsion aveugle » face à toutes les idées et valeurs spirituelles qui imprègnent la réalité tout entière. On est dépourvu de conscience et de valeurs. On agit bien à un instant, sans s'en rendre compte, et à l'instant d'après, on fait le mal, tout aussi inconsciemment. On n'a pas encore atteint la conscience morale. C'est le propre de nombreux êtres que l'on qualifie de « démoniaques ». Kristensen parlait de « l'harmonie des contraires » (5.2). Jésus parlait des « éléments de ce monde ».

Mme Boulanger évoquait une énergie créatrice et destructrice qui gouverne le monde. Une énergie qui donne naissance au monde, mais qui menace aussi de le détruire. De nombreuses religions non bibliques acceptent l'idée que toute chose se construit, puis se défait. L'une d'elles parle d'une conception cyclique de l'histoire sacrée. Le déclin est inhérent à l'ascension.

Prenons l'exemple du * *Faust** de Goethe . C'est le titre de son œuvre poétique, mais aussi le nom de son protagoniste. Goethe y adapte la légende de Faust. Ce dernier désirait un savoir et un pouvoir supérieurs à ceux des humains, ce qui ne témoigne guère d'humilité. C'est pourquoi il conclut un pacte avec le diable. Faust obtient ce qu'il désire pour un temps, mais doit en échange vendre son âme au diable. Nous avons déjà rencontré une histoire similaire. Le démon Méphistophélès exprime ainsi cette ascension et cette chute de la vie : « Je suis l'esprit qui nie sans cesse, et à juste titre. Car tout ce qui vient à l'existence est digne de destruction. Il vaudrait donc mieux que rien ne vienne à l'existence. Ainsi, tout ce que vous appelez péché, ruine, bref, mal, est mon élément propre. » Difficile de mieux décrire la démonie.

La tromperie des dieux

*Dans son ouvrage *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* *[212], W.B. Kristensen aborde la question du démonisme dans les religions archaïques, antiques et classiques. En résumé, il explique qu'un être archaïque à la fois démoniaque et divin a trompé les hommes, avec des conséquences fatales valables à toutes les époques. Cela n'empêche pas ces mêmes hommes de le percevoir non comme un simple ennemi, mais comme un « souverain particulier ». Voici quelques éléments à prendre en compte.

Babylone. Ea est plus proche des anciens Babyloniens que tous les autres dieux et déesses. Il est considéré comme leur créateur et protecteur. Par exemple, il sauva la vie du Déluge, de la destruction totale. Pourtant, par une ruse perfide, il condamna jadis toute l'humanité à la mort. Les divinités démoniaques dominent la mythologie babylonienne. En Anu, le dieu babylonien de l'univers, toutes les énergies divines étaient unies, celles qui engendrent le bien comme celles qui causent le mal. Il était le maître universel du destin. Le salut et le malheur émanaient de lui. Les désirs et les idéaux humains n'étaient pas une loi pour le souverain du monde. Sa nature était démoniaque, insondable et imprévisible. Autrement dit, en fin de compte, Anu ne tenait aucun compte de la raison ni de la conscience.

Kristensen poursuit : « Ce type de conception de Dieu était connu de la plupart des peuples anciens et s'affirmait particulièrement en relation avec les divinités suprêmes. Le dieu de Job, le Zeus grec, la double Fortuna romaine, le Varuna indien, et même l'Ahura Mazda perse – tous incarnent souverainement le destin de l'homme. Le salut et le malheur émanaient de lui, de même que la chute et l'ascension, contradictions qui constituent la vie éternelle du monde. La volonté de ces divinités était le destin, divin et pourtant inhumain. Les divinités n'étaient pas justes au sens ordinaire du terme. Par leurs actions, elles renonçaient aux lois qu'elles avaient pourtant établies pour l'humanité. L'humanité était pleinement consciente de cette contradiction dans l'essence « divine ». » Kristensen affirme que le Dieu de Job était lui aussi ambivalent. Cette affirmation repose sur une interprétation erronée, car bien qu'il semble qu'un destin aussi bien bon que mauvais émane de Dieu, le Dieu biblique est néanmoins fondamentalement consciencieux.

En Égypte, Seth était vénéré comme un dieu, mais il trompa Osiris, l'homme-dieu, et le conduisit à sa perte. Apap, abhorré comme un démon,

[212] Kristensen WB, Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandsche Uitgevers Mij, 105/124 et 272.

est, tel le serpent des ténèbres, l'incarnation même de la tromperie et du mal.

En Grèce, Hermès, dieu rusé, trompeur et voleur, était vénéré lors de rites où le vol et le pillage étaient tolérés. Il est l'allié des forces obscures. Il a trompé l'humanité une fois pour toutes, mais est considéré comme un bienfaiteur et un vecteur d'abondance. Zeus exige l'obéissance des Grecs. Pourtant, il commet lui-même l'adultère : il assassine son fils Cronos et le dévore.

En Inde, dans les anciens Védas, Varuna est le fourbe dont la ruse et la tromperie inspirent la crainte aux croyants. Mais il est aussi le dieu le plus vénéré du panthéon indien antique. Sa nature est d' un mystère profond.

Voilà qui remet en question les témoignages de Kristensen . Notons que ce ne sont pas des personnes extérieures qui qualifient ces religions de non fiables, mais bien les croyants eux-mêmes. Nous compléterons cette liste.

*Dans *La Déesse Mère dans l'Antiquité** [213], C.J. Bleeker soutient que le couple primordial Shiva/Shakti ne représente que la partie émergée de l'iceberg animiste. Shiva est un dieu « démoniaque », c'est-à-dire qu'il donne la vie mais la détruit aussi. D'une part, il est un dieu de la fertilité ; d'autre part, il est la mort. Il est représenté à demi nu, couvert de cendres, méditant au milieu de crânes. Tantôt il apparaît comme un danseur orgiaque, tantôt comme le destructeur du monde. Il est représenté chevauchant un démon vaincu, au milieu d'un cercle de flammes. Ceci symbolise le cycle perpétuel de l'ascension et de la chute, l'éternel retour du même schéma.

La déesse Durga est parfois représentée comme une jeune fille tenant un lotus bleu. On l'appelle alors « Uma », la bienveillante, ou « Gauri », la dorée. Mais selon Bleeker, c'est l'aspect titanesque et tumultueux qui prédomine. Elle est alors nommée Kali, la noire, ou Cendi, la tempétueuse. Sous cette forme, elle est dépeinte comme une vieille femme laide à quatre bras, portant des serpents et des crânes autour du cou. On dit que Kali, en tant qu'exorciste, combat les démons et les vainc. Mais, poursuit Bleeker , elle est en réalité une déesse terrifiante qui se délecte de la guerre et de la destruction et exige des sacrifices sanglants. Son culte et son adoration ont un caractère sombre et inquiétant.

[213]Bleeker GJ, La Déesse Mère dans l'Antiquité, La Haye, Bert Bakker, 1960, 133-134.

S.N. Kramer , *dans *L'Histoire commence à Sumer** [214], affirme : « Bien que les Sumériens pensassent que les grandes divinités se comportaient de manière éthique, ils croyaient néanmoins que, dans la création de la culture humaine, ces mêmes divinités avaient également introduit le mal, le mensonge, la violence et l'oppression. Les divinités n'apportaient pas seulement la vérité, la paix, la bonté et la justice, mais aussi le mensonge, la discorde, le deuil et la peur. Leurs motivations, les raisons de leurs agissements, demeuraient insondables pour les hommes. » Des siècles avant les Grecs, les Sumériens partageaient cette même expérience religieuse : les divinités, les dieux et les déesses étaient sans exception démoniaques.

Conclusion : Tous ces dieux se comportent de manière imprévisible et capricieuse, dans une alternance inextricable de bien et de mal, avec des basculements parfois perfides vers leur contraire. Ce faisant, ils ignorent presque tout sens moral. Ils transgressent eux-mêmes leurs propres lois. Les « croyants » considèrent leur dieu non comme un ennemi à proprement parler, mais comme un souverain exceptionnel qui intervient en cas de besoin.

Cela rappelle quelque peu la philosophie nazie. Dès lors que le Troisième Reich ne voit plus la victoire, tout doit être anéanti. La situation du peuple après la guerre n'est plus prise en compte. Selon l'axiomatique nazi, il doit alors périr entièrement avec ses dirigeants. Jusqu'à ce que, tel un phénix, il puisse un jour renaître de ses cendres.

Nombre de films de James Bond révèlent une dimension démoniaque en plus de leur image de héros. Par exemple, ces héros du grand écran n'hésitent pas à coucher avec une femme avant de l'abattre de sang-froid, fidèles à leur « permis de tuer ». Cette nature démoniaque est illustrée, entre autres, par le fait que tout ce qui a été construit finit par s'embraser de façon spectaculaire. On retrouve une atmosphère tout aussi démoniaque dans le feuilleton américain à succès Dallas, où des thèmes comme la méfiance, la jalousie, l'adultère, la violence, l'intrigue, la cupidité, le chantage et le pouvoir sont explorés en profondeur.

[214] Kramer SN, l'Histoire commence à Sumer, Broché, 1956, 124.

40.7.6. Satania

Dans ce cas, on va plus loin. On choisit désormais le mal en toute conscience. C'est cette conception qui érige le rejet de toutes les valeurs en unique « valeur ».

Évoquons également ici Nietzsche et son « Dieu est mort, nous l'avons tué », ou encore sa glorification des personnes sans conscience. À leur sujet, Nietzsche dit : « Elles possèdent le courage que possèdent tous les esprits forts, à savoir la conscience de leur immoralité » (5.1.2.a.).

Ils vont me croire, mais pas vous.

Le documentaire « Godvergeten », diffusé sur la chaîne flamande VRT en septembre 2023, est une série de quatre épisodes qui a remis sur le devant de la scène les abus sexuels commis sur des enfants par certains religieux. Des adultes témoignent des violences qu'ils ont subies durant leur enfance. Dans l'un des épisodes consacrés à ce sujet, une victime de « Godvergeten » déclare : « Ce prêtre m'a conseillé de ne pas parler des agressions, car il m'a dit : "Je suis prêtre, ils me croiront, mais pas toi." » Si ce témoignage correspond à la réalité, devons-nous encore nous demander si ces personnes sont fondamentalement mauvaises ? Non, car alors elles le disent sans vergogne et de manière explicite à propos d'elles-mêmes. On croirait entendre Nietzsche . Dans son ouvrage * *Jenseits von Gut und Böse** *(Par-delà le bien et le mal)* , il affirme qu'il n'existe ni bien ni mal en soi, mais qu'il ne s'agit que d'interprétations humaines. À propos des personnes sans scrupules, il écrit même : « Ils possèdent le courage propre aux esprits forts, à savoir la conscience de leur immoralité. » Cela ne semble-t-il pas s'appliquer parfaitement à ces prêtres coupables de tels actes ? Ils savent qu'ils mentent et ils utilisent même le mensonge comme un instrument de pouvoir.

En effet, une jeune fille, l'une des victimes, témoigne que le prêtre, lors d'un nouveau viol, l'a saisie à la gorge et l'a partiellement serrée. Ceci nous ramène au psychiatre viennois Sigmund Freud. Il a découvert « Éros et Thanatos », « la sexualité et la pulsion meurtrière », au plus profond de l'être humain. Cette combinaison scelle l'orgasme.

Vaughn s'est exprimé encore plus clairement : « Certains se soumettent entièrement au mal. J'ai renoncé à tout ce qui est bon et je me suis voué au mal. Je suis profondément mauvais. J'ai fait un pacte avec le diable. Pour pouvoir faire cela, j'ai dû abandonner tout ce qui est bon et me vouer au mal » (7.2.3.).

Depuis la renaissance de l'occultisme dans les années 1960, le satanisme en est venu à signifier se mettre au service de Satan. Presque tous les pays, et même toutes les grandes villes, possèdent leur association de « satanistes ». Ici aussi, semble se vérifier l'adage biblique : les enfants des ténèbres sont bien plus entreprenants que les enfants de la lumière.

40.7.7. Le jugement de Dieu

La religion possède sa propre méthode pour éprouver sa validité, à savoir l'examen des conséquences de ses actes. Depuis des siècles, cette méthode est appelée le « jugement de Dieu ». On aurait tout aussi bien pu l'intituler : le « jugement de Dieu ». Le « d » minuscule de « dieu » désigne une divinité non biblique. Le « D » majuscule de « Dieu » désigne le Dieu biblique. Examinons d'abord le dieu païen, puis le dieu biblique.

40. 7.7.1. Causes et effets hors de la Bible

Homère et les Grecs anciens parlaient d'« ata ». Quiconque commettait une faute envers un dieu pouvait s'attendre à un malheur. La nature de la transgression entraînait une sanction. Celle-ci pouvait survenir par l'intervention d'un être supérieur, ou de manière entièrement automatique.

40.7.7.1.a. Une vie sans fardeaux ou non

Presque toutes les cultures archaïques, anciennes et classiques connaissent le concept de « jugement de Dieu ». Par exemple, H. Rüdiger mentionne dans son ouvrage : Le poète *lyrique grec* [215]Pindare de Kunoskefalai (-518/-438) prononce le jugement dernier sur les âmes : « Les malheureux défunts expient aussitôt leurs dettes. Les âmes nobles, quant à elles, mènent une vie sans fardeau après la mort. Tous ceux qui ont honoré leurs serments rejoignent les dieux vénérés dans un lieu sans larmes, tandis que les autres doivent porter un fardeau insoutenable. » On remarque que ces cultures savaient qu'un bordel suivait la mort. De nos jours, beaucoup affirment que la mort est la dernière expérience humaine. Après cela, on peut encore être remémoré, mais seulement dans la mémoire subjective d'autrui, ou à travers les objets laissés derrière soi qui témoignent de notre existence. Cette opinion n'est pas partagée par tous.

40.7.7.1.b.. Personnes décédées

Joan Grant, une femme aux dons exceptionnels, affirme avoir de nombreux souvenirs de vies antérieures. Dans **Le Pharaon ailé** [216], elle

[215]Rüdiger H., Griechische Lyriker, Zurich, 1949, 170 suiv..
[216] Grant Joan , Pharaon ailé , Deventer, Ankh-hermes, 1994, 159.

relate une vie autobiographique en tant que princesse égyptienne, au cours de laquelle elle aurait subi une initiation occulte. Celle-ci comprenait, entre autres, un voyage aux enfers. Elle décrit ses expériences durant ce périple. Par exemple, elle raconte comment une femme qui, de son vivant, a torturé autrui, souffre désormais atrocement. Et que, par conséquent, dans une prochaine vie, elle devra aider et réconforter les autres dans leur souffrance. Grant rencontre également un homme qui, selon elle, connaîtra la pauvreté dans une prochaine vie. Il avait amassé des richesses matérielles au détriment des autres. Elle décrit comment beaucoup subissent des châtiments similaires pour leurs méfaits sur Terre.

Rappelons-nous le paragraphe suivant (5.2.9.a.) : « Il est frappant de constater que, dans plusieurs cas, elle emploie un langage rédempteur, comme si elle possédait, dans ces royaumes inférieurs, le pouvoir de délivrer les âmes de leurs souffrances. Ainsi, elle dit à un ministre du culte qui avait grandement négligé sa tâche : « Ton heure est venue. Tu retourneras sur terre. Il te faudra cinq vies pour atteindre la perfection qui t'était promise. Dans cinq mois, tu renaîtras du ventre de ta mère. Et viendra le temps où tu apporteras la sagesse. » À d'autres encore, elle prodigua des conseils afin qu'ils puissent abréger leurs souffrances. « Pourtant, rares furent ceux qui m'écoutèrent », déplore-t-elle. Bien que son initiation soit liée aux dieux égyptiens, son œuvre dans le monde souterrain semble néanmoins empreinte d'éthique. « Si tu as torturé, va désormais secourir les souffrants ; si tu as volé des biens matériels, tu connaîtras la pauvreté. » « Si tu as négligé la sagesse, tu vas maintenant t'y consacrer. » Il est évident que cette religion non biblique présente néanmoins plusieurs points communs importants avec la doctrine biblique. Nous verrons que, d'un point de vue biblique, cette religion atteint un stade valide, mais n'est pas encore achevée. Nous retrouvons ici les notions précédemment citées d'« acceptation, de purification et d'exaltation » (5.3).

Grant décrit ensuite une visite dans des royaumes supérieurs « où règne une lumière beaucoup plus vive, et où des gardiens montrent aux âmes des choses qui se reflètent dans leur avenir. De cette façon, elles savent ce qu'elles peuvent faire sur terre pour rétablir l'équilibre. »

Cela correspond remarquablement bien à ce que Platon nous en dit. Selon lui, avant de s'incarner dans un nouveau corps, l'âme choisit librement sa future vie terrestre, en se fondant sur la contemplation d'idées supérieures. L'âme souhaite en réaliser une partie dans sa prochaine vie et ainsi atteindre un niveau supérieur. Les critères qu'elle applique alors

diffèrent sensiblement, comme mentionné précédemment (5.2.9.c), de ce qu'une personne perçoit sur terre comme une vie heureuse et réussie.

40.7.7.1.c. Le jugement d'une personne aveugle

Consultons J. Millard , *Edgar Cayce , prophète en transe* [217]. Cayce (5.2.2.) est parfois considéré comme le plus grand voyant américain du XXe siècle. Photographe de profession, il était capable, lors d'une forme d'autohypnose – certains disent en état d'ivresse, ce qui suggère une perte de maîtrise de soi – de décrire la maladie d'un patient avec une précision remarquable. Il utilisait pour cela la terminologie anatomique et physiologique appropriée, bien qu'il n'ait jamais étudié la médecine. Fait remarquable, il prétendait également pouvoir identifier la cause karmique de la maladie.

Parce que des erreurs spécifiques ont été commises dans une vie antérieure, pas nécessairement celle précédant l'incarnation actuelle, la personne malade souffre de telle ou telle affection dans cette vie. Rappelons que, selon D. Fortune , et selon de nombreux autres, l'être humain possède de nombreux corps subtils (4.2.2). Une faute morale commise dans un corps spirituel supérieur a des répercussions sur tous les corps inférieurs et donc également sur le corps biologique.

Cayce raconte l'histoire d'un homme devenu aveugle pour avoir crevé les yeux de ses ennemis vaincus dans une vie antérieure. Lorsque Cayce , qui se prétendait guérisseur, tenta de le soigner, la tentative échoua, contrairement à ses autres guérisons. La raison ? Le mal que le patient avait commis dans une vie passée et qui n'avait pas encore été expié. Cayce conseilla alors à l'aveugle de changer son regard sur la vie. Il lui demanda : « Pourquoi veux-tu guérir ? Pour satisfaire tes désirs physiques ? Pour assouvir encore davantage ton égoïsme ? Alors, tu ferais mieux de rester aveugle. »

Considéré d'un point de vue purement profane, c'est un reproche terrible et cruel. D'un point de vue sacré, c'est en réalité la même chose, mais cela replace la situation dans un contexte plus large. L'aveuglement n'est donc pas une coïncidence (3.1.3.), mais a une cause et ouvre une nouvelle perspective. Naturellement, cela reste difficile à accepter pour la victime. Elle n'a pratiquement aucun souvenir du mal commis, et pourtant elle en subit les conséquences.

[217] Millard J. , Edgar Cayce , prophète en transe.

Ceux qui possèdent le don de clairvoyance, en revanche, affirment que les actes commis par la personne aveugle envers autrui étaient également impitoyables. Communiquer de telles révélations à la personne concernée demeure une entreprise extrêmement délicate. Non seulement parce qu'il peut toujours subsister un doute quant à l'exactitude de ce qui a été perçu par clairvoyance, mais aussi parce que cela peut être très difficile à accepter. Cela peut représenter un fardeau inutile pour la personne. Une fois qu'une personne a atteint un niveau suffisant, selon certains, elle découvre par elle-même les forces qui la guident, les vertus et les erreurs de ses vies antérieures. Ce n'est qu'alors qu'elle est prête à les accepter et à les intégrer de manière appropriée. Compte tenu de nos connaissances humaines, hélas trop limitées, il reste extrêmement difficile d'affirmer quoi que ce soit avec une certitude absolue à ce sujet.

40. 7.7.1.d. Le jugement d'une personne boiteuse

E. Yesudian-Haich , *Einige Worte über Magic*[218] Cayce partage en partie son point de vue et donne l'exemple suivant : une femme aperçoit un mendiant infirme et souhaite l'aider. Elle est particulièrement surprise d'apprendre qu'elle peut être punie pour son acte humanitaire, et ce, par une forme de souffrance physique. Le mendiant n'est ni infirme ni pauvre sans raison. Il expie son karma. Au plus profond de lui, quelque chose subit les conséquences de ses erreurs passées et en tire les leçons nécessaires. Ainsi, il est peu probable qu'il rechute dans une prochaine vie. S'il guérit prématurément, son corps biologique sera peut-être rétabli, mais ses corps subtils resteront intacts. La « leçon » n'aura donc pas été apprise. L'homme entame une nouvelle vie avec la même attitude erronée, et risque de répéter ses fautes passées.

La femme qui voulait aider le mendiant le jugea selon son propre point de vue. Elle ne chercha pas à comprendre le mendiant, ni à percevoir ses pulsions et instincts primaires. Elle ne tint compte que de ses propres sentiments de compassion. Elle ne voyait que son propre reflet. Elle croyait que l'homme boiteux lui ressemblait et qu'une fois guéri, il mènerait une vie semblable à la sienne. Haich conclut : tant que nous persisterons à considérer les choses selon notre propre perspective, nous resterons dans l'erreur et le mal, ici incarné par le mendiant, perdurera.

[218] Yesudian-Haich E. , Einige Worte über Magie, 37.

En suivant ce raisonnement, on pourrait y trouver un argument pour ne jamais porter secours à son prochain dans la souffrance. Dès lors, cet homme, pour reprendre les termes de Schopenhauer (3.2.3.c), n'est peut-être plus un « ego à nouveau », mais devient un « non-ego ». Mais quelle est alors la place de la médecine dans son ensemble, ou de toutes les institutions sociales ? Avec une telle mentalité, on risque de tomber dans une forme de système de castes, comme celui qui a existé en Inde pendant des siècles. Cela pourrait aussi nous rapprocher d'une idéologie raciale spécifique dont le monde a déjà tant souffert.

Dans sa forme extrême, cette attitude est assurément contraire à la « caritas » biblique, c'est-à-dire l'amour du prochain. La Bible a toujours accordé une grande valeur à la compassion, comme en témoigne la parabole du Bon Samaritain (*Luc 10, 30-37).* L'indifférence face à la misère humaine représente un extrême, la naïveté et le soutien inconditionnel l'autre. Situons l'aide responsable au milieu. Penchons-nous sur le texte de Jean (*1 Jean 5, 16*), où l'évangéliste déclare qu'il ne prie pas pour certains, mais pour ceux qui persistent dans le mal (7.1.2).

40.7.7.1.e. Une plaie ne guérira pas.

Plus d'une vie * [219], Joan Grant raconte qu'elle cherchait un précepteur. Un jeune homme souffrant d'une infection au tibia droit se présenta. La pénicilline n'existait pas encore, mais l'homme ne nécessitait que des soins minimes. Un médecin à domicile pouvait les lui prodiguer. Lors de sa visite, lorsqu'il retira le bandage de sa jambe, Joan Grant constata que la plaie était profonde de plusieurs centimètres. Le jeune homme expliqua alors, avec une simplicité déconcertante, comment il s'était blessé pendant la guerre. Il avait reçu sept balles : une au rein, une au poumon et deux à l'omoplate. Les trois dernières blessures lui avaient fracturé le tibia juste au-dessus de la cheville. Il s'était remis étonnamment vite d'une grosse blessure et de deux petites. Son tibia, cependant, était gravement infecté. À un moment donné, Grant , dotée d'une capacité d'évocation intense, déclara soudain : « Ne parlez pas une minute… J'ai changé de niveau. »

Elle « vit » un Christ en croix grandeur nature, sculpté dans le bois et aux couleurs vives, si bien qu'il semblait que du sang frais coulait de ses plaies aux pieds. Un moine espagnol était agenouillé à ses côtés, contemplant les blessures. Grant reconnut en ce moine une incarnation antérieure du jeune précepteur. Elle comprit que le jeune moine priait pour un signe de grâce,

[219]Grant Joan , Plus d'une vie, Deventer, Ankh-hermes, 63-66.

sous la forme des stigmates à ses pieds. Grant comprit que la cause de la difficile guérison de son pied devait être cherchée là. Elle « vit » aussi que le moine était mort sans absolution, sans avoir obtenu le pardon de ses péchés. Elle émit l'hypothèse que sa guérison se déroulerait normalement s'il recevait un symbole d'absolution reconnaissable au plus profond de son âme. Et ce symbole « reconnaissable », selon elle, devait être une représentation de l'Eucharistie.

Elle prit un verre de porto et un biscuit, et pria pour être l'instrument de la bénédiction nécessaire. Elle avait déjà remarqué que le garçon ne s'intéressait pas du tout à la religion et ne croyait pas non plus à la réincarnation. Aussi, un verre de porto et un biscuit lui parurent-ils tout à fait normaux. Il but le verre et mangea le biscuit. Quarante-huit heures plus tard, on changea de nouveau son pansement. Le médecin déclara ensuite qu'il n'en croyait pas ses yeux. Le pansement était propre et sec, et des tissus sains se formaient dans la plaie. L'infection guérit rapidement. L'homme ne souffrait plus. Cependant, les lésions osseuses étaient si importantes que sa jambe restait trop fragile pour supporter son poids. Deux ans plus tard, il décida qu'il marcherait mieux avec une prothèse. Il se fit donc amputer le pied. Après cette opération, il se rétablit sans autre difficulté.

du texte de Grant . Premièrement, le mysticisme franciscain lié à la souffrance du moine. Il souhaite souffrir avec le Christ crucifié et désire les stigmates, les plaies aux pieds. De plus, il meurt sans absolution. Ces deux aspects sont liés : son corps éthérique et astral est blessé et, par répercussion, son pied est atteint.

Dans sa vie antérieure, il croyait au pouvoir occulte des sacrements catholiques. Au plus profond de son âme, il reconnaît dans le verre de porto et le biscuit le symbole de la Sainte Eucharistie. Ceci, combiné à la prière intense de la sorcière, garantit que les énergies destinées à créer les stigmates sont désormais utilisées pour la guérison de sa jambe. Ainsi, le processus de guérison peut enfin commencer. On observe ici la relation de cause à effet, mais aussi la difficulté d'interpréter correctement ce phénomène d'un point de vue ésotérique. Partant de l'hypothèse de Grant selon laquelle le mal devait être recherché dans une vie antérieure, elle a mené à l'expérience du verre de porto et du biscuit, qui a abouti à la guérison. Par conséquent, son hypothèse gagne également en crédibilité.

Ce témoignage semble marquer une transition entre un jugement non biblique et un jugement biblique. Son livre, « Le Pharaon ailé », lui aurait été

dicté de manière quasi mystique. Elle n'était plus maîtresse d'elle-même. Un esprit aurait pris possession du texte et dicté à sa place, tandis qu'une autre personne prenait des notes. Sortie de sa transe, elle demanda ce qu'elle avait dit. Et pourtant, selon son propre récit, elle guérit le garçon avec un biscuit et un verre de porto, ce qui fait sans doute référence au pain et au vin de l'Eucharistie.

40.7.7.2. Causes et effets dans la Bible

Comme tout exégète le sait, la Bible évoque constamment le jugement de Dieu. On peut considérer l'existence terrestre tout entière comme une expérience permanente. Paul, dans sa *Lettre aux Évangiles, nous rappelle que le jugement de Dieu est une réalité. Galates 6:8* l'exprime ainsi : « Celui qui sème selon la chair trouvera la destruction, mais celui qui sème selon l'Esprit moissonnera la vie éternelle. » On trouve également une parole similaire en *2 Corinthiens 9:6* : « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. » De nombreuses guérisons opérées par le Christ étaient accompagnées du message « Va, et ne pèche plus », ce qui souligne une fois de plus le lien de causalité entre le péché et la maladie.

40.7.7.2.a. Une sanction immanente

Étonnamment, un jugement divin, une sanction immanente, se cache déjà dans le déni même de son existence. Quiconque ne croit pas, d'un point de vue sacré, qu'une loi est à l'œuvre, se coupe du monde et en subit les conséquences. *Deutéronome 29, 1-5* le précise : « Mais jusqu'à ce jour, l'Éternel ne vous a pas donné un cœur pour comprendre, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre. » Et ce que le cœur, les yeux et les oreilles pourraient révéler demeure caché. C'est là que réside le jugement. La « foi », interprétée d'un point de vue sacré, est le passage de la première vision à une seconde vision « donnée » par la grâce de Dieu. Dans *Jean 8, 44,* le Christ dit aux pharisiens qu'ils vivent sous l'influence du diable, qui les inspire (3.2.6.i). Certains esprits, dotés de dons mystiques, se demandent si ceux qui se ferment a priori au sacré ne trouvent pas, au plus profond de leur âme, une « autre figure paternelle » – et non le Dieu biblique – qui les inspire. Cet autre père leur inculque alors la nécessité de ne considérer que ce qui est profane. Pour ceux qui ne voient pas avec le regard de la foi, tout le surnaturel, toute la grâce, toute la force vitale et tous les miracles demeurent, pour ainsi dire, « rien ». Ici aussi, semble s'appliquer ce qu'on appelle « l'effet Matthieu ». *Matthieu 13:12* déclare : « À celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il

possède . » Quiconque se ferme à toute présupposition religieuse ne trouve rien de religieux. C'est là que réside la sanction immanente, ou automatique.

40.7.7.2.b. Une personne malade ne guérit pas...

Donnons la parole à un voyant contemporain proche de Dieu. À ce haut niveau de clairvoyance, une telle personne est confrontée directement à l'atmosphère du jugement divin. C'est immédiatement une forme de révélation, d'apocalyptique. Prenons, par exemple, une personne gravement malade.

Le médecin ou le spécialiste examine le patient. Il tente de le soigner en s'appuyant sur son expérience et les connaissances scientifiques pertinentes, généralement avec succès.

Mais voyez-vous, ce patient ne guérit pas comme on pourrait s'y attendre. La cause n'est peut-être pas directement médicale, mais plutôt la conséquence d'un problème psychologique plus profond. Un traitement psychologique, voire psychiatrique, s'impose donc. Et ce traitement peut s'avérer efficace.

Par exemple, on connaît le cas d'une jeune femme qui a développé une paralysie des jambes sans qu'aucune cause médicale ne puisse être identifiée. Après une psychanalyse, il s'est avéré qu'elle avait été contrainte, contre son gré, à épouser un homme qu'elle n'aimait pas. Une sorte de logique enfouie au plus profond de son inconscient l'empêchait de se marier. Une fois cette vérité apparue à sa conscience, les fiançailles ont été rompues et elle a guéri assez rapidement. Cependant, toutes les psychanalyses ne sont pas aussi efficaces.

Revenons à notre patient. Malgré la psychanalyse, il ne guérit pas. Il se tourne donc vers un radiesthésiste qualifié. Comme chacun sait, le pendule, à l'instar de toute pratique de radiesthésie, amplifie inconsciemment les perceptions intuitives de la personne sensible. Le pendule n'oscille pas de lui-même ; ce sont les mouvements musculaires inconscients et minimes du radiesthésiste qui le font osciller. Fort de ses connaissances et de son expérience, il détermine les plantes médicinales susceptibles de guérir son patient. Cependant, l'utilisation du pendule et la radiesthésie ne sont pas un art qui s'apprend aussi facilement que d'autres techniques purement profanes. Or, ce point est rarement abordé dans les manuels. Quiconque pratique la radiesthésie sans prière trinitaire se situe dans le domaine de la nature, avec son harmonie intrinsèque des contraires. Les personnes

spirituelles mettent en garde contre les dangers de s'aventurer dans la divination et la magie en dehors du domaine divin. Comparons cela à quelqu'un qui connecte son ordinateur à Internet sans antivirus. Mais voyez-vous, le pendule n'a pas réussi à guérir notre malade. Il doit donc se passer autre chose.

Ce qui n'a pas encore été abordé dans ces trois méthodes — la médicale, la psychologique et la radiesthésie — c'est ce qu'on appelle « le jugement de Dieu » et ce que, surtout depuis saint Paul, on appelle « la culpabilité individuelle », la faute individuelle.

40.7.7.2.c. Correction d'une erreur.

Poursuivons notre récit. Un voyant qualifié, confronté à ce problème, pourrait soudainement recevoir une image, une association d'idées, dans laquelle il « voit » que le malade a commis, par exemple, un meurtre lors d'une vie terrestre antérieure. Cette transgression passée n'a apparemment pas encore été corrigée, intégrée et pardonnée. Elle pèse encore sur l'énergie subtile de son existence actuelle. Cela se manifeste par un manque de la force vitale de Dieu, comme l'exprime *Genèse 6:3 :* « Si tu retires ton Esprit, ô Éternel, tout être vivant meurt ; mais si tu donnes ton Esprit, tu crées la vie. » Il est clair que l'Esprit de Dieu, qui crée la vie, est synonyme de « force vitale ». Notre malade porte un meurtre sur sa conscience, ce qui explique sa faible, voire son absence totale, de participation à la force vitale de Dieu. Par conséquent, il lui manque l'énergie subtile nécessaire au maintien de sa santé.

Au début d'une nouvelle incarnation, le baptême efface le principe de culpabilité, mais, selon la théologie ancienne, non ses conséquences. En effet, les experts affirment que ces « conséquences » doivent d'abord être reconnues et guéries avant que la personne concernée puisse être rétablie. La faute doit finalement être expiée, si nécessaire par une punition similaire. Si cela n'arrive pas, tous les guérisseurs potentiels concluront que, pour une raison « mystérieuse », la thérapie échoue là où elle réussit habituellement. De plus, les voyants proches de Dieu nous disent que même avec l'expiation du mal, la guérison définitive n'est pas encore complète. Le pardon ne réussit que si la victime pardonne également au coupable sa faute. Mais cela peut nécessiter plus d'une incarnation. Ce n'est qu'alors que la transgression est définitivement pardonnée à la Trinité, et que le coupable peut de nouveau vivre en amitié avec Dieu. Un meurtre commis consciemment et volontairement est clairement un péché grave contre la force vitale de Dieu.

L'« association » établie de manière clairvoyante est ici la clé d'un diagnostic correct. Cependant, on peut soit ne pas la « voir », soit la « voir » sans y voir la solution au jugement divin. Il faut en effet être autorisé par Dieu pour cela. C'est le « charisme », la force vitale divine à laquelle ce voyant peut puiser. Selon lui, cela se produit grâce à une abondance de bonté divine, mise au service d'un être humain souffrant.

40.7.7.2.d. Le démon de la vengeance : une grande injustice

Nous faisons référence au démon vengeur de Dion Fortune (3.2.2.a.). Elle avait aidé quelqu'un au prix de sacrifices financiers considérables. Cette personne lui fit ensuite un tort immense. Ses pensées de vengeance la conduisirent à créer ce que l'on appelle un « élémentaire artificiel » en magie. Si elle voulait réparer ce mal, elle devait, d'une part, abandonner son ressentiment et sa colère et exprimer un véritable remords. D'autre part, elle devait progressivement absorber la bête en elle. Ce qu'elle fit, baignée de sueur. Fortune conclut : « Pour autant que je sache, c'était la fin de cette histoire . »

Nous constatons par ailleurs que Fortune agit ici exclusivement de manière surnaturelle. Il n'y a aucune trace d'invocation de l'être suprême biblique. Sachant qu'une forme d'activité démoniaque est toujours possible, même lointaine, sa méthode soulève des questions. Peut-être pressentait-elle au fond d'elle que cette histoire n'était pas encore tout à fait terminée. Une hiéroanalyse approfondie [220], menée à la recherche de la cause occulte plus profonde, confirme cette hypothèse. Elle se croyait victime d'une grande injustice. Mais, par clairvoyance, il s'avère qu'elle-même, dans une vie terrestre antérieure, avait commis une grande injustice envers cet homme. Ce détail précis lui avait été caché, malgré sa pensée analytique d'ordinaire si perspicace, précisément parce qu'elle se devait de réparer cette injustice.

On constate ici que la cause profonde du problème, tant pour le malade qui ne guérit pas que pour la Fortune, réside en eux-mêmes. Cependant, il est évident que l'on peut souffrir en ce monde sans en être responsable. Cela était déjà manifeste dans les malédictions de l'Hexe Petra (7.3.3.).

Quiconque s'informe, même sommairement, sur les méthodes de la magie noire sait qu'on peut accabler son prochain d'un lourd fardeau. On peut même le faire sans le savoir. *Le Psaume 19 (18)* l'exprime déjà : « Ô Sainte

[220]Voir sur ce site web, onglet : cours, cours 5.5 et cours 6.2 : Introduction à la hiéroanalyse.

Trinité, qui connaisse tous les défauts ? Purifie-nous du mal que nous commettons involontairement. » On peut être malade par sa propre faute, mais aussi par celle d'autrui. Abstenons-nous donc de tout jugement hâtif. Laissons ces visions apocalyptiques à ceux qui s'en inspirent d'une manière biblique. Plus on s'intéresse à la vie des gens, moins on est enclin à condamner. C'est alors seulement que l'on comprend mieux la difficulté du combat de l'humanité.

40.7.7.2.e. Purifie-nous du mal inconscient.

Le lien entre personnalité et individualité révèle qu'une personne peut paraître très pesante en raison de sa situation occulte, alors que dans son incarnation actuelle, elle peut être tout à fait agréable. Animée des meilleures intentions, elle continue néanmoins, inconsciemment, de puiser de l'énergie chez autrui et même de lui nuire. Vu de son incarnation actuelle, c'est tragique. Si on considère cela du point de vue du fil conducteur qui unit de nombreuses incarnations, c'est un jugement qui se réalise. Mais l'inverse est également possible.

Une personne peut posséder une personnalité quasi irréprochable et pourtant commettre une grave erreur dans sa vie actuelle. Compte tenu de son passé long et presque sans tache, elle conservera une aura majoritairement positive. Prenons l'exemple du bon larron crucifié aux côtés de Jésus. Il exprima ses remords à Jésus et dit au troisième crucifié que, bien qu'ils fussent tous deux des criminels, Jésus, lui, ne pouvait être accusé d'aucun méfait. Ce à quoi Jésus répondit que lui, le bon larron, serait avec lui au paradis après sa mort. Pensons aussi à saint Paul, qui persécuta d'abord les chrétiens avant de devenir apôtre. Les raisons de ces actes restent, pour nous autres humains, impossibles à déterminer.

Concluons que la religion possède sa propre méthode pour éprouver l'homme, à savoir l'examen des conséquences de ses actes. Depuis des siècles, cette méthode est appelée le « jugement de Dieu [221]». Si l'homme a franchi une limite, Dieu applique son jugement avec une rigueur absolue, et la créature doit répondre de sa conduite erronée. Comme tout exégète biblique le sait, la Bible regorge d'exemples de jugement divin [222]sous toutes ses formes. Prenons-en un exemple.

[221]Voir sur ce site, cours 5.5.1, p. 48 et suivantes, La structure expérimentale du jugement de Dieu.
[222]R. Zaehner, éd., Comment l'homme cherche son Dieu, Rotterdam, 1960, pp. 280/281

40.7.7.3. Une joie après la mort ?

Karlis Osis et Erlendur Haraldson , *dans leur ouvrage *Sur le seuil : Visions des mourants** [223], abordent également, de manière très approfondie et fondée sur des bases scientifiques, le phénomène des expériences de sortie de corps face à la mort imminente. Karlis Osis (Riga, 1917-1997) a obtenu son doctorat en philosophie à l'Université de Munich en 1950 avec une thèse sur les expériences extrasensorielles. Erlendur Haraldson (Reykjavik, 1931-2020) a obtenu un doctorat en philosophie à l'Université de Fribourg en 1972, également pour une thèse portant sur la perception extrasensorielle. Ceci témoigne de l'ouverture d'esprit de ces universités vis-à-vis de la recherche paranormale, déjà présente à l'époque.

Dans leur ouvrage, ils décrivent trois études différentes :

1. 1959-1960 : Étude menée à travers tous les États-Unis. Un questionnaire a été envoyé aléatoirement à 5 000 médecins et 5 000 infirmières. Sur ces 5 000 questionnaires, 640 ont été retournés, concernant 35 540 expériences de mort imminente, dont 2 202 étaient des apparitions (visages). Parmi ces personnes, 753 ont connu un changement d'humeur soudain et médicalement inexpliqué quelque temps avant leur décès. 83 % des apparitions étaient des membres de la famille ; parmi celles dont l'identité a pu être établie, 90 % étaient des proches : père, mère, conjoint, frère, sœur ou enfants. Dans la plupart des cas, ces personnes accompagnaient le patient mourant dans l'autre monde. 70 % des personnes apparues au mourant étaient décédées ; 30 % étaient encore vivantes.

- 2. 1961/1964 : recherches dans six États (New York, New Jersey, Connecticut, Rhode Island, Pennsylvanie).

- 3. 1972/1973 : recherches dans le nord de l'Inde.

Les éléments factuels : Osis et Haraldsson ont étudié des centaines de cas d'Américains et d'Indiens (en particulier du nord de l'Inde), chrétiens et hindous, concernant les EMI.

Leur principale impression : le contexte culturel et l'expérience religieuse jouent un rôle très mineur dans les EMI. La profondeur de la foi, en revanche, exerce une grande influence. Elisabeth Kübler-Ross (3.2.3.b.) voit ses observations à ce sujet confirmées.

[223]Osis K, Haraldson E., Sur le seuil ; Visions des mourants, Amsterdam, Meulenhof, 1979.

On peut lire (oc) : « Nombreux sont ceux qui affirment rencontrer des connaissances à l'approche de leur mort. D'autres disent « voir » un homme (Jésus , Krishna , Shiva …) vêtu de blanc et entouré d'une aura lumineuse, qui apporte une paix et un calme inexplicables médicalement. En Inde, les messagers du dieu de la mort sont appelés « yamdots ». Si l'hindou s'est préparé à la vie après la mort par de bonnes actions, un yamdot bienveillant se révèle ; s'il s'est mal comporté, c'est un yamdot inquiétant qui apparaît. »

À partir de ces observations, recueillies grâce aux témoignages du personnel médical, Osis et Haraldsson concluent à l'existence d'un autre monde paradisiaque. Ils constatent également qu'à l'approche de la mort, des êtres – notamment des membres de la famille – « accueillent » souvent les mourants pour les guider vers ce monde paradisiaque. Ceci pourrait expliquer le changement d'humeur soudain et inattendu. Alors que la mort était initialement redoutée, le mourant se sent désormais moins seul et, de surcroît, « en sécurité ». Dans ce cas, submergé par la lumière et la musique, et accompagné de proches disparus, il part à la rencontre de l'autre monde et de ses habitants, heureux et empli de joie. Cette expérience s'apparente à la joie d'une naissance, mais dans l'autre monde. Dans ce contexte, de nombreux témoignages font état de personnes qui, suite à une maladie grave ou un accident de la route, affirment avoir été confrontées à un choix lors d'une expérience de mort imminente : revenir car elles voyaient qu'une mission les attendait encore ici-bas, ou poursuivre leur chemin vers la lumière et quitter ce monde.

40.7.7.3.a. Réfutation des expériences

Osis et Harldson pensent avoir également rencontré des expériences contradictoires dans leur étude, notamment des cas où des patients ont rapporté des hallucinations incohérentes. Oc 59 : « Il existe des hallucinations incohérentes (remarque : expériences apparemment réelles) au cours desquelles les patients, dans une sorte de rêve éveillé, marmonnent des choses qui semblent dénuées de sens pour le médecin. Nous n'avons cependant pas pris ces cas en compte. »

Remarque : le caractère très terrestre du contenu est frappant dans de tels cas. Les préoccupations quotidiennes ordinaires, par exemple, sont abordées. Cependant, la question de savoir si cela justifie de les ignorer est bien réelle. Ne pourrait-il pas s'agir d'une manière consciemment ou inconsciemment refoulée d'affronter la mort ? La simple peur de la mort, sans parler d'une incrédulité pratique quant à l'existence d'une vie après la mort, peut, à l'approche de celle-ci, conduire à s'accrocher « à cette terre »,

avec ses préoccupations quotidiennes. Est-ce une raison pour ne leur accorder aucune importance et rejeter de telles réactions, comme le font le rationalisme éclairé et les sciences exactes : c'est-à-dire comme des absurdités ?

Des murmures incohérents, la dégradation mentale d'une âme totalement démunie face à la mort et à l'au-delà, peuvent être un signe avant-coureur d'un comportement terminal. Pensons aux rêves nocturnes décousus. Ne pourraient-ils pas refléter l'essence profonde de l'âme immortelle ? Le mourant n'entre-t-il pas précisément dans ce royaume des rêves nocturnes, du moins si, en négligeant une vie ordonnée, il arrive démuni dans l'au-delà ? Les religions dignes de ce nom ont maintes fois souligné la nécessité de préparer l'âme à l'autre monde. Et ce n'est peut-être pas sans raison. Le texte suivant semble l'illustrer.

40. 7.7.3.b. Un enfer dans l'au-delà

Est-ce que nous lisons Phyllis Atwater , **Retour de l'après-vie [224]**. L'auteure a elle-même vécu trois expériences de mort imminente, à la suite desquelles elle a consacré quinze ans à l'étude de ce phénomène. Elle avait rencontré une Californienne venue s'installer à Boise, dans l'Idaho. Une sorte d'amitié s'était nouée entre elles. Après un coup de téléphone, elle apprit que cette femme avait été victime d'un infarctus et qu'elle l'attendait. La femme était d'une pâleur cadavérique. Ce qu'elle avait vécu lors de ses expériences de mort imminente se résumait à ceci : elle quitta son corps, flotta au-dessus de lui, puis pénétra dans un couloir obscur, une sorte de tunnel, et en atteignit le bout. Là, elle vit des collines désertes peuplées de personnes nues, semblables à des zombies.

Il convient de noter ce qui suit : les Haïtiens affirment que les zombies sont des personnes privées de la majeure partie de leur force vitale subtile par des rites de magie noire et ainsi transformées en « automates » sans volonté. L'image de leur nudité fait également référence à cela : elles ont été dépouillées de presque tout et ne possèdent plus guère de force vitale.

Le voyant néerlandais Gijsbrecht Van der Zeeuw (1912/1981) , *auteur de *Clairvoyance dans l'espace et le temps [225]**, affirme que lors d'une visite hors du corps dans ce qu'il appelle « les royaumes les plus profonds », il voit également les défunts y résider nus. Nous reviendrons sur ces visites plus loin dans ce texte.

---

[224] Atwater Ph., Retour de l'après-vie, éd. Du Rocher, 1993, 33-41.
[225] Van der Zeeuw G., Clairvoyance dans l'espace et le temps, La Haye, sd, 208.

Écoutons à nouveau Atwater : « Ils (les « zombies ») se tenaient debout, épaule contre épaule, et la fixaient du regard. Le spectacle était si terrifiant qu'elle se mit à hurler. Aussitôt, elle reprit conscience. Mais elle continua de hurler. Ce n'est qu'après l'administration d'un sédatif qu'elle finit par s'endormir. Son interprétation : la mort, affirmait-elle, est un cauchemar. Elle maudissait toutes les églises qui, depuis des siècles, trompent les gens avec des histoires de paradis. La femme était désespérée. À ce moment-là, deux autres patientes entrèrent : une femme âgée et une femme s'appuyant sur des cannes. Elles aussi avaient repris conscience après avoir été déclarées mortes. Elles racontèrent essentiellement la même histoire et étaient tout aussi horrifiées que la première. »

Atwater n'a découvert qu'un seul point commun, aussi frappant que le précédent : toutes trois refoulaient les transgressions qui les tourmentaient ; toutes trois éprouvaient un sentiment de culpabilité exacerbé par leur expérience de mort imminente. Elles ont confessé qu'en « faisant déjà l'expérience de la mort », elles avaient mis le doigt sur ce qu'elles redoutaient le plus, et que depuis lors, elles étaient plus que jamais convaincues de devoir expier leurs « péchés ». Ces femmes étaient absolument persuadées de l'existence de l'enfer.

Nous souhaitions aborder brièvement l'existence de telles expériences paranormales « infernales », car il règne généralement un silence inquiétant dans ce domaine, donnant l'impression que de telles expériences négatives ne se produisent pas.

Les personnes dotées d'une sensibilité et d'une clairvoyance suffisantes peuvent interpréter ces expériences infernales à la lumière des Écritures. Elles affirment que ces femmes ont vu les « rephaïm », comme le suggère *le Psaume 88 (89)* 11/13, des âmes dépourvues d'esprit divin et de force vitale (*Genèse 6:3*). Dans *le Psaume 88* (89), un défunt désespéré déplore sa situation désespérée, solitaire et obscure dans laquelle il est tombé.

Le fait que certains vivent leur EMI comme une expérience sublime, tandis que d'autres la trouvent terrifiante, peut – toujours selon une interprétation biblique – indiquer leur « jugement de Dieu ». Nous reviendrons sur ce point en détail au chapitre 12 : « Des causes et des effets ».

Enfin, notons que la quasi-totalité des religions évoquent un jugement après la mort. On le retrouve non seulement dans le christianisme, mais aussi dans le judaïsme, chez les musulmans, dans la religion de l'Égypte antique, chez les zoroastriens de l'Iran ancien, dans les cultures orientales (Inde, Chine, Japon et Tibet), mais aussi chez les Amérindiens et dans les religions d'Amérique centrale, comme celles des Incas et des Aztèques.

M. Richard , **Voyage aux limites de la mort* [226]***, décrit ainsi l'ensemble du phénomène de DNE ou NDE :

1. L'impression subjective de mourir.
2. Entrée dans un couloir ou un tunnel sombre (cf. la Bible ; le Livre de *Job*).
3. Rencontre avec des êtres (y compris les défunts)
4. Paix intérieure et sentiment de bien-être.
5. L'impression d'être hors de son propre corps (« expérience hors du corps »).
6. Accès à un espace de vie inattendu et à un amour rayonnant lumière.
7. Reprise de conscience,
8. L'absence de toute peur de mourir.

Note **:** Nous considérons cette définition des expériences de mort imminente comme partielle, car, comme cela a déjà été démontré, certaines expériences sont particulièrement terrifiantes. Celles-ci semblent avoir été reléguées au second plan, du moins par certains. Peut-être pour éviter d'effrayer les lecteurs, ou par manque d'informations complètes sur le sujet. Il est également omis ici que de nombreuses personnes, lors d'une agonie soudaine suite à un accident de la route par exemple, affirment voir défiler toute leur vie devant leurs yeux comme une image panoramique, jusque dans les moindres détails.

Voilà qui conclut ces témoignages d'expériences hors du corps. Il est clair que ce phénomène est loin d'être rare et qu'il n'est lié à aucune religion, époque ou lieu particulier. Il soulève avec acuité la question de l'origine de la conscience (3.2.3.f.). Selon la conception nominaliste, elle serait un sous-produit d'un fonctionnement cérébral optimal. La tradition séculaire, quant à elle, l'envisage différemment : ce n'est pas notre cerveau qui pense, mais nous qui utilisons notre cerveau. Cette tradition considère également le

[226]R ichard M., Voyage aux limites de la mort, dans Le Point 27.04.1996, 89/92.

corps physique comme un corps unique, tandis que l'être humain possède d'autres véhicules ou corps, plus subtils.

40.7.7.3.c. Nombreux sont ceux qui ne s'améliorent pas.

Van der Zeeuw (OC, 135) affirme que la plupart des êtres humains résident dans les royaumes inférieurs. Durant leur vie terrestre, ils n'y sont pas physiquement présents, mais leurs actes et leurs pensées s'y manifestent sous leur véritable forme. De plus, dans l'OC 169, il écrit que, vu d'un état hors du corps, il fait sombre sur Terre, même en plein jour.

Nous nous référons à ce propos à M. Van Gestel , **Mijn kind ziet meer** [227]. Mme Van Gestel cite sa fille :

— Maman, il y a tant de tristesse ici-bas ; si je pouvais lui donner une couleur, la Terre serait brun-noir. L'autre monde est jaune, blanc-jaune. Oui, je comprends. Et maintenant, il s'agit d'apporter un peu de ce jaune de l'autre monde ici-bas. De transmettre ce jaune aux gens.

- « Cela ne s'épuisera-t-il jamais ? »

- « Non, il y a une infinité de jaune et vous pourrez toujours en recevoir à nouveau. »

Ainsi parla la voyante Marieke, âgée de six ans, qui, avec sa simplicité d'enfant, exprima quelque chose du monde platonicien des idées qu'elle avait perçu. Ailleurs également, certaines personnes confirment, après une expérience de sortie de corps, même par une journée ensoleillée, que de leur point de vue, il fait sombre sur Terre.

Van der Zeeuw (oc., 208) ajoute : « Sur terre, j'ai rencontré beaucoup de véritables démons sous forme humaine et je sais donc ce qui les attend. » Et plus loin (oc., 217) : « Seules quelques personnes sur notre terre sont capables de percevoir le corps spirituel. » Cette opinion est confirmée par plusieurs voyants bibliques. Nous y reviendrons plus tard.

Les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente affirment voir défiler devant leurs yeux toute leur vie passée, en un clin d'œil, jusque dans les moindres détails. De plus, ce défilé se déroule dans l'ordre inverse : les expériences les plus récentes apparaissent en premier, l'enfance en dernier. On parle alors de mémoire panoramique. L'ancien catéchisme nommait cela le jugement singulier ou individuel. On prend alors conscience de ses fautes comme de ses bonnes actions. Ce jugement panoramique s'inscrit dans un cadre éthique, ce qui démontre l'existence d'un ordre objectif dans le cosmos. L'homme n'est pas exempt d'obligations,

[227]Van Gestel M., Mon enfant voit plus. Une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, Deventer, Ankh-Hermes, 2000, 60.

contrairement à ce que prétend une vision nominaliste. Toutes les religions le reconnaissent.

Comme nous l'avons déjà dit : quiconque a vécu une expérience de sortie de corps et a rencontré la lumière ne craint plus la mort. Cependant, celui qui a aperçu des zombies nus dans une sorte de monde souterrain obscur lors de cette expérience a une opinion bien différente. Dans les quelques secondes qui précèdent la mort, l'homme « voit » son jugement divin individuel s'abattre sur lui. Il ne s'agit pas du prétendu « Jugement dernier » dont parle la Bible dans *l'Apocalypse* , le dernier livre, qui traite de la fin des temps.

Pour les voyants bibliques, le destin d'une personne se lit déjà de son vivant dans son aura. Le voyant biblique sait à quelle « sphère » appartient une personne et où elle ira après la mort de son corps physique. En effet, pour ceux qui perçoivent à ce niveau, leur prochain est comme un livre ouvert, révélant le fil conducteur de ses nombreuses vies. Cela peut paraître improbable, mais, vu sous cet angle, le voyant biblique connaît son prochain mieux que celui-ci ne se connaît lui-même. Tout simplement parce que le voyant révèle aussi les profondeurs inconscientes et subconscientes de l'âme.

40.7.7.4. Le jugement de Dieu peut être lu dans l'aura de l'homme.

Pour ceux qui savent « voir », leur prochain est comme un livre ouvert, comme nous l'avons écrit. Quiconque, en voyant bienveillant envers Dieu, prend en compte le jugement divin, affirme « voir » chez une personne, entre autres, ce qui suit.

L'âme charnelle, avec ses rubans généralement jaunes que les acupuncteurs appellent « méridiens », se manifeste dans toute la région charnelle et est dotée de nœuds lumineux ou centres énergétiques. Ces rubans présentent presque toujours des fentes là où d'anciennes blessures ont eu lieu, et des points sombres qui trahissent les énergies retirées.

L'âme osseuse. Elle se présente généralement sous la forme d'un amas de petits cubes correspondant aux os du squelette. Sa couleur varie d'un or profond à un noir nauséabond. Ce dernier est particulièrement répugnant car, en plus de la vision, l'odorat, sens paranormal, est également activé. Cette odeur pestilentielle indique sans équivoque une influence démoniaque.

De plus, le voyant bienveillant envers Dieu « voit » la « kundalini », ou énergie du serpent. Celle-ci se manifeste par une flamme prenant naissance

entre le coccyx et les organes génitaux. Elle « fleurit », en effet, comme les hindous l'ont « vu » pendant des siècles au niveau du cou, s'ouvrant progressivement sous la forme d'une fleur. À sa base et à son extrémité inférieure, elle combat une masse grisâtre et souillée, la « force » mortelle que les personnes ou les esprits hostiles à Dieu « irradient » dans le centre vital de leurs victimes.

De plus, ce flux énergétique se manifeste par sept canaux vertébraux. En Inde, ils sont connus depuis des siècles sous le nom de « chakras ». Si l'on vit en harmonie avec le divin, ce flux énergétique prend la forme de flammes jaunes et oranges.

- Autour de l'ensemble du corps biologique, on « voit » également les différentes parties :

Il y a d'abord l'âme corporelle. On l'appelle ainsi car cette forme d'« esprit » est identique à la forme physique du corps. Après la mort, elle peut « apparaître » ou se manifester comme un reflet dans un miroir, tel un « fantôme » corporel. On y reconnaît l'ancien hôte terrestre. Ensuite, les différentes « sphères rayonnantes » se révèlent. Leur forme est plutôt capricieuse et malléable. Pensons aux photographies Kirlian de plantes, par exemple, saines ou malades, qui possèdent également de telles auras. Les sentiments sexuels, en particulier, pénètrent très profondément. Un voyant proche de Dieu, par exemple, perçoit très clairement l'empreinte subtile de l'acte sexuel.

La capacité à percevoir l'énergie vitale émanant du bout des doigts du magnétiseur n'est qu'une forme de clairvoyance très vague et précoce. Plusieurs personnes affirment apercevoir une bande lumineuse douce et nettement délimitée, de quelques millimètres de large, autour des doigts. Ce phénomène est plus facile à observer sur un fond uniformément éclairé, comme un écran d'ordinateur. Des personnes sensibles, qui laissent leurs yeux s'habituer à l'obscurité d'une pièce sombre, affirment également percevoir une lueur autour de leurs doigts. Nous avons nous-mêmes tenté de percevoir cette bande par interférence destructive. De tels dispositifs exigent une précision de réglage inférieure à la longueur d'onde de la lumière. Sachant qu'il y a environ deux mille longueurs d'onde dans un millimètre, ces expériences ne sont pas vraiment adaptées à un usage professionnel.

Nous présentons ci-dessous un aperçu de ces expériences. En raison de la faible intensité lumineuse (nous travaillons avec une lumière tamisée provenant d'une ouverture de 0,2 mm), elles sont difficilement

photographiables. À gauche, un dessin d'un index dans un dispositif d'inversion. À droite, plusieurs petits dessins représentant un index en situation d'interférence destructive. L'image en haut à droite illustre l'index en situation d'interférence par inversion destructive.

Ci-dessus figurent un dessin et quelques petites peintures représentant l'index dans le cadre de telles expériences.

Pourtant, une telle bande lumineuse ne nous éclaire guère. Si son existence pouvait être scientifiquement démontrée sans équivoque, l'existence d'un « pluralisme hylistique », d'autres couches plus subtiles entourant l'aura, deviendrait un peu plus plausible. Rien de plus. La vision réelle du salut et de la damnation, la véritable « vision » religieuse, se situe bien plus profondément. C'est seulement là que le jugement de Dieu peut être ressenti. Cela implique que la photographie Kirlian reste très superficielle pour ce qui est de la perception des auras. Cela relativise aussi considérablement l'importance de nos expériences optiques. La religion n'est pas un phénomène superficiel, pas plus que la perception de l'aura. Elle requiert un degré de clairvoyance très élevé. Prenons l'exemple d'un petit tableau qui, selon les clairvoyants, représente l'aura d'un être humain divinisé (4.2.2.c).

Aura d'un humain divinisé [228].

Notons également que, selon plusieurs interprètes croyants, percevoir, « voir » et surtout interpréter conceptuellement n'est pas sans danger ; c'est même très périlleux en dehors du cadre du Royaume de Dieu. Car les forces et entités malveillantes, une fois qu'on les « ressent », les « voit » et les interprète, ripostent sans pitié. Par conséquent, quiconque n'est pas préparé par Dieu à cela doit s'en tenir à l'écart.

40.7.7.5. Le Jugement dernier

Nous commençons par les paroles que Luc attribue à Jésus (*Luc 17, 26-30*) : « Comme au temps de Noé , il en sera de même au temps du Fils de l'homme : on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; puis le déluge vint et les emporta tous. Ou encore, comme au temps de Lot : on mangeait et on buvait, on achetait et on vendait, on plantait et on se mariait ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit pleuvoir du feu et du soufre du ciel et les détruisit tous. Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme apparaîtra. »

Jésus parle de son retour en puissance « à la fin des temps ». Ce qui est frappant, c'est que, selon lui, une situation très similaire provoquera ce retour : un jugement divin. Ce jugement impliquera l'anéantissement de ceux qui ne possèdent pas la force vitale inhérente à l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire une force qui transcende la nature. « L'un aura la peine éternelle, l'autre la vie éternelle », déclare *Matthieu 25,46* .

[228] Page de titre de Gisela Weigl, Die Entscheleierte Aura, Aquamarin Verlag, Grafing, 1986-2

Jésus souligne ce que la tragédie grecque antique met en lumière : l'ironie tragique. Le peuple en question, comme au temps de Noé et de Lot, sera totalement inconscient du danger qui plane sur lui. Il sera engourdi et inconscient de sa véritable situation sacrée. Le double exemple de Jésus implique-t-il qu'à son époque, celle du Jugement dernier, la sexualité, telle qu'elle est vécue exclusivement dans la chair, jouera également un rôle prépondérant ? Cela ne ressort pas aussi clairement de ses prédictions, mais on ne peut s'empêcher de penser que tel sera le cas. Autrement dit : un certain nombre de personnes ne changent pas vraiment au cours de l'évolution. La première « apparition » de Jésus en Israël, il y a maintenant deux millénaires, ne semble pas avoir entraîné d'amélioration notable parmi elles.

Par ailleurs, la venue du Fils de l'homme est décrite bien plus en détail dans la deuxième lettre de Paul *aux Thessaloniciens* (*2 Th 1,6/2,14*), où l'apostasie imminente est mise à nu. Même au retour de Jésus, il semble que seule une petite partie des fidèles continuera de croire. Pierre évoque également le retour du Fils de l'homme (*2 P 2,4/5*). Dans un chapitre impitoyable consacré aux faux docteurs de l'époque, il parle d'abord des anges sans scrupules, puis revient sur l'histoire de Noé et de Lot.

Pierre écrit que Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient agi sans scrupules. Il les a placés dans le Tartare (les profondeurs des enfers) et les a livrés aux abîmes des ténèbres. Ils y demeurent, attendant le Jugement dernier à la fin des temps. Pierre veut dire par là qu'aucun meilleur sort n'attend les faux docteurs immoraux que les fils de Dieu qui se comportent si mal. Il évoque ensuite l'époque de Noé , puis celle de Lot.

Dieu n'a pas épargné l'ancien monde, celui d'avant le Déluge. Cependant, il a sauvé de la destruction huit personnes, dont Noé, un homme de conscience, tandis qu'il déchaînait le Déluge sur un monde d'impies. Il a réduit en cendres les villes de Sodome et Gomorrhe et les a condamnées à la destruction, mais a sauvé Lot, qui souffrait des excès des méchants.

Pierre résume une fois de plus. Le Seigneur opère le tri. Il sait comment sauver les personnes qu'il a consacrées de l'épreuve de la force. Mais il met à part les impies en vue de leur châtiment au jour du jugement dernier. Il s'agit en premier lieu de ceux qui, poussés par des désirs éloignés de Dieu, suivent la chair – la force vitale terrestre – et rejettent le Seigneur. Nous sommes ici confrontés à ce qu'écrit Paul (*Galates 6:7-8*) : « Celui qui sème selon la chair moissonnera de la chair la corruption ; celui qui sème selon

l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » Mais avec une forte insistance sur Dieu comme cause de ce tri en vue du jugement.

S'ils refusent, un jugement divin les attend. N'étant initialement ni bons ni mauvais, ils sont contraints de prendre position face au christianisme. S'ils l'acceptent, cela constitue une conversion. S'ils refusent, ils renforcent leur attitude et deviennent consciemment mauvais. Leur nature démoniaque se transforme alors en Satan. Et ils choisissent résolument le mal. Car au fond d'eux-mêmes, ils savent pertinemment que le christianisme est une solution. Mais, sentant qu'ils perdraient alors leur pouvoir, ils choisissent le refus. Cependant, ils savent que l'exercice de ce pouvoir ne dure « que » jusqu'au jugement dernier. Ainsi, ils ne sont pas aussi innocents et ignorants qu'ils le paraissent. D'où leur crainte du jugement dernier et du feu éternel. C'est aussi pourquoi les possédés, dans l'Évangile, demandent à Jésus si la fin des temps est arrivée. Cela signifierait la fin de leur pouvoir, et par conséquent, leur jugement.

Un certain nombre de dieux et d'esprits extrabibliques refusent de se repentir. Ils cessent alors d'être démoniaques et deviennent sataniques, comme nous l'avons écrit précédemment. Un processus similaire s'observe chez les personnes possédées par de tels êtres. Une confrontation avec un magicien bienveillant qui leur révèle leur situation occulte tragique et souhaite les aider à l'améliorer se heurte le plus souvent à un refus obstiné, à un comportement frénétique et hystérique, et à une rage démesurée accompagnée d'une grande violence physique. Les êtres qui possèdent une telle personne luttent de toutes leurs forces pour survivre dans cette situation. Leur pire crainte est d'en être libérés. Ils exercent une telle emprise sur leur victime et l'influencent tellement que celle-ci perd tout libre arbitre. Il devient alors très difficile de libérer une personne de cet enfer, car elle sombre dans une forme d'esclavage inconscient.

Résumé des thèmes du septième axiome.

Ce chapitre traite de l'existence du mal. On le retrouve dans le monde, qu'il soit caché ou non. Sorciers et sorcières en témoignent. Il se manifeste aussi là où la force vitale est volée, là où des crimes sont commis. Le criminel ne pense pas toujours qu'il devra répondre de ses actes. Et ces châtiments peuvent être terribles : un séjour aux enfers après la mort, ou une ou plusieurs incarnations plus terribles encore pour expier ses fautes. Tout cela est perceptible par un voyant expérimenté dans l'aura d'une personne.

40.8. La structure du sacré

40.8.1. Un sujet intéressant

Nous avons souvent employé les termes « matière fine » et « matière subtile ». De nombreuses expériences religieuses et magiques impliquaient le déplacement de cette matière extrêmement fine. Nous présentons ici plusieurs témoignages qui nous éclairent sur les propriétés et la structure de cette substance raréfiée.

40.8.1.1. Le transfert d'une pensée

E. Haich, dans son *ouvrage *Initiation* [229]*, décrit la situation ainsi. J'imaginais le transfert d'une pensée de telle sorte que mon mari ait une idée et que cette pensée surgisse ensuite dans mon esprit. Je m'attendais donc à une pensée qui ne vienne pas de moi. À ce moment-là, l'idée que des pensées que nous croyons nôtres puissent aussi provenir d'ailleurs ne m'avait pas effleurée. À ma plus grande stupéfaction, il se produisit quelque chose de très différent, auquel je n'étais absolument pas préparée. Tandis que je me tenais là, auprès de mon mari, attendant cette pensée, je sentis très clairement – je la vis tout simplement – un filet, un jet de huit à dix centimètres de diamètre, jaillit de son ventre et s'enroula autour de mon corps comme un lasso, à peu près au niveau de l'estomac. Ce filet me sembla d'une matière très fine. Après m'avoir enveloppée, il me tira dans une direction, m'obligeant à faire un pas. Puis, le filet me tira toujours plus loin. Si je faisais un pas dans la mauvaise direction, il me retenait et me repoussait dans la bonne. C'est ainsi que nous sommes arrivés à la fenêtre. Là, la volonté incarnée de mon mari m'a immobilisée.

Puis, un autre phénomène surprenant se produisit : mon bras libre, qui pendait comme d'habitude, se souleva soudain et devint comme en apesanteur. J'eus l'impression qu'une masse émanant du plexus solaire de mon mari soutenait mon bras. Cette masse poussa alors ma main vers l'avant, si bien que mon nez toucha involontairement la vitre. À cet instant précis, cette masse quitta mon corps, mon bras et ma tête, et je pus de nouveau bouger librement. Nous nous regardâmes, tous deux très surpris.

Cette nouvelle expérience m'enthousiasmait, surtout le fait que la volonté humaine, sous forme de matière, émane du plexus solaire et se fixe sur ou autour de l'autre personne, l'enveloppant comme une pieuvre et pouvant même la soulever. Cette « matière » donnait l'impression d'être

[229]Ibid., comme 160, p. 94 et seq.

composée d'une myriade de minuscules particules nébuleuses, à l'image de la Voie lactée, et que toutes ces particules convergeaient dans une même direction, étroitement liées les unes aux autres. Mon mari était lui aussi fasciné, car il ne comprenait pas comment je pouvais réaliser tout ce qu'il imaginait : aller à la fenêtre, soulever le rideau et regarder dehors, comme un robot. Je lui expliquai qu'un flux émanait de son plexus solaire, que je percevais comme de la matière.

Il m'est aussi arrivé, lors d'une expérience, de ne pas pouvoir consciemment rendre consciente la volonté d'autrui, et il m'était alors impossible de comprendre ce qu'il avait en tête. Une masse pesante comme du plomb pesait alors sur ma poitrine. Je respirais difficilement et gémissais comme si j'allais mourir. J'ai alors demandé à mon mari de se concentrer davantage. Dès que j'ai pris conscience de sa volonté et que je l'ai mise en œuvre, j'ai respiré librement et, sans effort, la pression a soudainement disparu. Ce que j'ai vécu au cours de ces expériences a confirmé ma conviction que, dans de nombreux cas, l'asthme n'est rien d'autre que la volonté invisible d'une autre personne, qui se manifeste comme un fardeau oppressant pour le malade. Cette volonté invisible et inassouvie peut inconsciemment provoquer la maladie. Voilà pour le témoignage de Haich.

Il est clair que son mari est un magicien. Par la puissance de sa pensée, il obtient un résultat dans le monde matériel. Dans son texte, Haich souligne également l'importance de la concentration de la pensée. Le travail magique exige une réflexion logique continue, aiguë et rigoureuse. Les données et les éléments demandés doivent être parfaitement clairs dans l'esprit du magicien. De plus, si l'on souhaite impliquer des êtres subtils, ces derniers doivent eux aussi comprendre très clairement ce qui est attendu d'eux. Si nécessaire, cela leur est clarifié par un rituel où leur tâche est minutieusement décrite. Ceci nous amène à une forme d'influence, d'argumentation et de discours.

40. 8.1.2. Une mer de petits points

Nous faisons référence au texte « Une mer de lumière » (3.2.3.c), où un personnage vit une expérience paranormale pendant son sommeil : il aperçoit une file de créatures sinistres défiler dans les profondeurs et est saisi de pitié. Il implore le ciel d'avoir pitié de ces créatures, après quoi elles se dispersent comme si elles n'avaient jamais existé. Nous ne reproduisons ici que l'avant-dernier paragraphe de ce récit d'expérience singulière.

1 « Au même moment, je remarque de petits points lumineux qui descendent du ciel. Ils me font penser à une baguette magique, celle qu'on allume à Noël et qui, en émettant de nombreuses étincelles, brille de mille feux jusqu'à s'éteindre. Mais ici, c'est beaucoup plus fin, beaucoup plus pénétrant. La luminosité de ces points, tombant dans le ciel nocturne comme des flocons de neige, me fait comprendre qu'il fait encore très sombre là où je suis. Toujours en prière, je lève les yeux. Au-dessus de ma tête brille une mer de lumière d'une beauté indescriptible. J'ai une envie irrésistible de m'en approcher. Soudain, j'entends un bruissement, et tout mon corps frémit (note : c'est le résultat d'un afflux d'énergie supérieure. Les personnes sensibles disent ressentir la même chose en priant, surtout au niveau du chakra coronal). Une musique céleste se fait entendre. Je n'ai jamais entendu de mélodies aussi belles et sublimes. Je sens mon état hors du corps s'élever vers la lumière. Au même moment, les étincelles gagnent en intensité et en nombre. On dirait un feu d'artifice. » L'explosion est si intense que je me dis que ce serait dommage de me réveiller maintenant. Aussitôt après, tout s'estompe et je me réveille véritablement dans mon corps, assez déçue. Je n'aurais sans doute pas dû penser à la dernière étape, le réveil.

expulsé de mon corps

Nous évoquons ensuite le témoignage d'une personne qui a lu un texte poétique devant un auditoire d'environ cent cinquante personnes lors d'une célébration d'anniversaire. L'attention concentrée des auditeurs, leur subtile puissance de pensée, a provoqué la sortie soudaine du corps subtil du locuteur de son corps biologique (3.2.3.e).

Il écrit : « Je me suis retrouvé à environ deux mètres derrière mon corps biologique, qui, heureusement, continuait de réciter le verset comme en pilotage automatique. Ma conscience résidait principalement dans mon corps subtil. Je me voyais réciter le texte, mais je voyais aussi le lien subtil qui me reliait à mon corps biologique. À ma plus grande stupéfaction, j'ai également remarqué qu'un lien subtil reliait l'estomac de chaque personne présente à mon propre estomac. C'était un spectacle extrêmement étrange : un public littéralement relié à moi par des fils. Je savais que le point culminant de mon texte était encore à venir. Là, dans des images qui m'ont profondément ému, j'ai articulé le noble idéal d'union. Et voilà, tous les liens des personnes présentes se sont rassemblés dans mon estomac, et soudain, comme ça, le monde au-dessus de moi s'est ouvert. Mon chakra coronal s'est dilaté, et de lui ont émergé tous les liens, unis, regroupés en ce qui me semblait être une corde solide et épaisse. La « corde » s'élevait droit vers le ciel. »

Toujours absorbée par ma lecture, j'ai « vu » une lumière éclatante et intense au-dessus de moi, comme un feu d'artifice. Une musique céleste, inédite pour moi, s'est fait entendre. Et voilà que des myriades de points lumineux sont descendus et se sont regroupés en un cordon bien plus épais que celui qui était monté. Ce cordon plus épais est venu à moi, a traversé mon chakra coronal et a continué son chemin à travers mon corps subtil jusqu'à mon estomac. De là, il n'est pas retourné vers l'auditoire, mais vers le fondateur. Soudain, il a dû intégrer toute cette énergie subtile dans son estomac. À cet instant, il était profondément ému et a dû se retenir un instant pour ne rien laisser paraître devant les nombreux participants. Une fois l'énergie absorbée par son aura, l'image s'est estompée. J'ai senti qu'on me ramenait à mon corps physique. Un peu plus tard, je me suis retrouvée dans mon corps, avec mon texte, juste à temps pour lire les derniers mots. Sous de longs applaudissements, le fondateur a ensuite reçu des fleurs. Nombreux sont ceux qui sont venus me dire par la suite avoir trouvé l'événement tout simplement magnifique.

Tout comme dans le premier texte, « Une mer de lumière », il est ici fait mention d'une « lumière éclatante », de « points lumineux » et d'une « musique céleste ». Au cours de l'histoire, nombre de philosophes ont dû vivre de telles expériences et s'y attarder.

40.8.1.4. « Monades » comme points lumineux

Le philosophe grec Pythagore de Samos (-540/-497) évoquait déjà des regroupements d'entités subtiles. Plus récemment, le philosophe G. Leibniz (1646/1716) les nomma « monades », d'où le terme de « monadologie ». Ces monades seraient les éléments constitutifs de nombreux êtres subtils, tels que les esprits de la nature, les dieux et les déesses, à l'instar des cellules biologiques qui constituent les éléments de base de toute vie sur Terre. L'alchimiste et physiologiste J. van Helmont (1579/1644), dont la statue se dresse sur la Nieuwe Graanmarkt à Bruxelles, interpréta ces entités d'un point de vue religieux et affirma que toute créature, y compris l'homme, est composée de monades, guidées par une sorte de monade centrale. En définitive, cette monade doit se fondre dans la Monade de Dieu.

40.8.2. On a l'impression qu'il est vivant.

Le caractère sacré d'une chose ne se perçoit apparemment pas seulement de manière obsessionnelle comme une multitude de points lumineux, mais peut aussi être ressenti de façon sensible. Nous vous proposons quelques témoignages.

40.8.2.1. Il y a quelque chose de particulier dans cette croix

D. Fortune, **Autodéfense psychique* [230]***, écrit : Je me souviens de ma petite amie et moi admirant nos bijoux respectifs. Dans une boîte, j'ai pris une magnifique croix d'améthyste et j'ai dit : « Il y a quelque chose de particulier avec cette croix. On dirait qu'elle est vivante. » « Je l'ai reçue à ma première communion », a répondu ma petite amie. « Elle venait d'un évêque qui la portait toujours sur sa poitrine. » Sa sœur était particulièrement intéressée et a sorti sa boîte à bijoux. Elle m'a demandé si je pouvais retrouver sa croix de communion. Celle-ci avait été bénie d'une manière spéciale par un prêtre à l'occasion de sa première communion. J'ai été moi-même surpris de reconnaître immédiatement, parmi trois ou quatre croix, celle qui me semblait chaude et étrangement vibrante. C'était bien sa croix de communion.

40.8.2.2. L'animal se sentait différent.

Fortune, *spécialiste de l'autodéfense psychique* [231], raconte que dans sa jeunesse, elle n'avait jamais vu mourir ni humain ni animal, jusqu'à ce qu'elle tienne entre ses mains un oiseau blessé qui, un instant plus tard, trembla violemment avant de mourir. Elle affirme qu'il était évident pour elle que le corbeau était mort. L'animal lui parut très différent après la secousse. Elle compare cette sensation à celle qu'elle éprouve face à une croix aimantée. L'animal mort était soudainement devenu un objet inanimé, vidé de toute vie.

40.8.2.3. Non maman, Tofke n'a plus de couleurs.

Mme Van Gestel , dans son ouvrage * *Mijn kind ziet meer* (Mon enfant voit plus* [232]), raconte une histoire similaire à propos de sa fille dotée d'une perspicacité hors du commun. Elle écrit : « Un jour, Marieke est rentrée avec un caneton malade. Elle a tout de suite compris qu'il allait mourir. Alors que je pensais qu'il commençait à aller un peu mieux, elle a éclaté en sanglots. "Il est en train de mourir ! Il est en train de mourir !" sanglotait-elle. Je lui ai dit que ça n'avait pas l'air si grave et qu'elle ne devait pas perdre espoir trop vite, mais elle s'est écriée : "Non, maman, tout à coup il n'a plus de couleurs, il fait tout noir autour de lui !" Un quart d'heure plus tard, le caneton était mort. Nous l'avons enterré dans le petit parc. »

---

[230]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité p. 103.
[231]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité p. 103.
[232]Van Gestel M, Mon enfant voit plus, une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, Ankh - Hermes, Deventer, 2000, 71, 82.

De plus, elles parlent de Tofke, leur cochon d'Inde. Elle écrit : « En été, nos cochons d'Inde tombent malades. Alors que nous sommes assises avec eux, Marieke dit soudain : “Comme c’est étrange, l’aura de Kaaf plane au-dessus de la cage. Il est venu prendre l’aura de Tofke.” Kaaf était le cochon d’Inde des voisins, décédé il y a quelques mois. Il passait beaucoup de temps avec les nôtres et était le père du petit. »

40.8.3. Création d'un fétiche

Les spécialistes des religions s'attardent rarement sur la méthode de création d'un fétiche. Julia Pancrazi, en revanche, le fait. Dans ce qui suit, elle s'exprime à la fois en tant que voyante et en tant que créatrice de fétiches, quelqu'un qui imprègne les objets d'une énergie particulière.

40.8.3.1. Se recharger en énergie vitale

Dans *La voyance en héritage*[233] La voyante Julia Pancrazi décrit comment des fétiches (ici synonymes d'objets ou de talismans porte-bonheur) étaient confectionnés en secret au sein de sa famille. Le titre du livre est révélateur : la clairvoyance se transmet de génération en génération comme un héritage. La mère et la tante de Julia imprégnaient des pierres spécifiques d'Arabie saoudite et du Yémen de leur force vitale (leur fluide, leur émanation subtile) par une concentration intense et silencieuse. Ces objets étaient destinés à protéger les soldats partant au front pendant la Première Guerre mondiale. Malgré les moqueries initiales, les hommes gardèrent toujours leurs talismans sur eux et tous revinrent sains et saufs.

Les fétiches étaient souvent composés de matériaux simples — cailloux, grains de sel, feuille de chêne — et cousus dans des pochettes de coton de couleur neutre afin de ne pas bloquer l'énergie subtile. L'efficacité d'un fétiche dépendait du pouvoir spirituel, de la conduite éthique et de la vitalité de son créateur. De plus, les fétiches ne devaient être ni touchés ni même vus par des tiers. Le regard, l'aura ou le « fluide » de ces regards indésirables pouvaient altérer la charge subtile, diminuer le pouvoir du fétiche et l'affaiblir. Les fétiches, ou talismans, étaient confectionnés en secret dans la maison de Julia.

Elle raconte son histoire. « Quand j'étais petite, la porte nous claquait au nez. Pendant des heures, dans un silence profond, ma mère et sa sœur imprégnaient ces objets de leur énergie vitale. Ils étaient censés porter chance ou éloigner le mal. Un jour, enfant, j'ai pu voir ces objets mystérieux.

[233] Ce texte est un résumé du texte 7.5.1. : Un fétiche de guérison du livre : 'Homo religiosus' sur ce site web.

Je devais avoir une dizaine d'années. Un après-midi, j'ai osé ouvrir le tiroir. Je n'y ai vu que quelques cailloux gris veinés de blanc. Cela ne me paraissait pas extraordinaire. Plus tard, j'ai appris que ces pierres venaient d'Arabie saoudite et du Yémen. Les femmes de ma famille avaient toujours un réseau d'approvisionnement grâce aux marins du port de Marseille. Ma mère ou mes tantes offraient un fétiche ou un talisman à chaque homme partant à la guerre, qu'il s'agisse d'un parent ou d'une simple connaissance. Bien sûr, tout le monde se moquait d'elles au début. Pourtant, pas une seule n'a laissé sa pierre à la maison. Elles sont toutes saines et sauves. »

L'idée que Julia ait vu les pierres enfant est erronée. Pourquoi ? Parce que les objets fétiches ne doivent être vus que par ceux qui les fabriquent et ceux qui les portent. Heureusement, Julia possédait également, plus tard, le don de voyance et de création de fétiches. Cela justifie cette vision imprudente. Par ailleurs, plus on expose un tel « trésor », plus un talisman perd de sa force vitale. Ce dernier point est une observation importante sur laquelle nous reviendrons prochainement (8.4.).

Laissons la parole à Julia Pancrazi. « Créer un fétiche exigeait plus que de la simple concentration : cela requérait aussi des dons magiques. Inquiète pour le sort de son mari au front, sa mère tentait de « voir » à l'avance les dangers qu'il affronterait lors des batailles à venir. Si elle « voyait » qu'il était sur le point de faire face à un danger imminent, elle insufflait une énergie supplémentaire au fétiche, et elle poursuivait ce processus jusqu'à ce qu'elle « voie » le danger passé. S'il avait alors le fétiche sur lui, l'objet chargé pouvait « intervenir », et l'énergie accumulée pouvait offrir une résistance et conjurer le désastre. Il est clair que cela relève d'une forme de magie. »

Julia Pancrazi poursuit. « Lorsque Bastien, mon père, partit à la guerre, sa mère lui confia le fétiche afin qu'il puisse l'incorporer soigneusement à sa veste. Au début, il s'en moqua. Il ne croyait ni aux voyants ni aux voyantes, ni aux prétendues sciences occultes. Partir à la guerre avec un talisman, c'était pour lui de la sorcellerie. « J'ai dû me battre pour qu'il accepte le talisman », souligna sa femme. Elle ne le revit qu'en décembre 1918, un mois après l'armistice. Chaque lettre qu'elle lui envoyait, elle la couvrait de baisers et la gardait précieusement sur son cœur toute la nuit, pour le recharger de son énergie. De cette façon, elle renouvelait le fétiche. Il ne le quitta jamais un seul instant pendant ces quatre années. Bien plus tard, il lui confia qu'il ne s'était jamais séparé du talisman. Pendant toutes ces longues années passées au front, ce fétiche était devenu une obsession. Sans cesse, il touchait les revers de sa veste pour s'en débarrasser, pour s'assurer que le

talisman était toujours là. Il est toujours là. Il n'a été blessé qu'une seule fois, et légèrement au pied droit. Voilà pour le témoignage de Julia.

40.8.3.2. En pleine concentration

Observons le silence dans lequel la mère et sa sœur laissent leur fluide imprégner les objets. Cette forme de concentration, voire de « manie », est indispensable. Celui qui crée un fétiche pour autrui doit d'abord « voir » de manière quasi mystique où et quand, par exemple, un danger mortel menace. C'est une forme de « prévoyance ». Ce n'est qu'alors que commence le travail magique : influencer subtilement cette prévoyance et insuffler de l'énergie aux matériaux jusqu'à ce que le cours des événements s'oriente favorablement. Ainsi, des forces vitales adaptées pénètrent le danger préalablement « vu » et le neutralisent. C'est une forme magique de pensée positive intense. Celui qui crée un fétiche doit posséder inconditionnellement une grande force vitale, une dunamis, une virtus, une « sainteté ». Un voyant épuisé ne voit rien et ne peut charger un objet tant que sa fatigue persiste. Si le voyant agit de manière contraire à l'éthique, ses capacités s'affaiblissent également. Si, par exemple, elle possède un petit chien qu'elle maltraite régulièrement, ou si elle vole les personnes pour lesquelles elle travaille, ses dons de clairvoyance diminueront.

Charger un fétiche pour qu'il fonctionne correctement est extrêmement difficile. Si un soldat l'emporte au front, son créateur aura, à un certain moment, une vision maniaque du soldat confronté à la mort, par exemple. Le fétiche – en l'occurrence, la pierre – doit alors recevoir une énergie supplémentaire de la part de celui qui le charge, afin de conjurer le mauvais sort. Cette conjuration peut prendre des heures, voire des jours. De même, le processus inverse, la volonté de nuire, peut prendre des jours, voire des semaines.

Prenons l'exemple de Hexe Petra (7.3.3.a.), qui accomplit une œuvre similaire, mais à l'inverse. Tandis que Madame Pancrazi œuvre pour le bien, Petra œuvre pour le mal. Elle affirme qu'il faut en moyenne deux à trois semaines pour qu'un sort fasse effet. D'ici là, il faut maudire la personne avec une concentration intense. Ce n'est qu'alors que son énergie vitale s'épuise et qu'un destin funeste s'abat sur elle.

Si l'on considère le témoignage de Julia, notons également la réaction ambivalente des hommes : leur honneur les empêche d'admettre qu'au fond, ils y croient quelque part. Nul n'a laissé son fétichisme au placard. On observe encore ce comportement ambivalent aujourd'hui.

Comme mentionné précédemment, il n'y a pas d'êtres sans énergie, ni d'énergie sans êtres. Les êtres subtils en sont, en réalité, les porteurs. Cela implique que ces femmes (et ces hommes) dotés de dons possèdent la capacité d'incarner des esprits dans ces objets. À cet égard, un fétiche magique diffère de ce que l'on appelle « fétichisme » en psychologie. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une vénération purement profane d'un objet. Par exemple, un homme amoureux pourrait vénérer une photographie de sa bien-aimée en raison de la ressemblance. La photographie ressemble à sa bien-aimée. Ou il pourrait chérir avec amour un objet lui appartenant en raison du lien qui les unit. L'objet est lié à sa bien-aimée.

40.8.3.3. Déplacer la responsabilité

Notons que la voyante « voit » ce qui va se produire. Julia laisse la parole à sa mère : « Je savais que Bastien (son mari) reviendrait de la guerre. D'abord, il a rejoint son unité en Corse. Ensuite, je n'ai plus eu de nouvelles. Avant son départ, j'avais confectionné pour lui mon premier fétiche. J'y avais mis deux de ces pierres. J'en gardais toujours sous la main. J'ignorais leur nom. J'y avais ajouté quelques grains de sel et des morceaux de feuille de chêne. Des choses réputées pour leurs bienfaits. »

Julia se souvint plus tard des conseils de sa mère : « Julia, couds tout ça dans une petite pochette. Mais surtout, n'utilise ni nylon ni tissu coloré, car ils empêchent les "ondes" (note : la force vitale) de passer. » J'ai donc opté pour la solution la plus simple, un petit morceau de coton blanc, et j'ai confié le tout à Bastien pour qu'il l'intègre soigneusement à sa veste. Au début, il s'en moqua. Il ne croyait ni aux voyants ni aux prétendues sciences occultes. Partir à la guerre avec un talisman, c'était pour lui de la sorcellerie. J'ai dû insister pour qu'il accepte le talisman. Un jour, exceptionnellement, il ne le trouva pas. Il retourna son char de fond en comble, du plancher à la tourelle, en passant par le compartiment à munitions. Ses camarades se moquèrent de lui. Puis il retourna son gilet pour renifler l'envers du col. Le talisman était bel et bien là. Mais il ne put le joindre à la clinique que quelques heures plus tard. Car, pendant les quelques minutes où il avait ôté son treillis (un vêtement de camouflage), plusieurs obus allemands étaient tombés. L'un d'eux frappa son char. À l'intérieur, des éclats de tôle volèrent dans tous les sens. L'un d'eux le blessa au pied droit, comme mon père trente ans auparavant. Ce dernier point souligne également une remarquable transmission héréditaire par la lignée masculine, ce qui nous rappelle Szondi et son analyse des « souches » (4.1.3.a).

Se référant ici au texte « Une crème pour la peau chargée » (9.6.6.), une sorcière tente d'assassiner son mari par magie noire. Un voyant, devenu l'ami de l'homme, entrevoit ses intentions et parvient à les déjouer à chaque fois. Elle ne peut plus mener à bien son plan, mais le magicien la prive également de ses pouvoirs occultes. « J'ai neutralisé tous ses mauvais esprits », dit-il, « et ils se résignent désormais à leur sort. » Non seulement le mal est ainsi conjuré, mais la sorcière s'attire un destin funeste qu'elle devra expier. Coupée de la force vitale divine, elle est désormais livrée aux ténèbres, sans aucune protection trinitaire.

40.8.3.4. L'importance de la rhétorique

* *Labyrinthe des dieux** [234]de Th. Van Baaren fournit plusieurs exemples de manipulations magiques, dont certaines à visée rhétorique. Par exemple, le Papou des îles Trobriand consacre beaucoup de magie à la construction de sa pirogue. D'une part, il sait pertinemment qu'une pirogue doit répondre à toutes les exigences naturelles, car une pirogue mal construite sera inutilisable, quelle que soit la magie employée. D'autre part, il accomplit plusieurs rituels destinés à rendre la pirogue « efficace ». Ainsi, l'embarcation doit être préservée des accidents et des collisions ; elle doit être efficace à l'usage, et si l'on va pêcher à son bord, la pêche doit être abondante.

Les Inuits d'Alaska pratiquent des danses rituelles pour favoriser une pêche fructueuse. Ils invoquent des divinités et des esprits libres de répondre à leurs prières. Ainsi, les résultats ne sont en aucun cas obtenus de manière mécanique.

KH De Jong , *De zwarte magie [235]*, fait référence à un certain L. Frobenius , qui a été témoin d'un incident très caractéristique relaté dans *Das*. Afrique inconnue.* En 1905, lors d'un voyage d'exploration au Congo, Frobenius demanda un soir à des chasseurs d'une tribu naine de chasser une antilope. Ils répondirent que cela ne serait possible que le lendemain, car ils devaient faire des « préparatifs » au lever du soleil. Caché dans un fourré, Frobenius observa la scène. Au petit matin, l'un des hommes dessina quelque chose dans le sable avec son doigt. Dès que les rayons du soleil frappèrent le dessin, une flèche fut décochée. Après le départ des chasseurs, Frobenius découvrit au sol le dessin d'une antilope, la flèche

[234]Van Baaren Th., Labyrinthe des dieux (Introduction aux études religieuses comparées), Amsterdam, Quirido, 1960, 189/195.
[235] De Jong KH, De zwarte magie, La Haye, Leopolds uitgeversmij, 1955-2 · 10.

logée dans son cou. Dans l'après-midi, les hommes rapportèrent une antilope, tuée d'une flèche dans la carotide.

Attilio Gatti , *Les hommes et les animaux en Afrique* [236]Gatti donne un exemple similaire, dont il fut lui-même témoin. Après des mois d'efforts infructueux pour capturer une antilope avec l'aide de pygmées, ces habitants de la jungle simulèrent un bref mais victorieux combat, qui se termina par la capture imaginaire d'une jeune antilope, déposée aux pieds de Gatti. Les pygmées s'attendaient à ce que Gatti entre dans leur jeu, ce qu'il fit. Gatti décida de remercier expressément la cérémonie, ainsi que tous les chasseurs, pour cette prise réussie. Ce soir-là, Gatti note dans son journal : « J'étais certain que demain tout se déroulerait exactement comme la cérémonie l'avait prédit et que notre expédition serait enfin couronnée de succès. » Le lendemain, une jeune antilope fut effectivement capturée vivante. Ce soir-là, Gatti conclut son journal par ces mots : « Et c'est bien arrivé, jusque dans les moindres détails. »

Il semblerait que la mise en scène de la chasse permette de saisir comme par magie ce que l'on souhaite réellement accomplir. Aujourd'hui encore, de telles pratiques restent courantes, notamment dans les milieux de la magie noire.

40.8.3.5. Quelques conclusions

La section précédente (8.3.) illustrait la création d'un fétiche. Mme Pancrazi se concentrait sur le destin de son mari. Il fut mobilisé comme soldat. Grâce à ses dons de clairvoyance, elle « voyait » son avenir. Si elle pressentait qu'il serait en danger un jour donné, elle chargeait son fétiche d'énergie supplémentaire. Elle répétait ce processus jusqu'à ce qu'elle « voie » le danger écarté, ou plutôt, surmonté. Ainsi, par clairvoyance, elle repassait en revue toute la période durant laquelle il devait participer aux batailles. Et à chaque nouveau danger, elle alimentait son fétiche d'énergie supplémentaire. Elle continua ainsi jusqu'à ce qu'elle comprenne enfin qu'après les batailles – qui devaient durer quatre ans – il rentrerait sain et sauf.

Ensuite, nous avons insisté sur l'importance de la rhétorique dans plusieurs tâches. Par exemple, concernant la construction rituelle d'une pirogue. Elle devait être sûre et efficace pour la pêche. La tribu naine qui souhaitait chasser l'antilope ne pouvait le faire que si les préparatifs

[236] Gatti A., Peuples et animaux en Afrique, De Sikkel, Anvers, 1953, 68-73.

nécessaires étaient effectués au lever du soleil. Cela consistait à prédire la chasse. Sur un dessin tracé dans le sable, ils blessaient l'animal au cou… pour ensuite l'atteindre réellement au cou avec une flèche. Gatti, lui aussi, devait jouer au jeu de la chasse avec les pygmées. Il leur avait demandé de capturer une antilope vivante. Ce n'est qu'après cela qu'ils partirent chasser. Gatti conclut son journal ce soir-là par ces mots : « Et c'est ainsi que cela se passa, jusque dans les moindres détails. »

Remarquons la similitude de tous ces témoignages. Dans chaque cas, on examine, on analyse ou on décrit à l'avance ce qui va se produire dans un avenir proche. Les difficultés qui surgissent au cours de ce processus sont transformées en atouts par la force de la pensée ou par l'ajustement d'un scénario réaliste. Ainsi, un problème est résolu. Nous pouvons être certains que les Inuits d'Alaska, les Papous, les tribus naines et les Pygmées invoquaient également leurs dieux ou leurs esprits pour le succès de la chasse. Toutes ces tribus ont des convictions religieuses profondes.

On suppose que Madame Pancrazi connaissait aussi un certain nombre de prières appropriées pour amplifier l'effet de ses fétiches. Le monde était bien plus religieux au début du XXe siècle qu'il ne l'est aujourd'hui, du moins dans les cercles de voyants. Elle-même n'en fait aucune mention dans son livre publié en 1992, mais il s'agissait peut-être d'un choix délibéré. Une maison d'édition préfère généralement publier un ouvrage « neutre », plutôt qu'un livre à forte connotation religieuse. Le premier se vend mieux. Comparons cette situation à celle du Père Noël et de la naissance de Jésus. Le Père Noël est plus populaire car il est plus neutre et plus universel. Jésus, quant à lui, ne s'adresse qu'aux personnes religieuses, et son public est aujourd'hui bien plus restreint.

Néanmoins, en matière de religion, nous pouvons tirer de tout cela un certain nombre de règles générales. Les voyants nous disent qu'il est bien plus prudent de revoir brièvement mentalement un voyage prévu, de préférence en récitant une prière, afin que tout se déroule sans encombre. Ils peuvent eux-mêmes examiner mentalement le voyage de celui qui le sollicite de manière beaucoup plus approfondie. Ils s'arrêtent aux moments dangereux qu'ils « voient » et qui méritent une attention particulière. De même que le soldat voulait garder son fétiche sur lui en permanence, on peut aussi porter sur soi une prière protectrice. Une prière sincère s'appuie naturellement elle aussi sur des énergies protectrices, à l'instar de la croix bénie mentionnée par D. Fortune (8.2.1.).

Nous connaissons l'histoire d'un homme qui entreprit un long périple à vélo à travers l'Afrique, voyage au cours duquel un voyant avait préalablement examiné l'itinéraire. Ce dernier lui avait annoncé qu'il avait dû déployer plus d'énergie lors de la traversée de l'Égypte, pays réputé pour sa magie noire. Il avait également prédit des difficultés dans le sud du continent, difficultés qu'il faudrait surmonter. Du fait de la colonisation européenne, les magiciens de ces contrées méridionales n'avaient pas toujours de bonnes intentions envers les Blancs de passage. Ce ressentiment engendrait des difficultés, un peu comme ce fut le cas avec le démon vengeur de D. Fortune (3.2.2.a.). Le voyant confia également à notre cycliste une prière puissante. Le voyage se déroula plutôt bien. Plus tard, le voyant assura au cycliste que, sans son aide, il ne serait pas revenu vivant. De telles paroles, venant d'une personne en qui l'on a une confiance absolue, donnent matière à réflexion… et suscitent une profonde gratitude.

Nous concluons cette section par une citation de W. Gmelig Meijling, *« De aura »* [237]. On y trouve une confirmation générale de nos témoignages. Gmelig écrit : « Il est en effet possible de charger un objet – par exemple, une amulette ou un talisman, mais aussi un lieu géographique, une source, une tombe ou quelque chose de similaire – en faisant en sorte qu'une personne sainte influence délibérément ce lieu ou cet objet de son énergie positive. Cette énergie demeure en place et peut être ressentie par autrui comme une force positive et active. Ce que les croyants ignorent, c'est que par leur foi et leur attitude positive, ils renforcent eux-mêmes cette influence, ce qui confère à cette force une durée aussi longue que perdure cette vénération. Il y a donc là aussi une interaction réciproque. »

40.8.4. Reliques

La croyance en une relique ou un fétiche peut se définir comme la conviction qu'un objet physique ou un être vivant peut être porteur d'une substance spirituelle et, par conséquent, d'un ou plusieurs esprits. Le terme portugais « feitiço » (ou le latin « factitius ») signifie « artificiel », « fait ». Les Portugais découvrirent les fétiches lors de leurs voyages en Afrique subsaharienne.

[237]W. Gmelig Meijling / Wim Gijsen : L'aura, le rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre, Ankh-Hermes bv-Deventer, 1975, 32

40.8.4.1. Le crâne de saint Thomas d'Aquin

Le 5 avril 2025, un podcast sur les reliques a été diffusé sur VRTN Radio [238]dans le cadre de l'émission « L'Heure de la Vérité », avec Dennis van den Buijs.

Cette fois, il s'agissait de saint Thomas d'Aquin (1225-1274). Philosophe et théologien italien, figure majeure de la pensée chrétienne, il fut canonisé en 1323. Ses œuvres sont toujours vénérées dans l'Église catholique. Son crâne a été conservé et exposé récemment dans plusieurs grandes villes du monde. Plus tôt cette année, il était également visible à l'Université d'Anvers. Or, fait surprenant, il existe une seconde copie de ce crâne. L'une des deux n'est donc pas « l'original ». Le théologien Hans Geybels, de l'Université catholique de Louvain, nous explique que ce phénomène est assez fréquent avec les reliques de saints.

Le terme « authenticité » peut s'interpréter de deux manières. D'un point de vue historique, une relique peut être « authentique ». Le crâne actuellement conservé à Anvers pourrait effectivement appartenir à saint Thomas. Par ailleurs, une relique peut aussi être « authentique » d'un point de vue religieux. Cela signifie qu'elle dégage une aura bienveillante, voire sacrée. Les personnes sensibles peuvent la percevoir ; les voyants « voient » que la relique est alors entourée d'une aura lumineuse et bienfaisante. Le crâne d'Anvers peut être « authentique » dans les deux sens. Il pourrait effectivement appartenir au saint et posséder une aura bienfaisante et subtile. Pour les historiens, le premier aspect est important ; pour les croyants, c'est la seconde.

Prenons l'exemple de *Luc 8,43* , où Jésus guérit la femme qui souffrait d'hémorragies depuis des années. Elle pensait guérir en touchant son vêtement. Jésus devait avoir une aura incroyablement puissante, pensait-elle, et son vêtement devait donc en être imprégné. Ainsi, elle bénéficierait de cette puissance et serait guérie. L'Évangile nous dit qu'elle le fit et fut guérie. Le texte biblique mentionne que Jésus ressentit une force émanant de lui, ce qui laisse supposer qu'il était sensible. Il se retourna et vit la femme devant lui. Puis il déclara que sa foi l'avait sauvée.

Nous avons déjà expliqué que deux facteurs entrent en jeu : d'une part, le pouvoir de guérison émanant de Jésus ; d'autre part, la foi de la femme (6.7.3). Sa foi l'amène à ouvrir inconsciemment son aura afin que ce pouvoir

[238] L'Heure de la Vérité, saison 5, avec Dennis van den Buijs. Comment savoir si votre relique est authentique ? https://player.vrt.be/vrtnws/js/assets/soundWavesStatic.png VRTN Radio 5 avril 2025.

puisse pénétrer son corps subtil. Sans foi, son aura serait restée fermée et le pouvoir de Jésus se serait dispersé. Ce pouvoir aurait alors manqué sa cible, la guérison. La guérison de la femme signifie avant tout que son corps subtil a retrouvé sa santé, ce qui a un impact sur son corps biologique, lui aussi guéri. Après sa mort, le corps biologique périra, mais son corps subtil subsistera. Cela signifie que dans ses incarnations suivantes, elle restera, en principe, libérée de cette même souffrance, des années d'hémorragie. Les voyants auront également perçu, au moment de sa guérison, un flux lumineux composé de myriades de points lumineux s'écoulant du vêtement de Jésus vers la femme. Cependant, cette dernière n'en fait aucune mention. Elle n'est apparemment ni sensible ni clairvoyante.

On peut affirmer que la robe de Jésus est aussi un objet de vénération. Jésus est l'un des dispensateurs de toute vie, et sa force vitale est inépuisable, du moins pour ceux qui s'ouvrent à lui avec foi. L'idée d'utiliser une relique en se disant « si ça ne sert à rien, ça ne peut pas faire de mal » est erronée. Le « croyant » qui tient ce discours fait preuve d'incrédulité ou d'indifférence plutôt que de foi. Son aura restera fermée. La force vitale le contournera. Prenons par exemple *Marc 6,1 et suivants* , où l'évangéliste explique que Jésus ne pouvait accomplir de miracles dans sa région car les gens n'avaient pas foi en lui.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le crâne de Thomas d'Aquin est exposé dans de nombreuses villes. Cela signifie que des milliers de visiteurs le contemplent. Leur attention, mêlée à leur volonté et à leurs dispositions, forme un nuage subtil – que nous avons appelé précédemment une forme-pensée (3.2.2.). Ce nuage se mêle à l'aura du crâne. Chez une personne, cette forme-pensée peut contenir de l'admiration et du respect. Chez une autre, elle peut aussi contenir de l'incrédulité et du dédain. Peut-être est-elle mécontente de l'Église et considère-t-elle la religion et le culte des reliques comme de simples absurdités. Cette forme-pensée, elle aussi, s'unit et se mêle au rayonnement de la relique. Même si cette relique possédait un rayonnement particulier, il est peu probable qu'il en soit de même après son voyage autour du monde.

Rappelons-nous la crainte avec laquelle Julia Pancrazi créa ses fétiches. S'ils sont vus par quelqu'un d'autre que leur créateur et leur destinataire, ils perdent leur pouvoir et leur efficacité. Si le créateur du fétiche est Jésus lui-même, alors ce pouvoir restera assurément inépuisable. La Bible nous dit que toucher les vêtements de Pierre et de Paul produisait également des miracles. Mais la question de savoir si ce « copier-coller », comme l'appelle

Geybels, peut se poursuivre indéfiniment avec d'autres reliques reste posée. Les personnes sensibles et les voyants affirment que non. Les vêtements qui ont touché des vêtements qui, à leur tour, ont touché les vêtements d'un saint, perdent de leur pouvoir. Les doses de sainteté subtile qui se transmettent à chaque fois se diluent peu à peu, à moins d'être renouvelées. Mais nous ne constatons rien de tel avec le crâne de Thomas d'Aquin lors de son voyage autour du monde.

Les églises et chapelles centenaires sont consacrées, puis imprégnées par les fidèles qui viennent y prier régulièrement. La forme-pensée présente dans et autour du bâtiment se renforce ainsi. Ici aussi, le principe de « similia similibus » – qui se ressemble s'assemble – entre en jeu. Des pensées similaires édifient une forme subtile qui s'élève sous la forme d'un vaste champ énergétique. Cette forme peut alors servir de réceptacle au point culminant de l'événement. Elle peut ainsi recevoir une énergie bien plus élevée et subtile de tout ce qui, dans la totalité de la réalité, est en harmonie avec elle et y répond (3.2.3.e). Il existe une interaction continue, notamment lorsque de l'énergie supplémentaire est apportée par divers rituels. Prenons l'exemple des consécrations sacramentelles qui, si elles sont accomplies correctement, produisent leur effet subtil.

En l'absence d'interaction, les fétiches peuvent progressivement perdre de leur attrait, un peu comme une pile qui se décharge. C'est particulièrement vrai s'ils sont imprimés à répétition dans toutes sortes de brochures et s'ils sont admirés par un public large et diversifié, ou encore s'ils font l'objet de nombreux échanges. Ils finissent alors entre les mains de personnes dont l'énergie est moins positive. Finalement, ils perdent leur pouvoir, voire deviennent nuisibles. Geybels affirme même en trouver sur les marchés aux puces. Or, son texte ne mentionne absolument rien de tout cela, ni aucune mesure de protection pour préserver la pureté du fétiche.

40.8.4.2. Une prière continue

Dans le chapitre suivant, consacré aux miracles, on trouve le témoignage d'une certaine Sofie. Elle avait traversé de nombreuses épreuves et avait rencontré une voyante qui l'avait aidée. À la fin de ce témoignage, il est fait mention d'une croix. Elle la gardait avec elle pendant ses prières. Elle l'avait reçue d'une personne. Plus tard, une voyante, discutant avec elle de l'issue positive, lui dit : « Tu as parlé de la croix que tu utilisais pour prier. Quand tu l'as achetée, elle rayonnait d'une énergie négative car elle avait longtemps été entre de mauvaises mains. Mais ta prière persévérante l'a purifiée. Maintenant, elle rayonne d'une énergie positive. »

Ce témoignage illustre peut-être le fait que les êtres humains peuvent effectivement imprégner des objets d'énergie par la prière. Cela repose toujours sur les mêmes deux principes. Le premier est le principe bien connu de « similia similibus », ou « qui se ressemble s'assemble ». Les prières attirent des esprits élevés et semblables, issus du cosmos. Le second principe nous enseigne : « Incarnatio Dei, hominis deïficatio ». L'incarnation de Dieu conduit à la déification de l'homme. Ce concept est central dans la théologie orthodoxe orientale, par exemple. La théosis, la déification, engendre un afflux d'énergie subtile.

Dans le témoignage de Sofie, la divinité – ici la Sainte Trinité – descend en elle pendant sa prière, et la présence de la croix fait que Sofie et la croix participent à cette sainteté. Toutes deux subissent une « élévation » énergétique. Même si un croyant ordinaire ne la perçoit pas, le résultat devient évident par clairvoyance ou clairsentience. Ainsi, la croix chargée d'énergie peut également être considérée comme une relique.

Dans son ouvrage « *De aura », W. Gmelig Meijling explique* [239]qu'il est possible de charger un objet, comme une amulette ou un talisman, mais aussi un lieu géographique, une source, une tombe ou autre, par l'influence délibérée d'une personne sainte sur ce lieu ou cet objet grâce à son énergie positive. Cette énergie demeure et peut être ressentie par autrui comme une force positive et active. Ce que, selon Gmelig, les croyants ignorent, c'est que leur foi et leur attitude positive renforcent cette influence, lui conférant une puissance durable tant que la vénération se poursuit. Il y a donc ici aussi un effet réciproque. Parce qu'une relique rayonne de bien et possède un pouvoir, les gens viennent s'y recueillir. Mais ces prières, à leur tour, chargent davantage la relique. Et ainsi, le cycle est bouclé.

Si les fidèles contemplaient le crâne de Thomas avec révérence et respect, tout en murmurant une prière, le crâne acquerrait naturellement une meilleure apparence.

40.8.4.3. Le centre touristique

Inspirons-nous de B. Tracy , **Se protéger contre le choc en retour** [240]. Nous connaissons tous le faste des centres commerciaux et hôteliers de nos villes. Quiconque s'y aventure se retrouve « baigné dans la foule », submergé

[239]W. Gmelig Meijling / Wim Gijsen : L'aura, le rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre, Ankh-Hermes bv-Deventer, 1975, 32
[240]Tracy B., Se protéger contre le choc en redactie, Paris, 1985, 12.

et pénétrant. Cette foule renferme les fluides que dégagent en concentration les innombrables personnes, jeunes et moins jeunes, qui s'y trouvent. Qui n'a jamais bu dans la tasse où le serveur verse le café, où flotte peut-être un fluide plus puissant que le nôtre, potentiellement cancérigène ?

Gisela Graichen , *dans *Les Nouvelles Sorcières** [241], écrit à ce sujet : « Prenez cette tasse vide ; vous pouvez la photographier en Kirlian. Concentrez ensuite tout votre amour sur cette tasse et prenez une autre photo ; vous verrez alors l'immense pouvoir rayonnant qu'elle acquiert soudainement. Par le pouvoir de votre pensée, vous pouvez guérir, mais vous pouvez aussi nuire. »

Le christianisme biblique évoque ici la nécessité d'une prière de protection. La force vitale est alors renouvelée par les énergies trinitaires, et la puissance de la prière surpasse les influences potentiellement négatives qui pourraient se trouver, par exemple, dans une tasse, sur les couverts, dans une assiette, voire sur une chaise, au restaurant. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles un croyant prie avant de manger. Ce faisant, il demande que les couverts, les assiettes et la nourriture soient purifiés de toute influence maléfique. Satan, qui règne sur ce monde (10.1.3.a), considère toute nourriture comme sa propriété. Par la prière, on lui affirme que tel n'est pas le cas, mais que depuis la fraction du pain, la nourriture devient la propriété du ciel. Dès lors, son éclat est d'autant plus léger.

Par exemple, lorsque vous allez au restaurant, vous pourriez vous demander qui s'est assis à la place où vous êtes assis. Quelle énergie dégageait cette personne ? Son aura était-elle empreinte de tristesse suite à une grande déception ? Était-elle gravement malade ? Ou était-ce quelqu'un de joyeux et optimiste ? Les personnes sensibles affirment que tout cela est important. Quiconque absorbe une énergie négative excessive en subit les conséquences, parfois sans même en comprendre la cause. Ces conséquences peuvent se manifester par de la fatigue, des pensées dépressives, voire une maladie. Est-ce si improbable ? Pendant la crise sanitaire mondiale du coronavirus, on portait des masques pour se protéger du virus. Si même l'air inhalé peut être dangereux, tout cela est-il vraiment si improbable ? Qui oserait encore l'affirmer sérieusement ?

Prenons aussi l'exemple du soin extrême apporté à la stérilisation des instruments chirurgicaux. Si cela va de soi dans le monde matériel et est pris

[241]Graichen G., Les Nouvelles Sorcières, 105.

très au sérieux, certains se demandent pourquoi il n'en va pas de même dans le monde subtil.

40.8.4.3.a. Grands magasins

Nous poursuivons notre excursion dans le centre touristique. Des voyants nous confient que les bandes dessinées pour adultes sont imprégnées d'une atmosphère pesante. Certaines librairies proposent sans vergogne une quantité impressionnante de magazines pornographiques. S'il est une chose qui laisse une empreinte indélébile, c'est bien la pornographie. Les voyants et les personnes sensibles perçoivent cette atmosphère avec plus de finesse et, surtout, de façon beaucoup plus consciente que les autres. Des émanations visqueuses et liquides se dégagent des photographies des hommes et des femmes représentés. La plupart des bandes dessinées pour adultes dégagent également une atmosphère très malsaine. Elles mettent souvent en scène des sorcières et des vampires maléfiques. Les dessins et les couleurs sont généralement sombres et sinistres. Dans bien des cas, le contenu de l'histoire est tout aussi pesant.

De plus, il est regrettable qu'une certaine clientèle fréquente les grands magasins non pas tant pour acheter ces livres que pour les lire sur place. Ce sont des gens qui prennent et donnent rarement. L'aura de ces lecteurs est généralement similaire au contenu de ces ouvrages. Ici encore, qui se ressemble s'assemble. Leur aura imprègne alors le livre. Ce flux négatif se renforce sans cesse dans les deux sens. Ici encore, le cercle est bouclé. Il en résulte un livre imprégné des pensées souvent peu nobles de l'auteur et de l'illustrateur, ainsi que de celles d'un certain nombre de lecteurs non payants. À cela s'ajoute l'influence d'êtres invisibles attirés par les images et les pensées que les lecteurs ont formées durant leur lecture libre. On retrouve ici encore une fois le même phénomène d'attraction des semblables. L'acheteur reçoit tout cela, peut-être joliment emballé et orné d'un ruban coloré. Mais dans tous les cas, il s'agit d'un achat particulièrement négatif, sinistre et chargé de sens.

« Ne soyez pas surpris », dit Tracy , « de vous sentir déprimé en rentrant chez vous, imprégné que vous êtes par les formes-pensées à l'œuvre dans la sphère éthérée du centre-ville. À moins, bien sûr, que vous ne trouviez le moyen de vous en protéger. » Une perspective biblique du christianisme évoquera également ici une prière trinitaire de protection.

Ainsi, pièces et billets passent de main en main, se contaminant des fluides de chaque propriétaire temporaire. Mais il y a plus encore. L'argent

est le symbole de la prospérité matérielle, de la richesse et du pouvoir. Il représente par excellence ce monde terrestre, perçu comme profane, et s'oppose à presque toutes les valeurs sacrées. Convoité par beaucoup, il est chargé de pensées profondément matérialistes, voire de désir et de jalousie. Ce fluide négatif est absorbé avec une grande acuité, notamment par ceux qui se lèchent les doigts à répétition en manipulant les billets pour faciliter le comptage. Leur énergie vitale, concentrée dans leur salive, se trouve ainsi mêlée aux fluides négatifs présents dans l'argent. Ce processus engendre progressivement des difficultés considérables.

40.8.4.3.b. Illustrations et photographies

Une photographie ou une image d'une personne, tout comme un nom, participe à son énergie vitale. Il est généralement admis que les personnes dotées de dons médiumniques peuvent percevoir l'essence d'une personne à partir d'une photographie. Celle-ci contient une part de l'énergie de la personne représentée. C'est précisément pour cette raison que le médium peut, par métonymie et par souci de cohérence, entrer en contact avec elle. L'énergie que dégage la photographie renvoie à la personne dans son intégralité, et y est liée. On peut alors s'adresser à elle par la radiesthésie. Les personnes sensibles considèrent qu'il est particulièrement imprudent de diffuser des photos ou des vidéos de nouveau-nés sur Internet. Elles peuvent alors être vues par n'importe qui. L'énergie vitale, encore fragile, de ces enfants s'en trouve affectée.

On peut dire la même chose des calendriers de nus. Pour certains, cela évoque, pour le moins, des pensées peu flatteuses sur la beauté humaine. Et avec ces pensées, la photographie, et donc la personne qui y est représentée, se charge d'une charge émotionnelle. Toute beauté représentée ne possède pas la force vitale intense d'une Abishag de Shunem (5.1.10), par exemple. Comme mentionné précédemment, les organes sexuels concentrent la force vitale, car leur fonction est précisément de transmettre la vie. La plupart des peuples primitifs sont conscients du caractère sacré de ces organes et les protègent, ne serait-ce que d'une jupe de paille, afin que leur force vitale ne soit pas gaspillée. À cet égard, ils possèdent une sagesse sacrée bien plus grande que ceux qui se sont fait représenter nus, que ce soit pour une bonne raison ou non.

Une fois certaines limites franchies, cela a des conséquences néfastes. Nombre de sex-symbols, à l'instar des Marilyn Monroe du grand écran, se retrouvent, au bout d'un certain temps, vidés de leur vitalité. Ils sombrent souvent dans la dépression, se droguent ou commettent diverses erreurs de

jugement. Dans ce domaine en particulier, il est vrai que seules des jambes robustes peuvent supporter ce luxe. Le luxe d'être admiré exige une grande vitalité, une aura mystérieuse. Les personnes sensibles fuient donc toute forme de publicité. Comme mentionné précédemment, la vie comporte une dimension sacrée, parallèlement à sa dimension profane.

40.8.4.4. Un besoin de prières puissantes.

L'exorciste *J. Pearce-Higgins, spécialiste des poltergeists, des hantises et des possessions* [242], possédait une vaste expérience des incantations. Dans de nombreux cas, il ne s'agit pas réellement de possession, mais de personnes décédées qui n'ont pas conscience de leur état. Complètement désemparées face au monde subtil, elles paniquent et tentent de rester liées à ce monde matériel. Elles rôdent alors autour de leurs proches encore vivants. Ce faisant, elles peuvent provoquer des apparitions fantomatiques. L'exorciste tente de les convaincre de leur mort et de la nécessité de quitter la terre. Ceci est illustré dans le texte : « La visite de quelqu'un qui vient de mourir » (3.2.4.b.) . Mais Pearce-Higgins constate également que l'inconscient de nombreuses personnes éligibles à un exorcisme présente une forme de vie occulte de l'âme beaucoup plus primitive que celle qu'il rencontre habituellement [243].

.

Il affirme que tôt ou tard, l'Église devra s'attaquer à ce problème. Il évoque la montée de l'occultisme en Grande-Bretagne et aux États-Unis, qui représente un danger bien plus grand, et les êtres répugnants qui y sont associés. Il constate que des prières beaucoup plus puissantes sont nécessaires. La raison : les esprits qu'il rencontre sont d'une nature extrêmement vile. Il parle même d'anges déchus. Par conséquent, il a dû recourir à des exorcismes plus traditionnels. Apparemment, il sous-entend que les prières d'exorcisme étaient plus puissantes autrefois qu'aujourd'hui. Par exemple, le sacrement du baptême contenait initialement une formule d'exorcisme. Celle-ci a été retirée en raison de l'esprit de l'époque. Nous y reviendrons plus tard (9.7.2.).

40.8.5. Objets sacrés

Les objets sacrés sont des objets ou des lieux qui ont acquis une signification religieuse particulière par une bénédiction ou une consécration. Par exemple, une statue de saint ou un édifice religieux.

---

[242]J Pearce-Higgins / g.st. Whitby, éd., vie, mort et recherche psychique, Londres, 1973, 188 et suiv.,
[243]Voir le cours 5.5. Hiéro-analyse, p. 62 et suivantes sur ce site web.

40. 8.5.1. Dédicacer une image

*Dans *La religion de la Grèce antique** [244], T. Zielinsky aborde, entre autres, la sculpture grecque antique. Il affirme qu'une statue de divinité n'est pas un objet de culte tant qu'elle demeure dans l'atelier du sculpteur. Même si elle est détruite, dit-il, cela ne constitue pas un crime contre la divinité.

La statue ne devient objet de vénération qu'à partir du moment de sa consécration. Lors de ce rituel, le prêtre ou le magicien interroge la divinité concernée pour savoir si la statue lui plaît. En cas de réponse affirmative, la divinité y insuffle une partie de son énergie divine. Les personnes sensibles affirment qu'à partir de ce moment, la perception est très différente. Les voyants disent que l'aura est soudainement devenue beaucoup plus puissante. Ainsi, la statue n'est plus vénérée pour sa forme de pierre en elle-même, mais parce qu'elle est devenue un lien entre le croyant et la divinité.

Joan Grant, dans son ouvrage *Les Yeux d'Horus [245]*, confirme les propos de Zielinsky : « Il convient de noter qu'en Inde également, les images des dieux sont animées par un rituel particulier. Tant que ce rituel n'a pas été accompli, l'image ne peut faire l'objet de vénération. Dans l'Église, il est d'usage de bénir les objets. Un chapelet semble également avoir plus de valeur aux yeux des croyants lorsqu'il est béni. »

Leadbeater, dans *Le côté caché des choses* [246], affirme que les reliques des saints sont également chargées par la vénération séculaire de nombreux croyants. Même si ces reliques ne sont pas authentiques, dit-il, elles acquièrent néanmoins une puissante charge subtile grâce à la concentration des pensées de ces nombreux fidèles.

40.8.5.2. L'aura lumineuse d'un édifice religieux

C. Leadbeater , *dans *Le côté caché des choses** [247], évoque nos églises. Il constate qu'une église moderne, faite de pierre et construite selon un contrat et dans un délai minimal, n'est imprégnée que d'une faible atmosphère de sainteté. Ceci contraste fortement avec l'aura d'une église du Moyen Âge. Il affirme que la foi était alors bien plus intense qu'aujourd'hui (note : en 1919). Toute la population considérait encore la construction d'une église comme une forme de prière. Il ajoute que dans les magnifiques églises médiévales, le sentiment d'une dévotion séculaire s'est littéralement inscrit dans les murs.

---

[244] Ziëlinsky Z., La religion de la Grèce antique.
[245] Grant J., Les yeux d'Horus, 107.
[246] Leadbeater Ch., Le côté caché des choses, Paris, Adyar, 1919-2 · 1978, 117.
[247] Leadbeater Ch., Le côté caché des choses, Paris, Adyar, 1919-2 · 1978, 111-113.

Pendant des générations, de nombreuses et profondes formes de pensée s'y sont développées et y persistent encore des siècles plus tard.

Au début de son livre figure un croquis d'une vieille église au point culminant d'un office religieux, tel que perçu par les voyants. Le dessin montre l'édifice non pas de l'intérieur, mais de l'extérieur. Ici, l'église est entièrement enveloppée d'une vaste aura subtile, qui l'entoure comme une cloche gigantesque et s'étend bien au-dessus. Il ne s'agit donc pas d'un rayonnement ordinaire, mais d'une aura encore plus grande, fruit de l'initiation et de l'échange d'énergie avec le monde supérieur. Les « similia similibus » que nous connaissons.

Il est remarquable que Gizella Weigl/ F. Wezel présente des croquis similaires dans **Die entschleierte Aura* [248]**. Dans une première petite toile, elle représente l'aura lors de la Pentecôte dans l'église de Prenzlau, commune du Brandebourg. La seconde représente l'aura d'une église orthodoxe pendant le chant d'un hymne en l'honneur de la résurrection du Christ. Là encore, cette aura lumineuse enveloppe l'édifice comme une bulle gigantesque de plusieurs dizaines de mètres de haut. De plus, divers êtres subtils et supérieurs y sont présents, dirigeant les énergies générées. Aujourd'hui encore, certains voyants affirment observer de telles auras, vastes et lumineuses, autour des églises pendant les offices, ainsi que les êtres subtils qui y participent.

40.8.5.3. L'aura sombre d'un édifice religieux

Cependant, un édifice religieux peut aussi avoir une apparence très différente. Les églises construites avec des fonds obtenus illégalement en portent les marques. Par exemple, elles peuvent être magnifiquement décorées d'orfèvrerie, mais si ces objets ont été pillés aux Indiens d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale lors de conflits sanglants, leur aspect en est altéré. Prenons l'exemple des conquistadors, ces aventuriers et conquérants de l'Amérique latine. Christophe Colomb (1459-1506) débarqua 1492 voetsur l'île de Guahani, en Amérique centrale. Il écrivit que les habitants étaient très beaux, robustes et très doux. Dans son journal, il mentionne : « Je leur ai donné des choses sans valeur, qui les ont beaucoup plu. Je les ai surveillés de près pour savoir s'ils possédaient de l'or. »

À la suite de Christophe Colomb, de nombreux conquistadors partirent en quête d'or, et aussitôt de pouvoir. Lorsque l'explorateur Francisco Pizarro

[248]Weigl G., Wezel F., Die entschleierte Aura, Eching (DL), 1986-2 · 142 et 143.

(1475-1541) découvrit la capitale des Incas, il captura leur roi Atahualpa, le fit assassiner et emporta tous les trésors à Madrid, ville profondément catholique. Ce gouvernement aurait pu, conformément à l'Évangile, punir ces crimes et refuser ces « trésors » entachés de sang et de pillage. Mais il n'en fut rien. Non seulement les Espagnols, mais aussi de nombreux Européens versèrent beaucoup de sang lors de leurs voyages de découverte, toujours en quête d'or.

Considérons également les églises fondées grâce aux profits d'un commerce injuste d'indulgences. Cette injustice se manifeste dans les teintes sombres de leur aura. Rappelons que le commerce des indulgences était une pratique de l'Église catholique, qui soutenait que les peines résultant des péchés étaient remises en échange d'un paiement.

De plus, lorsque nos ancêtres concevaient un grand édifice, des personnes dotées d'un don de voyance y participaient également. Entre autres, elles « écoutaient » le plan, même s'il n'existait que sur papier, afin de déterminer s'il sonnait mélodieux. Dans le cas contraire, le plan était modifié et de nouveau écouté de manière mémorielle jusqu'à ce qu'il sonne mélodieux. Alors seulement, la construction pouvait commencer.

40.8.5.4. Une aura peu propice à la guérison

Cependant, un édifice religieux peut aussi avoir une apparence très différente. Les églises construites avec des fonds obtenus illégalement en portent les marques. Par exemple, elles peuvent être magnifiquement décorées d'orfèvrerie, mais si ces objets ont été pillés aux populations autochtones d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale lors de conflits sanglants, leur aspect en est altéré. Prenons l'exemple des conquistadors, ces aventuriers et conquérants de l'Amérique latine. Christophe Colomb (1459-1506) débarqua sur l'île de Guahani en 1492. Il écrivit que les habitants étaient très beaux, robustes et très doux. Dans son journal, il mentionne : « Je leur ai donné des choses sans valeur, qui les ont beaucoup plu. Je les ai surveillés de près pour savoir s'ils possédaient de l'or. »

À la suite de Christophe Colomb, de nombreux conquistadors partirent en quête d'or, et aussitôt de pouvoir. Lorsque l'explorateur Francisco Pizarro (1475-1541) découvrit la capitale des Incas, il captura leur roi Atahualpa, le fit assassiner et emporta tous les trésors à Madrid, ville profondément catholique. Ce gouvernement aurait pu, conformément à l'Évangile, punir ces crimes et refuser ces « trésors » entachés de sang et de pillage. Mais il n'en fut rien. Non seulement les Espagnols, mais aussi de nombreux

Européens versèrent beaucoup de sang lors de leurs voyages de découverte, toujours en quête d'or.

Considérons également les églises fondées grâce aux profits d'un commerce injuste d'indulgences. Cette injustice se manifeste dans les teintes sombres de leur aura. On se souviendra que le commerce des indulgences était une pratique de l'Église catholique, qui soutenait que les peines résultant des péchés étaient remises en échange d'un paiement. Or, si de telles églises sont visitées pendant des siècles par de nombreux pèlerins pieux venus y prier, ils imprègnent de plus en plus l'édifice d'une « sainteté » croissante, et cette énergie pénètre littéralement les murs. Ainsi, une église qui, au départ, n'éprouvait pas une atmosphère particulièrement favorable peut progressivement acquérir une aura de plus en plus positive.

40.8.5.5. Dans le dôme de la basilique Saint-Pierre

Une personne anonyme raconte son histoire [249]. Dans les années 1980, nous avons fait un voyage à Rome avec les étudiants de dernière année de lettres. Nous avons notamment visité l'impressionnante basilique Saint-Pierre. Son centre se dresse précisément sur le tombeau de saint Pierre. *Matthieu 16,18-19* rapporte que Jésus dit à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clés du royaume : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »

Le terme latin (ou grec) « petra » signifie bien « rocher ». Autrement dit, Pierre possède un pouvoir sans précédent. On a parfois tendance à oublier qu'une réponse divine peut, si nécessaire, être différée. Quiconque n'est pas en paix avec les apôtres, et particulièrement avec Pierre, quiconque ne vit pas en conscience, perd le contact souhaité avec le divin. Au-dessus de son tombeau se dresse l'autel papal, 28 mètres plus haut, surmonté du célèbre baldaquin du Bernin et soutenu par quatre piliers torsadés. Les personnes sensibles ressentent une énergie accrue en ce lieu, tout comme devant la statue de bronze de Pierre. « La sainteté signifie une énergie décuplée », comme l'affirmait Bertholet (2.1).

Mais ce n'est pas tout. Tout en haut, sous le dôme de la basilique Saint-Pierre, se trouve une petite boutique de souvenirs. Nous nous sommes dit que s'il existait un endroit au monde où régnait une aura particulière, ce

[249] Ce témoignage a également déjà été mentionné dans le texte 38 : Sur les secrets du Dr Taverner p. 71 ; L'aura d'un bâtiment d'église.

devait être celui-ci. Nous y avons donc acheté une petite icône. Elle représentait un ange. Des années plus tard, nous l'avons montrée avec une certaine fierté à un prêtre voyant. Il l'a examinée, me l'a prise des mains et l'a tenue quelques instants devant son sexe. Soudain, j'ai compris que l'icône ne rayonnait pas autant que je l'avais imaginé, et j'ai compris ce qui se passait.

Les organes génitaux sont le siège prééminent de la force vitale subtile. Ils sont précisément l'organe capable de transmettre cette vie si mystérieuse et sacrée. Replacés dans leur contexte approprié, ils revêtent une dimension particulièrement sublime. Presque toutes les religions païennes primitives en sont conscientes. C'est aussi pourquoi de nombreux temples en Inde sont ornés de représentations de couples enlacés. (4.1.7.f.) . C'est la force vitale qui y est glorifiée. Il faut être un touriste occidental excessivement matérialiste pour réduire un tel acte religieux à un simple rapport sexuel. Et cela est d'autant plus facile qu'on ignore les subtilités du monde.

Ensuite, j'ai récupéré la petite icône. Et effectivement, elle m'a paru très différente en la reprenant entre mes mains. Elle semblait désormais chargée d'une énergie sacrée. Elle avait quelque chose de magnétique. J'ai très nettement ressenti des picotements dans mes paumes.

40.8.6. La sainteté comme pouvoir

La sainteté en tant que pouvoir renvoie à l'idée qu'un pouvoir spécial émane du sacré.

40.8.6.1. La sainteté comme puissance supérieure.

A. Bertholet nous l'a déjà dit : « Heiligkeit bedeutet gesteigerte Kraftgeladenheit » – la sainteté signifie une charge de puissance accrue. Nathan Söderblom a également écrit que, d'un point de vue religieux, la foi en Dieu est certes importante, mais que le concept de « saint », par opposition à « profane », est bien plus déterminant (2.1.). Examinons cela à l'aide de quelques exemples tirés des Écritures.

Dans *Exode 3:1 et suivants* , nous lisons comment Moïse vit un buisson ardent qui ne se consumait pas. Là, il entendit la voix de l'Éternel, qui se révéla à lui en disant : « C'est moi qui suis. » Puis l'Éternel dit : « N'approche pas. Ôte tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

Ézéchiel 44:19 souligne également la distinction entre le sacré et le profane : « Quand les prêtres entrent dans le parvis extérieur, vers le peuple,

ils doivent ôter leurs vêtements de service et revêtir d'autres robes. Autrement, ils sanctifient le peuple par leurs vêtements. Ils doivent enseigner à mon peuple la différence entre le sacré et le profane, entre le pur et l'impur. »

40.8.6.2. Qui m'a touché ?

Approfondissons l'un de ces miracles. Dans *Luc 8:43* , Jésus dit que quelqu'un l'a touché, car il a senti une force émaner de lui. Il apparaît alors qu'une femme, souffrant d'hémorragies depuis des années, tenait le pan de son vêtement derrière son dos (8.4.1). Elle croyait que le vêtement de Jésus participait lui aussi à sa puissance vivifiante et que, si elle pouvait le toucher, elle en bénéficierait également. Elle pensait alors être guérie. Le texte de l'Évangile poursuit en indiquant qu'elle fut effectivement guérie. Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. *Luc 6:19* mentionne également qu'une foule immense voulait toucher Jésus, car une force qui guérissait beaucoup de gens émanait de lui.

Cela démontre clairement que la religion biblique est inextricablement liée à ce concept mystérieux de « force vitale », et que les éléments sociologiques ou psychologiques lui sont subordonnés. Le texte de l'Évangile affirme que Jésus a ressenti une force émanant de lui, mais il ne mentionne pas que la femme, en recevant cette force – c'est précisément sa foi qui lui permet de la recevoir – l'ait perçue. Cela aurait pu se produire, par exemple, si elle avait confirmé avoir ressenti des picotements dans tout son corps, ou avoir « vu » un flot de myriades de points lumineux se diriger vers elle. Si elle l'avait mentionné, elle aurait ainsi affirmé posséder une certaine « sensibilité ». Le fait de « ressentir » et de « voir » une telle force présuppose une attitude empathique, une certaine « sensibilité » ou une « intuition aiguë », et ce, au sens paranormal, voire surnaturel, du terme. Cela montre également que tout le monde ne possède pas cette capacité à ce degré. Bien que chaque être humain soit sensible, ne serait-ce que de façon minimale, on y prête rarement attention, surtout dans notre culture occidentale, et on ne développe pas non plus cette sensibilité **.** Le texte de l'Évangile mentionne simplement la guérison de la femme, sans rien dire du flux d'énergie nécessaire à cette guérison, qui émane de Jésus et se transmet à elle.

Notons également que pour la guérison de cette femme, sa foi et la puissance de Jésus sont toutes deux nécessaires. Si seule la foi est présente, sans puissance véritable, la guérison est impossible. Comme le dit l'Évangile : « alors le sel a perdu son pouvoir. » Si seule la puissance est présente, mais sans foi, il ne reste plus de « sel ». Dès lors, canaliser cette

puissance devient beaucoup plus difficile, car celui qui ne croit pas ferme son aura, empêchant ainsi la puissance de la pénétrer, ou du moins la rendant extrêmement difficile. L'énergie se disperse alors, se perd dans l'environnement sans laisser de résultat tangible. C'est pourquoi Jésus avait tant de mal à accomplir des miracles dans sa région : les gens ne croyaient pas en lui. Autrement dit, les gens ne s'ouvraient pas – littéralement – à sa puissance.

40.8.6.3. Un flux de « particules »

Les voyants perçoivent cette sainteté comme un flux de particules (monades) qui se déversent dans des réalités moins chargées et les pénètrent. Ce processus est appelé la sanctification des réalités profanes. Ce qui est plus fortement chargé se déplace vers ce qui l'est moins. On peut faire un parallèle avec les vases communicants en physique. Si deux vases contenant de l'eau à des niveaux différents sont reliés, l'eau s'écoule du niveau le plus élevé vers le plus bas jusqu'à ce qu'elle atteigne le même niveau dans les deux vases.

Il est désormais évident que Dieu, source de toute vie, est inépuisable. Il en va de même pour Jésus, le Saint-Esprit et la Vierge Marie. Leur essence demeure, pour ainsi dire, débordante. À sa manière, une enfant clairvoyante, Marieke, semble le confirmer. Reprenons ce qui a été dit précédemment à ce sujet (6.3.2) : « Maman, il y a tant de souffrance ici-bas ; si je pouvais lui donner une couleur, la terre serait brun-noir. L'autre monde est jaune, blanc-jaune. Et il s'agit maintenant d'apporter un peu de ce jaune de l'autre monde sur terre et de le transmettre aux hommes. Le jaune est infini, et tu pourras toujours en recevoir à nouveau. »

De la Trinité et de Marie jaillit une énergie abondante. Mais pour celui qui la reçoit, cela exige une foi profonde. Rappelons-nous *Marc 6,1 et suivants* , où l'évangéliste explique que Jésus ne pouvait accomplir de miracles dans sa région car les gens n'avaient pas foi en lui. Le croyant doit lui aussi posséder une solide infrastructure spirituelle.

40. 8.6.4. La voix de Frau Möller

Il faut également citer l'autobiographie de Möller : *Einsamer Weg zu Gott* [250]. L'auteure affirme entendre une voix émanant d'une puissance impressionnante des sphères supérieures et se considère simultanément comme une sorte d'intermédiaire avec un esprit élevé. Nous aurions pu

[250]Möller H., Einsamer Weg zu Gott, Autobiographie, Liestal (Suisse) 1960, 172 .

placer Frau Möller dans la section « Entendre des voix » (2.2). Cependant, compte tenu de la force de ses conseils prodigués aux âmes du purgatoire en tant qu'intermédiaire, nous l'avons intégrée à la section « La sainteté comme puissance ». De ce fait, ce court texte aurait tout aussi bien pu figurer dans la section « Le jugement de Dieu » (7.7).

Elle est médium à double titre. D'une part, comme tout être humain sur cette terre, elle évolue dans le monde terrestre, et donc parmi des êtres immatures et maléfiques qui vivent de manière purement démoniaque ou satanique. D'autre part, elle est aussi le médium d'un esprit supérieur issu du domaine céleste des « fils de Dieu » ou des « saints ». Ce dernier la guide par une voix intérieure qu'elle perçoit très clairement, même lorsqu'elle est en contact direct avec des âmes très troubles, susceptibles d'induire un médium en erreur. Elle est donc une médium à double valeur.

D'abord, la voix des ténèbres se fait entendre, puis celle de la puissance supérieure. « Dans ma situation actuelle, je ne comprends toujours pas pourquoi je dois subir les propos insensés, excitants et narcissiques d'autres esprits. Ils me paraissent incroyablement pitoyables : leurs paroles sont totalement dénuées de sens. Dites-moi pourquoi je suis ici et pourquoi je ne peux pas partir. »

À cela vient la réponse : « La Puissance Supérieure souhaite répondre à votre question ; voici ce qu'Il dit : Dépourvu de force, vous vous sentez à la merci des bavardages des esprits misérables, car vous ne pouvez échapper à leur compagnie. Réfléchissez à la manière dont vous avez vécu sur terre, en paroles inutiles et insensées. À force de perdre votre temps, vous avez gaspillé votre précieuse vie terrestre. Après tout, vous n'avez pas trouvé le temps de méditer sur les questions vraiment importantes. Vous avez passé votre vie complètement absorbé par les pensées banales de l'homme misérable et paresseux. Certes, vous n'avez pas négligé vos devoirs terrestres ; car vous avez pris soin des personnes qui vous étaient confiées. Mais la vie de prière ordonnée, fortifiante et menant à Dieu, a été laissée de côté. Le résultat : dans votre situation actuelle, vous êtes dépourvu du monde des idées élevées. Vous avez rejeté la méthode de formation de l'âme ; c'est précisément pour cette raison que vous subissez maintenant ces paroles vides, confuses et destructrices pour l'âme. »

Note : « Tu passes à côté du monde des idées élevées », lui dit-on. Cela nous rappelle la théorie des Formes de Platon. Selon la voix céleste, l'homme est également appelé à prendre le temps de méditer sur les grandes

questions de la vie et à cultiver une vie de prière qui élève le divin. Apparemment, la précieuse vie terrestre ne doit pas être gaspillée inutilement. Pour celui qui place le plaisir immédiat au sommet de l'échelle sociale, un tel jugement peut paraître cruel.

40.8.6.4.a. Une amende de substitution

Dans * *Les Ordres Ésotériques et Leur Œuvre*,* [251]D. Fortune décrit une telle « guérison par substitution » ou « expiation par procuration ». Dans ce processus, le guérisseur paranormal, animé d'une profonde compassion pour le malade, absorbe la maladie et l'expie sur un plan de réalité supérieur. Ce processus est extrêmement dangereux, car si l'expiation ne se déroule pas selon les lois karmiques, le guérisseur reste porteur de la maladie pendant une période considérable. C'est également un processus particulièrement douloureux, car ce qui aurait été une manifestation prolongée de souffrance physique se transforme alors en une souffrance équivalente dans le corps supérieur, subtil et mental du guérisseur. Cela se produit en un laps de temps beaucoup plus court et est donc d'autant plus douloureux. Les personnes qui absorbent ainsi le mal d'autrui souffrent donc énormément. Elles souffrent au sens le plus littéral du terme. Seule une personne animée d'un grand amour pour son prochain est capable d'une telle chose. Leur souffrance est aussi rarement reconnue ou prise en compte. Prenons l'exemple de la guérison des dix lépreux dans la Bible (*Luc 17,12*). Un seul d'entre eux revint remercier Jésus pour sa guérison. « Dix d'entre eux ont été guéris. Où sont les neuf autres ? » demanda Jésus .

D. Fortune affirme que Jésus a accompli cette expiation par procuration lors de sa mort sur la croix d'une manière exceptionnelle et surpassant tout ce qu'il a accompli. Ce faisant, il n'a pas seulement pris sur lui la souffrance d'une seule personne, mais, à un niveau supérieur, il a expié les fautes du monde entier.

40. 8.6.4.b. J'avais absorbé la douleur

H. Gris et W. Dick , *dans *Les nouveaux sorciers du Kremlin** [252], racontent comment la Russe Varvara Ivanova est devenue guérisseuse. Elle explique : « Je voulais guérir mes semblables. Je m'y suis préparée en m'informant, en modifiant mon alimentation et en méditant. Pourtant, même après des années, je n'avais pas le courage de soigner qui que ce soit. Parfois, je ressentais en moi la souffrance de ceux qui m'entouraient. C'est ce qu'on

[251]Fortune , D., Les ordres ésotériques et leur travail, Aquarian Press, 1982 , 52.
[252] Gris H., W. Dick W., Les nouveaux sorciers du Kremlin, 1978, Tcou, Fr. , 123, (En traduction : Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer, Haarlem, 1979).

appelle “l’écho”. Mes amis m’ont dit que cela aidait à diagnostiquer un malade. On peut ainsi répondre aux questions du médecin si le malade ne le peut pas. J’ai suivi ces conseils et j’ai commencé une carrière de guérisseuse. »

« Comme beaucoup de guérisseurs, j'ai découvert par hasard que mes mains possédaient un pouvoir de guérison. Un jour, j'avais un mal de tête atroce, tout comme un de mes élèves. Je lui ai demandé où il avait mal précisément. J'ai posé ma main sur sa tête, là où je ressentais moi-même une douleur intense. Il a répondu : « Oui, exactement, là et là ! » Soudain, il s'est écrié : « Oh, la douleur a disparu, je ne sens plus rien ! » Pourtant, mon mal de tête s'est intensifié. J'avais absorbé la douleur. Heureusement, cette douleur a disparu peu après. Après cela, j'ai commencé à soigner les gens. Au début, mon corps absorbait les douleurs des patients. Cela me rendait malade. Cependant, il est rare maintenant que je ressente une quelconque douleur en travaillant. » Voilà pour Varvara Ivanova.

40.8.6.4.c. Une force agissant universellement

R. Thetter , dans **Magnetismus, das Urheilmittel* ,* [253]cite Goethe en couverture : « Le magnétisme est une force universelle. Chaque être humain le possède, malgré des différences individuelles. Ses effets s’étendent à tout et à tous les cas. Les forces magnétiques imprègnent tous les hommes, les animaux et les plantes. En vérité, l’homme ignore ce qu’il est, mais il ignore aussi ce qu’il possède et ce dont il est capable. C’est pourquoi il est dans un état si misérable, si impuissant et si inapte. »

Ce livre fait notamment référence à saint Louis, roi de France au XVIIe siècle , qui possédait également le don de guérir. Puisque l'énergie provient essentiellement de Dieu, mais est transformée au sein du guérisseur afin d'être plus facilement assimilée par le malade, on disait à l'époque : « Le roi vous touche, Dieu vous guérit. » Ces guérisseurs sont conscients de leur rôle d'intermédiaires. La guérison elle-même et l'énergie nécessaire sont un don de Dieu. D'un point de vue biblique, cette « force magnétique » est l'une des nombreuses manifestations du « Saint-Esprit ». Quiconque l'utilise avec sagesse et bienveillance fait preuve d'empathie spirituelle. Par cette force, une fusion s'opère entre les âmes du guérisseur et du receveur. Ce dernier peut être un être humain, mais aussi un animal, voire un objet. L'application de telles forces est soumise aux règles du « jugement de Dieu » (7.7.).

[253] Thetter R., Magnetismus, das Urheilmittel, La Haye, Couvreur, sd.

La magnétisation, la radiesthésie et la divination ne sont pas des arts qui s'apprennent aussi facilement que d'autres techniques purement profanes. Quiconque les pratique sans prière trinitaire se place dans le domaine de l'au-delà, avec tous les dangers que cela comporte. Comme mentionné précédemment, on peut comparer cela à la navigation sur internet sans antivirus : quiconque se présente y a accès. Les personnes spirituelles mettent en garde contre les dangers de s'aventurer dans la divination et la magie en dehors du domaine divin.

40.8.7. Jésus comme figure unique

Jésus-Christ est la figure centrale du christianisme. Il a vécu au Ier siècle dans l'actuel Israël (Palestine). Il a été prédicateur et accomplisseur de miracles. Fils de Dieu, il est mort sur la croix et est descendu aux enfers pour racheter les personnes de bonne volonté. Il est ensuite ressuscité. Sa vie et son message constituent le fondement de la doctrine et de la tradition chrétiennes. De ce fait, il occupe une place unique dans la religion, la culture et l'histoire du monde. Approfondissons ce sujet.

40.8.7.1. Jésus comme sensible

Prenons l'exemple de *Luc 8:43* , où une femme souffrant d'hémorragie depuis des années toucha Jésus. Jésus ressentit une force émanant de lui, preuve de sa sensibilité. La femme fut guérie, et Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. Sa guérison requiert à la fois sa foi et la puissance de Jésus. La foi seule, sans puissance, ne suffit pas à guérir. La puissance seule, sans foi, rend son action beaucoup plus difficile. Il n'y a ni canal, ni cible pour la diriger. Celui qui ne croit pas ferme son aura, empêchant ainsi la puissance de la pénétrer, ou du moins l'en rendant beaucoup plus difficile. L'énergie se répand alors, se perdant dans l'environnement sans laisser de résultat tangible. C'est pourquoi Jésus eut tant de mal à accomplir des miracles dans sa région : les gens ne croyaient pas en lui. Autrement dit, les gens ne s'ouvraient pas – littéralement – à sa puissance. C'est pourquoi, comme mentionné précédemment, il est absurde de vouloir se soumettre à un exorcisme avec pour seule motivation : « si ça ne sert à rien, ça ne fera pas de mal ». Comme indiqué, on ne peut croire et ne pas croire en même temps. Pour reprendre une métaphore : pour conduire l'électricité, il faut un fil. Avec l'électricité seule ou un simple fil, on n'obtient rien.

.

40.8.7.2. Jésus comme voyant

Comme nous l'avons mentionné, Jésus était également clairvoyant. Dans *Jean 4:16/19,* l'évangéliste relate une conversation entre Jésus et une Samaritaine. Jésus lui dit qu'elle avait déjà connu cinq maris et que son

compagnon actuel n'était pas son époux. La femme répondit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. » La réaction de la Samaritaine montre que, pour elle, un prophète était familier avec ce que nous appelons aujourd'hui la clairvoyance. De même, *Luc 22:8/13* mentionne que Jésus envoya deux apôtres en avant pour préparer le repas de la Pâque. Jésus leur dit : « Voici, quand vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera. Dites au maître de maison : "Le Maître t'a fait dire : 'Où est la salle où je pourrai célébrer le repas de la Pâque avec mes disciples' ?" Il vous montrera une grande chambre à l'étage. Mettez-y tout en ordre. » Lorsqu'ils s'y rendirent, ils trouvèrent tout comme il l'avait dit. « Ils préparèrent le repas de la Pâque. » Voilà qui éclaire ce passage biblique. Là encore, Jésus fait preuve de clairvoyance. Avec une sorte de fascination, il « voit » ce qui va se produire dans un avenir proche.

40.8.7.3. Jésus, faiseur de miracles

Durant sa vie terrestre, Jésus a révélé son corps astral à plusieurs apôtres. Dans *Luc 9,28 et suivants,* l'évangéliste décrit cette transfiguration : « Jésus prit avec lui les apôtres Pierre , Jean et Jacques, et monta sur une montagne pour prier. Pendant qu'il priait, il changea d'apparence et leur montra son corps astral. Il était d'une blancheur éclatante. » Dans la vie quotidienne, son corps astral est dissimulé par son corps biologique. Bien qu'invisible physiquement et biologiquement dans des circonstances ordinaires, ce corps, ou aura, est, selon les témoignages de voyants, tout aussi réel. Dans le cas de Jésus, son aura, son corps glorifié, en tant que personne divine, devait être absolument saisissante.

Dans *Jean 2:1-12, nous lisons que Jésus change l'eau en vin lors des noces de Cana. Ce fut son premier miracle public.* Dans l'Évangile selon *Matthieu,* on retrouve le récit de Jésus changeant l'eau en vin lors des noces de Cana. *Dans le chapitre 14, versets 13 à 21* , nous lisons le récit de la multiplication des pains. Une foule immense, jusqu'à cinq mille personnes, avait écouté Jésus, mais il s'avéra que le peuple avait faim et que certains n'avaient apporté que cinq pains et deux poissons. La nourriture fut mise dans quelques paniers, puis distribuée. Il s'avéra que les provisions ne manquèrent pas. Chacun reçut à sa faim. Une fois les restes ramassés, on put remplir douze paniers supplémentaires. Les Évangiles de Marc, Luc et Jean rapportent également cet épisode.

Luc 24:31-35 raconte l'histoire des deux apôtres qui se rendaient à Emmaüs le jour de la Pâque. Ils discutaient de tout ce qui s'était passé, la souffrance et la mort de Jésus . Pendant leur conversation, Jésus se joignit

à eux et marcha avec eux. Mais les apôtres ne le reconnurent pas. Plus tard, lorsqu'ils l'invitèrent à manger avec eux, Jésus s'approcha de la table. Après le repas, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. Mais aussitôt il disparut de leur vue. Ils se dirent l'un à l'autre : « N'était-ce pas réconfortant de la manière dont il nous a parlé en chemin et nous a expliqué les Écritures ? »

L'histoire d'Emmaüs se déroule après la mort et la résurrection de Jésus. Jésus s'est donc matérialisé ici avec les deux apôtres et a même partagé un repas avec eux. Ensuite, il s'est matérialisé de nouveau. Outre les immenses différences, on trouve aussi une certaine similitude dans le témoignage de Mme Schwarz et avec celui de l'auto-stoppeur fantomatique.

Il y a aussi les miracles liés à la maîtrise de la nature : la pêche miraculeuse, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête. Il transmit ce pouvoir miraculeux à ses apôtres. Nous y reviendrons plus tard. Dans *Actes 19:11-12,* nous lisons : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par les mains de Paul. À tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades les linges et les linceuls qui avaient touché son corps. Les maladies le quittaient et les esprits impurs s'en allaient. » À plusieurs reprises, un lien est suggéré entre la guérison physique et le départ des esprits impurs du malade.

Jésus était également versé dans les pratiques magiques. Les nombreux témoignages relatifs à ses miracles en attestent. Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernaient les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : des paralytiques qui remarchent, des muets qui retrouvent la parole, des sourds qui recouvrent l'ouïe, une main paralysée guérie. On trouve également mention d'exorcismes et de résurrections. Lazare ressuscite, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la fille de Jaïrus , sans oublier la résurrection de Jésus lui-même.

N'oublions pas ici l'expérience hors du corps exceptionnelle de Jésus, sa « descente aux enfers ». Des voyants reconnus nous disent que, par cette expérience, il délivre les âmes des personnes de bonne volonté de l'emprise démoniaque et satanique qui les tenait captives depuis la Chute. Avec son corps ressuscité, il descend littéralement dans les profondeurs de la terre. Il n'est pas descendu aux enfers pour libérer les damnés, ni pour affranchir les enfers de la damnation. Il y est descendu pour libérer littéralement les justes qui y résidaient de l'emprise satanique dans laquelle ils étaient prisonniers depuis la Chute.

Une telle expérience hors du corps, ou « descente aux enfers », souligne le fait que Jésus, ou le magicien autorisé à cet effet, descend littéralement sous terre avec son « esprit » grâce à une expérience hors du corps minimale, atteignant ainsi le domaine des esprits à invoquer ou à contacter. Cette expérience hors du corps englobe la pensée, l'imagination et le corps subtil de celui qui la vit. Dans la Bible, il est question du « Shéol », un terme hébreu désignant les profondeurs de la terre. Là, les âmes des morts descendent et mènent une existence misérable et sans énergie, comme des ombres. Dans cet état, elles sont semblables à des zombies. Mais la rédemption de Jésus après sa mort sur la croix, sa descente aux enfers, est allée bien plus loin. Il est descendu dans le royaume des morts en tant que personne divine. L'Écriture appelle ce lieu « enfer », « Shéol » ou « Hadès ». Jésus s'y est rendu en tant que Sauveur pour annoncer la bonne nouvelle aux morts.

Dans le Nouveau Testament également, la Bible témoigne d'une expérience de sortie de corps subtile, suivie d'une matérialisation. Lisons *Jean 20,19 et suivants* , où il est question du corps subtil glorifié de Jésus . Résumons. Le soir de ce premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis. Bien que la porte fût verrouillée par crainte des Juifs, Jésus apparut soudainement au milieu d'eux. Il leur montra les plaies de ses mains et de son côté. Il dit à Thomas : « Voici mes mains ; touche-les du doigt. Et touche avec ta main l'ouverture de mon côté. » Premièrement, il y a le corps subtil de Jésus qui traverse les objets matériels tels qu'un mur ou une porte. Ensuite, il matérialise ce corps subtil jusqu'à ce qu'il soit visible et tangible pour tous . Lorsque Jésus disparaît à nouveau, son corps redevient subtil.

Dans *1 Corinthiens 15:42 et suivants,* Paul parle d'une nouvelle résurrection après celle du Christ : « Un corps naturel est semé, mais un corps spirituel ressuscite. » Ce corps glorifié ne se trouve pas dans le Shéol, ni dans les enfers, mais ailleurs, dans les cieux les plus hauts. Jésus avait déjà affirmé, lors de sa tentation par Satan dans le désert, que la terre baigne dans l'atmosphère des enfers.

40.8.7.3.a. « Mon royaume n'est pas de ce monde ».

Avant que Jésus ne descende aux enfers après sa mort sur la croix pour délivrer les croyants de l'emprise du mal, les défunts résident dans le monde souterrain. C'est la situation occulte de l'humanité à l'époque de l'Ancien Testament, cachée au plus profond de l'âme. Selon des voyants reconnus, c'est également le cas de nombreux contemporains. Ils affirment que peu « passent dans l'autre monde » après leur vie terrestre. Cela signifie que

beaucoup n'ont guère atteint un niveau éthique ou religieux supérieur après leur mort. Autrement dit, leur rayonnement, leur aura, n'a guère progressé. Si l'on veut comprendre le monde tel qu'il est réellement, avec ses imperfections et ses failles, alors, comme le dit Paul , il faut présupposer qu'il est largement contrôlé et inspiré par des influences démoniaques et sataniques de toutes sortes. Ces esprits et ces dieux œuvrent constamment à l'érosion des hautes valeurs et idéaux spirituels.

Avant que Jésus ne descende aux enfers après sa mort sur la croix pour délivrer les croyants de l'emprise du mal, les défunts résident dans le monde souterrain. C'est la situation occulte de l'humanité à l'époque de l'Ancien Testament, cachée au plus profond de l'âme. Selon des voyants reconnus, c'est également le cas de nombreux contemporains. Ils affirment que peu « passent dans l'autre monde » après leur vie terrestre. Cela signifie que beaucoup n'ont guère atteint un niveau éthique ou religieux supérieur. Autrement dit, leur rayonnement, leur aura, n'a guère progressé. Si l'on veut comprendre le monde tel qu'il est réellement, avec ses imperfections et ses failles, alors, comme le dit Paul , il faut présupposer qu'il est largement contrôlé et inspiré par des influences démoniaques et sataniques de toutes sortes. Ces esprits et ces dieux œuvrent constamment à l'érosion des hautes valeurs et idéaux spirituels.

40.8.7.3.b. Yahvé ne veut pas de sacrifices

La Bible affirme que Dieu est le créateur et le dispensateur de toute force vitale. Par conséquent, il n'exige aucun sacrifice. Cependant, il demande aux croyants d'observer son Décalogue, ses commandements. Ceci est exprimé positivement dans *Genèse 6:3* : « Celui qui est consciencieux aura abondamment part à cette force vitale. »

On trouve des sauveurs dans presque toutes les religions, mais ils illustrent l'harmonie des contraires. La véritable question est de savoir à quelle force vitale ces miracles font appel. Ces religions païennes possèdent une force vitale qui révèle même de « grands miracles », mais leur racine, leur fondement, est la « chair », l'énergie générée par la sexualité.

Les dieux du monde extérieur réclament énergie, sexe et sang, et soumettent leurs adeptes à une forme de possession plus ou moins intense. Yahvé, dans l'Ancien Testament, ou la Sainte Trinité dans le Nouveau, ne désire rien de tout cela. Le prophète Isaïe (*Isaïe 1, 11/17*) exprime ce que Dieu lui inspire à ce sujet : « Que m'importe, Yahvé, tes sacrifices innombrables ? Je me contente des holocaustes de béliers et de la graisse

des veaux gras ! »

40.8.7.3.c. La fin surnaturelle

Ceux qui œuvrent avec l'aide de dieux païens obtiennent des résultats remarquables. Presque toutes les religions non bibliques en témoignent. Pourtant, la certitude absolue demeure. Ces dieux font preuve de duplicité et d'un brusque changement d'attitude. Tantôt ils font le bien, tantôt le mal. C'est précisément ce qui engendre l'incertitude et la peur. En fin de compte, il est nécessaire d'inculquer à ces êtres une forme d'éthique. Créatures du Créateur, ils demeurent démoniaques ou sataniques, mais s'en sont détournés volontairement, de manière autonome et vaine. Ils ont géré la part de réalité qui leur est assignée en souverains absolus, avec tous les caprices que cela implique, et sous la menace d'un possible jugement divin. La légitimité de leur rôle réside dans le fait qu'ils peuvent continuer à administrer leur domaine, à condition de le faire de manière éthique ; qu'ils renouent avec leur Créateur et se conforment à Ses commandements. Alors, nous ne sommes plus dans le chaos, mais l'achèvement de leur œuvre se déroule, désormais définitivement, sur le plan surnaturel.

Si les dieux païens refusent de renoncer à leur autonomie et s'obstinent à agir, les peuples n'ont jamais la certitude que l'intervention de leur dieu ou de leurs dieux était justifiée. Dès lors, on ignore si le problème a été définitivement résolu. Ces êtres capricieux osent parfois retirer l'énergie investie s'ils en sont eux-mêmes privés. Dans une perspective de réincarnation, ils peuvent plus tard – peut-être même dans cette vie, dans l'autre monde, ou dans une vie ultérieure, auprès de ceux qu'ils ont guéris ou sauvés – récupérer cette force vitale. Les dieux non bibliques, bien sûr, ne possèdent jamais d'énergie propre. Tant qu'ils restent séparés de leur Créateur, ils sont privés de cette énergie trinitaire. Ils doivent alors aller chercher l'énergie nécessaire ailleurs : dans les sacrifices, le sang, la sexualité. Sans cesse. C'est précisément là leur faiblesse. Ils n'ont aucun contact avec la Sainte Trinité . Ils ne sont donc pas nécessairement mauvais. Mais lorsque les gens sont dans le besoin, ils ne veulent pas toujours aider, soit par manque de scrupules, soit par manque d'énergie. La Sainte Trinité, elle, n'a pas ce problème, car elle est d'une moralité irréprochable et déborde d'énergie.

Le monde de ces êtres peut changer s'ils découvrent la source d'énergie occulte que représente constamment le christianisme. Mais cela implique qu'un missionnaire entre en contact avec ces peuples et leur magie. Cela signifie s'engager avec leurs pratiques, y compris leur magie sexuelle, et les

accepter, les purifier et les élever. Cela signifie aussi que ces dieux doivent renoncer à leur attitude volontaire, autonome et vaine. Il ne s'agit plus de cueillir le fruit de l'arbre du bien et du mal (5.2).

40.8.8. Les miracles de Jésus

La clairvoyance, l'acte de percevoir, est un aspect, mais diriger la matière subtile – opérer véritablement par magie – en est un autre. La Bible en témoigne également. *Marc 6:56* déclare : « Partout où Jésus allait, dans les villages ou dans les villes, on déposait les malades sur la place publique et on le suppliait de les laisser toucher au moins le bord de son vêtement. Et quiconque le touchait était guéri. » De plus, on lit dans *Luc 6:19 : « Toute la foule cherchait* à toucher Jésus, parce qu'une puissance, une "dunamis", sortait de lui et guérissait tous les hommes. » Faisons-en le point.

Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernent les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : des paralytiques qui remarchent, des muets qui retrouvent la parole, des sourds qui recouvrent l'ouïe, une main paralysée guérie. On y trouve également des exorcismes et des résurrections. Lazare ressuscite, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la petite fille de Jaïrus , sans oublier la résurrection de Jésus lui-même. Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l'eau en vin, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête.

Dans *Actes 19:11-12,* nous lisons : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par les mains de Paul . À tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades les linges et les linceuls qui avaient touché son corps. Les maladies disparaissaient et les esprits mauvais s'en allaient. » À plusieurs reprises, un lien est suggéré entre la guérison physique et le départ ultérieur des esprits mauvais du malade. Il est difficile de lire la Bible sans remarquer tous ces actes puissants. On constate également que Jésus adopte un point de vue très différent de celui de la médecine. Nous y reviendrons. Il guérit le corps subtil, le libérant des entités maléfiques. Et cela a un impact sur le corps physique : il est guéri. La médecine s'efforce de rendre le corps physique aussi sain que possible. Mais le corps subtil est rarement, voire jamais, traité.

Lisons *Marc 6:56* Partout où Jésus allait, dans les villages comme dans les villes, on déposait les malades devant lui. On le suppliait de toucher au moins le bord de son vêtement. Et quiconque le touchait était sauvé. Lisons aussi *Luc 6,19* : « Toute la foule cherchait à toucher Jésus, car une

puissance, une “dunamis”, sortait de lui et guérissait tout le monde. » Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Il s’agit des maux les plus divers, des « misères éternelles » de l’humanité : des paralytiques qui remarchaient, des muets qui reparlaient, des sourds qui retrouvaient l’ouïe, une main paralysée guérie. On y trouve aussi des exorcismes et des résurrections. Lazare ressuscite, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la petite fille de Jaïrus , sans oublier la résurrection de Jésus lui-même.

Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l’eau en vin, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains, la marche sur l’eau et l’apaisement de la tempête. Dans *Actes 19.11-12,* on lit : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par l’intermédiaire de Paul. À tel point qu’il suffisait d’appliquer sur les malades les linges et les linceuls qui avaient touché son corps. Les maladies disparaissaient et les esprits mauvais sortaient. » À plusieurs reprises, un lien est suggéré entre la guérison physique et le départ des esprits mauvais du malade. On peut difficilement lire la Bible sans mentionner tous ces actes puissants.

40.8.8.1. Les guérisons de Jésus : une perspective différente.

Comme indiqué, Jésus adopte une perspective très différente de celle de la médecine. Il guérit le corps subtil, le libérant des entités maléfiques. Et cela a un impact sur le corps biologique : celui-ci est guéri. La médecine s’efforce de rendre le corps biologique aussi sain que possible. Les voyants affirment cependant que, dans ce processus, le corps subtil est à peine touché. La religion, comprise comme une force expérientielle, est la véritable force vitale fondatrice et animatrice du monde visible et tangible. L’attention de la personne religieuse s’étend au-delà du profane. À travers de nombreux exemples, la religion, et immédiatement le sacré, devient une évidence.

Ce ne sont pas les gens ordinaires, mais surtout ceux qui étaient possédés, qui ont reconnu l'appel divin de Jésus. Ou, plus précisément : non pas les possédés eux-mêmes, mais les esprits qui les contrôlaient. Ils utilisaient la voix du possédé pour exprimer ce qu'eux, les esprits, avaient vécu lors de leur rencontre avec Jésus. Citons la Bible à ce sujet :

Matthieu 8:29 , Les possédés par les démons demandent à Jésus : « Que veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu pour nous tourmenter prématurément ? »

Marc 3:11 , Même les esprits impurs se prosternèrent devant Jésus et crièrent : « Tu es le Fils de Dieu. »

Marc 5:6 , La guérison d'un homme possédé par un démon : « Quand l'homme possédé par un démon aperçut Jésus au loin, il courut vers lui, se jeta à genoux devant lui et s'écria d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? »

Luc 4:41 : Les démons sortaient aussi avec beaucoup de gens, et ils criaient : « Tu es le Fils de Dieu ! » Il les réprimanda et ne leur parla pas, car ils savaient qu'il était le Messie.

Enfin, citons *Luc 8,28 :* « Que veux-tu de moi, Jésus, Fils du Très-Haut ? » Les esprits, dépourvus de corps physique, sont apparemment moins soumis aux limitations du temps et de l'espace et perçoivent plus aisément ce qui se trouve au-delà de la réalité. Ici, par exemple, ils ressentent l'aura impressionnante et rayonnante de Jésus. La personne qui a franchi ce seuil transcende également, au moins en partie, ces limitations matérielles et perçoit le monde environnant de manière clairvoyante, depuis le niveau où elle se trouve.

Prêtons également attention à ce qui suit.

Matthieu 9:1-2 , Lors de la guérison du paralytique, Jésus dit : « Sois tranquille, mon ami, tes péchés sont pardonnés. »

Marc 2:3-5 , Lorsqu'il guérit le paralytique et rétablit sa foi, Jésus dit au paralytique : « Ami, tes péchés sont pardonnés. »

Luc 5:20 , Lors de la guérison du paralytique, Jésus dit : « Tes péchés sont pardonnés. »

Luc 7:48, Jésus dit de même au pécheur repentant : « Tes péchés sont pardonnés. »

les miracles de Jésus sont indissociables de son enseignement. Là où ils disparaissent, son royaume cesse tout simplement de se manifester, et ses œuvres sont mal comprises. Lorsque le Christ s'adresse à l'esprit mauvais qui habite un malade, il adopte une perspective différente de celle d'un médecin ou d'un psychiatre. Il révèle ce qui se cache derrière les apparences. À travers la souffrance physique et psychologique, ou, comme le dit Paul, à travers la violence des éléments, il perçoit l'absence de Dieu. Le Malin exploite cette absence pour renforcer son emprise sur l'homme.

Demandons-nous plutôt si une autre perspective est possible et comment elle pourrait se manifester. Pensons, par exemple, à une certaine tradition occulte qui a adopté un point de vue très différent de celui de la science pure et dure, et qui le conserve encore aujourd'hui, bien que discrètement.

Il est tout à fait erroné de considérer la pratique des guérisons paranormales et des exorcismes comme une connaissance insuffisante de la médecine moderne. Quiconque raisonne ainsi commet une grave injustice envers l'intention de l'Écriture et réduit ce qui relève du plan extra- ou surnaturel de la réalité au seul plan naturel. Ceci a été clarifié par la triple division en nature, extra-nature et surnature (3.).

40.8.8.2. Au guérisseur traditionnel ?

La croyance au mal, et par conséquent la pratique de l'exorcisme, est souvent, à tort, perçue d'un point de vue purement scientifique et rigoureux. L'existence du diable et de l'extra-nature est alors niée, et la possession est parfois considérée comme un problème exclusivement psychologique ou psychiatrique. « La croyance aux démons et à la possession est un vestige d'un passé obscur que la science a depuis longtemps surmonté [254]», lit-on dans une revue scientifique. La science, comme indiqué, se limite à un sous-ensemble de la réalité, précisément à celle qui correspond à ses présuppositions. Or, celles-ci sont essentiellement matérielles. Quiconque limite la réalité à cet aspect matériel ne trouve naturellement rien qui la transcende. Si la science persiste dans cette voie, elle dépasse les limites méthodologiques qu'elle s'est imposées et se réduit à une idéologie, une « méthode » qui se prend pour la seule valable. Nous l'avons déjà expliqué (3.1.2.).

Concernant l'inconscient et le subconscient chez l'homme, on parle également d' ethnopsychiatrie. Notre psychiatrie rationaliste occidentale, qui fonctionne pour nous autres Occidentaux (quand elle fonctionne !), est difficilement, voire pas du tout, applicable à d'autres cultures. Là-bas, les gens se tournent bien plus volontiers vers les guérisseurs traditionnels de leur propre culture, qui tentent d'aider les patients par des moyens traditionnels, comme l'invocation des esprits et la récitation d'incantations. Dans de nombreux cas, les patients affirment être bien mieux soulagés par ces méthodes que par certains de nos psychiatres. Ces derniers sont accusés de vouloir trop facilement éliminer les conséquences d'un problème, par exemple en prescrivant des sédatifs, sans s'attaquer à la cause profonde du problème. C'est ce qu'affirme Daryush Shaygan dans * *Le regard mutilé* , *Pays traditionnel face à la modernité* [255]*.*

[254]Scientific American, novembre 2006, p. 116.
[255]Shaygan D., Le regard mutilé, Pays traditionnels face à la modernité, Paris, 1989.

Tobie Nathan (1948/…), *Le sperme du diable*[256] Il introduit son livre ainsi : « Soyons clairs : la psychiatrie occidentale s'est révélée incapable de préserver la santé des membres des sociétés traditionnelles, que ce soit dans leur pays d'origine ou dans le pays d'accueil. C'est un fait. Or, les conséquences, tant scientifiques qu'économiques, sont considérables. À l'heure actuelle, plus de 80 % de la population mondiale recourt à des techniques thérapeutiques traditionnelles telles que le chamanisme, l'exorcisme, la magie et les méthodes de guérison paranormale. Il s'agit d'invoquer l'aide d'êtres et de forces subtiles guérisseuses pour neutraliser le mal. Chaque religion possède ses prières et ses rituels à cette fin. Et cela ne relève tout simplement pas du domaine des sciences exactes. Permettez-moi d'illustrer cela par le témoignage suivant. »

40.8.8.3. Un miracle : une source d'énergie

Il va de soi que Jésus, en tant que Dieu le Fils, possède ce pouvoir de manière divine et suprême. Ces guérisons s'inscrivent dans un processus continu. On peut le déduire, par exemple, de ce qui suit.

Lors de la guérison de l'aveugle-né (*Jean 9, 1-14*), Jésus accomplit des gestes magiques spécifiques, chargés d'une grande puissance. Il prie son Père sans cesse. Il va de soi que la prière – se tourner vers Dieu, source de toute vie, et entrer en contact avec lui – permet d'atteindre une grande vitalité, du moins pour ceux qui vivent en harmonie avec Dieu. Comme mentionné précédemment, les personnes sensibles ressentent cette énergie par des picotements au niveau du chakra coronal ou dans les paumes des mains. Les voyants perçoivent ce flux d'énergie sous forme d'une myriade de points lumineux.

De plus, lors de la guérison de l'aveugle-né, Jésus cracha sur la terre. Sa salive, comme tous les fluides corporels, renferme la force vitale de son propriétaire. Jésus frotta la boue ainsi obtenue sur les yeux de l'aveugle. Puis il lui dit d'aller se laver les yeux à la piscine de Siloé, après quoi l'aveugle recouvra la vue.

Marc 7:33 rapporte que Jésus toucha la langue d'un muet avec sa salive. Aussitôt, le muet put de nouveau parler. Notons au passage que les amants qui s'embrassent intimement échangent une partie de leur force vitale. L'homme donne à la femme une énergie masculine, qu'elle ne possède pas. Et elle lui donne l'énergie féminine dont il a besoin. C'est un échange

[256] Nathan T., Le sperme du diable, éléments d'ethnopsychothérapie, Puf, 1988, 13.

mutuel. Tous deux se sentent enrichis. Il est donc clair que lorsqu'une personne force une autre à s'embrasser intimement, elle lui vole sa force vitale. Et, si des personnes religieuses abusent d'enfants, cela est d'autant plus vrai.

L'apport d'énergie vitale par la salive a également joué un rôle dans la résurrection d'un enfant décédé, comme le relate *2 Rois 4:8-37 et suivants* . Le prophète Élisée invoqua Yahvé, se coucha sur l'enfant mort, les yeux contre les yeux, bouche contre bouche, mains contre mains. L'âme de l'enfant revint à la vie. Par ces actes miraculeux, l'énergie vitale est transférée de manière répétée du guérisseur à la personne soignée. L'homme moderne ne peut plus situer un tel phénomène dans son contexte magique. Un prophète surpris aujourd'hui à accomplir un acte similaire, tel que décrit dans le texte biblique cité plus haut, serait probablement accusé de pédophilie sans pitié. Les pratiques de cette forme magique de religion sont en effet fascinantes. Nous souhaitons ici nous concentrer uniquement sur l'apport d'énergie. Nous reviendrons prochainement sur la nature processuelle du miracle (8.7.5.).

Dans le jeu de l'amour, les couples mariés échangent aussi leur énergie. D. Fortune Dans son livre **Occultisme** [257], elle écrit que les couples mariés qui s'aiment profondément tissent un lien « spirituel », une sorte d'aura conjugale, qui peut progressivement devenir très fort et résister à de nombreuses épreuves, comme les désaccords, les disputes qui s'enveniment… sans pour autant commettre d'adultère. Puis, écrit-elle, cette aura est fortement altérée et doit être reconstruite avec force. Dans son livre * *Autodéfense psychique* [258]* (à comprendre : autodéfense occulte), elle mentionne qu'au moment de l'union sexuelle, un vortex subtil se forme. Celui-ci ressemble à une trombe marine, un vortex tourbillonnant en forme d'entonnoir qui s'élève très haut et s'étend jusqu'à l'autre monde. Elle témoigne une fois de plus que la vie possède un « premier plan » perceptible par tous, mais simultanément un « arrière-plan » qui n'est pas immédiatement clair pour tous, mais qui joue un rôle déterminant.

40.8.8.4. L'influence des mauvais esprits

Penchons-nous sur l'ouvrage * *Initiation* d'E. Haich* [259]. Elle y écrit ce qui suit concernant la cause occulte des maladies : « Les initiés de la philosophie

[257] Fortune D., Occultisme, Amsterdam, Gnose, 1939, 83.
[258]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 113.
[259]Haich E., Initiation, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960), 138.

védique savaient également que des myriades de petites créatures invisibles – que nous appelons aujourd'hui bactéries – sont à l'origine des maladies. Mais ils savaient aussi que ces bactéries sont des cellules du corps invisible d'un esprit démoniaque. L'Occident, à l'exception de quelques initiés, comme Paracelse [260], n'a tout simplement jamais cherché à comprendre cela. L'esprit malin prend alors possession d'une ou plusieurs personnes. Il pénètre l'être humain avec son corps subtil, et si cette personne vibre à la même fréquence que l'esprit, elle tombe malade. Cependant, il existe toujours des personnes qui ne réagissent pas aux vibrations du démon et qui ne tombent pas malades. Elles sont, comme on les appelle en Occident, immunisées. »

Dans les textes sacrés des Indiens, tous ces esprits maléfiques sont décrits, ainsi que leur apparence. On y trouve des représentations colorées. Ce sont des figures terrifiantes. Chacun possède une apparence et une couleur caractéristiques. Par exemple, le démon de la peste est un monstre noir. La peste est aussi appelée « Peste noire ». L'esprit de la fièvre jaune est un démon jaune. L'esprit de la lèpre a une tête de lion. On sait que les lépreux sont reconnaissables de loin à l' expression féline de leur visage. À travers le visage du lépreux, on « voit » le visage léonin de l'esprit. Le lépreux est en réalité possédé par cet esprit.

La pneumonie est causée par un démon rouge et gigantesque. Il semble tissé de feu et de flammes. Et ainsi de suite. Chaque maladie provient d'une possession démoniaque. Naturellement, les malades voient très souvent ces démons au moment où ils sont possédés. Souvent aussi par la suite, pendant leur maladie, lorsqu'ils luttent contre le démon. Quand ils en parlent, on dit facilement qu'ils délirent à cause de la fièvre. Il ne leur vient pas à l'esprit de considérer ces images comme l'apparence réelle des démons. Le magnétiseur O. Wirth confirme [261]que les anciens voyaient eux aussi la maladie comme l'intrusion d'un être hostile.

E.R. Huc [262]et Gabet (3.7.9.), membres de l'ordre religieux des Lazaristes et ayant pénétré jusqu'au Tibet au début du XIXe siècle, mentionnent également dans leurs récits de voyage que les Tatars attribuaient la maladie à l'influence des mauvais esprits. Les médecins babyloniens, eux aussi, combattaient un démon par un autre. Ils imploraient les dieux de guérir le malade en le libérant de son ennemi invisible.

[260]Le nom « Paracelsus » est le pseudonyme de Theophrastus von Hohenheim (1493/1541), alchimiste, voyant mantique et guérisseur paranormal.
[261]Wirth O., Guérison par l'imposition des mains, Amsterdam, Gnose, 1924, 4.
[262]ER Huc , Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844,1845 et 1846.

Madame David-Neel, la Française qui s'imaginait en nonne (3.2.2.b), confirme dans son livre * *Une femme voyage à travers le Tibet* [263]* que les Tibétains croient que toutes les maladies sont causées par des esprits maléfiques, des démons malveillants ou des esprits de la nature courroucés. Elle écrit : « Les Tibétains ne considèrent pas la maladie comme le résultat de causes naturelles ; c'est l'œuvre d'êtres invisibles venus de l'autre monde. Motivés par la faim plutôt que par la malice, ils errent comme un chasseur à la recherche de sa proie. Ils agissent ainsi pour s'emparer du souffle de vie des gens et s'en nourrir. Résumée ainsi, cette croyance populaire paraît tout simplement bizarre. Mais si l'on étudie les théories dont la superstition n'est qu'un extrait déformé, on découvre certains enseignements traditionnels d'Asie centrale qui sont assurément précieux. » Voilà pour Madame Neel.

La croyance au mal, et par conséquent la pratique de l'exorcisme, est envisagée un peu trop facilement, et à tort, d'un point de vue purement scientifique et rigoureux. L'existence du diable et de l'extra-nature est alors niée, et la possession est parfois perçue comme un problème exclusivement psychologique ou psychiatrique. « La croyance aux démons et à la possession est un vestige d'un passé obscur que la science a depuis longtemps surmonté [264]», peut-on lire dans une revue scientifique de référence. La science se limite à la partie de la réalité qui correspond à ses présuppositions (3.1.). Or, celles-ci sont principalement matérielles. Qui limite la réalité à cette matière ne trouve naturellement rien qui la transcende. Si la science dépasse ses limites méthodologiques, elle devient une idéologie, une « méthode » qui se prend pour la seule valable (3.1.2.).

En revanche, une religion peut aussi outrepasser ses limites, ou, pour le dire plus simplement : elle peut appauvrir son contenu et sa portée. Cela se produit lorsqu'elle souhaite se justifier « simplement » – notez ce terme exclusif – d'une manière scientifique, et donc profane. Elle dégénère alors en simple folklore, psychologie et sociologie, et ne témoigne plus d'une réalité sacrée.

40.8.8.5. Les miracles comme processus magique

Plusieurs experts affirment que les miracles de Jésus ont un caractère magique, presque rituel. Dans ce contexte, Jésus accomplit des actions magiques spécifiques, et donc chargées d'énergie : prier son Père, cracher de la boue sur la terre, l'appliquer sur les yeux de l'aveugle et lui ordonner de

[263]AD Neel, Une femme voyage à travers le Tibet, Sirius et Siderius, 1968, p. 166.
[264]Scientific American, novembre 2006, p. 116.

se laver les yeux à la piscine de Siloé. Notons ici que la salive, comme tous les fluides corporels, renferme par excellence la force vitale de celui qui la produit.

Marc 7:33 rapporte également que Jésus toucha la langue d'un muet avec sa salive, lui permettant de parler à nouveau aussitôt. Dans *2 Rois 4:8/37 et suivants* , le prophète Élisée ramena à la vie un enfant mort. « Il pria l'Éternel, se coucha sur l'enfant mort, les yeux contre les yeux, la bouche contre la bouche, les mains contre les mains. Il resta penché sur lui jusqu'à ce que la chair de l'enfant se réchauffe. Puis Élisée fit les cent pas dans la maison. Il se pencha de nouveau sur l'enfant, sept fois en tout. L'âme de l'enfant revint, l'enfant reprit vie. » Il est clair que, par ces actes, la force vitale passe à chaque fois du guérisseur à la victime.

Jean 11:1/43 rapporte la résurrection de Lazare par Jésus. J. Marques Rivière, *dans son ouvrage *Tantrik Yoga, Hindu and Tibetan*, [265]*aborde les pratiques magiques du tantra et écrit : « La résurrection d'un mort est un phénomène tout à fait naturel en Chine . » Il relate également un tel acte magique dans son livre * *À l'Ombre des monastères Thibétains** [266], où il écrit : « J'ai vu un jour mon lama Ramot'ché ressusciter un mort. »

Marc 8,22-25 [267], nous lisons le récit de la guérison de l'aveugle-né. La structure expérimentale de cette guérison y est clairement décrite. Voici ce que dit le texte : « Ils arrivèrent à Bethsaïda. Ils amenèrent à Jésus un aveugle et lui demandèrent de le toucher. Jésus le prit par la main et le conduisit hors du village. Il lui cracha sur les yeux, lui imposa les mains et lui demanda : « Voyez-vous maintenant quelque chose ? » L'aveugle leva les yeux et répondit : « Je vois des gens, oui, je les vois marcher comme des arbres. » Alors Jésus lui imposa de nouveau les mains sur les yeux. Aussitôt, il ouvrit grand les yeux, guérit et vit clairement. Jésus le renvoya chez lui en lui disant : « N'entre pas dans le village. » » Remarquons le texte : « Je les vois marcher », « Jésus lui imposa de nouveau les mains » et « il guérit ». Ici, le caractère processuel, la phase de la transition depuis la sanctification subtile, est magnifiquement révélé. »

Regardons aussi la formulation de ce texte dans la *Bible de Jérusalem qui fait autorité* : « j'aperçois les gens, c'est comme si c'était des arbres que je les

[265] Rivière JM, Tantrik Yoga, Hindu and Tibetan, Wellingborough, Aquarian Press, 1973 , 89.
[266] Rivière JM, A l'ombre des monastères Thibétains, Paris, Attinger, 1930, 96, 205.
[267]Traduction Willibrord, édition entièrement révisée, 1995.

vois marcher » (25) Après cela, il de nouveau ses mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci vit clair et fut restauré, et il voyait tout netment, de loin.

Nous insistons sur les termes suivants : « je les vois marcher », « il mit de nouveau ses mains », « l'aveugle fut rétabli ». La description et le choix des mots ne donnent absolument pas l'impression que ces guérisons « se produisent soudainement et immédiatement ». Il semble plutôt qu'un processus se mette en place, au cours duquel une énergie subtile est transmise, et ce sur une certaine période. Certes, une courte période, mais Jésus était aussi une figure exceptionnelle et unique, débordante de force vitale. Le simple fait de le toucher ou de demeurer en sa présence entraîne déjà un transfert d'une puissante force vitale. Celle-ci émane en effet de celui qui est le plus « chargé », Jésus, vers celui qui l'est moins.

Jésus utilise sa salive. Comme mentionné précédemment, tout magicien sait que les fluides corporels sont chargés d'énergie vitale. Cela s'applique particulièrement bien à Jésus. Il fait de la boue avec sa salive et de la terre, et l'applique sur les yeux de l'aveugle. Tout magicien sait que la terre peut être fortement endommagée. Lors de plusieurs autres guérisons, Jésus dit que les personnes guéries doivent aller se laver dans la piscine. Le pouvoir purificateur de l'eau est bien connu de tous les magiciens. Mais tout cela n'est en aucun cas un événement soudain et immédiat. Il en va de même pour les guérisons accomplies par de nombreux prophètes. Par exemple, le prophète Élisée (*2 Rois 4, 8/37 et suivants*) s'est imposé sept fois sur l'enfant mort, après quoi celui-ci est revenu à la vie. « Sept fois » : ce n'est pas un événement soudain et immédiat.

40.8.9. Les miracles de Lourdes

À Lourdes (Sud de la France), de nombreuses guérisons ont été considérées comme des « miracles » depuis les apparitions de Marie à Bernadette Soubirous en 1858. L'Église catholique soumet les miracles potentiels à l'examen du Bureau des Constatations Médicales , un comité médical rigoureux. Seules les guérisons inexplicables , durables et dûment documentées médicalement peuvent être reconnues comme des miracles officiels.

40.8.9.1. Le Musée des Miracles de Lourdes

Depuis 1858, 72 guérisons à Lourdes ont été [268]officiellement reconnues comme « miraculeuses » ; la plus récente date de 2025 et concerne Mme

[268]Source (2025) : https://www.lourdes-france.com/nl/bedevaart-voor-een-dag/de-mirakels/

Antonia Raco. Le Bureau des Vérifications Médicales, créé en 1883 et actuellement dirigé par le docteur Alessandro de Franciscis, a enregistré plus de 7 000 cas de guérison. Selon quels critères une guérison est-elle reconnue comme « miraculeuse » ? Comment fonctionne ce processus ? Qui décide ? Qui sont les personnes guéries miraculeusement ? Vous pouvez découvrir tout cela en visitant l'exposition au Bureau des Vérifications Médicales. Voilà pour ce texte, trouvé sur le site web de Lourdes.

40.8.9.2. Critères à Lourdes

Alessandro de Franciscis, médecin-chef de Lourdes, a énuméré les critères qui font d'une guérison un miracle. « Tout d'abord, la maladie doit être avérée . Il doit s'agir d'une maladie grave, au pronostic sombre. La guérison doit survenir sans signe avant-coureur. Elle doit être soudaine et immédiate. De plus, elle doit être complète et permanente. Enfin, elle doit rester inexpliquée. »

Dans « L'Heure de la Vérité », avec Dennis van den Buijs, après avoir abordé la question des reliques, la discussion se tourne vers le thème des miracles [269]. Il y est précisé que la canonisation repose sur la recherche scientifique. Les historiens examinent la vie du candidat au titre de saint, et les médecins évaluent si les miracles sont scientifiquement inexplicables. Dennis van den Buijs s'en tient aux critères établis par Alessandro de Franciscis.

Or, nous avons constaté dans notre texte précédent : « Les miracles comme processus magique » (8.7.5.) que les miracles ne se produisaient pas du tout soudainement et immédiatement. Cela ne conduit-il pas à la conclusion pour le moins surprenante que les miracles de Jésus et de nombreux prophètes… n'auraient pas été reconnus par Alessandro de Franciscis, le médecin responsable de Lourdes, et donc pas non plus par Rome ? De nombreuses impositions des mains, guérisons et exorcismes présentent également aujourd'hui un caractère progressif. Ils s'étalent sur une certaine période. Ces guérisons ne sont alors pas reconnues. Mais ce n'est certainement pas la principale préoccupation des malades. Ils n'ont qu'un seul souhait : guérir. Et que cette guérison soit officiellement reconnue ou non, ce ne sera pour eux qu'une simple formalité.

Plusieurs prêtres-guérisseurs clairvoyants affirment qu'il est déconseillé de forcer une guérison paranormale. Selon eux, on travaille avec les réserves

[269] L'heure de vérité, avec Dennis van den Buijs. Comment savoir si votre relique est authentique ou non ? https://player.vrt.be/vrtnws/js/assets/soundWavesStatic.png VRTN Radio, 5 avril 2025.

énergétiques du malade et du guérisseur. Tous deux doivent impérativement conserver suffisamment d'énergie après la guérison. Si celle-ci survient trop brutalement, leurs réserves s'épuisent. La guérison peut paraître spectaculaire, mais elle est éphémère. Guérisseur et patient sont alors exténués par l'expérience occulte. Ce processus se retourne contre eux et, après un certain temps, le même mal se manifeste, parfois sous une forme différente, en raison de l'épuisement énergétique. Le second organe, le plus fragile, peut succomber. Aussi surprenant que cela puisse paraître, une personne guérie de cette manière peut rechuter et souffrir du même mal dans une prochaine vie. Nous citons un guérisseur-exorciste : « Plus la guérison est douce et progressive, mieux c'est. Les gens aspirent aux miracles, mais ce n'est pas l'idéal. Car avec ces guérisons miraculeuses, des années plus tard, on en paie le prix parce qu'on les a forcées. Plus c'est silencieux, mieux c'est. Le Christ pouvait faire cela, mais il est un être unique et divin. »

40.8.10. Résumé des thèmes du huitième axiome.

Ce huitième chapitre explore la structure subtile du sacré. Les personnes sensibles et les voyants le perçoivent comme des points lumineux. Comparons-le à une charge énergétique que l'on peut ajouter à une chose ou à une personne. La sainteté constitue le pouvoir d'un fétiche ou d'une relique. Cette sainteté, cette énergie ajoutée, est aussi à la base des œuvres prodigieuses et des miracles. Telle est l'essence même de ce chapitre.

40.9. L'énergie trinitaire comme fondement de la religion

La Sainte Trinité est le fondement d'une religion chrétienne dynamique. En elle, la puissance tangible du Père, du Fils et du Saint-Esprit est au cœur de la vie. Pourtant, l'humanité n'y a pas toujours accordé l'attention nécessaire.

40.9.1. L'Inquisition ecclésiastique

Le christianisme, lui aussi, a subi des intrusions sataniques tout au long de son histoire [270]. Comment expliquer autrement que le clergé prêche la charité d'une part, et torture et brûle vifs des membres du clergé au nom de la sorcellerie d'autre part, comme l'a fait l'Inquisition pendant des siècles ? Le terme latin « Inquisition » signifie « enquête ». Mais la manière dont l'Église a procédé lors de ses enquêtes au Moyen Âge (1184-1500), en Espagne (1478-1834) et à Rome (1542-1908) a donné à ce mot neutre sa connotation sinistre désormais bien connue. Le premier bûcher de sorcières eut lieu en 1275 à

[270]K17-1, 1994/1995, Éléments de philosophie de la religion, E.RF. 302 - 317

Toulouse, en France ; le dernier en 1782 à Glaris, en Suisse. L'Église regrette aujourd'hui ces pratiques du passé.

Explorateurs et missionnaires témoignent régulièrement de la manifestation de forces dynamiques au sein des religions non bibliques (5.). Le niveau surnaturel et biblique, qui prétend s'appuyer sur des énergies supérieures, peine à répondre à cette affirmation. Dès lors, on peut se demander si l'essence même de la religion, avec sa force surnaturelle, est encore active, ou si la foi, dans sa pureté originelle, a déjà perdu une trop grande partie de sa puissance.

Depuis la renaissance de l'occultisme dans les années 1960, le satanisme en est venu à signifier se mettre au service de Satan. Chaque pays, et même chaque grande ville, compte son association de « satanistes ». Ici aussi, l'adage biblique semble se vérifier : les enfants des ténèbres sont bien plus entreprenants que les enfants de la lumière. La Bible parle du domaine des « anges déchus » ou des « esprits impurs ». Ces esprits, éloignés de Yahvé et de la Sainte Trinité, sont guidés par Satan. Du plus profond de la terre, ils contrôlent encore les aspects les plus primordiaux de notre vie spirituelle. Quiconque souhaite s'en affranchir doit les affronter sans délai. En effet, ils n'hésitent pas à tromper les personnes religieuses avec ruse, et plus particulièrement les personnes religieuses.

Un croyant sensible partage son histoire. J'avais entamé une conversation avec un confesseur et je lui avais dit qu'il existait une abondante littérature fascinante sur le sujet de la réincarnation. Cependant, il m'a regardé d'un air sévère, m'a affirmé que je me trompais et que la position de l'Église à ce sujet était très claire : « la réincarnation n'existe pas ». Je lui ai répondu que la position de l'Église n'était pas aussi stricte qu'il le pensait et que plusieurs hauts dignitaires de l'Église exprimaient ouvertement leur croyance en la réincarnation. Je lui ai également confié qu'après plusieurs expériences paranormales personnelles et profondes, j'étais désormais ouvert à cette idée.

Mécontent, voire légèrement malveillant, il me regarda et dit d'un ton condescendant : « Vous avez de la chance que l'Inquisition n'existe plus. » J'étais totalement pris au dépourvu par cette réponse. Comment cet homme osait-il affirmer une chose pareille ? L'Inquisition ecclésiastique n'était-elle pas un pan de l'histoire de l'Église dont il ne fallait surtout pas être fier ? Mais au même instant, des images me revinrent en mémoire. Je « voyais » une scène d'il y a plusieurs siècles : un tribunal, un juge et un condamné.

Cela me semblait être un procès de l'époque de l'Inquisition. J'observai plus attentivement ce juge et reconnus en lui le confesseur qui se tenait devant moi. « J'ai vraiment de la chance que ces choses n'existent plus, pensai-je, car si vous aviez encore ce pouvoir, vous seriez bien trop prompt à me soumettre à votre "enquête", à votre Inquisition. »

40.9.1.1. Nicolas Rémi, le Grand Inquisiteur

Comme mentionné dans l'introduction de ce site web, nous avons hérité du fonds du Père T'Jampens. Parmi les ouvrages conservés figurait **Magiciens et sorciers** [271]de Pierre Mariel . Nous avons remarqué qu'à la fin de chaque chapitre, une page était incomplètement imprimée. Dans l'espace restant, le Père T'Jampens avait ajouté quelques lignes. En soi, rien d'extraordinaire. Il avait l'habitude d'écrire des réflexions en marge de ses lectures. Mais ce que nous avons découvert ici était différent. Et nous étions sur le point d'en percer le mystère .

Nous nous souvenons qu'il nous avait parlé de ses écrits médiumniques de son vivant. Il insistait sur l'importance du discernement des esprits à cet égard. Comparons cela à l'écoute de voix intérieures (2.2). Cette voix vient-elle des ténèbres ? Ou est-ce un esprit supérieur qui vous parle depuis le monde de la lumière (8.6.4) ? On peut alors se protéger par une prière trinitaire, du genre : « Dieu, si elle vient de toi, qu'elle vienne, mais sinon, délivre-nous-en. » Le contenu des paroles peut aussi nous éclairer. Est-il, par exemple, en accord avec les textes évangéliques ? Mais il ne s'agit pas d'une voix intérieure. Non, l'écriture médiumnique implique un aspect moteur. Une entité prend possession de votre stylo et guide votre main pour qu'un texte apparaisse sur le papier ; ce sont des mots et des phrases qui vous sont inspirés. C'est à peu près tout ce que le père T'Jampens nous avait dit à ce sujet. Nous n'y avions pas prêté plus d'attention. Mais cela a radicalement changé lorsque, plus tard, une dizaine d'années après sa mort et à notre grande surprise, nous avons découvert de tels textes dans le livre cité ci-dessus.

L'auteur, Pierre Mariel, a rassemblé dans son livre vingt-sept récits historiques où le mal est à l'œuvre. Le troisième concerne un certain Nicolas Rémi, « le plus accompli des inquisiteurs ». Rémi était un inquisiteur ecclésiastique à Toulouse, en France, au XVIe siècle . Sa tâche consistait à traquer les personnes accusées de sorcellerie et de magie noire et à les torturer jusqu'à ce qu'elles « avouent » leurs pratiques. Ses méthodes

[271] Pierre Mariel, Magiciens et sorciers. Les dessous sataniques de l'histoire ; Le plus accompli des inquisiteurs, Paris, Dangles, 1978, pp. 35/46.

étaient si atroces que les accusés préféraient se suicider plutôt que d'être « interrogés ». Il exerça cette profession pendant quinze ans « avec une grande passion ». Après avoir tué plusieurs centaines de personnes de cette manière – certaines sources parlent de 800, d'autres de 1 200 –, il confessa être inspiré par le diable et que nombre de ses victimes n'étaient ni sorcières ni magiciens noirs. Pour lui, la torture était le moyen idéal d'éliminer ceux qu'il ne pouvait supporter. Après ses aveux, il fut lui-même soumis à une inquisition et condamné. Il mourut sur le bûcher.

40.9.2. Un premier texte écrit pour les médias

Revenons à notre époque. Le pasteur T'Jampens a lu le texte de Nicolas Rémi. Nous ignorons ce qui lui passait par la tête à ce moment-là. Cependant, nous le connaissons depuis quarante ans et avons eu de nombreuses conversations franches avec lui. Ce qui suit n'est donc pas un compte rendu, mais plutôt une expression d'empathie. Il est alors présenté comme un « moi-même, à nouveau ». Nous essayons d'imaginer, approximativement, comment les choses ont pu se dérouler, compte tenu des informations dont nous disposons. Disons que nous avons tenté de reconstituer ses pensées et son état d'esprit à ce moment-là. C'est une hypothèse, mais cela devait ressembler à ceci, comme nous le décrivons ci-dessous. Cela deviendra plus clair progressivement.

Le père T'Jampens lut le témoignage de Nicolas Rémi dans le livre cité plus haut . Il en fut immédiatement profondément troublé. Rien d'étonnant à cela, car le lire, c'est l'actualiser, le faire revivre, pour ainsi dire. Et une telle lecture n'est guère réjouissante. De plus, en tant que clairvoyant, il ressent plus intensément l'aura sombre et peu rayonnante de Rémi. On peut certes avoir un nouveau corps biologique à chaque incarnation, mais, comme mentionné, notre rayonnement subtil porte en lui les expériences de toutes les incarnations précédentes. Et si l'on a commis de véritables erreurs, cela se révèle à ceux qui en sont suffisamment dotés. Aussi, notre prêtre récita-t-il, comme toujours lors de telles lectures, une courte prière trinitaire. C'était pour se protéger de ce rayonnement lourd et énergivore. Puis il reprit la lecture.

À sa grande surprise, cette lourdeur ne s'atténua pas ; au contraire, elle s'intensifia considérablement. Il ne comprenait pas. Il ressentait une douleur intense et, dans son imagination, il voyait du sang couler de partout. Puis il « comprit » la raison de cela. À son plus grand étonnement, il découvrit qu'au XVIe siècle, il avait [non] seulement été contemporain de Rémi, mais aussi l'une de ses nombreuses victimes. Rémi l'avait alors

dénoncé à l'Inquisition, torturé, puis tué.

Notre prêtre eut besoin d'un instant pour s'en remettre. Il avait lu l'intégralité du récit de Rémy, « Le plus accompli des inquisiteurs ». Cela commençait à la page 35 et se terminait à la page 46. Comme mentionné, cette dernière page n'était imprimée que sur un peu plus de la moitié de sa surface. Le reste était blanc. Notre prêtre clairvoyant souhaitait néanmoins y ajouter quelques remarques. Dans la plupart de ses livres, il notait quelques réflexions lorsqu'il avait des questions concernant la lecture. Ou bien il ajoutait une référence à un autre auteur. Ces notes étaient placées en marge, ou, comme ici, dans des espaces vides. Alors il prit sa plume…

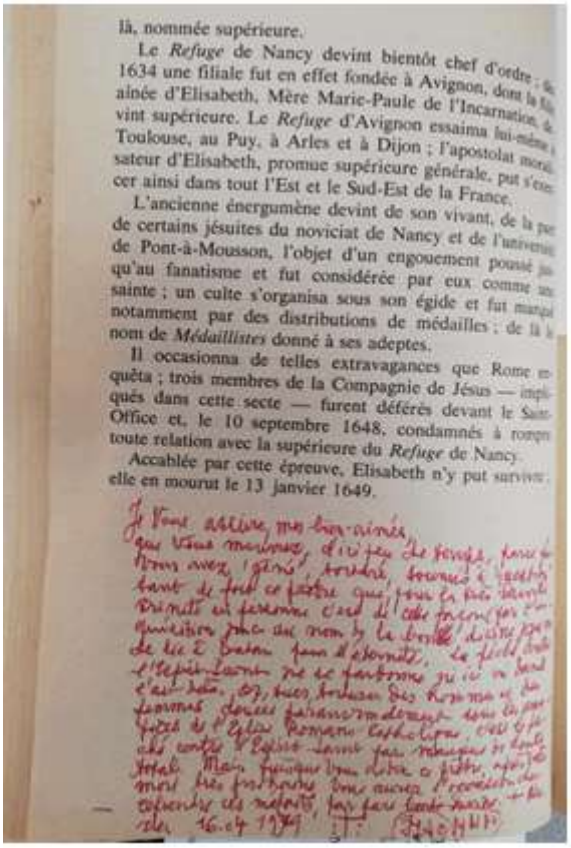
Mais, étrangement, le stylo ne lui obéissait pas. Quelque chose le retenait. Il avait l'impression de ne plus maîtriser sa main. Comme si quelque chose ou quelqu'un avait tracé de fines rainures dans le papier blanc. Et lui, ou plutôt son stylo, ne désirait que suivre ces rainures. Il lui suffisait de tenir le stylo droit. Le texte apparut de lui-même. Il avait déjà rencontré des phénomènes d'écriture médiumnique. Et cela se manifestait à nouveau. Mais à sa grande surprise, c'était plus intense que d'habitude. Ses mains picotaient, son chakra coronal s'ouvrit. Une énergie intense et lumineuse parcourut tout son corps et se concentra sur sa main droite et sur le stylo. Des mots commencèrent à se former, puis des phrases entières. D'abord assez lentement, puis à une vitesse qu'il pouvait à peine suivre. Un texte complet apparut sur la feuille. En français, la langue dans laquelle le livre était écrit, une langue qu'il maîtrisait parfaitement. Le texte original se trouve en note de bas de page [272]. En traduction, on obtient :

« Je vous l'assure, mon enfant, vous mourrez bientôt, car vous avez si souvent humilié ce prêtre, l'avez torturé et soumis à un interrogatoire. Devant la Très Sainte Trinité en personne, vous êtes lié à Satan pour l'éternité par votre acte. Un péché contre le Saint-Esprit n'est pardonné ni ici-bas ni dans l'au-delà. Or, le meurtre et la torture d'hommes et de femmes dotés de dons psychiques sous l'égide de l'Église catholique romaine constituent un péché contre le Saint-Esprit, et ce, en toute impunité. Mais puisque vous aidez ce prêtre, après votre mort imminente, vous aurez

[272] "Je vous assure, mes bien-aimés, que vous mourriez, d'ici peu de temps, parce que vous avez 'embarrassement', torturé, soumis à question tant de fois ce prêtre, que pour la très sainte Trinité en personne, c'est de cette façon (par l'inquisition donc au nom de la bonté divine) qu'on te lie à Satan pour l'éternité. contre l'Esprit-Saint par manque de honte totale. Si vous prenez le temps de préparer le poste, après la mort, vous pourrez en profiter pour en tirer le meilleur parti, avec pure bont divine + Marie 16.04.1997"

l'occasion d'expier ces méfaits, par l'abondance d'amour de Dieu et de la Vierge Marie. »

Un petit dessin miniature, que nous avons également rencontré ailleurs, a été ajouté. Il représente la croix avec Jésus dessus. Les points descendants symbolisent les larmes de Jésus. Derrière, dans un petit cercle, figurent quelques lettres majuscules que nous n'avons pas pu déchiffrer. Il pourrait s'agir d'initiales. Il terminait souvent ses prières par les lettres « PFESM », qui signifiaient Père, Fils, Esprit, Saint, Marie. Parfois aussi par « SMMd D », qui remplaçait « Sainte Marie, Mère de Dieu ».



là, nommée supérieure.

Le *Refuge* de Nancy devint bientôt chef d'ordre : de 1634 une filiale fut en effet fondée à Avignon, dont la fi ainée d'Elisabeth, Mère Marie-Paule de l'Incarnation, de vint supérieure. Le *Refuge* d'Avignon essaima lui-même à Toulouse, au Puy, à Arles et à Dijon ; l'apostolat moral sateur d'Elisabeth, promue supérieure générale, put s'exer cer ainsi dans tout l'Est et le Sud-Est de la France.

L'ancienne énergumène devint de son vivant, de la pa de certains jésuites du noviciat de Nancy et de l'universi de Pont-à-Mousson, l'objet d'un engouement poussé jus qu'au fanatisme et fut considérée par eux comme un sainte ; un culte s'organisa sous son égide et fut marqué notamment par des distributions de médailles ; de là le nom de *Médaillistes* donné à ses adeptes.

Il occasionna de telles extravagances que Rome en quêta ; trois membres de la Compagnie de Jésus — impli qués dans cette secte — furent déférés devant le Saint-Office et, le 10 septembre 1648, condamnés à rompre toute relation avec la supérieure du *Refuge* de Nancy.

Accablée par cette épreuve, Elisabeth n'y put survivre ; elle en mourut le 13 janvier 1649.

Notre prêtre dut une fois de plus assimiler cette situation. Il avait donc été à la fois contemporain et victime de cet inquisiteur, mais apparemment, Rémi s'était réincarné à notre époque. Le texte évoque en effet sa mort imminente. Et de plus : « Parce que vous avez si souvent embarrassé ce prêtre », lit-on dans le texte ci-dessus. On peut se demander si ce n'est pas la première fois que ce prêtre et Nicolas Rémi se rencontrent dans une vie terrestre, et si le prêtre n'a pas été torturé plus d'une fois.

« Parce que tu aides ce prêtre », lit-on également. Apparemment, ce Rémi d'autrefois, dans son incarnation actuelle, a dû faire quelque chose pour le bien de ce prêtre, lui offrant ainsi une nouvelle chance d'échapper aux flammes éternelles de l'enfer. Si tel est le cas, nous y voyons, d'une part, l'indication que nous pouvons améliorer notre situation occulte même après la mort, bien que nous nous trouvions dans une sorte d'au-delà. Mais d'autre part, cela révèle aussi la miséricorde infinie de Dieu. Que les fautes graves doivent d'abord être expiées avant de pouvoir être pardonnées n'est peut-être pas si étrange. Supposons que vous ayez volé quelqu'un ; il ne suffit pas d'exprimer vos regrets. Vous devez aussi restituer les biens volés. En fin de compte, il s'agit pour le coupable de rétablir pleinement la force vitale occulte de la victime.

Voilà pour ce premier texte écrit pour les médias.

40.9.2.1. Un flux de points lumineux

**Initiation **,* [273]E. Haich décrit ainsi le flux d'une myriade de points lumineux. Elle demanda à son mari de se concentrer intensément sur une pensée, et elle tenterait de la capter intuitivement, de manière quasi-paranormale. À sa grande surprise, un phénomène tout à fait différent se produisit. Tandis qu'elle attendait ce qui émergerait de son imagination, elle sentit clairement – elle le « vit » tout simplement – un flux de myriades de minuscules particules de brume, d'une dizaine de centimètres de diamètre, s'échappa de son ventre et s'enroula autour de son corps comme un lasso au niveau de son plexus solaire. Puis cette fine matière « attira » Haich vers la fenêtre, « poussa » son bras vers le haut et « amena » sa main vers le rideau. Enfin, cette matière « força » Haich à la repousser pour qu'elle puisse regarder par la fenêtre. À cet instant précis, cette masse quitta son corps et elle put de nouveau bouger librement. Et il s'est avéré que son mari, pendant tout ce temps et avec toute sa force mentale, souhaitait qu'elle fasse exactement cela : aller à la fenêtre, soulever le rideau et regarder dehors. Ce témoignage est une application concrète d'une action énergétique dans la nature. On ne trouve aucune référence au Dieu biblique ni à une prière de protection dans cette expérience. Est-ce nécessaire ici ? C'est une bonne question. Quiconque travaille avec de telles énergies invoque inévitablement des êtres. Après tout, ce sont eux les porteurs de ces énergies. Il n'y a pas d'êtres subtils sans énergie ; il n'y a pas d'énergie sans êtres subtils. Et il est déjà devenu évident que ces derniers osent parfois agir avec plus de volonté.

[273]Haich E., Initiation, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 et suiv.

Également dans le livre *De 'Homo Religiosus'* [274]Deux témoignages similaires concernant un tel flux de points lumineux sont mentionnés. Dans le premier cas, un témoin anonyme affirme avoir vu, lors d'une expérience paranormale, ces petits points descendre du ciel (3.2.3.c). Un second témoin les a perçus comme une lumière intense et éclatante, jaillissant comme un feu d'artifice. Une musique céleste, d'une beauté inédite, s'est également fait entendre (3.2.3.e). L'idée que la réalité créée soit constituée de minuscules particules, ou « monades », qui, par combinaison, forment la réalité subtile dans son ensemble, est une intuition fondamentale qui a trouvé de nombreux défenseurs à travers l'histoire. Parmi eux, le penseur grec antique Pythagore (-572/-500) et le philosophe allemand Leibniz (1646/1716) ont défendu cette idée (8.1.4.). Cela laisse supposer qu'ils ont eux-mêmes dû percevoir ces cellules énergétiques par clairvoyance pour parvenir à une telle théorie.

40.9.2.2. Monades : nombreux points lumineux

Par ailleurs, il a été fait mention à plusieurs reprises d'êtres subtils. La question se pose alors de savoir comment concilier l'existence de ces points lumineux d'une part et celle de ces nombreux êtres d'autre part. Tentons d'éclaircir ce point.

Examinons la matière. Elle est composée d'atomes et de molécules. Ce sont les éléments constitutifs des roches, des plantes, des animaux et des êtres humains. Que vous soyez une bactérie, une souris, un éléphant ou un humain, vous demeurez un assemblage de myriades d'atomes. Au cours d'une longue évolution, ces atomes se sont regroupés de telle sorte que vous êtes devenu ce que vous êtes aujourd'hui : un être humain. Biologiquement parlant, l'être humain se situe au sommet d'une pyramide. À la base se trouvent les plantes primitives, puis les plantes supérieures, les animaux inférieurs, les animaux supérieurs et enfin, les êtres humains. Les plantes et les animaux peuvent exister sans les humains, mais les humains ne peuvent exister sans eux. On observe une hiérarchie : une large base qui s'affine jusqu'à un sommet pointu.

On peut également dire quelque chose de concret de ces nombreux points lumineux. Pythagore parlait de groupements d'entités subtiles. Plus récemment, le penseur G. Leibniz les a appelés monades. D'où le terme « monadologie ». Elles constituent les éléments de base de nombreux êtres subtils tels que les esprits de la nature, les dieux et les déesses. J. van

[274] Voir : le livre : « Homo Religiosus », 6.3. Un témoignage. Un jubilé. 7.2.4. Un contenu libre de la conscience.

Helmont (1577/1644) a interprété cela d'une manière religieuse et a affirmé que toute créature, y compris l'homme, est constituée de monades, guidées par la monade centrale. Le but demeure la progression vers la perfection, pour finalement fusionner avec la Monade divine. Outre une évolution matérielle de la vie telle que Darwin la concevait, il existe aussi une évolution subtile (4).

40.9.2.3. De bas en haut

Le Père Heiler, dans *son ouvrage « Das Gebet »* [275], parle des « die im Gebet angerufenen höheren Wesen », les êtres supérieurs que nous invoquons dans la prière. Parmi eux se trouvent les nombreux esprits de la nature, les divinités locales, les anges, les démons, les dieux supérieurs et les âmes ancestrales. Prenons l'exemple des elfes qui transforment la lumière du soleil et l'énergie de la cascade pour qu'elles soient absorbées par les plantes (3.2.1. c.). Une hiérarchie se manifeste ici. Autrement dit, Dieu construit la création de bas en haut : les êtres supérieurs ne peuvent ni se construire ni se développer sans une sainteté fondamentale, sans, par exemple, les paires de monades et de nombreux autres liens. Cette vérité fondamentale est la vérité lumineuse que les religions dites de la nature nous ont léguée. Plus les êtres inférieurs sont forts et indestructibles ; plus les êtres supérieurs sont vulnérables et dépendants des êtres inférieurs. Puissante est, en soi, la vie inférieure avec ses pulsions émotionnelles aveugles ; beaucoup moins puissante est la vie supérieure, l'esprit.

40.9.2.4. L'impuissance de l'esprit

Le philosophe allemand M. Scheler (1874/1928), dans son ouvrage **La place de l'homme dans le cosmos**, [276]écrit que l'homme moderne doit faire face à l'impuissance du spirituel. Car, selon Scheler, ce qui est inférieur – la matière, les plantes et les animaux, et l'animalité en l'homme – est le plus fort, tandis que ce qui est supérieur et spirituel est le plus faible. Il affirme que la force vitale, qui prend sa source en bas, est « dämonisch », « démoniaque », aveugle à toute idée et valeur supérieure.

Dans son ouvrage **L'Avenir d'une illusion ** [277], S. Freud abordait le problème à sa manière. Il pensait que la civilisation exerce une pression sur nos instincts et nous contraint au renoncement à nous-mêmes. « Et si cette pression n'existait pas ? » se demandait-il. Et sa réponse : « On pourrait

[275]Le P. Heiler, Das Gebet (Eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung), Munich, 1921,8. 109/131,
[276]Scheler M., Die Stellung des Menschen im Kosmos, Darmstadt, 1930, 83.
[277]Freud S., l'Avenir d'une illusion, Paris, 1976, 4. (// Die Zukunft einer Illusion, Londres, 1948)

alors s'emparer de toutes les femmes, de tous les biens, et même tuer tous ses rivaux. » Il concluait : « Que ce serait beau, et que de satisfactions la vie nous offrirait alors ! » On dirait qu'une part de son âme se réjouit. Pourtant, toute personne sensée s'interroge sur la satisfaction que procure le fait de posséder toutes les femmes et tous les biens de son prochain, voire de tuer ses rivaux. Freud décelait au plus profond de l'homme Éros et Thanatos, le sexe et la pulsion de tuer. Mais à la lecture de cette affirmation, on pourrait penser qu'il n'en était pas lui-même totalement exempt. Difficile de mieux saisir cette atmosphère de démonisme.

Vladimir Soloviev , *dans *La justification du bien** [278], conçoit différemment ce que Scheler appelle « l'esprit ». Grâce à sa capacité à éprouver de la honte, un sentiment d'appartenance et de la révérence, l'homme transcende la pulsion vitale. Dans son âme, il dépasse la condition freudienne. Pourtant, comme le remarque Scheler, l'homme retombe souvent dans l'impuissance. Pour Soloviev, cette impuissance ne peut être surmontée que par un contact direct avec Dieu. Soloviev perçoit des « choses » extérieures à nous qui nous sont naturellement inférieures, qui nous ressemblent et qui nous transcendent. Il relie à cela les trois attitudes éthiques fondamentales qui caractérisent notre conscience. Si l'homme adopte un comportement indigne de lui, il peut en éprouver de la honte. La capacité d'éprouver ce sentiment démontre qu'il y a en lui quelque chose de plus, de différent et de plus élevé que ce que possède simplement un être matériel. Une seconde attitude fondamentale, qui consiste à voir ce qui nous ressemble, peut conduire à l'altruisme et à la compassion. L'être humain devient alors, pour reprendre les termes de Schopenhauer, un « moi-à-nouveau » (5.1.1). Enfin, nous pouvons témoigner du respect envers ce qui nous transcende. C'est ici que Soloviev situe la religion. La honte, la tendresse et l'honneur offrent – ce sont les trois attitudes éthiques fondamentales où s'exerce un sens des valeurs typiquement humain et où l'éthique et la vérité peuvent pleinement s'exprimer.

M. Scheler affirme que l'on peut mettre les forces inhérentes aux sphères inférieures de la réalité au service des sphères supérieures. Cependant, les experts nous expliquent que ces religions inférieures n'ont pas suffisamment évolué, ce qui leur est finalement fatal. Elles constituent néanmoins un maillon nécessaire et extrêmement énergétique de l'évolution. Cela signifie que les religions dites supérieures agissent mal et contreviennent à l'ordre

[278]Soloviev V. , La justification du bien (Essai de philosophie morale), Paris, 1939, 38.

divin de la création lorsqu'elles ne valorisent pas les esprits de la nature et les autres esprits inférieurs comme Dieu l'a voulu.

40.9.3. Le sacré vu par clairvoyance

Les personnes sensibles ou voyantes perçoivent les énergies et les esprits avec une grande facilité. En effet, la sainteté, le fluide, témoigne elle-même, après une analyse approfondie, de la vie et de l'inspiration. Nous l'avons déjà mentionné : point de fluide sans êtres, point d'êtres sans fluide. Ces êtres sont précisément les porteurs de ce fluide. Les deux sont indissociables. Comme indiqué, les voyants « voient » ce fluide comme un flux de « particules » (monades) qui s'écoulent des réalités chargées vers les réalités moins chargées et les imprègnent. Ce processus est appelé la « sanctification » des réalités plus profanes.

40.9.3.1. Esprits de la nature liés

Perçus de manière maniaque, ces esprits apparaissent comme un ensemble de points granuleux. Cela ressort de certains témoignages (8.1.). Mais il y a plus. On sait que les rapaces peuvent apercevoir une souris depuis une hauteur improbable. Ils peuvent zoomer avec une grande précision sur ce qui se passe au sol. De même, les voyants les plus perspicaces peuvent zoomer sur ces points granuleux. Ils magnifient, tout comme ces oiseaux, ces « points », ces monades, de sainteté.

Que voient-ils donc ? Des esprits de la nature unis (9.3.4.). Ils ressemblent à de petits céphalopodes, constitués approximativement d'une tête à laquelle sont rattachées de longues vrilles. À y regarder de plus près, on constate qu'ils sont constamment engagés l'un dans l'autre dans une sorte d'accouplement rudimentaire. La femelle, plus grande, enserre le mâle. Ils « jouent » leur accouplement en harmonie avec la Première Personne de la Sainte Trinité et la Vierge Marie. L'homme archaïque, bien plus sensible que son lointain descendant du XXIe siècle , a toujours perçu la réalité comme animée et dotée d'une force vitale. Comparons cela à l'homme grec de l'Antiquité, qui possédait lui aussi une certaine intuition du sacré. Th. Zielinsky écrit que le Grec ancien ressentait et voyait la divinité ou les divinités dans la nature environnante, dans les champs, les bosquets parfumés et l'abondance d'un jardin fertile. Il se voyait, lui et sa vie, entourés d'une multitude de divinités naturelles, amicales ou menaçantes, mais toujours en proie à la souffrance. Et ce qui est beaucoup plus important, c'est qu'il pouvait se sentir un avec ses divinités, les refléter dans le miroir de sa conscience et avoir une profonde conscience d'elles . Jusqu'ici Zielinsky (3.2.1.b.).

40.9.3.2. Qui a le droit de voir les fantômes ?

Des voyants très réputés affirment qu'en zoomant, ils ne perçoivent plus ces petits esprits comme de simples points indistincts, mais comme une sorte de céphalopodes. Plus précisément : *seuls* des voyants très réputés nous disent en être capables. Et, à notre connaissance, leur nombre semble effroyablement faible. Nous n'avons trouvé aucune description similaire dans la littérature à celle mentionnée dans le cours 3.5, *Introduction à la hiéroanalyse.* [279]Ce cours, rédigé vers 1980, est d'une lecture ardue. Il semble que le pasteur T'Jampens ait voulu condenser une multitude d'informations en un nombre restreint de mots et dans un délai trop court. Il était constamment très occupé. Néanmoins, nous tenions à mentionner ce cours ; il nous paraît que ses réflexions sur ce sujet seraient autrement perdues à jamais, alors qu'elles méritent assurément une étude approfondie de la part des théologiens. Le cours 4.2 propose également une *introduction à la hiéroanalyse* , destinée aux participants du cours triennal suivant. Le thème des céphalopodes n'est abordé ni dans ce cours, ni dans les suivants. Le thème des deux introductions (3.5 et 4.2) porte sur l'analyse du sacré (hiéroanalyse), perçu de manière clairvoyante. Il va de soi que peu de personnes peuvent écrire sur ce sujet à partir de leur propre expérience.

Le père T'Jampens nous explique que, pour apercevoir ces petites créatures, il faut remplir plusieurs conditions. Avant tout, comme il le dit lui-même, il faut être un voyant clairvoyant.

De plus, ces voyants doivent entretenir une relation intime avec le Dieu biblique. Quiconque ne remplit pas cette condition ne peut voir ces êtres. Ils sont alors tabous et doivent être évités. Quiconque les verrait sans préparation ne survivrait pas. Cela peut paraître étrange, mais la Bible avertit à plusieurs reprises qu'il est impossible de voir Dieu et de rester en vie. Le corps humain ne peut supporter un rayonnement d'une telle intensité. Prenons par exemple *Exode 33:20* , où Dieu dit à Moïse : « Nul ne peut me voir et rester en vie. » Apparemment, cela s'applique également à la perception de ces esprits de la nature.

Cependant, la clairvoyance et l'amitié avec Dieu ne suffisent pas. Il faut aussi du voyant de l'empathie – pour reprendre les termes de Shopenhauer – une attitude empathique (5.5.1.) envers la manière dont ces petits esprits perçoivent la Sainte Trinité. Comme mentionné précédemment, ils ont une

[279] Voir le cours 3.5 sur ce site web. Introduction à la hiéroanalyse, 1981-1982, p. 130 et suivantes.

conception androgyne de Dieu le Père. Ces petits esprits le considèrent donc non seulement comme un père, mais aussi comme une mère. Dieu le Fils est vécu comme masculin-féminin, mais principalement masculin. Enfin, le Saint-Esprit est pour eux féminin-masculin, mais principalement féminin. Enfin, cette perception claire requiert également la protection de Marie et de Jésus. Au total, ce sont là de nombreuses conditions.

Il peut paraître étrange de présenter une représentation genrée de la Trinité. Cependant, il ne s'agit pas de notre conception de la Trinité, ni de Jésus et Marie. Il s'agit plutôt de la manière dont ces voyants perçoivent le monde des esprits de la nature lorsqu'ils entrent en empathie avec eux. Ces êtres ne sont que des centres, non des personnes à part entière. Ils sont infra-humains, sub-humains. Leur conscience minimale est encore très éloignée du niveau humain. Ils se situent à la base de la pyramide énergétique. Avec de nombreux autres, ils forment une source d'énergie puissante, quoique plus primitive. L'homme lui-même, avec sa conscience plus développée, se situe tout près du sommet. Ces petits êtres ont été créés pour servir Dieu, comme une sorte d'énergie fondamentale, et ils sont censés contribuer au soutien de la création. C'est du moins le scénario idéal. Cependant, Dieu a aussi des anges apostats. Et ceux-ci veulent voir leur vision de la Terre se réaliser, et non la puissance de Dieu . Ils veulent affirmer leur pouvoir. Ainsi, ils tentent eux aussi de placer ces petits êtres énergétiques sous leur influence. S'ils y parviennent et tombent sous l'influence de Satan, ils sont désorientés. Ils se soumettent alors à lui et, comme hypnotisés, se mettent à son service. Ils obéissent ensuite à ses ordres. Et ce ne sont évidemment pas des choses agréables.

Mais cette brève description ne nous permet pas encore d'aborder le thème des « conditions d'observation des petites créatures ». Nous poursuivons.

40.9.3.3. Tous deux ont été conçus sans péché

« Enfin, l'aide de Marie et de Jésus est encore nécessaire », avons-nous constaté. Marie et Jésus sont venus au monde exempts de péché originel. Jésus par Marie, et Marie, bien sûr, par sa propre mère. Marie et Jésus ont été conçus « immaculéement » en ce monde, exempts de péché. Il s'agit d'un fait subtil, non biologique. Cela se situe sur le plan surnaturel de la réalité, et non sur le plan naturel. Par conséquent, cela n'a rien à voir avec la virginité biologique.

La réincarnation nous enseigne que chaque être humain naît avec le péché originel. Le mal qu'il a commis dans le passé, lors d'une autre existence

terrestre, n'a pas encore été effacé. Autrement dit, il n'a pas encore assimilé les leçons terrestres, ou du moins pas pleinement. À ce stade, son aura est encore trop lourde pour supporter la lumière du monde céleste. L'homme poursuit son évolution. Il n'est pas encore, pour reprendre les termes de Soloviev, pleinement déifié (4.1.2.). Ainsi, il continue de s'incarner jusqu'à être libéré de son péché originel, du mal qu'il a lui-même engendré. Il peut parcourir ce long chemin semé d'embûches, ou tenter de l'emprunter plus rapidement, sur une trajectoire toujours ascendante. Une fois cette étape ultime atteinte, l'homme n'a plus rien à apprendre sur terre. Il n'a plus besoin de naître. Sa demeure se trouve alors dans les cieux.

Il arrive cependant que Dieu demande à une personne d'accomplir une mission spécifique sur terre. Cette personne souhaite alors mener une vie terrestre investie d'une mission divine particulière et élevée. Ce fut le cas de Marie. Reine de l'univers, elle alla donner naissance au Sauveur. Et ce Sauveur, Jésus, avait une mission tout à fait exceptionnelle : délivrer l'homme de bonne volonté de l'emprise démoniaque ou satanique dans laquelle il se trouvait. Jésus est donc, par définition, naturellement exempt du péché originel.

La question de savoir si ceux qui ont accompli leur karma, expié leur péché originel et, comme le dit Soloviev, atteint la divinité, peuvent revenir sur Terre est fascinante. Si tel est le cas, quitter ce monde lumineux pour, selon l'expression de Joan Grant, parcourir à nouveau « une journée de voyage au pays des brumes » (4.1.4.a.) ne sera guère une joie pour eux .

Nous avons déjà comparé la profondeur intérieure de l'homme à la montée et à la descente d'un sous-marin (7.3.5.c.). S'il se leste, il descend ; s'il s'en décharge, il remonte. Un sous-marin ne dépasse jamais la hauteur permise par sa densité. Le lest représente ici le karma, le mal que l'homme porte encore en lui. Il s'élève lorsqu'il mène une vie éthique. Son aura s'éclaircit et s'étend. L'homme s'enfonce intérieurement lorsqu'il ne prend pas le Décalogue au sérieux. Son aura s'assombrit et s'alourdit. Nous avons appelé cet état subtil son « statut occulte ». D. Fortune parlait d'« individualité » comme de ce statut caché et subtil, comme de la somme des expériences de nombreuses vies. Elle réservait le terme « personnalité » à la profondeur subtile de la personnalité dans l'incarnation actuelle.

La surface de la Terre supporte naturellement notre corps biologique, et tant que notre corps subtil y est connecté, il demeure lui aussi à sa surface. Pendant le sommeil, en état de transe, sous anesthésie, ou même, pour

certains, de manière pleinement consciente, il peut se détacher du corps biologique et rester à proximité. Il demeure relié à lui par un cordon ombilical, par le « cordon d'argent ».

Selon son statut occulte, le corps subtil peut s'éloigner du corps physique. Le « cordon d'argent » est extrêmement élastique. Ce fantôme peut s'élever ou s'abaisser. Quiconque possède une aura lumineuse peut, s'il le souhaite, explorer des zones ou des sphères inférieures à sa propre densité. En revanche, quiconque possède une aura sombre ne peut s'élever au-delà de sa propre densité. Les sorcières maléfiques et les sorciers noirs peuvent quitter leur corps la nuit pour participer à un sabbat de sorcières plus profondément sous terre. Prenons l'exemple du sorcier Ngema (3.2.5.e). « Nous étions nombreux et nous avons passé un bon moment avec le maître qui "peut" », confia-t-il plus tard au Père Trilles. La sorcière d'Endor visita également les Enfers, tout comme Ulysse et le poète Dante (3.2.5.d).

40.9.3.4. Une pyramide hiérarchique

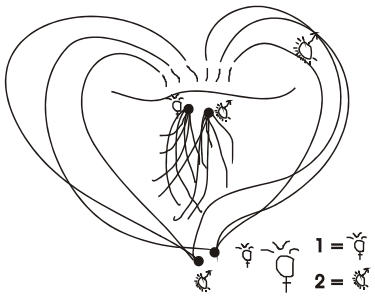
Nous avons évoqué la pyramide des énergies hiérarchiques. Dieu construit la création de bas en haut. Les êtres supérieurs ne peuvent ni se construire ni se développer sans une sainteté fondamentale, sans l'énergie des paires de monades, et sans l'aide d'autres êtres intermédiaires. Plus les êtres sont inférieurs, plus ils sont forts et indestructibles ; plus ils sont supérieurs, plus ils sont vulnérables et dépendants des êtres inférieurs. Comme nous l'avons déjà dit, ce principe fondamental est la vérité lumineuse que les religions dites de la nature nous ont léguée.

Les divinités mineures de certaines religions primitives et religions de la nature ne sont, au fond, que des objets de culte centrés sur une divinité principale. Elles peuvent être puissantes et produire des résultats. Bien qu'elles représentent une étape valable dans le développement de la religion, elles demeurent immatures, ce qui leur sera finalement fatal. Pourtant, les religions dites supérieures agissent mal et contre l'ordre divin de la création lorsqu'elles ne valorisent pas les esprits de la nature comme il se doit, selon la volonté de Dieu.

40.9.3.5. La monade androgyne.

Nous présentons ci-dessous une représentation de la monade androgyne telle que perçue par des voyants qualifiés. Ils voient des esprits de la nature couplés qui, comme mentionné, ressemblent à des céphalopodes. En gros, ils se composent d'une tête à laquelle sont rattachées de longs tentacules. En y regardant de plus près, on constate qu'ils sont constamment engagés

dans une sorte d'union amoureuse élémentaire. Le « mâle » siège au centre, sous la ligne légèrement ondulée. La « femelle » entoure le mâle de longs tentacules. Ils sont continuellement actifs dans une union amoureuse élémentaire. Ceci explique pourquoi les êtres féminins sont beaucoup plus « sacrés » (plus chargés d'énergie) que les masculins, même parmi les êtres supérieurs.



40.9.3.6. Une question évidente.

On pourrait se demander comment le père T'Jampens peut tout savoir et le percevoir par clairvoyance. Après tout, c'est lui-même qui a dit qu'il [280]fallait remplir certaines conditions pour cela. Or, il le voit lui-même. Remplit-il donc ces conditions ? Voilà une question particulièrement pertinente et intrigante.

Qu'il ait lui-même vécu en amitié avec Dieu est parfaitement évident. C'était assurément un homme érudit. À titre d'exemple, citons les nombreux cours, totalisant environ dix mille pages (!), que le lecteur peut consulter sur ce site web. Il les a compilés lui-même et possédait une bibliothèque de plus de six mille ouvrages sur des thèmes philosophiques et religieux.

Il pouvait guérir les gens. Il insistait sans cesse sur le fait que l'énergie nécessaire provenait de la Sainte Trinité et qu'il n'était qu'un intermédiaire. Pourtant, les personnes qu'il prenait en charge guérissaient. Il soulageait leur douleur et accélérait leur guérison. On l'entend encore dire : « Je vous assure, vous n'êtes ni en train de mourir ni malade, mais la douleur est atroce. Dans cette phase aiguë, c'est terrible, vous êtes trempé de sueur » (9.6.7.).

[280] Ces conditions : voir sur ce site web *le cours 3.5. Introduction à la hiéroanalyse* , 1981-1982, p. 130 et suivantes.

Dans une lettre à la rédaction de Knack, datée du 5 septembre 1989, un certain FC témoignait être gravement malade depuis des années et que même les meilleurs spécialistes étaient impuissants. Il écrivait que c'était grâce au père T'Jampens qu'il avait progressivement guéri. Il était particulièrement indigné que ce prêtre ait été ainsi diffamé dans l'article en question paru dans Knack (7.4.4.b.).

De plus, nous craignions alors – en septembre 1989 – une plainte de l'ordre des médecins. La législation belge interdit aux personnes non autorisées de pratiquer des soins. La science médicale s'intéresse principalement au niveau naturel de la réalité. Or, celui-ci ne représente qu'une partie de la réalité totale (3.1.).

Dans son ouvrage **Magnestiseurs, somnabules, gebedgenezers *, W. Tenhaeff (* [281]7.4.2.f.) relate qu'une plainte fut déposée auprès de la justice néerlandaise contre un herboriste pour exercice illégal de la médecine. Le juge reconnut que la loi ne l'autorisait pas, mais ajouta aussitôt qu'il connaissait l'herboriste. Sa mère avait été soignée par ce dernier et avait guéri complètement. Apparemment, tous les juges n'appliquent pas la loi avec toute sa rigueur.

40. 9.4. Les conditions particulières.

Le pasteur T'Jampens vivait en amitié avec Dieu. M. FC a témoigné à Knack avoir été guéri par ce prêtre, là où la médecine avait échoué. Approfondissons la question.

40.9.4.a. « Rédaction médiatique ».

Nous avons eu de nombreuses conversations avec le père T'Jampens. Il n'a pas objecté à ce que nous les enregistrions sur un petit magnétophone. Écoutons ce qu'il a dit le 9 mai 1990.

Le 14 juillet 1958, on m'a demandé d'écrire de manière médiumnique. J'ai essayé, mais rien n'est apparu sur le papier. J'en suis restée là, me disant que ce n'était pas pour moi. J'ai toutefois précisé que j'étais disposée à essayer. J'ai attendu une réponse. Le temps a passé, mais rien ne s'est produit. La nuit suivante, ma main s'est mise à trembler. J'ai pris de quoi écrire et, très maladroitement, le mot « réponse » est apparu sur le papier. C'était le début de l'écriture médiumnique. L'entité contactée s'est avérée être un grand saint du Moyen Âge.

[281]W. Tenhaeff : Magnestiseurs, somnabules, guérisseurs par la foi, Léopold - La Haye, 969-2

Chaque fois que nous lui soumettions un problème, pendant les nombreuses années qui suivirent, nous constations qu'il se concentrait intensément. Un instant plus tard, il nous révélait ce que « sa voix » lui avait inspiré. Il pouvait s'agir d'un bon conseil, ou encore du nom d'un médicament ou d'une plante médicinale pour soigner un mal particulier. Et il nous remettait toujours un morceau de papier sur lequel était inscrite une nouvelle prière. Il expliquait y avoir travaillé des heures durant pour la charger puissamment d'énergie. Cela nous rappelle la création d'un fétiche (8.3.). Si on le prenait, on ressentait immédiatement un picotement dans la paume de la main. C'était d'une telle force !

40.9.4.b. Menaces de mort

Nous reproduisons un court extrait de l'enregistrement du 20 mai 2002. Le pasteur T'Jampens prend la parole.

« Combien de fois m'a-t-on averti qu'ils voulaient me tuer, et pourtant je suis toujours là. Plusieurs de ceux qui me voulaient du mal sont depuis décédés, victimes d'accidents ou gravement malades. On est libre de dire du mal de moi, mais si les limites sont franchies, un mécanisme se met en place pour me protéger. »

« Combien de fois Mme X (note : une utilisatrice de pendule) m'a-t-elle dit : « Monsieur l'Abbé, on veut votre mort » ? Je lui ai répondu : « Oui, je veux ! Mais puis-je ? Demandez à votre pendule s'il peut fonctionner. » La dame a alors utilisé le pendule et a dit, surprise : « Ah non, ça ne se fera pas. » Voilà pour cet enregistrement. »

Le père T'Jampens raconta un jour avoir reçu un appel d'une association de satanistes d'un village des Flandres. On lui annonça qu'ils allaient l'assassiner. Le père T'Jampens remercia son interlocuteur de lui avoir fait part de cette information.

En résumé, le pasteur T'Jampens vivait en communion avec Dieu. Il pouvait guérir les gens. Après tout, c'était un voyant très perspicace. Il a même décrit la vision androgyne selon laquelle les esprits de la nature percevaient la Sainte Trinité. Il pratiquait l'écriture médiumnique et était guidé par la voix intérieure d'un grand saint du Moyen Âge. Sa dernière lettre peut être interprétée comme une incarnation divine. À l'instar de Jonas, il devait réveiller les consciences.

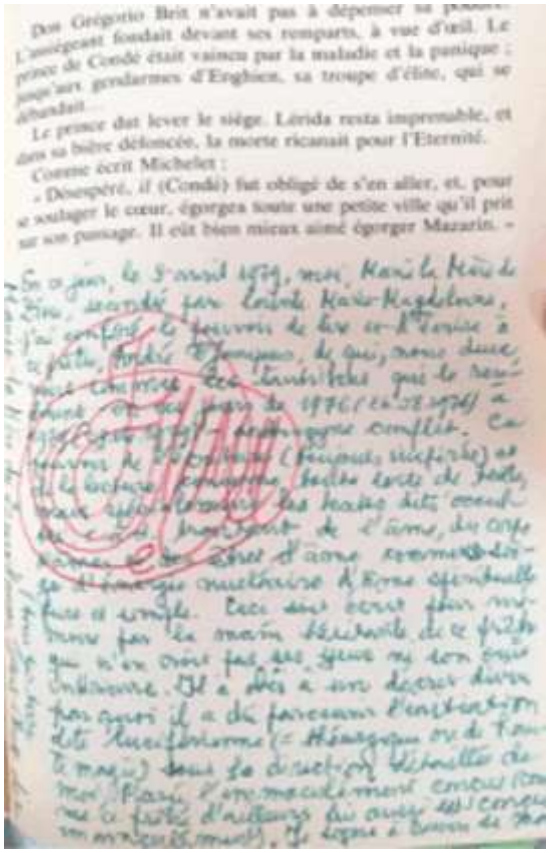
À ce propos, il a souligné l'importance d'une prière que nous avons reçue de lui. Le texte commençait par un passage de Luc *17,26* : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même au temps du Fils de l'homme : les hommes mangeaient, buvaient et se mariaient, jusqu'au jour où le déluge vint et les emporta tous, tandis que Noé entrait dans l'arche. Jésus, tu prévois clairement que, hormis quelques-uns, les hommes, à l'occasion de ton retour à la fin des temps, vivront avec la même insouciance qu'au temps de Noé, sans se rendre compte de ton retour. Ouvre nos yeux, je t'en prie, afin que nous ne soyons pas surpris. Rendons grâce pour cette grande grâce. »

Une condition essentielle demeure. Le pasteur T'Jampens a également mentionné que quiconque peut voir les esprits de la nature unis doit être exempt de péché originel. Cette personne doit alors, pour reprendre les termes de Soloviev, être déifiée (4.1.2.). Elle doit avoir accompli toute son évolution terrestre. Oserons-nous aborder ce point également ? La réponse se dégagera peut-être de la suite.

40.9.5. Un deuxième texte rédigé de manière médiatique

Revenons à Pierre Mariel, **Magiciens et sorciers**. Dans cet ouvrage, nous avons déjà rencontré le chapitre : **Le plus accompli des inquisiteurs* * (9.2.). Mais ce n'est pas le seul texte manuscrit inséré dans le livre. Sur la dernière page du chapitre « *Le grand Condé vaincu par une morte* », on trouve également une demi-page blanche. Là aussi, un texte inséré en français est présent [282].

[282] Le 9 avril 1979, premier jour du mois de Sainte-Marie-Madeleine, j'ai pu consulter le lecteur et lire à ce sujet, AT, le dernier jour de 1976 (26/08/1978) à 1979 (09/04/1979) – conflit androgyne, le point central de l'écriture (toujours inspiration) et de la conférence comme pour démêler le texte, mais en se spécialisant dans les textes d'« occultes » c.à.d. caractéristiques de l'environnement, du corps du corps et de l'énergie de l'environnement, l'énergie de l'énergie nucléaire de l'esprit pur et simple. Prenons un moment pour écrire le souvenir du corps principal de l'intérieur. C'est la base d'une décision fondée sur le processus d'initiation de cette luciférienne (= théurgie de haute magie) de sorte que la direction du détail est également importante, Marie, l'immaculée conçue, comme ce prêtre d'ailleurs paresseux est également conçu immaculée. Je signe à travers sa main, Marie, la Mère du Dieu-Homme, Jésus-Christ, de rédaction sur terre.



En traduction, cela donne :

« En ce jour, le 9 avril 1979, moi, la Mère de Dieu, assistée de Sainte Marie-Madeleine, j'ai accordé à ce prêtre, AT, le pouvoir de lire et d'écrire, de qui nous tenons tous deux, à l'instar des tantrikas qui, durant ces jours de 1976 à 1979 (9 avril 1979) – lutte androgyne –, ce pouvoir d'écrire (toujours inspiré) et de lire tout type de texte, mais particulièrement les textes dits « occultes », c'est-à-dire les textes traitant de l'âme, du corps des âmes et des êtres spirituels, en tant que siège de l'énergie centrale de l' âme spirituelle pure et simple. »

Que ceci soit consigné pour la postérité par la main hésitante de ce prêtre qui n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Il a obéi à un décret divin qui l'obligeait à subir la soi-disant initiation luciférienne (théurgie ou magie supérieure) sous ma direction attentive, moi, Marie, l'Immaculée Conception, puisque ce prêtre est, de surcroît, l'Immaculée Conception. Je signe de sa main, Marie, la Mère du Dieu-Homme, Jésus-Christ ; de retour sur terre.

Rappelons que ses écrits médiaux ont débuté le 14 juillet 1958. Le cours *5.5, Introduction à la hiéroanalyse* , a été compilé en 1981-1982. Ce deuxième texte, écrit de manière médiale, se situe entre ces deux dates.

Voilà pour ce texte rédigé dans un style médiatique. Ce que nous tenons à souligner ici, c'est cette phrase remarquable : « de même que ce prêtre a été conçu sans péché ».

Si ce texte correspond à la réalité, alors nous y trouvons la confirmation qu'il remplit les conditions énoncées. Lui-même ne nous en a jamais parlé. Il était bien trop modeste pour cela. Ce n'est qu'en approfondissant tout ce qu'il nous a laissé, et en particulier ce second texte médiumnique, que cette conclusion s'impose. Les quatre derniers mots du texte médiumnique sont également frappants : « Jésus-Christ ; de retour sur terre ». S'agit-il d'une référence au second avènement de Jésus et à la fin des temps ? Le pasteur T'Jampens a affirmé à plusieurs reprises se situer dans cette période. Plusieurs des prières qu'il nous a transmises vont également dans ce sens. Selon l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, une profonde apostasie est aussi caractéristique de la fin des temps. Et cette dernière est difficilement nier.

Les possédés reconnaissent Jésus, comme nous l'avons écrit (6.8.3.). Il y est dit de Jésus que ses miracles sont indissociables de son enseignement. Là où ils ne sont plus présents, son royaume ne commence plus, et ses œuvres sont mal comprises.

Nous insistons une fois encore sur le texte : « Là où ils ne sont plus ». Il s'agit des miracles de Jésus. Et l'on dit que ceux-ci sont indissociables de son enseignement. C'est assurément une vision dynamique de la foi. Mais c'est précisément ce que le pasteur T'Jampens a tenu à nous démontrer tout au long de sa vie. Son enseignement est-il donc en accord avec les miracles ? A-t-il réellement accompli de tels miracles de son vivant ? Examinons cela plus loin.

40.9.6. Les œuvres merveilleuses

Nous présentons ci-dessous plusieurs témoignages que nous connaissons concernant une religion biblique aux fortes dimensions dynamiques. Ils sont tous liés au Père T'Jampens. Cependant, il insistait si souvent sur le fait que nous devions garder le silence à ce sujet. De plus, la loi belge interdit la guérison par des moyens paranormaux. Il ne voulait aucun problème. Aujourd'hui, près de vingt ans après sa mort, il nous semble que ces témoignages illustrent ce dynamisme biblique d'une manière unique. Et c'est bien ce qu'il a voulu témoigner toute sa vie. Ce témoignage ne doit pas être perdu ; du moins, c'est notre conviction. Ce que le lecteur

trouvera ci-dessous n'est donc que le fruit de nos propres réflexions au fil des années. Mais ce n'est pas tout, loin de là…

40.9.6.1. Le témoignage de Sofie

Toute sa vie, Mme Sofie avait enseigné la religion aux élèves du secondaire. Ou plutôt, non pas la religion, mais la catéchèse. La catéchèse est un art oratoire, la transmission d'un message à un auditoire. Une tâche ardue dans un monde de plus en plus éloigné de la religion. Et pourtant, à la fin de sa carrière, elle restait avec de nombreuses questions profondes.

40.9.6.1.a. Une charge particulière

Quelle est donc l'essence de la religion ? Comment parler de religion quand les élèves ne connaissent même plus les points essentiels de la Bible ? L'âme humaine est-elle réellement une réalité distincte ? Existe-t-il un lien entre religion et paranormal ? La matière subtile existe-t-elle ? Les miracles du Christ sont-ils vraiment réels ? Bien d'autres questions l'assaillaient, mais elle ne trouvait quasiment aucune réponse dans les manuels accompagnant ses cours.

Maintenant qu'elle prenait sa retraite, elle avait davantage de temps pour s'informer et réfléchir à la question. Lorsqu'on lui proposa d'assister à une soirée privée sur le thème de la religion, elle n'hésita pas un instant. Ce soir-là, elle se retrouva assise, nouvelle venue, un peu à l'écart au milieu d'un groupe de personnes qui se connaissaient déjà. Elle s'attendait à une discussion animée, ou à recevoir de précieuses réflexions. Mais tout se passa tout autrement.

Le père T'Jampens, qui avait pris la parole, se présenta et déclara être une sorte de magicien. Elle savait que des magiciens existaient dans les cultures anciennes. Mais rencontrer quelqu'un de notre époque qui prétendait cela était véritablement étonnant. Avec une bonne dose de scepticisme, Mme Sofie se demanda dans quel monde étrange elle avait mis les pieds. Le magicien prit la parole et annonça qu'il allait initier tout le monde à une sorte d'initiation occulte. Une fois tout le monde rassemblé en un grand cercle, il affirma laisser circuler une énergie subtile à travers les participants. Il ajouta que cette énergie ne provenait pas de lui, mais de la Sainte Trinité. Il se considérait simplement comme un médium, un être spirituel. Et, miracle, peu de temps après, certains ressentirent de légers picotements dans tout leur corps.

D'autres l'ont confirmé et ont même ajouté ressentir une douce chaleur émanant de leur kundalini (6.3.). De plus en plus stupéfaite, Sofie entendait tant de choses qui lui étaient totalement inconnues. Et malgré toute son attention portée aux paroles des autres, ou malgré tous ses efforts pour se concentrer sur son propre corps et tenter de percevoir quoi que ce soit, elle ne ressentait rien, absolument rien. Elle continuait de regarder autour d'elle avec étonnement, se demandant comment interpréter tout cela.

Le magicien tourna alors son regard vers elle, ou plutôt, juste à côté d'elle, et déclara que l'énergie subtile persistait bien autour d'elle, mais ne pénétrait pas réellement son aura. Il se leva, s'approcha et plaça ses mains juste au-dessus de sa tête. « Je vous impose les mains », dit-il, « et ce faisant, je vous transmets une énergie supplémentaire afin que cette substance subtile pénètre également votre aura. » Un instant plus tard, il affirma que cela avait fonctionné. Sofie n'y comprenait rien. Elle ne ressentait absolument rien. Que devait-elle observer ? Que devait-elle ressentir ? Que se passait-il ? L'idée d'être prise au piège d'une expérience dangereuse la troublait. Si c'était cela la religion, c'était assurément bien loin de ce qu'elle en avait toujours compris. Un instant, elle se demanda si elle ne devait pas se lever et fuir cette étrange cérémonie. Mais elle resta. Un peu confuse et inquiète, elle suivit le déroulement de la soirée. Lorsqu'elle est rentrée chez elle vers minuit, elle avait en fait beaucoup plus de questions qu'à son arrivée.

40.9.6.1.b. Elle redoubla de prières.

Pendant trois semaines, elle ne contacta personne. Puis, elle appela. Elle avait tant à raconter, dit-elle, et demanda si elle pouvait venir témoigner. Quelques heures plus tard, elle était là. Elle expliqua qu'elle avait été malade , très malade. Elle avait cru, ce soir-là, être tombée entre les mains d'un sorcier. Elle ne comprenait pas non plus comment cet homme avait pu attirer tout le monde dans un piège et pourquoi personne ne s'en était rendu compte à l'époque. Elle craignait qu'il ne lui ait jeté, ainsi qu'à tous les présents, un terrible malheur.

Elle voulait donc annuler les effets de ce qui s'était passé. Elle s'était mise à prier, la Bible sur les genoux et une croix à la main. Pendant des heures, non, des jours… et elle se sentait de plus en plus mal, jusqu'à ce que, très malade, elle doive rester alitée en permanence. C'était, croyait-elle, la conséquence directe de cette soirée fatidique et, de plus, la preuve irréfutable qu'un malheur lui était bel et bien arrivé. Alors, elle redoubla de prières, jour et nuit, pendant des jours. Jusqu'à ce que, au bout de deux semaines environ, elle commence enfin à se sentir mieux. Elle était convaincue d'avoir,

par sa prière persévérante, déjoué cette intervention miraculeuse. Mais cela lui avait coûté tant de peur, de sueur et de larmes. Elle disait n'avoir jamais autant prié de toute sa vie que durant ces deux dernières semaines. Et cela, pour une professeure de religion !

40.9.6.1.c. Que vous est-il arrivé ?

Cependant, ce n'était pas tout. Elle avait l'habitude de consulter un sourcier chaque année, qui examinait sa santé et, si nécessaire, lui fournissait des plantes médicinales. Après cette soirée particulière, elle avait avancé son rendez-vous. Une fois sur place, elle garda le secret. Elle suivait chaque mouvement du pendule avec une curiosité intense et attendait avec appréhension le diagnostic du sourcier. Il s'acquittait de sa tâche calmement, comme à son habitude. Mais soudain, il sembla hésiter. Son visage trahit une certaine surprise. Il prit plus de temps que d'ordinaire. Puis, il regarda Mme Sofie d'un air interrogateur et recommença tout le tirage. Sofie sentait son cœur battre la chamade. Chaque seconde lui paraissait une éternité. Finalement, l'homme posa son pendule, la regarda d'un air pénétrant et dit : « Je ne comprends pas. Que vous est-il arrivé ? Vos vaisseaux sanguins n'ont jamais été aussi ouverts. Votre santé est bien meilleure qu'elle ne l'a jamais été. Je n'ai plus besoin de vous donner de plantes médicinales. Un tel progrès, en si peu de temps, je n'ai jamais rien vu de pareil. »

Sofie aurait pu crier de joie. Quel soulagement ! Le magicien l'avait vraiment aidée. Elle s'était complètement trompée sur son compte. Il lui fallut un bref instant pour dissimuler son immense soulagement, sa joie et son émotion. « Je ne pense pas que cet homme croira mon histoire », pensa-t-elle. Alors, elle lui dit simplement qu'elle avait pris sa retraite récemment et que sa vie était devenue beaucoup plus paisible. Et que c'était peut-être là que résidait l'explication de son mieux-être. L'homme secoua la tête. « Et pourtant, je ne comprends pas », répéta-t-il. Retenant à grand-peine sa joie, Sofie remercia son pendule.

Elle s'était alors soudainement rendue chez le magicien, le père T'Jampens, et lui avait exprimé sa profonde gratitude en lui racontant toute l'histoire. Il l'avait observée attentivement un instant, puis lui avait dit, avec une certaine inquiétude, qu'elle était en réalité à l'origine de son propre mal. En priant soudainement avec une intensité excessive, elle avait attiré à elle une telle quantité d'énergies, une telle « sainteté » en un laps de temps bien trop court, sans que son « infrastructure » subtile n'y soit préparée. Et c'était là la cause de sa maladie. Son corps avait dû s'adapter trop vite à cette énergie supérieure. « Mais, poursuivit-il, ce n'est pas un problème non plus,

car en traversant cette maladie, vous avez déjà accompli une partie de votre purgatoire ici-bas. De plus, vous avez parlé de la croix que vous utilisiez pour prier. Lorsque vous l'avez achetée, elle rayonnait mal car elle était restée longtemps entre de mauvaises mains. Mais votre prière persévérante l'a purifiée. À présent, elle rayonne très bien. »

40.9.6.1.d. Je pose les mains sur toi.

Ce qui n'a pas encore été mentionné. Le magicien prétendait avoir « vu » de façon mystique une vie antérieure de Sophie, remontant à l'époque de la Grèce antique. Là, dans un temple, elle avait subi une initiation par deux « serviteurs du temple », des « prêtres » d'un dieu grec. Mais il avait également perçu que l'aura de ces serviteurs était sombre et qu'ils étaient déterminés à administrer à Sophie une initiation qui ne lui conférerait pas une force vitale guérissante, mais au contraire, la lui volerait. Disons qu'ils voulaient lui jeter un sort funeste.

Comme mentionné précédemment, Sofie était catéchiste. Elle était restée célibataire, car elle se sentait incapable de fonder une famille. Bien qu'elle aimât son travail, elle était toujours heureuse le vendredi soir. Elle pouvait ainsi se reposer pendant le week-end et être en pleine forme pour la rentrée. Apparemment, ce sombre destin pesait sur toutes ses incarnations suivantes, et ces dieux continuaient de lui réclamer de l'énergie.

Mais voyez-vous, ce soir, en présence de tous, la nouvelle initiation échoua. La poussière extrêmement fine persistait autour d'elle sans pénétrer son aura. Alors, le magicien se plaça derrière elle et posa ses mains sur elle. Elle ne sentit rien. Pourtant, certains présents virent des myriades de points lumineux s'écouler de ses mains et se répandre dans son aura. Un instant plus tard, le magicien s'arrêta. « Voilà », dit-il, « vous êtes libérée. » Il se rassit, la regarda et prononça cette phrase remarquable : « Vous étiez née pour me rencontrer. »

Si elle était effectivement née pour le rencontrer dans cette vie, est-il absurde de supposer qu'il venait d'un royaume de lumière supérieur pour prendre pitié des misères de l'humanité ? Et que Sophie, du moins dans une certaine mesure depuis son monde souterrain, pouvait néanmoins choisir la meilleure incarnation pour son évolution ? Qu'une personne puisse faire un choix, même minime, avant de s'incarner est confirmé par plusieurs voyants. Platon l'a également affirmé.

40.9.6.2. Le bond d'un prédateur

Pourrions-nous illustrer cela par le texte suivant extrait de la correspondance avec le pasteur T'Jampens ?

Chère amie, j'ai cru comprendre, d'après ta dernière lettre, que tu te portes bien. Mis à part l'accident causé par une certaine Ilse. J'ai dû attendre jusqu'à présent pour te répondre. Mais d'abord, une prière adaptée, car les choses évoluent rapidement et profondément. Le texte de base est *Luc 18, 18-27* (le jeune homme riche). Je pense à toi, Jésus crucifié mais ressuscité, Seigneur des vivants et des morts.

Parfois, nous nous posons la même question que la foule qui entourait Jésus : « Qui donc peut être sauvé ? » Le jeune homme riche avait respecté les commandements, mais il ne pouvait se résoudre à se séparer de ses immenses richesses. Après son départ, Jésus expliqua que pour les riches, le royaume des cieux était difficile d'accès, tout comme il est difficile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille. Répondant à la question effrayante de la foule, tu as dit, Jésus : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. »

Si, après la prière ci-dessus, nous voyons au-delà de la richesse de sa lignée, nous comprenons que, dans une vie antérieure, il a commis un autre acte rituel en tant que disciple de Satan afin de connaître le bonheur terrestre dès lors.

En d'autres termes : ce que Jésus reproche à la plupart des pharisiens, à savoir être des tombeaux blanchis à la chaux, avec une apparence soignée et un intérieur inconscient et subconscient fondamentalement différent, refoulé, voire parfois consciemment réprimé, mais qui constitue la personnalité de base, s'applique également au jeune homme riche, entre autres. Son désir de « perfection », préoccupation typiquement pharisaïque, est étouffé par son âme profonde.

Alors, répétez la prière ci-dessus, surtout la dernière partie : « Jésus, tu as dit : qu'y a-t-il parmi les hommes… » et ouvrez votre regard (identifiez-vous, pour plus de certitude, à Jésus qui voit au-delà des apparences) à celui d'Ilse lorsqu'elle vous surprend et vous saute sur le dos. Que voyons-nous ? Une sorte de proie, semblable à un lion, et avec une amère impression de vide intérieur.

Elle est « morte » au sens évoqué précédemment, tout comme le jeune

homme riche. Il masque son vide intérieur sous une apparence extérieure, un vide qui, confronté à vous, devient soudainement inconscient et subconscient au lieu d'être conscient, vous causant un grand tort, notamment à votre aura. Heureusement, vous avez prié ; sinon, votre bonheur aurait été brisé à son avantage, car elle vous a épuisé d'un seul coup, de telle sorte que l'attention se porte sur les dégâts ayant nécessité une intervention chirurgicale, tandis que la dimension occulte (le terme est particulièrement approprié) reste cachée.

Voilà pour cet extrait de la lettre.

Notons également ce qui suit. On lit parfois que certains récits des Évangiles ne seraient pas historiques. Or, la lecture de cette lettre démontre le contraire. Le jeune homme a commis un meurtre dans une vie antérieure et a livré l'âme de sa victime à Satan. En échange, il a demandé et obtenu des richesses matérielles, de son vivant, comme un contemporain de Jésus.

Cela nous rappelle Alice Cooper (3.2.6.e.) qui vendit son âme pour la gloire, ou Catherine qui conclut un pacte avec Barraban (7.3.4.) pour se venger. Ou encore le sorcier Ngema (3.2.5.e.) qui déclara après une nuit de sabbat des sorcières : « Nous étions nombreux et nous avons bien ri. » On peut également citer le texte sur les péchés royaux (5.1.9.), où une jeune fille fut sacrifiée sur un sommet des Andes pour que son père obtienne une promotion, et bien d'autres choses encore…

Lorsque le jeune homme riche, avec une pointe d'hypocrisie, demanda à Jésus ce qu'il devait faire pour entrer au ciel, il lui répondit qu'il devait observer les commandements. « Je me suis gardé de tout cela depuis ma jeunesse », dit le jeune homme. « Il ne te reste donc qu'une chose à faire », répondit Jésus : « Vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel. Puis reviens et suis-moi. » À ces mots, le jeune homme fut profondément attristé, car il était extrêmement riche.

Voilà pour ce texte de l'Évangile.

Le jeune homme a non seulement laissé passer l'occasion de sa vie, mais il lui faudra de nombreuses incarnations avant d'expier sa faute. Comparons cela au destin de l'inquisiteur Nicolas Rémi (9.1.1.). Quand a-t-on la possibilité de corriger de telles erreurs, et saura-t-on la reconnaître et la saisir ? Rien n'est moins sûr. On peut être tellement imprégné par le mal, pendant des siècles, que Satan rend particulièrement difficile de laisser quelqu'un choisir librement. Sans parler du temps qu'il doit passer entre deux incarnations. Il est peu probable qu'une telle chose se produise dans

les cieux. Le jeune homme riche a eu l'opportunité unique d'être contemporain de Jésus et de le rencontrer, et pourtant, il a fait un mauvais choix dans cette vie.

Nous avons évoqué cette histoire, « Le Saut d'un Prédateur », d'une part pour souligner la clairvoyance du pasteur T'Jampens, qui perçoit la situation du jeune homme riche, même entre les lignes de l'Évangile (apocalyptique), mais aussi pour mettre en lumière le vide spirituel de la jeune fille qui a causé du tort à autrui par son geste. Il a également offert à la victime des prières appropriées pour apaiser les traumatismes et favoriser sa guérison.

40.9.6.3. Un crocodile nocturne

Nous faisons référence au texte 34, *Die seekoei* [283], et résumons brièvement le texte plus long ci-dessous.

Sœur Marie-Madeleine travaille comme institutrice dans une petite école missionnaire d'Eswatini (Swaziland), avec plusieurs autres sœurs. Marie-Madeleine n'apprécie guère la Mère Supérieure, sans pouvoir vraiment expliquer pourquoi. Elle est cependant ravie lorsque le Père Henry lui rend visite, ainsi qu'à sa classe. Le Père Henry est le supérieur de plusieurs couvents, dont celui où elle appartient. De plus, il possède de vastes connaissances en philosophie et en religion. Enfin, il est doté du troisième œil, ce qui signifie qu'il est clairvoyant.

Une nuit, Marie-Madeleine passe une nuit particulièrement agitée. Elle a l'impression d'être épiée. Deux yeux verts la fixent. Elle ne comprend pas, mais n'ose en parler ni aux autres sœurs ni à la Mère Supérieure. De toute façon, elles ne comprendraient pas, pense-t-elle. Une nuit, l'image de ces yeux se précise. À son grand effroi, elle croit qu'un crocodile plus vrai que nature commence à se matérialiser sur son lit. Elle pense d'abord à une hallucination, mais voit clairement que la couverture s'aplatit sous le poids de cette matérialisation naissante. Ce n'est plus un rêve, se dit-elle. Elle n'ose rien dire aux sœurs. Mais avec le Père Henry, elle est prête à prendre ce risque.

En attendant la visite du père Trilles dans sa classe, elle parcourt assidûment la Bible. Elle y lit de nombreux passages sur les apparitions, les anges et le Saint-Esprit se manifestant sous forme de langues de feu à la Pentecôte. Mais concernant les animaux qui se matérialisent, elle ne trouve

[283] Voir le texte 34 sur ce site web : « Juste ces ertjies de ce seekoei »

rien à ce sujet dans la petite bibliothèque du couvent. Soudain, son regard se pose sur un livre du père Trilles. Elle y découvre l'existence des expériences de sortie de corps. Dans un autre livre, elle lit l'histoire d'un Indien puni par un prêtre pour une faute grave. Lorsque le prêtre apprit plus tard qu'un Indien mourant lui avait demandé s'il pouvait encore se confesser, il s'y rendit aussitôt à cheval. Cependant, alors qu'il traversait une rivière à gué, son cheval fut saisi par la queue par un crocodile. Il donna les rênes à sa monture, et l'animal parvint à sortir le crocodile de l'eau. Plusieurs coups de bâton, portés par le prêtre et d'autres Indiens, finirent par blesser mortellement le crocodile.

Lorsque le prêtre eut entendu la confession du mourant, il apprit la mort subite de l'Indien puni. On découvrit plus tard que ce dernier portait des blessures semblables à celles du crocodile mort. L'Indien, rongé par la rancœur, devait apparemment connaître la technique des expériences de décorporation. Il avait alors dû prendre possession du crocodile et l'imprégner de ses pensées vengeresses, de sa volonté de tuer le prêtre. Cependant, la force du cheval et les prières du prêtre en avaient décidé autrement. Marie-Madeleine se demanda en silence si son crocodile nocturne n'était pas, lui aussi, l'esprit d'un être qui ne pouvait l'avoir, mais qui ?

Lorsque le père Henry apparut enfin, elle osa lui raconter ses terribles expériences. Le père réfléchit longuement en silence. Puis il se mit à prier. Ensuite, il se concentra. Il examina les images qui apparaissaient dans son esprit. Une fois cet examen terminé, il déclara que la situation était claire. Il avait découvert l'origine de cette pensée. Il s'agissait de la Mère Supérieure elle-même. Il récita quelques prières trinitaires à Marie-Madeleine et lui assura qu'il veillerait à ce que l'apparition ne se reproduise pas. Il précisa qu'elle concernait la nature profonde de la Mère Supérieure. Le crocodile était une de ses pensées, mais elle n'en avait pas pleinement conscience. Le père Henry avait absorbé cette pensée. Il conseilla à Marie-Madeleine de ne pas passer plus de temps que nécessaire en présence de la Mère Supérieure, et il était convaincu que la situation évoluerait ainsi paisiblement. Le temps lui donna raison. Quelques mois plus tard, la Mère Supérieure décida de se retirer dans un couvent des Pays-Bas. Dès lors, la vie à la petite école d'Eswatini devint beaucoup plus paisible pour Marie-Madeleine.

Plusieurs lecteurs attentifs auront sans doute compris que cette histoire ne se déroule pas au loin, en Eswatini, mais bien plus près – disons aux Pays-Bas, au bord de la mer – et que le père Henry n'est autre que le pasteur

T'Jampens lui-même. Il n'était pas supérieur de plusieurs monastères, mais plutôt une sorte d'aumônier.

40.9.6.4. La descente aux enfers de sœur Marie-Madeleine.

les éléments omis dans le récit original de *Die Seekoei* . Le père Henri (le lecteur sait désormais de qui il s'agit) a promis d'aider Marie-Madeleine. Il lui révèle que la sœur supérieure est possédée par trois démons des enfers. Le seul moyen d'alléger un peu la souffrance de sœur Marie-Madeleine est d'éliminer le plus puissant des trois démons.

Elle doit descendre aux enfers sous sa guidance et sa protection, mais aussi, bien sûr, sous celle de la Sainte Trinité. Cela signifie qu'elle doit descendre avec lui et la Sainte Trinité, par l'imagination, par la pensée et avec une volonté suffisante, en enfer. Une fois là-bas, elle doit imaginer une lance particulièrement robuste et la lancer de toutes ses forces au cœur du démon visé. Lorsque cela s'est produit, lorsque le plus puissant des trois démons est devenu impuissant, elle doit, toujours par l'imagination, retourner à la surface de la terre.

Marie-Madeleine exprime sa peur et dit qu'elle n'ose pas tuer un tel démon. Mais elle entend alors la voix du père Henri, qui lui dit avec autorité : « Oui, vous devez absolument le faire ; vous devez laisser vivre le mal ! Cela résoudra certainement le problème ! »

Marie-Madeleine comprend qu'il veut dire le contraire de ce qu'il dit. Elle se prépare mentalement, descend aux enfers et lance la lance de toutes ses forces dans le cœur du démon. Aussitôt, le sang jaillit. Puis, de toutes ses forces, elle se téléporte à la surface de la terre.

« Vous avez bien réglé cette affaire », la rassure le père Henry un instant plus tard. « La Mère Supérieure vous importunera sans doute encore, mais elle n’est plus capable d’une matérialisation comme celle que vous avez vécue avec le crocodile. » Marie-Madeleine constate en effet que son visiteur nocturne peu recommandable ne s’est jamais manifesté à nouveau et que ses nuits sont bien plus paisibles depuis.

Ce supplément est maintenant terminé.

De telles pratiques peuvent paraître surprenantes, mais elles ne sont pas si exceptionnelles. Nous l'avons déjà expliqué. Prenons l'exemple de

l'Odyssée [284]d' Homère *, chapitre VII : La Descente aux Enfers* . Citons : Après qu'Ulysse eut sacrifié un bélier noir, les âmes des morts apparurent autour du sang versé. Ulysse raconte : « Jeunes femmes, jeunes gens pleins de vie, vieillards marqués par la souffrance, jeunes filles au cœur encore empli de chagrins, soldats transpercés par des lances de bronze, leurs armes encore ensanglantées… Tous se pressent en grand nombre autour de la fosse sacrificielle, dans un murmure terrifiant. Pourtant, l'épée à la main, je n'autorise pas les morts à s'approcher du sang avant d' avoir consulté le devin Tirésias et qu'il m'ait révélé la vérité. »

L'Antiquité païenne était en effet convaincue que les esprits des enfers, ou même les expériences de sortie de corps des vivants qui y résident, se retirent s'ils sont menacés par une « épée rituelle ». Même si cette épée n'est rien de plus qu'une forme-pensée extrêmement concentrée. C'est pourquoi Marie-Madeleine dut imaginer une lance. La puissance de la pensée, si elle est suffisamment intense, façonne l'objet auquel on pense dans le monde subtil. De plus, nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises dans ce texte que les pensées peuvent se matérialiser.

De plus, il est clair qu'Ulysse était un devin, une qualité requise d'un roi à son époque. Ainsi, il pouvait protéger son peuple des dangers imminents. On retrouve encore aujourd'hui cette conception sacrée de la royauté en quelques endroits du monde. Nous en avons eu connaissance dans le texte sur la religion Kumari (5.1.7) et dans celui sur l'empereur Akihito et la déesse du soleil (5.1.8).

L'Occidental qui rejette ou nie ce caractère sacré se ferme à la signification des coutumes de ces peuples. Celles-ci lui paraissent alors totalement absurdes. Comme indiqué précédemment, quiconque souhaite comprendre la personne religieuse ne doit pas partager ses propres conceptions, mais plutôt les présupposés de cette personne. Il ne s'agit pas d'une évaluation détachée, propre à un observateur extérieur, mais d'une empathie sincère envers son prochain, un « je-sois-à-nouveau », selon l'expression de Schopenhauer.

De plus, nos spiritualistes contemporains invoquent également les défunts. Cependant, ils n'observent pas toujours les précautions magiques extrêmement précises. Il semble fort improbable qu'Ulysse ignorât ces lois régissant la communication avec les morts. Ces précautions n'ont qu'un

[284]Aafjes B., L'Odyssée d' Homère , Amsterdam, Meulenhof, 1983, 1 13.

seul but : préserver la force vitale de l'invocateur et de la personne invoquée. Si elles ne sont pas respectées, l'épuisement survient tôt ou tard, et l'on souffre, pour employer une expression médicale, de toutes sortes de troubles psychologiques. En termes plus subtils, cela revient à tomber sous l'emprise d'influences et d'esprits obscurs. Les cultures archaïques possédaient apparemment une connaissance authentique des phénomènes occultes.

40.9.6.5. L'histoire du père Jan

L'enregistreur capte une conversation enregistrée en mars 1977. Le pasteur T'Jampens prend la parole.

Je vais maintenant réciter ma prière. Sainte Trinité, permettez-moi de dire ceci, car c'est, après tout, instructif. Vous êtes donc digne d'une gratitude éternelle, Père.

Il y a quelques décennies, j'ai reçu la visite d'une petite dame d'une bourgade. Elle m'a demandé si je connaissais le père Jan. Je lui ai répondu que j'avais entendu parler de ce prêtre, mais que je ne l'avais jamais rencontré. Je lui ai dit que je savais qu'il avait été missionnaire au Zaïre et qu'il passait désormais sa vieillesse en Flandre, dans une petite paroisse avec une jolie petite église et un vieux presbytère. Chaque soir à 19h30, il y célébrait la messe. Son presbytère était toujours rempli de femmes qui souhaitaient l'aider dans ses fonctions. Et cette petite dame me dit : « Écoutez, dit-elle, le père Jan est un homme très bon et distingué, mais quand je suis là-bas, je suis toujours prise de fortes pensées érotiques. »

Et je ne comprends pas. Je ne sais pas ce que c'est, mais j'ai l'impression qu'il émane de lui quelque chose de sombre. Est-ce possible ? Je lui réponds : « Oui, ma petite dame, c'est possible. L'âme superficielle d'une personne peut parfois être en contradiction avec son âme profonde. » J'ai donné quelques conseils à cette dame et lui ai suggéré quelques prières de protection. Mais voilà, un peu plus tard, j'ai reçu la visite d'une jeune femme d'A. qui me racontait une histoire similaire à propos du Père Jan. Et aucune des deux femmes ne connaissait l'autre. Je dis la même chose à cette jeune femme. L'âme profonde d'une personne peut être en contradiction avec son comportement conscient. Et un peu plus tard encore, j'entends plus ou moins la même histoire, cette fois-ci de la part d'un couple qui va à l'église tous les dimanches. Et tous deux me disent : « Ce n'est pas agréable du tout ; quand nous assistons à sa grand-messe et que nous communions, nous nous sentons mal pour le reste de la journée. Pourquoi ? » Je lui raconte à

nouveau l'histoire du premier plan et de l'arrière-plan et lui suggère quelques prières.

40.9.6.5.a. Un missionnaire au Zaïre.

Mais une fois mes visiteurs partis, j'ai décidé d'appeler le père Jan. Je lui ai dit que je souhaitais finalement lui parler. Je lui ai raconté l'histoire des trois ou quatre personnes qui étaient venues me confier leurs problèmes. Je lui ai expliqué qu'elles n'osaient pas lui en parler et que je ne voulais pas non plus le faire dans son dos. Je lui ai donc proposé de venir à leur place. Il a accepté. Je suis donc allée le voir, par un bel après-midi ensoleillé, et je lui ai tout raconté. « Écoutez, m'a-t-il dit, j'ai été missionnaire au Zaïre pendant 28 ans, et ces dames noires de ma paroisse là-bas m'ont dit la même chose. » « Ce n'est donc pas un problème isolé ? » ai-je demandé. « Non, a-t-il répondu, là-bas, on disait la même chose de moi. » Je lui ai demandé ce qu'il avait fait, car ce genre de chose est plutôt agaçant. Il a haussé les épaules, l'air indifférent. « Il y avait même des Noirs », poursuivit-il, « dont il savait qu'ils allaient voir leurs sorciers ou sorcières après avoir été en contact avec moi, par exemple lors d'un baptême ou je ne sais quoi, pour neutraliser cette négativité imaginaire qui m'était propre. »

J'ai demandé ce que ses supérieurs ecclésiastiques en pensaient. Il a répondu qu'ils l'attribuaient à la nervosité des Noirs et à des vestiges de primitivisme. Je l'ai entendu le dire personnellement, et il a affirmé sans ambages que c'était la même chose ici, en Flandre. Il n'y voyait aucun problème. Comment un missionnaire pouvait-il être aussi insouciant ? Il aurait pu interroger ces Noirs. Mais il n'a rien fait. Pour lui, ce n'était que superstition primitive. Et il savait qu'ils allaient consulter leurs sorciers pour y remédier. Car c'est précisément ce que leurs sorciers voyaient : au plus profond de son âme, le père Jan était un homme qui s'appropriait l'énergie de ses fidèles. Pour employer une métaphore apocalyptique, il ne faisait que voler et aspirer l'énergie de ses paroissiens, en Afrique comme en Belgique. Et c'est pourquoi, en sa présence, lors de la célébration eucharistique et de la communion, ils avaient l'impression d'être dépouillés de leur énergie . Alors j'ai dit : « Maintenant, je comprends pourquoi ces missionnaires n'ont aucune emprise sur ces gens ; ils ne réagissent pas à leurs paroles. Chez les Noirs, il y a beaucoup de personnes sensibles qui perçoivent très fortement ce vampirisme, ce vol d'énergie . » Le tragique, c'est que celui qui vole l'énergie des autres peut avoir les meilleures intentions, mais n'en reste pas moins dangereux, nuisible, et continue de semer le malheur autour de lui.

40.9.6.5.b. Dans les profondeurs de l'enfer

Le père Trilles fut missionnaire en Afrique de l'Ouest à partir de 1892, où il fut le premier homme blanc à séjourner parmi les Pygmées de la jungle, entre autres. Il chercha à entrer en contact avec les guérisseurs et les populations locales, et établit une bonne entente avec eux. Il y fit la connaissance des Fang, un peuple du Gabon, et écrivit un livre [285]à leur sujet. Un autre prêtre, le père Tempels, passa treize ans au Congo belge comme missionnaire. Dans son ouvrage **La Philosophie bantoue* [286]*, il écrit : « Nous tous, missionnaires, juges, dirigeants, tous ceux qui sont, ou devraient être, des chefs des Bantous, nous n'avions pas pénétré l'âme de l'homme noir, du moins pas autant que nous l'aurions souhaité. Pas même les spécialistes. » Mais le père Jan ne s'intéressait à rien de tout cela. Durant toutes ces années, il ne fit aucun effort pour interroger les populations et les guérisseurs sur la cause de sa mauvaise aura.

Je lui ai dit que s'il le voulait, je pouvais l'aider à s'en débarrasser. Mais il a catégoriquement refusé… et ce fut sa mort. Ma « voix » me dit que Dieu veut l'aider par une miséricorde infinie. Dieu ne devrait pas agir ainsi, mais il le fait quand même. Ma voix me dit qu'il est injuste que le Père Jan refuse mon aide. Mais imaginez un peu : pendant vingt-huit ans, il a tout simplement ignoré ce que les croyants disaient à propos de cette vampirisation. Comment espérer entretenir de bonnes relations avec ces gens si on ne les prend pas au sérieux ? Comment espérer qu'ils acceptent le message biblique, alors ? Mais si, au fond de vous, vous soupçonnez de voler l'énergie des autres, alors vous avez probablement peur de la vérité. Et en effet, il est resté arrogant. Peu après, il est mort. Et ma voix intérieure m'a dit plus tard qu'il est maintenant au plus profond de l'enfer ; il ne voulait pas se « convertir », n'est-ce pas ?

Ceci conclut ce témoignage.

Note : « S'il le souhaite, je peux l'aider à s'en débarrasser », dit le père T'Jampens. C'est un service improbable et d'une valeur inestimable que ce prêtre, guidé par sa voix, celle d'un grand saint du haut Moyen Âge, offre au père Jan. Cela signifie que ce prêtre, en véritable « Ebed Yahvé » (*Isaïe 40, 66*), en serviteur souffrant, souhaite prendre sur lui le mal d'une ou plusieurs vies antérieures du père Jan et l'expier par procuration.

Le refus du Père Jan d'accepter de l'aide et sa volonté de continuer à détourner l'énergie, la force vitale divine des fidèles, sont inacceptables aux

[285] Trilles P., Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.
[286]Tempels P., Philosophie bantoue, Anvers, De Sikkel, 1946, 17.

yeux du Ciel. Il subit donc le jugement de Dieu. Une personne peut être superficiellement animée des meilleures intentions, tout en étant « nuisible » au plus profond de son âme, inconsciente. Elle rayonne alors de malheur. L'apparence extérieure, le « premier plan », semble bonne, mais la profondeur cachée et fondamentale, le « fond », ne l'est pas. En français, celui qui porte malheur est qualifié de « porte-poisse », quelqu'un qui porte le poison en lui et le répand. Ailleurs, [287]on les appelle, entre autres, « evoe » (Trilles), « kumo [288]» (Sterley) ou « Lorelei » (5.1.10.) (Romantiques allemands). Les noms varient selon les cultures, mais il s'agit du même phénomène.

Et c'est pourquoi il subit le jugement de Dieu. Une personne peut être superficiellement animée des meilleures intentions, tout en étant « néfaste » dans son inconscient et au plus profond de son âme, comme le disent les occultistes en français. Elle rayonne alors de malheur autour d'elle. L'apparence extérieure, le « premier plan », semble bonne, mais la profondeur cachée et fondamentale, le « fond », ne l'est pas fondamentalement. En français, celui qui porte malheur est qualifié de « porte-poisse », quelqu'un qui porte le poison en lui et le répand. Ailleurs, [289]on les appelle, entre autres, « evoe » (Trilles), « kumo » (Sterley) ou « Lorelei » (Romantiques allemands). Les noms varient selon les cultures, mais il s'agit du même phénomène.

40.9.6.5.c. Énergies animales

Résumons ce qui a été mentionné précédemment (4.1.7.). Le récit y était présenté sous le titre « Nahualisme », mais nous souhaitions le résumer ici.

Ce récit témoigne de la magie en Afrique et relève également de la catégorie des « œuvres miraculeuses ». Là encore, le voyant-magicien est le père T'Jampens. Voici donc le texte, sous une forme abrégée.

Un guérisseur raconte l'histoire d'une Africaine qui, bannie par son président, s'est retrouvée en Belgique et souffrait depuis longtemps de violents maux de tête. Les médecins n'en trouvaient aucune cause et pensaient que sa douleur était imaginaire, ce qu'elle niait catégoriquement. Elle interprétait sa souffrance comme la volonté divine.

Le guérisseur affirmait que la douleur ne pouvait être la volonté de Dieu et qu'il ne pouvait l'aider tant qu'elle persisterait dans cette croyance. Bien qu'elle fût chrétienne depuis trois générations – ses grands-parents s'étaient convertis –, le guérisseur estimait que cela ne suffisait pas à la guérir par les

[287]Voir le livre : « Homo religiosus », 7.5. Une force vitale qui cause le malheur
[288] Sterley J., Kumo, Hexer und hexen in Neu-Guinée, Munich, 1987, 183.
[289]Voir le livre : « Homo religiosus », 7.5. Une force vitale qui cause le malheur

énergies chrétiennes (trinitaires). Selon lui, il devait se tourner vers la religion de ses ancêtres, liée au nahuatlisme, et reconnaître le lien spirituel entre l'homme et l'animal.

Il la guida vers une perception intérieure des âmes animales (lions, tigres et serpents) qui, disait-on, résidaient encore en elle. En reliant symboliquement ces énergies à son corps, son mal de tête disparut complètement, progressivement.

La femme était reconnaissante d'avoir trouvé en Belgique quelqu'un qui connaissait ces pratiques traditionnelles et soulignait que les guérisseurs africains possèdent des pouvoirs que l'Occident ne comprend pas et qu'il qualifie souvent de démoniaques. Le guérisseur confirma que les Occidentaux ont perdu la connaissance des pouvoirs de guérison du monde animal. Il insista une fois de plus sur le fait que la douleur ne saurait jamais être la volonté de Dieu.

Voilà qui conclut ce résumé d'une histoire précédente enregistrée sur bande.

40.9.6.6. Une crème pour la peau énergisante.

Une voyante parisienne m'a appelée. Elle avait besoin de me parler de toute urgence. Je suis donc allée la consulter. À mon arrivée, elle m'a dit que « sa voix » l'avait incitée à me donner une pommade blanche. Elle ressemblait à une crème pour la peau ordinaire. Cependant, en recevant le pot, j'ai ressenti un léger picotement dans les mains. Ce n'était donc pas une crème ordinaire. Je lui ai demandé de quoi il s'agissait. Elle a ri et a répondu laconiquement : « Une crème pour la peau. » Voyant ma surprise, elle a poursuivi : « Mais j'y ai travaillé pendant des heures *et* j'ai prié intensément. Voyez ça comme un fétiche. » Je savais depuis longtemps que cette voyante, l'une des rares que je connaisse, demandait presque constamment à la Sainte Trinité de la fortifier par la prière lors de tout travail lié à ses dons de clairvoyance. C'est aussi ce qu'elle attend de ses clients. À chaque consultation, on vous donne des prières trinitaires. Si vous ne les récitez pas — et elle le sent —, elle vous dit simplement qu'elle ne peut plus vous aider et vous invite poliment à consulter quelqu'un d'autre. Mais nous nous connaissions depuis un certain temps. J'avais une confiance absolue en ses capacités, et elle en mon obéissance. Elle me donna de nouvelles prières et me dit que je devais tracer une croix sur mes deux poignets avec la pommade trois fois par jour, en récitant les prières à chaque fois.

Je savais depuis longtemps qu'il ne fallait pas demander d'explications sur de telles choses. Je savais aussi – et cela pourrait surprendre un nominaliste – que vouloir tout comprendre, c'est en grande partie en annihiler l'effet magique. C'est un peu comme l'amour : toute réflexion approfondie à son sujet, comme le disait l'écrivain russe N. Tolstoï , le détruit. L'auteur néerlandais G. Bomans exprimait cette idée à sa manière : « Le bonheur ne s'épuise jamais, le dernier seau a le goût du fond. » De même, Wa Na, guérisseuse chez les San [290], peuple vivant dans le désert du Kalahari en Afrique du Sud, se demande si elle peut simplement partager les secrets de sa tribu avec quiconque le lui demande. Elle craint que ses guides spirituels ne l'abandonnent. « Si je fais cela, mon pouvoir de guérisseuse s'affaiblit », dit-elle. « Comment pourrai-je guérir les gens demain ? » se demande-t-elle. La puissance d'une prière, accompagnée d'une intention strictement personnelle, diminue également si l'on partage tout cela prématurément, surtout avec des personnes sceptiques. Ensuite, les pensées des autres interfèrent, et cela constitue une influence perturbatrice significative dans ce monde.

Sans poser d'autres questions, j'ai remercié la voyante parisienne et reçus une pommade et des prières. Chaque jour, je suivais scrupuleusement ses instructions, ignorant ce qui planait au-dessus de ma tête.

40.9.6.6.a. Je ne pouvais plus rien bouger.

Une semaine plus tard, des amis m'ont appelé pour savoir si ma femme et moi allions à l'Opéra national de Paris ce jour-là. Par un heureux hasard, deux personnes de leur entourage étaient tombées malades et il leur restait deux places. C'était parfait, et quelques heures plus tard, nous étions confortablement installés dans des fauteuils, écoutant l'ouverture de Carmen de Bizet. Peu à peu, cependant, j'ai commencé à me sentir très mal. J'avais du mal à respirer et je ressentais une pression inhabituelle dans tout le corps. Et, chose étrange, mes poignets ont commencé à me faire mal, précisément à l'endroit où j'appliquais la pommade en forme de croix tous les jours. J'avais un besoin urgent d'air frais. Je me suis excusé auprès de mes amis, j'ai quitté la salle et j'ai péniblement marché jusqu'à la cafétéria de l'opéra. Chaque pas, chaque respiration était une épreuve. Heureusement, il restait une table libre. J'y suis arrivé de justesse et je me suis affalé sur une chaise. J'étais soudain si épuisé que j'ai posé mon bras droit sur la table, et ma tête dessus. C'était la dernière chose que je pouvais faire. Je ne pouvais plus rien bouger, même pas cligner des yeux.

[290]Katz R. , Num, Heilen dans Ekstase. Spiritualität und uraltes Heilwissen: Die faszinierende Welt der San im sudlichen Afrika, Ansata-Verlag, Interlaken, Suisse, 1985, 240-241.

Les personnes à côté de moi ont remarqué ce comportement inhabituel, mais n'ont pas réagi. Elles ont peut-être pensé que j'étais ivre. J'avais envie de crier : « Mais vous ne voyez pas que quelque chose ne va pas ? » Mais j'étais paralysé. Un froid glacial m'a envahi les orteils et les doigts. Et, étrangement, il s'est propagé progressivement : des orteils à tout le pied, puis lentement le long de mes jambes. Même chose pour mes bras : le froid est descendu des doigts à la main, puis du bras à l'épaule. Je savais, au plus profond de moi-même, que je ne survivrais pas si ce froid atteignait mon cœur. Étrange, mourir ainsi, sans dire adieu. Dans mes pensées, j'ai imploré le ciel de m'aider et j'ai murmuré, tant bien que mal, les bribes des prières que j'avais reçues. La douleur à mes poignets s'était considérablement intensifiée. Mais je ne pouvais plus crier. Le froid mordant s'approchait de mon cœur. Je le sentais : j'étais en train de mourir.

40.9.6.6.b. Cela concernait les chakras.

Et soudain, comme par miracle, tout s'est arrêté. Mon cœur continuait de battre. Et lentement, avec une extrême difficulté mais peu à peu, ce froid glacial a commencé à se dissiper. J'ai senti la chaleur revenir de mon cœur dans tout mon corps et mes membres. Et un peu plus tard, j'ai pu de nouveau bouger mes mains et mes doigts. Je me suis levé. Fatigué, terriblement fatigué, pleinement conscient d'avoir livré un combat à mort. Et de l'avoir gagné. La douleur à mes poignets s'est estompée. Soudain, les gens ont afflué à la cafétéria. Le spectacle était terminé. Ma femme et mes amis m'ont trouvé affalé sur une chaise, désorienté et à moitié hébété. Je pouvais à peine dire quelques mots. Mon état s'est progressivement amélioré, et un peu plus tard, j'ai même pu me tenir debout, tant bien que mal. Conduire était devenu impossible. Mais ma femme s'en est occupée. Je ne suis pas sorti du lit pendant les deux jours suivants. Mais le troisième jour, tout semblait redevenu normal. Je voulais en savoir plus et j'ai demandé un rendez-vous avec la voyante. Souriante, elle a ouvert la porte. « J'étais sûre que tu allais t'en sortir », dit-elle. « J'ai travaillé sur la pommade jusqu'à ce que je sois convaincue que tu allais survivre. » Un peu irritée, je répondis : « Sais-tu d'où je viens ? » Sa réponse fut convaincante : « Oui, parce que j'ai encaissé le choc le plus violent pour toi. » Je ne comprenais pas encore tout à fait et, avec un air de « regarde ce que tu m'as fait », je levai mes deux poignets devant elle et dis : « Mais ces poignets… qu'est-ce qui n'allait pas avec ces poignets ? » Elle rit de nouveau : « Ce n'était pas vraiment une question de poignets, c'était une question de chakras à cet endroit. Tu as subi une attaque de magie noire, et le combat s'est concentré là. Si le mal avait réussi à pénétrer ces chakras, ton aura se serait fissurée à cet endroit,

et tu n'aurais pas pu te défendre. C'est pourquoi tu as ressenti cette douleur. Et si le mal avait eu cette chance, tu ne serais plus là. » Elle me regarda d'un air significatif pendant un moment. J'avalai ma salive avec difficulté.

40.9.6.6.c. Le statut occulte

« D'où vient donc ce mal ? » demandai-je, surprise. Elle me connaissait bien, ainsi que ma vie. D'un regard presque compatissant, elle m'examina avec une certaine inquiétude, puis dit : « Essayez maintenant de deviner, ne serait-ce qu'une fois, qui veut vous faire une chose pareille et pourquoi. » Tout s'éclaira alors : le coupable, et aussi le mobile. Il y avait quelqu'un qui ne me supportait pas et qui me devait encore beaucoup d'argent. Et qui devait me vouer une profonde rancune. Inutile d'en dire plus. La Fortune nous l'a appris avec la création de son démon vengeur (7.4.1.). Et l'inconscient de cette personne, ou devrions-nous dire son « état occulte », était très puissant. En tout cas, assez puissant pour donner vie à une multitude de « démons vengeurs » ou de « larves ». Je prononçai le nom de cette personne lentement et posément, d'un air interrogateur. La voyante hocha la tête d'un air entendu. C'est alors, et seulement alors, que j'ai réalisé qu'elle m'avait rendu un grand service.

La fois suivante où j'ai dû consulter un médecin, je lui ai expliqué que j'avais été prise d'un malaise pendant une représentation d'opéra, que j'avais ressenti un violent rhume, que j'étais incapable de bouger et que j'avais le souffle court. « Hyperventilation », a-t-il répondu aussitôt, d'un ton assuré. « C'était bien de l'hyperventilation. » Assez surprise, j'ai demandé : « Et comment ai-je pu perdre connaissance à cette petite table ? » « Votre système nerveux parasympathique a pris le dessus et vous avez commencé à respirer comme pendant votre sommeil. Vous auriez repris vos esprits très rapidement. Vous voyez, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Il ne s'est rien passé de grave. Et si vous voulez éviter ce genre de situation à l'avenir, assurez-vous d'avoir toujours un sac plastique sur vous. Inspirez et expirez plusieurs fois dedans. Le taux d'oxygène dans l'air que vous respirez diminuera et vous vous sentirez mieux immédiatement. »

J'ai longuement regardé le médecin. Un sac en plastique. Je n'y avais pas pensé avant. La vie est parfois si simple. Au moment de nous séparer, je l'ai remercié pour son diagnostic rapide, son attention et ses bons conseils.

Cette histoire illustre le manque de compréhension, de la part du monde médical, des conséquences du paranormal.

Note : nous avons situé ce témoignage à Paris. Mais ce n'était qu'un leurre. Là encore, le « voyant » n'est qu'un nom fictif pour le père T'Jampens.

40.9.6.7. Et pourtant... même à notre époque ! Courtrai

L'enregistreur tourne. Le père T'Jampens raconte son histoire. « Un jour, une connaissance est venue me rendre visite. C'était à l'époque où les prêtres portaient encore ces longues robes. Par une heureuse coïncidence, il m'a confié que sa femme souffrait de sciatique depuis quinze ans. Et je savais, de par mes relations, que c'était un homme de foi – non pas un naïf, mais un homme de foi. Je lui ai dit : « Écoutez, vous connaissez Notre-Dame des Flandres à Courtrai. » « Ah oui, » répondit-il, « c'est une annexe de l'église des Jésuites, au centre de Courtrai. » Cette statue de Notre-Dame des Flandres s'y dresse depuis le XIIIe siècle, et pour beaucoup, ce lieu reste un véritable sanctuaire. Une comtesse flamande était allée rendre visite au pape à Rome à cette époque, et celui-ci lui avait offert une petite statue de la Vierge. La comtesse l'avait fait installer dans une chapelle latérale de l'église des Jésuites. »

Pour trouver un bon fiancé, les jeunes gens partaient en pèlerinage à Notre-Dame des Flandres. Et si c'est le cas, vous savez, s'il existe un sanctuaire où l'on se rendait autrefois pour des questions de mariage, alors vous pouvez être sûr qu'il y a des forces là-bas, des forces très puissantes. Or, ma connaissance connaissait ce sanctuaire comme sa poche. Je lui dis : « Écoute, ne dis rien à ta femme, absolument rien, sinon tu vas commencer à avoir des comportements suggestifs. » « Oui, mais », dit-il, « tu ne devrais pas avoir peur, de toute façon, elle ne croit plus à rien. Elle a une sciatique depuis quinze ans. Je dois me lever tôt le matin pour faire le café, car il lui faut vingt minutes pour sortir du lit. »

« Je lui dis : « Va à Courtrai le matin, à l'église des Jésuites, dans la chapelle latérale ; cherche une chaise dans le sanctuaire, prends ton temps, et si une chaise t'attire, assieds-toi. Regarde cette image, récite au maximum le « Notre Père », pas la prière entière, juste « Père » ou « Père céleste », et soudain tu ressentiras comme une petite secousse dans ton corps. Ensuite, sors et entre au plus vite dans un café. Va prendre une boisson chaude, du lait, un café, peu importe, mais il faut que ce soit chaud. Dis-moi ce que tu en as pensé ensuite. Pourquoi tout cela ? De cette image, si tu fais cela avec foi, émane une énergie verte qui guérit et qui, à ma connaissance, se dépose sur le pèlerin, autour de lui, et forme un épais nuage . »

C'est pourquoi plusieurs penseurs grecs antiques, comme Thalès, nous disent que cette substance éthérée et subtile est semblable à l'air. Ils se fondent sur une observation, non sur des chimères. Ces gens savaient de quoi ils parlaient. Je vous le dis : si vous quittez le sanctuaire maintenant et que vous vous attardez devant une boutique, ce nuage énergétique se répandra dans la vitrine, imprégnera les passants et les arbres. Votre visite au sanctuaire aura alors été vaine. Allez plutôt au restaurant dès que possible pour boire une boisson chaude. Car tout ce nuage se fond dans cette boisson, et vous l'absorberez, car vous en aurez besoin en rentrant chez vous.

Le lendemain, comme on est naturellement curieux de savoir comment cela s'est passé, il prépare à nouveau le café, comme d'habitude. Sa femme entre. « C'est étrange », dit-elle, « je n'ai plus mal. » Elle n'en revenait pas. Alors il lui a tout raconté. Elle a immédiatement voulu me contacter. Je lui ai dit : « Non, madame, vous ne me contacterez pas avant au moins deux ans. Car j'ai absorbé le pire de votre mal. C'est pourquoi, dans tous ces sanctuaires de la Grèce antique, il existe une sorte d'être particulier capable de le soigner. »

Note : Le terme « guérisseur » fait ici référence aux sanctuaires d'Olympie, de Delphes et d'Éleusis en Grèce, où des guérisons paranormales étaient pratiquées et où des prêtres ou des prêtresses pouvaient prendre en charge et soigner les malades. On en trouve encore des traces, par exemple chez les guérisseurs qui imposent les mains aux malades ou chez les « magnétiseurs » qui, par des mouvements spécifiques, transmettent des énergies de guérison et captent les énergies négatives. On les voit souvent marquer une brève pause et tapoter leurs mains, comme on secoue les gouttes d'eau. Ils font cela pour se purifier. Une autre méthode consiste à passer leurs mains sous l'eau courante pendant un instant. L'énergie négative s'écoule alors avec l'eau vers la Terre Mère, qui peut absorber ce « mal ». Les prières à la Trinité sont essentielles lors de ces traitements. Elles servent non seulement de protection contre le mal, mais aussi à demander une force nouvelle. Après cette brève explication, la parole est rendue au Père T'Jampens.

« J’ai dit : “Je dois me débarrasser de ce mal, car si vous revenez me voir trop tôt, vous le ressentirez à nouveau. Et peut-être même pire.” Deux ans et demi plus tard, j’ai été invité chez elle un soir. J’ai été reçu comme un roi, car cette petite dame n’avait plus souffert depuis et elle m’était infiniment reconnaissante. Mais elle ne comprenait pas pourquoi il lui avait fallu deux ans avant d’être autorisée à me recontacter, et la raison est pourtant simple. Celui qui guérit ainsi les gens prend l’entière responsabilité de sa propre

souffrance et attire à lui cette matière et cette énergie malsaines. Il est alors entouré de points noirs, pour ceux qui peuvent les voir, et il doit les absorber et les intégrer. Certains appellent cela un miracle ; oui et non, c'est miraculeux pour ceux qui ne connaissent pas ce monde, mais pour celui qui y est à son aise, c'est une question de maîtrise de ces processus subtils. » J'ai souffert d'une sciatique aiguë pendant trois mois, et je peux vous assurer qu'on n'en meurt pas et qu'on n'est pas malade, mais la douleur est atroce. Dans cette phase aiguë, c'est terrible ; on est trempé de sueur.

Note : Ajoutons ce qui suit à ce témoignage. La statuette de Notre-Dame se dressait depuis des siècles dans la chapelle où des pèlerins fervents venaient sans cesse prier. Elle représente la Vierge Marie et, de ce fait, partage son énergie, selon le principe bien connu de « similia similibus » ; les semblables s'attirent. La statuette était un don du Pape. Le Pape, en tant que représentant de Pierre et siège sur le Saint-Siège, possède également une aura énergétique positive. Cela ne signifie pas pour autant que chaque Pape rayonne d'une telle énergie. L'histoire connaît des exceptions. Mais, en règle générale, la statuette s'est imprégnée d'une énergie subtile pendant des siècles grâce aux prières des pèlerins et son rayonnement n'a cessé de s'amplifier. Le guérisseur, dans son humilité, n'en parle pas ici, mais ses souffrances, qui ont duré trois mois, étaient précisément la conséquence d'avoir absorbé le mal de cette femme.

De plus : par crainte de vol, la statuette originale de Notre-Dame a été mise en lieu sûr il y a plusieurs décennies et remplacée par une copie. Naturellement, cette copie est dépourvue de la puissante aura de l'originale, la rendant impropre à de tels usages magiques. Vraisemblablement, la communauté jésuite de Courtrai ignore le pouvoir magique de la statuette tel que décrit ici, et ses convictions religieuses ne sont peut-être pas de nature dynamique. Quiconque se renseigne davantage et en profondeur découvrira que de tels guérisseurs existent encore aujourd'hui . Bien entendu, pas par les voies officielles. Mais quiconque écoute attentivement et reste extrêmement discret pourra encore les rencontrer. De façon sporadique.

40.9.6.8. Je vois que vous souffrez de diabète.

Mentionnons également cette guérison remarquable. Elle remonte à 1980. Le conférencier (oui, le Père T'Jampens) venait de terminer sa conférence hebdomadaire. Thème : Pluralisme hyylistique (3.2.). Avec Maria, une de mes connaissances, je suis restée bavarder un moment. Soudain, nous avons vu le conférencier s'approcher. Un peu surprises, nous l'avons salué d'un signe de tête. Il nous a rendu notre salut, puis a remarqué le

pantalon noir de Maria. « Vous êtes diabétique », a-t-il dit doucement. « Comment diable le sait-il ? » me suis-je demandée. « Je peux vous aider », a-t-il poursuivi. Maria et moi nous sommes regardées. Nous avons eu du mal à retenir un sourire. Il a continué à regarder Maria et a dit : « Écoutez, je veux vous aider et vous vous moquez de moi. » C'est seulement à ce moment-là que nous avons compris qu'il était sérieux. Un peu ennuyées, nous nous sommes excusées. « J'ai effectivement le diabète », a-t-elle admis, « et c'est pourquoi je ne porte jamais de jupe. »

« Puis-je voir vos jambes ? » demanda-t-il. Maria regarda autour d'elle un instant. Nous étions seuls dans la petite pièce. Lentement, elle remonta son pantalon jusqu'en dessous des genoux. Ses jambes laissaient apparaître de nombreuses plaies sanglantes, recouvertes d'une fine couche de peau. Je l'ignorais, mais il s'avère que c'est caractéristique des plaies diabétiques. Elles ne cicatrisent pas sous la peau. « Écoutez, dit l'homme, vous allez maintenant croire que ce mal est causé par une entité, un être, très profondément en vous. Et vous allez faire un effort considérable pour me le transmettre. » Il déboutonna alors sa chemise et son maillot de corps, puis tourna une chaise pour pouvoir poser ses mains sur l'assise. Il y posa ses paumes et resta ainsi, penché en avant, les pieds à plat au sol, les mains à plat sur la chaise. Puis il demanda à Maria de poser ses paumes sur son dos nu. Elle hésita. Il insista. Elle obéit. Quelle situation insolite : une petite pièce avec trois autres personnes : moi, un homme appuyé sur une chaise, légèrement penché en avant, le dos exposé, et Maria qui presse fermement ses deux paumes contre son dos.

L'homme poursuivit d'une voix un peu autoritaire : « Imaginez maintenant très intensément que ce qui vous cause ce mal se propage à travers vos bras jusqu'à vos mains, puis dans mon dos. » Maria obéit, d'abord avec hésitation, puis avec plus de concentration. Comme s'il le ressentait avec elle, l'homme confirma qu'elle s'en sortait bien. « Oui, vous êtes sur la bonne voie, tenez bon encore un peu. » Un instant plus tard, un « oui, c'est bien » retentit, puis, comme par réflexe, il fit un bond d'une vingtaine de centimètres. Ses mains restèrent un instant appuyées contre la chaise, peut-être pour ne pas tomber. Il se redressa. Maria retira ses mains de son dos. Il ajusta sa chemise et son maillot de corps. « Vous avez bien fait », conclut-il. « J'espère vous revoir la semaine prochaine. » Un peu surpris, nous lui dîmes au revoir, sans trop savoir quoi penser de tout cela.

Une semaine plus tard, j'aperçus Maria assise quelques rangs devant moi. Arrivé un peu en retard, je n'avais pas eu l'occasion de la saluer. Je le

fis après la conférence. La salle se vidait. L'homme s'approcha, esquissa un sourire et désigna ses jambes. « Prête ? » demanda-t-il. Maria remonta son pantalon jusqu'en dessous des genoux. Et là, les plaies étaient toujours là, mais à ma grande surprise, elles avaient diminué d'environ un tiers par rapport à la semaine précédente. Je n'en croyais pas mes yeux. « Je vous suis infiniment reconnaissante », dit Maria d'une voix douce. « Je ne suis qu'un intermédiaire », répondit-il modestement. Il leva l'index et poursuivit : « C'est le Seigneur qui s'en occupe. » Il marqua une pause, puis ajouta : « Mais n'en parlez surtout pas à votre médecin. S'il vous pose des questions, dites-lui simplement que c'est grâce à ses médicaments et à ses bons soins. » Voilà pour ce témoignage.

40.9.6.9. Ce point mérite d'être mentionné ici.

Le lecteur n'aura certainement pas manqué de remarquer que tous les miracles mentionnés au point 9.6 furent accomplis avec l'aide du Père T'Jampens. Tout cela, bien sûr, grâce à l'énergie de la Sainte Trinité et, selon lui, sous la guidance de la voix d'un grand saint du haut Moyen Âge. Mais ce n'est pas tout…

40.9.7. Créatures intrusives

Nous nous référons au chapitre sur les formes-pensées (3.2.2). Nous y avons appris comment D. Fortune a donné vie à son démon vengeur avant de l'absorber à nouveau. Mme David-Neel a décrit comment, après des mois de concentration, elle a ramené à la vie un moine, et comment cette forme-pensée s'est matérialisée au point d'être visible par d'autres. Mme Neel a expliqué que le moine a commencé à lui échapper et qu'après de nombreux efforts, elle l'a donc réabsorbé. Le Dr George Owen et son équipe ont également donné vie à « Philip », un fantôme, de cette manière.

D. Fortune, David-Neel et George Owen affirment invariablement créer seuls de tels élémentaux artificiels. Mais ici aussi, le principe de similitude s'applique : les semblables s'attirent. Des entités et des énergies cosmiques similaires sont attirées et y contribuent. Cependant, leurs intentions ne sont pas toujours des plus nobles. De ce fait, ces élémentaux artificiels peuvent progressivement devenir de plus en plus démoniaques, voire sataniques. Nous l'avons notamment constaté avec le moine de Mme David-Neel.

Les voyants observent que les êtres « intrus » se mêlent de plus en plus à la réalité. Une telle forme-pensée est donc toujours plus qu'un simple produit de celui qui la crée. De plus, une fois qu'elle devient un être indépendant, elle se distingue et devient visible pour des êtres invisibles et très puissants.

Ces derniers y contribuent également. Ceci explique pourquoi de telles créations-pensées peuvent parfois se retourner contre leur créateur. Mme Neel affirme qu'il existe des cas connus où la créature s'est retournée contre son créateur et l'a tué.

Mais celui qui crée de tels êtres artificiels peut lui-même être déjà lié à des forces démoniaques au plus profond de son âme. Ainsi, ses créations portent le mal en elles dès leur origine. Dans *Jean 8:41,* Jésus dit que les pharisiens accomplissent les œuvres de leur père. *Jean 8:44* ajoute : « Tu vis du diable, ton père ; tu veux accomplir les désirs de ton père. » Autrement dit : au plus profond de leur âme, une voix, quelqu'un qui les inspire, leur « père », est à l'œuvre. Malgré la loi et les prophètes, les Juifs sont sujets à l'intrusion de Satan et de ses esprits impurs. Consciemment, ils croient servir Dieu. En réalité, inconsciemment et subconscientement, ils accomplissent la volonté de Satan, contribuant ainsi à instaurer ce monde à son image, et non le royaume de Jésus.

40.9.7.1. Ce que les clercs voient rarement

Prenons l'exemple du baptême. En son temps, il y a plusieurs siècles, un certain Théodote disait[291] : « Il est conseillé d'aborder le baptême avec joie. Mais, comme des esprits impurs descendent souvent dans le sacrement et acquièrent aussitôt la marque sacramentelle — ce qui les rend incontrôlables par la suite —, notre joie se trouve mêlée à la crainte, par peur que des êtres impurs ne descendent eux aussi dans l'eau baptismale. »

Voilà pour ce texte si important à nos yeux. L'auteur exprime son inquiétude quant à l'invasion des esprits impurs, leur accès à la personne baptisée, et ce, même si le baptême n'est pas administré avec le plus grand soin. Il met en lumière un phénomène – l'apocalyptisme – qu'une grande partie du clergé contemporain semble ignorer. L'ancien rituel baptismal comprenait également une prière d'exorcisme, une prière pour chasser le mal. Cependant, une certaine tendance à la sécularisation au sein de l'Église actuelle minimise l'existence du mal et du diable. C'est pourquoi cette formule d'exorcisme a été retirée du baptême. Mais si le diable n'existe pas, se demandent les croyants de bonne volonté, pourquoi se faire baptiser encore, et de quoi ou de qui Jésus nous a-t-il délivrés ? Quel est alors le sens profond de sa mort sur la croix, de sa descente aux enfers et de sa résurrection ? Et, par extension, de toute la chrétienté ?

[291]Voir sur ce site web, cours : 9.5. Éléments de philosophie de la religion 1994/1995, Exemple 56. Pénétration.

Référons-nous à *1 Pierre 3:18-22* « Il alla vers les esprits en prison et leur prêcha (…) Il est monté au ciel et siège à la droite de Dieu, tandis que les anges, les puissances et les forces lui sont soumis. » Ou encore, considérons *Colossiens 2,15* , où Paul dit : « Il a dépouillé les principautés et les pouvoirs et les a publiquement exposés, triomphant ainsi d'eux par la croix. » Ces textes concernant le règlement de comptes de Jésus avec ces puissances obscures du cosmos perdent alors tout leur sens. Il ne reste qu'une sorte de morale édifiante : « aimez-vous les uns les autres », aussi horizontalement que possible, rien de plus. Nous obtenons ainsi une religion « naturelle », réduite à des concepts psychologiques et sociologiques, dépouillée de tout élément surnaturel et, de ce fait, comme du sel inerte, manipulable. Ce ne peut être l'intention. Il ne peut pas non plus s'agir de diminuer ou d'annuler le pouvoir des sacrements.

40.9.7.2. Le jour du baptême

Nous tenons à mentionner le témoignage anonyme suivant, qui s'est déroulé il y a quelques années en Flandre-Occidentale. Un couple, dont la femme était institutrice et déjà mère de trois enfants, accueillit un quatrième : une adorable petite fille en parfaite santé. La nuit, l'enfant dormait comme un bébé. Au bout d'un certain temps, la mère put même reprendre son travail d'institutrice. Puis vint le jour du baptême. L'oncle, prêtre, eut l'honneur de le baptiser. Dès ce jour, l'enfant pleurait dès la tombée de la nuit… et jusqu'au matin. Le médecin de famille, puis le pédiatre, s'en inquiétèrent : « L'enfant a entendu trop de bruit lors de la fête de baptême familiale. » Un traitement médicamenteux fut prescrit, mais sans succès.

Jusqu'à ce que, désespérés, ils consultent une voyante. Cette femme, quelque peu méfiante car elle perçoit un prêtre en proie à des agissements douteux, n'en exprime pas moins son intuition. Elle déclare : « Vous n'êtes pas obligés de me croire, mais j'en suis absolument certaine. Lorsque je me concentre sur le rite de l'eau baptismale, je vois des esprits maléfiques, des silhouettes noires, qui, avec l'eau, pénètrent dans l'enfant. Faites donc appel à quelqu'un qui maîtrise ce genre de choses, qui peut l'exorciser. Mais, j'insiste, faites-le dans ce sens précis. » Le couple se laissa séduire par un prêtre qui accomplit le rite dans ce sens précis. Dès lors, la petite fille retrouva un sommeil paisible.

Quiconque, se fondant sur ces éléments, déciderait de ne pas faire baptiser son enfant fait manifestement le mauvais choix. Le baptême ne doit pas être abandonné, mais au contraire réévalué. S'il doit être efficace contre

les influences maléfiques, il semble opportun de doter à nouveau ce rituel d'une formule exorciste.

Puisque ce texte provient du cours *9.5. Éléments de philosophie de la religion* , nous supposons que le père T'Jampens y a soit participé, soit qu'il en a au moins assuré le suivi pour garantir un résultat positif.

40.9.8. Un exorcisme

Comme nous l'avons déjà dit, les miracles de Jésus sont indissociables de son enseignement. Sans eux, son royaume ne peut véritablement commencer et ses œuvres sont mal comprises. Rappelons-nous que ses miracles, notamment la guérison du paralytique (*Marc 2,5*) et de la femme pécheresse (*Luc 7,48*), s'accompagnent du pardon des péchés. Lorsque le Christ s'adresse à l'esprit mauvais qui habite un malade, il adopte une perspective différente de celle d'un médecin ou d'un psychiatre. Il met en lumière ce qui se cache derrière les apparences. Il reconnaît l'absence de Dieu à travers la souffrance physique et psychologique, ou encore à travers la violence des éléments. Le mal exploite cette situation pour renforcer son emprise.

Lisons *Luc 13,11/16* : « Et voici, il y avait là une femme qui était possédée d'un esprit qui la paralysait depuis dix-huit ans ; elle était complètement courbée et ne pouvait se redresser. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : « Femme, voici, tu es délivrée de ton infirmité ! » Et il posa les mains sur elle. À l'instant même, elle se redressa et glorifia Dieu. Mais le chef de la synagogue s'indigna que Jésus la guérisse le jour du sabbat, et il dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler ; et on peut guérir les gens, mais pas le jour du sabbat ! » Le Seigneur lui répondit : « Hypocrites ! Chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de la mangeoire pour lui donner à boire ? Et cette fille d'Abraham, qui il y a dix-huit ans était liée par Satan, ne peut-elle pas être délivrée de ses liens le jour du sabbat ! » »

Une guérison à ce niveau de réalité supérieur implique que l'emprise du mal est brisée. Un exorcisme bien mené est donc bien plus qu'une simple guérison biologique ou psychologique ; il atteint les profondeurs de notre âme, autrement dit, nos corps les plus élevés et les plus subtils. Quiconque perçoit l'exorcisme comme un simple traitement témoignant d'une ignorance de la médecine moderne passe à côté de l'intention des Écritures et de cette réalité supérieure. De plus, les deux méthodes de guérison peuvent parfaitement coexister. On peut recevoir un traitement médical et

psychologique, sans pour autant empêcher de demander, par la prière, l'invocation d'énergies puissantes pour consolider cette guérison. Quiconque s'en remet uniquement à la prière et néglige les principes médicaux commet la même erreur que celui qui considère la guérison comme une affaire exclusivement biologique ou psychologique et ignore toutes les énergies supérieures. Dieu agit aussi par des moyens naturels.

Concernant l'aspect subtil de la maladie, nous renvoyons à E. Haich (8.7.4.), qui affirme que les initiés de la philosophie védique soutiennent que les bactéries sont des cellules du corps invisible d'un esprit démoniaque. Wirth confirme également que les anciens considéraient la maladie comme l'intrusion d'un être hostile. De même, Huc et Gabet mentionnent que les Tatars, à l'instar des Tibétains, attribuent la maladie à l'influence d'esprits maléfiques.

Bien que l'exorcisme ne soit pas une pratique universelle, il peut être perçu comme une forme intense de prière et une confrontation plus profonde avec le mal. Quiconque s'aventure à pratiquer un exorcisme en tant qu'« exorciste du diable » doit posséder une force vitale subtile exceptionnelle, car là aussi, seul le plus fort l'emporte.

Lisons *Actes 19:13-16* . Des exorcistes juifs itinérants tentèrent d'invoquer le nom de Jésus sur ceux qui étaient possédés par des esprits impurs. Ils dirent : « Je vous adjure par Jésus, celui que Paul prêche. » Ce furent les sept fils du grand prêtre juif Scéva qui firent cela. Mais l'esprit impur leur répondit : « Je connais Jésus (remarque : par sa force vitale) et je connais aussi Paul (remarque : par sa force vitale), mais vous, qui êtes-vous ? » Et l'homme possédé se jeta sur eux, les maîtrisa et les maltraita, de sorte qu'ils s'enfuirent nus et blessés (remarque : par manque de force vitale : l'esprit impur possédait une force vitale supérieure à celle des sept fils, même s'ils avaient invoqué le nom de Jésus). Un tel esprit impur pénètre l'âme de celui qu'il possède et renforce sa force vitale, mais d'une manière néfaste, de sorte que la personne possédée peut également devenir physiquement beaucoup plus forte.

40.9.8.1. Formules, mais aussi intuition

De nombreux exorcistes suivent le « Rituale Romanum », le rituel romain prescrit pour chasser les démons. La première édition date de 1614 et est restée inchangée jusqu'en 1952. D'autres exorcistes, cependant, estiment que les formules décrites ici sont trop rigides. Ils pensent que cela permet à de nombreuses entités maléfiques de s'y endurcir et, pour ainsi

dire, de devenir immunisées. Ce faisant, elles s'immiscent dans le rituel et le transforment en une caricature impuissante. Nous avons constaté un phénomène similaire concernant la prière. La variation est également nécessaire, car des entités tentent constamment d'invalider les formules de prière magiques. Les exorcistes qui en tiennent compte font naturellement appel sans cesse à la Trinité et adaptent les formules de prière selon leur intuition, leurs inspirations et les images qui se présentent à eux, les harmonisant aux circonstances spécifiques de chaque incantation. Un phénomène analogue s'est également produit lors de la récitation des prières. D'une part, les prières ont une structure trinitaire fixe, mais d'autre part, elles laissent place à une formulation individuelle, adaptée aux besoins spécifiques de chacun.

De nombreuses « possessions » sont causées par des personnes décédées qui n'ont pas encore pris conscience de leur nouvelle condition et qui s'accrochent à des personnes qu'elles ont connues de leur vivant (3.2.4.g.). Ces personnes décédées sont souvent en proie à la panique, si bien qu'un exorcisme brutal et agressif, tel que celui prescrit par l'Église, est inapproprié. Les exorcistes obtiennent de meilleurs résultats lorsqu'ils parviennent à faire prendre conscience au défunt de sa condition. Lorsqu'il réalise qu'il est mort mais encore lié à la terre et qu'il doit rejoindre l'autre monde, l'emprise du parent encore vivant peut prendre fin.

Le pasteur T'Jampens a déclaré à ce sujet : « J'ai expérimenté le Rituale Romanum, en gardant à l'esprit la question de savoir pourquoi les échecs se produisent avec une régularité implacable et comment les expliquer. Depuis le XVIIIe siècle , siècle des Lumières, l'Église a considérablement affaibli la croyance en l'exorcisme, ce qui lui a fait perdre une grande partie de son pouvoir. »

Par exemple, durant l'été 1967, une femme est décédée dans le sud de l'Allemagne lors d'un exorcisme pratiqué par deux jésuites. En Angleterre, un prêtre anglican pratique un exorcisme, puis assassine sa femme.

Le Rituale Romanum s'apparente à un manuel immuable. Les êtres maléfiques le connaissent par cœur et savent comment le neutraliser. Satan, pour ainsi dire, y ajoute ses propres cartes, lui permettant d'en contrôler les règles. Cela complique la tâche des exorcistes. Ce qui est censé passer pour une guidance divine est parfois limpide, mais ressemble aussi, à d'autres moments, à un jeu de cartes perturbé par des esprits démoniaques ou sataniques. Travailler avec le Rituale Romanum requiert

du « ressenti ». Peut-être vaut-il mieux le mettre de côté et se fier à son intuition.

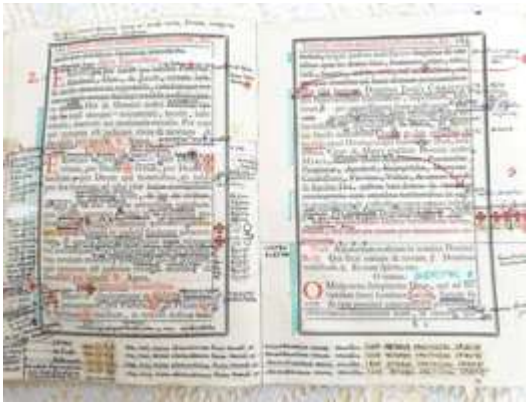
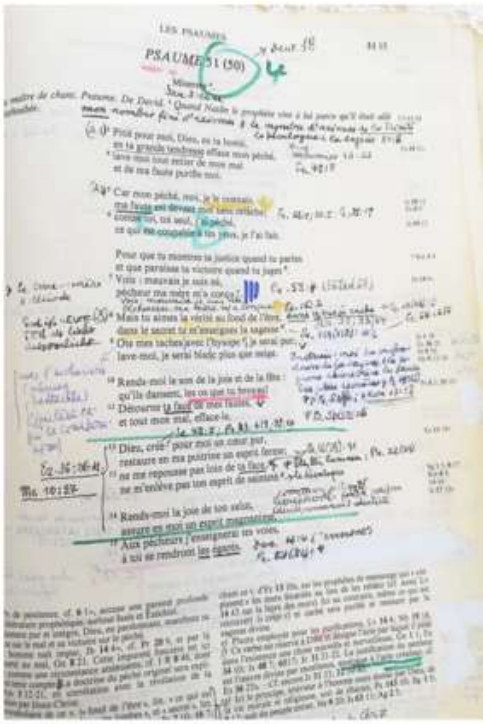


Photo d'une page de son Ritale Romanum.

Le Rituale Romanum du pasteur T'Jampens a été modifié à plusieurs endroits et annoté. Une équipe de spécialistes tirerait probablement profit d'un examen approfondi de son exemplaire. Nous pensons qu'il serait judicieux de le numériser afin que toute personne souhaitant l'examiner puisse le consulter.



Deux pages de sa Bible

On peut en dire autant de sa Bible, qui contient elle aussi de nombreuses notes et références. Là encore, un examen approfondi par des spécialistes de la Bible pourrait s'avérer enrichissant. L'exemplaire présenté ici est une « *Bible de Jérusalem* », Les Éditions du Cerf, 1978. Celle-ci peut également être numérisée afin que chacun puisse la consulter.

40.9.8.2. Désespoir total, méfiance totale

De Post [292]publia un article sur les exorcismes, suite au succès du film « L'Exorciste ». Cet article présentait également plusieurs exorcistes, dont le père T'Jampens. Ce dernier y évoquait les grandes difficultés rencontrées. Voici son témoignage.

J'ai vécu des expériences personnelles d'influence démoniaque, principalement sous forme d'états psychiques. J'étais plongé dans un désespoir absolu, un désespoir profond envers mes semblables, un pessimisme total, une méfiance absolue envers Dieu et ses saints. Ces états d'âme surgissaient et disparaissaient aussi soudainement. Il m'arrivait même de constater après coup, en riant et en sifflant : « Eh bien, c'est fini ! » J'avais toujours la ferme conviction d'être sous l'emprise d'un esprit maléfique et trompeur. Je savais, je sentais, qu'on ne peut vaincre cette tentation par ses seules forces psychologiques. Je la sentais, elle me transperçait : cet état ne venait pas de moi. J'étais tout simplement impuissant, incapable de réagir. Je me sentais saisi. Si cette emprise prend le dessus, on parle alors de possession. C'est pourquoi j'accorde autant d'importance à l'asservissement, souvent beaucoup plus insidieux et discret, car la possession est un cas aigu et facilement identifiable. Je suis fermement convaincu, précisément en raison de mon expérience personnelle, que seul Jésus- Christ est capable de surmonter ce défaut.

Avant de commencer un exorcisme, je consulte ma voix intérieure. Comme le dit *Jean 1:9* : « Tout homme qui vient au monde est éclairé par la parole. » Chaque être humain possède cette capacité. Je l'ai consciemment orientée vers une pratique paranormale. Par cette voix, je suis devenu un ennemi acharné du diable. Je sais que Satan est l'ennemi numéro un de l'humanité. Mais l'humanité ne le reconnaît pas, car elle est systématiquement induite en erreur par une forme idéologique de science moderne qui nie l'existence du diable (et de Dieu, d'ailleurs) avec moquerie et mépris. De même, une forme non dynamique du christianisme moderne

[292]De Post, non. 1334, 29 09 1974, 7.

nie ce qu'elle a elle-même affirmé à travers les âges : nous sommes menacés par des esprits que nous, simples créatures, ne pouvons maîtriser. À moins d'invoquer une Puissance supérieure, Jésus .

C'est précisément l'un des principaux objectifs de l'Incarnation du Christ . Son apparition à ce moment précis de l'histoire n'était pas fortuite. Le monde antique était alors principalement imprégné de culture grecque et, simultanément, se délectait de magie et de mysticisme comme jamais auparavant. À mon avis, le christianisme progressera avec une plus grande intensité à toutes les époques précisément lorsque la magie et le mysticisme s'allieront à un intellectualisme vain et hautain. Ainsi, nous vivons aujourd'hui une époque parallèle à cette phase tardive de l'Antiquité. Nous revivons une époque semblable à celle des premiers chrétiens. Voilà pour ce témoignage.

40.9.8.3. Le film : L' Entité

Nous nous basons sur J. Degas , *L'emprise* [293]. Début 1983, suite à son immense succès aux États-Unis, le film « L'Entité » sort dans les salles françaises, rappelant quelque peu « L'Exorciste ». L'intrigue principale de « L'Entité » : une jeune fille, interprétée par Barbara Hershey , qui fut récompensée pour son rôle , est à la fois tourmentée (« harcelée ») et violée par un être invisible (« l'entité »).

Le film est l'œuvre de Franck de Felitta . En 1977, en Californie, il rencontre Carla Moran. Depuis des années, elle est visitée de façon obsessionnelle par une « entité », de manière agressive et érotique. Homme rationnel et éclairé, De Felitta est convaincu que de telles « absurdités » n'existent pas. Pour lui, les explications dites religieuses ou paranormales ne sont que des « illusions ». Cependant, De Felitta change progressivement d'avis. Il rencontre Howard Long, un spécialiste américain du domaine.

Avec d'autres chercheurs de l'Université de Californie, il est témoin des manifestations de cette entité. Ils observent une lumière multicolore dans l'aura de Carla . Dans le laboratoire même, une ombre inquiétante se forme et se jette sur la jeune femme. Les personnes présentes filment la scène. La vidéo montre à la fois le phénomène de la lumière multicolore et l'ombre. Le rapport médical est formel : Carla a été physiquement agressée. Elle présente des griffures sur la poitrine, une épaule blessée et des lésions à l'entrejambe. Carla a également été violée. Dans d'autres circonstances, et après des

[293] Degas J., L'emprise, dans Nostra 563 (27.3.83, 12.

scènes identiques, Carla tombe enceinte à trois reprises. D'après ces faits, il se passe manifestement bien plus qu'une simple « névrose sexuelle » freudienne. L'expérience montre que ce « harcèlement sexuel » est bien plus fréquent dans notre culture permissive en matière de pornographie que ne le soupçonnent les « personnes respectables ». Et pour maîtriser comme par magie une telle pénétration érotique, selon les experts, il faut posséder bien plus que les incantations traditionnelles.

Selon le * *Dictionnaire** *de C. Rager* [294], une succube – littéralement « celle qui est en dessous » – est un démon féminin qui a des relations sexuelles avec un homme la nuit. Des textes médiévaux en témoignent : des nobles, par exemple, ont vu de très belles femmes aux intentions charnelles entrer dans leurs chambres par des portes et des fenêtres closes. Selon le même dictionnaire, un incube, littéralement « celui qui est au-dessus », est un démon qui a des relations sexuelles avec des femmes la nuit. Dans les textes médiévaux, cet être est désigné par une multitude de termes : dusius, faunus, ficarius, homo silvestris, larva, pilosus, satyrus, silenus, sylvanus. Ce sont des termes latins qui mettent l'accent sur un aspect. Par exemple, en manque de sexe (ficarius, satyrus), esprit de la nature (faunus) ou habitant de la forêt (homo silvestris, sylvanus).

40.9.8.3.a. Asmodée, le pire des démons

La Bible témoigne que les démons peuvent aussi avoir une activité érotique, comme le rapporte le livre *de Tobit 3:8.* Sarah se maria sept fois, et chaque fois, son époux fut tué dans la chambre nuptiale par Asmodée, le « pire des démons », le soir même où le marié y entrait. Asmodée ne lui fait aucun mal personnellement car il les « aime » (en réalité, il veut les « posséder »), mais dès qu'un homme s'approche d'elles de manière érotique, il le tue. La Bible raconte ensuite que Dieu envoya son ange Raphaël pour délivrer Sarah de ce mal et lui donner un mari convenable.

40.9.8.3.b. Les filles séduisantes des hommes

Lisons *Genèse 6:1-4.* « Lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la face de la terre et eurent des filles, les fils de Dieu (comprenez : les êtres supérieurs) virent la beauté des filles des hommes et ils choisirent parmi elles des femmes. Mais l'Éternel dit : « Que mon esprit ne soit pas constamment responsable de l'homme, car il n'est que chair » (*Genèse 6:3*). » Comprenez : car sa force vitale est insuffisante. Cette opposition

[294]Rager C., Dictionnaire des fées et du peuple invisible dans l'occident païen, Turnhout, 2003, 883s.

« esprit/chair » domine la pensée biblique jusqu'aux dernières pages du Nouveau Testament.

Nous poursuivons : (*Genèse 6:4*) « En ces jours-là, et même après, il y eut sur la terre des géants, les Néphilim, parce que les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes. Ce sont les héros d'autrefois, ce peuple notoire. »

On retrouve ici clairement la même structure fondamentale qui a ruiné la vie de Sarah. Mais avec cette différence : ces anges – que la Bible désigne comme des esprits impurs éloignés de Dieu, ou des démons – influencent le processus de fécondation de telle sorte que les enfants participent à la nature démoniaque des fils de Dieu. Lors de la fécondation, les fils de Dieu ont implanté dans l'enfant une sorte d'âme-corps, représentant leur élément.

Comme le décrit l'auteur biblique, il apparaît clairement que les fils de Dieu possédaient une force vitale extraordinaire et apparaissaient ainsi comme des héros légendaires. Pourtant, leur moralité demeurait défaillante. Cette décadence morale, due à un manque de la force vitale surnaturelle de Dieu, provoqua un jugement divin : le Déluge. Une fois encore, le dynamisme joue un rôle primordial. Asmodée est apparemment un tel fils de Dieu.

Ces deux exemples, celui des fils de Dieu et celui de Sarah, montrent clairement que Yahvé ne tolère pas un tel comportement de la part de ses fils. *2 Pierre 2:4* le désapprouve également : « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont mal agi, mais les a placés dans les profondeurs des enfers et les a livrés aux ténèbres, où il les a gardés pour le jugement. »

40.9.8.3.c. Merlin le Magicien

La tradition raconte que la mère de Merlin eut des relations sexuelles avec un « fils de Dieu », ce qui entraîna la naissance de Merlin et pourrait également expliquer ses pouvoirs magiques.

C. Rager , *Dict. les frais et les personnes invisibles de l'incident*[295] *Rager* voit en Merlin l'enchanteur un enfant né d'une union entre un incube et une femme. Il en donne une longue explication, dont nous reproduisons ici un extrait. La mère de Merlin, selon le roman breton, était d'une grande beauté mais refusait de se marier, persuadée que coucher avec un homme lui serait fatal. Un texte datant de 1215/1230 raconte qu'elle finit par coucher avec un

[295]Rager C., Dictionnaire des fées et du peuple invisible dans l'occident païen, Turnhout, 2003, 489, 648.

inconnu après l'avoir convaincu qu'elle jouirait de son corps sans jamais le revoir. De cette union naît un enfant imprévisible et dépravé.

Satan espère faire de lui son serviteur, mais en vain. La mère de Merlin, rongée par le remords, le délivre du démon. Pourtant, selon le texte, Merlin conserve une part de la bestialité du visiteur nocturne. Par exemple, à sa naissance, il est si poilu que cela effraie sa mère. De par son ascendance divine, Merlin possède le pouvoir d'être omniprésent, de changer de forme et partage le savoir paranormal de son père subtil, un incube. Dès son enfance, il reçoit de Dieu des dons tels que la sagesse et le don de prophétie. En d'autres termes : Merlin demeure un être dualiste.

40.9.8.4. Le film : L'Exorciste.

Ce film, l'un des plus grands succès du cinéma d'horreur de son époque (1973) et nommé pour dix Oscars, est adapté du roman éponyme * *Les Possédés* [296]* de P. Blatty , lui-même inspiré d'une histoire vraie. Résumons brièvement le film.

Un jour, l'archéologue, le père Merrin, découvre une vieille figurine de diable et craint d'être entré en contact avec le démon. Ailleurs , la fille de Chris, Regan, commence à se comporter étrangement. Elle devient de plus en plus agressive et profère des injures des plus vulgaires. Chris pense que sa fille est malade, mais les examens médicaux ne révèlent rien. Un examen psychiatrique ne donne pas non plus d'explications. Face à la manifestation de phénomènes paranormaux inquiétants, Chris commence à croire que Regan est possédée. La voix de sa fille change aussi radicalement. Désespéré, Chris fait appel au prêtre exorciste, Karras. Mais celui-ci souffre de dépression. Il se sent coupable de la mort de sa mère, car il l'a laissée seule trop longtemps. Le père Merrin est alors appelé à la rescousse. Les deux prêtres tentent alors de chasser le démon de Regan, alitée. Lorsque Karras retourne dans la chambre de Regan après une courte pause, il découvre le père Merrin mort à côté d'elle. Merrin est décédé d'une crise cardiaque. Karras, incapable de maîtriser ses émotions, est pris d'une envie irrésistible d'étrangler la fillette et défie le démon de le posséder. Ce dernier accepte avec empressement. Cependant, Karras se ravise et, pour éviter de devenir l'instrument du mal, se suicide en sautant par la fenêtre. Après cela, Regan redevient une enfant normale.

[296]Blatty P., Les Possédés, Amsterdam, Triton Pers, 1971.

40.9.8.4.a. Pas de discours trompeurs, mais des prières.

Dans le film « L'Exorciste », par exemple, il apparaît clairement que le diable est terrifié par le père Merrin. Ce dernier a déclaré que pour ce genre d'œuvre, on ne recourt ni aux sciences humaines, ni aux médecins, ni aux psychiatres. On utilise plutôt la parole de Dieu et la prière. Par conséquent, il n'écoute pas les divagations que le démon profère à travers la jeune fille possédée, Regan. Le diable a peur de lui. Karras, en revanche, est un théologien moderne qui ignore tout de la dimension dynamique et occulte de la religion. Il avoue même avoir perdu la foi. Dès lors, le diable n'a rien à craindre de lui ; bien au contraire, il se moque de lui. Les faiblesses de Karras résident, d'une part, dans sa foi chancelante et, d'autre part, dans la culpabilité qu'il ressent envers sa mère défunte. Sa foi chancelante explique qu'il puisse difficilement se prévaloir des énergies trinitaires. À cet égard, il ressemble quelque peu aux exorcistes des *Actes 19:13* (8.1.1.), où des sorciers juifs tentaient d'exorciser un possédé en prononçant la formule : « Je vous adjure par Jésus que Paul prêche. » L'homme sous l'emprise de l'esprit malin les a tous vaincus. Dans le film, le diable peut également demander à Karras : « Qui es-tu, pour m'ordonner de partir d'ici ? » La culpabilité envers sa mère le tourmente également. Le démon prend l'apparence et la voix de la mère de Karras, de sorte que le prêtre ne peut résister à la tentation de prêter attention à sa plainte trompeuse. « Satan » en hébreu signifie en réalité « adversaire » dans le domaine de la culpabilité, et donc « accusateur ». Il instille un sentiment de culpabilité chez celui qui se laisse séduire.

Il semble que des forces sataniques manipulent les mécanismes intellectuels des individus à leur insu. Le diable les exploite par leurs préjugés, par leurs schémas de pensée inconscients et subconscients. C'est ainsi qu'on repère son action : là où le mensonge prend racine, dans la brutalité sexuelle, dans la violence. Chaque spirale de violence, chaque conflit armé dans le monde démontre que des forces démoniaques sont à l'œuvre, même si c'est de manière très subtile. Elles minent notre monde de façon diabolique. Dans les cas classiques de possession, comme le montre le film, le diable est en réalité naïf. C'est là qu'il se révèle. Il est alors victime de sa propre violence et se laisse inciter à posséder le corps et l'âme d'une personne. Dans la vie de tous les jours, il est généralement bien plus rusé. Sa plus grande victoire est de nous faire croire qu'il n'existe pas. Il peut ainsi agir en toute impunité.

Par exemple, il est à l'œuvre dans les nombreuses « petites phrases » qu'Ellis et Sagarin appellent jugements de base (6.4.1.e). Dans leur « théorie

ABC », A représente le donné et B la réaction d'une personne à ce donné, une réaction fondée sur ses présuppositions. C représente le résultat final. Un B sain postule que, face à un A donné, par exemple un revers important, celui-ci sera progressivement assimilé. Il en résulte un C : la personne en ressort renforcée. Un B moins sain laisse remonter à la surface de petites phrases négatives issues des profondeurs de l'âme, de l'inconscient ou du subconscient. Nombre de ces petites phrases se résument à : « tout ce qui est pratiquement irréalisable ». Cette idée est profondément ancrée en l'âme, au point que la personne croit être « née pour le malheur ».

40.9.8.4.b. Un prospectus dans le cinéma.

En 1974, on pouvait voir le film « L'Exorciste » au cinéma Calypso 1, situé au 1, rue Quellinstraat à Anvers. Avant la projection, le père T'Jampens prononça un court discours. Il affirma être lui-même exorciste et témoigna avec conviction de son expérience. Un silence de mort régnait dans la salle comble. Sur chaque siège était disposé un dépliant intitulé : « Informations générales ». Nous reproduisons le texte intégral ci-dessous.

Informations générales

Depuis que l'homme a cru aux démons, il a également été convaincu que ces esprits maléfiques pouvaient le posséder. Et depuis qu'il a senti pouvoir influencer son destin, il a créé toutes sortes de rites d'exorcisme pour libérer les possédés du pouvoir diabolique.

L'art de l'exorcisme (c'est-à-dire l'exorcisme des démons) remonte à l'Antiquité et connut un essor considérable au sein du christianisme. Les pratiques païennes ayant déformé la cérémonie, son application et sa technique furent restreintes par l'Église catholique en 1614 dans son « Rituale Romanum ». Depuis lors, les exorcismes se sont généralement déroulés en silence, et les exemples récents sont quasiment inexistants.

L'un des cas d'exorcisme les plus documentés de l'histoire moderne américaine remonte à 1949. Un garçon de 14 ans, originaire de Mount Rainier, dans le Maryland, fut libéré du démon par un prêtre jésuite. Le 20 août 1949, Bill Brinkley, rédacteur en chef du Washington Post, écrivait que cet événement était, en son genre, peut-être l'un des plus remarquables de l'histoire religieuse récente.

La possession du garçon s'est d'abord manifestée par une série de phénomènes mystérieux : des grattements et des bruits de pas sous son lit, des meubles qui glissaient dans la pièce, une chaise sur laquelle il était assis

qui s'est renversée toute seule et des objets qui flottaient autour de lui. Lorsque ces événements ont coïncidé avec l'apparition de rougeurs sur son corps, ses parents ont consulté d'innombrables médecins et autorités religieuses, mais il leur a été impossible de trouver une explication ou un remède à ces symptômes de plus en plus inquiétants.

Après avoir demandé la permission à son archevêque, un prêtre pratiqua trente cérémonies d'exorcisme en l'espace de deux mois. Durant ces rituels, le garçon proférait des injures avec violence, se débattant et donnant des coups de pied. Lors de plusieurs de ces accès de violence, il criait des phrases en latin, une langue qu'il ne maîtrisait pas. Après avoir étudié un cas similaire survenu dans le Wisconsin soixante-quinze ans plus tôt, le prêtre obligea le garçon, pendant l'exorcisme, à porter un chapelet de médailles religieuses et à tenir un crucifix. Le garçon réagit alors avec une violence décuplée, et il fallut l'intervention de cinq frères pour contenir ses pouvoirs surhumains. Après une violente crise spasmodique, le démon se manifesta par les lèvres et disparut un instant plus tard.

Ce même garçon est aujourd'hui un homme de 39 ans, heureux en ménage, qui ne semble jamais avoir été possédé par des forces démoniaques pendant trois mois, lesquelles contrôlaient pourtant son corps. Le rapport du prêtre, toujours conservé dans les archives catholiques, ne laisse aucun doute quant à cette possession diabolique. La science moderne, quant à elle, propose de nombreuses causes et solutions possibles aux souffrances de ce garçon.

Dès 1583, l'Église reconnaissait que la plupart des cas de possession pouvaient avoir une explication psychiatrique, et le « Rituale Romanum » mettait donc en garde contre toute interprétation erronée des symptômes psychotiques et névrotiques. Malgré de nombreuses spéculations, la science n'a toujours pas pu fournir d'explication plausible au cas de possession survenu dans le Maryland.

Alors qu'il était encore étudiant à l'université de Georgetown, William Peter Blatty lut le récit de cette affaire hors du commun et fut fasciné par les phénomènes démoniaques. Vingt ans plus tard, il s'inspira de l'affaire de 1949 pour écrire son livre « L'Exorciste », qui se vendit à plus de 6 millions d'exemplaires et fut traduit en 18 langues en un temps record. Réalisé par William Friedkin, « L'Exorciste » est désormais disponible au cinéma.

Attention : Le film « L'Exorciste » suscite de vives réactions à travers le monde. Il met en scène un cas de possession : des forces obscures ont pris possession d'une jeune fille de 13 ans. Dans ce film, toutes sortes de phénomènes, très rares dans les cas réels de possession, se concentrent chez la jeune Regan. Habituellement, les symptômes sont moins impressionnants. La seule solution est de chasser les intrus démoniaques. À l'étranger, de nombreux spectateurs ont exprimé le besoin d'aide et de conseils. Si vous êtes dans cette situation, vous pouvez, par exemple, appeler…

Pasteur A.T'Jampens,
9761 Ouwegem tél. 091/……..
Père J. Biesbrouck
8790 Waregem tél. 056/ ……..

Ils seront heureux de vous venir en aide.
Calypso, Rue Quellin 1 Anvers

Voilà qui remet en question ce que nous dit ce prospectus. Bien qu'un demi-siècle seulement se soit écoulé, notre mentalité a profondément changé. Nous ne nous attendons pas de sitôt à voir, lors d'une projection publique d'un film d'horreur, une présentation soulignant sa gravité et son contexte, et nous proposant de l'aide en cas de besoin.

Des années plus tard, nous sommes allés revoir le film à Anvers. Il n'y avait plus d'affiches non plus. Le public était nettement plus jeune. Toute gravité concernant le thème avait disparu. À maintes reprises, la salle éclatait de rire. Elle restait attachée à une histoire fictive et divertissante. C'était peut-être prévisible. Lorsque nous avons fait part de cette expérience au père T'Jampens, presque par hasard, en août 2002, il a soupiré et dit : « Nous vivons une époque où la foi traverse une crise majeure. L'enseignement chrétien n'est plus ce qu'il était depuis longtemps. Que reste-t-il du christianisme ? Presque rien, n'est-ce pas ? On a l'impression que Notre Seigneur n'existe pas. C'est impossible. Culturellement et historiquement, le christianisme est une réalité incontournable. On ne peut imaginer l'histoire de l'Europe et de l'Occident sans lui, n'est-ce pas ? »

40.9.9. Résumé des thèmes du neuvième axiome.

Dans l'introduction, nous avons indiqué vouloir nous concentrer non pas sur des faits isolés, mais sur l'ensemble du corpus et sur la généralisation des données qui nous permettent de mieux comprendre ce qu'est réellement la religion. Nous avons illustré ce propos par de nombreux exemples. C'est

précisément grâce à cette généralisation que le lecteur pourra se faire une idée plus précise de la religion. Mais aussi qu'il prendra progressivement conscience de l'importance capitale, voire de la nécessité, que les croyants accordent à la religion : la religion est efficace. Une force immense et subtile émane de la Sainte Trinité. Nous avons cherché à clarifier ce point à travers plusieurs axiomes. On peut considérer les huit premiers comme un prélude aux neuvième et dixième. Sans ce prélude, sans ce cadre, leur importance pourrait bien nous échapper. Le croyant est convaincu que Jésus désire une Église mystique. Pour lui, la clairvoyance est une évidence. Il a conscience non seulement d'une nature, mais aussi d'une nature extérieure et d'une dimension surnaturelle. Il est conscient de l'évolution tant profane que sacrée et découvre des forces dynamiques dans les religions païennes et bibliques. Il sait que le mal est présent dans le monde, mais il est tout aussi conscient du sacré qui se révèle à ceux qui savent le percevoir.

C'est sur ces fondements, sur ce socle solide et nécessaire, que nous avons pu élaborer ce neuvième axiome. Tout a commencé par une découverte : l'ouvrage de Pierre Mariel, dans lequel, des années après la mort du Père T'Jampens, nous avons découvert les premiers textes écrits à l'aide de sources médianes. Comment les comprendre ? Qu'est-ce que la sainteté envisagée du point de vue d'une perception claire ? Qui, dès lors, peut la « voir » ? Seules les personnes qui remplissent des conditions très particulières, comme l'indiquait un cours de hiéroanalyse datant de 1984.

Mais alors, cette grande question s'est imposée à nous : comment sait-il tout cela ? Qui est-il donc ? Il était clair qu'il était un homme extraordinaire. Mais à quel point ? Nous n'en avions pas la moindre idée. Puis nous avons découvert ce second texte, écrit par un médium. Nous y avons lu qu'il avait apparemment déjà expié son péché originel, son karma, au cours de nombreuses vies. Et pourtant, il s'est incarné à nouveau… ainsi conçu de façon immaculée, comme l'affirme ce second texte. Mais si cela est vrai, alors nous devons certainement trouver de nombreux indices concernant ses œuvres prodigieuses. Et cette recherche fut comme une source d'eau vive et limpide.

De nombreux souvenirs de ses cours, de nos conversations, des enregistrements, des nombreuses lettres, des exorcismes dont nous avions connaissance et des miracles dont nous avions été témoins – tout cela nous est revenu en mémoire. Et nous l'avons consigné dans ce neuvième chapitre. On ne saurait surestimer la valeur de sa vie. Mais le monde souhaitait-il vraiment le connaître pleinement ? Cette image enrichie d'une religion

dynamique nous amène au dixième et dernier axiome : la religion devient plus individuelle, plus intériorisée et, surtout, elle met l'accent sur le pardon de Dieu le Père.

40.10. Religion : individuelle, intériorisée et empreinte de pardon

40.10.1. Le Livre de la Genèse.

Dès le premier livre de la Bible, la *Genèse* , Dieu conclut une alliance avec l'homme. En *Genèse 6:3,* il déclare : « Mon Esprit ne saurait être pleinement responsable de l'homme s'il n'est que chair. » Autrement dit, s'il est dépourvu d'esprit, de force vitale supérieure, sa vie n'est pas soutenue par le facteur mystique, par une vie surnaturelle. Tout au long de la Bible, on retrouve cette opposition entre « esprit et chair ». Si l'homme agit sans conscience, Dieu ne se considère plus responsable de lui. Dans une interprétation positive, ce texte de la Genèse pourrait se lire ainsi : si l'homme n'est pas uniquement chair, mais possède aussi un esprit et aspire ainsi à une pleine conscience, alors il participe à la force vitale supérieure de Dieu. Dieu se sent alors responsable de cette personne.

40. 10.2. Dieu fait alliance avec l'homme.

Dès les origines de l'humanité, Dieu a conclu une alliance. Contrairement aux religions païennes, il a promis de fortifier ses hommes , mais il attendait d'eux une vie consciencieuse.

L'histoire de Noé et du Déluge, ainsi que la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe, nous ont appris qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Même lorsque Moïse mit fin à l'exil des Israélites et les conduisit pendant des années à travers le désert vers la Terre promise, les Israélites ne servirent pas les dieux païens. Nous avons appris que Moïse reçut les commandements de Dieu sur le mont Sinaï. Le peuple promit de nouveau de les respecter. Cette alliance fut appelée « l' Ancienne Alliance ». Dieu promit de protéger son peuple, mais il désirait qu'il obéisse à ses commandements. Moïse agit ici comme intermédiaire entre Dieu et le peuple.

Voici la formulation courante du Décalogue, telle que les plus âgés d'entre nous s'en souviennent encore de leur jeunesse : « 1. Avant tout, aime la Trinité. 2. Ne jure pas en vain, ne maudis pas et ne te moque pas. 3. Sanctifie toujours la liturgie du Seigneur. 4. Honore tes parents et tes enfants. 5. Ne tue pas. Ne cause aucune occasion de chute. 6. Ne fais jamais rien d'impur. 7. Fuis le vol et la tromperie. 8. Fuis aussi la calomnie et le

mensonge. 9. Sois toujours pur de cœur. 10. Ne convoite jamais les biens d'autrui. »

Nous avons déjà écrit [297]que les Baluba, bien qu'ignorant le Dieu biblique, possédaient néanmoins un code de conduite similaire. Ce que la Bible affirme explicitement est propre à chaque peuple. Leur formulation peut différer, mais le sens reste le même. Au sein même de la Bible, on trouve deux versions : *Exode 20:1/17* et *Deutéronome 5:6/21* . Cela confirme que c'est le contenu qui importe, et non la variété des formulations.

40.10.2.1. L'ancienne alliance est rompue.

Cependant, de nombreuses nations n'observèrent pas les commandements de Dieu, et celui-ci envoya alors plusieurs prophètes aux Israélites pour les réprimander. Nombre d'entre eux furent persécutés et tués précisément pour avoir défendu la vérité. L'ancienne alliance, l'« Ancien Testament », entre Dieu et son peuple, ne fut plus valable. Au VIIIe siècle avant J.-C., la voix du prophète Isaïe se fit entendre. Voyant l'avenir lointain de la terre, il perçut en pensée que Yahvé détruisait la terre, profanée par la transgression du Décalogue par ses habitants. Ces derniers subissaient donc le châtiment. Isaïe annonça que seuls quelques-uns y échapperaient.

Dans *le Psaume 50 (49:16),* Dieu s'adresse à l'homme sans scrupules : « Pourquoi renie-t-on mes commandements ? Pourquoi mon alliance est-elle sur tes lèvres ? Toi qui méprises la règle de conduite et rejettes mes paroles ! Si tu rencontres un voleur (7:10), tu te joins à lui. Tu te sens chez toi avec les adultères (6:9). Tu mets ta langue au service du mal et tes paroles inventent le mensonge (8). Tu t'assieds : tu accuses ton frère ; tu accuses le fils de ta mère (4:8). Vois ce que tu fais ! Et moi, je me tairais ? Penses-tu que je suis comme toi ? Je t'accuse. » Voilà pour ce psaume. Plus haut, nous avons indiqué le numéro du commandement du Décalogue qui a été transgressé.

40.10.2.2. La Nouvelle et Éternelle Alliance

Selon le prophète Isaïe , l'ancienne alliance est suivie d'une alliance éternelle et universelle qui englobe non seulement Israël, mais toutes les nations et tous les habitants de la terre . Cette alliance transcende la religion biblique et s'applique à toute l'humanité.

[297]Van Caenghem R., Om het concept of God der Baluba, Institut royal colonial Belge 1956, 76.

Dans *Isaïe 24:5,* le prophète parle de la terre et de ses habitants. Et dans *Isaïe 34:1,* on lit : « Venez, peuples, écoutez ! Nations, prêtez l'oreille ! » « Écoutez, terre et tout ce qui vit en vous, monde et tous vos habitants. » Ces deux textes ouvrent ce que les biblistes appellent « la grande et la petite Apocalypse ». Ils concernent non seulement le peuple d'Israël, mais toutes les nations, tous les « habitants de la terre » et « le monde et tous ses habitants ». D'où l'importance capitale de ces deux textes fondateurs.

Nous avons déjà souligné que quiconque vit consciencieusement, quiconque perçoit intuitivement la différence entre le bien et le mal, vit déjà en harmonie avec le Dieu biblique, même sans le connaître. Les ethnologues confirment que presque toutes les cultures, même sans contact avec le christianisme, partagent des règles éthiques similaires , telles que le respect de la vie.

La Bible, *Romains 2:14* , exprime cette conception générale comme suit : « Quand les païens, qui n'ont pas la loi de Dieu, par eux-mêmes « S'ils accomplissent la loi, ils sont leur propre loi. » Non seulement Isaïe, mais aussi les prophètes Jérémie et Ézéchiel annoncent une nouvelle alliance , caractérisée par un contact direct et intime avec Dieu , et ce sans les médiateurs traditionnels. *Actes 10:34* mentionne que Pierre rendait visite à un certain Corneille. Il n'était pas encore chrétien et n'avait pas été baptisé. Pourtant, le Saint-Esprit descendit sur lui. *Actes 10:47* déclare à ce sujet : « J'observe que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation, celui qui le respecte et qui vit selon la conscience lui est agréable. »

Cela permet de comprendre que *Joël 3:1-3* prédit : « Après cela, moi, l'Éternel, je répandrai ma puissance vivifiante sur toute chair. Vos fils et vos filles se lèveront comme s'ils voyaient. Vos vieillards auront des songes (*Job 33:14-18*) et vos jeunes enfants des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là (*note :* à la fin des temps), je répandrai mon Esprit. » Autrement dit, l'alliance éternelle transcende les limites étroites de l'alliance judéo-chrétienne.

Cette nouvelle alliance a été ratifiée par Jésus lors de la Cène, lorsqu'il a dit : « Ceci est la coupe de mon sang, de l'alliance nouvelle et éternelle, qui est répandu pour vous et pour beaucoup, pour le pardon des péchés. »

Lisons *1 Corinthiens 11:23 et suivants* . — « Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour beaucoup. Faites ceci en mémoire de moi.

» De même, après le repas, il prit la coupe et dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. » »

1 Corinthiens 11, 27-30 nous met en garde contre le fait de manger le pain et de boire la coupe indignement, car « quiconque mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne considère pas l'Eucharistie comme juste » (7.4.5). Après le chapitre sur le vampirisme (7.4), nous comprenons mieux les paroles de Jésus. Celui qui se nourrit de la force vitale de la chair et boit le sang participe à sa force vitale et trouve alors la véritable vie éternelle, sans résurrection ni chute. On peut, par exemple, s'unir quotidiennement à Jésus par la pensée et se réjouir de la célébration de l'Eucharistie, ou s'identifier à Jésus lors de la Cène.

40.10.3. Religion : individuelle, intériorisée et indulgente.

Dans l' alliance éternelle, la religion se recentre sur l' individu et l'intériorité . Le rôle des médiateurs traditionnels et des structures hiérarchiques perd de son importance, car toute personne de bonne volonté peut avoir un contact direct avec Dieu. À cet égard, la promesse divine du pardon des péchés prend une dimension particulière. Dans *Nombres 12:7-8,* on lit : « Je parle à Moïse, Dieu, face à face. » Il semble donc exister différents degrés d' amitié et de coopération avec Dieu. D'où la lamentation de Moïse dans *Nombres 11:29 :* « Ah ! Si seulement tout le peuple de l'Éternel pouvait être prophète, car il leur donne son Esprit ! » Alors la parole de Yahvé devint effectivement accessible à tous. Ainsi, la religion acquiert trois caractéristiques nouvelles : individuelle, intériorisée et particulièrement empreinte de pardon . Dans l'introduction de ce texte, nous avons affirmé qu'à notre époque, la religion se personnalise et s'intériorise, et accorde une plus grande importance à la dimension mystique. Nous constatons à présent que ce phénomène n'est en réalité pas nouveau, mais très ancien.

40.10.4. Liberté et jugement : on récolte ce que l'on sème.

La Bible postule qu'il y a une vie après la mort. Mais pas n'importe laquelle. Lors de la création, Dieu a donné à l'homme le libre arbitre . Cependant, cette liberté n'est pas sans obligation . Elle est indissociable d'une loi immuable : on récolte ce que l'on sème (*Galates 6:7*). Qui vit sans l'Esprit de Dieu récolte la destruction. Qui vit selon l'Esprit de Dieu récolte la vie. Dieu permet à l'homme d'agir de manière autonome, mais l'homme porte aussi les conséquences de ses choix. Le Décalogue demeure un guide pour le salut, mais il n'impose aucune contrainte. L'homme peut choisir, même le mal. Ce n'est pas Dieu qui cause le mal ni qui incite l'homme à agir

sans conscience. Liberté et jugement sont inextricablement liés. Dieu pardonne à ceux qui vivent en amitié avec lui, mais seulement après qu'ils aient réparé leurs erreurs.

Cependant, dans la mesure où l'homme est sans scrupules, le texte de *Genèse 6:3 demeure* valable. Dieu refuse à une telle personne son salut. Celle-ci se retrouve sans protection. Le mal, alors, trouve peu à peu de nouvelles occasions de l'engloutir.

« Il ne reste qu'un petit nombre d'hommes », dit Isaïe. Il en était de même au temps de Noé, de Sodome et Gomorrhe, et de Moïse. Cette dualité – la grande majorité qui ignore Dieu et se désintéresse du prochain, face à la petite minorité qui aspire à vivre en amitié avec Dieu et fait preuve de compassion – se retrouve maintes fois dans la Bible.

Dans Luc 18,1-8, nous lisons comment Jésus illustre la nécessité de la prière – et plus précisément d'une prière persévérante – par une parabole. Dans une ville vivait un juge qui ne connaissait pas Dieu et était indifférent au sort des hommes. Dans cette même ville vivait une veuve qui alla le trouver et lui dit : « Rends-moi justice contre mes adversaires. » Le juge refusa longtemps. Puis il se dit : « Bien que je ne connaisse pas Dieu et que je sois indifférent à mon prochain, cette veuve n'arrête pas de m'importuner. Je vais lui rendre justice afin qu'elle me laisse tranquille. » Ainsi parle le Seigneur : « Si même ce juge cynique rend justice à la veuve, à combien plus forte raison Dieu rendra-t-il justice à ceux qui l'invoquent sans cesse ! Je vous le dis, il leur rendra justice aussitôt. Mais le Fils de l'homme, à son retour, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Malgré sa sévérité, Dieu s'affirme non seulement comme un condamneur du mal, mais aussi comme un guide indulgent envers celui qui le commet. *Dans Sagesse 11,15 / 12,22,* on lit : « Tu fermes les yeux sur la perversité des hommes afin qu'ils parviennent à la repentance. » Ceci s'applique aussi bien aux non-Juifs qu'aux croyants attachés aux Écritures .

Jean 5:29 : « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme, Jésus, et ressusciteront. Ceux qui ont été consciencieux durant leur vie ressusciteront pour la vie (note : de l'Esprit de Dieu) ; ceux qui ont été sans scrupules durant leur vie ressusciteront pour le jugement (note : la condamnation pour des raisons charnelles). »

40.10.5. La mission de Jésus et la contradiction

Rappelons-nous *Luc 2,22* . « Jésus est amené au temple comme un enfant par Marie et Joseph pour sa mission, comme tous les enfants. Siméon est amené au temple sous la conduite de Dieu, voit l'enfant, le prend dans ses bras et, inspiré par Dieu, dit : « Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup et à être un signe de contradiction » (7.5.1).

Quiconque se trouve face à Jésus et à son immense force vitale divine est confronté à un choix. Ce choix n'est pas toujours conscient, mais il est inspiré avant tout par les profondeurs de l'âme, par la dimension occulte. Nous avons évoqué précédemment l'individualité comme la somme des nombreuses incarnations, et non comme la « personnalité » propre à l'incarnation actuelle.

Si cet état est sombre, et que l'aura de la personne en question est donc négative, elle s'éloignera de Jésus. Dans le cas contraire, elle se sentira attirée par lui. Naturellement, cela est aussi directement lié aux êtres qui l'accompagnent. Sont-ils démoniaques, voire sataniques, ou vivent-ils en harmonie avec Dieu ? Ici encore, le semblable attire le semblable. Au cours de sa longue évolution, l'homme a attiré des êtres semblables par son mode de vie et ses actions. A-t-il vécu de manière éthique et en harmonie avec Dieu, ou a-t- il fait beaucoup de mal à son prochain ? Tout cela peut être perçu dans l'aura individuelle par ceux qui en sont capables.

Nous nous souvenons d'avoir donné une conférence sur le thème « Comparer les mots ». En guise d'introduction, nous avons cité le premier verset de l'Évangile selon Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Nous avons ainsi inscrit notre thème des « mots » dans un cadre religieux. Nous avons immédiatement constaté que certains auditeurs n'avaient pas du tout apprécié. On sentait presque leur colère nous parvenir. On pouvait même clairement identifier la personne à l'origine de chaque nuage. Avec d'autres, c'était tout le contraire. Ils émettaient, peut-être inconsciemment, une énergie bienveillante et positive, facilitant ainsi notre intervention. Voilà deux réactions opposées.

C'est précisément cette « contradiction » — d'une part le rejet, d'autre part la volonté de s'approcher, ou, pour reprendre les mots de Siméon, cette « chute et résurrection » — dont nous parlons ; les diverses réactions inconscientes et subconscientes. Nous les voyons illustrées ici dans une

conférence, mais vous les rencontrez dans de nombreux domaines de la vie. Par exemple, vous pouvez souhaiter à tous un joyeux Noël, mais si vous l'associez à la naissance du Sauveur, vous ressentez un certain malaise chez certains. Ils restent silencieux, ne laissent rien paraître, mais vous percevez une résistance, voire parfois de la colère. Siméon a dû en faire l'expérience lui aussi lorsqu'il a déclaré, comme inspiré par Dieu, que cet enfant était destiné à la chute et à la résurrection de beaucoup et à un signe de contradiction.

Nous avons également constaté cette contradiction, quoique de manière moins flagrante, dans des affirmations telles que « si ça ne sert à rien, ça ne fera pas de mal ». Nous les avons relevées dans le texte de Smeyers (7.4.5.) concernant la croyance, ou l'incrédulité, quant à l'effet d'une relique. Il s'interrogeait aussi sur la réalité même de la croyance en l'existence objective du mal. Lui-même n'a pas répondu à cette question. L'affirmation « si ça ne sert à rien, ça ne fera pas de mal » est loin d'être un choix convaincant et logique. Elle ne témoigne même pas d'une foi, mais plutôt d'une foi irrationnelle. On ne peut croire et ne pas croire en même temps. Voilà la contradiction.

Mentionnons également le témoignage de la Dame Noire souffrant de maux de tête (4.1.7.j.). Les médecins n'ont rien trouvé et ont simplement affirmé qu'elle se faisait des idées. Il aurait sans doute été plus honnête de leur part d' admettre que leurs méthodes étaient inadéquates et qu'ils n'avaient pas pu déterminer la cause de la douleur. Ils auraient alors pu explorer d'autres pistes et en vérifier les résultats. Si la dame est soulagée de ses maux de tête, il est intéressant d'étudier ce traitement. Dans le cas contraire, cela ne l'est évidemment pas. Mais la dame a témoigné que sa douleur avait disparu par la suite ; elle a guéri.

Rappelons que le pasteur T'Jampens lui avait demandé ce qu'elle pensait de sa propre souffrance. Elle avait répondu qu'elle croyait que c'était la volonté de Dieu. Le pasteur T'Jampens lui avait alors rétorqué que, tant qu'elle le pensait vraiment, il ne pouvait rien faire pour elle. Il avait admis que Dieu tolérait un tel mal, car la création est, dans une certaine mesure, autonome. Dieu ne crée pas des automates, mais des êtres qui choisissent librement leurs actions. Ils peuvent faire le bien, mais aussi le mal. S'ils choisissent ce dernier, ils devront finalement rendre des comptes et être jugés par Dieu.

Quoi qu'il en soit, des êtres subtils ont causé cette douleur à cette femme. Le pasteur T'Jampens a souligné qu'il est impossible que Dieu veuille que les gens souffrent. La contradiction réside ici, en quelque sorte, dans sa conception de Dieu. À ses yeux, Dieu est à l'origine de sa douleur, mais en même temps, elle attend de Lui la guérison. On observe une chute et une résurrection, ce qui renvoie à « l'harmonie des contraires » que nous connaissons. Cette femme noire avait une conception démoniaque de Dieu, un dieu qui crée à la fois le bien et le mal. De ce fait, elle s'est coupée, elle et son aura, des énergies guérisseuses du Dieu biblique. C'est aussi pourquoi le pasteur T'Jampens a déclaré qu'il ne pouvait pas la guérir. Il pourrait cependant le faire lorsqu'elle changerait d'attitude envers le Dieu biblique ; autrement dit, lorsqu'elle se repentirait.

Prenons l'exemple de la femme atteinte d'hémorragie (6.7.3) qui toucha le bord du vêtement de Jésus. Elle le fit précisément parce qu'elle croyait que son vêtement participait à ce pouvoir. Sans cela, Jésus ne lui aurait jamais dit : « Ta foi t'a sauvée », car elle n'aurait pas été guérie. En effet, elle n'aurait pas eu la foi. Rappelons-nous que la puissance n'est pas le seul élément requis, la foi l'est tout autant. C'est précisément cette foi qui ouvrit son aura à ce pouvoir de guérison. Considérons également *Marc 6.1 et suivants* . L'évangéliste y explique que Jésus ne pouvait accomplir de miracles dans sa région car les gens n'avaient pas foi en lui.

40.10.6. Une conversation, une lettre finale

40. 10.6.1. « Veuillez prévoir un délai de réflexion ».

Le 20 avril 2002, nous avons fait une sortie littéraire à la librairie « Le Furet du Nord » à Lille. On dit que c'est la plus grande librairie d'Europe occidentale. Ensuite, nous avons déjeuné au restaurant « Le Président », en centre-ville. Nous avons été autorisés à enregistrer la conversation. Voici un court extrait de cet échange. C'est le père T'Jampens qui prend la parole.

« Mon téléphone n'arrête pas de sonner, et il me reste encore quarante lettres à traiter… mais les églises se vident. Et pendant ce temps-là, je n'ai même pas le temps de répondre à mon courrier. Ça me fait mal de ne pas pouvoir aider ces gens. »

« Mais en vérité, si je devais recommencer (note : une nouvelle incarnation) avec tout ce que je sais maintenant, je demanderais au Seigneur un peu plus de temps pour réfléchir. Je n'aurais jamais imaginé que ma tâche serait si lourde. Je ne savais pas que ce monde était si

étrange. Combien de fois me suis-je demandé comment résoudre ce problème ?… »

« Et si possible, que d'autres religieux s'y mettent aussi. Qu'ils fassent ce genre de travail, pour changer. » Et avec son humour mordant, il ajouta : « Oui, on devient communicatif, sociable, et on a envie que ses confrères prêtres participent également à ce travail. »

Ceci conclut cette partie de la conversation.

On entend le pasteur T'Jampens le répéter à une autre occasion : « Si je devais recommencer aujourd'hui, je demanderais certainement à Dieu quelques jours pour y réfléchir. » Après une telle déclaration, il est difficile de se défaire de l'impression qu'il est véritablement incarné avec une mission divine. Cette impression est d'autant plus forte par la suite.

40.10.6.2. Lettre finale

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits de notre longue correspondance avec lui. La lettre citée ici est datée du 20 novembre 2007. Il est décédé le 24 décembre.

Cher ami,

« À la question que je me posais : « Père céleste, quelle est l'idée centrale de mon activité sacrée ? », la réponse fut : « Jonas ». (…). Ce récit souligne l'universalité de la Bible. (…). Jonas devait éveiller les consciences par son message, qui n'était qu'un avertissement destiné à conduire les hommes à la sagesse. (…). Contrairement à la plupart de mes confrères prêtres, j'ai agi avec beaucoup de dynamisme. La puissance de Dieu se manifeste dès lors qu'on lui demande les grâces qui y sont associées. (…). Celui qui oublie de prier se prive de contact direct avec Dieu. Il est toujours miséricordieux et débordant de vie. »

« J'ai aidé des humanistes, des musulmans, des non-croyants… dans un large esprit d'œcuménisme. J'ai accompagné les gens dans leurs difficultés, sans distinction de conviction. J'ai toujours affirmé que l'énergie de guérison provenait de la Sainte Trinité. Je n'étais qu'un intermédiaire. Dans tout ce que j'ai fait, j'ai reconnu la bienveillance de Dieu. Ce que notre époque ne comprend pas, c'est que Dieu est essentiellement force vitale qu'il dispense par bienveillance après une prière et après la foi (…). Cependant, j'ai rencontré beaucoup d'incompréhension de la part de mes collègues ecclésiastiques et essuyé de vives critiques de la part de théologiens plus

laïques, qui n'étaient plus vraiment croyants. J'ai demandé à plusieurs collègues pourquoi ils ne faisaient pas comme moi. Ils avaient reçu les ordinations nécessaires : le décanat et le presbytère. Mais cela ne signifiait rien pour eux. »

Voilà pour quelques phrases de cette lettre.

L'église paroissiale de Nazareth et la plaque nominative du père T'Jampens, à l'extérieur, à l'arrière de l'église.

40.10.7. Comme au temps de Noé...

Lisons *Luc 17,26* : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même au temps du Fils de l'homme (Jésus) : les hommes mangèrent et burent, ils se marièrent et se remarièrent, jusqu'au jour où le déluge vint et les engloutit tous. » En bref, on mène une vie profane, sans tenir compte de sa dimension sacrée. Sur le plan séculier, on peut alors réussir sa vie et atteindre de nombreux objectifs matériels. Mais si cette vie ne contribue pas à l'épanouissement spirituel, pour saint Augustin, elle est pratiquement dénuée de sens. Dès lors, nous ne sommes pas mieux lotis sans religion. Bien au contraire.

Vladimir Soloviev (1853-1900), philosophe orthodoxe russe, affirmait que le but ultime de la vie devait mener à la déification de l'homme. À cet égard, une religion biblique et dynamique peut grandement accélérer cette évolution, et il est évident qu'une vie imprégnée de religion et d'énergies trinitaires nous fortifie face aux nombreux dangers qui nous guettent et nous menacent, qu'ils viennent de la nature ou du monde extérieur.

Dans le passage de Luc cité plus haut, l'auteur biblique établit un lien entre, d'une part, une vie qui privilégie excessivement les plaisirs charnels

sans les enrichir spirituellement, et, d'autre part, et par conséquent, la survenue de catastrophes naturelles qui frappent l'humanité, telles que celles que nous avons connues ces dernières années. À mesure que la foi chrétienne décline, le vide du pouvoir est comblé par les forces imprévisibles du monde extérieur. Selon l'évangéliste, un retour à une telle dégénérescence est possible. De même, en *Matthieu 24:12* , nous lisons qu'avec la montée de l'injustice, l'amour du plus grand nombre se refroidira. D'autres textes vont dans le même sens, comme *Daniel 12:4* et *2 Timothée 3:1/9* .

Luc décrit tout cela non pas tant comme un physicien : il l'interprète du point de vue d'une expérience divine. Dieu est alors perçu comme une divinité instituant l'ordre et punissant le désordre. La Bible ne confond pas phénomènes naturels et intervention divine et ne prétend pas à une science pure. Cependant, elle interprète des processus scientifiquement explicables d'un point de vue non physique. Ainsi, « science » et « foi », bien que non séparées, sont distinguées ! L'homme biblique d'aujourd'hui ne « prouvera » pas son opinion au moyen de modèles purement scientifiques : il les possède lui-même !

40.10.8. Amour pour toute la création.

Comme indiqué, l'Évangile ne commence pas par la prédication mais par le service, et exige une attitude d'empathie de la part des autorités ecclésiastiques et de la société dans son ensemble envers tous, quelles que soient leurs convictions religieuses. Nous sommes fermement convaincus que le Père T'Jampens a suivi cette voie. Toute sa vie a été consacrée à son prochain. Il a connu de nombreuses difficultés, y compris celles rencontrées par ses confrères prêtres. Il a tout enduré, car il voulait témoigner de l'amour infini de Dieu pour l'humanité.

Vladimir Soloviev (1853-1900), philosophe orthodoxe russe, offre dans *son ouvrage *La justification du bien* [298]* un bel exemple d'empathie, qu'il tient lui-même d' Isaac le Syrien. Il nous semble que cette attitude s'applique parfaitement au père T'Jampens. Nous concluons notre texte sur cette note.

Le cœur de l'homme déborde d'amour pour toute la création, pour tout ce qui vit : les humains, les oiseaux, les animaux, les êtres subtils. Si son regard attentif se tourne vers la création, il est ému aux larmes et une

[298] Soloviev V., la justification du bien (essai de phil. mor.), Moscou, 1898-1 ; Paris, 1939, 72.

profonde et immense tendresse l'envahit. Une vive empathie pour la souffrance de cette création pénètre au plus profond de son cœur. Il ne peut donc ni voir ni supporter qu'une créature doive endurer le moindre mal, la moindre tristesse. C'est pourquoi, ému aux larmes, il prie même pour les êtres silencieux, pour les ennemis de la vérité, pour ceux qui lui font du mal. Dans sa prière, il demande à Dieu de les soutenir et de leur accorder son pardon. Il prie même pour les animaux rampants, avec une tendresse infinie.